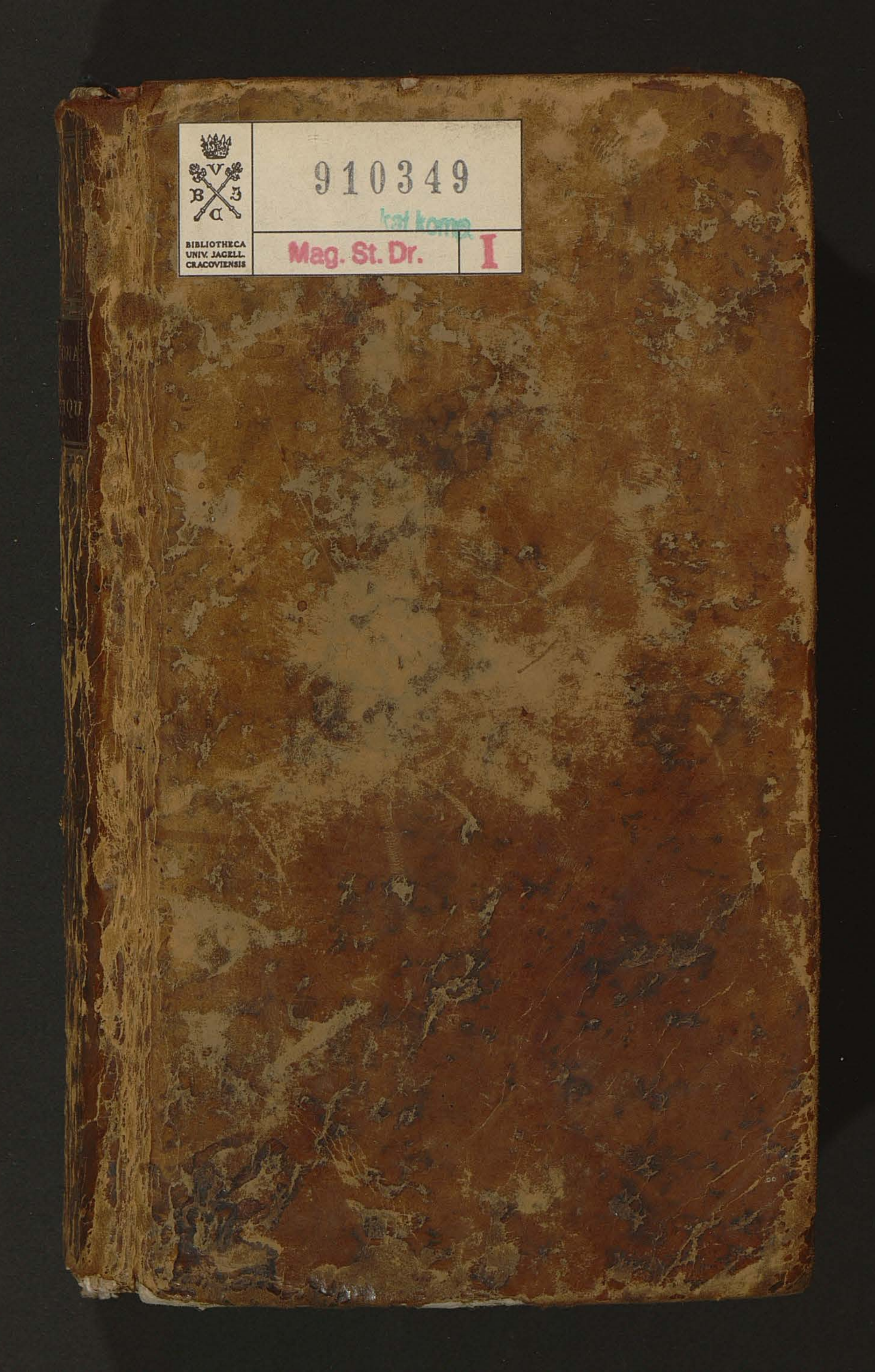
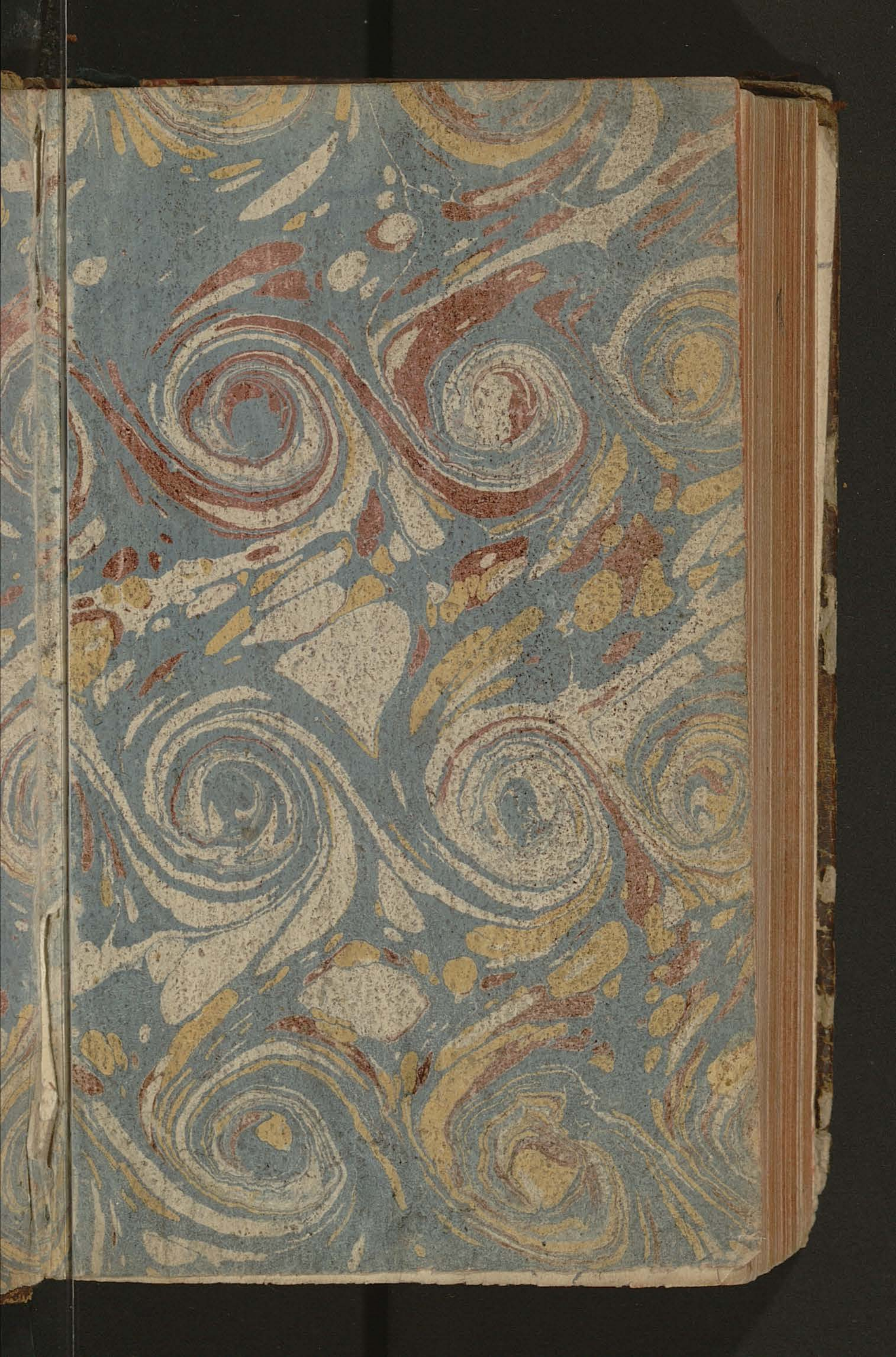

BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS
910349
kat komp
Mag. St. Dr.
I


V
B J
C
910349 I
Mag. St. Dr.



Md meri rue
florentain porte st honoré
nº 15

Dar Wł. Konst.
Łmerd 1881

Bilhard
Dictionnaire poëtique

Paris 1759

DICTIONNAIRE
POËTIQUE
PORTATIF,

QUI CONTIENT

L'HISTOIRE FABULEUSE

DES DIEUX ET DES HEROS

DE L'ANTIQUITE' PAIENNE.

Ouvrage utile & même nécessaire aux Jeunes Gens pour l'intelligence des Poëtes.

*Par M. B** Maître-ès-Arts en l'Université de Paris.*



A PARIS,

Chez SAUGRAIN Fils, Libraire, au Palais, à la Bonne Foi Couronnée.

M DCC LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AVERTISSEMENT.

IL n'eſt point d'Hiſtoire plus en poſſeſſion de plaire que l'Hiſtoire Poëtique. Elle renferme en effet toutes les fictions dont les Anciens ont embelli la Poëſie. L'accueil que le Public a toujours fait aux ouvrages ſur cette matière a engagé à donner celui-ci où l'Hiſtoire Poëtique eſt traitée à fond : on y a joint des recherches puiſées dans les Poëtes : la morale que la Fable renferme & dont elle n'eſt que l'écorce y eſt développée. Toute la Théologie Païenne écloſe du cerveau des Anciens s'y trouve renfermée : ce qui ſera très-utile pour l'intelligence des Ouvrages de Poëſie que nous avons : ainſi en s'inſtruiſant des myſtères du Paganiſme, on découvrira la ſource des agrémens qui ſont répandus dans les chefs-d'œuvres des Poëtes. L'Ordre Alphabétique a paru plus propre pour l'Hiſtoire Poëtique dont les parties on peu de liaiſon entr'elles, plus commode à la plupart des Lecteurs, qui aiment les articles détachés,

ensorte qu'on peut quitter & reprendre le Livre à sa volonté. Il a paru aussi plus aisé pour donner un détail historique des Fables, & apprendre par mémoire l'Histoire Poëtique.

On a cru satisfaire le Lecteur en mettant à la tête de cet Ouvrage une Table, qui indique les Articles de ce Dictionnaire, qui lus de suite, ainsi qu'ils sont marqués, fourniront une Histoire Poëtique : elle est d'autant plus ample qu'on a profité de tout ce que les Auteurs les plus célèbres ont écrit sur l'Histoire Poëtique, pour perfectionner les Articles de ce Dictionnaire.



HISTOIRE



HISTOIRE POETIQUE,

EXTRAITE DE CE DICTIONNAIRE.

Origine du Monde, ſelon les Poëtes.

Le culte des Idoles commença dans l'Aſſyrie, dans l'Egypte & dans la Phœnicie; delà il fut introduit dans l'Europe par les Colonies que les Phœniciens & les Egyptiens tranſporterent dans la Gréce, lorſqu'ils eurent inventé l'Art de conſtruire des vaiſſeaux, & que ſur la foi des Etoiles, ils oſerent s'éloigner des côtes & traverſer les Mers. Le premier ſoin des Chefs de ces Colonies fut de raſſembler les peuples, qui vivoient diſperſés dans les campagnes & dans les forêts, ſans Loix & ſans Religion. Ils adoucirent peu à peu les mœurs de ces peuples ſauvages, établirent parmi eux des Loix & le culte de la Divinité, & leur inſpirerent le goût des Sciences & des Arts, que l'on cultivoit, ſur-tout, dans l'Egypte &

ſtant l'âge d'or commença. L'homme vécut dans la juſtice & dans la bonne-foi, ſans y être contraint par les Loix. Les villes ſans murailles, ni foſſés, étoient un aſyle inviolable ; les trompettes, les caſques & les épées n'étoient point en uſage, & l'on n'avoit pas beſoin de ſoldats pour aſſurer la vie des Citoyens. La terre ſans le ſecours de la charrue, fourniſſoit libéralement les alimens néceſſaires aux hommes. Ils ſe contentoient des fruits ſauvages qu'elle leur préſentoit, & des glands qui tomboient des chênes. Le Printems étoit perpétuel. Les zéphyrs careſſoient les fleurs qui ſortoient du ſein de la terre, ſans avoir été ſemées. On voyoit de toutes parts des ruiſſeaux de lait & de nectar ſerpenter dans les plaines, & le miel couloit en abondance du creux des arbres.

Tel fut l'état du genre humain ſous le regne de Saturne, mais lorſque Jupiter ſon fils l'eut précipité dans le Tartare & ſe fut emparé de l'empire du monde, on vit paroître le ſiécle d'argent, moins heureux que le premier, mais plus précieux que le ſiecle d'airain qui le ſuivit. Jupiter abrégea le Printems, forma l'Été, l'Automne & l'Hyver. Les hommes pour ſe garantir des grandes chaleurs, ou du froid exceſſif, ſe retirent dans des antres, dans le creux des buiſſons, ou ſous des cabanes conſtruites de branches d'arbres ; la terre eut beſoin d'être cultivée, & les taureaux gémirent ſous le joug de la charrue.

A ce ſecond âge ſuccéda celui d'airain. Les hommes devenus plus inſociables, ne reſpirerent que la guerre ; mais ils ne ſe livrerent pas encore aux crimes qui caractériſent le ſiecle de fer, qui ſuivit bientôt. Ce fut alors que tous les vices inonderent la terre, que la pudeur, la bonne-foi & la vérité en furent bannies, & firent place à la fraude, à la violence & à l'avarice. Les arbres furent changés en vaiſſeaux, & allerent affronter la fureur des mers. Les hommes peu contens des biens que la terre leur offroit, fouillerent dans ſes entrailles, pour y chercher l'or, le fer & les autres métaux. La *Diſcorde*

(voyez ce nom, *page* 151.) fit entendre de tous côtés le bruit des armes; les freres, les parens se redouterent; les enfans abrégerent les jours de leurs peres; le mari attenta sur la vie de sa femme, & la femme sur celle de son mari. La piété fut méprisée, & de toutes les Divinités qui habitoient sur la terre, *Astrée* (voyez ce nom, *page* 61.) fut la derniere qui en abandonna le séjour.

Cependant le Ciel même ne fut pas à couvert de l'insulte des Géans, fils de la Terre, (voyez *Géans*, page 208.) qui tenterent de l'escalader : mais Jupiter armé de sa foudre, détruisit leurs vains projets, mit les montagnes en poudre, & ensevelit les Géans sous leurs ruines. La terre abreuvée de leur sang en fit naître d'autres hommes aussi méchans que les premiers, & qui firent gloire de mépriser toute Religion. Jupiter, dans son courroux, assemble les Dieux dans son Palais. Quand les Dieux furent assemblés, Jupiter placé sur un Trône élevé & appuyé sur son sceptre d'ivoire, après avoir secoué la tête, & du mouvement de ses sourcils, fait trembler le Ciel, la terre & la mer, il expose les crimes des habitans de la terre. Au discours de Jupiter les Dieux frémissent d'horreur; plusieurs d'entr'eux exhortent Jupiter à exterminer le genre humain; les autres demandent ce que deviendra le monde, lorsqu'il ne sera plus habité; s'il livrera la terre aux bêtes sauvages, & s'il n'y restera plus d'habitans pour faire fumer l'encens sur les Autels des Dieux. Jupiter leur promet de la repeupler d'une race meilleure, & dont l'origine aura quelque chose de merveilleux. Son premier dessein fut de lancer ses foudres sur la terre; mais il craignit que le Ciel n'en fût embrasé. Il se souvint qu'il avoit lu dans les Livres du Destin, qu'un jour le Ciel, la Terre & la Mer seroient en feu, & que tout l'Univers périroit dans un embrasement général. Il prend le parti d'ensevelir tous les hommes sous les eaux. Il renferme sur le champ dans les antres d'Eole, l'Aquilon & les autres vents qui écartent les nuées, & ne laisse en liberté que le vent du Midi, qui

vole avec ſes ailes humides, le viſage couvert de nuages, & la barbe chargée de brouillards. Iris la meſſagere de Junon amene de nouvelles eaux, & Neptune frere de Jupiter lui prête le ſecours de ſes ondes; il frappe la terre de ſon trident : auſſi-tôt l'eau ſort impétueuſement de ſes gouffres les plus profonds. Les fleuves débordés inondent les Campagnes, entraînent les bleds, les arbres, les troupeaux & les hommes, renverſent les temples, les maiſons & les tours les plus élevées. Les Néréïdes ſont étonnées de voir ſous les ondes des villes & des forêts. L'inondation avoit couvert toutes les montagnes, à l'exception du *Parnaſſe*; (voyez ce nom, *page* 370.) Deucalion s'y réfugia ſur une petite barque, avec ſa femme Pyrrha. (voyez *Deucalion*, *page* 142.) Jupiter voyant qu'ils ſont ſeuls, & que le reſte des hommes a été ſubmergé, ordonne à l'Aquilon de diſſiper les nuages. L'air devient ſerein, la terre ſe découvre. Neptune ordonne à un Triton de ſonner de ſa conque, pour faire retirer les eaux, & obliger les fleuves de rentrer dans leurs lits. Deucalion alors affligé de voir la terre entierement déſerte, ne peut retenir ſes larmes. Il implore avec ſa femme le ſecours du Ciel; ils vont au Temple de Themis qui rendoit des Oracles au pied du Parnaſſe, & la prient de leur enſeigner les moyens de réparer le genre humain. Ils furent exaucés. Voyez *Deucalion*, page 140.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Dieux du Ciel.

Até, ... fille de Jupiter, 62
Carin, ... fils de Jupiter, 96
Io, ... fille d'Inachus, ... aimée de Jupiter, 251
Epaphus, .. fils de Jupiter & de la Nymphe Io, 181
Libye, ... fille d'Epaphus & de Memphis, 286
Paliques, ... deux freres jumeaux auxquels on donne pour pere Jupiter, & pour mere la Nymphe Thalie, 358, 359
Pilumne, ... fils de Jupiter, 391
Pollux, ... censé fils de Jupiter, 395
Sabasius, ... fils de Jupiter, 440
CERCOPES, .. peuples que Jupiter change en Singes, 106
Ixion, fils de Jupiter, 258, 259
On lui donne pour fils les *Centaures*, voyez ce nom, 103, 104. auxquels on a donné le nom d'*Hippocentaures*, voyez l'article suivant.

HIPPOCENTAURES, *Hippocentauri*, gen. *Hippocentaurorum*, m. pl. de ἵππος, *equus* & κένταυρος *centaurus*, surnom donné aux *Centaures*, voyez ce nom, 103. Suivant la Fable les Centaures s'étant mêlés avec des Cavalles, engendrerent les Hippocentaures, monstres qui tenoient en même-tems de la nature de l'homme & de celle du cheval. Ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre des Hippocentaures, vient de ce que certains peuples de Thessalie, en courant légerement sur des chevaux, sembloient ne faire qu'un même corps de l'homme & du cheval. Servius dit qu'on a appellé Hippocentaures les gardes d'un Roi de Thessalie, parce qu'étant montés sur des chevaux, ils ramenoient les bœufs du Roi en les piquant avec des aiguillons. Quelques Auteurs ont soutenu qu'il y a eu des Hippocentaures : Pline déclare qu'il avoit vu un Hippocentaure embaumé que l'on avoit apporté d'Egypte à Rome, Histoire à laquelle Phlegon de Tralles rend témoignage ; saint Jerôme dans sa description d'un Hippocentaure, que Saint Antoine rencontra dans le désert, ajoute que l'Afrique produit souvent de pareils monstres ; Plu-

tarque rapporte dans le feſtin des ſept ſages, qu'un Berger leur apporta dans une corbeille un enfant qui venoit de naître d'une cavalle, ayant le haut du corps d'un homme & le bas d'un cheval. Nos Poëtes ne parlent point de ces animaux monſtrueux : la Theſſalie d'ailleurs n'en a jamais produit de pareils.

CHAPITRE II.

Divinités de la Mer, des Fleuves & des Fontaines.

Nymphes.

Fleuves, Rivieres & Fontaines.

Vents.

Monstres Marins.

CHAPITRE III.

Divinités de la Terre.

CHAPITRE IV.

Divinités des Enfers.

Juges des Enfers.

Criminels précipités dans le Tartare.

CHAPITRE V.

Divinités particuliers.

Les Vertus, les Passions, les Biens & les Maux, érigés en Divinités.

L'Honneur, *Honor* ou *Honos*, gen. *Honoris*, m. Divinité que les Romains joignoient souvent avec la Vertu, qu'ils avoient divinisée, voyez Vertu, p. 558. Marcellus, qui vouloit faire bâtir un Temple à la Vertu & à l'Honneur, consulta les Pontifes sur ce pieux dessein. Suivant leur réponse, qu'un Temple seroit trop petit pour deux si grandes Divinités, il se détermina à en faire ériger

deux. Il les fit diſpoſer tellement qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur ſans paſſer par celui de la Vertu, pour faire entendre que le véritable Honneur ne peut s'acquerir que par la pratique de la Vertu ; & pour ſuivre le conſeil des Augures ou donner une leçon d'humilité à ceux qui y entreroient, il ordonna de ne les pas élever beaucoup. Les ſacrifices qu'on faiſoit à l'Honneur ſe célebroient, tête découverte, ce qui ſe pratique en préſence des perſonnes qu'on honore. Les Chevaliers Romains ſe raſſembloient aux Ides de Juillet (le 15 Juillet) dans le Temple de l'Honneur, pour ſe rendre au Capitole. Sur les médailles de Titus, qui mettoit ſon honneur à procurer la paix & l'abondance à l'Empire, l'Honneur eſt repréſenté ſous la figure d'un homme tenant la pique de la main droite & l'abondance de la main gauche : ſur quelques-unes il tient au lieu de la pique une branche d'olivier, ſymbole de la paix.

Silence, *Silentium*, gen. *Silentii*, n. Divinité des Païens : ils la repréſentoient ayant le doigt ſur la bouche. Ammien Marcellin dit qu'on adoroit la Divinité du Silence : *Silentio quoque colitur numen.* Les

Egyptiens lui rendoient un culte sous le nom d'*Harpocrate*, voyez ce mot *p.* 218, 219. Ausone la nomme *Sigaleon*.

An tua Sigaleon Ægyptius oscula signet.

Voyez SIGALEON, *p.* 462.

Les Romains appelloient le Silence *Ageronia*, ou

ANGERONE, *Angerona*, gen. *Angeronæ*, f. *ab angina*, parce que cette Déesse guérissoit, dit-on, de l'esquinancie. Les Romains affligés de cette maladie eurent recours à cette Déesse, & on rapporte qu'ils en furent bientôt délivrés : ce qui donna lieu aux sacrifices qu'on lui offrit depuis régulierement. Les Romains invoquoient cette Déesse dans leurs maux, & pour apprendre l'art de se taire à propos. Ils la faisoient présider aux conseils, parce que le secret y est requis. Comme cette Divinité n'avoit point de Temple, on lui avoit dressé une statue dans celui de la Déesse Volupia ou Volupté ; on vouloit peut-être marquer par cette alliance du Silence avec la Volupté, ou que le mystere est l'assaisonnement du plaisir, ou que celui qui sçait se taire s'épargne non-seulement beaucoup de chagrin, mais se procure même beaucoup de contentement & de repos; ou enfin que ceux qui souffrent leurs maux avec patience, s'en voient enfin délivrés avec joie. Cette Divinité se trouve représentée dans les monumens sous la figure d'une femme qui porte un doigt à la bouche, comme si elle vouloit s'en servir pour la cacheter ; il y en a une autre qui porte sur sa tête le boisseau de *Serapis* (voyez ce nom, p. 459.) & tient à sa main la massue d'Hercule, pendant qu'elle a à ses côtés les bonnets de Castor & de Pollux. Les Fêtes d'Angerone, nommées *Angeronales*, (*Angeronalia*, gen. *Angeronalium*, n. pl.) se célébroient le 21 Décembre.

PROVIDENCE, *Providentia*, gen. *Providentiæ*, f. Les Anciens faisoient de la Providence une Divinité & l'honoroient comme une Déesse particuliere : ils lui érigeoient des Statues. Ils nous représen-

toient la Providence ſous la figure d'une femme, qui, appuyée ſur une colonne, tient de la main droite un bâton avec lequel elle montre un globe qui eſt à ſes piés, de la gauche une corne d'abondance renverſée, ou un ſceptre, pour nous apprendre que la Providence divine gouverne tout le monde, que d'elle tous les biens nous viennent, & qu'elle étend tous ſes ſoins ſur tout l'Univers. Les Païens l'accompagnoient aſſez ſouvent de l'aigle ou de la foudre de Jupiter, parce qu'ils attribuoient la Providence ſur tout l'Univers à Jupiter principalement, qu'ils regardoient comme le ſouverain des Dieux. L'Empereur Tite fit graver la Providence avec un timon & un globe dans ſes mains. Maximien la fit repréſenter par deux Dames qui tiennent des épis de blé dans leurs mains, avec cette légende, PROVIDENTIA DEORUM. QUIES AUGUSTORUM. Alexandre Severe nous a repréſenté la Providence ſous la figure d'une Déeſſe, qui tient une corne d'abondance ; à ſes pieds paroît une amphore pleine d'épis de blé. La Fourmi tenant à ſon bec trois épis de blé eſt le ſymbole de la Providence.

La PRUDENCE ..... déifiée par les Anciens, 417, 418

La SURETÉ ou la SECURITÉ, *Securitas*, gen. *Securitatis*, f. On honoroit la Sureté du temps des Empereurs Romains, pour marquer le ſoin qu'ils prenoient d'aſſurer le repos de leurs ſujets. On la peignoit ſous la forme d'une femme qui tient la main ſur ſa tête.

L'EQUITÉ, *Æquitas*, gen. *Æquitatis*, f. Les Romains repréſentoient cette Divinité avec une épée dans une main & des balances dans l'autre. Ils la diſtinguoient de la Juſtice : car quelquefois elle eſt confondue avec *Aſtrée* & *Dicé*. Voyez ASTRÉE, p. 147. On a donné à l'Equité trois filles, la *Paix*, (voyez p. 356.) *Eunomie* & *Dicé*, qui ſuivent.

EUNOMIE, *Eunomia*, gen. *Eunomiæ*, f. Quelques-uns la diſent fille de l'Océan : ils avancent même qu'elle fut aimée de Jupiter & devint mere des Graces.

Dicé, de Δίκη, Justice, ou la partie de la Justice qui punit les crimes. Cette Déesse présidoit aux Jugemens. On la faisoit vierge, parce que les Juges doivent avoir une parfaite intégrité, & fille de Jupiter, qui passoit pour le souverain Législateur.

La Justice, *Justitia*, gen. *Justitiæ*, f. Divinité adorée dans le Paganisme. Elle étoit représentée sous la figure d'une fille, qui avoit un regard formidable : la tristesse qui paroissoit à ses yeux n'avoit cependant rien de bas ni de farouche, mais elle conservoit avec un certain air de fierté ou de sévérité, qui imprimoit le respect aux plus hardis, beaucoup de dignité. Les Grecs du moyen âge la faisoient paroître comme une jeune fille, assise sur une pierre quarrée, qui d'une main tenoit une balance, de l'autre une épée nue : ils vouloient par-là nous apprendre que la Justice ne considere personne, & qu'elle punit également comme elle récompense. Si nous en croyons Hesiode, qui dit la Justice fille de Jupiter, elle est attachée au trône de ce Dieu dans le Ciel, & lui demande vengeance toutes les fois qu'on blesse ses Loix : ce qui fait fondre une longue suite de calamités sur les peuples, qui payent la peine du crime des Rois & des Grands de la terre. Quelquefois la Justice est figurée avec un bandeau sur les yeux, pour montrer le peu d'égard qu'elle doit avoir pour la qualité des personnes. Les Egyptiens faisoient toutes ses statues sans têtes, pour donner à entendre aux Juges qu'ils ne doivent rien faire de leur tête ; mais qu'ils sont obligés de se dépouiller de leurs propres sentimens, pour suivre uniquement la décision des Loix. Aratus nous dépeint la Justice, converser pendant l'Age d'or sur la terre, se mêler jour & nuit dans la compagnie des hommes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, pour leur apprendre les Loix. Pendant l'Age d'argent, elle ne voulut plus se montrer que pendant la nuit & comme en secret, pour reprocher aux hommes leur infidélité. Enfin l'Age d'airain la contraignit par la multitude des crimes à

se retirer dans le Ciel. Auguste fit bâtir à Rome un Temple à la Justice.

Les Grecs & les Romains honoroient encore comme Divinités, la Persuasion, la Fécondité, la Clémence, la Joie publique, la Félicité, l'Espérance, l'Eternité, le *Temps* (voyez ce nom, *p.* 499.) l'Occasion (voyez CERUS, *p.* 108.); mais outre ces Divinités qu'ils adoroient dans la vue de s'attirer leur protection, ils rendoient aussi un culte public à la Fiévre, à la Tempête, à la *Necessité* (voyez ce nom, *p.* 326) à l'Impudence, à la Calomnie, à la Violence, à la *Crainte* (voyez ce nom, *p.* 122) à la Pâleur, à la *Paresse* (voyez ce nom, *p.* 364) à la *Discorde* (voyez ce nom, *p.* 151) à l'*Envie* (voyez ce nom, *p.* 180) & à la Déesse *Até* (voyez ce nom, *p.* 62.

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

Demi-Dieux & Héros.

ERICHTONIUS

CHAPITRE II.

Histoire de Persée.

CHAPITRE III.

Histoire d'Hercule.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire de Théſée.

CHAPITRE V.

Hiſtoire de Caſtor & de Pollux.

CHAPITRE VI.

Histoire d'Orphée.

CHAPITRE VII.

Histoire de Jason & des Argonautes.

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire de Cadmus & de la Ville de Thébes.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE. XI.

Hiſtoire de Tantale & de Pélops ſon fils.

CHAPITRE XII.

Hiſtoire d'Atrée & de Thyeſte.

CHAPITRE XIII.

Histoire des Rois de Troye & de son Siége.

CHAPITRE XIV.

Hiſtoire de Priam, de Paris & autres Princes qui ſe ſont trouvés au Siége de Troye.

Leurs enfans mâles qui ſe ſont ſignalés au Siége de Troye, ſont :

Filles de Priam & d'Hecube.

CHAPITRE XV.

Histoire du pieux Enée.

CHAPITRE XVI.

Histoire d'Achille.

CHAPITRE XVII.

Histoire d'Ulysse.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

Les honneurs que rendoient aux Dieux

ARTICLE I.

Ces honneurs étoient

ARTICLE II.

ARTICLE III.

Sacrifices particuliers.

ARTICLE IV.

Ces Ministres sont les

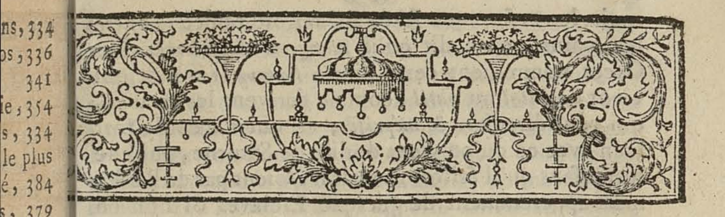
ARTICLE V.

ARTICLE VI.

CHAPITRE II.

Articles où il se trouve du fabuleux.

Fin de l'Histoire Poëtique.



DICTIONNAIRE
POETIQUE.

A B.



B-ADDIR. *Abaddir*, gen. *Abaddiris*, m.. Ce mot eſt formé de ces deux *Aben-dir*, qui en Phénicien ſignifie l'*enfant d'un autre* : car *dir* peut être la même choſe que *zar*, c'eſt-à-dire *alienus*, parce que le *daleth* & le *zain* ſe changent facilement, & que l'on n'a aucun égard aux voyelles dans les étymologies orientales. Selon les Poëtes, c'eſt le nom de la pierre envelopée de langes que Saturne dévora au lieu de ſon fils Jupiter. On avoit prédit à Saturne que ſes fils le dépoſſéderoient : pour prévenir ce malheur il réſolut de tuer tous les enfans mâles qu'il auroit, *voyez* SATURNE. Rhée ſon épouſe le trompa, en lui donnant non des pierres emmaillotées, mais des enfans qui n'étoient pas d'elle. Par la langue Phénicienne alors en uſage, on découvre tous ces myſteres. En Phénicien *aben*, en mettant un *aleph* devant *ben*, ſignifie un *fils* & une *pierre*; le mot *achal* dans les Langues Orientales ſignifie *tuer* & *manger*; de ſorte que pour dire que Saturne

tuoit les enfans que Rhée lui faiſoit remettre entre les mains, on a dit qu'il *mangeoit des pierres*. Les Grecs nommoient cette pierre βαιτυλὸν : mot qui vient de *batal* ou *batil*, comme écrivent les Arabes, qui veut dire *faux* & *mépriſé* ; ce qui s'accorde fort bien avec ce qu'on vient de dire de Saturne, puiſque les enfans qu'il faiſoit mourir n'étoient pas de Rhée, mais apparemment de quelque Eſclave. Si l'on en croit Lactance & Heſychius cette pierre étoit le Dieu *Terminus*, que Lactance dit être le même que Jupiter. Suivant Pauſanias cette pierre étoit gardée dans le Temple qu'Apollon avoit à Delphes.

Abaris, *Abaris*, gen. *Abaridis*, m. Fils de Seuthus, étoit Hyperboréen, ſelon les uns, & Scythe, ſelon les autres ; quoi qu'il en ſoit, rien n'eſt plus fabuleux que l'Hiſtoire de cet Abaris, que l'on dit avoir été Prêtre d'Apollon l'Hyperboréen. On rapporte qu'il avoit reçu de ce Dieu, outre l'eſprit de divination, une fléche d'or volante, ſur laquelle il traverſoit les airs : ce qui lui donnoit la facilité de faire les longs voyages qu'on lui attribue. Le plus fameux de ſes voyages eſt celui qu'il fit à Athènes, en qualité d'Ambaſſadeur de ſa nation. Il paroît qu'il avoit été à Lacédémone, puiſqu'on le dit avoir fondé le Temple conſacré à Proſerpine Salutaire. Il parloit bon grec & fut fort eſtimé chez les Grecs pour ſa ſageſſe & ſon équité ; d'ailleurs habile Devin. On lui donne pour Ouvrages l'Arrivée d'Apollon chez les Hyperboréens, en vers ; les Noces du fleuve Hebrus ; un Livre de la génération ; un Recueil d'Oracles & un autre d'Expiations. Suivant la plus commune opinion, il fut contemporain de Crœſus & de Phalaris, ainſi il doit avoir vécu ſous la LIV Olympiade, c'eſt-à-dire vers l'an du monde 3471. & 564. avant J. C.

Abas, *Abas*, gen. *Abantis*, m. fils de Lymée & d'Hypermneſtre, fut après ſon pere le douziéme Roi d'Argos, l'an du monde 2650. de la Période Julienne 3329. & avant J. C. 1385. Il fut pere de Prœtus & d'Acriſius, & regna 23 ans.

Abas, fils d'Hypothoon & de Mélanire, fut

changé en Lézard par la Déesse Cérès, offensée des railleries piquantes qu'il avoit faites de ses sacrifices, & de ce que l'ayant vu boire avec trop d'avidité, il se moqua d'elle. On dit qu'elle imprima sur sa peau, avec certaines liqueurs mixtionnées, les taches que l'on voit sur cet animal. L'insolence d'Abas exprime la malice du Lézard, animal le plus ennemi de l'homme. On l'appelle *Stellio* en Latin; les Jurisconsultes en ont tiré le mot stellionat, qui signifie *tromperie* & *fraude*.

Abas, fils d'Ixion & d'une Nuée, étoit un Centaure & grand Chasseur.

Abas, Capitaine des Latins, mena à Enée des Troupes de Populonie, ville de l'ancienne Etrurie.

Abas, fameux Devin, mérita par les services qu'il rendit au célèbre Lysander, général des Lacédémoniens, d'être honoré d'une statue, qui lui fut élevée dans le Temple d'Apollon à Delphes.

Abaster, *Abaster*, gen. *Abasteris*, m. est le nom d'un des chevaux qui tirent le char de Pluton.

Abdere, *Abderus*, gen. *Abderi*, m. étoit le mignon d'Hercule, qui lui confia en garde les cavales qu'il avoit enlevées à Diomede, Roi de Thrace, lorsqu'il alla combattre les Bistons qui avoient pris les armes. On raconte que ce Dieu ayant trouvé à son retour que ces cavales avoient mis en piéces Abdere, bâtit pour se consoler de cette perte, auprès du tombeau de ce jeune homme une ville; qu'il nomma *Abdere* de son nom.

Abdere, *Abdera*, gen. *Abderæ*, fem. Ville maritime de Thrace, bâtie, selon les uns par Abdera, sœur de Diomede, ancien Roi de Thrace; selon d'autres par Hercule qui, en faveur d'un de ses mignons, nommé *Abdere*, dévoré par les jumens de Diomede; (*Voyez* Abdere *ci-dessus*,) lui donna le nom qu'elle porte. Quoi qu'il en soit, elle fut rebâtie par Timésius, chef d'une Colonie de Clazoméniens, habitans d'une ville d'Ionie, la seconde année de la XXXI Olympiade, 655 ans avant J. C. Comme les Clazoméniens ne purent jouir de leur nouvelle fondation, puisqu'avant qu'elle fût ache-

vée, ils en furent chassés par les Thraces, ce ne fut que 112 ans après, qu'Abdere fut véritablement rétablie. Les Théiens furent ses nouveaux fondateurs; car ils abandonnerent tous l'Ionie, à la vue de la prise prochaine de leur ville par Harpagus, passerent en Thrace, & y choisirent Abdere pour leur séjour, la seconde année de la LIX. Olympiade, 543 ans avant J. C. Les plaies que cette ville a souffertes en différens tems l'ont rendue célèbre dans l'Histoire. L'air en étoit contagieux & communiquoit aux hommes une espece de folie extraordinaire; les bêtes mêmes, qui goûtoient les pâturages des environs & les eaux du fleuve Cossinite, entroient dans une espece de rage. Sous le regne de Cassander, Roi de Macédoine, elle fut affligée d'un déluge de grenouilles & de rats qui la rendit déserte pendant un tems. Voyez ABDERITAINS.

ABDERITAINS, *Abderitæ*, gen. *Abderitarum*, m. pl. Peuples de Thrace & habitans d'Abdere, furent affligés, sous le regne de Lysimachus en Thrace, d'une maladie étonnante. Un certain Archélaüs avoit représenté à Abdere l'Andromede d'Euripide. Ce spectacle, donné dans l'Eté, fit un tel effet sur l'imagination des Abderitains, fatigués déja des violentes chaleurs de cet été, qu'au sortir du Théâtre la plupart d'entre eux furent attaqués d'une fievre ardente, tellement qu'ils couroient les rues en déclamant des morceaux entiers d'Euripide. Cette maladie ne cessoit qu'au bout de sept jours par une espece de crise; elle passa des uns aux autres & regna jusqu'à l'hiver suivant. On leur attribue la coutume de dévouer à un certain jour quelques malheureux Citoyens, pour le salut des autres: on les assommoit à coups de pierres. Ils passoient chez les Anciens pour stupides & grossiers; peut être à cause de la grossiereté de l'air qu'ils respiroient: leur ville a cependant donné naissance à plusieurs grands hommes, entr'autres à Anaxarque, à Démocrite, à Hécatée, au Poëte Nicænetus.

ABEILLES, *Apes*, gen. *Apum* ou *Apium*, fem. plur. insecte volant, grosse mouche, qui a un aiguillon fort

piquant, & qui fait le miel & la cire, *voyez* Aristée.

Abeone & Adeone ; c'eſt le nom de deux Divinités, en grande vénération chez les Païens, parce qu'elles préſidoient aux voyages.

Abia, *Abia*, gen. *Abiæ*, fem. fille d'Hercule, ſœur & nourrice d'Hyllus. Elle avoit un Temple fameux en Meſſenie. Elle ſe retira dans la ville d'Ira à laquelle elle donna ſon nom, & qui fut l'une des ſept villes qu'Agamemnon promit à Achille.

Abondance, *Abundantia*, gen. *Abundantiæ*, fem. Divinité allégorique qu'on repréſente ſous la figure d'une jeune fille, au milieu de toutes ſortes de biens, avec beaucoup d'embonpoint, des couleurs vives, & tenant d'une main une corne remplie de fleurs & de fruits, penchée vers la terre ; & de l'autre un faiſceau d'épi de pluſieurs ſortes de grains, qui tombent pour la plupart péle-méle ſur terre. *Voyez* Corne d'abondance. On dit que cette corne eſt celle d'Acheloüs ou de la chevre Amalthée. Cette Déeſſe ſe ſauva avec Saturne, lorſque Jupiter le déthrôna.

Aborigenes, (les) ainſi nommés, parce qu'ils étoient ſi anciens qu'on n'en connoiſſoit point l'origine : d'*Ab*, particule privative & *origo*, origine ; c'eſt-à-dire peuples ſans origine : ou Aborigines, comme qui diroit *ob originem*, parce que les peuples du Latium en tiroient leur origine ; ou bien *ſans origine*, c'eſt-à-dire originaires du pays. *Aborigenes*, gen. *Aborigenum*, m. plur. Ils étoient des anciens peuples d'Italie dans le Latium. Quelques Auteurs prétendent que Saturne fut leur premier Roi ; d'autres au contraire ſoutiennent que Janus avant Saturne, ſépara ſes ſujets ſelon leurs inclinations bonnes ou mauvaiſes ; qu'il nomma *Janigenes* (deſcendans de Janus) ceux qui avoient de la vertu ; & *Aborigenes*, les vicieux, comme qui diroit peuple déteſtable, *Abhorrenda gens*, ou *Aberrigenes*, peuples errans & vagabons. Tout ce que l'on peut dire de plus vraiſemblable après les Auteurs qui en font mention, c'eſt que les premiers Aborigenes vinrent d'Arcadie. Oenotrus, fils de Lycaon, paſſa

chez quelques Auteurs, pour les avoir conduits en Italie, où ils apprirent à Evander, qui en étoit Roi, les lettres de l'Alphabet. Du nom de leur Roi Latinus, on les appella dans la ſuite Latins : ils ſe joignirent à Enée. On prétend qu'ils habitoient le pays où la ville de Rome a été bâtie.

ABSYRTE, *Abſyrtus*, gen. *Abſyrti*, m. fils d'Aétès, Roi de Colchos, fut maſſacré par ſa ſœur Médée, enlevée par Jaſon à la pourſuite duquel ſon pere l'avoit envoyé, *voyez* JASON.

ABYLA, *Abyla*, gen. ABYLÆ, f. eſt une montagne de Mauritanie, l'une des Colomnes d'Hercule, *voyez* COLOMNES d'Hercule.

ACALE, *Acalus*, gen. *Acali*, m. *voyez* TALUS.

ACAMAS, *Acamas*, gen. *Acamantis*, m. fils de Théſée & de Phedre. Il étoit au ſiége de Troye & fut député avec Diomede pour aller redemander Hélene. Pendant cette ambaſſade qui fut inutile, Laodicé, fille de Priam, eut un fils de lui. Après cela il s'en retourna au camp, & il fut un de ceux qui s'enfermerent dans le Cheval de bois. Au milieu du carnage, Ethra lui montra le fils que Laodicé ſon épouſe avoit eu de lui, & ce Prince ſauva la vie à l'un & à l'autre. Il retourna à Athènes après le ſiége de Troye ; & donna à l'une des ſept Tribus de cette ville le nom d'*Acamantide* : on ajoute même qu'il fonda *Acamantium*, ville de Phrygie.

ACANTHE, *Acanthis*, gen. *Acanthidis*, fem. jeune Nymphe, qui pour avoir reçu favorablement Apollon, auquel elle plut, fut changée par ce Dieu en une plante, qui porte ce nom.

ACARNAS & AMPHOTERUS, *Acarnas*, gen. *Acarnantis*, m. *Amphoterus*, gen. *Amphoteri*, m. freres & enfans d'Alcmeon & de Callirhoé. Leur mere obtint de Jupiter qu'ils devinſſent grands tout d'un coup, pour venger la mort de leur pere, que les freres d'Alpheſibée avoient tué. Ce Prince avoit repris à Alpheſibée le collier qu'il avoit volé à ſa mere Eryphile en la tuant, pour en faire préſent à Callirhoé. Acarnas & Amphoterus aſſaſſinerent les freres d'Alpheſibée, & conſacrerent ce fatal collier à Apollon.

ACASTE, *Acaſtus*, gen. *Acaſti*, m. fameux chaſ-

ſeur, fils de Pélias, Roi de Theſſalie. Athalante ſa femme, ayant aimé Pélée, d'autres diſent Hyppolite, qui ne voulut pas l'écouter, en fut ſi irritée, qu'elle l'accuſa auprès de ſon mari d'avoir attenté à ſon honneur. Acaſte diſſimulant ſon chagrin conduiſit Pélée dans une partie de chaſſe ſur le Mont Pélion, & l'abandonna aux Centaures & aux bêtes ſauvages. Chiron reçut favorablement ce malheureux Prince, qui avec le ſecours des Argonautes, alla ſe venger de la cruauté d'Acaſte & de la haine d'Athalante, autrement appellée *Cretheis*, *voyez* ce nom. On prétend que ce Prince eſt le premier qui ait fait célébrer des Jeux Funébres.

Acca Laurentia, *Acca Laurentia*, gen. *Accæ Laurentiæ*, f. femme de Fauſtus ou Fauſtulus, Intendant des troupeaux de Numitor, Roi d'Albe, nourrit Rémus & Romulus (*voyez* Romulus) expoſés ſur le Tibre vers l'an du monde 3241, & avant J. C. 794. La proſtitution d'Acca Laurentia donna lieu à la Fable rapportée par les Romains, qui diſent que ces enfans furent alaités par une Louve, parce qu'alors on donnoit le nom de *Louve* aux femmes débauchées. Les Fêtes appellées *Laurentales*, que les Romains célébroient, le dix avant les Calendes de Janvier, hors de Rome ſur les bords du Tibre, furent inſtituées en ſon honneur. Cependant Plutarque prétend que ces Fêtes ſe faiſoient en l'honneur d'une fameuſe Courtiſane, de ce nom, & dont Tarutius, homme puiſſant & riche, devint à la premiere vue ſi éperdument amoureux, qu'il l'épouſa. Le Sénat, dit cet Auteur, par reconnoiſſance de ce que cette Acca Laurentia, devenue puiſſamment riche par ſes proſtitutions, avoit inſtitué, en mourant, le peuple Romain ſon héritier, établit les Laurentales en ſon honneur. Quoi qu'il en ſoit, quelques Auteurs avancent qu'Acca Laurentia, nourrice de Rémus & Romulus, n'a jamais été regardée comme Déeſſe, parce que tous les ans on célébroit à Rome des Jeux Funébres en ſon honneur : ce que les Romains n'obſervoient jamais à l'égard de ceux qu'ils reconnoiſſoient pour Dieux.

Acco, *Acco*, gen. *Accous*, fem. femme qui devint folle dans sa vieillesse, parce que s'étant regardée dans un miroir, elle se trouva laide : elle s'entretenoit avec son image, comme si c'eût été une autre personne ; elle parloit, promettoit, menaçoit, rioit & faisoit toutes sortes de gestes devant son miroir, s'admirant elle-même : d'où est venu le proverbe Grec ἐπὶ τοῖς ὅπλοις ἀκκίζηται : *Il se mire dans ses armes comme Acco dans son miroir.* Une autre folie de cette femme consistoit, dit-on, à se refuser les choses dont elle avoit le plus d'envie : c'est de-là que, suivant quelques Auteurs, l'on a derivé le mot d'*Accismus* (dissimulation, refus simulé de ce que l'on souhaite) dont Ciceron s'est servi en ce sens.

Aceste, *Acestus*, gen. *Acesti*, m. Roi de Sicile, étoit fils de Crinisus & d'Egeste. Originaire de Troye par sa mere, il fut au secours de cette ville, mais voyant que la guerre avoit ruiné le pays, il revint dans ses Etats. Il parvint à un âge avancé & fut recommendable par de rares qualités. Il combla Enée de bienfaits, lorsqu'il vint à sa Cour ; il remplit ses vaisseaux de provision & de rafraîchissemens ; & lui fit présent des meilleurs vins de la contrée & de toutes sortes de liqueurs. *Voyez* Enée.

Acete, *Acetus*, gen. *Aceti*, m. Capitaine d'un vaisseau Tyrien, s'opposa à ses compagnons, qui vouloient emmener Bacchus qu'ils trouverent, sans le connoître, sur le bord de la mer, dans l'espérance d'en tirer une grosse rançon. Bacchus sur le champ se découvrit, & les métamorphosa en Dauphins, excepté Acete, dont il fit son grand Sacrificateur.

Ache, *Apium*, gen. *Apii*, n. Plante, *voyez* Néméens.

Achelous, *Achelous*, gen. *Acheloi*, m. fils de l'Océan & de Thétis, fut épris des charmes de Déjanire, qui lui avoit été promise en mariage. Il eut pour rival Hercule, *voyez* Hercule. Acheloüs étoit un fleuve, qui couloit entre l'Etolie & l'Acarnanie : ses inondations fréquentes, qui désoloient les campagnes & portoient de la confusion dans les limites

de ces Provinces, obligeoient ſouvent les Acarnaniens & les Etoliens à ſe faire la guerre. Hercule trouva le moyen par les digues qu'il fit faire de rendre ſon cours uniforme : ainſi ces deux peuples n'eurent plus de diſpute ſur les bornes de leur territoire. Voilà ſans doute le fondement de la Fable du combat entre Hercule & Acheloüs, *voyez* HERCULE. Sa métamorphoſe en Serpent, marque le cours tortueux de ce fleuve : & celle en Taureau exprime ſes débordemens furieux & les ravages qu'il cauſoit.

ACHEMENIDE, fils d'Adamaſte d'Ithaque, fut un des Compagnons d'Ulyſſe, qu'il abandonna dans l'Iſle des Cyclopes. Cet infortuné s'y nourrit d'herbes, de fruits ſauvages & de racines, juſqu'au tems qu'Enée paſſant avec ſa flotte par cette Iſle le reçut dans ſon vaiſſeau. Achemenide ſuivit ce Prince en Italie.

ACHEMON & ACHMON, *Achemon* & *Achmon*, gen. *Achemonis* & *Achmonis*, m. freres de Baſalas ou Paſſalus, tous deux Cercopes. Ils étoient ſi querelleurs qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Sennon leur mere les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient entre les mains du Melampyge ; c'eſt-à-dire, de l'homme aux feſſes noires. Un jour ils rencontrerent Hercule endormi ſous un arbre & l'inſulterent : ce Prince les prit par les piés, les attacha à ſa maſſue la tête en bas, & les porta ſur ſon épaule, comme les Chaſſeurs portent le gibier. Ce fut en cette plaiſante poſture que voyant le derriere d'Hercule noir & velu, ils ſe ſouvinrent du Mélampyge dont leur mere leur avoit recommendé de ſe garantir, & qu'ils dirent : *Voilà le Mélampyge que nous devions craindre.* Hercule les entendant ſe prit à rire & les laiſſa aller. De-là eſt venu le proverbe des Grecs : *Prends garde au Mélampyge.* Le mot de Mélampyge vient de μέλας, *niger*, noir, obſcur, & πυγὴ, *nates*, feſſes.

ACHÉRON (l') *Acheron*, gen. *Acherontis*, m. Ce nom qui eſt grec, ἀχέρων, vient d'ἄχος, angoiſſe. C'eſt un fleuve de l'Epire, dont la ſource eſt dans le marais d'Achéruſe, & va ſe perdre dans le Golfe

Adriatique. Les Poëtes en ont fait un fleuve de l'Enfer, à cause de l'amertume ou du mauvais effet de ses eaux : il faut ajouter une autre raison du systême poëtique, c'est que ce fleuve disparoît & coule long-tems sous terre. Il y a des Auteurs qui le font fils de Titan & de la Terre, & qui disent que pour se dérober à la fureur des Géans, il se cacha sous terre & descendit même dans les Enfers ; quelques-uns le font naître de Cérès dans l'Isle de Crete, & prétendent que ne pouvant soutenir la lumiere du jour, il se retira aux Enfers ; d'autres enfin avancent que Jupiter le précipita dans l'Enfer, pour avoir donné à boire aux Titans.

ACHILLE, *Achilles*, g. *Achillis*, m. étoit fils de Pélée, Roi de Thessalie & de la Déesse Thétis. Il fut nommé d'abord *Pyrisoüs*, pour dire *sauvé du feu*, reçut de Chiron son Gouverneur le nom d'Achille, qui signifie *qui n'a jamais tetté*. La Fable a donné lieu à ces deux noms : quant au premier elle raconte que la Déesse Thétis sa mere, pour éprouver si ses enfans étoient mortels, les jetoit au feu, ou dans une chaudiere d'eau bouillante, & que Pélée le retira des mains de sa mere ; la maniere dont l'éleva Chiron, suivant la Fable, (*voyez* plus bas) est l'origine du second. Les Devins avoient déclaré de la part des Dieux, que la ville de *Troye* ne seroit jamais prise, sans la présence & le secours d'Achille, qui passoit pour invincible & le plus grand Capitaine de son siécle. Sa mere Thétis avoit été avertie par le Destin que son fils périroit au siége de Troye ; voilà pourquoi elle prenoit toutes sortes de précautions pour l'empêcher d'y aller, & pour rompre le cours de cette destinée.

La Déesse Thétis mit Achille & *Patrocle* son parent & son ami, entre les mains du Centaure Chiron. Ce Centaure pour disposer de bonne heure Achille aux pénibles emplois de la guerre qui devoit faire son unique occupation pendant toute sa vie, nourrissoit Achille d'une maniere extraordinaire : il lui faisoit avaler la moëlle des Lions & des Sangliers, afin qu'il prît la force & le naturel de ces

bêtes féroces, accoutumées au ſang & au carnage, & à dévorer les autres animaux.

Outre toutes ces précautions, Thétis porta Achille aux Enfers peu de tems après ſa naiſſance, & le plongea dans les eaux du Styx pour le rendre invulnérable : en effet ces eaux endurcirent tellement toutes les parties de ſon corps, que les fléches, les traits, ni les javelots ne pouvoient plus les entamer. Achille ne pouvoit être bleſſé que par le talon qu'elle tenoit en le plongeant dans les eaux du Styx.

Thétis, qui avec toutes ſes précautions ne ſe tenoit pas encore aſſurée de pouvoir ſauver la vie de ſon fils que les Deſtins menaçoient, le déguiſa en fille ſous le nom de *Pyrrha* à cauſe de ſes cheveux blonds, & l'envoya à la Cour du Roi Lycoméde parmi celles qui étoient auprès de la Reine. Ses actions démentoient ſon déguiſement : car il devint amoureux de l'une de ſes compagnes, nommée *Dëidamie*, dont il eut pour fils Pyrrhus auquel il donna le nom de *Néoptoleme* (mot grec qui vient de νέος, jeune & de πτόλεμος pour πόλεμος, guerre) parce qu'il alla à la guerre de Troyes étant encore fort jeune. Cette aventure fut cauſe de ſa querelle avec *Agamemnon*, *voyez* ce nom.

Les Grecs eurent quelque ſoupçon qu'Achille s'étoit déguiſé pour ſe cacher dans le Palais de Lycoméde. *Ulyſſe* fut choiſi & député pour le découvrir malgré ſon déguiſement. Pour réuſſir dans ce deſſein Ulyſſe porta pluſieurs curioſités qui flattent la vanité des jeunes perſonnes & dont elles ſe ſervent pour ſe parer : parmi ces raretés il y avoit auſſi quelques armes, dont Achille, ſuivant ſon inclination martiale, ſe ſaiſit d'abord : ce mouvement naturel le fit reconnoître. Ulyſſe n'y fut point trompé, il ſe perſuada incontinent qu'il avoit trouvé ce qu'il cherchoit.

Il n'y avoit plus aucun moyen de ſe diſpenſer d'aller au ſiége de Troye, de ſorte que Thétis voyant toutes ſes ruſes épuiſées ſans aucun fruit, alla trouver le Dieu Vulcain & le pria de fabriquer pour ſon fils des armes d'une trempe ſi forte,

que les fléches, ni les javelots ne les pussent pénétrer, afin de pouvoir se battre en sureté. Vulcain, pour obéir aux ordres de la Déesse, mit en œuvre les Cyclopes, forgerons très-habiles, qui travaillerent à l'envi avec un grand empressement pour achever le casque, la cuirasse, l'épée & le bouclier d'Achille, qui fut gravé d'une maniere merveilleuse & toute divine, si l'on en croit le Poëte Homere.

Il est certain qu'Achille étoit l'un des plus fameux Capitaines de l'Armée des Grecs : il n'y avoit au-dessus de lui que les Rois Agamemnon & Ménélas son frere. Achille à la tête de ses Mirmidons, pendant le siége de Troye, s'empara de plusieurs villes de la Troade, & se signala par une infinité de belles actions ; mais sa querelle avec Agamemnon au sujet de Briséis qui lui fut enlevée, le retint pendant près d'un an dans sa tente dans l'inaction.

A la nouvelle de la mort de Patrocle qu'Hector avoit tué dans un combat singulier, Achille réveilla tout à coup son courage & sa colere contre les Troyens : il chercha toutes les occasions de combattre Hector qu'il tua, *voyez* Troye. On lit dans Horace qu'Achille pénétré de douleur pour la mort de son ami Patrocle, sacrifia douze Troyens, aux manes de son ami, pour l'appaiser & le consoler en l'autre monde.

Après la mort de ce Héros il eut une grande dispute avec Ulysse dans un grand festin où les Princes Grecs avoient été appellés pour déliberer sur les moyens de s'emparer de Troye. Achille vouloit qu'on attaquât la ville à force ouverte ; Ulysse, dont l'avis l'emporta, étoit du sentiment d'avoir recours à la ruse. Poursuivant ses victoires il vainquit encore la célèbre Penthésilée, Reine des Amazones ; tua dans un combat singulier le brave Memnon ; & blessa *Télephe*, *voyez* ce nom.

Toutes les pertes que les Troyens avoient faites mirent en fureur la Reine *Hecube* : elle cherchoit les moyens de se venger du destructeur de sa famille &

de ſes alliés, & de pouſſer Achille à bout par quelque action éclatante. *Paris* ſon fils, principale cauſe des calamités de ſa Patrie, s'offrit avec beaucoup de courage à ſervir la vengeance de la Reine ſa mere, & à ſe battre contre Achille, meurtrier de ſes freres.

Achille avoit beaucoup plus de valeur & d'adreſſe que Paris : il ne pouvoit être bleſſé, comme je l'ai déja dit, que dans une ſeule partie de ſon corps à l'extrémité du talon, par où Thétis le tenoit lorſqu'elle le plongea dans les eaux du Styx, pour le rendre invulnérable : *Paris* eut recours à l'adreſſe & aux artifices, pour triompher plus ſurement d'un ennemi auſſi redoutable. Il s'apperçut qu'Achille avoit conçu de l'amour pour ſa ſœur la belle *Polixene* : Paris réſolut de tirer tout l'avantage qu'il pourroit de cette paſſion. Pour venir à bout de ſon deſſein, il fit propoſer à Achille une entrevue, pour lui parler du mariage de ſa ſœur, dans le Temple d'Apollon ; mais comme Achille ne ſe tenoit point ſur ſes gardes, & lorſqu'il y penſoit le moins, Paris lui tira une fléche & le bleſſa au talon, ſur la partie mortelle de ſon corps. Le bruit de cette mort ſe répandit incontinent par tout le camp des Grecs, & y cauſa une étrange confuſion, *voyez* TROYE. Quelques-uns, ſans parler de cette trahiſon, diſent qu'Achille fut bleſſé en combattant, & que les Grecs donnerent autour de ſon corps un ſanglant combat qui dura toute la journée.

Les Grecs furent dix-ſept jours à faire ſes funérailles auxquelles ſa mere accompagnée d'une troupe de Nymphes, des Néréides & des neuf Muſes aſſiſterent ; le dix-huitiéme jour ſon corps fut mis dans le bucher. On enferma ſes cendres avec celles de ſon ami Patrocle dans une Urne d'or. On lui éleva au Promontoire de Sigée ſur le rivage de l'Helleſpont un magnifique tombeau, autour duquel les plus braves de l'armée des Grecs firent des jeux & des combats. Il fut honoré comme un demi-Dieu ; on lui éleva un Temple à Sigée, des Fêtes furent inſtituées en ſon honneur ; on lui attribua même des prodiges, *voyez* XANTHE.

Acidalie, *Acidalia*, gen. *Acidaliæ*, fem. nom donné à Vénus, *voyez* Vénus.

Acis, *Acis*, gen. *Acis* ou *Acidis*, m. fils de Faune & de la Nymphe Simethe. Il s'attira par sa beauté la tendresse de *Galatée*, que le géant Polyphème aimoit. Ce Cyclope l'ayant un jour surpris avec elle l'écrasa d'un coup de rocher : mais la Nymphe pénétrée de douleur changea son sang en un fleuve, appellé depuis Acis. Cette Fable nous fait entendre qu'Acis étoit un jeune Sicilien, fort amoureux de Galatée ou de quelque belle : & que, comme il ne put la posséder, il se jetta de désespoir dans le fleuve Acis. Ce fleuve sortoit du Mont Etna ; son cours qui ressemble à une fléche lui fit donner le nom d'Acis, d'ἀκὴ ou ἀκις, pointe.

Aconce, *Acontius*, gen. *Acontii*, m. voyez Acronce.

Acrisius, *Acrisius*, gen. *Acrisii*, m. Roi des Argiens, épouvanté de ce qu'un Oracle lui avoit prédit, que son petit-fils devoit lui ravir un jour & le Royaume & la vie, fit enfermer dans une tour d'airain *Danaé* sa fille, & mit des gardes tout au tour, qui veilloient jour & nuit, pour écarter ceux qui tenteroient de surprendre sa fille, & d'en jouir. La vigilance de ce Roi rusé & défiant fut trompée, *voyez* Danaé. Acrisius apprit la grossesse de sa fille, & s'appercevant que ses soins & ses précautions avoient été inutiles ; il la fit mettre dans un vaisseau pour l'exposer à la fureur des flots & des tempêtes, afin qu'elle perdit dans un naufrage & son enfant & la vie. Sur la nouvelle de la naissance de l'enfant, ses frayeurs se renouvellerent : dans la crainte que la prédiction de l'Oracle ne s'accomplit à son malheur, voyant qu'il n'avoit pas été plus heureux dans toutes les peines qu'il s'étoit données pour faire périr l'enfant, après avoir exposé la mere aux périls ordinaires de la navigation, il ordonna de les renfermer l'une & l'autre dans un coffre, qu'il fit jetter inhumainement dans la mer. Quelques pêcheurs trouverent par hazard ce coffre flottant sur les ondes, & furent bien étonnés, quand ils l'ouvrirent,

d'y trouver une femme & un enfant : ils les remirent entre les mains de Polydecte, Roi de l'Isle de Sériphe, l'une des Cyclades, *voyez* POLYDECTE. Acrisius malgré toutes ces prévoyances ne put échaper au malheur que l'Oracle lui avoit annoncé : il fut tué par son petit-fils Persée, *voyez* PERSÉE.

ACRONCE, *Acrontius*, gen. *Acrontii*, m. natif de l'Isle de Cée, l'une des Cyclades, étoit un jeune homme d'une beauté singuliere. Venu à Delos, pour y sacrifier, il y vit Cydippe, qu'il aima éperdument ; mais s'appercevant à son air qu'elle ne vouloit point l'écouter, & ayant perdu toute espérance de l'épouser, il grava sur une boule ces mots : *Je jure par les mysteres de Diane, Acronce, que je serai votre compagne & votre épouse.* Cydippe au pied de qui il avoit laissé tomber cette boule, la ramassa, lut cet écrit sans y penser, & se crut engagée à Acronce ; parce qu'il y avoit à Delos une Loi qui obligeoit à l'exécution de toute promesse faite dans le Temple de Diane. Toutes les fois qu'elle vouloit se marier à un autre, elle étoit attaquée d'une fiévre violente ; & croyant que c'étoit une punition des Dieux, elle se détermina à épouser Acronce. Ses parens même l'y avoient engagé.

ACTÉON ou le Lumineux, *Acton*, gen. *Acteonis*, d'ἀκτὶν, ῖνος, rayon du Soleil ; est le nom d'un des chevaux du Soleil : ce nom est pris de sa clarté, lorsque vers les neuf ou dix heures du matin il a fait une partie de sa course & qu'il répand une lumiere plus nette.

ACTÉON, *Actæon*, gen. *Actæonis*, m. fils d'Aristée & d'Autonoë, fille de Cadmus, étoit un célèbre Chasseur. Un jour étant à la chasse dans le territoire de Mégare, il entra par mégarde dans un lieu écarté où Diane se baignoit toute nue, avec ses compagnes dans la même attitude. La Déesse en colere lui jetta de l'eau sur le visage, & le changea sur le champ en Cerf. Il fut couru & dévoré par ses propres chiens, qui ne le reconnoissoient pas sous cette nouvelle métamorphose. Cette Fable veut peut-être nous faire entendre que les dépenses excessives qu'il

avoit faites pour ſatisfaire ſa paſſion pour la chaſſe ; avoient épuiſé ſes biens ; ou que cette paſſion avoit ruiné ſa ſanté. Quoi qu'il en ſoit, les Orchoméniens le reconnurent après ſa mort pour un Héros, & lui éleverent des monumens héroïques.

ADEONE, *voyez* ABEONE.

ADMETE, *Admetus*, gen. *Admeti*, m. Roi de Pherès en Theſſalie. Les Poëtes feignent qu'Apollon pendant ſon exil dans ce monde, garda les troupeaux d'Admete ; & que bien traité par ce Roi, il obtint des Parques, qu'Admete pût s'exemter de la mort, en ſubſtituant un autre en ſa place. Sa femme *Alceſte* s'offrit volontairement, & mourut pour lui ; mais Hercule la ramena des Enfers. Cette Fable qui nous préſente un des plus grands exemples de l'amour conjugal, eſt racontée par quelques Poëtes dans des circonſtances différentes : ils s'expliquent ainſi : Alceſte, fille de Pélias, alla conſulter l'Oracle ſur la maladie dangereuſe dont ſon mari Admete étoit attaqué ; l'Oracle répondit qu'il mourroit, ſi perſonne ne prenoit ſa place au tombeau ; envain le Roi ſonda-t-il ſes amis, ſes proches, ſon pere & ſa mere qui étoient très-vieux : perſonne ne s'offrit ; Alceſte ſeule ſe voua elle-même. Le jour qu'elle fut ſacrifiée, Hercules arriva en Theſſalie. Ce Dieu fut parfaitement bien reçu d'Admete. Il avoit logé Hercules dans un appartement ſéparé, afin que malgré ſes malheurs il ne manquât en rien aux devoirs de l'hoſpitalité. Hercules par reconnoiſſance, ayant rencontré la mort, combattit contre elle, & après l'avoir vaincue, il l'obligea de rendre Alceſte à la lumiere du jour : il deſcendit aux Enfers, d'où il la ramena vivante à ſon époux.

ADONIS, *Adonis*, gen. *Adonidis*, m. fils de Cyniras, Roi de Cypre, & de *Myrrha* ſa propre fille, qui alloit toutes les nuits coucher avec ſon pere par l'entremiſe de ſa nourrice. Auſſi-tôt que Cyniras, qui croyoit coucher avec l'une de ſes femmes, eut découvert le crime de ſa fille, il la chaſſa de chez lui, & elle, pour ſe dérober à ſa colere, ſe retira en Arabie, Myrrha laſſe de l'exil où elle

étoit

étoit, pria les Dieux de la métamorphoser en quelque forme qui ne fût ni morte ni vivante : elle fut métamorphosée en l'arbre qui porte son nom. Le tems de mettre son fruit au monde arrivé, il se fit une crevasse à l'arbre pour donner le jour à l'enfant : les Nymphes du voisinage le reçurent. Adonis devenu grand se rendit à la Cour de Byblos en Phénicie, où Vénus éprise de sa beauté, en fit la conquête qu'elle préféra à celle des Dieux-mêmes. Elle le suivit par tout où il alloit chasser pour avoir le plaisir de le voir. Mars jaloux employa le secours de Diane pour se venger. Diane suscita un sanglier énorme auquel elle lança son javelot; le sanglier s'en étant déferré se rua sur Adonis & le mit en piéces. Il étoit sans vie, lorsque Vénus accourut : elle le changea en Anemone.

Adonis descendu aux Enfers, sçut se faire aimer de Proserpine, qui s'opposa à son retour à la vie, que Vénus avoit obtenu de Jupiter. Par accord avec Proserpine, il fut ordonné par la Muse Calliope, à laquelle Jupiter, le pere des Dieux, avoit déféré le jugement de ce différent, que Proserpine le garderoit six mois de l'année dans les Enfers, & que Vénus le posséderoit sur la terre les autres six mois. Quelques-uns disent que les Muses le firent mourir, *voyez* Muses. Voici ce qui a donné lieu à cette Fable.

Adonis, jeune Prince, doué des plus belles qualités de l'ame & du corps, épousa la fille du Roi Byblos, auquel il succéda. Comme il faisoit les délices de son peuple, il en fut extrêmement regretté, lorsque le bruit courut qu'il avoit été blessé à mort à la chasse par un sanglier. La douleur que fit paroître alors la Reine son épouse, le fit pleurer non-seulement dans Byblos, mais aussi dans toute la Phénicie. Cependant la joie publique qui succéda à la tristesse, lorsqu'au bout d'un an il parut parfaitement guéri, fit qu'on disoit tout haut, qu'il étoit revenu des Enfers.

Adonis fut mis au rang des Immortels. Son culte qui a commencé dans la Phénicie, s'est répandu dans les

pays voiſins, en Egypte, dans l'Aſſyrie & même dans la Judée; de la Syrie il a paſſé dans la Perſe, dans l'Iſle de Cypré, & enfin dans la Gréce. Le plus magnifique Temple qu'on lui ait dreſſé fut dans l'Iſle de Cypre. Les Fêtes duroient huit jours.

Adraste, *Adraſtus*, gen. *Adraſti*, m. Roi d'Argos. La grande réputation qu'il s'acquit dans la premiere guerre de Thébes, l'ont fait regarder comme un Prince fort vaillant & fort ſage : il fut le ſeul des ſept Chefs de cette guerre qui en revint. Plein de pitié & d'une pieuſe compaſſion pour les malheureux ſoldats de cette expédition, qui n'avoient point été inhumés, il envoya des Ambaſſadeurs au Roi Créon, pour lui demander la permiſſion de rendre les derniers devoirs aux corps de ces ſoldats infortunés : *Créon* par une cruauté plus que barbare, eut la dureté de refuſer la permiſſion que les Ambaſſadeurs d'Adraſte lui demandoient, & de rebuter une priere ſi juſte & ſi raiſonnable. Adraſte n'avoit ni aſſez de pouvoir, ni des troupes ſuffiſantes pour déclarer la guerre à Créon; il fut donc contraint de ſe retirer ſans emporter aucun fruit de ſon ambaſſade; mais avant que de partir des environs de Thébes, il employa le ſecours de Théſée, Roi des Athéniens, & le ſollicita ſi vivement de déclarer la guerre au Roi Créon, qu'il mena devant Thébes une armée nombreuſe : Créon étonné du péril qui le menaçoit, conſentit bon gré mal gré, que l'on mît en terre les corps des ſoldats. La douceur des mœurs d'Adraſte & ſon bon naturel le firent aimer de ſes ſujets. La perte de ſon fils Egialée lui cauſa la mort. Regardé comme un Héros, on lui érigea à Sycione un Temple & des Autels, & on établit en ſon honneur une Fête ſolemnelle, qui devoit ſe célébrer tous les ans.

Ætalides, *voyez* Etalides.

Aetés, fils d'Apollon & pere de Médée, Roi de la Colchide. Ce Roi rempli de joie de ſe voir le poſſeſſeur de la Toiſon que Phryxus lui avoit apportée, la dépoſa dans un bois conſacré au Dieu Mars; & pour ôter aux voleurs la penſée & le deſir de la venir prendre, il mit pour la garder des Taureaux

qui jettoient feu & flamme, accompagnés d'un dragon vigilant, qui faisoit jour & nuit sentinelle auprès de la Toison. Outre les taureaux dont les pieds étoient d'airain, & le dragon d'une grandeur, & de figure énorme, il y avoit encore un grand nombre de soldats armés de toutes piéces, engendrés des dents du dragon que l'on avoit jettées en terre. Quelques-uns disent qu'Aëtès avoit établi la barbare coutume d'immoler à ses Dieux tous les Voyageurs qui passoient par ses Etats, parce qu'il avoit été averti par un Oracle qu'un étranger lui ôteroit la Couronne. Cette prédiction ou son avarice le porta à faire assassiner Phryxus auquel il avoit donné sa fille Calciope en mariage, *voyez* JASON. TOISON d'Or.

AETHON, nom d'un des quatre chevaux du Soleil : ce nom signifie ardent, d'αἴθω, *ardeo*, je brule, pour exprimer le Soleil en son midi.

AGAMÉDE, frere du célèbre Trophonius & fameux Architecte, *voyez* TROPHONIUS.

AGAMEMNON, *Agamemnon*, gen. *Agamemnonis*, m. Roi d'Argos & de Mycènes, étoit petit-fils du fameux Pélops, & frere de Ménélas. Thyeste son oncle, s'étoit emparé du trône d'Argos, & le contraignit de se retirer à la Cour de Tyndare, Roi de Sparte, qui, mécontent de Tantale auquel il avoit donné Clytemnestre sa fille en mariage, proposa à Agamemnon de l'aider à recouvrer son Royaume sur Thyeste & à enlever sa fille à Tantale, à condition de l'épouser lui-même. Agamemnon accepta l'offre, chassa Thyeste d'Argos; tua Tantale son fils & épousa Clytemnestre, dont il eut quatre filles & le fameux Oreste, *voyez* ORESTE. Agamemnon s'est comblé d'une gloire immortelle par la prise & la destruction de la ville de Troye, (*voyez* TROYE) & par la maniere éclatante dont il avoit vengé l'affront que Paris, fils du Roi Priam, avoit fait à Ménélas, en lui enlevant la belle Hélene son épouse. Agamemnon fut moins heureux dans sa patrie, que parmi les étrangers : il trouva dans sa famille & dans sa propre maison, des ennemis plus redoutables que n'avoient été les Troyens à son égard.

On rapporte que dans le tems qu'Agamemnon, qui avoit été fait Chef Généraliſſime des Princes Grecs, faiſoit un ſacrifice aux Dieux avant de commencer la guerre, vit un ſerpent qui dévora huit oiſeaux avec leur mere dans leur nid. Inſtruit par Calchas qu'il avoit interrogé ſur ce prodige, que le ſiége de Troye dureroit autant d'années que ce ſerpent avoit dévoré d'oiſeaux, & que la ville ſeroit priſe à la dixiéme année, il s'appliqua ſans relâche aux préparatifs néceſſaires pour cette expédition. Comme il jugea les filles du Prêtre Anius, Souverain dans l'Iſle de Délos, qui avoient reçu de Bacchus le rare ſecret de changer tout ce qu'elles touchoient, en vin, en bled & en huile, fort utiles à ſon deſſein, il les enleva.

Il fut cauſe du retard de l'embarquement de l'Armée raſſemblée au port d'Aulide, car en chaſſant, il tua la *biche* favorite de Diane, qui pour ſe venger non-ſeulement ſuſpendit le vent favorable pour mettre à la voile, mais auſſi cauſa une violente peſte, qui fit du ravage dans le camp des Grecs. L'Oracle interrogé, répondit que, pour appaiſer la Déeſſe, il falloit répandre le ſang d'Iphigénie, fille d'Agamemnon. Ce malheureux pere y conſentit, *voyez* IPHIGÉNIE. Quant à ſa querelle avec Achille, & à ſa mort, *voyez* ACHILLE. EGISTHE.

La Fable d'Agamemnon nous apprend que nous ſommes ſouvent les inſtrumens des malheurs, qui nous arrivent. On doit entendre par ſon conſentement au ſacrifice de ſa fille, que lorſqu'on a offenſé la Divinité, on doit tout ſacrifier pour mériter qu'elle nous pardonne, & que ſouvent, où l'on croit être le plus en ſureté, c'eſt où le péril eſt le plus grand.

AGANIPPE, *Aganippe*, gen. *Aganippes*, f. fille du fleuve Permeſſe, qui coule autour du mont Hélicon. Elle fut métamorphoſée en Fontaine, dont les eaux avoient une vertu ſouveraine pour inſpirer les Poëtes. Cette fontaine étoit conſacrée aux Muſes, *voyez* MUSES.

AGAVÉ, *Agave*, gen. *Agavis*, f. étoit fille de

Cadmus & d'Hermione. Elle eut la douleur de voir déchirer par les Bacchantes le malheureux Penthée son fils, issu d'Ecchion son époux, *voyez* Penthée. Quelques-uns la représentent au contraire comme une mere barbare que la fureur pour le culte de Bacchus transporta jusqu'au point d'animer les Bacchantes à déchirer avec elle son propre fils. Quoi qu'il en soit, on lui rendit des honneurs divins, ou à cause de son prétendu zèle pour le culte de Bacchus; ou parce qu'elle avoit eu soin de son éducation.

Age d'or, *Ætas aurea*, gen. *ætatis aureæ*, f. Le Regne de Saturne ou le tems qu'il passa en Italie depuis qu'il fut chassé du Ciel par Jupiter son fils; fut appellé l'Age d'Or; parce que l'innocence regnoit alors sur la terre, qui, sans avoir besoin d'être cultivée, produisoit toutes les commodités de la vie. On appelle

Age d'Argent, *Ætas argentea*, gen. *ætatis argenteæ*, f. le tems que Saturne passa dans l'Italie, où il enseigna l'art de cultiver la terre qui refusoit déja de produire, parce que les hommes commençoient à devenir injustes.

Age d'Airain, *Ætas ærea*, gen. *ætatis æreæ*, f. c'étoit, lorsqu'après le regne de Saturne, le libertinage & l'injustice commencerent à regner.

Age de fer, *Ætas ferrea*, gen. *ætatis ferreæ*, f. On appelloit ainsi le tems auquel on commettoit les crimes les plus horribles. Les Poëtes ont feint que la terre alors ne produisoit plus rien, parce que les hommes ne s'occupoient que du soin de se tromper les uns les autres.

Agenor, *Agenor*, gen. *Agenoris*, m. fils de Neptune & de Libye, est le plus ancien des Rois d'Argos. Il étoit pere de Cadmus & d'Europe, & Roi des Phéniciens. Ayant appris l'enlévement de sa fille Europe, par Jupiter, il envoya son fils Cadmus en divers lieux du monde pour la chercher, avec ordre de ne paroître jamais dans le Pays qu'il ne l'eût trouvée, *voyez* Cadmus. Europe.

Agenorie, *Agenoria*, gen. *Agenoriæ*, f. d'ἀγηνὼς vaillant, vigoureux, étoit la Déesse de l'industrie; on l'appelloit aussi *Strenua*, de *Strenuus*, agissant. On lui opposoit la Déesse Murcie ou de la lâcheté, nom donné à Venus, *voyez* Vénus.

Agesilaus, surnom donné à Pluton, *voyez* Pluton.

Aglaïe ou Églé ou Pasithie, *Aglaia* ou *Aglaie*, f. La plus jeune des trois Graces. Ce mot signifie joie ou lumiere.

Aglaure ou Agraule, *Aglauros*, gen. *Aglauri*, f. étoit fille de Cecrops. Elle promit à Mercure de l'aider dans ses passions avec sa sœur *Hersé*, moyennant une récompense; mais Minerve indignée de cette convention, versa dans le sein d'Aglaure une telle jalousie contre Hersé, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. Cette même Déesse donna aux trois sœurs Aglaure, Hersé & Pandrose, un panier où étoit enfermé Ericthonius avec défense de de l'ouvrir. Aglaure & Hersé ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier qu'elles furent agitées des Furies, & se précipiterent; mais elles furent changées en hirondelles.

Ajax, *Ajax*, gen. *Ajacis*, m. fils d'Oilée, étoit Roi des Locriens d'Opunte. Il surpassoit par sa légereté tout le monde à la course, & avoit une extrême habileté à tirer de l'arc & à lancer le javelot. Il conduisit une flotte de quarante vaisseaux au siége de Troye. C'étoit un Prince brave & intrépide, mais fier & brutal.

La nuit de la prise de Troye Ajax viola Cassandre, qu'il trouva dans le Temple de Minerve, *voyez* Cassandre. Troye. La Déesse Minerve irritée punit l'insolence d'Ajax, lorsqu'il s'en retournoit dans son Pays sur sa flotte qui l'avoit apporté aux rivages de Troye. Minerve obtint de Jupiter la permission de disposer pendant un jour seulement des tonnerres & des orages. La Déesse pleine de courroux suscita sur la mer de furieuses tempêtes & mit le feu dans les vaisseaux d'Ajax. Celui qui le portoit

fut abyſmé ſous les flots & à demi-brulé par le tonnerre. Cependant Ajax eut aſſez d'adreſſe & de force, pour ſe ſauver du naufrage : il gagna à la nage les rochers voiſins; mais ſon impiété acheva de le perdre : car ſe croyant hors de péril, il ſe mit à inſulter les Dieux, par mille blaſphêmes, & à leur reprocher leur impuiſſance. Il leur diſoit, plein de fureur, qu'il s'étoit ſauvé malgré eux des gouffres de la mer, par ſa force & par ſon adreſſe. De telles impiétés irriterent la colere de Neptune, de ſorte que d'un ſeul coup de ſon trident, il renverſa le rocher où l'impie Ajax étoit monté, & où il ſe croyoit en ſureté. La Déeſſe Thétys, touchée de compaſſion d'un ſort auſſi déplorable, retira ſon corps du fond des eaux, & le mit dans un tombeau, creuſé par ſes ſoins ſur le bord de ſa mer.

La valeur d'Ajax étoit ſi recommendable chez les Locriens, que dans le combat qu'ils eurent contre les Crotoniates, après ſa mort, ils laiſſerent un endroit vuide, comme ſi ce Prince devoit l'occuper, ce qu'ils firent toujours depuis dans leur ordre de bataille.

On rapporte que ſon Royaume ayant été, quelque-tems après ſa mort, ravagé de la peſte, l'Oracle conſulté ſur les moyens d'appaiſer ce fléau, répondit qu'il falloit tous les ans envoyer dans le Temple de Minerve, deux jeunes filles Locriennes pour y ſervir de Prêtreſſes ; & que les Locriens furent pendant plus de mille ans exacts obſervateurs de cet ordre, malgré les mauvais traitemens que ces victimes infortunés de la Déeſſe recevoient continuellement des Troyens.

Ajax, *Ajax*, gen. *Ajacis*, m. étoit fils de Télamon & de Péribée ſa ſeconde femme, quoique d'autres lui donnent pour mere Héſione, troiſiéme femme de *Télamon*, *voyez* ce nom. Ajax, s'acquit beaucoup de gloire au ſiége de Troye où il fit mille belles actions : il y commandoit les Mégariens & les habitans de Salamine. Il eſt vraiſemblable que la valeur féroce & l'humeur peu traitable d'Ajax occaſionnerent l'injuſtice que les Grecs lui firent, en

adjugeant à Ulyſſe les armes d'Achille, qu'Ajax lui diſputoit. Cette préférence cauſa à ce Héros un dépit ſi violent, que ne pouvant plus être le maître de ſon déſeſpoir, & s'abandonnant à ſa fureur, il en devint comme inſenſé : il ſe jetta bruſquement ſur les premiers qui ſe rencontrerent devant lui, les prenant pour Agamemnon ou Ménélas & les autres Chefs de l'armée, qui avoient décidé à ſon préjudice en faveur de ſon concurrent. Revenu à ſoi & reconnoiſſant ſon erreur, il ſe tua de la même épée dont Hector lui avoit fait préſent autrefois, vérifiant en ſa perſonne cette maniere uſitée parmi les Grecs : *Que les dons & les préſens des ennemis ſont très-funeſtes.* Quelques-uns diſent qu'Ulyſſe de concert avec Agamemnon le firent aſſaſſiner. Les Grecs lui dreſſerent ſur le Promontoire de Rhétée un magnifique tombeau.

On raconte qu'Hercule couvrit de ſa peau de Lion Ajax auſſi-tôt qu'il fut né, & le rendit invulnérable, excepté dans l'endroit où ſe trouva le trou de la bleſſure qu'Hercule avoit faite au Lion. On lui a donné dix-ſept pieds de hauteur. Quelques-uns ajoutent que de ſon ſang naquit la fleur Hyacinthe, ſur laquelle on croit voir les deux premieres lettres de ſon nom, Aj.

Albains, *Albani*, gen. *Albanorum*, m. plur. Il y eut de grandes conteſtations entre eux & les Romains que conduiſoit Romulus. Cette guerre fut terminée par le fameux combat entre les trois Horaces & les trois Curiaces ; les derniers furent vaincus ; de ſorte que les Albains furent ſoumis aux Romains, & ne firent plus qu'un même peuple dans la ſuite des tems, *voyez* Hostilius (Tullus.)

Albe la longue, *Alba longa*, gen. *Albæ longæ*, f. ville plus ancienne que Rome, fut bâtie par Aſcagne, fils d'Enée, dans le pays Latin : elle donna ſon nom à ſes habitans, qui furent nommés les *Albains*, voyez ce nom. Hostilius (Tullus)

Albion & Bergion, *Albion*, gen. *Albionis*, m. *Bergion*, gen. *Bergionis*, m. fameux Géans, enfans de Neptune. Ils eurent l'audace d'attaquer Hercu-

le, parce qu'il n'avoit pas ses fléches, & voulurent l'empêcher de passer le Rhin; mais Jupiter les accabla d'une grêle de pierres.

Albunée, *Albunea*, gen. *Albuneæ*, f. Déesse qui avoit un Temple à Tibur, aujourd'hui Tivoli, dans la campagne de Rome. Les Auteurs en parlent différemment. Les uns la prennent pour la dixiéme Sibylle nommée *Tiburtine*, & née à Tivoli, d'autres ont ainsi nommé la Nymphe des eaux minérales admirables, pour guérir les plaies, qu'on voyoit à Tivoli; il y en a enfin qui l'ont confondue avec Ino, fille ou femme d'Athamas, *voyez* Ino.

Alcathous, *Alcathous*, gen. *Alcathoi*, m. fils de Pelops, se retira chez les Mégariens, parce qu'on soupçonna qu'il avoit eu part au meürtre de son frere. On lui donna en mariage la fille du Roi de Mégare, pour avoir délivré le pays d'un Lion formidable, qui le désoloit par les ravages continuels qu'il y faisoit. Il succéda à son beau-pere, & s'acquit les honneurs héroïques. On établit après sa mort des Fêtes annuelles en son honneür.

Alcée, *Alcæus*, gen. *Alcæi*, m. étoit fils de Persée & mari d'Hyppomede. Il fut pere d'Amphitrion & aïeul d'Hercule.

Alceste, *Alcestis*, gen. *Alcestidis*, f. fille de Pélias, & femme d'Admete, Roi de Thessalie, *voyez* Admete.

Alcide, *Alcides*, gen. *Alcidæ*, m. On donnoit ce nom à Hercule, qui descendoit d'Alcée, *voyez* Hercule.

Alcinoé, *Alcinoe*, gen. *Alcinoes*, f. fut punie sévérement par Diane, pour avoir retenu le salaire d'une pauvre ouvriere. Cette Déesse lui inspira tant de passion pour un nommé Xanthus, qu'elle quitta son mari & ses enfans pour le suivre. Malgré les attentions de Xanthus, elle devint si jalouse, que le croyant infidele, elle se précipita dans la mer.

Alcinous, *Alcinous*, gen. *Alcinoi*, m. Roi des Phéaciens dans l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou. Ses jardins étoient renommés pour leur magnificence, dont les arbres n'étoient jamais sans fruit. Son

pays étoit un lieu de délices. Il reçut avec toutes ſortes de marques d'eſtime Ulyſſe, lorſqu'il fit naufrage près de l'Iſle de Corcyre.

Alcithoé, *Alcithoe*, gen. *Alcithoæ*, f. étoit une des filles de Minée, qui, ainſi que ſes ſœurs mépriſoit les Orgies qu'on célébroit à Thébes en l'honneur de Bacchus. Un jour qu'on ſolemniſoit ces Fêtes, Alcithoë travailla, & fit travailler ſes ſœurs & ſes ſuivantes à la laine : le Dieu pour ſe venger de cette inſulte, les fit ſaiſir d'une ſi violente frayeur, qu'elles s'imaginerent que des bêtes féroces les pourſuivoient. Elles ſe cacherent dans les endroits les plus écartés ou furent métamorphoſées en chauve-ſouris, & leurs ouvrages furent changées en feuilles de lierre ou de vignes. Cette Fable nous apprend qu'en vain nous tentons de nous ſouſtraire à la peine que nous encourons par nos crimes.

Alcmene, *Alcmena* ou *Alcmene*, gen. *Alcmenæ*, f. fille d'Electrion & petite-fille de Perſée, épouſa Amphitryon, Prince Thébain, & ſon couſin germain. Pendant qu'il étoit occupé à la guerre, Jupiter devint amoureux d'Alcmene ſon épouſe, & profitant de l'abſence de ſon mari pour mieux avancer ſes affaires, il prit l'air, la figure & les manieres d'Amphitryon même, & ſe préſenta de la ſorte à ſa femme, pour obtenir ſes bonnes graces : ce fut de ce commerce que vint le grand Alcide ou Hercule ; on ne ſçait même ſi Amphitryon avoit conſommé ſon mariage avant que de partir pour la guerre, ou s'il vint à Thébes *incognitò*, laiſſant à ſes Capitaines ſes ordres pour la continuer en ſon abſence. On a cru qu'Alcmene accoucha de deux enfans : l'un nommé Yphicles, paſſoit pour être le fils d'Amphitryon (voyez Yphicles) ; l'autre Hercule, fut regardé comme fils de Jupiter, voyez Hercule.

La nuit que Jupiter ſe déguiſa pour aller dans le Palais d'Alcmene, fut beaucoup plus longue que les nuits ordinaires, pour n'être pas ſurpris par le retour inopiné d'Amphitryon ; outre que Mercure étoit en ſentinelle & faiſoit le guet pour favoriſer les deſſeins amoureux de Jupiter. Alcmene fut miſe au

nombre des Héroïnes, & eut un Autel dans le Temple d'Hercule.

ALCMEON, *Alcmæon*, gen. *Alcmæonis*, m. étoit fils d'Amphiaraüs & d'Eriphyle. Il fut obſédé des Furies & de l'ombre de ſa mere Eriphyle, qu'il tua par ordre de ſon pere. Elle avoit découvert le lieu où il s'étoit retiré pour ne point aller à la guerre de Thébes, Polinice avoit arraché ce ſecret d'Eriphyle pour un collier qu'il avoit eu d'Hermione. Après avoir erré long-tems de côté & d'autre pour expier ſon crime, il alla conſulter l'Oracle, qui lui répondit qu'il ne ſeroit délivré des Furies qui le tourmentoient, que lorſqu'il auroit trouvé un lieu que le Soleil n'éclaireroit point. Pour ſatisfaire à la réponſe de l'Oracle, il crut qu'il devoit ſe retirer aux Iſles Eſchinades ; ce qui lui coûta la vie : car les freres d'Alphéſibée outrés de cet affront, loin de lui rendre ce collier fatal, le tuerent. Il fut le chef des Epigones.

Il alla s'établir; aux Iſles Eſchinades enſuite il paſſa à la Cour de Phlegée, dont il épouſa la fille nommé *Alphéſibée*, à qui il donna le collier de ſa mere ; mais s'en étant dégouté, peu après, il ſe remaria à Callirhoé. Cette derniere lui demanda le collier dont il avoit fait préſent à Alphéſibée. Rien ne parut impoſſible à Alcmeon pour répondre au deſir de ſa nouvelle épouſe, il alla le redemander.

ALCYON OU ALCYONÉE, *Alcyon*, gen. *Alcyonis*, m. C'étoit un géant frere de Porphyrion. Il tua vingt-quatre ſoldats d'Hercule, & voulut aſſommer ce Héros, qui para le coup avec ſa maſſue. Il fut tué lui-même à coups de fléches. Sept jeunes filles qui l'aimoient en furent ſi touchées, que de déſeſpoir elles ſe précipiterent dans la mer, où elles furent changées en *Alcyons*, voyez ce mot.

Cet Alcyonée étoit un fameux brigand, qui ravageoit toute la Theſſalie. Hercule fut obligé de ſe ſervir de ruſe pour le réduire, parce qu'il ſe retiroit toujours dans des lieux inacceſſibles où l'on ne pouvoit le forcer. Hercule l'attira dans un lieu, où il l'enleva aiſément, & le tua.

Alcyone, *Alcyone*, gen. *Alcyones*, fem. fille de Neptune ou d'Eole, & d'une des Pléïades, nommée auſſi *Alcyone*, fille d'Atlas & de Pléione. Celle dont il s'agit ici avoit épouſé Ceyx, qui, en revenant de conſulter l'Oracle d'Apollon, fit naufrage. La Princeſſe ſa femme en fut ſi pénétrée de douleur, qu'elle ſe précipita dans la mer, à l'endroit où elle voyoit flotter le corps de ſon cher mari. Les Dieux touchés de pitié, pour la récompenſer d'une action ſi généreuſe, métamorphoſerent cet époux en *Alcyon*, voyez ce mot.

Alcyons, *Alcyones*, gen. *Alcyonum*, m. pl. Oiſeaux marins qui font leur nid ſur la ſurface des flots, & préſagent le calme, ſur-tout pendant le tems que leurs nids flottent ſur les eaux, de crainte qu'ils n'y ſoient endommagés & ſubmergés par la tempête. Ce tems eſt borné à quatorze jours que les Mariniers nomment *dies Alcyonei*; il y en a ſept devant le vingt Décembre, & ſept après.

Alecto, *Alecto*, gen. *Alectonis*, f. fille de l'Achéron & de la Nuit; & l'une des trois Furies. Son nom ſignifie celle qui eſt continuellement dans l'agitation, ce qui eſt le propre de l'envie qu'elle repréſente, voyez Furies. (les)

Alectrion ou Gallus, *Alectrion*, gen. *Alectrionis*, m. jeune ſoldat, confident des amours de Mars, fut mis par ce Dieu en ſentinelle pendant qu'il étoit avec Vénus, mais il s'acquitta mal de ſa commiſſion, voyez Mars.

Almops, *Almopſus*, gen. *Almopſi*, m. fils de Neptune & d'Athamantis, fut un des Géans qui déclarerent la guerre à Jupiter. On dit que de ſon nom une grande partie de la Macédoine fut appellée *Almopie*, & les habitans *Almopes* ou *Almopiens*.

Aloeus, *Aloeus*, gen. *Aloei*, m. fameux Géant, étoit fils de Titan & de la Terre. Il épouſa Iphimédie, qui ayant été violée par Neptune mit au monde Othus & Ephialthe. Aloeus les éleva comme ſes propres enfans. Voyant qu'ils croiſſoient de neuf pouces tous les mois, & lui ne pouvant aller à la guerre des Géans à cauſe de ſon extrême vieilleſſe,

il les y envoya en sa place. Ces deux fils du nom de leur prétendu pere ont pris celui d'*Aloides*, voyez ce mot.

Aloides, *Aloides*, gen. *Aloidum*, m. pl. étoient deux Géans redoutables, les plus grands & les plus beaux hommes que la terre ait jamais nourris; ils se nommoient Othus & Ephialte, voyez Aloeus. A l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de grosseur, & trente-six de hauteur, & chaque année ils croissoient d'une coudée de grosseur & d'une aune de haut. Dans la croyance où ils étoient que personne ne pouvoit leur résister, ils oserent entreprendre de déthrôner Jupiter. Pour lui donner un assaut insurmontable, ils entasserent le Mont-Ossa & le Mont-Pélion sur l'Olympe. Ils firent prisonnier le Dieu Mars, qui s'étoit mis en disposition de s'opposer à leur entreprise; le tinrent pendant treize mois dans une prison d'airain, lié & garrotté avec de grosses chaînes. Mercure le délivra. On eut recours à l'artifice, la puissance des Dieux ayant été inutile pour réduire de si formidables ennemis. Diane se changea en biche & s'élança au milieu d'eux. En voulant tirer leurs fléches, ils se blesserent l'un l'autre & moururent de leurs blessures. Le pere des Dieux les précipita au fond du Tartare. Ils passent pour avoir été les premiers qui sacrifierent aux Muses sur le Mont Hélicon.

Le sens de cette Fable nous fait entendre deux fameux Corsaires recommendables par leurs brigandages, & que la force n'avoit pu réduire : car, ayant vaincu & pris le fameux général qu'on avoit envoyé contre eux, on fut obligé de traiter avec eux pour avoir la délivrance de ce Général; & on ne put les réduire qu'en les désunissant & les brouillant ensemble.

Alopé, *Alope*, gen. *Alopes*, f. étoit fille de Cercyon, & reconnoissoit pour pere Vulcain : sa beauté inspira de l'amour à Neptune, dont elle eut un fils, qu'elle fit exposer secrettement, après l'avoir couvert d'une partie de sa robe qu'elle avoit déchirée. Il fut alaité par une jument égarée de son trou-

peau : le Berger qui la cherchoit, ayant vu ce prodige, enleva l'enfant & alla le présenter à Cercyon, qui après avoir reconnu l'habit de sa fille, ordonna de tuer la mere, & d'exposer de nouveau l'enfant. Alors une autre jument prit soin de le nourrir, & les Bergers qui le rencontrerent, l'éleverent & le nommerent Hippothous, voyez HIPPOTHOUS.

ALOUETTE, *Alauda*, gen. *Alaudæ*, f. voyez SCYLLA, fille de Nisus.

ALPHÉE, *Alpheus*, gen. *Alphei*, m. étoit un Chasseur de profession, qui ayant poursuivi long-tems Aréthuse, Nymphe de la suite de Diane, fut changé par cette Déesse en un fleuve, qui porte son nom, & Aréthuse en fontaine, (voyez ARÉTHUSE) mais ne pouvant oublier sa tendresse pour elle, il mêla ses eaux avec celles de cette Nymphe.

ALPHÉSIBÉE, *Alphesibæa*, gen. *Alphesibææ*, fem. fille de Phlégée, qu'Alcméon épousa, voyez ALCMÉON.

ALTHÉE, *Althæa*, gen. *Althææ*, f. fille d'Agenor, mere de *Méléagre*, épousa Oenée, Roi d'Etolie, voyez DÉJANIRE. Althée pénétrée de douleur pour la mort de ses freres, que Méléagre son fils avoit tués, prit la funeste résolution de s'en venger aux dépens même de la vie de son propre fils. Pour bien entendre la suite de cette Histoire, il faut sçavoir que quand Méléagre vint au monde, les Parques vouloient borner sa vie à la durée d'un tison, qu'elles avoient jetté dans le feu, & qu'elles faisoient bruler lentement; Althée retira ce tison du milieu du feu, & le conserva depuis avec beaucoup d'attention : la mort de ses freres l'ayant mise en fureur contre Méléagre, elle jetta de dépit dans le feu le tison fatal, auquel ses jours étoient attachés. Sur le champ Méléagre sentit une chaleur étrangere qui se glissoit dans ses veines & par tout son corps jusqu'à ce qu'il eut perdu la vie d'une maniere très-douloureuse & très-violente. Althée cédant ensuite à ses remors se tua elle-même.

ALYXOTHOE, *Alyxothoe*, gen. *Alyxothoes*, f. étoit une Nymphe dont Priam devint amoureux. Æsaque

leur fils, devenu aussi amoureux d'Hesperie, fut métamorphosé en Plongeon

AMALTHÉE, *Amalthæa*, gen. *Amalthææ*, f. fille de Mélisse Roi de Crétes, étoit la Chevre, qui fut choisie pour nourrir & alaiter Jupiter dans son enfance. Le maître des Dieux mit sa nourrice au rang des Astres; & il donna l'une de ses cornes aux Nymphes qui l'avoient gardé.

AMAZONES, *Amazones*, gen. *Amazonidum*, f. pl. Ces femmes guerrieres étoient en grand nombre: leurs combats & leurs victoires les avoient mises en une haute réputation; la terreur de leur nom étoit répandue de tous côtés. Ces Amazones habitoient cette partie de la Scythie qui est sur les frontieres de la mer Hircanienne. Elles avoient courageusement suivi à la guerre leurs maris qui furent tous tués. Cette déroute ne fut pas capable de consterner ces Héroïnes, & de leur faire renoncer au métier des armes: au contraire elles prirent une généreuse résolution de continuer la guerre sans le secours d'aucun homme: elles ne voulurent plus entendre parler de maris, pour vivre désormais dans une parfaite indépendance.

Cependant pour empêcher que leur race ne pérît entierement, elles se livroient à de certains hommes qu'elles prenoient au hazard. Elles renvoyoient les garçons à leurs peres, ou les faisoient mourir, se réservant les filles, pour en faire des guerrieres comme elles: on leur bruloit la mammelle droite, (ce qui leur a fait donner le nom d'Amazones, d'ἀ & de μαζὸς qui veut dire sans mammelles) afin qu'elles fussent en état de tirer de l'arc avec plus de force & plus de sureté.

Elles marcherent vers le fleuve de Thermodoon, en Cappadoce, où elles furent défaites par Hercule, voyez HERCULE. Elles assisterent ensuite au fameux Siége de Troyes, où elles donnerent souvent des preuves d'une valeur & d'un courage invincible sous la conduite de leur Reine *Penthésilée*, voyez ce nom. Toutes les Amazones, compagnes de Penthésilée, furent taillées en piéces par *Dioméde* ou noyées dans

les eaux du fleuve Scamandre. On a cru long-tems qu'elles avoient fait bâtir le Temple d'Ephèse sous la conduite de l'Architecte Etésiphon, voyez Troye.

Ambarvales, *Ambarvalia*, gen. *Ambarvalium*, d'*ambire arva*, faire le tour des champs. Fêtes en l'honneur de Cérès, pour obtenir une bonne récolte. L'une des cérémonies qu'on y pratiquoit, étoit de faire des processions dans les champs. Le peuple les célébroit, conduisant la victime autour des bleds avant la moisson, ou dans les tems où la disette étoit à craindre. La victime étoit ou une génisse ou une laïe pleine, ou une brebis qu'on promenoit autour des champs avant le Sacrifice. L'origine de ces Fêtes & de leurs Ministres nommés freres *Arvales* ou Arvaux, vient de ce qu'Acca Laurentia, nourrice de Romulus, avoit coutume de faire tous les ans un sacrifice pour les champs; elle y faisoit marcher devant elle ses douze fils : comme l'un d'eux étoit mort Romulus s'offrit à remplir sa place.

Ambrosie, *Ambrosia*, gen. *Ambrosiæ*, f. d'ἄβροτος, immortel. C'étoit, selon les Poëtes, la nourriture des Dieux, ainsi nommée, parce qu'on prétendoit que ceux qui en mangeoient devenoient immortels. Les anciens Idolâtres ont feint que la viande des Dieux étoit l'Ambrosie, & le Nectar leur breuvage : Hébé, Déesse de la jeunesse, le leur versoit. Un célèbre Auteur parlant de l'Ambrosie & du Nectar des Dieux, dit que leur viande & leur breuvage, ne devoient pas être si excellens que le chantent les Poëtes, puisqu'ils les quittoient pour venir autour des Autels humer le sang & la graisse des Victimes.

Amestris, *Amestris*, gen. *Amestridis*, f. étoit femme de Xerxès, Roi de Perse. Sa jalousie contre Artaynte, sa bru & sa niéce, dont son mari étoit devenu amoureux, lui fit jurer de se venger sur la mere de cette Princesse, que son mari avoit aussi aimée, & qu'elle soupçonnoit favoriser cette intrigue. Elle attendit le tems que Xerxès fit, suivant la coutume, un festin solemnel, & ayant demandé son ennemie au Roi, elle lui fit couper le nez, la langue,

gue, les oreilles & les lèvres, & la renvoya en cet état à ſon époux. Ce fait arriva la quatriéme année de la LXXV Olympiade, & la 477e avant J. C. Prodigieux effet de la jalouſie.

Ammon ou Hammon, *Ammon*, gen. *Ammonis*, m. ſurnom de Jupiter adoré en Libye. On dit que Bacchus s'étant trouvé dans l'Arabie Déſerte mourant de ſoif, implora le ſecours de Jupiter qui lui apparut ſous la forme d'un Bélier, lequel en frapant du pied contre terre lui montra une ſource d'eau. On dreſſa-là un Autel ſuperbe à Jupiter, qu'on ſurnomma *Ammon*, à cauſe des ſables qui ſont dans cette contrée. D'autres diſent que ce fut un Berger, appellé Hammon, qui éleva-là le premier un Temple à Jupiter. On venoit de bien loin conſulter la Statue de ce Dieu, qui y rendoit de fameux Oracles. La Statue de Jupiter Ammon étoit une eſpéce d'Automate, qui faiſoit des figures de la tête, & qui marquoit aux Prêtres le chemin qu'ils devoient tenir, lorſqu'ils la portoient en proceſſion.

Amour, *Amor*, gen. *Amoris*, m. voyez Cupidon.

Amphiaraus, *Amphiaraus*, gen. *Amphiarai*, m. fils d'Apollon & d'Hypermneſtre, avoit reçu de la Déeſſe Minerve le don de deviner; & comme il appliquoit ſur ſoi-même les regles de ſon art, il avoit trouvé qu'il devoit périr à la guerre de Thébes. Pour détourner les ſiniſtres préſages de ce fâcheux horoſcope, il ſe cacha, lorſque les autres Capitaines étoient ſur le point de partir à la tête de l'Armée, de laquelle il étoit un des principaux Chefs. Sa femme qui avoit peut-être envie de s'en défaire ou de voir l'effet de ſa prédiction, découvrit par une inſigne trahiſon le lieu où ſon mari s'étoit caché; de ſorte que malgré ſa répugnance, il conſentit de partir avec le reſte de l'Armée, quoique bien perſuadé qu'il devoit périr devant Thébes. Rendu au ſiége de cette ville il épioit à tout moment l'occaſion de s'enfuir; mais s'étant mis en état d'exécuter ſon deſſein, la terre s'ouvrit ſous ſes pieds & l'engloutit avec le chariot qui le portoit;

d'autres diſent qu'au retour de cette expédition, il ſe laiſſa tomber dans un précipice, étant à conſidérer le vol des oiſeaux pour en tirer des augures. Quoi qu'il en ſoit, il fut mis au rang des demi-Dieux, à cauſe de ſon grand ſçavoir & de la connoiſſance qu'il avoit de l'avenir. On le conſultoit ſur les choſes douteuſes & cachées. Il rendit pluſieurs Oracles très-célèbres, qui le firent reſpecter dans la Gréce.

Quelques Auteurs même prétendent qu'il fut regardé & honoré comme un Dieu; & que chez les Oropiens, peuples de l'Attique où il étoit mort, il y avoit un Temple dédié en ſon honneur où il rendoit des Oracles. Il avoit auſſi un Temple à Argos.

AMPHIMEDON, *Amphimedon*, gen. *Amphimedonis*, m. fils de Mélanthée, fut l'un des Amans de Pénélope, que Télémaque, fils d'Ulyſſe, tua d'un coup d'épée.

AMPHINOMÉ, *Amphinome*, gen. *Amphinomes*, f. eſt une des cinquante Néréides. On donne auſſi ce nom à la mere de Jaſon, Chef des Argonautes. La longue abſence de ce cher fils, la plongea dans un ſi grand ennui de la vie, qu'elle s'en priva par un coup de poignard dont elle ſe perça le ſein, voyez JASON.

AMPHION, *Amphion*, gen. *Amphionis*, m. fils de Jupiter & d'Antiope, épouſa Niobé fille de Tantale; s'empara du trône de Lycus, Roi de Thébes, qu'il avoit tué. Ce fut lui qui ferma la ville de Thébes de ſept portes, & y éleva des tours d'eſpace en eſpace. Il étoit grand Muſicien & jouoit admirablement bien du Luth & autres inſtrumens. On feint qu'il bâtit les murailles de Thébes au ſon de ſa Lyre, en attirant les pierres, qui alloient d'elles-mêmes ſe placer avec ordre & ſymmétrie.

Ceci ſignifie que cet homme habile s'étoit ſervi adroitement des charmes & de la douceur de ſon éloquence, pour raſſembler les hommes diſperſés dans les forêts où ils menoient une vie ſauvage & errante; & qu'il les engagea par ſes inſinuations à venir demeurer dans l'enceinte d'une même ville

pour y vivre tous ensemble dans une aimable société.

Amphithéatre des Romains, *Amphitheatrum Romanorum*, gen. *Amphitheatri Romanorum*, n. lieu environné d'échafauds pour voir les Jeux & les Spectacles. Celui que Tarquin l'ancien fit bâtir, étoit de la longueur de trois stades. Jules César le fit encore embellir par de somptueux bâtimens, qu'il fit élever tout au tour. Ces édifices étoient entourés de vastes canaux pleins d'eau que l'on nommoit *Euripes*. (L'Euripe étoit un grand réservoir d'eau creusé près du Cirque à Rome, pour y représenter un combat naval.) Pour faciliter le plaisir des Spectateurs, ces Amphithéâtres s'élevoient par degrés, les uns au-dessus des autres en forme de colline, de sorte qu'il n'y avoit nulle confusion qui pût faire le moindre obstacle au plaisir des Spectateurs, ni les empêcher de voir commodément tout ce qui se passoit dans le *Cirque* : ceux de devant ne nuisoient point aux derniers qui se levoient insensiblement pardessus leurs têtes.

Les rangs s'observoient avec exactitude dans l'amphithéâtre. Le peuple avoit ses places distinguées de celles de la Noblesse ou des Chevaliers Romains. Les Sénateurs & les plus considérables Magistrats, avoient aussi leurs places marquées selon leurs rangs & leurs qualités. La place la plus proche & la plus commode pour le plaisir des Spectateurs étoit l'orchestre. Il y avoit au-devant une saillie ou une avance en maniere de plate-forme, que les Romains nommoient *Podium* (place destinée au théâtre pour les Consuls & les Empereurs) c'étoit pour l'ordinaire dans ce lieu que l'on plaçoit le thrône de l'Empereur. Les Sénateurs comme les personnes les plus respectables de la République étoient aussi placés dans l'orchestre, les Tribuns du peuple & les Vestales, qui étoient fort honorées dans Rome à cause de la profession publique qu'elles faisoient de garder la chasteté & de veiller sans cesse pour entretenir le feu sacré sur l'Autel de la Déesse Vesta. Celui qui fournissoit la dépense du Spectacle avoit

comme de raiſon ſa place dans l'Orcheſtre : on l'appelloit en Latin *Editor Munerarius* ; & le Juge des combats, qui donnoit le prix, & y préſidoit, ſe nommoit *Agonotheta*. Ceux qui entroient dans la Lice avoient principalement en vue l'honneur : cependant on leur donnoit auſſi un prix qu'on appelloit *Bravium* ou *Brabeium*, ou *Brabeum*.

La forme des Amphithéâtres étoit à peu près ſemblable à celle du Cirque ; quant à la diſpoſition des degrés où ſe plaçoient les Spectateurs, les Amphithéâtres étoient ronds tirant ſur l'ovale, d'autant que cette figure eſt plus propre que toutes les autres pour contenir un plus grand nombre de perſonnes.

On avoit pratiqué ſous les Amphithéâtres de vaſtes cavernes où l'on tenoit renfermées les bêtes qui devoient ſervir au divertiſſement des Spectateurs. C'étoit auſſi de ces cavernes que l'on faiſoit ſortir les Lions & les Ours affamés pendant la cruelle perſécution des Empereurs tyrans, qui faiſoient expoſer les premiers Chrétiens aux bêtes farouches, pour repaître les yeux d'un peuple cruel & ſanguinaire.

D'un côté de l'Amphithéâtre il y avoit des voutes & des eſcaliers par où l'on montoit ſur les rangs pour y choiſir ſa place chacun ſelon ſa dignité : les iſſues de ces voutes & de ces galeries étoient nommées *Vomitoria*, à cauſe de la foule grodigieuſe du monde qui en dégorgeoit continuellement, & ſurtout à la fin des Spectacles. Ceux qui n'avoient pu ſe placer ſur les rangs, ſe rangeoient en divers coins & demeuroient debout. Voilà pourquoi on les appelloit *Excuneati*. Les cavernes qui étoient ſous les Amphithéâtres fourniſſoient aſſez d'eau pour faire flotter les navires quand on vouloit donner au peuple le plaiſir d'un combat naval.

Avant le Regne de l'Empereur Veſpaſien, la plupart des Amphithéâtres n'étoient bâtis que de bois. Ce Prince en fit commencer un de pierres de taille : il fut mis à ſa perfection par ſon fils Titus. Cet Amphithéâtre étoit d'une ſi vaſte étendue, que

quatre vingt-dix mille personnes pouvoient être assises à l'aise pour voir commodément les Jeux, & près de vingt-mille qui ne pouvoient voir que debout.

On avoit trouvé le secret de transporter les arbres tout entiers jusqu'au milieu de l'Amphithéâtre ; de sorte que l'on y voyoit tout-à-coup paroître une belle forêt toute remplie de bêtes sauvages que l'on faisoit apporter des pays étrangers. On les voyoit courir de tous côtés dans cette forêt artificielle ; mais ce qui augmentoit encore la surprise & le plaisir, on voyoit dans l'Amphithéâtre une infinité de petits canaux remplis d'eaux de senteur & de liqueurs odoriférentes, pour irriter & flater les passions de ce peuple sensuel & voluptueux.

Il est presque impossible de décrire en détail toutes les inventions & tous les artifices que l'on mettoit en œuvre pour fournir sans cesse de nouveaux divertissemens à un peuple oisif ; & qui n'avoit point d'autre affaire plus importante que son plaisir, auquel il se livroit sans réserve & sans aucun ménagement. Comme les ouvriers & les Machinistes étoient richement récompensés de leurs peines & de leurs nouvelles inventions, ils appliquoient toute la force de leur imagination pour trouver quelque chose de nouveau dans les Arts & dans la Méchanique, capable de surprendre par la nouveauté. En effet ils inventerent une machine qui faisoit paroître ou disparoître dans un instant des villes entieres, des citadelles assiégées, des embrasemens, des combats & autres choses surprenantes, dont la curiosité du peuple étoit merveilleusement flatée & agréablement surprise.

Pour empêcher que la trop grande ardeur du Soleil n'incommodât les assistans pendant la durée du Spectacle, on étendoit par-dessus l'Amphithéâtre des voiles de soie ou de fin lin d'une prodigieuse grandeur, afin qu'aucune incommodité ne pût troubler le moins du monde le plaisir des Spectateurs, voyez NAUMACHIES.

Il y avoit de la différence entre le Théâtre, le

Cirque & l'Amphithéâtre. Voyez Cirque. Le *Théâtre* étoit principalement pour y réciter les Vers, pour y représenter des piéces Comiques ou sérieuses, pour des Bateleurs & des Bouffons, pour les Musiciens, tous gens propres à occuper des personnes oisives, qui ne sçavent à quoi passer le tems. On les amuse par des chants, des danses, des tours de passe-passe, des jongleries, dont la populace dans tous les tems & dans tous les pays a toujours été fort curieuse & très-avide. Les honnêtes gens de Rome étoient fort touchés de belles Comédies & des Tragédies, qui leur donnoient un plaisir fort délicat.

Les changemens de Théâtre dans les Tragédies sont d'un grand ornement & surprennent par leur nouveauté. En ce tems-là la Scéne des Théâtres, c'est-à-dire, ce qui se voyoit de front étoit planté sur un pivot & tournoit au gré du Machiniste chargé du soin de la décoration. Par le moyen de ce pivot, il y mettoit sans aucune peine de la diversité, selon que les différens sujets, tantôt lugubres & tantôt réjouissans le demandoient. La Scéne comique n'étoit guere différente dans sa structure, des maisons particulieres; parce qu'on y représentoit les actions & les passions ordinaires de la vie, un fanfaron, un fourbe, un avare, un jaloux, &c. La Scéne satyrique étoit ornée de grottes, de montagnes, d'arbres & de fontaines.

Il y a bien lieu de s'étonner que Scaurus eût été en état de faire bâtir un Amphithéâtre, qui surpassa par sa richesse & par sa magnificence tous ceux qui l'avoient précédé. Ce Romain étoit d'abord si pauvre, quoiqu'il fût d'une famille très-illustre, qu'il se vit contraint de faire un négoce assez bas, afin de subsister. Il se fit ensuite estimer dans le Barreau : on lui donna de beaux emplois dans l'armée d'Espagne. Etant parvenu au Consulat, Jugurtha lui donna des sommes immenses d'or & d'argent, dont il se servit pour faire un Amphithéâtre. Curion en fit construire un autre, mais ne le pouvant surpasser par la magnificence & la somptuosité, il le surpassa par la nouveauté de l'invention. C'étoient deux

Théâtres très-vastes qui se tournoient sur deux pivots, quoiqu'ils fussent chargés d'un nombre prodigieux de Spectateurs. Ces deux Théâtres, en tournant sur leurs pivots, venoient se joindre en forme d'Amphithéâtre, & faisoient voir d'un coup d'œil tout le peuple Romain rassemblé.

Le grand Pompée, après s'être signalé par plusieurs actions mémorables, & par une infinité de victoires, après avoir triomphé des trois parties du monde, l'Asie, l'Europe & l'Afrique (on ne connoissoit pas encore l'Amérique en ce tems-là) voulut l'emporter sur tous ses prédécesseurs par la dépense & la magnificence d'un nouvel Amphithéâtre, & par un Temple superbe qu'il consacra en l'honneur de la Déesse Vénus. Il semble qu'un aussi grand Guerrier que Pompée auroit mieux pensé, s'il eût dédié son Temple à Mars, que les Païens regardoient comme le Dieu de la guerre, voyez SPECTACLES des Romains.

AMPHITRION, *Amphitrio*, gen. *Amphitrionis*, m. Prince Thébain, fils d'Alcée, & petit-fils de Persée, fut obligé de sortir de sa patrie & de se retirer à Thébes, parce que par mégarde il avoit tué son oncle Electrion, Roi de Mycènes. Il épousa Alcmene sa cousine, voyez ALCMENE.

AMPHITRITE, *Amphitrite*, gen. *Amphitrites*, f. Déesse de la Mer, fille de l'Océan & de Doris, épousa Neptune, voyez NEPTUNE. Elle est ainsi nommée, de ce que la Mer environne la Terre. Elle avoit dans le Temple de Neptune à Corinthe, une Statue, celle de l'Isle de Ténos étoit colossale, haute de neuf coudées. Elle fut mere de Triton, voyez TRITON. Elle est souvent représentée comme une Syrène, tout le haut de son corps jusqu'à la ceinture est semblable à celui d'une femme, & au milieu des jambes elle a une queue de poisson.

AMULIUS, *Amulius*, gen. *Amulii*, m. étoit frere de Numitor qu'il supplanta : il en usurpa le thrône qu'il garda pendant 42 ans jusqu'à ce que Romulus qu'il avoit eu de la Vestale Rhea Sylvia, sa niéce, finit son usurpation : il le tua.

Amycla, *Amycla*, gen. *Amyclæ*, f. une des filles de Niobé, fut, ſuivant quelques Auteurs, préſervée, avec ſa ſœur Mélibée, du châtiment de ſa mere & du reſte de ſa famille, parce qu'elle eut recours à Latone, à laquelle elle demanda pardon.

Amycus, *Amycus*, gen. *Amyci*, m. étoit fils de Neptune & de la Nymphe Mélie ou Bithynis, & devint Roi de Bebrycie. Il ſe battoit ordinairement dans la forêt Bébrycienne contre tous les étrangers qui entroient dans ſes Etats, à coups de poing, & les maſſacroit lorſqu'il les vainquoit; mais il fut tué lui-même dans un de ces combats par Pollux, qu'il avoit défié. Le Port d'Amyci qu'on appelle aujourd'hui *Lamia* & l'*Echelle de marbre* (Schala marmorea) eſt devenu célèbre par ſon tombeau qu'on y voit couvert d'un laurier, ſurnommé *le mauvais* ou *le furieux*, parce que ſes feuilles miſes dans un vaiſſeau, y cauſoient des querelles & des débats tant qu'elles y étoient

Amymone, *Amymone*, gen. *Amymones*, f. fille de Danaüs, épouſa Encelade, qu'elle tua la premiere nuit de ſes noces, ſelon l'ordre de ſon pere. Lorſque Danaüs envoya ſa fille puiſer de l'eau pour un ſacrifice, un Satyre voulut la violer, cette Princeſſe effrayée appella à ſon ſecours le Dieu de la Mer, qui après l'avoir délivrée du Satyre, la rendit mere de Nauplius, pere de Palamede. D'autres racontent cette circonſtance de ſa vie autrement: ils diſent qu'Amymone tourmentée des remors que lui cauſoit le meurtre de ſon mari, ſe retira dans les bois, où voulant tirer une flêche ſur une biche elle bleſſa un Satyre, qui la pourſuivit & dont elle devint la proie, malgré Neptune qu'elle imploroit envain; & que Neptune après en avoir lui-même encore abuſé, la métamorphoſa en fontaine.

Amyntor, *Amyntor*, gen. *Amyntoris*, m. regna après ſon pere Ormenus, Roi des Dolopes. Il fut tué par Hercule, parce qu'il lui refuſa le paſſage ſur ſes terres.

Anaxarete, *Anaxareta*, gen. *Anaxaretæ*, f. étoit une Princeſſe iſſue du ſang de Teucer. Le mépris,

qu'elle eut pour Iphis qui l'aimoit si éperdument qu'il se pendit de désespoir à la porte de cette cruelle, fut cause que Vénus irritée de cette cruauté la métamorphosa en Rocher.

Ancée, *Ancæus*, gen. *Ancæi*, m. fils de Neptune & d'Astipalée, fille de Phœnix, & Roi d'Arcadie, fut du nombre des Argonautes. Ce Prince à son retour s'appliqua à faire fleurir l'Agriculture, & cultiva avec un grand soin ses vignobles. Un de ses esclaves lui prédit un jour qu'il ne boiroit plus du vin de sa vigne : Ancée se moqua de cette prédiction & se fit apporter sur le champ une coupe pleine de vin : avant qu'il en bût, l'esclave lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à sa bouche. On vint en même-tems l'avertir que le Sanglier de Calydon étoit dans sa vigne, aussi-tôt il jeta la coupe, courut à l'animal, qui vint à lui & le tua. On croit que c'est de cet accident qu'est venu le proverbe que Caton exprime ainsi; *Multum interest inter os & offam.*

Anchise, *Anchises*, gen. *Anchisæ*, m. descendoit de Tros, fondateur de Troye, qui avoit eu deux fils, Ilus & Assaracus. Ce dernier eut un fils nommé *Capys*, qui fut pere d'Anchise, qui eut pour fils Enée. *Voyez* Assaracus. Capys. Enée. Ilus. Tros.

Suivant la Fable Vénus prit du gout pour Anchise, à qui elle donna des rendez-vous sur le Mont Ida. Ce Conte a sans doute pour fondement une intrigue galante qu'Anchise avoit avec quelque Bergere, qui pour sa beauté étoit à ses yeux une Vénus. Pour donner du merveilleux à ce Conte on ajoute que la Déesse lui avoit défendu de se vanter de sa bonne fortune; mais que son amour-propre l'ayant décelé, il fut frapé de la foudre : aussi est-il dépeint dans Virgile comme l'objet de la colere des Dieux. Anchise vécut jusqu'à quatre-vingts ans, & mourut, selon les uns, à Drépane en Sicile, &, selon d'autres, il fut enterré sur le Mont Ida.

Ancile ou Ancilies, *Ancile*, gen. *Ancilis*, n. Bouclier sacré. On rapporte qu'un bouclier étant tombé du Ciel, les Aruspices consultés sur ce prodige, répon-

dirent, que la ville qui conſerveroit ce Bouclier, ſeroit le ſiége de l'Empire du monde. Numa Pompilius, attentif à tout ce qui pouvoit lui donner du crédit parmi les Romains, prédit ſur ce Bouclier des choſes merveilleuſes qu'il diſoit avoir appriſes d'Egerie & des Muſes. Il fit entendre qu'il avoit été envoyé pour le ſalut de la Ville. Pour donc le conſerver & empêcher qu'il ne pût être enlevé, il en fit faire onze autres de même figure & de même grandeur, & ſi reſſemblans, qu'on ne put reconnoître le véritable. Ce ſont ces Boucliers ſacrés qui étoient gardés dans le Temple de Mars par les Saliens, voyez Saliens.

Androclée, *Androclæa*, gen. *Androclææ*, f. étoit fille d'Antipene, l'un de ceux de Thébes, qui l'emportoit par ſa naiſſance ſur tous les autres Citoyens. Suivant la réponſe de l'Oracle, la guerre des Thébains, joints à Hercule, contre les Orchoméniens, ne pouvoit être terminée, s'il ne ſe trouvoit quelqu'un d'une des plus illuſtres familles parmi les Thébains, & reconnu pour tel parmi eux qui voulût ſe ſacrifier pour ſa patrie. La ſeule Androclée, qui, après ſon pere avoit les qualités requiſes par l'Oracle, ſe préſenta. Les Thébains, pour reconnoître un ſervice ſi ſignalé lui firent dreſſer la figure d'un Lion dans le Temple de Diane d'Euclie : Hercule conſacra ce Lion en leur honneur.

Androgée, *Androgeos*, gen. *Androgei*, m. étoit fils de Minos, Roi de Crête. Des jeunes gens d'Athènes & de Mégare le tuerent par jalouſie de ce qu'il remportoit toujours le prix dans les Jeux. Minos pour ſe venger contraignit les Athéniens & les Mégariens d'expoſer tous les ans à la cruauté du Minotaure ſept jeunes filles & ſept jeunes hommes, pour lui ſervir de pature, voyez Scylla, fille de Niſus.

Quelques-uns rapportent autrement la mort d'Androgée. Ils diſent qu'il s'en alla à Athènes pour aſſiſter aux Jeux Panathéens où il remporta tous les prix : ce qui lui attira l'eſtime générale, & principalement des fils de Pallas. Son commerce avec les

Pallantides devint si suspect au Roi d'Athènes, qu'il fit assassiner Androgée. Quelques autres pour sauver l'honneur d'Egée disent que le Taureau de Marathon tua Androgée : ils prétendent que Neptune pour punir Minos de ce qu'il ne vouloit pas le reconnoître pour le Dieu de la Mer, avoit envoyé ce Taureau dans l'Isle de Crête.

ANDROGYNES, *Androgyni*, gen. *Androgynorum*, m. pl. d'ἀνδρόγυνος, qui signifie *mâle & femelle*. En général on prend ce mot pour les Hermaphrodites. Les Androgynes étoient des peuples d'Afrique, qui, dit-on, avoient les marques des deux sexes, & qui avoient la mammelle droite semblable à celle de l'homme, & la gauche comme celle d'une femme.

ANDROMAQUE, *Andromache*, gen. *Andromaches*, f. étoit fille d'Etion, Roi de Cilicie. Elle épousa Hector. La Fable nous la représente comme une femme très-vertueuse, & très-attachée à Hector son premier mari, auquel elle fit élever un magnifique tombeau en Epire. Elle ne cessoit de parler de lui & d'Astyanax son fils. Veuve du grand Hector, après la prise de Troye, dans la distribution des prisonniers, elle échut à Pyrrhus, fils d'Achille, dont elle eut plusieurs enfans. Quoiqu'il eût été fort épris de ses charmes & qu'il l'eût épousée, il la répudia dans la suite & la donna en mariage à *Helenus*, fils de Priam & frere d'Hector. En lui cédant la Reine Andromaque, il lui céda aussi la domination de la partie de l'Epire, qu'on nomme Chaonie, voyez HECTOR.

ANDROMÉDE, *Andromede*, gen. *Andromedes*, f. fille de Céphée, Roi d'Ethiopie, & de Cassiopée. Neptune pour venger Junon, insultée par la mere d'Androméde, qui avoit eu la témérité de se croire plus belle que cette Déesse, suscita un Monstre marin, qui désoloit le pays. L'Oracle d'Ammon consulté, répondit qu'il falloit attacher à un rocher Androméde pour être dévorée par ce Monstre : pour obéir à l'Oracle, elle fut exposée sur un rocher, & le Monstre sortant de la mer, alloit la dévorer, lorsque *Persée* monté sur Pégase vint à son secours : il

combattit le Monſtre, remporta la victoire, & le tua. Le Prince *Phinée* avoit prétendu épouſer Andromède, & il attaqua Perſée pour lui diſputer cette conquête; mais à la vue de la tête de Meduſe, il demeura immobile, comme un rocher, voyez PERSÉE.

Il y a des Poëtes qui attribuent la cauſe de l'aventure tragique d'Andromède aux Néréides, qui, piquées de jalouſie & du mépris que la mere d'Andromède témoignoit avoir pour elles, voulurent la punir de ſa vanité & de ſa préſomption de ſe croire plus belle qu'elles (point ſur lequel les plus grandes Déeſſes ſont auſſi délicates & auſſi jalouſes que les plus ſimples mortelles) en faiſant périr d'une maniere ſi cruelle ſa chere fille.

ANIUS, *Anius*, gen. *Anii*, m. deſcendant de Cadmus par ſa mere Rheo, fut Roi de Délos & grand Prêtre d'Apollon. Outre Andros ſon fils, qui donna ſon nom à l'Iſle d'Andros dont il fut Roi, il eut trois filles nommées Elaïs, Oeno, & Sperno, qui avoient le privilége de changer tout ce qu'elles touchoient en bled, en huile & en vin. Les Grecs durant le ſiége de Troye, pour obliger Anius à leur fournir des vivres, lui enleverent ſes filles comme des ôtages; mais elles toutes affligées de cette violence, s'adreſſerent à Bacchus, leur bienfaiteur, qui les changea en pigeons, & ainſi s'envolerent, c'eſt-à-dire qu'elles trouverent le moyen de s'évader.

ANNA, *Anna*, gen. *Annæ*, f. étoit ſœur de Pigmalion & de Didon : elle ſuivit ſa ſœur en Afrique. Après la mort de Didon elle céda Carthage à Iarbas, Roi des Gétules, & ſe retira à Malte, d'où Pigmalion, ayant voulu l'enlever, elle ſe ſauva en Italie, ſe jeta entre les bras du fleuve Numicus & y demeura pour éviter la colere de Lavinie.

ANTÉE, *Antæus*, geu. *Antæi*, m. Roi de Libye, étoit un Géant d'une grandeur monſtrueuſe, ayant ſoixante & quatre coudées de hauteur. Il paſſoit pour fils de la Terre. Il étoit d'un naturel barbare & féroce, exerçant des cruautés inouïes contre tous ceux qui avoient le malheur de tomber entre ſes mains,

Hercule prit la résolution d'exterminer ce monſtre & de délivrer les humains de tous les maux qu'il leur cauſoit. Le Géant ſe défendit avec une intrépidité féroce, en luttant contre Hercule, qui le renverſoit ſouvent; mais il arrivoit que toutes les fois qu'Antée touchoit la terre, il reprenoit de nouvelles forces. Hercule s'en apperçut, & pour vaincre ſon ennemi, en lui ôtant toute reſſource, il le prit entre ſes bras, l'éleva en l'air, & le ſerrant de toute ſa force, il l'étouffa. On croit qu'Antée regnoit ſur les Pygmées.

ANTENOR, *Antenor*, gen. *Antenoris*, m. frere de Priam, étoit très-prudent & eut une grande facilité de bien parler. Il fut l'un des Chefs de l'armée Troyenne. S'étant embarqué & ſa troupe, ils furent pouſſés avec leur flotte vers la Mer Adriatique, appellée aujourd'hui le Golphe de Veniſe. Les Hénetes s'étoient joints à eux : ils jetterent les premiers fondemens d'une Ville, où dans la ſuite des tems on a bâti la ville de Padoue, que les Latins nomment *Patavium*.

ANTEROS, *Anteros*, gen. *Anterotis*, m. Divinité oppoſée à Cupidon. On le croit fils de Mars & de Vénus. Celui-ci voyant que Cupidon ne croiſſoit point, en demanda la cauſe à Thémis, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. Elle lui donna Antéros, avec lequel Cupidon commença à croître. On les repréſentoit comme deux petits enfans ayant des ailes aux épaules & s'arrachant une palme. Les Athéniens éleverent un Autel à Anteros; ils le regardoient comme le Dieu vengeur d'un amour mépriſé.

ANTICLÉE, *Anticlæa*, gen. *Anticlææ*, f. mere d'Ulyſſe, voyez ULYSSE.

ANTIGONE, *Antigone*, gen. *Antigones*, f. étoit fille d'Œdipe, & de Jocaſte, & ſœur d'Ethéocle & de Polynice. Sans avoir aucun égard aux défenſes de Créon, elle ſortit de la ville de Thébes & enterra ſecrettement le corps de ſon frere Polynice. Auſſitôt que *Créon* fut averti de la déſobéiſſance d'Antigone, il fit déterrer le corps de Polynice, & mit

des ſentinelles à l'entour pour empêcher qu'on ne l'enlevât. La nuit ſuivante les gardes ſurprirent la Princeſſe, qui n'étant plus la maîtreſſe de ſa douleur, venoit pleurer auprès de ſon frere, ſans ſe ſoucier des défenſes du Roi, qu'elle regardoit comme un tyran : les Gardes l'emmenerent devant le Roi comme une rebelle, qui n'avoit tenu aucun compte de ſes ordres. Créon, pour la punir de ſon crime, ordonna de l'enterrer toute vive : elle prévint par une mort violente l'exécution de cet ordre barbare. Elle s'étrangla de ſes propres mains, & finit d'une maniere cruelle & précipitée ſa vie dans ſa plus brillante jeuneſſe, voyez HÉMON.

Le Poëte *Sophocle* fit une Tradégie ſur cette mort & celle d'Hémon & d'Euridice ſa mere. Les Grecs en furent ſi contens qu'ils lui donnerent le Gouvernement de Samos, pour la récompenſe de ce bel ouvrage, que l'on admire encore aujourd'hui, & qui a ſervi dans tous les tems de modele aux Poëtes anciens & modernes. Les piéces tragiques où il faut beaucoup ſe lamenter, étoient fort du goût des Grecs & principalement des Athéniens, qui gageoient tout exprès des femmes en qualité de pleureuſes, pour entretenir par leurs lamentations dans les entr'actes la douleur des aſſiſtans.

Cette Fable prouve que la vertu chez les vicieux tient lieu de crime. Créon condamne Antigone à la mort, parce qu'elle ne peut ſouffrir que le corps de ſon frere ſerve de pâture aux chiens.

ANTINOUS, *Antinous*, gen. *Antinoi*, m. favori de l'Empereur Adrien, mis au rang des Dieux, voyez ROMAINS.

ANTIOPE, *Antiope*, gen. *Antiopes*, f. fille de Mars, & Amazone, fut priſe dans un combat par Hercule & donnée à Théſée, qui l'épouſa. Ceux qui la diſent épouſe de Théſée, lui donnent le nom d'*Hyppolite*, nom qu'elle donna au fils qu'elle eut avec Théſée, voyez HYPPOLITE. Ceux qui la nomment Antiope la font Reine des Amazones, qui porterent leurs armes dans l'Attique, & diſent qu'elle fut tuée dans une bataille près d'Athènes en combat-

tant pour Théſée contre les Amazones; d'autres au-contraire prétendent que ce Héros la tua par ordre d'un Oracle.

Anubis, *Anubis*, gen. *Anubis* ou *Anubidis*, m. étoit un Dieu des Egyptiens, repréſenté avec une tête de chien ſur un corps d'homme, tenant à la main droite un ſiſtre Egyptien ou une palme, & à la gauche un caducée. Les anciens ont parlé diverſement de la figure extraordinaire de ce Dieu. Quelques-uns ont dit que comme le chien eſt le ſymbole de la fidélité, ce Dieu repréſentoit les ſoins de celui qui avoit gardé le corps d'Iſis & d'Oſiris. Ceux qui le font fils d'Oſiris, diſent qu'il l'avoit toujours ſuivi à la guerre, où il avoit donné des preuves de ſon courage; qu'après ſa mort il fut mis au nombre des Dieux; & que comme il avoit extrémement aimé les chiens, juſqu'à en mettre un ſur ſes armes & ſes drapeaux, on le peignit avec la tête d'un de ces animaux; enfin que Cynopolis (ville des Chiens) où l'on nourriſſoit de ces animaux, qu'on appelloit *les Chiens Sacrés*, fut bâtie en ſon honneur. D'autres prétendent qu'Anubis étoit le Mercure des Egyptiens, qui ſous cette figure ridicule vouloient marquer qu'il étoit le ſeul Dieu voyant & conſervant tout: auſſi l'appelle-t-on quelquefois *Hermanubis* ou *Mercure-Anubis*. Les Romains lui bâtirent un Temple & donnerent des Prêtres à cette Divinité. Les particuliers & les Empereurs même ſe faiſoient un honneur de paroître ſous la figure de ce Dieu. Voluſius Sénateur Romain & Edile, après avoir été proſcrit par les Triumvirs, prit la figure de ce Dieu, pour ſe dérober à la pourſuite de ceux qui cherchoient à le faire mourir. Caligula qui avoit tant de plaiſir de ſe métamorphoſer ſous la figure d'un Dieu, prenoit quelquefois celle d'Anubis. Sa figure étoit toujours à la porte des Temples, parce qu'il paſſoit pour être le garde d'Iſis & d'Oſiris.

Aonides, *Aonides*, gen. *Aonidum*, f. nom qu'on donnoit aux Muſes, voyez Muses.

Aphrodite, *Aphrodita*, gen. *Aphroditæ*, f. ſurnom de Vénus, voyez Vénus.

Apis, *Apis*, gen. *Apis* ou *Apidis*, m. Divinité des Egyptiens. C'étoit un bœuf qu'ils respectoient comme un Dieu ; parce qu'ils croyoient selon les loix de la Métempsycose que l'ame d'Osiris étoit passée dans le corps du Dieu Apis, quoique ce ne fût qu'un bœuf ; mais ce bœuf devoit être noir par tout le corps & distingué par plusieurs signes : par une marque blanche au milieu du front, par un nœud sous la langue de la figure de l'escarbot, par la queue dont les poils devoient être doubles, & par la figure d'un aigle tracée sur son corps, & une autre sur le côté droit qui devoit former un croissant : pour comble de distinction, la génisse mere du bœuf Apis, devoit le concevoir par l'impression d'un coup de tonnerre.

Le Taureau trouvé avec ces signes, jugé propre à représenter le Dieu Apis, étoit nourri pendant quarante jours dans la ville du Nil, & n'étoit servi que par des femmes, qui seules pouvoient le voir. Les quarante jours accomplis on le mettoit dans une barque où étoit une niche dorée pour le renfermer, & ainsi il descendoit le Nil jusqu'à Memphis : là les Prêtres suivis de quantité de peuples alloient en grande pompe le recevoir, & le conduisoient dans le Temple d'Osiris, où, selon les uns, il avoit une étable soutenue de Statues colossales de douze coudées de hauteur ; selon les autres, il avoit deux étables superbes. Il ne sortoit que rarement, si ce n'est dans un préau où les étrangers pouvoient le voir. Lorsqu'on le promenoit par la ville, une quantité d'Officiers l'escortoit, pour éloigner la foule, & plusieurs enfans le précédoient chantant en chœur des Hymnes.

On consultoit Apis comme un Oracle : le refus qu'il faisoit de ce qu'on lui présentoit à manger étoit un mauvais augure ; au contraire la réponse étoit réputée favorable, lorsqu'il l'acceptoit & se jetoit avidemment dessus. De même c'étoit un bon augure pour l'Egypte, lorsqu'il entroit dans l'une de ses deux loges, & un mauvais, lorsque le hazard le conduisoit dans l'autre.

Le Dieu Apis ne devoit vivre qu'un certain tems, c'est pourquoi lorsqu'il approchoit du terme fixé, on le

le conduisoit sur les bords du Nil, où les Prêtres assemblés après beaucoup de cérémonies le noyoient. Ceux qui étoient commis pour le garder, après l'avoir embaumé, lui faisoient de si magnifiques obséques, qu'ils se ruinoient ordinairement par les dépenses excessives qu'ils étoient obligés de faire. Après la mort de ce Dieu imaginaire toute l'Egypte étoit en grand deuil, jusqu'à ce qu'on en eut fait paroître un autre.

Apollon, *Apollo*, gen. *Apollinis*, m. étoit fils de Jupiter & de Latone, né dans l'Isle de Délos, voyez Diane. Devenu grand, il voulut se venger des persécutions que le serpent *Python* avoit faites à Latone sa mere: il l'attaqua à coups de fléche, & le tua enfin après un rude combat. Il perça de même Titye, en vengeance d'un affront que sa mere en avoit reçu. Voyez Titye.

Peu de tems après la victoire qu'Apollon avoit remportée sur le serpent Python, il eut un fils, auquel il donna le nom d'Esculape, voyez Esculape. La mort d'Esculape, foudroyé par Jupiter, pénétra d'une vive douleur Apollon son pere; mais comme il ne pouvoit se venger contre Jupiter même, il déchargea sa colere contre les Cyclopes, qui avoient forgé le foudre, dont Jupiter s'étoit servi pour foudroyer Esculape. L'audace d'Apollon offensa le Maître des Dieux, qui oubliant la tendresse qu'il avoit pour son fils, le bannit du Ciel, & le priva pendant quelque-tems des honneurs de la Divinité.

Cette dégradation réduisit Apollon dans un état si déplorable, & si malheureux qu'il se vit contraint, pour subsister, d'entrer dans la maison d'Admete, Roi de Thessalie, & de se mettre à son service: cette nouvelle condition fit que dans la suite Apollon fut regardé comme le Dieu des Bergers. Dans les Sacrifices qu'on lui offroit, on immoloit un Loup, parce que cet animal féroce est l'ennemi le plus redoutable des Troupeaux.

Mercure, fin & rusé, pour se moquer d'Apollon & lui donner de l'inquiétude, détourna adroitement une vache de son troupeau, & la cacha dans un lieu

à l'écart : Apollon fit grand bruit de ce larcin, & vouloit en tirer vengeance. Mercure pour achever de le mortifier, lui détacha adroitement le carquois qu'il portoit ſur l'épaule, & l'enleva. Ce tour acheva de déconcerter Apollon, & redoubla les railleries que l'on avoit faites à cauſe du larcin de ſa vache.

Pour ſe conſoler de ſon infortune, & pour adoucir en quelque façon les chagrins de ſa ſervitude, Apollon devint amoureux de la jeune *Daphné*. Il mit en uſage toute ſa Rhétorique pour l'engager à quelque complaiſance & à favoriſer ſa paſſion; mais cette prude farouche, ſans vouloir l'écouter, ſe mit à fuir de toute ſa force : n'en pouvant plus & ſe voyant prête à tomber entre les mains de ſon Amant qui la pourſuivoit, elle pria les Dieux de la métamorphoſer en Laurier, ce qu'ils lui accorderent.

Apollon ne fut pas plus heureux dans l'amitié qu'il eut pour le jeune *Hyacinthe*, que dans l'amour de Daphné : car jouant un jour au *Palet* avec ce Favori, il le tua par mégarde, ayant jeté ſon palet trop haut, lequel tombant ſur la tête du pauvre Hyacinthe l'écraſa : Apollon le changea dans la fleur qui porte ſon nom. Ce Dieu pour ſe mettre à couvert de la vengeance & de la fureur des parens d'Hyacinthe outrés de ſa métamorphoſe, fut obligé de ſe ſauver juſque dans la Troade.

Dans le même-tems Jupiter avoit auſſi chaſſé du Ciel *Neptune* ſon frere, qui s'étoit engagé dans une conſpiration pour le dépoſſéder de ſon Royaume; de ſorte que ces deux Dieux fugitifs ſe rencontrerent, & s'unirent pour ſe conſoler de leur diſgrace. Ils allerent s'offrir à *Laomédon*, qui bâtiſſoit alors les murailles de la ville de Troye. Ils convinrent tous enſemble du prix de leur travail, & commencerent ce grand ouvrage. Quand il fut achevé, Laomédon par un eſprit d'ingratitude & de perfidie inventa mille défaites pour les fruſtrer de la récompenſe qu'il leur avoit promiſe. Apollon & Neptune irrités de la mauvaiſe foi de ce Roi parjure, ſe préparerent à en prendre une prompte vengeance. Le Dieu des Eaux irrité de cette perfidie, par une ſubite inondation dé-

truiſit ſon propre ouvrage & renverſa une grande partie des murailles de la Ville ; Apollon de ſon côté fit périr un grand nombre des habitans par la peſte.

L'exil & les malheurs d'Apollon appaiſerent enfin la colere de Jupiter, il lui rendit ſa Divinité avec les Priviléges qui y ſont attachés : il reprit ſa place dans le Ciel, & ſe diſtingua entre les Dieux par les grands talens qu'il avoit, & ſurtout par les fameux Oracles qu'il rendit en pluſieurs endroits de l'Univers. On lui dreſſa des Temples de tous côtés, où il étoit honoré ſous pluſieurs attributs. On l'appelloit Phébus, lorſqu'on le prenoit pour le Soleil & le pere de la lumiere, voyez PHÉBUS & SOLEIL.

Apollon, comme je l'ai déja dit, ſe rendit célèbre par les Oracles qu'il rendoit en pluſieurs endroits de la Terre, mais principalement à *Delphes*, où l'on avoit érigé en ſon honneur un Temple magnifique. Les Profeſſeurs des Sciences & des beaux Arts reſpectoient Apollon, & lui rendoient un culte religieux. Ils le regardoient principalement comme l'Inventeur de la Muſique, voyez MARSYAS.

Il s'éleva un démêlé entre *Pan* le Dieu des Montagnes & des Bergers, & Apollon. Le Dieu Pan, flaté par des Payſans qui lui faiſoient accroire qu'il étoit le meilleur Chantre du monde, eut la vanité de vouloir l'emporter par-deſſus la Lyre d'Apollon.

Midas Roi de Phrygie, quoique d'un eſprit aſſez groſſier, ne laiſſa pas de ſe préſenter pour être arbitre du different : il jugea en faveur de Pan. Apollon alors voulant le traiter ſelon ſon mérite, lui fit venir des oreilles d'ânes, pour lui apprendre ce qu'il étoit. Pour achever de combler de gloire Apollon, on lui confia la conduite & la direction des neufs Muſes filles de Jupiter, & de Mnemoſyne, voyez MUSES.

Apollon eut pluſieurs enfans de différentes maîtreſſes : outre Rhodia, il eut encore Aëtès qui fut le pere de Médée ; Paſiphaé, femme de Minos ; Linus, qu'il eut de Calliope ou de Terpſichore. De tous les enfans d'Apollon Phaëton fut le plus chéri, & celui qui lui cauſa des ennuis des plus cuiſans par ſa pré-

ſomption téméraire, voyez AETÉS. LINUS. PASIPHAÉ. PHAETON. RHODIA.

Apollon eſt connu ſous les noms d'*Actiacus*, du Promontoire d'Actium où ce Dieu avoit un Temple; de *Clarius* & de *Delphicus*, parce qu'il avoit des Oracles fameux à Claros & à Delphes; de *Daphneus*, à cauſe de ſes amours pour Daphné; de *Delius*, à cauſe de l'Iſle de Délos, lieu de ſa naiſſance; de *Palatinus*, parce que l'Empereur Auguſte lui fit bâtir un Temple magnifique ſur le Mont Palatin; de *Phœbus*, des mots grecs φῶς, *lux*, lumiere, & βίος, *vita*, vie: car quelques-uns le prenoient pour le Soleil & le pere de la lumiere; de *Pythius*, pour avoir tué à coups de traits le Serpent Python, qui déſoloit toutes les campagnes voiſines.

On le repréſentoit tantôt comme un jeune homme ſans barbe avec des fléches; tantôt tenant une lyre à la main, & portant une couronne de laurier. Le laurier lui étoit conſacré, parce que Daphné échapant à ſes pourſuites, avoit été métamorphoſée en cet arbre qui eſt toujours verd, & comme le Symbole de l'Immortalité.

Comme Apollon eſt pris pour la lumiere du monde, on peut faire une explication de cette Fable aux eſprits les plus éclairés, qui ne laiſſent pas d'être ſujets à leurs paſſions & de mériter par leurs fautes que Dieu leur envoie quelques mortifications pour les faire rentrer en eux-mêmes.

APOTHEOSE, *Apotheoſis*, gen. *Apotheoſis*, fem. Les Apothéoſes étoient de l'invention des Romains, qui s'étoient attribué le pouvoir de mettre de leur pleine autorité & ſelon leur caprice, leurs Empereurs au rang des Dieux. Après la mort de l'Empereur on enſeveliſſoit ſon corps à la maniere ordinaire, & l'on plaçoit ſon effigie en cire à l'entrée du Palais ſur un lit d'ivoire, & paré avec une grande magnificence. Pendant une ſemaine entiere, ſes Médecins le viſitoient chaque jour comme ils faiſoient pendant ſa maladie. Tout le Sénat à la tête de la Nobleſſe Romaine en habit de deuil, aſſiſtoit à cette cérémonie. La ſemaine expirée, on publioit la mort de l'Empe-

reur ; on tranſportoit avec un grand appareil ſon corps dans le lieu où les Magiſtrats avoient accoutumé de ſe démettre de leurs Charges & d'en quitter les marques. Alors le Prince qui devoit prendre la place du mort & ſuccéder à l'Empire, montoit ſur la Tribune aux harangues, nommée *Roſtra* en latin, à cauſe qu'elle étoit ornée de pluſieurs proues, ſignes des victoires navales que les Romains avoient remportées ſur les ennemis de l'Etat. Ce nouvel Empereur monté ſur cette Tribune haranguoit toute l'aſſemblée ; faiſoit l'éloge funébre du mort, étalant avec toute ſon éloquence les belles actions qu'il avoit faites pendant ſon regne, & les grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat. Quand tout cela étoit fait, on portoit le corps de l'Empereur défunt dans le champ de Mars, qui étoit hors la Ville, où l'on avoit préparé un bucher magnifique, conſtruit de bois aromatiques, apportés des Pays étrangers, pour y bruler le corps dont on renfermoit les cendres dans une urne précieuſe : les Chevaliers faiſoient autour du bucher des courſes comme des eſpeces de Tournois. Le nouvel Empereur tenant un flambeau à la main, mettoit le feu au bucher, au haut duquel on avoit attaché un aigle qui s'envoloit, emportant au ciel l'ame de ce nouveau Dieu, auquel dans la ſuite on élevoit des Autels en ſon honneur. On choiſiſſoit des Prêtres & des Sacrificateurs pour lui offrir des Victimes comme aux autres Divinités plus anciennes.

Après cette longue cérémonie de l'Apothéoſe, on célébroit des jeux & des feſtins. Ce jour heureux étoit marqué au rang des Fêtes que l'on célébroit en faiſant bruler des parfums & en immolant des Victimes pour faire honneur au nouveau Dieu, & pour ſe le rendre propice.

Appiades, *Appiades*, gen. *Appiadum*, f. pl. ſurnom des Déeſſes la Concorde, la Paix, Pallas, Vénus & Veſta, parce que leurs Temples à Rome étoient aux environs des fontaines d'Appius dans la grande place de Céſar.

Aquilon, *Aquilo*, gen. *Aquilonis*, m. vent furieux & extrémement froid. Les Poëtes le font fils

d'Eole & de l'Aurore. Ils disent qu'il avoit une queue de Serpent & les cheveux toujours blancs.

Arachné, *Arachne*, gen. *Arachnes*, f. fille d'Idmon du pays de Lydie ou de Méonie, étoit une très-habile brodeuse. Elle osa défier Minerve à qui broderoit mieux une tapisserie. La Déesse offensée d'une telle témérité, rompit le métier & les fuseaux de cette orgueilleuse : ce qui la mit tellement au désespoir qu'elle se pendit. Les Dieux par pitié la métamorphoserent en Araignée.

Araignée, *Aranea*, gen. *Araneæ*, f. voyez Arachné.

Arcas, *Arcas*, gen. *Arcadis*, m. fils de Jupiter & de Calisto, regna dans le pays nommé de son nom Arcadie. C'est le pays de toute la Grece dont on raconte le plus de Fables : il y avoit des Asnes d'une taille extraordinaire. Le Dieu Pan y étoit honoré plus qu'ailleurs, parce qu'on dit qu'il n'en sortoit pas. Arcas étant devenu grand, des Chasseurs le présenterent à Lycaon son aieul, qui le reçut avec joie, & qui dans la suite pour éprouver la puissance de Jupiter, lorsqu'il lui donna l'hospitalité, lui servit dans le festin les membres d'Arcas, voyez Lycaon. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'Arcas apprit à ses sujets à semer du blé, à faire du pain, à filer la laine & à en faire de l'étoffe. Les Poëtes feignent qu'Arcas étant à la chasse, rencontra sa mere sous la figure d'une Ours, & qu'il alloit ne la reconnoissant point, la percer de ses traits, si son pere Jupiter ne fût venu & ne l'eût métamorphosée en Ours pour éviter ce parricide : il les enleva tous deux dans le Ciel où ils forment les Constellations de la grande & de la petite Ourse.

Archémore, *Archemorus*, gen. *Archemori*, m. fils de Lycurgue, Roi de Némée en Thessalie & d'Eurydice, voyez Néméens (Jeux)

Aréthuse, *Arethusa*, gen. *Arethusæ*, f. fille de Nérée & de Doris, étoit une des compagnes de Diane. Ce fut elle qui déclara à Cérès l'enlevement de Proserpine par Pluton. Un jour qu'elle se baignoit elle fut apperçue par Alphée qui devenu

amoureux d'elle, la pourſuivit vivement; alors pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de cet amant, elle implora le ſecours de Diane, qui la métamorphoſa en la fontaine qui porte ſon nom.

ARGIE, *Argia*, gen. *Argiæ*, f. fille d'Adraſte, Roi des Argiens, & femme de Polynice, (voyez POLYNICE) eſt renommée dans l'Hiſtoire pour l'extréme tendreſſe, qu'elle fit paroître, lorſqu'à la nouvelle de la mort de ſon mari, tué au ſiége de Thèbes, elle chercha ſon cadavre parmi les morts, malgré l'édit de Créon, qui le défendoit ſous peine de la vie. Elle ſortit de Thèbes avec Antigone ſa belle-ſœur, qui vouloit s'acquitter des mêmes devoirs envers ſes freres: Argie trouva le corps de ſon mari, auquel elle rendit les derniers devoirs. Ces deux ſœurs découvertes & dénoncées à Créon, furent par ſon ordre miſes à mort, & vengées par Théſée, voyez THÉSÉE.

ARGIENS, *Argivi*, gen. *Argivorum*, m. pl. ſurnom des Grecs, du nom d'Argos, l'une des principales Villes de la Grèce.

ARGO, *Argo*, gen. *Argus*, f. eſt le nom du célèbre vaiſſeau, qui porta les Argonautes & Jaſon leur Chef, en Colchide, pour la conquête de la Toiſon d'or. Les étymologies de ce nom ſont différentes: on le fait venir ou d'un certain Argus, qui avoit donné le deſſein de ce vaiſſeau, (voyez ARGUS) ou d'Arco à cauſe de ſa figure longue, nom que les Phéniciens donnoient à leurs vaiſſeaux longs; ou enfin du mot grec ἀῤῥγος, qui ſignifie, vite, leger, peut-être à cauſe de la vîteſſe & de la légéreté de ce vaiſſeau. On l'a appellé *Loquax* & *Sacra*, parce qu'il rendoit des Oracles, voyez JASON.

ARGONAUTES, *Argonautæ*, gen. *Argonautarum*, m. pl. ce nom eſt tiré du vaiſſeau Argo, qui les porta en Colchide. On donna ce nom aux Princes Grecs, qui entreprirent la conquête de la Toiſon d'or. Ils étoient cinquante-deux, non compris les gens de leur ſuite. Ils reconnurent Jaſon pour leur Chef, voyez JASON.

ARGUS, *Argus*, gen. *Argi*, *m.* fils d'Ariſtor, &

quatriéme Roi de la Ville d'Argos, ainsi nommée de son nom. Il avoit, au rapport des Poëtes, cent yeux, dont deux se fermoient à la fois, & les autres veilloient.

Centum luminibus cinctum caput Argus habebat,
Inque suis vicibus capiebant bina quietem,
Cætera servabant atque statione manebant.

Voyez Junon.

Si les Poëtes ont dit qu'Argus avoit cent yeux; c'est pour nous donner l'idée d'un Prince vigilant, qui gouvernoit ses Etats avec une grande attention. Il fit bâtir une Ville à laquelle il donna son nom, & fit des Loix très-sages pour bien policer son peuple. En un mot, ses cent yeux sont le Symbole de sa prudence & d'une continuelle application à ses affaires & au bonheur de ses sujets.

Argyre, *Argyra*, gen. *Argyræ*, f. Nymphe d'une fontaine de Thessalie, se fit aimer de Sélemnus, jeune homme d'une grande beauté, & entretint avec lui un commerce, qu'elle interrompit, lorsqu'elle s'apperçut que la beauté de ce jeune homme diminuoit Sélemnus, qui l'aimoit toujours éperdument, étoit prêt de sécher de douleur, lorsque Vénus touchée de pitié pour lui, les métamorphosa l'un en un fleuve, & l'autre en une fontaine, de sorte qu'il alloit chercher par-dessous les eaux de la mer la fontaine à laquelle cette inconstante Nymphe présidoit. Sélemnus, toujours favorisé de Vénus, parvint enfin à oublier cette ingrate. C'est pourquoi on dit que les eaux de ce fleuve avoient la vertu de faire perdre à ceux ou à celles, qui buvoient de son eau ou qui s'y baignoient, le souvenir de leurs amours.

Ariadne ou Ariane, *Ariadna*, gen. *Ariadnæ*, f. fille de Minos, qu'elle trahit en faveur de Thésée, voyez Thésée. On dit que Bacchus pour la consoler de l'abandon que Thésée fit d'elle, l'épousa, voyez Bacchus.

Arion, *Arion*, gen. *Arionis*, m. étoit un excellent Joueur de Luth ou de Harpe, & Poëte Lyrique, natif de la Ville de Méthymne dans l'Isle de Lesbos. Il fut redevable de son salut à son art, qui lui sauva la vie dans une occasion très-périlleuse. Il faisoit voyage sur mer, pour retourner d'Italie en Gréce. Les Matelots qui conduisoient le vaisseau, gens cruels & intéressés, firent un complot pour massacrer Arion & pour le voler ensuite. Connoissant la grandeur du péril où il étoit, & voyant que ces barbares s'approchoient pour lui couper la gorge, il leur demanda pour derniere grace la permission de jouer encore une fois de son Luth, avant que de mourir. Les Dauphins qui étoient en grande abondance dans cette mer, plus humains que les matelots, s'attrouperent au tour du vaisseau, comme enchantés par le son de la Lyre, & les doux accords de la voix d'Arion. Alors Arion, s'abandonnant à sa destinée, se laissa tomber dans la mer, espérant que la fortune le secourroit dans l'extrémité du péril, où il se voyoit réduit; son espérance ne fut pas trompée: un Dauphin se détacha de la troupe, & vint offrir son dos à Arion. Il se sauva par cette espece de prodige, des cruelles mains des Matelots, qui alloient l'assassiner, & aborda heureusement auprès de Corinthe. Le Roi Périandre le reçut avec de grandes démonstrations d'une sincere bienveillance, & d'une joie sensible de voir arriver dans ses Etats un homme si rare & d'un mérite aussi reconnu. Il fit souffrir aux Matelots le supplice qu'ils méritoient pour leurs mauvais desseins & leur inhumanité. Les Dieux pour témoigner l'estime qu'ils faisoient d'Arion, placerent au rang des Astres le Dauphin qui l'avoit porté au travers des flots, & lui avoit sauvé la vie.

Aristée, *Aristæus*, gen. *Aristæi*, m. fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrène, apprit des Nymphes, à cailler le lait, à cultiver les Oliviers. Il s'appliqua sur-tout au grand soin que demandent les *Abeilles*: les Nymphes lui avoient appris à les conserver & à en réparer les pertes. Il aima beaucoup Eu-

rydice, voyez Eurydice. Les Poëtes pour nous cacher l'adresse d'Aristée à conserver & renouveller ses Abeilles ont forgé la Fable qui suit. Les Nymphes, disent-ils, touchées du malheur d'Eurydice, tuerent toutes les mouches à miel d'Aristée, qu'elles croyoient cause de la mort de cette Princesse. Sa mere qu'il alla trouver dans la grotte profonde qu'elle habitoit à la source du Pénée, pour lui demander avis sur cette perte, lui conseilla de consulter Prothée : ce qu'il fit. Protée surpris de cet accident lui ordonna d'appaiser les manes d'Eurydice, en faisant un sacrifice de quatre génisses & de quatre taureaux, l'assurant qu'il en sortiroit des essains d'Abeilles. L'exécution eut son effet. Il épousa Autonoé, fille de Cadmus, dont il eut le malheureux Actéon, après la mort duquel, il se retira en l'Isle de Cos, de-là en Sardaigne qu'il cultiva le premier; ensuite en Sicile; enfin en Thrace. Après sa mort il fut mis au nombre des Dieux Champêtres.

Arné, *Arne*, gen. *Arnes*, f. étoit fille de Sithone, & Princesse d'Athènes. Elle fut métamorphosée en Chouette, pour avoir voulu trahir à prix d'argent sa patrie en faveur de Minos. On croit que c'est la même que Scylla fille de Nisus, de laquelle il a plu aux Poëtes de changer le nom. Voyez Scylla.

Arrichion, *Arrichion*, gen. *Arrichionis*, m. fameux Athelete. Philostrate rapporte que cet Athelete après avoir été renversé par terre dans un combat & blessé à mort, ne laissa pas de tuer son adversaire & de mériter le prix du combat.

Arsinoe, *Arsinoe*, gen. *Arsinoes*, f. étoit fille de Nicocréon, Roi de Chypre. Elle fut aimée éperdument d'Arcéophon, jeune homme de Salamine, qui mourut de déplaisir, pour n'avoir pas pu lui plaire & l'épouser. Vénus, dit la Fable, la métamorphosa en caillou, parce qu'elle regarda tranquillement les funérailles de cet Amant infortuné.

Arthémise, *Arthemisia*, gen. *Arthemisiæ*, f. femme de Mausole, Roi de Carie, voyez Mausole.

Arvales, *Arvales*, gen. *Arvalium*, m. pl. Ceux

qui présidoient aux fêtes Ambarvales étoient tous gens des plus distingués de Rome, au nombre de douze, & s'appelloient *Freres Arvales*. Romulus, qui se mit du nombre, institua leur College, & les choisit d'entre les enfans d'*Acca Laurentia*. Quand on vouloit offrir des Sacrifices pour la conservation des biens de la terre, on étoit obligé de s'adresser à eux. On dit que les bornes des champs étoient de leur ressort. Ils avoient pour marque de leur dignité une couronne d'épis liés d'un ruban blanc, voyez AMBARVALES.

ARUNTICÉS, *Aruntices*, gen. *Arunticæ*, m. c'est le nom d'un homme, qui pour avoir méprisé les Fêtes de Bacchus, fut puni par ce Dieu : il lui fit tant boire de vin qu'il en perdit la raison, & abusa de sa propre fille Méduline. Elle en fut si outrée qu'elle tua ce malheureux pere.

ARUSPICES, *Aruspices*, gen. *Aruspicum*, m. pl. Comme on se servoit de plusieurs méthodes & de différentes pratiques pour asseoir les conjectures que l'on faisoit sur l'avenir, ceux qui examinoient avec des yeux attentifs les entrailles de la victime que l'on venoit d'égorger, se nommoient *Aruspices*. Ils examinoient principalement le foie, le cœur, la rate, les reins & la langue de la victime, & observoient s'il n'y paroissoit point quelque flétrissure, & si chacune des parties étoit saine. Ceux qui possédoient mieux la science des Aruspices, étoient Etruriens. Les Romains faisoient venir de leur pays ceux dont ils se servoient, & même ils y envoyoient tous les ans un certain nombre de jeunes gens, pour être instruits dans les connoissances des Aruspices. Dans la crainte que cette science ne vînt à s'avilir par la qualité des personnes, ils tiroient ces jeunes gens des meilleures familles de Rome.

ASCAGNE (Iule) *Ascanius*, gen. *Ascanii*, m. fils d'Enée & de Créuse, suivit son pere en Italie, & regna après lui dans le pays Latin, ainsi que ses deux descendans jusqu'à Numitor, grand pere de Romulus. Il tua le fils de Mezence, Roi d'Etrurie ; continua contre ce Roi la guerre, & bâtit la ville

d'Albe, qui fut surnommée *la longue*, à cause de sa figure, dont il fit la Capitale de son Royaume. Il mourut après trente-huit ans de regne.

Ascalaphe, *Ascalaphus*, gen. *Ascalaphi*, m. étoit fils de l'Achéron & de la Nuit. Ce fut lui qui déclara que Cérès avoit mangé sept grains de grenade dans les Enfers : ce qui fut cause qu'elle ne put ravoir sa fille Proserpine, qu'elle alloit y chercher. Jupiter avoit promis de la lui rendre à condition qu'elle n'y mangeroit rien. Cérès fut si indignée contre Ascalaphe qui vint l'accuser, qu'elle lui jeta de l'eau du fleuve Phlégéton au visage, & le métamorphosa en Hibou, oiseau que Minerve prit sous sa protection, parce qu'Ascalaphe l'avertissoit pendant la nuit de tout ce qui se passoit. Proserpine le fit mourir dans la suite.

Ascolies, *Ascolia*, gen. *Ascoliorum*, n. pl. d'ἀσκὸς, outre. Fêtes en l'honneur de Bacchus. On les célébroit dans les villages de l'Attique, & on les appelloit ainsi, parce qu'il falloit sauter un pied en l'air sur des outres pleins de vin & d'huile. Celui qui se laissoit tomber étoit la risée des autres.

Asie, *Asia*, gen. *Asiæ*, f. c'étoit une Nymphe, fille de l'Océan & de Thétis & femme de Japet. Elle a donné son nom à l'Asie, l'une des quatre parties du monde.

Assaracus, *Assaracus*, gen. *Assaraci*, m. second fils de Tros, bisaïeul d'Enée, voyez Enée. Tros.

Asteria, *Asteria*, gen. *Asteriæ*, ou *Asterie*, gen. *Asteries*, f. étoit sœur de Latone. Jupiter, qui l'aimoit fort, pour la tromper prit la figure d'un aigle : il la rendit mere d'Hercule le Tyrien. Lorsqu'elle fut disgraciée, fuyant la colere de Jupiter, elle fut métamorphosée en caille, & se retira dans une Isle de la mer Egée, qu'elle nomma Ortygie, d'ὄρτυξ, caille.

Asteropée, *Asteropæus*, gen. *Asteropæi*, m. fils de Pélagonias, fut avec les Péoniens au secours de Troye. Sa témérité lui fut funeste : il osa aller audevant d'Achille, qui, tout furieux de la mort de Patrocle son ami, le tua sur le champ.

Astrée, *Astræa*, gen. *Astrææ*, f. Les uns lui donnent pour pere Astreus, les autres Jupiter, & tous Thémis pour mere. On dit que durant le siécle d'or elle vint habiter sur la terre, & que les crimes des hommes l'en chasserent & l'obligerent de remonter au Ciel où elle occupe la partie du Zodiaque, appellée le signe de la Vierge.

Astres, *Astra*, gen. *Astrorum*, n. pl. enfans d'Astreus & d'Héribée. Les Poëtes prétendent que les Astres étoient ceux des Titans, qui voulant escalader le Ciel y resterent attachés, & que les autres furent foudroyés par Jupiter. Les Païens, parce qu'ils voyoient les Astres sans altération, ont cru qu'ils étoient animés & immortels ; & leur ont rendu un culte, parce qu'ils se sont imaginés qu'ils causoient plusieurs maux par leurs influences.

Astreus, *Astræus*, gen. *Astræi*, m. fils de Créius & d'Euribée, étoit un des Titans de la Fable. Il eut pour enfans les Astres & les Vents, selon quelques Poëtes, car la plupart les font fils d'Eole. Lorsqu'il vit que ses freres avoient déclaré la guerre aux Dieux, il arma les Vents pour exercer leur furie contre eux.

Astyanax, *Astyanax*, gen. *Astyanactis*, m. fils d'Hector & d'Andromaque, perdit son pere très-jeune. Andromaque prit grand soin de le cacher, parce que les Grecs avoient fait courir le bruit que cet enfant lorsqu'il seroit grand, vengeroit sur eux la mort de son pere. Ulysse le déterra & le fit précipiter du haut des murailles de Troye, voyez Troye.

Atalante, *Atalanta*, gen. *Atalantæ*, f. fille de Schenée, Roi de l'Isle de Scyros, étoit une Princesse très-habile à tirer de l'arc, & qui surpassoit à la course les personnes les plus légeres. Tous les jeunes Princes de son tems la rechercherent en mariage pour sa beauté ; mais cette envie fut très-funeste à plusieurs, & la cause de leur mort : car elle avoit mis pour condition, qu'elle n'épouseroit que celui qui pourroit la vaincre. Voyez Hippomene.

Elle fut la maîtresse de Méléagre, voyez Oenée. Elle fut vivement poursuivie par deux Centaures, qu'elle eut l'adresse & la force de tuer à coups de fléches, même en courant. Elle remporta aux jeux & combats institués en l'honneur de Pélias, le prix sur Pélée contre lequelle elle lutta. Elle se trouva à la fameuse chasse du Sanglier.

Até, *Ate*, gen. *Ates*, f. du mot grec ἄτη, mal, dommage, fille de Jupiter, qu'il précipita du haut des Cieux, avec serment qu'elle n'y rentreroit jamais ; parce qu'elle se plaisoit uniquement à faire du mal. Sur terre elle ne s'occupoit qu'à engager les hommes dans des malheurs, en troublant leur entendement, & obscurcissant les lumieres de leur raison. Le seul moyen de résister à cette Déesse malfaisante, étoit d'avoir recours aux Lites (en grec λιταί, prieres) autres Déesses, filles de Jupiter, qui sauvoient les hommes de sa colere, avec cette circonstance cependant, qu'elles avoient moins de pouvoir sur elle & qu'il leur falloit plus de tems pour l'appaiser, lorsqu'elle étoit fort irritée. Cette Fable nous représente le penchant que nous avons au mal, & que la seule voie qui reste à un coupable est la priere : plus ses crimes sont grands, plus il doit avoir de peine à en obtenir le pardon.

Athamas, *Athamas*, gen. *Athamantis*, m. fils d'Eole, & arriere-petit-fils de Deucalion, étoit Roi de Thèbes. Il avoit épousé en premieres noces Néphélé, dont il eut Phryxus & Hellé ; & après avoir quitté Néphélé il se remaria à Ino, dont il eut Léarque & Mélicerte. Lorsqu'il découvrit les cruels artifices d'Ino, contre les enfans de sa premiere femme, il fut si transporté de colere, qu'il tua Léarque un de ses fils, & la poursuivit tellement qu'elle se précipita avec son autre fils Mélicerte dans la mer. Ses enfans donnerent lieu à de grands événemens, voyez Phryxus. Il avoit dans sa maison un bélier dont la toison étoit si blonde & si brillante qu'on lui donna le nom de la Toison d'or, voyez Toison d'or.

Athletes, *Athletæ*, gen. *Athletarum*, m. pl.

étoient ceux qui combattoient dans les Jeux publics. Ils se portoient de rudes coups, se meurtrissoient tout le corps, se cassoient les dents & se défiguroient tout le visage avec une grande effusion de sang. On leur donnoit le nom de *Pugiles*. Leurs mains étoient armées de courroies de cuir de bœuf, & cet instrument s'appelloit *Ceste*. Virgile en fait une belle description en parlant des Jeux que le pieux Enée fit célébrer pour honorer les funérailles de son pere.

Depuis la XXXII Olympiade les Athletes combattoient tout nuds : car avant ils avoient un caleçon; c'est pourquoi alors on défendit aux femmes & aux filles d'assister aux Jeux *Olympiques*, & même de passer l'Alphée pendant qu'on les célébroit, sous peine d'être précipitées du haut d'un rocher en bas. Le lieu où ils s'assembloient pour se perfectionner & prendre les leçons des Maîtres, se nommoit *Palæstra* ou *Gymnase*, en latin *Gymnasium*. Ces Gymnases étoient ordinairement consacrés à Hercule : de-là venoit que les combats *Gymniques*, s'appelloient d'un nom plus honorable *Herculiens*. Les Maîtres, qui présidoient à ces sortes d'école, étoient appellés *Gymnastæ* : il y avoit aussi des vieillards, appellés *Sophronistes*, préposés pour veiller sur la conduite des jeunes gens & les maintenir dans la modestie & dans la pudeur. Ceux qui étoient en état par leur adresse de disputer le prix dans les cinq sortes de combats, se nommoient parmi les Grecs *Pentathletes*, de πέντα, cinq & ἄθλος, combat; & ceux qui avoient le bonheur de remporter la victoire dans les cinq exercices étoient communément appellés *Pancratiastes*, pour signifier qu'ils étoient en état, par leur adresse & leur force de soutenir toutes sortes de combats contre tous venans. Voyez ARRICHION. MILON. POLYDAMAS.

Avant que de les produire sur l'Amphithéâtre, pour se battre, on les mettoit entre les mains d'un Maître d'escrime, afin qu'ils apprissent toutes les ruses nécessaires pour attaquer & se bien défendre. Ce Maître s'appelloit *Lanista* (maître d'exercice, de

Gladiateurs, d'eſcrime, en fait d'armes ;) les ſales d'armes *Batualia* ; le fleuret ou l'épée de bois s'appelloit *Rudis* : de ſorte que pour exprimer l'exercice de l'eſcrime, on diſoit *Rudibus batuere.*

Comme les combats & les exercices étoient de pluſieurs genres, quelques Athletes combattoient ſeulement avec une épée nue & le bouclier ; d'autres s'armoient de pied en cap ; quelques-uns alloient les yeux bandés & ſe battoient au hazard, ſans voir leurs adverſaires : on les appelloit *Andabates* ; c'eſt-à-dire, qui ſe tournoient de tous côtés ſans ſçavoir où ils alloient ; les autres nommés *Retiarii* ſe ſervoient d'un retz pour enfermer leur adverſaire, ils les appelloient *Mirmillones* (Gladiateurs armés à la Gauloiſe). Leur caſque étoit ſurmonté d'un poiſſon. S'ils étoient aſſez imprudens pour ſe laiſſer embarraſſer dans ce filet, on les tuoit ſans aucune peine & ſans qu'ils puſſent éviter les coups qu'on leur portoit.

Atlas, *Atlas*, gen. *Atlantis*, m. fils d'Uranus, frere de Prométhée, étoit Prince de Mauritanie & d'Heſperie, & donna ſon nom aux peuples de ces contrées, qui furent nommés Atlantes. Il étoit un habile Aſtronome. Il inventa la Sphere, & contemploit les Aſtres ſur les rochers élevés ; c'eſt ſans doute ce qui a porté les Poëtes à feindre que les Dieux avoient chargé ſur ſon dos le peſant fardeau du Ciel, comme ſur une baſe inébranlable, ſous le poids duquel on nous le repréſente gémiſſant, à cauſe du nombre des Dieux qu'on y logeoit. On raconte qu'il fut averti de l'Oracle qu'il eût à ſe donner de garde d'un fils de Jupiter, & qu'en conſéquence il refuſa à Perſée l'hoſpitalité, voyez Persée.

Atrée, *Atreus*, gen. *Atrei*, m. Atrée & *Thyeſte* furent les enfans infortunés de Pélops & d'Hippodamie, & petit-fils de l'impie Tantale, dont les crimes & les impiétés cauſerent peut-être les malheurs de ſa déplorable famille. Ils rendirent leur mémoire odieuſe, & leur nom devint en exécration par toute la Gréce ; par bonheur ils eurent des en-

fans d'un grand mérite, dont les belles actions & les conquêtes firent honneur à la Gréce. Ceux-ci se rendirent célèbres par le siege de Troye & par la destruction totale du Royaume de Priam, que la valeur d'Hector ne put défendre. *Agamemnon* & *Ménélas* furent les deux fils d'Atrée & les plus fameux Capitaines de leur tems. On fit l'honneur au premier de le nommer Général de l'élite de la Grece, qui s'enrolla pour la guerre de Troye & pour venger l'affront que Paris, fils de Priam, avoit fait à Ménélas, en lui enlevant la belle Héléne, son épouse : ce qui fut le sujet de la guerre de *Troye*, voyez AGAMEMNON. MÉNÉLAS.

Les forfaits & les malheurs d'Atrée & de Thyeste ont rempli toute l'Histoire ancienne d'événemens plus que tragiques, & qui ont fait horreur à toutes les personnes raisonnables. Thyeste d'un naturel mauvais cherchoit toutes les occasions de déplaire à son frere Atrée ; & pour mettre d'abord le comble à ses outrages, il lui débaucha sa femme *Erope*, & la rendit sensible à son infâme passion. Pour éviter les effets des justes ressentimens de son frere, & se mettre à couvert de sa vengeance, il prit la fuite & se retira dans un lieu de sureté.

Par malheur pour Thyeste, ses enfans étoient entre les mains d'Atrée, qui pour faire tomber son frere dans le piége qu'il lui préparoit, feignit d'oublier tout le passé & de vouloir se réconcilier avec lui de bonne foi. Pour mieux cimenter les liens de la concorde fraternelle, il prépara un grand festin, où Thyeste fut invité, afin de terminer à l'amiable tous les différens qu'ils avoient ensemble & qui les brouilloient depuis long-tems.

Ces belles apparences d'une feinte réconciliation tromperent Thyeste : il crut que son frere parloit de bonne foi. Il vint dans sa maison, avec un desir extrême d'embrasser ses enfans qui y étoient, & qu'il n'avoit point vus depuis long-tems. Le festin se fit. Après que l'on eut desservi & qu'on se fut levé de table, Thyeste, plein d'impatience, demanda avec beaucoup d'empressement qu'on lui fit voir ses en-

fans. Alors Atrée leva le masque, & fit paroître toute la noirceur de la haine qu'il cachoit dans son cœur contre son frere : il lui montra les têtes, les mains & les pieds coupés de ses enfans. Pour achever de le désespérer, il lui fit entendre qu'il en avoit mangé les corps & la propre chair dans le festin qu'on venoit de lui faire, & qu'on ne lui avoit point servi d'autres mets. On a remarqué que le Soleil ne voulant point être témoin d'un festin aussi barbare, s'éclipsa & refusa de prêter sa lumiere à des forfaits aussi noirs & aussi horribles. Peu de tems après une grande famine désola Mycènes. L'Oracle consulté l'imputa au forfait d'Atrée, qui pour l'expier alla chercher Thyeste à la Cour du Roi Thesprote, pour lui faire part de son Royaume. Atrée, informé de l'inceste que Thyeste commit avec sa propre fille Pélopie, envoya Agamemnon & Ménélas ses fils avec *Egisthe*, qu'il avoit retiré chez lui, pour arrêter Thyeste. Ils le surprirent dans le Temple de Delphes & le menerent à Atrée, qui l'enferma dans une étroite prison. Alors Thyeste se fit reconnoître à Egisthe pour son pere : ce fils fut l'instrument de la vengeance de Thyeste; car il assassina Atrée, lorsqu'il sacrifioit sur le bord de la mer, & s'empara de son Thrône avec Thyeste son pere qu'il remit en liberté.

Suivant cette Fable, Quoiqu'on ait été cruellement offensé par une personne, il n'est pas permis de se faire justice soi-même. La cruauté d'Atrée ne peut être excusable, quelque raison qu'il eût de se plaindre de Thyeste.

ATROPOS, *Atropos*, gen. *Atropi*, f. d'ἄτροπος, inconvertible, immuable, incapable de changer, inéxorable ou inflexible, d'α privatif, & de τρέπειν, tourner, changer. Elle étoit la plus âgée des trois Parques; & coupoit le fil de la vie, voyez PARQUES.

ATYS, *Atys*, gen. *Atys* ou *Atyos*, m. jeune homme Phrygien, que Cybele aima passionnement, & à qui elle laissa le soin des Sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu

de chasteté ; mais y ayant manqué, Cybéle en tira une vengeance cruelle, voyez CYBÉLE.

AUGIAS, *Augias* ou *Augeas*, gen. *Augiæ* ou *Augeæ*, m. Roi d'Elide, fut un des Argonautes. Hercule le tua pour son ingratitude (voyez TRAVAUX d'Hercule.) & mit sur son thrône Pélée fils de ce Roi, en reconnoissance de ce qu'ayant été pris pour arbitre du different avec Augias : il avoit exhorté son pere à tenir la parole qu'il avoit donnée.

AVERNE, aujourd'hui Lago, dit Tripergola, Lac en Italie proche de Bayes. *Avernus*, gen. *Averni*, m. ou *Averni*, gen. *Avernorum*, m. pl. du mot grec ἄορνος, sans oiseaux, d'α privatif & d'ὄρνις, oiseau, c'est près de ce Lac d'Italie que les Poëtes plaçoient l'entrée de l'Enfer. C'est, disoient-ils, un marais dans la Campanie dédié à Pluton, d'où il sort des tourbillons de vapeurs si empestées, que les oiseaux qui passoient par-dessus en volant, en étoient suffoqués & y tomboient morts.

AUGÉE, *Augæa*, gen. *Augææ*, f. fille d'Aleus, eut une intrigue avec Hercule : elle en eut pour fils *Téléphe*, voyez ce nom.

AUGURES, *Augures*, gen. *Augurum*, m. pl. On nommoit *Augures* ceux des Devins, qui prétendoient deviner l'avenir par les signes du Ciel ou par le vol & les différentes actions des oiseaux. Les Romains ont tiré l'art des Augures des Grecs, qui l'avoient puisé chez les Chaldéens où il a pris son origine. Le Collége des Augures à Rome fut composé de trois, de quatre, & enfin de neuf, dont quatre étoient choisis parmi les Patriciens & cinq étoient tirés des Plébéiens. Ils étoient si accrédités, & considérés que par une Loi des douze Tables, il étoit défendu sous peine de la vie, de leur désobéir. Pour prendre l'Augure par le vol ou par les différentes actions des Oiseaux, il étoit nécessaire que le Devin fût revêtu de la robe Augurale ; qu'il se plaçât sur une éminence & sur un lieu fort élevé, portant en main un bâton courbé, avec lequel il traçoit un espace auquel on donnoit le nom de *Temple*. Les Oiseaux qui se rencontroient dans cette enceinte en

volant, servoient au Devin pour former ses conjectures sur les éclaircissemens qu'il cherchoit. Ces Oiseaux étoient appellés *Præpetes* : au lieu que les autres dont on examinoit le chant pour en tirer des conséquences augurales, étoient nommés *Oscines*.

On nourrissoit encore avec beaucoup de soin de certains poulets mystérieux, dont on prétendoit tirer de grandes lumieres pour l'avenir, sur le bon ou le mauvais succès des affaires. On jetoit à manger à ces poulets : s'ils prenoient le grain avec une grande avidité, en telle sorte qu'une partie leur tombât du bec, cette circonstance étoit interprétée à bon augure. Ils appelloient ce pronostic *Terripavium*, ou *Tripudium solistimum*, parce que le grain en tombant, frapoit la terre. Si au contraire les poulets refusoient de manger ou s'approchoient de la mangeaille lentement & avec indifférence, sans témoigner aucune avidité : cette circonstance étoit regardée comme un très-mauvais présage. Il n'en falloit pas davantage pour suspendre la marche d'une armée, qui alloit chercher l'ennemi ; & c'étoit sur des connoissances aussi ridicules & aussi méprisables que le peuple Romain, d'ailleurs si sage, régloit sa conduite pour les affaires de la Guerre ou de l'Etat. Les particuliers, chacun selon sa condition, en usoient de même dans son domestique, pour les moindres bagatelles : pour prendre une médecine, on consultoit ces Poulets dans leur maniere de manger ce que l'on jetoit devant eux.

Les plus surs signes du Ciel, qui servoient à prendre l'Augure, étoient le tonnerre & les éclairs : c'étoit un bon présage, s'ils venoient du côté gauche, parce qu'ils partoient de la droite des Dieux. Les foudres qui alloient du Septentrion à l'Orient, étoient réputés de mauvais Augure ; mais ceux-là étoient regardés favorables, qui passoient de l'Orient à l'Occident. Quant aux vents qu'on observoit dans les Augures, on ignore ceux qui étoient de bon ou de mauvais présage. Les Gaulois étoient aussi adonnés à la science des Augures.

AURORE, *Aurora*, gen. *Auroræ*, f. étoit fille

d'Hypérion & de Théa, ou ſelon d'autres, de Titan & de la Terre. Quelques-uns la font fille du Géant Pallas. Après que les Païens & les Poëtes ont prodigué tellement les noms de Dieux & de Déeſſes au Soleil, à la Lune, & aux autres Conſtellations, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils ayent eu la même complaiſance & les mêmes égards pour l'Aurore, dont le retour réjouit toute la nature, en banniſſant les ténebres & annonçant le commencement du jour. Les Poëtes diſent que l'Aurore ouvre les portes du Ciel, & qu'après avoir mis les Chevaux au Char du Soleil, elle le précéde étant auſſi traînée dans un Chariot, & annonce tous les matins le retour du Soleil. On dépeint cette Déeſſe ſur un Char tout brillant, tiré à deux Chevaux, ſemant les fleurs ſur ſon paſſage & embelliſſant toute la nature par la douceur de ſa lumiere ; ayant ſur la tête un grand voile, fort reculé en arriere, pour marquer ſans doute que la clarté du jour eſt déja aſſez grande, & que l'obſcurité de la nuit ſe diſſipe.

Les Poëtes ont feint que l'Aurore oubliant un peu les bienſéances de ſon Sexe, épriſe d'amour pour le jeune *Tithon*, l'enleva. Il eſt vrai que ſes intentions étoient bonnes : car elle en fit ſon mari. Comme le principal privilége des Déeſſes étoit d'être immortelles, & que Tithon en tant qu'homme étoit ſujet à la mort ; Jupiter par un privilége ſpécial, accorda à la priere de l'Aurore, l'Immortalité à Tithon ; mais ce Maître des Dieux oublia une circonſtance bien néceſſaire en lui accordant l'immortalité : car il falloit en même-tems l'empêcher de vieillir & de tomber dans la décrépitude, de ſorte que ſe voyant accablé d'années & des infirmités inſéparablement attachées à la vieilleſſe ; la vie lui devenant inſupportable, il pria Jupiter de le déſimmortaliſer, & de le changer en Cigale : grace qu'il obtint, quoique le Deſtin ne permît pas aux Dieux de défaire ce qui avoit été fait, Jupiter changea Tithon en Cigale pour faire entendre peut-être qu'il mourut dans une extrême vieilleſſe.

Il y en a qui donnent trois Epoux à l'Aurore, le

premier, disent-ils, fut Persé, dont elle eut pour enfans, les Vents, les Astres, & Lucifer; le second Tithon, dont je viens de parler: elle en eut Memnon Roi d'Egypte, & Hermathion; le troisiéme Céphale, dont elle eut Phaëton qui fut si cher à Vénus.

Après la mort de son fils Memnon, qu'elle avoit eu de Tithon, & qui fut tué au siége de Troye par Achille, elle versa des larmes en abondance de sa perte, & elle n'a point cessé d'en répandre depuis le jour fatal qu'elle le perdit. La rosée qui tombe le matin est produite par ces mêmes larmes.

Le sens moral caché sous cette Fable apprend aux vieillards un point de morale dont ils devroient profiter: car la vie ordinaire de cet âge est d'aimer trop à parler. Ils racontent sans cesse tout ce qu'ils ont entendu dire dans leur jeune tems. Ces redites perpetuelles fatiguent ceux qui les écoutent; mais ils n'osent par respect pour l'âge faire paroître l'ennui qu'ils souffrent.

On peut aussi trouver une autre vérité cachée sous les envelopes de cette Fable; & dire que *Thiton* curieux de l'Astrologie, se levoit avec l'Aurore pour contempler la situation du Ciel, & pour faire ses prédictions.

Auson, *Auson*, gen. *Ausonis*, m. fils d'Ulysse & de Calypso, alla s'établir en Italie & donna son nom à la contrée, appellée depuis *Ausonie*.

Autoleon, *Autoleon*, gen. *Autoleonis*, m. Général des Crotoniates. Lorsqu'il combattoit un jour contre les Locriens, qui laissoient toujours au milieu de leur armée une place vuide pour Ajax le Locrien, comme s'il eût été en vie, il voulut attaquer par-là, fondit en cet endroit & fut blessé à la poitrine par le Spectre d'Ajax le Locrien. Il ne fut guéri qu'après avoir appaisé les Manes de ce Héros, suivant la réponse de l'Oracle qu'il fut consulter.

Autolycus, *Autolycus*, gen. *Autolyci*, m. passoit pour fils de Mercure & de Chioné. Suivant la Fable, il apprit de son pere le métier de voleur, &

reçut de lui le pouvoir de prendre différentes formes & d'en donner à ses larcins. Il déroboit les troupeaux de ses voisins, & avoit le secret d'effacer si bien les marques qu'ils portoient & d'en substituer si habilement qu'il étoit impossible de les reconnoître ; mais Sisyphe, soupçonnant de la supercherie de sa part, marqua ses troupeaux sous la sole des pieds, tellement que sa friponnerie fut reconnue : il lui débaucha sa fille Anclie, qu'il rendit mere d'Ulysse. On croit qu'il apprit à Hercule l'art de conduire les Chariots.

AUTOMNE, *Autumnus*, gen. *Autumni*, m. Divinité allégorique, qu'on dit être la Déesse des fruits. C'est la même que Pomone. On la représente sous la figure d'une femme, couronnée de pampres & de grappes de raisins. Elle paroît découverte dans la partie du corps qui regarde l'été, & vêtue dans celle qui répond à l'hiver.

AUXO & HÉGÉMONE. Les deux seules Graces que les Athéniens reconnoissoient.

B A

BAAL, ce mot signifie Seigneur, BEEL, BEL ou BÉLUS, fils de Neptune & de Libye, étoit Roi des Assyriens. Il vivoit l'an du monde 2700. On lui attribue l'invention des armes & l'art de ranger les armées en bataille. Quelques Etymologistes prétendent qu'il a donné son nom à *Bellum*, qui signifie la guerre. On rendoit les honneurs Divins à sa Statue ; ensuite les Chaldéens, les Babyloniens & les Sidoniens, l'adorerent sous le nom de *Baal* & Jupiter sous le nom de *Belus*. De ces peuples cette Divinité passa chez les Israëlites, voyez NINUS. Quelques Auteurs disent qu'il y a apparence que Baal n'est qu'un nom sous lequel les peuples d'Orient adoroient le Soleil, qui étoit leur grande Divinité. Il avoit un Temple riche & magnifique sous le nom de Belus à Babylone : ce Temple est le plus ancien de tous les Temples du Paganisme ;

c'eſt la fameuſe Tour de Babel, qui fut convertie dans la ſuite en un Temple de Bélus.

Babylone, *Babylonia*, gen. *Babyloniæ*, f. Les Rois de Babylone outre Bélus, adoroient la Statue de Dagon, comme nous l'apprenons dans l'Hiſtoire du Prophête Daniel.

Bacchanales, *Bacchanalia*, gen. *Bacchanalium* ou *Bacchanaliorum*, n. pl. Les Latins appelloient ainſi les Fêtes de Bacchus, pour exprimer des Fêtes où l'on ne gardoit nulle meſure, & où on ſe livroit à la débauche avec trop de licence : en effet les Athéniens célébroient ces Fêtes avec toute la diſſolution poſſible, & avec beaucoup d'appareil. En Italie on les célébra d'abord trois fois l'année, enſuite tous les mois. Ces Fêtes ne furent premierement célébrées que par des femmes ; mais lorſque les hommes y furent admis, le déſordre y devint ſi affreux, que le Sénat l'an 568 de Rome, de J. C. 185. les ſupprima, non-ſeulement dans Rome, mais auſſi dans toute l'Italie. Ces Fêtes ſe nommoient chez les Grecs *Dionyſiaques* ou *Dionyſies*, (*Dionyſia*, de Bacchus même, ſurnommé *Dionyſus*.) Il y en avoit de pluſieurs ſortes, ſçavoir les grandes & les petites Dionyſiaques ; les anciennes & les nouvelles, &c. On y voyoit des hommes traveſtis en Pans, en Satyres & en Sylènes. Chacune avoit ſes ſingularités ; la licence & la débauche y regnoient.

Bacchantes, *Bacchæ*, gen. *Baccharum*, f. pl. c'étoit une troupe de femmes qui faiſoient l'Office de Prêtres & de Sacrificateurs. Elles étoient des eſpeces de Fanatiques que les fumées du vin rendoient comme furieuſes. Les premieres Bacchantes avoient été les compagnes des voyages de Bacchus, qu'elles ſuivoient par-tout : chantant, criant, ſautant, & faiſant toutes ſortes d'extravagances, ſans reſpecter la pudeur & ſans obſerver les bienſéances qui conviennent à des femmes raiſonnables. On leur donnoit des noms convenables à leurs caracteres & à leurs actions. On les appelloit auſſi *Ménades* de μαίνεσθαι, être en fureur, tant à cauſe des cris & des hurlemens, que des cérémonies étranges qu'el-

les faiſoient pendant les Fêtes de Bacchus, où elles ſautoient, danſoient, & faiſoient des contorſions extraordinaires & des actions violentes, même juſqu'à tuer ceux qu'elles rencontroient. Ces femmes Prêtreſſes de Bacchus couroient par-tout comme des furieuſes, vêtues de peaux de Tigres, & de Panthères, toutes échevelées; portoient des flambeaux ou des Thyrſes en leurs mains, grimpoient ſur les Montagnes, répétoient confuſément des mots barbares, qui exprimoient aſſez bien la fureur dont elles étoient tranſportées, & crioient *Evohe*, *Bacche*; pour dire, courage, Bacchus, bien vous ſoit.

BACCHIADES, *Bacchiades*, gen. *Bacchiadum*, m. pl. Du nom de Bacchia, fille de Bacchus, on a appellé les Corinthiens *Bacchiades*, parce qu'on prétendoit qu'ils deſcendoient de cette fille de Bacchus.

BACCHUS, *Bacchus*, gen. *Bacchi*, m. La haute naiſſance & les divers emplois du Dieu Bacchus, l'ont rendu fort célèbre parmi les Divinités de l'ancien Paganiſme. Sa mere avoit nom Semelé, fille de Cadmus, Roi de Thébes en Béotie; il avoit pour pere Jupiter, le Maître des Dieux. Sa mere Semelé périt miſérablement étant dans ſon ſeptiéme mois de groſſeſſe, par la ruſe de la jalouſe Junon, (voyez SEMELÉ.) Jupiter alors pour ſauver ſon fruit, qui venoit au monde avant le tems, l'enferma dans ſa cuiſſe, en attendant que les neuf mois fuſſent accomplis. La Montagne ſur laquelle fut élevé Bacchus aux environs de Nyſa, ſe nommoit Méros: l'alluſion au mot grec μήρος, qui ſignifie *cuiſſe*, a peut-être donné occaſion à cette Fable. Depuis qu'il fut devenu en âge, il deſcendit aux Enfers, pour en retirer ſa mere, & obtint de Jupiter qu'elle ſeroit au rang des Immortelles, ſous le nom de Thioné. Il parcourut enſuite la plus grande partie de la Terre, & pénétra juſqu'aux Indes: il y fit la guerre avec ſuccès, & remporta pluſieurs victoires, qui le comblerent d'une gloire immortelle, pour avoir ſubjugué les Indes.

On donne à Bacchus pluſieurs noms, qui le diſtinguent des autres Dieux. On l'appelle *Bimater*, à

cause que la cuisse de Jupiter lui servit comme de seconde mere, depuis que Semelé eut été embrasée & consumée par le foudre de Jupiter. On lui donnoit encore d'autres noms qui faisoient connoître ses fonctions, ou ses inclinations : car on l'appelloit *Dionysius*, *Liber*, *Bromius*, *Lyæus*, *Leneen*, *Evan*, *Biformis*, *Dithyrambus*, *Esymnete*, sans parler de ses autres noms, qui ont leurs significations particulieres.

Bacchus fut appellé, 1°. *Biformis*, ou parce qu'il étoit dépeint, tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard ; tantôt sans barbe, tantôt avec de la barbe : ou à cause des deux effets tout contraires du vin, dont il est le Symbole, dans le cœur de ceux qui en boivent par excès : car il rend les uns gais & de belle humeur, & les autres tristes & furieux ; 2°. *Bromius* de ϐρόμος, bruit : ou parce qu'il naquit au bruit d'un coup de tonnerre ; ou parce que les buveurs sont sujets à faire grand bruit ; ou enfin à cause du bruit que les Bacchantes faisoient, quand elles célébroient les Bacchanales ; 3°. *Dionysius* ou *Dionysus*, de Διὸς, genitif de Ζεῦς, qui signifie *Jupiter*, nom donné à Bacchus par allusion au Dieu qui étoit son pere & à l'Isle de Nysa, où Bacchus fut nourri dès son enfance, par Silène & les Nymphes de Nysa; 4°. *Dithyrambus* de δὶς, deux fois & de θύρα, porte, parce qu'il étoit venu deux fois au monde ; *voyez* plus haut ce que nous disons de sa naissance ; d'autres disent que ce nom lui fut donné, parce que les Géans ayant mis Bacchus en piéces, Cérès sa mere lui redonna la vie, après avoir rassemblé ses membres épars ; 5°. *Esymnete*, surnom donné à ce Dieu sur une de ses Statues faite par Vulcain, & dont Jupiter avoit fait présent à Dardanus ; 6°. *Evan*, *Evohe*, *Bacche* : surnom pris du cri que faisoient les Bacchantes en célébrant les Fêtes de Bacchus : ce surnom fut donné à ce Dieu par Jupiter son pere pendant la guerre des Géans. De tous les Dieux de l'Olympe, il n'y eut que Bacchus qui eut le courage de paroître devant les Géans. Il se transforma en Lion, & contribua par sa valeur à

la victoire que les Divinités du Ciel remporterent contre ces monstrueux enfans de la Terre. Pendant le combat le Maître des Dieux lui crioit de tems en tems *Evohe*, c'est - à - dire, courage; 7°. *Lénéen* de ληνός, pressoir. Dans l'Attique on célébroit tous les ans sur la fin de l'Automne des Fêtes en l'honneur de Bacchus Lénéen : ces Fêtes s'appelloient les Fêtes des pressoirs ; 8°. *Liber* & *Lyæus*, parce que le vin, dont Bacchus fut l'inventeur, inspire la licence & dissipe les chagrins : ces mots marquent le caractere des ivrognes, qui sont libres de tous chagrins & de tous soucis.

Après que Bacchus eut remporté de grandes victoires dans les Indes, & qu'il y eut bâti la Ville de Nysa, pour mieux contenir dans le devoir les peuples qu'il avoit vaincus, ses sujets par crainte ou par complaisance lui accorderent les honneurs du Triomphe : & l'on croit qu'il est le premier qui ait porté le Diadême, & les ornemens Royaux. Au lieu de Chevaux, son Char étoit attelé & traîné par des Tigres : il avoit le corps tout couvert d'une peau de Cerf, son Sceptre étoit un Thyrse, ou une demi-pique, couverte de Lierre, & de Pampres de vigne.

Sçavoir si Bacchus fit une chose utile ou funeste aux hommes en leur donnant le vin, & leur apprenant l'usage de cette liqueur, qui cause tant de désordres, & qui offusque les lumieres de la raison, est le sujet d'une grande question, que je laisse à décider aux Sçavans. Les Indiens après en avoir bu les premiers, crurent que Bacchus les avoit empoisonnés, en considérant les effets de l'ivresse, les contorsions & les chutes de ceux qui avoient bu par excès.

Avant que Bacchus eut fait le voyage des Indes, on lui faisoit des sacrifices abominables, & l'on égorgeoit des hommes sur ses Autels; mais depuis ce tems-là on se contenta de lui sacrifier des Anes & des Boucs. Ces deux Symboles marquent assez bien le caractere des Ivrognes : car à force de boire, ils sont comme transformés en bêtes ; ils de-

viennent ſtupides comme des Anes, & impudiques comme des Boucs. On lui immoloit auſſi la Pie, parce que le vin fait parler indiſcrétement; & le Bouc, comme j'ai déja dit, parce que cet animal détruit les bourgeons de la vigne. La Panthere lui étoit conſacrée parce que, ſuivant l'uſage de cet ancien tems, il en portoit la peau.

Bacchus avoit choiſi les Satyres pour préſider à ſes Fêtes, & aux ſacrifices qu'on lui offroit : il avoit auſſi une troupe de femmes, qui faiſoient l'office de Prêtres & de Sacrificateurs. Ses plus grandes ſolemnités ne ſe célébroient que de trois ans en trois ans; c'eſt pourquoi on leur donnoit le nom de Trieterides ou Trieteriques, *Trieterica*, de τρὶς, trois fois, & ἔτος, année, ou Orgies, *Orgia*, d'ὀργὴ, qui ſignifie fureur, colere & emportement : ces Fêtes ſe faiſoient chez les Béotiens & les Thraces en l'honneur de Bacchus, & en mémoire de ſon expédition des Indes qui dura trois ans.

Bacchus, touché des malheurs & de la beauté d'*Ariadne* s'offrit pour la conſoler dans ſon infortune, de l'épouſer : elle y conſentit ne ſçachant que faire dans l'état déplorable où Théſée l'avoit réduite. Bacchus lui fit préſent d'une couronne qui fut miſe depuis ce tems-là au rang des Conſtellations céleſtes, ſous le nom de la couronne d'Ariadne.

Quant au ſens hiſtorique de l'Hiſtoire de Bacchus, quelques Mythologues ont prétendu trouver dans la Fable de Bacchus l'Hiſtoire véritable de Nemrod, que les Hébreux appellent *Barchus*, c'eſt-à-dire fils de *Chus*. Quelques autres ne remontent pas ſi loin, & ne vont que juſqu'à Moyſe, qu'ils trouvent fort reſſemblant à Bacchus.

En effet Bacchus & Moyſe naquirent en Egypte; ils eurent deux meres : Bacchus eut pour meres, Jupiter & Semelé, Moyſe, l'une qui l'enfanta, l'autre qui l'adopta; ils furent trouvés tous deux expoſés, Bacchus dans l'Iſle de Naxe & Moyſe ſur le bord du Nil; ils furent ſauvés des eaux : Bacchus fut nommé *Myſas*, c'eſt-à-dire, ſauvé des

eaux, & Moyſe ainſi appellé, de *mo* qui en langue Egyptienne, ſignifie eau & *yſes* préſervé ; ils traverſerent la Mer Rouge avec une grande Armée composée d'hommes & de femmes, Bacchus pour aller à la conquête des Indes, & Moyſe pour aller à la Terre promiſe ; la Fable donne à Bacchus des cornes & lui met un Thyrſe redoutable à la main : Moyſe avoit ſur le front deux rayons de lumiere & portoit à la main une baguette miraculeuſe ; enfin Bacchus fut élevé ſur la montagne de Nyſa : Moyſe paſſa quarante jours ſur le Mont Sinaï, dont Nyſa ſemble être l'anagrame.

La punition que Bacchus exerça ſur Penthée & ſur Lycurgue, different du Légiſlateur de Lacédémone, ſont deux traits qui conviennent parfaitement à Moyſe : Penthée, fils d'Echion & d'Agavé, empêchoit les Thébains, dont il étoit Roi, de célébrer les Fêtes de Bacchus : ce Dieu pour le punir inſpira à ſa mere un mouvement de fureur, dans lequel elle le déchira cruellement ; de même Moyſe punit Pharaon, parce qu'il refuſoit de laiſſer ſortir le peuple de Dieu pour aller faire des Sacrifices ; quant à Lycurgue qui regnoit dans la Thrace, on rapporte que voulant arracher les vignes qui étoient dans la Thrace, il ſe coupa lui même les deux jambes : ce qu'on regarda comme une vengeance de Bacchus ; ſous le regne de Moyſe la fameuſe grappe de raiſin de la Terre Promiſe, qu'à peine deux hommes pouvoient porter, fut trouvée & apportée à Moyſe.

D'autres prétendent qu'il y a plus de convenance entre Bacchus & Noé, qui planta le premier la Vigne ; mais comme il ne ſçavoit pas encore l'uſage & l'effet du vin, il en prit plus qu'il ne lui en falloit, ce qui l'expoſa à la riſée de ſon fils, voyant qu'il n'étoit pas vétu comme la bienſéance le demande.

Le ſens moral que l'on peut tirer de cette Fable, eſt qu'elle n'a été faite que pour faire connoître les differens effets du vin, parce que Bacchus eſt pris pour le vin même. Pour montrer la chaleur du vin,

on feint que Jupiter foudroya Semelé, & qu'il enferma Bacchus dans sa cuisse. Par les conquêtes de ce Dieu, on doit entendre que le vin anime le cœur des Soldats. On dit qu'il alloit tout nud, parce que les Ivrognes n'ont point de honte. On lui met une petite lance à la main, pour faire voir que le vin cause souvent des désordres. Son Chariot attelé de Tigres, nous apprend que les hommes les plus farouches s'adoucissent par les charmes du vin; & les fureurs qui faisoient la cérémonie de sa Fête, expriment celles que le vin est capable d'exciter.

Bagoé, *Bagoæa*, gen. *Bagoææ*, f. Nymphe ou l'une des Sibylles qui demeuroit chez les Toscans, auxquels elle apprit l'art de deviner : elle fut la premiere des femmes, qui rendit des Oracles : elle prédisoit l'avenir par les foudres.

Battus, *Battus*, gen. *Batti*, m. Berger de Nélée. Battus fut le seul qui s'apperçut du vol des bœufs d'Apollon, fait par Mercure. Ce Dieu rusé gagna ce Berger, qui moyennant une petite récompense lui promit de n'en rien dire; mais il lui manqua de parole : car Mercure pour éprouver sa fidélité, après s'être retiré, revint sous une autre forme quelque-tems après, & offrit à Battus une plus grande récompense, s'il vouloit lui donner des nouvelles du vol fait à Apollon. Ce fourbe tenté par le gain, révéla alors le secret à Mercure, qui, après s'être fait connoître, pour le punir de son indiscrétion, le changea en pierre de touche.

Baucis, *Baucis*, gen. *Baucidis*, f. étoit une pauvre vieille femme, qui vivoit avec son mari, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. Jupiter sous la figure humaine, accompagné de Mercure, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du Bourg auprès duquel demeuroient Philemon & Baucis, qui furent les seuls qui les reçurent. Pour les récompenser il leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne, & lorsqu'ils regarderent derriere eux, ils virent tout le Bourg & les environs submergés, excepté la petite cabane qui fut changée en un Temple. Jupiter leur pro-

mit de leur accorder ce qu'ils demanderoient : les bonnes gens ſouhaiterent ſeulement d'être les Miniſtres de ce Temple, & de ne point mourir l'un ſans l'autre. Leurs ſouhaits furent accomplis. Lorſqu'ils furent parvenus à la plus grande vieilleſſe, & qu'ils furent las de vivre, un jour cauſant à la porte du Temple, après s'être dit tendrement les derniers adieux, ils furent métamorphoſés enſemble, ſçavoir Baucis en Tilleul, & Philémon en Chêne.

Bel ou Belus, *Belus*, gen. *Beli*, m. voyez Baal.

Bellerophon, *Bellerophon*, gen. *Bellerophontis*, m. fils de Glaucus, Roi de Corinthe en Achaïe, fut contraint de fuir ſa patrie pour avoir tué Beller ſon frere. Il ſe réfugia dans la Cour de Prœtus, Roi d'Argos, qui le reçut très-bien. Sthénobée femme de ce Monarque prit une violente paſſion pour Bellerophon, & irritée de ce qu'il refuſa de l'écouter, l'accuſa devant ſon mari d'avoir voulu attenter à ſon honneur. Prœtus alors ſollicité par ſa femme, ne voulant point violer les droits de l'hoſpitalité, renvoya Bellerophon à ſon beau-pere Iobate, Roi de Lycie, avec des lettres par leſquelles il le prioit de le faire périr. C'eſt de cette aventure qu'il eſt paſſé en proverbe d'appeller *Lettres de Bellerophon*, celles qui contiennent quelque choſe contre les intérêts de ceux qui les portent. Celles que David donna à Urie étoient de pareilles Lettres. Iobate pour répondre aux deſſeins de Prœtus, ordonna à Bellerophon d'aller combattre la Chimere, qu'il défit à coups de fléches, voyez Chimere.

Le Cheval ailé qu'on donna à Bellerophon pour ce combat, ſignifie ſans doute que le vaiſſeau qui le portoit, avoit un Lion, une Chevre & un Dragon, ou d'autres animaux féroces peints ſur ſa poupe. Voyez Pégase.

Iobate, dit-on, connoiſſant aux grands exploits de Bellerophon, qu'il étoit de la race des Dieux, lui donna ſa fille en mariage, & le déclara ſon ſucceſſeur. Quelques Auteurs racontent, que ſur la fin de ſes jours la perte de deux de ſes enfans lui cauſa

une mélancolie si noire qu'il abandonna le soin de ses affaires pour errer seul dans les déserts.

BELLONE, *Bellona*, gen. *Bellonæ*, f. fille de Phorcys & de Céto, étoit, selon quelques-uns, sœur de Mars, & selon d'autres, sa femme. On la regardoit comme la Déesse de la guerre. C'étoit elle qui préparoit à Mars son Char & ses chevaux, lorsqu'il alloit à la guerre. On la représente le casque en tête, tenant un fleau ou une verge teinte de sang ou une torche, les cheveux épars, le feu dans les yeux, excitant les guerriers dans les combats. Elle avoit un Temple & elle étoit honorée d'un culte particulier à Comane.

BELLONAIRES, *Bellonarii*, gen. *Bellonariorum*, m. pl. Prêtres de Bellone. Leur piété pour cette Déesse étoit si grande, qu'ils se piquoient le corps en son honneur avec des épées, & lui offroient le sang qui sortoit de leurs blessures. Ils prédisoient la prise des villes, la défaite des ennemis, &c. On les considéroit autant que les Rois mêmes.

BELUS, *Belus*, gen. *Beli*, m. voyez BAAL.

BERECYNTHE ou BERECYNTE, *Berecynthia*, gen. *Berecynthiæ*, m. nom donné à Cybele, voyez CYBELE. C'est aussi une montagne & ville de Phrygie.

BERGION ou BERGUION, *Bergion*, gen. *Bergionis*, m. voyez ALBION.

BIANOR, *Bianor*, gen. *Bianoris*, m. surnommé *Oetus*, étoit fils du Tibre & de la Devineresse Mantos, & fut Roi des Etruriens. On le dit fondateur de la ville de Mantoue, à laquelle il donna le nom de sa mere. Son tombeau étoit, dit-on, le long du grand chemin de Mantoue à Rome.

BIBLIS, *Biblis*, gen. *Biblidis*, f. fille de Milet & de Cyanée, conçut pour son frere, Caune, une flamme criminelle, & fit tous ses efforts pour le faire consentir à ses desirs. N'ayant pu toucher son cœur, après avoir cherché par toutes sortes de moyens de le rendre sensible, elle s'arrêta dans un bois, où pleurant continuellement, elle fondit en larmes & fut changée en une Fontaine qui porte son nom.

BIMATER, *Bimater*, gen. *Bimatris*, m. nom don-

né à Bacchus ; voyez Bacchus.

Biton, voyez Cléobis.

Bonne Déesse, *Bona Dea*, gen. *Bonæ Deæ*. f. Divinité mysterieuse. On ne lui donna le nom de *Fauna*, que parce que son mari s'appelloit Faunus : il étoit Roi d'Italie. Les Dames Romaines célébroient sa Fête pendant la nuit ; les hommes n'assistoient point à ses sacrifices. Le myrthe n'étoit point employé à parer ses autels ou parce que, suivant quelques Auteurs, cet arbre étoit consacré à Vénus, Déesse des amours ; ou parce que, suivant d'autres, la Bonne Déesse ayant bu & s'étant enivrée, son mari Faunus la fit mourir à coups de batons, faits de branches de myrthe. Ce Prince affligé dans la suite de cette mort fit dresser à son épouse un Autel comme à une Divinité. On célébroit tous les ans au premier de Mai, sa Fête dans la maison du grand Pontife, dont la femme faisoit le sacrifice. Pour honorer la mémoire de sa pudeur ces mysteres étoient interdits à tout mâle, comme on l'a déja dit plus haut, sans en excepter le grand Pontife, chez qui on les célébroit, & qui présidoit à tous les autres : car il étoit obligé d'abandonner sa maison avant qu'on les commençât, & d'emmener avec lui tous les mâles, qui y étoient, de quelque qualité qu'ils fussent. On couvroit même les Tableaux qui représentoient quelques animaux de ce sexe. Les Vestales y étoient invitées, & la cérémonie ne commençoit qu'avec la nuit : une infinité de lumieres en éclairoient les appartemens. Par cette Bonne Déesse on entendoit la Terre : c'est pourquoi on lui sacrifioit pour le peuple, à qui rien n'est plus cher que les fruits de la terre. Comme la plupart des Dieux du Paganisme avoient un double rapport, cela n'empêcha pas qu'on n'entendît aussi à Rome, par cette même Divinité, une ancienne Reine d'Italie, nommée *Fauna*, parce qu'apparemment cette Reine avoit inventé la premiere, en Italie, le culte de la Terre, qu'elle appella la *Bonne Déesse* par excellence à cause des biens que l'homme en retire. Les Grecs sacrifioient aussi à la

Bonne Déesse, qu'ils appelloient la *Déesse des femmes*, & ils la disoient une des nourrices de Bacchus, qu'il étoit défendu de nommer par son véritable nom. Il y a des Auteurs qui prétendent que la Bonne Déesse étoit la même que Cybele ou Cérès ou Proserpine. Voyez CERES. CYBELE.

BOOTES ou le BOUVIER, *Bootes*, gen. *Bootæ*, m. c'est l'astre qui suit le Chariot, appellé le Gardien de la grande Ourse : cette Constellation voisine le Pole Arctique.

BORÉE, *Boreas*, gen. *Boreæ*, m. vent du septentrion & l'un des quatre principaux, étoit fils d'Astréus & d'Héribée. La premiere chose qu'il fit, lorsqu'il fut grand, fut d'enlever Orythie, fille d'Erecthée, dont il eut pour fils Calaïs & Zethès. Les habitans de Mégalopolis lui rendoient de grands honneurs. Il se transforma en cheval & par le moyen de cette métamorphose, il procura à Dardanus douze poulins d'une telle vitesse, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les Poëtes disent qu'il a des brodequins avec des ailes aux épaules pour exprimer sa légéreté ; qu'il se couvre quelquefois la face de son manteau, & qu'il a la figure d'un jeune garçon.

BRANCHIDES, *Branchides*, gen. *Branchidum*, m. pl. étoient les Prêtres du Temple d'Apollon, qui étoit à Didyme dans l'Ionie, Province de l'Asie Mineure, vers les confins de la Carie. Les habitans de Didyme portoient aussi ce nom. Les Prêtres ouvrirent à Xerxès ce Temple d'Apollon, dont il enleva toutes les richesses. Après cette trahison ne se croyant pas en sureté dans la Grece, ils se retirerent avec la permission de Xerxès dans la Sogdiane sur les frontieres de la Perse où ils bâtirent une ville à laquelle ils donnerent leur nom ; mais ils subirent la peine que méritoit leur trahison ; car Aléxandre après avoir vaincu Darius, Roi de Perse, instruit de cette perfidie, punit l'impiété des peres sur leurs descendans en faisant passer au fil de l'é-

pée tous les habitans de leur ville, qu'il fit raſer entierement.

Branchus, *Branchus*, gen. *Branchi*, m. fils de Smicrus, que ſon pere Démocles de Delphes avoit laiſſé à Milet. Sa mere prête d'accoucher, ſongea que le Soleil entroit par ſa bouche & ſortoit de ſes entrailles. Les Devins conſultés avoient répondu que c'étoit un bon préſage; elle eut en effet un fils qu'elle nomma *Brancus*, à cauſe de ſon ſonge. Ce fils devenu beau & bienfait fut aimé d'Apollon qui lui donna l'art de deviner, & auquel il fit élever un Temple. Après ſa mort il rendit encore des Oracles, qui étoient les plus célébres après ceux de Delphes.

Briarée, *Briareus*, gen. *Briarei*, m. Géant, appellé auſſi *Fgeon*, étoit d'une force extraordinaire. Il avoit cent bras & cent mains, cinquante bouches & cinquante poitrines; il vomiſſoit des torrens de flammes. Avec ſes cent mains il lançoit contre la voute du Ciel une gerbe de Rochers qu'il arrachoit du fond de la Mer.

Briseis, *Briſeis*, gen. *Briſeidis*, f. nommée auſſi Hippodamie, fille de Briſes: belle & jeune, elle étoit la captive d'Achille: Agamemnon qui l'amoit paſſionnément la fit enlever, voyez Achille. Agamemnon. Troye.

Britomartis, *Britomartis*, gen. *Britomartidis*, f. fille de Jupiter & de Carmis, fut chérie de Diane à cauſe de ſon extrême paſſion pour la courſe & pour la chaſſe. Elle ſe précipita dans la mer, pour éviter les pourſuites de Minos, Roi de Créte, & fut miſe au nombre des immortelles à la priere de Diane.

Brontés, *Brontes*, gen. *Brontis*, m. fameux Cyclope, fils du Ciel & de la Terre, forgeoit les foudres de Jupiter, & faiſoit un bruit épouvantable avec Sterope & Pyracmon, autres Cyclopes.

Brothée, *Brotheus*, gen. *Brothei*, m. étoit fils de Vulcain. Sa laideur le rendit la riſée de tout le monde, & par dépit de ſe voir baffoué il ſe jeta dans le feu du Mont Ethna.

Quodque ferunt Brotheum fecisse cupidine mortis,
Des tua succenso membra cremanda rogo.
Ovid.

BUCENTAURE, ou grand Centaure, *Bucentaurus*, gen. *Bucentauri*, m. espéce de Centaure qui avoit le corps d'un bœuf ou d'un taureau, voyez CENTAURES. Des Monumens anciens nous représentent Hercule sans sa massue ni aucune arme, combattant un fort Centaure, qu'il paroît prendre par le milieu du corps & presser pour l'étouffer. On donne ce nom aux vaisseaux.

BUSIRIS, *Busiris*, gen. *Busiridis*, m. Roi d'Egypte, voyez TRAVAUX, d'Hercule.

BUTÈS, fils de Borée, Roi de Thrace, qui le chassa pour avoir voulu tuer son frere Lycurgue. Accompagné de ceux de son parti, il monta sur un vaisseau & aborda en l'Isle de Naxos, où il fixa son sejour. Comme ils manquoient de femmes ils remonterent sur mer pour en enlever. Ils trouverent sur la côte de Thessalie plusieurs femmes, entr'autres Iphimédie, femme d'Aloëus, sa fille Pancratis & Coronis, qui célébroient les Bacchanales, Butès prit la derniere pour lui ; mais Bacchus dont elle avoit été la nourrice, lui inspira une telle fureur qu'il se jeta dans un puits où il périt.

CA

CABALLIN, *Caballinus*, gen. *Caballini*, m. fontaine du Mont Hélicon dans la Béotie, dont l'eau étoit très-claire, étoit consacrée aux Muses. Les Grecs la nommoient Hyppocrene (*Fons equi*, fontaine du cheval) parce que le cheval Pégase, dit-on, après avoir frapé de son pied une roche, en fit sortir une fontaine, c'est pourquoi un ancien la nomme *le Pégase*.

CABARNES, *Cabarni*, *Cabarnorum*, m. du mot Phénicien ou Hébreu *Cabarnin*, du mot *Careb*, offrir, d'où vient *Carban*, oblation, offrande. Les

Prêtres de Cérès dans l'Isle de Paros portoient ce nom. Quelques-uns disent que c'étoit le nom de celui qui informa Cérès de l'enlevement de Proserpine, sa fille.

Cacus, *Cacus*, gen. *Caci*, m. du grec κακος, méchant, fils de Vulcain. La Fable lui donne trois têtes qui vomissoient le feu par les bouches & par les narines : peut-être parce qu'il bruloit les maisons après les avoir pillées. Des têtes sanglantes étoient sans cesse suspendues à la porte de sa cabane, située sur le Mont Aventin. C'étoit un insigne brigand, qui eut l'audace d'attaquer *Hercule* même, & de lui enlever une partie de ses troupeaux, & pour n'être pas découvert par les traces de leurs pas, il les traîna à reculons dans son antre. Hercule venoit de combattre Geryon & après l'avoir défait, il conduisit ses troupeaux sur les bords du Tibre, & s'endormit pendant qu'ils paissoient. Réveillé, il se disposa à quitter ces pâturages, mais les bœufs qui lui restoient se mirent à mugir, & les vaches renfermées dans la retraite de Cacus, leur répondirent par de pareils mugissemens : & ainsi décelerent le vol. Alors Hercule tout furieux court vers la caverne de Cacus, dont l'ouverture étoit bouchée par une énorme rocher, qui étoit suspendu avec des chaînes de fer, que Vulcain avoit formées. Le Héros, après avoir déraciné les rochers qui entouroient la caverne, s'y élance, & malgré les tourbillons de flamme & de fumée, vomis par le monstre, le saisit, lui serre la gorge & l'étrangle. Tous les habitans des lieux circonvoisins, délivrés des violences & des brigandages de Cacus, contribuerent par reconnoissance pour bâtir un Temple & célébrerent tous les ans une Fête en l'honneur de leur Libérateur. Les Historiens disent que ce Cacus étoit un Prince ou un Tyran qui se retiroit dans des lieux inaccessibles, pour faire ses courses impunément. Il attaqua de nuit à l'improviste quelques Troupes d'Hercule qui ne se tenoient pas assez sur leurs gardes. Hercule outré de cet affront & de l'insolence du Tyran, se mit à le poursuivre, le chassa jusque dans les lieux inacces-

bles où il faisoit sa retraite, l'attaqua, le vainquit & le tua dans les gorges, ou les cavernes du Mont Aventin.

CADMUS, *Cadmus*, gen. *Cadmi* m. étoit fils d'Agénor, Roi des Phéniciens, & de Théléphassa. L'absence d'*Europe*, sa sœur, qui s'étoit éclipsée du Palais de son pere, causa de grandes inquiétudes à ce Prince. Il donna ordre à ses enfans d'aller chercher leur sœur, & de ne revenir qu'après l'avoir trouvée. Cadmus son frere la chercha inutilement dans plusieurs pays fort éloignés : ne sçachant quel parti prendre, & n'osant retourner chez son pere, qui le lui avoit expressément défendu, à moins qu'il ne lui ramenât sa sœur, dans l'embarras où il se trouvoit, il alla consulter l'Oracle, pour apprendre quelle conduite il devoit tenir. L'Oracle de Delphes lui ordonna de la part des Dieux de fixer sa demeure dans un certain endroit de la Grece, où il trouveroit un bœuf, & d'y bâtir une ville.

Cadmus plein de respect & de reconnoissance envers les Dieux, avant que de commencer le grand ouvrage qu'il projettoit, voulut leur offrir un Sacrifice solemnel : pour cela il envoya ses compagnons puiser de l'eau dans la fontaine de Dircé; mais un Dragon de grandeur énorme les dévora tous, ce qui mit Cadmus dans une grande inquiétude, n'apprenant point de leurs nouvelles ; & ne sçachant point ce qu'ils étoient devenus, il eut recours à Minerve. Elle le prit sous sa protection ; lui ordonna d'aller tuer ce monstre ; de lui arracher les dents après l'avoir mis à mort, & de les semer dans un champ voisin. Cadmus observa de point en point tous les ordres de la Déesse ; mais il fut bien étonné quand il vit que cette semence fatale produisoit grand nombre de soldats, qui sortoient de terre tout armés. Par bonheur pour Cadmus ces nouveaux hommes prirent querelle ensemble, s'acharnerent les uns contre les autres & se massacrerent tous, à la réserve de cinq qui s'attacherent à la fortune de Cadmus, pour l'aider à bâtir sa nouvelle ville. Quand elle fut bâtie il lui donna le nom de *Thèbes*, (voyez

ce mot) & celui de *Béotie* à la contrée où il l'avoit bâtie.

Le Dragon qui dévora les compagnons de Cadmus, étoit quelque Prince du Pays, nommé Dragon, qui s'opposoit à son établissement: les hommes engendrés des dents du Dragon, que l'on avoit semés en terre, étoient les habitans du lieu, qu'il sçut mettre dans ses intérêts, après avoir semé la division parmi eux.

Cadmus regna long-tems & avec beaucoup de gloire dans ses nouveaux Etats. Il vit naître de lui une nombreuse postérité, & de sa chere Hermione, qu'il aima toujours jusqu'à la fin avec beaucoup de tendresse, comme la fidèle compagne de ses périls & de ses malheurs. Les infortunes dont leurs enfans furent accablés en divers tems leur causerent de grands ennuis, & remplirent leur vie d'amertume. Voyez AGAVÉ. INO. SÉMÉLÉ.

Cadmus lui-même avec sa femme, chassé du Thrône par *Amphion*, (voyez ce nom) se vit contraint de se retirer parmi les Illyriens, où ils menerent une vie assez obscure, accablés de miseres & de chagrins; enfin les Dieux touchés de leur infortune les changerent tous deux en Serpens.

On rapporte que Cadmus apporta aux Grecs un nouvel Alphabet, qu'il fut le premier qui inventa l'écriture; & qu'il introduisit le Culte des Dieux d'Egypte & de Phénicie dans la Grece. Quelques Sçavans avancent que Cadmus fut un Roi de Phénicie; qu'il habitoit le pays, nommé dans l'Ecriture *Cadmoni*, près du Mont Hermon, d'où sa femme Hermione a peut-être tiré son nom.

On a attribué les désastres de la malheureuse famille de Cadmus à la haine implacable de Junon, qui se vengeoit sur les parens & les descendans d'Europe, sœur de Cadmus, de l'amour que Jupiter avoit eu pour sa Rivale.

Comme le Serpent est le Symbole de la Prudence, c'est ce qui a fait feindre que Cadmus & Hermione avoient été changés en Serpens, parce qu'ils avoient été fort prudens pendant leur vie.

Caducée, *Caduceus*, m. ou *Caduceum*, gen. *Caducei*, n. du mot *cadere*, ſuivant quelques-uns, qui ſignifie *tomber*, parce que, ſelon la Fable, le Caducée avoit la vertu de faire tomber, c'eſt-à-dire, d'appaiſer toute ſorte de querelles & de différens. On donnoit le nom de Caducée à la verge que Mercure reçut d'Apollon en échange de la Lyre à ſept cordes. Les anciens Egyptiens repréſentoient cette verge ornée de deux Serpens, dont l'un étoit mâle & l'autre femelle, leſquels entortillés & comme noués enſemble par le milieu, venoient s'entre-baiſer, & faiſoient comme un arc de la plus haute partie de leurs corps : on y ajouta deux ailerons. Ceci eſt fondé ou ſur ce qu'au rapport de la Fable, Mercure ayant un jour rencontré deux Serpens qui ſe battoient avec opiniâtreté, les ſépara de ſa verge, & les accorda ; ou ſur ce qu'au dire de quelques Poëtes, Rhéa pour éviter les pourſuites de Jupiter, qui en étoit amoureux, s'étant métamorphoſée en couleuvre, & le Dieu en Serpent, Mercure les réunit : de ſorte que depuis ce grand Négociateur des Dieux & des hommes, voulut porter cette verge de même pour une marque & ſymbole de paix. D'autres ajoutent que le Caducée marque la force de l'éloquence dont le propre eſt d'adoucir les eſprits & de gagner les cœurs ; que les deux Serpens ſont le ſymbole de la prudence ſi néceſſaire aux Orateurs, & que les ailerons ſignifient la ſublimité du diſcours & la promptitude à parler. On trouve quelquefois Bacchus repréſenté avec le Caducée en main, parce que, dit-on, ce Dieu avoit réconcilié Jupiter avec Junon. La plupart des Poëtes attribuent pour propriété à cette verge de conduire les ames aux Enfers, ou de les en faire ſortir ; d'exciter ou de troubler le ſommeil. A Rome les Ambaſſadeurs ou les Hérauts pour la paix portoient un Caducée d'or, c'eſt pourquoi on les appelloit *Caduceatores*.

Cæculus, *Cæculus*, gen. *Cæculi*, m. voyez Ceculus.

Cæncus, *Cæncus*, gen. *Cænci*, m. voyez Ceneus.

Calaïs & Zethes, noms qui ſignifient *qui ſouffle fort* & *qui ſouffle doucement*, étoient fils de Borée ou Aquilon & d'Orithie. Ils furent de l'expédition des Argonautes dans la Colchide, & ſe rendirent recommendables; car ils délivrerent Phinée & toute la Thrace des Harpies. La Fable qui attribue des ailes à ces deux freres, dit que ce fut en les pourſuivant dans les airs l'épée à la main, qu'Hercule au retour de la Colchide leur chercha querelle dans les jeux Funébres de Pélias qu'on célébroit, & les tua. On raconte que les pierres qu'on avoit miſes ſur leur tombeau, étoient agitées par le ſouffle de leur pere Borée. Quelques-uns diſent qu'ils avoient les épaules couvertes décailles dorées, des ailes aux pieds, & des cheveux azurés.

Calchas, *Calchas*, gen. *Calchantis*, m. fils de Theſtor, l'un des Argonautes, fut le plus éclairé des Devins de ſon tems. Apollon l'avoit favoriſé de la ſcience du préſent, du paſſé & de l'avenir. Il fut choiſi pour conduire les vaiſſeaux des Grecs à Troye, & avoit dans leur armée la qualité de grand-Prêtre & de Devin : il ne s'y paſſoit rien de conſidérable qu'on ne le conſultât auparavant. Il mourut à Colophon ville d'Ionie, lorſqu'il trouva Mopſus, Devin, qui donna des preuves de ſon ſçavoir ſupérieur au ſien : en effet les deſtinées, qu'il avoit conſultées, lui avoient prédit qu'il mourroit lorſqu'il trouveroit un Devin plus habile que lui. Voyez Troye.

Calciope, fille d'Aétès, Roi de Colchide, & ſœur de Médée, fut l'épouſe de Phryxus dont elle eut pluſieurs enfans. Calciope, pour dérober ſes enfans à la fureur d'Aétès, leur grand-pere, qui, pour avoir les tréſors de leur pere l'avoit tué, les fit embarquer ſecrettement pour la Grece; mais ils firent naufrage & aborderent à une Iſle où ils demeurerent juſqu'à l'arrivée de Jaſon, qui les mena en Colchide, voyez Jason. Phryxus.

Calendaris, ſurnom de Junon; parce que les Calendes de chaque mois, lui étoient conſacrées, & qu'on lui offroit alors des ſacrifices.

Calisto ou Hébie, *Calisto*, gen. *Calistûs*, f. fille de Lycaon, Roi d'Arcadie, fut mise auprès de Diane en qualité de l'une de ses Compagnes. Cette Déesse faisoit profession publique d'une sévére chasteté, & ne souffroit auprès de sa personne aucune fille dont la réputation n'étoit pas bien nette, & que l'on pouvoit soupçonner le moins du monde de s'être oubliée dans les choses qui regardent l'honneur. Calisto étoit belle : Jupiter la vit & l'aima, il eut assez d'adresse pour la séduire : cette affaire éclata au bout de quelques mois. Diane irritée de la foiblesse de Calisto, la changea en Ourse. Son Amant touché de compassion pour un changement aussi hideux, la plaça dans le Ciel, & en fit une Constellation, appellée la grande Ourse, & aujourd'hui le Chariot, à cause de la disposition des Etoiles dont cette Constellation est composée. Cette Fable & cette métamorphose est fondée sur ce que Calisto qui aimoit fort la chasse, avoit pour habillement la dépouille de quelque animal sauvage, comme d'une Ourse ; & qu'un Roi d'Arcadie en devint amoureux.

Calliope, *Calliope*, gen. *Calliopes*, f. nom grec καλλιοπη, composé de καλλος, *pulchritudo*, beauté, de καλος, *pulcher*, & ὄψ, voix. Celle des Muses qui présidoit au Poëme Héroïque, ainsi appellée pour la douceur de sa voix. On la fait mere d'Orphée ; quelques-uns disent qu'elle eut d'Achéloüs les Sirenes, & de Jupiter les Corybantes. Elle est représentée tenant de la main gauche plusieurs guirlandes de lauriers, dont elle couronne les Poëtes, de sa droite, trois livres, qui marquent les œuvres des meilleurs Poëtes Héroïques.

Callirhoé, *Callirhoe*, gen. *Callirhoes*, f. Fontaine du pays d'Attique, dont les Poëtes parlent souvent : elle tire son nom de Callirhoé, qui suit.

Callirhoé fut une Princesse du sang royal de Calydon, que Coresus l'un des Prêtres de Bacchus aima passionnement. Rebuté des rigueurs de sa maîtresse il eut recours à Bacchus. Ce Dieu se rendit à ses prieres, & pour le venger, il frapa les Calydoniens d'une

ivresse furieuse qui leur faisoit perdre le sens. L'Oracle consulté par les Calydoniens sur les moyens de se délivrer de cette fatale maladie, répondit qu'elle ne cesseroit point qu'on n'immolât l'insensible Callirhoé, ou quelqu'autre qui voulût se dévouer pour elle. Personne ne s'étant présentée, on conduisit la cruelle Callirhoé, ornée en victime, au pied de l'Autel, pour la sacrifier; mais Coresus qui étoit en tour de présider aux Sacrifices, prêt de plonger le poignard dans le sein de sa maîtresse, s'immola à la vengeance publique en se perçant lui-même. Callirhoé alors touchée, mais trop tard, d'amour, de regret & de pitié, se tua pour appaiser les manes de son Amant, près d'une fontaine, à laquelle elle laissa son nom. Voyez CALLIRHOÉ, ci-dessus.

On compte encore quatre filles de ce nom: sçavoir, CALLIRHOÉ qu'on fait fille de l'Océan, & épouse de Chrysaor, dont elle eut le fameux Géant *Geryon*, voyez ce nom.

CALLIRHOÉ, fille du fleuve Scamandre, qui épousa Tros, Roi de Dardanie, voyez TROS.

CALLIRHOÉ, fille de Lycus, Tyran de Libye, qui délivra son mari Dioméde des embuches que son pere lui avoit dressées. Elle se pendit de désespoir de se voir abandonnée de cet ingrat mari.

CALLIRHOÉ, fille du fleuve Achéloüs, qui épousa Alcmeon, de la mort duquel elle fut la cause, voyez ALCMÉON. La Fable dit que Callirhoé très-sensible à la perte de son époux, pria Jupiter de faire ensorte que les fils qu'elle avoit eus d'Alcméon, alors encore enfans, devinssent en un moment hommes, pour qu'ils pussent venger la mort de leur pere. Cette grace lui fut accordée, & aussitôt Amphotérus & Acarnan, ses deux fils, partirent pour aller trouver les assassins d'Alcméon leur pere. Ils les rencontrerent en effet dans le chemin qui va à Delphes, où ils alloient se rendre pour y offrir le collier & la robe d'Eriphyle: ils les tuerent & se sauverent à Psophis où ils massacrerent Phégeus & son épouse. Après avoir rendu compte à leur

mere Callirhoé de leur expédition, ils se retirerent dans l'Epire & y fonderent une colonie qu'on appelle *Acarnanie.*

CALYPSO, *Calypso*, gen. *Calypsûs*, f. étoit fille de l'Océan & de Thétis, & regnoit dans l'Isle d'Ogygie, où fut poussé Ulysse après son naufrage. Les bons traitemens qu'elle fit à ce Héros, l'arrêterent pendant sept ans dans cette Isle, voyez ULYSSE. Le nom de Calypso vient de καλύπταν, cacher, parce qu'elle étoit regardée comme la Déesse du secret.

CAMENES, *Camœnæ*, gen. *Camœnarum*, f. du verbe *cano*, je chante, ou de *cantus amœnus*, chant agréable. C'étoit le surnom qu'on donnoit aux Muses, voyez MUSES.

CAMILLE, *Camilla*, gen. *Camillæ*, f. fille de Métabe, Roi des Volsques & de Camilla, fut dès ses premieres années occupée aux exercices de la chasse & des armes, & s'est rendue par son endurcissement aux travaux de la guerre, célèbre entre les Alliés de Turnus. Cette Princesse indomtable avoit un cœur de lion, elle lançoit un javelot avec tant d'adresse, qu'elle ne manquoit pas son coup. Sa légéreté étoit si grande, qu'elle surpassoit à la course les Dains & les Cerfs, & qu'à peine ses pieds touchoient à terre. Son unique habillement étoit une peau de Tigre, qui lui couvroit tout le corps, & avoit par-dessus un Carquois Lycien. Elle vint au secours de Turnus contre les Troyens. Ce fut alors qu'elle fut tuée en combattant avec une valeur bien au-dessus de son sexe, en trahison par Aruns. Un coup de javelot lui ôta la vie. Cette mort rallentit beaucoup le courage & les espérances des Rutulois, & de Turnus leur Roi.

CAMILLE, *Camillus*, gen. *Camilli*, m. surnom de Mercure, parce qu'il étoit le Ministre & plutôt le serviteur de Jupiter. Ce nom se donnoit à l'enfant qui servoit le Prêtre de Jupiter (*Flamen Dialis*) & en général à toutes les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, employées aux fonctions inférieures de la Religion.

CAMPAGNES des pleurs, *Campi lugentes*, gen.

Camporum lugentium, m. pl. Contrée des Enfers : Virgile y place ceux qui ont été maltraités par l'amour, ou que leurs amours ont fait descendre au tombeau.

CAMPÉ, si nous en croyons Hésiode, étoit le gardien du Tartare, qui fut tué par Jupiter, lorsqu'il en retira les Titans, ses oncles.

CAMULE, c'est ainsi que les Saliens appelloient le Dieu Mars.

CANACÉE, *Canacæa*, gen. *Canacæ*, f. fille d'Eole, qui épousa secrettement son frere, dont elle eut un fils, qui, exposé par sa nourrice, découvrit par ses cris sa naissance à son aïeul. Eole indigné de cet inceste, le fit manger par des chiens & envoya à sa fille un poignard pour se punir elle-même. Quelques Poëtes disent que cette fille d'Eole, séduite par Neptune ou par quelque Marin, en eut entr'autres enfans Iphimédie, mere des Aloïdes.

CANATHE ou CANATHOS, fontaine près de Nauplie, aujourd'hui Napolie de Romanie. Suivant la tradition des Argiens, Junon se baignoit tous les ans dans cette fontaine, & recouvroit sa virginité. Cette Fable étoit fondée sur les mystères secrets qu'on y célébroit en l'honneur de cette Déesse.

CANCER ou l'ECREVISSE, *Cancer*, gen. *Cancri*, m. est l'un des douze signes du Zodiaque, composé de neuf étoiles, & que l'on s'imagine représenter une Ecrevisse. Il paroît probable que l'on a donné ce nom de Cancer à cette Constellation où le Soleil entre au mois de Juin, parce que, lorsque cet Astre y entre, il paroît marcher à reculons comme l'écrevisse. Les Poëtes ont feint que c'est l'écrevisse que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattit l'Hydre du marais de Lerne, & qui le mordit au pied. Ce Héros pour se venger s'en étant rendu maître, la tua. Junon irritée contre Hercule pour la récompenser, la mit au nombre des Constellations du Zodiaque

CANDAULE, *Candaulus*, gen. *Candauli*, m. Les Grecs le nommoient *Myrsile*. Il étoit fils de Myrsus ou Méles, sorti d'Alcée, fils d'Hercule, & fut le

dernier Roi de Lydie & le dernier des Héraclides. Sa passion pour sa femme, qui étoit une des plus belles personnes du monde, fut cause de sa perte. Son imprudence le porta à vouloir que Gygès l'un de ses favoris la vît toute nue. Cette action qui la rendoit infâme parmi les Lydiens, lui fit concevoir tant de douleur, qu'elle engagea Gygès même à tuer son époux, & l'épousa ensuite.

Canente, *Canenta*, gen. *Canentæ*, f. Nymphe, qui épousa Picus, fils de Saturne, & Roi de Laurentanum, en Italie. La beauté de sa voix lui donna ce nom. Elle aimoit si tendrement son mari, changé en Pivert par l'enchanteresse Circé, qu'elle passa six jours sans manger & sans dormir : elle couroit au milieu des Bois & des Montagnes; enfin la lassitude l'accabla si fort qu'elle se coucha sur les bords du Tibre, où consumée de sa douleur, son corps disparut peu à peu & s'évapora dans les airs: il ne resta d'elle que la voix. Son nom Canente, donné au lieu où elle expira, est l'unique fonds de cette métamorphose. Cette femme désolée de la perte de son époux se retira dans une solitude, où elle ne lui survécut pas long-tems.

Canephories, *Canephoria*, Fête de Diane chez les Grecs, pendant laquelle toutes les filles qui étoient à marier, offroient à cette Déesse des paniers pleins de petits ouvrages faits à l'aiguille : cette offrande donnoit à connoître qu'elles s'ennuyoient d'être filles, & qu'elles desiroient de goûter du mariage. Les Athéniens célébroient encore sous ce nom une Fête à Bacchus, pendant laquelle les jeunes filles portoient des corbeilles & des paniers d'or pleins de fruits : ces corbeilles consacrées à Bacchus, à Cérès & à Proserpine, avoient un couvercle, afin qu'on pût y conserver les mystères de Bacchus, & les cacher aux yeux de ceux, qui n'y étoient pas initiés & qu'on traitoit de profanes.

Canicule, *Canicula*, gen. *Caniculæ*, Constellation qui paroît au tems des grandes chaleurs. On la dit être la chienne d'Erigone; ou le chien qu'Eu-

rope reçut de Jupiter pour la garder, & que Minos donna en présent à Procris & celle-ci à Céphale. Les Romains lui sacrifioient tous les ans un chien roux, pour l'appaiser, à cause de la malignité de ses influences. Quelques-uns l'appellent *Procion.*

CANOPE, *Canopus*, gen. *Canopi*, m. Dieu des Eaux en Egypte, avoit été le Pilote ou l'Amiral de la Flotte d'Osiris, lors de son expédition des Indes. Après sa mort, on publia que son ame étoit passée dans l'Etoile qui porte son nom; sur ce bruit on le mit au rang des Dieux. On rapporte que les Chaldéens adorateurs du feu, pour éprouver la puissance de leur Dieu sur les autres Dieux, le porterent dans plusieurs pays; que ce Dieu remporta la victoire sur tous les Dieux de bronze, d'or, d'argent, de bois, de quelque matiere qu'ils fussent, en les réduisant en cendres. Le culte de ce Dieu s'établit alors presque par-tout hors en Egypte où les Prêtres de Canope employerent le stratagême pour donner à leur Dieu la supériorité sur celui des Chaldéens. Le Dieu Canope étoit représenté en forme d'un vase percé de tous côtés de petits trous imperceptibles : on y faisoit purifier l'eau du Nil; une tête d'homme ou de femme, quelquefois avec les deux mains sortoit de la surface de ce vase. Les Chaldéens arrivés en Egypte allumerent du feu auprès de ce vase, dans la vue que le feu consumeroit toute l'eau du vase; mais ils furent trompés : un Prêtre de Canope avoit eu l'adresse de boucher avec de la cire tous les petits trous du vase, tellement que la cire fondue par l'ardeur du feu, toute l'eau qui en sortit, éteignit le feu : ce fut ainsi que le Dieu des Eaux triompha sur celui du Feu.

CAPANÉE, *Capaneus*, gen. *Capanei*, m. signala sa force & son courage pendant la guerre de Thèbes. Il étoit l'un des Commandans de l'Armée des Argiens, homme d'une valeur féroce : ce fut le premier qui eut l'audace d'escalader les murailles de Thèbes. Il fut accablé de pierres & de fléches, &

mourut sur le haut du rempart à la vue des deux Armées. On le regardoit comme un impie, & qui n'avoit que du mépris pour les Dieux: voilà pourquoi le bruit se répandit qu'il avoit été tué par un coup de foudre, en punition des blasphêmes qu'il vomissoit contre la majesté des Dieux. Il avoit accoutumé de dire, qu'il ne faisoit pas plus de cas des foudres de Jupiter que de la chaleur du midi, & qu'il prendroit la ville de Thèbes, malgré tout son pouvoir. Cette insolence fut punie comme elle le méritoit. Comme il passoit pour un impie, que les Dieux avoient foudroyé pour le punir de ses blasphêmes, il fut privé des honneurs de la sépulture: son corps fut brulé séparément de ceux des autres soldats, voyez EVADNÉ.

CAPITOLIN, *Capitolinus*, gen. *Capitolini*, m. surnom que les Romains ont donné à Jupiter, à cause du Temple qu'il avoit sur le Capitole, voyez JUPITER.

CAPRICORNE, *Capricornus*, gen. *Capricorni*, m. est l'un des douze signes du Zodiaque, composé de vingt-huit Etoiles, & qu'on prétend représenter une Chevre. Le Soleil entre dans ce signe au mois de Décembre. Les Poëtes ont feint que ce signe est ou la Chevre d'Amalthée, nourrice de Jupiter, qui pour la récompenser, en fit une Constellation; ou le Dieu Pan, qui pour éviter les poursuites du Géant Typhon, le métamorphosa en un Bouc, qui avoit une queue de poisson, & que Jupiter pour le récompenser de son adresse, le fit placer au nombre des Constellations.

CAPYS, *Capys*, gen. *Capyos*, m. Roi des Latins, fils de Tros, fut pere d'Anchise, & grand-pere d'Enée.

CARIUS, *Carius*, gen. *Carii*, m. fils de Jupiter & de Thorrébia. On rapporte que Carius se promenant sur les bords du Lac Torrébia, entendit le doux chant des Nymphes & apprit d'elles la Musique, qu'il enseigna aux Lydiens. Ces peuples en reconnoissance lui décernerent les honneurs Divins: ils lui firent même bâtir un superbe Temple, sur

une

une Montagne appellée de son nom *Carienne*, en latin *Mons Carius*.

CARMENTA ou CARMENTIS ; eut de Mercure Evandre, Roi d'Italie. Elle rendoit des Oracles en Vers ; c'est pourquoi elle fut nommée *Carmenta*, du mot latin *Carmen* ; car elle se nommoit *Nicostrate*, voyez CARMENTALES.

CARMENTALES, Fêtes dont Plutarque rapporte l'origine à la réconciliation qui se fit entre les Dames Romaines & leurs maris, après une assez longue brouillerie, qu'un Arrêt du Sénat avoit occasionnée. Par cet Arrêt l'usage des Chars étoit défendu aux femmes. Le Sénat fléchi se rétracta ; les femmes qui par serment s'étoient engagées de ne point communiquer avec leurs maris, se réconcilierent alors : raccommodement qui fut suivi d'une fécondité extraordinaire ; & en reconnoissance on se crut obligé de bâtir un Temple à la Déesse *Carmenta*, de lui offrir des sacrifices & d'instituer des Fêtes en son nom.

CARON, voyez CHARON.

CASSANDRE, *Cassandra*, gen. *Cassandræ*, f. fille de Priam, avoit le don de Prophétie : Apollon qui en avoit été amoureux lui avoit donné ce don ; mais ce Dieu irrité du mépris qu'elle faisoit de lui, ne pouvant lui ôter le don de Prophétie, fit ensorte pour la rendre odieuse, qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prédictions. En effet elle fut mise dans une Tour où elle ne cessa de chanter les malheurs de sa patrie, pour avoir prédit à Paris, à Priam & à toute la ville de Troye des choses funestes. Quant à sa mort cruelle, voyez TROYE. Elle fut enterrée à Amyclée, où elle fut reconnue pour une Divinité, & où même on lui bâtit un Temple.

CASSIOPE ou CASSIOPÉE, *Cassiope*, gen. *Cassiopes*, f. fut femme de Céphée, Roi d'Ethiopie & mere d'Andromède. Les Poëtes racontent que cette Reine & sa fille furent assez vaines pour prétendre surpasser en beauté Junon, qui irritée se vengea sur Andromède, voyez ANDROMÈDE. Cassiope fut

dans la fuite bien dédommagée, car elle fut placée avec toute fa famille au nombre des Conftellations.

CASTALIE, du mot arabe *Caftala*, qui fignifie bruit, murmure, étoit, fuivant les Poëtes, une Nymphe qu'Apollon pourfuivit & métamorphofa en Fontaine, à laquelle il donna la propriété de rendre Poëtes ceux qui y buvoient. C'eft du nom de cette Fontaine que les Mufes furent nommées *Caftalides*, voyez MUSES.

CASTOR & POLLUX, *Caftor*, gen. *Caftoris*, m. Les belles actions de ces deux freres, fils de Jupiter & de Léda, leur acquirent différens noms illuftres : Celui des *Tyndarides*, leur vint de ce qu'ils étoient fils de Léda, femme de Tyndare, Roi de Sparte ; le nom de Caftor eft quelquefois donné aux deux freres, c'eft pourquoi on les nomme quelquefois les *Caftors*. On rapporte que Caftor étoit né de Tyndare, & Pollux de Jupiter, qui par conféquent à caufe du privilége de fon origine étoit immortel.

Caftor & Pollux unis par les liens d'une amitié très-étroite & plus que fraternelle, étoient inféparables : ils ne fe quittoient ni dans leurs voyages, ni dans les guerres qu'ils faifoient enfemble, voyez POLLUX. La grande amitié de Pollux pour fon frere Caftor, l'engagea à folliciter vivement Jupiter, fon pere, d'adopter Caftor & de lui accorder comme à lui tous les honneurs & tous les priviléges attachés à l'Immortalité : à quoi Jupiter confentit, à condition qu'ils vivroient l'un après l'autre. Cette vie alternative dura jufqu'au tems que les deux freres furent mis entre les Aftres. Jupiter leur donna une place dans le Zodiaque, où ils font fous le nom de la Conftellation des Jumeaux.

Ils mériterent cette place honorable parmi les fignes Céleftes, par un grand nombre d'actions héroïques. Ils obligerent Théfée de rendre leur fœur *Hélene* qu'il avoit enlevée, voyez TYNDARIDES.

Après cette action d'éclat les deux freres prirent la réfolution de chaffer & de détruire les Corfaires & les Pirates, qui faifoient des ravages horribles fur les côtes & aux environs de Sparte : ces grands

ſervices leur mériterent des honneurs divins : on leur offroit en ſacrifice des Agneaux blancs, comme à des Divinités bienfaiſantes, qui détournoient les mauvais préſages & les malheurs de tous ceux qui invoquoient leur ſecours & leur protection dans les périls où ils ſe trouvoient.

Les Romains mirent Caſtor & Pollux au nombre de leurs Divinités Tutélaires, bien perſuadés qu'ils les avoient ſecourus dans leurs périlleuſes entrepriſes, & principalement dans la bataille qu'ils livrerent aux Latins, proche le Lac de Rhégille. En reconnoiſſance de ce bienfait ils bâtirent un Temple célèbre à l'honneur de Caſtor & de Pollux. Pour marquer encore combien ces deux Divinités leur paroiſſoient reſpectables, les Romains juroient par leur nom, auſſi-bien que par celui d'Hercule. Le ſerment des femmes étoit *Æcaſtor*, par le Temple de Caſtor ; celui des hommes, *Ædepol*, par le Temple de Pollux. On leur éleva auſſi un Temple à Sparte, lieu de leur naiſſance ; & un à Athènes qu'ils avoient ſauvée du pillage.

Il eſt certain que Caſtor & Pollux étoient les plus célèbres entre tous les Princes qui firent le voyage de la Colchide, pour conquérir la Toiſon d'or ſous le nom d'Argonautes. Les Fables, ſelon l'uſage des anciens tems, pour leur donner une origine auſſi illuſtre que celle de leur pere, publierent que *Jupiter* y avoit eu part, s'étant transformé en Cigne, pour approcher de *Léda* à la faveur de ce déguiſement. Pour enchérir encore ſur cette Fable, on a oſé dire, que de ce commerce, Léda conçut deux œufs, dans l'un deſquels étoient Héléne & Pollux ; dans l'autre Caſtor & Clytemneſtre.

Il étoit aiſé de conjecturer que Léda étant auſſi belle qu'elle l'étoit, avoit un grand nombre d'Amans, & qu'étant devenue enceinte, on dit que Jupiter s'étoit transformé en Cigne pour diminuer la honte de Léda par la nobleſſe & la dignité de ſon Amant : ce qui acheva de donner cours à cette Métamorphoſe du plus grand des Dieux, ce furent

les actions toutes héroïques de Castor & de Pollux ; qui étoient en effet des hommes tout extraordinaires, & qui méritoient bien l'honneur qu'on leur faisoit, de les regarder comme fils de Jupiter : aussi furent-ils appellés *Dioscures*, de Διὸς, genitif de Ζεὺς, Jupiter, & de κοῦροι, enfans, c'est-à-dire, fils de Jupiter. (On a bâti à Rome un Temple sous ce nom à Castor & à Pollux son frere, parce que l'on crut leur être redevable de la victoire remportée par le Dictateur Posthumius sur les Latins, & qu'ils en porterent la nouvelle à Rome le même jour de l'action.) Cette aventure qui arriva pendant le voyage des Argonautes mit le comble à la gloire de Castor & de Pollux, voyez TYNDARIDES.

Comme Castor s'est distingué dans l'art de domter les chevaux, & à la course, on l'a surnommé le *Domteur de Chevaux*. Castor fut tué par un des deux époux, de ses cousines Phœbé & Hilaire, en vengeance de la violence qu'il leur fit, accompagné de son frere Pollux. Ces deux freres avoient été priés d'assister aux noces de leurs cousines, qu'ils enleverent à leurs futurs maris, & les épouserent eux-mêmes.

On représente ces deux Héros comme deux jeunes hommes à cheval pour l'ordinaire, ou en ayant un à leur côté, avec un bonnet sur le haut duquel paroît une étoile.

Cette Fable nous donne à entendre combien il est avantageux à des freres de vivre dans une parfaite intelligence : il n'est pas toujours sûr de trouver de véritables amis qui nous secourent dans le besoin ; mais des freres qui s'aiment ne s'abandonnent jamais, & partagent ensemble leurs biens & leurs fortunes.

CAUNE, *Caunus*, gen. *Cauni*, m. étoit fils de Milet de Crête. Il abandonna sa patrie, parce qu'il s'apperçut que sa sœur Byblis brûloit pour lui d'une flamme criminelle ; & se retira dans la Carie où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom.

CECROPS, *Cecrops*, gen. *Cecropis*, m. Egyptien

fort riche, quitta sa patrie, conduisit une Colonie d'Egyptiens en Gréce, où il bâtit, ou selon d'autres, embellit la ville d'Athènes, dont il fut le premier Roi. De son nom tout le pays fut nommé *Cecropie*. Il épousa Agraule, fille d'Actée, principal Seigneur de l'Attique, où il fonda son Royaume. Quelques Anciens ont publié qu'il avoit deux visages, d'autres qu'il étoit moitié homme & moitié serpent, ou parce qu'il parloit deux langues, la grecque & l'égyptienne, qui étoit celle de son pays; ou parce qu'il commandoit à deux sortes de gens, aux Egyptiens, & aux Athéniens qu'il poliça, & chez lesquels il introduisit les mœurs des Egyptiens; ou enfin parce qu'il établit le premier l'union de l'homme & de la femme suivant les loix du mariage légitime, après avoir aboli pour cela la polygamie, tolérée alors parmi les Grecs. Cecrops institua les premiers sacrifices qui furent faits à Athènes, & regna 50 ans. Quelques Historiens Grecs pour donner du merveilleux à son Histoire, rapportent qu'on grava certains caracteres sur son tombeau, & qu'au milieu de plusieurs corps qu'on immola à ses manes, il parut aux yeux du peuple en forme de Lion.

CECULUS, *Ceculus*, gen. *Ceculi*, m. ainsi nommé, ou parce qu'il avoit de très-petits yeux, ou parce que ses yeux étoient un peu endommagés par la fumée, fils de Vulcain & de Preneste. Les Poëtes disent qu'il fut conçu d'une étincelle de feu qui vola de la forge du Dieu son pere dans le sein de sa mere, pendant qu'elle se chauffoit auprès de cette forge. On dit qu'il bâtit une ville en Italie, qu'il nomma Preneste du nom de sa mere, & qu'il prit le parti de Turnus contre Enée. Quelques Poëtes, pour enrichir cette Fable, ajoutent qu'il eut recours à son pere contre quelques-uns qui vouloient lui contester l'honneur qu'il se faisoit d'être né du Dieu Vulcain, & que ce Dieu fit tomber la foudre sur eux. D'autres prétendent que Ceculus aussitôt après sa naissance fut trouvé dans le feu par des Bergers, sans être endommagé aucunement de la flamme,

& que c'eſt ce qui le fit croire fils de Vulcain.

CEIX, *Ceyx*, gen. *Ceycis*, m. voyez CEYX.

CÉLEUS, *Celeus*, gen. *Celei*, m. ou CÉLION; *Celion*, gen. *Celionis*, m. étoit Roi d'Eleuſie & pere de Triptoleme. Cérès qu'il avoit bien reçue chez lui, lui apprit l'art de labourer la terre.

CELMIS, *Celmis*, gen. *Celmidis*, m. de *Challamis*, mot hébreu, qui ſignifie *pierre très-dure*, étoit le pere nourricier de Jupiter, ſi l'on en croit la Fable. Il étoit, ſelon quelques-uns, un homme fort modéré, qui ne ſe mettoit jamais en colere; c'eſt pourquoi on a feint, ajoutent-ils, qu'il a été métamorphoſé en diamant, pierre qui n'eſt ſuſceptible d'aucune impreſſion; & qu'il y a une eſpece de diamant, ſuivant Pline, qui a la vertu de réprimer la colere & la violence des paſſions. D'autres rapportent une autre cauſe de cette métamorphoſe; ils avancent que Jupiter le changea en diamant, parce qu'il avoit révélé qu'il étoit mortel.

CELMIS, un des Curetes ou Corybantes, fut chaſſé par ſes autres freres, pour avoir couché, diſent les Poëtes avec la mere des Dieux. On lui a attribué le ſecret de donner au fer dans la forge une grande dureté.

CENCHRIS, *Cenchris*, gen. *Cenchridis*, m. femme de Cinyrax & mere de Myrrha, ſe vanta d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus. Cette Déeſſe, diſent les Poëtes, pour ſe venger de l'orgueil de la mere, fit enſorte que la fille brulât pour ſon pere d'un amour inceſtueux: elle trouva le moyen de ſe ſatisfaire par l'entremiſe de ſa nourrice, voyez ADONIS. D'autres Poëtes juſtifient Cenchris, à cet égard, & prétendent, que Myrrha attira ſur elle la colere de Vénus, parce que lorſqu'elle ſe peignoit, elle oſoit ſe vanter d'avoir de plus beaux cheveux que cette Déeſſe.

CÉNÉE ou CÉNIS, *Ceneus*, gen. *Cenei*, m. l'un des Lapithes & des Argonautes, avoit été fille, ſous le nom de Cénis, ſuivant les Poëtes. Cette fille, que ſa rare beauté rendoit l'objet de tous les vœux des Princes de Theſſalie, qu'elle rebuta tous, ſuc-

tomba aux poursuites de Neptune, qui la surprit, lorsqu'elle se promenoit sur le bord de la mer. Cénis pour n'être plus exposée à l'outrage qu'elle venoit de recevoir, pria ce Dieu de la changer en un hommme invulnérable : ce qu'elle obtint. Depuis Cenée n'aima plus que les exercices convenables aux hommes. Elle assista aux noces de Pirithoüs, s'acquit beaucoup de réputation dans les différens combats où elle se trouva ; & en vint aux mains avec les Centaures, qui l'étoufferent sous la pesanteur des arbres qu'ils lancerent sur son corps. Neptune, qui se ressouvint de son amour pour elle, la changea en oiseau n'ayant pas voulu qu'elle pérît entierement. Cette Histoire nous apprend que Cénée étoit d'une belle figure dans sa jeunesse, & que dans l'âge mur, il fut très-courageux.

CENTAURES, *Centauri*, gen. *Centaurorum*, m. pl. de κεντῶν & ταῦρος, comme qui diroit *pique taureau*, composé de κεντέω, *pungo*, je pique, je perce, & de ταῦρος, *taurus*, taureau. Les Centaures étoient des peuples de Thessalie qui habitoient près du mont Pélion, & qui trouverent les premiers l'art de domter les chevaux, & le moyen de s'en servir pour les voitures ordinaires, & pour la guerre. Leurs voisins qui n'avoient point encore vu d'hommes à cheval, les prirent de loin pour des monstres, & les nommerent *Centaures* : ainsi le combat des Centaures, est un combat de gens à cheval.

Comme ces peuples sortoient d'un canton nommée Néphélé, du mot grec νεφέλη, qui signifie nuée, les Poëtes ont dit que c'étoient des animaux amphibies, moitié hommes, & moitié chevaux, nés du commerce incestueux d'Ixion avec une nuée, que Jupiter avoit mise à la place de Junon, à laquelle il avoit osé déclarer sa passion. Voyez IXION. THÉSÉE. Les Centaures qui furent invités aux noces de Pirithoüs & de Déidamie, prirent querelle avec les Lapithes & les maltraiterent : cependant ils furent vaincus par Hercule, qui les chassa de Thessalie.

Il n'y a jamais eu des peuples monstrueux de cette

ſorte. Tout ce qu'on conte de la nation des Centaures n'eſt qu'une pure Fable dont le fondement eſt l'art de domter les chevaux, & l'invention de combattre à cheval, en quoi ces peuples de Theſſalie excelloient. Dans le tems de paix l'exercice ordinaire de ces peuples étoit la chaſſe à cheval, & même de jetter par terre des taureaux, en les prenant par les cornes. Cette chaſſe, ſelon quelques Auteurs, fut introduite par Jules Céſar, & par Néron dans les Spectacles des Romains. On a donné aux Centaures le nom d'*Hippocentaures*, voyez ce nom.

CEPHALE, *Cephalus*, gen. *Cephali*, m. fils de Déjon, ou, ſelon d'autres, de Mercure & de Herſſé, fille de Cecrops, Roi d'une partie de la Phocide, épouſa Procris, fille d'Erecthée, Roi d'Athènes. Il étoit grand Chaſſeur & un très-beau Prince. Un jour qu'il chaſſoit ſur le Mont Hyméte, l'Aurore en devint ſi amoureuſe, auſſitôt qu'elle l'eut apperçu qu'elle l'enleva, & fit envain tout ce qu'elle put pour s'en faire aimer. Cette Déeſſe indignée de ſes refus & de ſon indifférence pour elle, le menaça de s'en venger, & laſſée de ſa conſtance pour ſa chere épouſe, le renvoya. Auſſitôt il alla revoir Procris qu'il aimoit paſſionnément; mais ſe reſſouvenant que l'Aurore lui avoit dit qu'il ſe repentiroit de l'avoir tant aimée; il lui vint en penſée d'éprouver la fidélité de ſon épouſe ſous un habit déguiſé. L'Aurore pour ſe venger, favoriſa ſon entrepriſe; elle lui changea tellement tous les traits du viſage & la voix, qu'il vint à bout de ſon projet. Il rentre dans ſon Palais ſans être connu, où il trouve Procris déſolée de ſon abſence, cependant par ſes ſoins & ſes promeſſes éblouiſſantes il vint à bout de l'attirer tellement qu'elle ſe rendoit à ſes prieres & aux grandes offres qu'il lui faiſoit, lorſqu'il ſe fit reconnoître, & lui reprocha ſon infidélité. La honte que Procris conçut de ſa foibleſſe la fit réſoudre à ſe retirer dans les bois, & à ſe mettre à la ſuite de Diane, faiſant des imprécations contre tous les hommes. Cette abſence de Procris ralluma bientôt l'amour de Céphale, qui ne pou-

vant plus vivre ſans la préſence de ſa chere épouſe, alla la chercher, la conſoler; & par un ſincere aveu de ſon imprudence il l'engagea à revenir avec lui. A ſon retour elle lui donna un javelot & un chien dont Minos lui avoit fait préſent; & Céphale continua de s'exercer à la chaſſe. Dès qu'il étoit jour, il alloit dans les forêts; & lorſqu'il ſe ſentoit fatigué à force de tuer du gibier, il alloit ſe repoſer à l'ombre des arbres : là il appelloit par les noms qu'il auroit pu donner à quelques Nymphes, les Zéphyrs à ſon ſecours : ce qui donna occaſion à quelqu'un d'aller auprès de Procris l'accuſer d'infidélité. Cette Princeſſe pour s'en éclaircir alla ſe cacher dans un buiſſon, voiſin du lieu où Céphale ſe repoſoit ordinairement, & après l'avoir entendu répéter ſes douceurs aux Zéphyrs, convaincue de ſon infidélité, elle pouſſa quelques ſoupirs plaintifs : Céphale, qui les avoit entendus, voyant quelques brouſſailles remuer & s'imaginant que c'étoit quelque bête; lança le même dard qu'elle lui avoit donné & la perça. Au cri qu'elle fit, il reconnut ſon erreur & accourut à elle aſſez tôt pour recevoir ſes derniers ſoupirs.

Les Auteurs qui rapportent cette Fable à l'Hiſtoire, diſent que Procris s'étant ſéparée de ſon mari, ſe retira dans les Etats de Minos, Roi de Crête, & que ce Monarque lui donna pour garde des gens de guerre dont le Chef s'appelloit Cyon; que s'étant réconciliée avec Céphale, par l'entremiſe de Minos, elle lui donna Cyon & ſes ſoldats; & que cela a donné lieu à la Fable du préſent qu'elle lui fit, (voyez plus haut) lorſqu'elle ſe réconcilia avec lui; car le mot grec κύων, Cyon, ſignifie *chien*, & le javelot eſt pris pour les gens de guerre.

CÉPHÉE, *Cepheus*, gen. *Cephei*, m. fut un Roi d'Ethiopie & pere d'Andromède. Les Poëtes feignent qu'il fut métamorphoſé en Aſtre.

CÉPHÉE, Prince d'Arcadie & frere d'Alcus, fut regardé comme invincible, parce que Minerve, dit-on, lui avoit attaché ſur la tête un cheveu, qu'elle avoit tiré de celle de Méduſe.

Cerbere, *Cerberus*, gen. *Cerberi*, m. Chien à trois têtes, né du Géant Typhon & d'Echidne. Ce Chien épouvantable, tout couvert de Serpens, au lieu de poil, ne s'opposoit point au passage des Ames, qui vouloient aller aux Enfers ; mais il s'opposoit inexorablement à leur retour. La Fable du Cerbere peut avoir été fondée sur une ancienne coutume des Egyptiens, qui faisoient garder les tombeaux par des Dogues, de crainte que les bêtes féroces ne vinssent déterrer, & dévorer les corps morts pendant la nuit. Voilà sur quoi on a débité que Cerbere, un Monstre, un Dragon, ou un Chien à trois têtes, gardoit la porte & l'entrée des Enfers. Il effrayoit les Ames par des cris & des heurlemens épouvantables. On dit qu'Hercule l'enchaîna, (voyez Travaux d'Hercule) ; qu'Orphée l'endormit au son de sa Lyre, lorsqu'il alla chercher aux Enfers sa chere Euridice ; & que la Sibylle, qui conduisit Enée aux Enfers, se servit d'un gâteau assaisonné de miel & de pavot, pour l'endormir.

Cercopes, *Cercopes*, gen. *Cercopum*, m. pl. nom que les Grecs donnent aux Singes. Les Cercopes étoient des peuples de l'Isle Pitheuse que Jupiter changea en Singes pour les punir de ce qu'ils s'abandonnoient à toutes sortes de crimes & de désordres.

Cereales, *Cereales*, gen. *Cerealium*, Fêtes en l'honneur de Cérès, instituées par Triptoleme, voyez Festes.

Ceres, *Ceres*, gen. *Cereris*, f. fille de Saturne & de Cybele, parcourut tous les différens pays, tant par mer que par terre, pour chercher Proserpine sa fille que Pluton avoit enlevée, voyez Proserpine. En chemin faisant, elle apprit aux hommes la maniere de labourer la terre pour faire venir le Blé : car les hommes de ce tems-là étoient si grossiers & si sauvages, qu'ils ne se nourrissoient que de gland, n'ayant nulle connoissance, ni nul usage du pain. Depuis cette nouvelle invention, Cérès fut toujours regardée comme la Déesse des Blés & des Moissons. Cette Déesse pendant son sé-

jour en Afrique ; donna les premieres leçons de cultiver la terre à Triptolème, fils de Céléus, Roi d'Eleusine.

Un jour Cérès fatiguée de ses courses, se sentant vivement pressée de la soif, frappa à la cabane de Bécubo, pour y demander de l'eau ; cette vieille touchée de compassion de l'état où elle voyoit cette Déesse, lui offrit entr'autres rafraîchissemens, de la bouillie : le jeune Stellio, se moqua de cette Déesse, parce qu'il la voyoit manger cette bouillie avec une avidité étonnante : Cérès indignée contre ce jeune enfant, lui jettant au visage le reste de la bouillie, le changea en Lézard.

Eréfichthon fut aussi la victime de la vengeance de cette Déesse : car ayant eu l'audace de couper plusieurs pieds d'arbres dans une forêt consacrée à Cérès, cette Déesse pour l'en punir, l'affligea d'une faim qu'il ne pouvoit assouvir.

Cérès, pour punir les Phigaliens qui avoient oublié son culte & négligé ses Fêtes, depuis que la Statue de cette Déesse qu'ils avoient en vénération, fut brulée par accident, leur envoya une si grande sécheresse, qu'ils eurent recours à l'Oracle, qui leur répondit que, s'ils ne rétablissoient son culte, la disette seroit si grande dans leur pays, qu'ils se trouveroient contraints de manger leurs propres enfans.

Les Fètes qu'on célébroit à l'honneur de Cérès avoient différens noms : les unes s'appelloient Eleusinies, d'*Elusina*, nom donné à Cérès, ou de la ville d'Eleuse, où elles prirent commencement, voyez Eleusinies. Les autres Thesmophories, *Thesmophoria*, du nom Thesmophore, ou Législatrice, qu'on donna à cette Déesse, à cause des Loix qu'elle établit chez les Athéniens ; d'autres enfin se nommoient Ambarvales, *Ambarvalia*, voyez Ambarvales.

Quelques monumens dépeignent Cérès montée sur un chariot, tiré par des Serpens ayant des flambeaux à la main. On représente ordinairement cette Déesse, élevée sur un brancard, porté par quatre de ces Vierges qui présidoient aux Eleusinies. Elle pa-

roit tenant d'une main une faucille, & de l'autre des épis, dont elle est aussi couronnée. Pour marquer qu'elle est la nourrice des hommes, elle est représentée avec des mammelles pleines de lait, aussi l'appelloit-on chez les Anciens *Alma* & *Mammosa.* On voit une troupe de Paysans lui rendre hommage : les uns en lui offrant des gerbes de Blé ; les autres en lui immolant un Pourceau, sans doute, parce que cet animal en fouillant la terre, empêche le grain de germer ; quelques-uns en chantant des Hymnes en son honneur. Cette Fable est fondée sur ce qu'il y eut une Reine de Sicile, nommée Cérès, qui rendit son regne recommandable par le soin qu'elle prit d'apprendre à ses sujets l'art d'ensemencer les terres, & de les policer par les sages loix qu'elle leur donna.

Quelques Fabulistes disent que Cérès se changea en jument, pour éviter les poursuites amoureuses de son frere Neptune; & que ce Dieu de la Mer, informé de cette métamorphose, prit la forme d'un cheval, d'où naquit Arion, cheval d'Adraste.

CERUS, *Cærus*, gen. *Cæri*, m. Les Grecs l'ont appellé le *Dieu* du tems favorable, & les Latins l'*Occasion.* Il y avoit chez les Eléens un Autel qui lui étoit consacré. On a représenté ce Dieu sous la figure d'un beau jeune homme, avec ses cheveux épars & flottans au gré du vent, & un rasoir en sa main. Un Poëte le dit le plus jeune de tous les enfans de Saturne. Dans les Fables de Phédre il est dépeint sous la figure d'un homme qui a des ailes, des cheveux seulement par-devant, & qu'on ne peut rattraper lorsqu'on l'a une fois laissé échaper, parce qu'il va si vîte & si légérement, qu'il pourroit marcher sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser.

CESTE de Venus, *Cestus Veneris*, gen. *Cesti Veneris*, m. Ceinture mystérieuse, qui donnoit tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés ; elle rendoit aimable ce qui ne l'étoit

pas, & avoit le don de rallumer les feux d'une passion éteinte. Junon voulant plaire à Jupiter, pria Vénus de lui prêter sa ceinture, c'est peut-être, pour dire que Mercure avoit toutes les graces & les ornemens de l'éloquence, qu'on a accusé ce Dieu d'avoir volé la ceinture de Vénus.

Ceyx, *Ceyx*, gen. *Ceycis*, m. fils de Lucifer, étoit Roi de Trachine. Affligé des visions étranges que lui causa la mort de Dédalion, son frere, il alla à Claros pour y consulter l'Oracle d'Apollon, malgré Alcyone son épouse, & fit naufrage, voyez Alcyons.

Chaldéens, *Chaldæi*, gen. *Chaldæorum*, m. pl. Peuples voisins de la Colchide, passoient pour très-habiles & très-versés dans les hautes Sciences. Ils adoroient Baal ou Bélus.

Champs Elysées, *Elysium*, gen. *Elysii*, n. ou *Elysii Campi*, gen. *Elysiorum Camporum*, m. pl. étoient suivant les Païens, le lieu où demeuroient les ombres de ceux qui avoient bien vécu. Selon la plupart des Poëtes, les hommes y menoient une vie tranquille & douce; les campagnes n'y étoient jamais désolées par les frimats, les pluies & les neiges; on y respiroit en tout tems un air pur & tempéré; cette contrée étoit rafraîchie par les aimables Zéphyrs de l'Océan; une douce lumiere y regnoit; les habitans de ces lieux avoient leur Soleil & leurs Astres; Saturne étoit le Souverain de ces champs, où il dominoit avec Rhéa sa femme, & faisoit regner le siecle d'or; les seuls jeux innocens & les occupations dignes des Héros y étoient admis. Les Poëtes voluptueux y font trouver des occupations & des plaisirs plus conformes à leurs inclinations.

Chariclée, *Chariclæa*, gen. *Chariclææ*, f. fille d'Hydaspe, Roi d'Ethiopie, étoit d'une beauté singuliere & d'une blancheur à éblouir, parce que sa mere, dit-on, pendant sa grossesse avoit regardé le tableau d'une belle fille qui y étoit représentée fort blanche. Etant devenue grande elle aima tendrement Théagène, jeune Prince qu'elle suivit dans toutes ses aventures, jusqu'à ce qu'ils se marie-

rent. Son nom ainſi que ſes aventures ſont imaginaires ; elle eſt l'Héroïne du Roman d'Héliodore.

CHARICLO, *Chariclo*, gen. *Chariclonis*, f. fille d'Apollon, étoit femme du Centaure Chiron ou de Schiron.

CHARON ou CARON, *Charon*, gen. *Charontis*, m. fils d'Erebe & de la Nuit, l'une des Divinités Infernales étoit un vieux Nautonnier, qui faiſoit ſa réſidence ſur le fleuve Phlégéton. Il avoit une mine ſévère & un air rébarbaratif. Il recevoit dans ſa barque les Ames qui ſe préſentoient pour paſſer à l'autre bord de ce fleuve. Ce Nautonnier farouche & incivil n'avoit nuls égards pour le rang, le mérite, ou la dignité des perſonnes, traitant de la même façon le miſérable & le Grand-Seigneur, les pauvres & les riches, d'autant que la mort égale tous les hommes, qui en mourant laiſſent les titres & les qualités qui les diſtinguoient du commun. Ce vieillard à barbe blanche, hideux dans ſa perſonne, & dans ſes habits, & dont les yeux ſembloient jetter feu & flammes ; implacable envers tout le monde, rebutoit & repouſſoit avec rudeſſe ceux dont les corps n'étoient pas enſevelis, parce qu'ils n'avoient pas le privilege d'entrer dans ſa Barque. Leurs ames demeuroient errantes & malheureuſes, juſqu'à ce que les corps qu'elles avoient animés, euſſent été recouverts de terre. Chaque Ombre payoit pour ſon paſſage une piéce de monnoie, appellée *Naulum*, (fret ou prix du loyer d'un vaiſſeau) c'eſt pourquoi c'étoit un uſage chez les Grecs & les Romains de mettre une obole dans la bouche des morts, & on en a trouvé ſous la langue de pluſieurs Mumies. L'idée de cette Fable, ſelon Diodore, eſt priſe d'un uſage des Egyptiens de Memphis, qui enterroient leurs morts au-delà du Lac Achéron : la barque qu'ils deſtinoient pour cela, dit le même Auteur, étoit conduite par un Batelier, qu'ils appelloient Charon.

CHARYBDE, *Charybdis*, gen. *Charybdis*, f. Rocher ou Gouffre de la mer Sicilienne, près de Meſſine, vis-à-vis le Rocher de Scylla, près duquel l'eau ſe précipite avec impétuoſité dans des gouffres & des

tourbillons, aujourd'hui *Capo di Faro* ou *Galopharo*. L'étymologie du mot de Charybde, qui veut dire gouffre, a ſervi de fondement à la Fable qui débitoit que *Scylla* & Charybde étoient des monſtres qui engloutiſſoient les vaiſſeaux : en effet entre Meſſine & Reggio il y a un détroit fort ſerré, & d'un abord très-difficile, où il arrive de fréquens naufrages. Les Poëtes feignent que Charybde eſt un monſtre marin vis-à-vis de Scylla, comme je l'ai déja dit, dans le détroit de Sicile, qui cauſe beaucoup de naufrages, à cauſe de pluſieurs rochers eſcarpés, qui étoient aux environs ; que ce Charybde étoit une femme redoutable, & d'une humeur ſauvage, qui pilloit & maltraitoit les paſſans ; mais qu'en punition de ce qu'elle avoit enlevé les troupeaux d'Hercule, Jupiter la foudroya & la changea enſuite en un monſtre épouvantable ; enfin qu'elle fut précipitée dans un gouffre qui porte aujourd'hui ſon nom.

CHAT, *Fel*, gen. *Felis*, m. Les Egyptiens rendoient un ſi grand honneur aux Chats, aux *Serpens* & aux *Crocodiles*, que c'étoit un crime digne de mort que de leur faire du mal. Diodore rapporte à ce ſujet qu'il a vu lui-même qu'un Romain ayant tué un Chat par hazard, fut mis en piéces par le peuple avec tant de fureur, que ni le Roi, ni les Princes ne purent le ſauver de la vengeance de cette populace ſuperſtitieuſe & emportée. Le fondement de la vénération des Egyptiens pour le Chat étoit appuyé ſur l'opinion qu'ils avoient que Diane pour éviter la fureur des Géans, s'étoit voilée ſous la figure de cet animal. Le Dieu Chat étoit repréſenté avec ſa forme naturelle, ou avec le corps d'un homme, portant une tête de Chat.

CHEVAL de bois, *Equus Trojanus*, gen. *Equi Trojani*, m. ſa conſtruction, & ſon uſage, voyez TROYE.

CHIMERE (la) *Chimæra*, gen. *Chimæræ*, f. fille de Typhon & d'Echidne. Ce monſtre, qui rodoit au tour du Palais de Pluton, étoit d'une figure affreuſe, ayant la tête d'un Lion, le corps d'une Chevre, avec une queue d'un Dragon d'énorme grandeur.

Quelques-uns donnent le nom de Chimere à une Montagne de la Lycie, qui étoit remplie de Lions, de Chevres sauvages & de Dragons, qui causoient beaucoup de ravage dans les vallons & les prairies le long du Xanthe; & comme *Bellerophon* chassa ces animaux & rendit ce lieu habitable, on a pris delà occasion de dire qu'il avoit domté la Chimere : ce que les Poëtes ajoutent que la Chimere de sa gueule béante vomissoit des torrens de feu & de flammes, étoit fondé sans doute sur ce que cette même Montagne jettoit quelquefois du feu.

CHIONÉ, *Chione*, gen. *Chiones*, f. fille de Deucalion, coucha dans une nuit avec les Dieux Apollon & Mercure, qui l'aimoient passionnément. Elle eut du premier Philammon, grand joueur de Luth, & *Autolycus*, célèbre voleur, voyez AUTOLYCUS. La grande beauté de Chioné la rendit si vaine qu'elle osa se préférer à Diane. Cette Déesse pour la punir de son orgueil, lui perça la langue d'une fléche, & lui donna ainsi la mort. Quelques Auteurs prétendent qu'elle donna son nom à l'Isle de Chio. Il y a eu, selon quelques Poëtes, une autre

CHIONÉ, peut-être, est-ce la même que la précédente, ces Poëtes disent qu'elle eut de Neptune un fils appellé *Eumolpe*, qu'elle précipita dans la mer, & que Neptune sauva.

CHIRON, *Chiron*, gen. *Chironis*, m. fils de Saturne, & de la Nymphe Phillyre. Saturne s'étoit métamorphosé en Cheval pour cette expédition amoureuse : aussi Chiron avoit-il une forme monstrueuse. Ce célèbre Centaure se rendit recommandable par sa sagesse & sa science. Il étoit très-versé dans la connoissance des beaux Arts & des Sciences les plus curieuses & les plus capables de former l'esprit & le cœur des jeunes gens. Il passe pour avoir le premier montré aux hommes la forme des jugemens & l'usage du serment ; pour avoir prescrit la maniere d'honorer les Dieux; pour avoir inventé la Médécine & la Chirurgie. Il excelloit à jouer de la harpe, dans la Science de l'avenir, dans l'Astrologie. Il fut le Précepteur d'Achilles, de Castor & Pollux,

d'Esculape,

d'Esculape, d'Hercule, de Jason, &c. Il fut blessé par hazard d'une fléche au genou, qu'Hercule avoit lâchée contre les Centaures. Ce Héros au désespoir de cet accident, accourut promptement, & appliqua sur la plaie l'herbe, appellée depuis *Centaurée*. Comme le mal étoit incurable, & qu'il souffroit des douleurs violentes, Chiron pria les Dieux de le priver de l'immortalité, & de terminer ses jours : Jupiter lui accorda sa demande & le plaça dans le Zodiaque; c'est la constellation du Sagittaire.

Le plus célèbre des enfans qu'il eut de la Nymphe Chariclo fut *Ocyrhoé*, qui devint très-habile dans l'art de la Médecine & de prédire. Jupiter, en colere de quelques prédictions qu'elle fit à Esculape, encore à la mammelle, la métamorphosa en Jument.

Chrysaor, *Chrysaor*, gen. *Chrysaoris*, m. fils de Neptune & de Méduse, que quelques-uns disent cependant être né sans pere, du sang de Méduse, après que Persée lui eut tranché la tête, eut de Callirhoé *Geryon*; voyez ce nom. On rapporte que Chrysaor au moment de sa naissance tenoit une épée d'or à sa main, ce qui lui a sans doute fait donner le nom qu'il porte. Cette Fable nous fait entendre que Chrysaor étoit un habile ouvrier en or & en ivoire; que la premiere fois qu'il parut à la Cour de Phorcys, Roi de Cyrénaïque, il avoit apporté une épée d'or; que ce Prince pour fixer dans ses Etats un si excellent ouvrier, lui procura un parti avantageux; enfin que ce Monarque s'en servoit pour mettre en œuvre les dents d'Eléphans qu'il tiroit de la côte Méridionale d'Afrique.

Chryseis, *Chryseis*, gen. *Chryseidis*, f. fille de Chrysès, Prêtre d'Apollon, fut prise par Achille, lorsqu'il saccagea Lyrnesse, & quelques endroits voisins de la ville de Troye, & conduite au camp. Agamemnon, qui la trouva à son goût, la retint pour lui; & bien loin de la rendre à son pere, qui étoit venu la redemander, revêtu de ses ornemens de Prêtre, & muni d'une grosse rançon, il le chassa indignement. Alors Chrysès s'adressa à Apollon, le

pria de le venger, & fut exaucé : car Apollon affligea l'Armée Grecque de la Peste. Sur l'avis du Devin Calchas, que les Grecs consulterent, Chryseis fut renvoyée ; & la peste cessa.

Ciel, *Cælus*, gen. *Cæli*, m. Selon la Théologie des Poëtes, le plus ancien des Dieux fut le Ciel. Il eut deux fils de sa femme Titée ou *Titaïa* : sçavoir le tems, nommé *Saturne* & Titan qui se rendit fort célèbre parmi les Anciens.

Cinyre, *Cinyras*, gen. *Cinyræ*, m. Roi de Chypre ou d'Assyrie, selon d'autres. Mor ou Myrrha sa bru, accompagnée de son fils Adonis, l'ayant vu un jour dans l'ivresse endormi d'une maniere indécente, en avertit son mari. Cinyre revenu de son ivresse, à la nouvelle de l'aventure, en fut si irrité, qu'il chassa de sa Cour après plusieurs malédictions son fils Ammon, Myrrha sa bru, & son petit-fils. Quelques-uns disent qu'il fut aimé de sa fille Myrrha, qu'il la reçut dans son lit sans la connoître, & qu'il en eut Adonis, voyez Adonis. Myrrha.

Cinyre étoit si opulent que ses richesses ont donné lieu au Proverbe *Cinyræ opes*. On dit que les Grecs détruisirent son Royaume, pour avoir manqué, suivant sa promesse, de leur fournir des vivres au siége de Troye.

Circé, *Circe*, gen. *Circes*, f. Magicienne, passoit pour être la fille du Soleil & de Perseis, sœur de Pasiphaé, femme de Minos. La grande connoissance qu'elle avoit de la Médecine & des Plantes, la faisoit regarder comme une personne extraordinaire : elle sçavoit l'art de composer des poisons, & se servoit de cet art dangereux pour se venger de ses ennemis en les faisant périr. On croyoit que Circé avoit épousé un Roi des Sarmates, & que même elle l'empoisonna pour regner seule. Cette action barbare la rendit odieuse aux Sarmates ses sujets : ils voulurent la tuer ; mais elle se sauva par adresse & se retira dans un lieu désert, sur les côtes d'Italie vers le Promontoire d'une Isle qui est proche de la Toscane. Voyez Ulysse.

Cirque, *Circus*, gen. *Circi*, m. C'étoit un lieu

ovale & ſpacieux, enfermé de murailles où ſe faiſoient à Rome les repréſentations des jeux publics. Il étoit bordé d'un côté par la riviere d'Alphée, de l'autre il étoit tout hériſſé d'épées nues & tranchantes. Les barrieres d'où partoient les Chariots, & ceux qui entroient dans la Lice, s'appelloient en latin *Carceres*. C'eſt-là que ſe tenoient les chars & les chevaux, en attendant que l'on donnât le ſignal pour partir ; de ſorte que ceux qui ſe préſentoient pour diſputer le prix de la courſe entroient tous enſemble dans la Lice, & faiſoient tous leurs efforts pour arriver au but les premiers, afin de mériter le prix qui devoit couronner les vainqueurs. Le bout de la carriere étoit marqué par un Obéliſque ou colomne. Il falloit tourner ſept fois à l'entour à toute bride, ſans y heurter ; & c'étoit en quoi conſiſtoit principalement la grande adreſſe de ceux qui menoient les chariots : car s'ils alloient malhabilement donner contre l'Obéliſque, ou contre quelque chariot, qui couroit en même-tems dans la Lice, ils ſe briſoient entierement ; tant étoit grande l'impétuoſité qui emportoit ces chars dans l'Hyppodrome.

Les Cavaliers qui menoient quelquefois deux chevaux à la fois, les manioient avec tant d'adreſſe & d'habileté, qu'en courant à toute bride ils changeoient de cheval au milieu de la courſe & ſautoient de l'un ſur l'autre, pour les ſoulager & leur donner plus de viteſſe. Ces Cavaliers ſi agiles ſe nommoient *Deſultores* ou *Deſultorii*. Les Latins ont formé ſur cela un Proverbe, pour dépeindre le caractere & les mœurs des perſonnes volages & changeantes, ils les appellent *Deſultoriæ naturæ homines* ; par rapport à l'agileté de ces Cavaliers qui changeoient de cheval, comme ils vouloient.

CLAUDIA, *Claudia*, gen. *Claudiæ*, f. Veſtale, accuſée d'inceſte, parce qu'elle employoit trop de tems à ſe parer, fut juſtifiée par un prétendu prodige : car elle ou les perſonnes qui avoient intérêt à ſa réputation n'avoient pu le concerter. Dans le tems qu'Annibal ravageoit, dit-on, l'Italie vers

l'an de Rome 537. de J. C. 217. le peuple Romain fit venir de Pessinunte à Rome la statue de Cybele ; mais lorsqu'on voulut la faire monter par le Tybre, le vaisseau qui la portoit s'arrêta, sans pouvoir être ébranlé malgré les efforts de tous les Matelots. L'Oracle des Sibylles consulté dit qu'il n'y avoit qu'une Vierge qui pût le faire entrer dans le Port. Alors Claudia se présenta & pria la Déesse, que si elle avoit quelque connoissance de sa vertu, il lui plût de la favoriser : elle fut exaucée ; car avec sa ceinture seule qu'elle attacha au vaisseau, elle l'entraîna dans le Port, sans aucune peine & au grand étonnement de tous les assistans.

Cléobis & Biton, étoient deux freres qui s'acquirent les honneurs héroïques par leur piété envers leur mere. Un jour que cette mere devoit aller au Temple de la Déesse Junon sur un Char traîné par des bœufs, ses deux fils se mirent sous le joug, au défaut des bœufs qui ne se trouverent pas sur le champ, & traînerent le Char l'espace de 45 stades, jusqu'au Temple. Cette femme félicitée d'avoir de tels enfans, pria la Déesse d'accorder à ses fils ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme. La Déesse, qui regardoit sans doute la mort comme le plus grand bien qui pouvoit arriver à l'homme, la leur envoya pendant leur sommeil. Ceux d'Argos leur dresserent des statues qu'ils placerent dans le Temple de Delphes.

Cleomede d'Astypalée, *Cleomedus*, gen. *Cleomedi*, m. fameux Athlete dont la force étoit si grande qu'un jour dans une école où il étoit entré, d'un seul coup de main il renversa une colomne, dont le poids fit tomber le plancher, qui écrasa tous les enfans de l'école. Comme on le poursuivit, il se retira dans un coffre, qu'il fallut mettre en piéces pour l'ouvrir ; mais on n'y trouva plus Cléomede. L'Oracle consulté là-dessus, répondit que Cléomede étoit le dernier des Demi-Dieux. Sur cette réponse on lui dressa chez les Grecs des monumens héroïques. Quelques-uns rapportent cette Fable à la croyance qu'avoient les Romains

que Romulus avoit été enlevé dans le Ciel.

Clio, *Clio*, gen. *Clius*, f. Ce nom qui signifie gloire, renommée, est grec κλέιος, de κλείω, *celebro*, je célèbre, je publie. C'est la premiere des Muses qui présidoit à l'Histoire : aussi la représente-t-on quelquefois la trompette à une main & à l'autre un livre d'Histoire. Ceux qui la regardent comme l'Inventrice de la Guitarre, la représentent tenant d'une main une Guitarre, de l'autre un Plectre au lieu d'archet.

Clitoris, *Clitoris*, gen. *Clitoridis*, f. Si l'on en croit la Fable, étoit la fille d'un Myrmidon. Jupiter en devint si amoureux, tant elle étoit belle, que pour pouvoir satisfaire ses amours, il fut obligé de se transformer en fourmi ; car elle étoit très-petite.

Clotho, *Clotho*, gen. *Clothus*, f. de κλωθεῖν, filer. Elle étoit la plus jeune des trois Parques : on croyoit que c'étoit elle qui filoit le tems de la vie ; d'autres prétendent qu'elle tranchoit le fil de nos jours, voyez Parques.

Clymene, *Clymene*, gen. *Clymenes*, f. étoit fille de l'Océan & de Thétis. Apollon ou le Soleil l'aima si passionnement qu'il l'épousa. Elle eut pour enfans Phaëton, Lampetie, Phaëtuse & Lampethuse.

Clytemnestre, *Clytemnestra*, gen. *Clytemnestræ*, f. fille de Tyndare & de Léda, & sœur de Castor, de Pollux & d'Hélene, épousa Tantale, dont elle eut un fils. Agamemnon enleva Clytemnestre, ce qui lui causa la guerre qu'il eut à soutenir contre Castor & Pollux qui la lui avoient déclarée, pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur sœur : cependant à la sollicitation de Tyndare qui avoit conseillé l'enlévement, ils se réconcilierent, voyez Agamemnon.

Quant à ses amours avec Egyste (voyez Egyste) & à sa mort, voyez Oreste.

Cocyte, *Cocytus*, gen. *Cocyti*, m. Ce nom est dérivé du verbe grec κωκύειν, *flere*, pleurer. Le Cocyte est un des fleuves d'Enfer, dont les eaux ne grossissoient que des pleurs des malheureux, qui

ne voyant point de ressource à leurs maux, versent des larmes continuelles. Le Cocyte est un fleuve ou plutôt un marais bourbeux, de la Thesprotie en Epire, qui se décharge dans le marais d'Achérusie.

Colomnes d'Hercule, *Columnæ Herçuleæ*, gen. *Columnarum Herculearum*, f. pl. Ce sont deux fameuses montagnes situées vis-à-vis l'une de l'autre, Calpé en Espagne, & *Abyla* en Mauritanie : elles ont donné lieu à ce que les Fables ont débité touchant les Colomnes d'*Hercule*. La Fable dit que ce demi-Dieu dans son voyage d'Espagne, sépara deux montagnes, qui se touchoient, pour donner entrée à l'Océan par le milieu des terres ; & qu'il fit élever auprès de ces montagnes deux colomnes, que l'on a appellées dans la suite les *Colomnes d'Hercule*, sur lesquelles il fit graver le fameux *Non plus ultra*, pour apprendre à la postérité qu'il avoit poussé ses conquêtes jusques-là. Il est vrai qu'Hercule, tout grand voyageur qu'il étoit, borna-là ses conquêtes, persuadé qu'il n'y avoit plus d'autre pays, où il pût exercer son grand courage, & faire de nouvelles conquêtes. Les Anciens étoient en effet convaincus que l'extrémité de l'Espagne servoit de bornes à l'Univers, & qu'il n'y avoit rien au-delà. Les voyages des Modernes depuis Christophe Colomb & Améric Vespuce, ont bien détrompé les hommes de ces préjugés & de ces anciennes erreurs.

Colosse de Rhodes, *Colossus Rhodius*, gen. *Colossi Rhodii*, m. Les Rhodiens rendoient au Soleil un culte tout particulier : ils érigerent en son honneur le prodigieux Colosse d'airain, qui mérita par sa singularité d'être mis au rang des sept merveilles du Monde : il passoit pour la cinquiéme. C'étoit une statue du Soleil, de soixante-dix coudées de haut, qui fut construite par Charès, Indien, élève du fameux Lisippe. Elle étoit toute d'airain : on avoit pratiqué dans l'intérieur, des ponts de fer & de pierres quarrées. Elle avoit ses pieds posés sur deux bases prodigieusement hautes à l'entrée du Port de Rhodes, & tellement éloignés l'un de l'autre, que

les vaisseaux pouvoient passer à pleines voiles entre ses jambes. A peine pouvoit-on embrasser son pouce. Les Païens alloient le visiter de toutes parts. Ce grand Colosse fut renversé & détruit par les Sarrazins, dans le tems que ces Barbares sortirent en foule de l'Afrique, & causerent de si grands ravages par toute l'Europe. On a dit que les débris de ce fameux Colosse mis en piéces par les Barbares, étoient suffisans pour faire la charge de neuf cens Chameaux.

Comédies, *Comœdiæ*, gen. *Comœdiarum*, f. pl. Piéces de Théâtre. L'une des choses en quoi les Anciens ont le plus excellé, c'est dans la composition de leurs Comédies & de leurs Tragédies : ce qui nous reste en ce genre, comme les Piéces de Terence & d'autres Poëtes qui font encore aujourd'hui l'admiration des connoisseurs, suffit pour nous faire connoître la sublimité de leur génie. Les siécles d'Alexandre le Grand, des Scipions, & de l'Empereur Auguste, ont été célèbres par leurs belles Piéces de Théâtre. Ce qui est incompréhensible, c'est que dans cette vaste étendue de tems jusqu'à notre siécle, on n'ait rien produit de fort considérable dans le Comique & dans le Tragique ; mais aussi faut-il l'avouer, que depuis cent ans le Théâtre s'est remis en honneur par une infinité de Piéces qui ont été admirées avec justice. Corneille & Racine ont ramené le bon goût des Anciens, pour s'être réglés sur leurs modèles.

Tout le monde n'est pas capable de sentir les beautés qui brillent dans les ouvrages des anciens : car le changement de Religion, de Gouvernement, des mœurs & des manieres, a tellement changé les idées, qu'il nous faut comme un nouvel art pour entrer dans le génie & dans le goût des Anciens. Voilà pourquoi nous trouvons dans leurs Piéces plusieurs endroits qui nous choquent, parce nous les ramenons au goût de notre siecle, au lieu de remonter jusqu'au tems où ils vivoient, pour en connoître les manieres & les usages. Le génie de notre siecle est entierement opposé à ce génie de

Fables & de faux myſteres, qui faiſoit le merveilleux dans les Piéces des Anciens. Nous aimons les vérités ſimples & naturelles : c'eſt une preuve de notre bon goût. Les Dieux dans les Poëmes des Anciens, cauſent aux hommes les plus grands malheurs, ou leur inſpirent les plus grands forfaits : il n'y a rien de ſi criminel qui ne s'exécute par leur ordre, ou ne s'autoriſe par leur exemple. Junon la plus grande & la plus prude des Immortelles, favoriſe de honteuſes paſſions, & facilite de criminelles amours.

Un célèbre Auteur de ce ſiecle a eu raiſon de dire que les Anciens avoient des idées très-peu avantageuſes de leurs Dieux. Ils les faiſoient preſque toujours agir par des paſſions humaines. Les hommes n'entreprenoient rien ſans le conſeil des Dieux, & n'exécutoient rien ſans leur ſecours ; mais c'étoit deshonorer leurs majeſtés, que de donner à entendre que des hommes les mettoient en fuite, & leur faiſoient de grandes bleſſures.

Comus, de κωμὸς, luxe, feſtin, débauche, d'où vient κωμάζειν, *comeſſari*, Divinité que les Anciens faiſoient préſider aux feſtins, aux réjouiſſances nocturnes, aux toilettes des femmes & des jeunes gens qui aimoient à ſe parer. Comus étoit repréſenté comme un jeune homme chargé d'embonpoint, couronné de roſes, ou de myrthe, tenant un vaſe d'une main, & de l'autre un plat de fruits & de viande ; ou ſelon d'autres, avec un flambeau en ſa main droite, & de la gauche appuyé ſur un pieu.

Concorde, *Concordia*, gen. *Concordiæ*, f. Divinité adorée chez les Romains, qui lui ont bâti entr'autres Temples, celui du Capitole où toutes les affaires conſidérables de la République ſe délibéroient & ſe régloient. Les Romains la diſtinguoient de la Paix, qu'ils avoient auſſi déifiée (voyez Paix) en ce qu'ils invoquoient la Concorde pour l'union des familles, des époux, des citoyens, & qu'ils croyoient que ſon pouvoir étoit renfermé dans la Ville & dans les maiſons, & que celui de la Paix s'étendoit ſur

tout l'Empire. Le Symbole le plus ordinaire de la Concorde, sont deux mains jointes ensemble, tenant quelquefois un Caducée, pour marquer qu'elle est le fruit de quelques négociations. La Concorde est aussi représentée, suivant les uns, sous la forme d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant deux cornes d'abondance entrelacées; d'autres lui mettent en main un faisceau de verges qui foibles & fragiles en soi, ont toutes ensemble une grande force.

CORNE d'abondance, *Cornu copiæ*. De cette corne il sortoit en abondance tout ce que l'on pouvoit souhaiter. C'est celle dont Jupiter récompensa les Naïades, qui l'avoient gardé, lorsqu'il mit la Chevre Amalthée sa nourrice, au rang des Astres. Les images de Cérès, de Bacchus, & des Héros, qui ont procuré l'abondance, sont ornées de cette corne : pour marquer une abondance extraordinaire, on en met deux. Quelquefois elle accompagne les images de Minerve, tant parce qu'il est le Dieu des Marchands, que parce que toutes sortes de biens remplissent son antre. Hercule même étoit souvent peint avec la Corne d'abondance sur le bras.

CORONIS, *Coronis*, gen. *Coronidis*, f. fille de Phlégias, fut aimée par Apollon, auquel elle manqua de fidélité pour un nommé Ischis, jeune homme de Thessalie. Le Dieu Apollon en fut si fort piqué, qu'il tira à sa maîtresse un coup de fléche. Se repentant quelque-tems après de ce qu'il avoit fait, il tira des flancs de Coronis un enfant qu'elle avoit conçu qu'il donna à Chiron pour élever. C'est le même qui fut connu dans la suite pour Esculape. Le Corbeau qui avoit averti Apollon de l'infidélité, eut pour sa récompense son plumage changé de blanc en noir.

CORONIS, fille de Coronée, Roi de la Phocide, fut apperçue de Neptune, lorsqu'elle se promenoit sur le bord de la mer. Ce Dieu en devint si amoureux qu'il voulut lui faire violence. Coronis pour éviter les poursuites du Dieu Marin prit la fuite, & eut recours à Minerve, qui la prit sous sa protec-

tion, & la métamorphoſa en Corneille.

Corybantes ou Curetes, *Corybantes*, gen. *Corybantum*, m. pl., Prêtres de Cybele. Ces Prêtres, pour conſerver fidélement Jupiter, que Cybele ſa mere leur avoit mis en dépôt, en venant au monde, & pour empêcher que cet enfant ne ſe trahît lui-même, & ne ſe découvrît par ſes cris, inventerent des armes particulieres dont ils faiſoient un certain bruit en frapant de leurs lances contre leurs boucliers à pas meſurés & en cadence, afin que ce bruit empêchât d'entendre les cris de l'enfant. Cette ſymphonie & ce bruit entroit dans le culte que l'on rendoit à la Déeſſe Cybele.

Pendant les Fêtes nommées *Mégaleſies*, ces Prêtres ſe mettoient dans une eſpece de fureur, au bruit des Tambours & des Trompettes en frapant ſur des baſſins d'airain. Pour achever de perdre la raiſon, ils buvoient en abondance de l'eau d'un fleuve de Phrygie, nommé *Gallus*. Cette eau bien différente des eaux ordinaires, leur montoit à la tête, leur cauſoit une eſpece d'ivreſſe, & achevoit de les mettre en fureur. Alors ſans ſçavoir ce qu'ils faiſoient, & ſans ſe connoitre eux-mêmes, ils ſe battoient & ſe faiſoient de grandes bleſſures, en ſe heurtant les uns contre les autres, à la façon des Béliers; mais ils ſe guériſſoient à peu de frais, en ſe plongeant dans les eaux de la Riviere, pour laver leurs bleſſures, voyez Gaulois.

Crainte (la) *Timor*, gen. *Timoris*, m. Les uns font cette Divinité des Grecs & des Romains, fille de Mars & de Vénus; les autres, fille de la Nuit. Dans les ſermens on joignoit la crainte aux autres Divinités qu'on prenoit à témoins. Les Corinthiens lui ont érigé une ſtatue. Tullus Hoſtilius lui a voué un Temple, & a porté à Rome le culte de cette Déeſſe. Les Lacédémoniens, perſuadés que rien n'eſt plus néceſſaire que d'inſpirer aux méchans la crainte d'un châtiment ſévère, avoient placé le Temple de la Crainte auprès du Tribunal des Ephores.

Cratée, ou Crétée, avoit pour pere Minos,

pour mere Pasiphaé, fille du Soleil, & pour frere Deucalion. Il partagea avec le dernier la souveraineté de l'Isle de Crete. Sur ce qu'il avoit appris par l'Oracle qu'il avoit consulté sur sa destinée, qu'il seroit tué par un de ses enfans, il en fit part à sa famille. Il avoit pour fils Althemenes & trois filles. Ce fils informé du malheur dont son pere étoit menacé, se retira à Rhodes. Il tua même l'une de ses trois sœurs, parce que Mercure l'avoit violée; les deux autres eurent pour maris des Princes étrangers, & ainsi quitterent leur patrie. Cratée qui paroissoit devoir être tranquille sur sa destinée, se préta cependant, pour ainsi dire, à la vérification de la prédiction de l'Oracle : car tourmenté du déplaisir de l'absence de son fils, il prit le parti d'équiper un vaisseau pour aller le chercher. A son abord en l'Isle de Rhodes, les habitans le prirent pour un ennemi, & dans cette pensée ils coururent aux armes pour s'opposer à son entrée dans l'Isle : Althemenes son fils qui s'y étoit retiré, comme j'ai dit, y accourut comme les autres, & plein de feu & de courage, il s'adressa au plus apparent de l'équipage, qu'il ne reconnoissoit point pour son pere & lui tira un coup de fléche.

Le malheureux Cratée blessé mortellement eut le chagrin de voir l'accomplissement de ce que lui avoit prédit l'Oracle; car ils se reconnurent, lorsque son fils s'approcha pour le dépouiller. Ce parricide involontaire au désespoir de n'avoir pu éviter, malgré tous ses efforts, de tuer son pere, conjura les Dieux de ne le point laisser survivre à ce malheur. Il fut exaucé, car sur le champ la terre s'entr'ouvrit & l'engloutit.

Créon, *Creon*, gen. *Creontis*, m. après la mort de Laïus, s'empara du Royaume de Thèbes. Il proposa l'Enigme du Sphynx, voyez Sphynx. Il déclara publiquement qu'il renonceroit à la Couronne en faveur de celui qui pourroit trouver le véritable sens de l'Enigme, & qu'il lui feroit encore épouser la Reine Jocaste, veuve du Roi Laïus. Depuis la mort d'Ethéocle & de Polynice, qui

avoient succédé à leur pere, Roi de Thèbes, & qui se tuerent tous deux en un même jour dans un combat singulier, Créon qui avoit renoncé à la royauté en faveur d'Oedipe, pour avoir expliqué l'Enigme proposée par le Sphynx, le Thrône étant vacant, reprit la Couronne. Il défendit d'abord d'enterrer les corps des deux freres ennemis, ordonnant, qu'ils fussent donnés en proie aux chiens, & aux oiseaux dans les champs. Il fit de sévères défenses de les enlever pour les mettre dans un lieu plus honorable. La conduite barbare de Créon envers la Princesse Antigone, attira la colere des Dieux sur sa personne & sur toute sa famille, voyez ADRASTE. ANTIGONE.

CRÉTÉE, voyez CRATÉE.

CRÉTHÉIS, *Cretheis*, gen. *Cretheidis*, f. femme d'Acaste, Roi de Thessalie, devint passionnement amoureuse du jeune Pélée, qui avoit épousé depuis peu une belle Princesse, nommée *Erigone*. Après avoir sollicité envain ce jeune Prince de commettre un adultere, elle chercha tous les moyens de se venger. Pour y parvenir, elle alla trouver Erigone à laquelle elle fit accroire que son mari étoit sur le point de contracter mariage avec une autre Princesse. Erigone trop crédule, s'imagina qu'elle accusoit vrai, & dans cette pensée elle s'abandonna au désespoir, & se donna la mort elle-même. La méchante Créthéis non contente de s'être vengée sur la femme de Pélée, elle voulut encore se venger sur lui : pour y parvenir, elle porta ses plaintes à Acaste, munie de faux témoins, accusa ce jeune homme d'avoir voulu la suborner. Acaste crut la supposition, & condamna Pélée à se battre contre les Centaures ; mais ce jeune Prince revenu victorieux du combat, tua la cruelle Créthéis en présence de son mari, ensuite Acaste même.

CRÉTHON, *Crethon*, gen. *Crethonis*, m. fils de Dioclès, partit accompagné de son frere Orsiloque, pour aller au secours des Grecs qui assiégeoient Troye. Ces deux freres téméraires oserent se mesu-

rer contre Enée, qui pour les punir de leur audace les tua l'un & l'autre.

Creuse, *Creusa*, gen. *Creusæ*, f. fille de Priam, eut pour mari Enée, & fut mere d'Iule ou Ascagne. Elle périt dans l'incendie de la ville de Troye, voyez Enée.

Crocodile, *Crocodilus*, gen. *Crocodili*, m. Le Crocodile, animal à quatre pieds, vit dans le Nil & sur les bords de ce fleuve en Afrique. On dit que par de fausses plaintes il fait approcher les passans & les tue.

Parat ore cruento
Perdere te, lacrymas dum Crocodilus agit.

Les Crocodiles étoient adorés par plusieurs d'entre les Egyptiens. Juvenal dit :

Ægyptus portenta colat, Crocodilon adoret.

Ceux de Thèbes & du lac Mœris rendoient un si grand culte aux Crocodiles que la ville d'Arsinoë, près du lac Mœris, par respect pour ces animaux, prit le surnom de *Crocodilopolis*, ville des Crocodiles.

La Cumane, ou Cumée, *Cumana*, gen. *Cumanæ*, f. nommée *Amalthée*, *Deiphobe*, *Démophile* & *Herophile*, & l'une des Sibylles, étoit fille de Glaucus, native de Cumes dans l'Eolide, d'où elle a pris le nom de *Cumane* ou *Cumée*. Elle fut Prêtresse d'Apollon. Ce Dieu qui en étoit devenu amoureux, n'épargna rien pour se la rendre sensible : il lui offrit même de satisfaire à tous ses souhaits. La longue vie si desirée de tous les humains, fut l'objet de la demande de Cumane : elle pria le Dieu de lui accorder autant d'années de vie, que de grains de sable, qu'elle venoit alors de ramasser, sans cependant lui avoir demandé la conservation de toute la fraîcheur de la jeunesse durant tout ce tems-là. Apollon lui accorda sa demande, il fit plus, il lui offrit de la conserver toujours dans l'état de jeunesse pendant tout

le cours de la vie qu'il lui promettoit, pourvu néanmoins qu'elle adhérât de consentir à lui prodiguer ses faveurs. Cumane par amour pour la chasteté qu'elle vouloit garder inviolablement, n'hésita point à refuser la derniere offre du Dieu : ainsi ses belles & brillantes années écoulées, elle sentit le triste poids d'une languissante vieillesse. Elle dit à Enée, lorsqu'il alla la consulter, pour descendre aux Enfers, qu'elle avoit sept cens ans ; que pour remplir le nombre des grains de sable qui étoit la mesure de la vie qu'Apollon lui avoit accordée, elle avoit encore trois ans à vivre dans la langueur ; qu'alors son corps épuisé & consumé par le grand nombre des années seroit réduit presque à rien ; & que la voix que le Destin lui laisseroit éternellement, étoit ce qui devoit la faire connoître. L'opinion où l'on étoit que les Sibylles devoient vivre long-tems, & qu'Apollon étoit le Dieu qui connoissoit le mieux l'avenir, a sans doute donné lieu à cette Fable. Cumane inspirée par Apollon rendoit ses Oracles dans le Temple de ce Dieu, du fond d'un antre ; d'où sortoient par cent portes autant de voix terribles qui manifestoient les réponses de la Prêtresse. Sous le nom de *Deiphobe*. Cumane fut aussi Prêtresse d'Hécate, qui l'avoit fait gardienne des bois de l'Averne. Ce fut la Sibylle Cumane qui apporta à Tarquin l'ancien, ses vers à vendre, dont elle lui demanda 300 écus : ce Prince s'en moqua, alors elle jetta dans le feu trois de ses Livres, & lui présenta les six autres, lui en demandant la même somme : Le mépris de Tarquin causa encore la perte de ces trois Livres ; la Sibylle les brula, ce qui surprit tellement ce Prince, qu'il lui donna les 300 écus qu'elle avoit demandés pour avoir les trois derniers, qu'il fit enfermer dans un coffre de pierre, & mettre comme une chose sacrée dans les Archives de l'Empire au Capitole, sous la garde de deux Patrices nommés *Duumvirs*. Cet édifice ayant été brulé du tems de Sylla, Auguste fit ramasser tout ce qu'il put des fragmens détachés de ces Vers, & les fit mettre dans des coffres d'or au pied de la statue

d'Apollon où l'on alloit les consulter. La collection des Vers de cette Sibylle, dont le secret fut toujours gardé, fut en si grande vénération, qu'on forma un Collége de quinze personnes, nommés les Quindécimvirs des Sibylles, pour veiller à sa conservation. On avoit une si grande foi aux prédictions qui y étoient contenues, qu'on y avoit recours, lorsqu'il s'agissoit d'une guerre importante à entreprendre, d'une révolte considérable à appaiser, de la défaite d'une armée, de la peste ou de la famine, d'une maladie épidémique qui ravageoit la ville ou la campagne, enfin de l'aspèct de quelques prodiges, qui paroissoient annoncer quelque grand malheur. Les Romains consultoient ces Oracles aussi souvent & avec autant de confiance que les Grecs celui de Delphes. Cette Sibylle reçut les honneurs divins dans un Temple que les Romains lui éleverent dans le lieu même où elle avoit rendu ses Oracles.

Cupidon ou l'Amour, *Cupido*, gen. *Cupidinis*, m. Dans la multitude d'opinions différentes sur l'Amour, qu'on trouve dans les Anciens, il n'est pas facile d'en découvrir la véritable origine : les uns disent que la Terre ayant pondu un œuf, qu'elle avoit conçu de Zéphyre, Cupidon en naquit ; d'autres, qu'il est né avant toutes les créatures ; quelques-uns le font fils du Ciel & de la Terre ; suivant l'opinion la plus suivie, il est fils de Mars & de Vénus ; quelques Poëtes admettent deux Cupidons, qu'ils font fils de Vénus, Déesse de l'Amour, avec cette différence que l'un n'inspiroit que les sentimens d'un amour honnête & vertueux ; l'autre au contraire allumoit dans le cœur des Amans les flammes d'un amour impudique, par les blessures qu'il leur faisoit avec les fléches dont son Carquois étoit rempli. Quoi qu'il en soit de l'origine de Cupidon, dès qu'il fut né, Jupiter prévoyant tous les troubles qu'il répandroit sur la Terre, fit ce qu'il put pour engager Vénus sa mere à s'en défaire : sa mere au contraire pour le dérober aux mauvais desseins de Jupiter, le cacha dans les bois, où il s'éleva avec

les bêtes féroces. A peine put-il manier l'arc qu'il s'en fit un de Frêne, & des fléches de Cyprès, & s'essaya sur les bêtes à tirer sur les hommes : ensuite il se fit un arc & un carquois d'or. Suivant quelques Poëtes il avoit des ailes de couleur d'azur, de pourpre & d'or.

Curetès, *Curetes*, gen. *Curetum*, m. pl. Peuples de Crête, originaires du Mont Ida, qui célébroient leurs Fêtes au son des Instrumens, voyez Corybantès. On dit qu'on leur donna le soin d'élever Jupiter, & qu'ils furent Ministres de Cybèle.

Cyane, *Cyan*, gen. *Cyanes*, f. Nymphe de Sicile, fut, si on en croit les Poëtes, métamorphosée en Fontaine par Pluton; parce qu'elle voulut s'opposer au ravissement de Proserpine.

Cyanéé, *Cyanee*, gen. *Cyanees*, f. fille du fleuve Méandre. On rapporte qu'elle épousa Milet, fils d'Apollon, dont elle eut Caune & Biblis. Elle fut métamorphosée en Rocher, parce qu'elle ne voulut pas répondre à la passion d'un jeune homme qui l'aimoit; & parce qu'elle ne fit paroître aucune émotion, lorsque ce jeune homme au désespoir de son indifférence, se tua en sa présence.

Cyanippe, *Cyanippu*, gen. *Cyanippi*, m. étoit de Syracuse. Bacchus pour le punir du mépris qu'il faisoit de ses Fêtes, le frapa d'une si forte ivresse, que tout égaré & hors de raison il commit un inceste avec sa fille. Ce Dieu non-content envoya la peste qui désola la ville & les environs. L'Oracle consulté sur ce désastre répondit que le Ciel ne seroit appaisé que lorsqu'on auroit sacrifié l'incestueux. Cyane sa fille touchée du malheur des habitans, eut la cruauté de traîner son pere par les cheveux sur un Autel : elle l'y égorgea & se tua ensuite elle-même.

Cybéle, *Cybele*, gen. *Cybeles*, f. femme de Saturne & fille du Ciel & de la Terre. Les Poëtes l'ont désignée sous différens noms : car on l'appelle *Dyndimene*, *Berecynthe* & *Idea*; ces noms sont tirés des montagnes de Phrygie, Dyndimene, Idea & Bérécynthe, où elle avoit des Temples. La Déesse Cybéle a été aussi

aussi honorée du nom de la Grande Mere ; d'autant que c'est d'elle que sont descendus les Dieux les plus célèbres, & les plus respectés des Païens. Les peuples des environs de la Montagne Bérécynthe se sont signalés entre les autres Nations par le culte religieux dont ils ont honoré Cybéle sous le nom de la Déesse de la Terre, dont les productions & les fruits entretiennent & conservent la vie de tous les hommes.

Pour faire plus d'honneur à cette Déesse, on lui a donné pour voiture, un char attelé par des Lions. On célébroit des Fêtes en son honneur, voyez MÉGALÉSIES.

Outre les noms dont on a parlé que les Poëtes donnoient à Cybéle, on l'appelloit aussi *Vesta*, voyez VESTA.

On peignoit cette Déesse assise, peut-être pour mieux représenter la pesanteur & l'immobilité de la Terre, qui se tient en équilibre sur son propre poids, & sans être soutenue ou appuyée sur aucun corps étranger. On mettoit aussi dans la main de Cybéle un tambour ; pour exprimer les bruits que font les Vents en sortant de la Terre, à laquelle Cybéle préside. Elle étoit entourée de plusieurs arbres & d'un grand nombre d'animaux de différentes espéces.

Les Bergers lui rendoient un culte tout particulier, afin qu'elle conservât leurs troupeaux, & les garantît de ces sortes de maladies qui en font périr un grand nombre, chaque année : ils l'appellerent par honneur *Magna pales*. Elle paroissoit couronnée de toutes sortes de fleurs que la terre produit en abondance. Elle sçavoit composer des remédes pour les maladies des enfans, ce qui la faisoit aimer du peuple. Quoiqu'elle fût Reine, elle eut la douleur de se voir méprisée par un jeune Berger Phrygien, nommé *Atys*, peut-être à cause qu'elle étoit vieille & d'un âge disproportionné au sien. La douleur de Cybéle augmenta en apprenant que ce dédaigneux Berger qu'elle aimoit passionnément, alloit épouser la fille de Midas ; mais elle prit une cruelle ven-

geance d'Atys ; car elle lui ôta les parties de son corps, qui le rendoient propre au mariage. La future épouse eut tant de douleur de la disgrace de son Amant, qu'elle se tua par désespoir ; ce qu'Atys étoit prêt de faire aussi, si Cybéle ne l'eût métamorphosé en Pin, arbre consacré à cette Déesse.

Voici le sens historique de la Fable de Cybéle. On a cru que Cybéle étoit fille d'un Roi de Phrygie, & qu'étant devenu amoureuse d'un jeune homme, nommé Atys, le Roi le fit mourir pour sauver l'honneur de sa fille. Elle ne put supporter ce malheur : elle sortit toute furieuse de la maison de son pere, & se mit à courir les campagnes selon les mouvemens que sa passion lui inspiroit. Après sa mort la peste commença à faire de grands ravages par toute la Phrygie. L'Oracle consulté sur ce malheur, répondit que la peste ne cesseroit d'affliger les Phrygiens, qu'après que Cybéle auroit été mise au rang des Déesses, & que le corps d'Atys auroit été honorablement enterré dans le Temple de Cybéle.

CYCLOPES, *Cyclopes*, gen. *Cyclopum*, m. pl. Hommes monstrueux, ainsi nommés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les uns les font enfans du Ciel & de la Terre ; d'autres, enfans de Polyphème & d'une fille d'Amphitryon & d'Alcmene. Parce qu'ils s'étoient établis auprès du Mont Etna, regardé par les Poëtes comme le laboratoire de Vulcain, on a dit qu'ils étoient les Forgerons de ce Dieu. Leurs principales forges étoient dans les Isles de Lemnos & de Lypare, nommées *Vulcanies*, & ensuite *Eolies*, & dans les cavernes de ce fameux Mont-Etna. Jupiter se servoit des Cyclopes pour forger ses foudres. Apollon, qui ne pouvoit se venger contre Jupiter de la mort de son fils Esculape, Dieu de la Médecine, qui avoit été frapé de la foudre, tua tous les Cyclopes à coups de fléches. Jupiter sensiblement offensé contre Apollon de cette cruelle action, le bannit du Ciel, & le priva pour un tems de la Divinité. Pour exprimer leur férocité, qui ne leur permet-

toit pas d'avoir aucun commerce avec les hommes ; on a dit qu'ils mangeoient tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains, aussi les a-t-on représentés comme des Antropophages. Brontez, Polyphème, Pyracmon, & Steropes, étoient les Forgerons les plus habiles.

CYGNUS, *Cygnus*, gen. *Cygni*, m. Roi des Liguriens, fut, pour avoir pleuré l'aventure de Phaëton & de ses sœurs, métamorphosé par Jupiter en Cygne. Cette métamorphose a eu lieu aussi à l'égard du fils d'Hirée, & d'un autre Cygnus, fils de Neptune, qu'Achille a tué.

CYNOSURE, ou la petite Ourse, *Cynosura*, gen. *Cynosuræ*, f. Nymphe du Mont Ida. C'est l'étoile qu'on voit auprès du Pole Arctique, dont l'on tire de si grands avantages pour la navigation & le commerce : car cette étoile guide surement les Matelots pendant la nuit, & leur fait connoître l'endroit du monde où ils se trouvent ; c'est pourquoi comme elle est élevée au-dessus de l'horizon, ils l'appellent en langage de Marine, la Hauteur du Pole. On a cru que cette Ourse étoit l'une des Nymphes qui eurent soin de l'enfance de Jupiter, & qui le servirent avec beaucoup de diligence & d'assiduité.

CYPARISSE, *Cyparissus*, gen. *Cyparissi*, m. fils de Téléphus, ou, selon quelques-uns de Sylvanus, étoit un jeune garçon, qu'Apollon a aimé à cause de sa bonne mine : il étoit très bien fait. Cyparisse tua par mégarde un Cerf qu'il nourrissoit, & de désespoir il voulut se donner la mort ; mais le Dieu Apollon par pitié le métamorphosa en l'arbre nommé *Cyprès*, en latin *Cyparissus*. Depuis cet arbre fut porté dans les pompes funébres & consacré aux morts.

CYPSELUS, voyez LABDA.

D A

DACTYLES, *Dactyli*, gen. *Dactylorum*, m. pl. On a donné ce nom aux premiers Prêtres de Cybéle, ou, parce que, suivant quelques Poëtes,

pour empêcher que Saturne n'entendît les cris de Jupiter, que la Déesse sa mere leur avoit confié, ils chantoient des vers qu'ils avoient inventés, & dont les mesures inégales imitoient les tems du pied nommé par les Latins *Dactyle* ; ou, selon d'autres du mot grec δάκτυλος, parce qu'ils n'étoient que dix au commencement, autant que l'homme a de doigts aux mains, cinq garçons & cinq filles. Les cinq Prêtres se nommoient Hercule, Péon, Epimède, Jasius & Idas. Quelques-uns les font fils de Saturne & d'Alciope, d'autres du Soleil & de Minerve. Dans la suite on leur a donné le nom de *Corybantes*, (voyez ce nom) d'Idéens & de Curetes.

Dagon, *Dagon*, gen. *Dagonis*, m. Ce nom en Phénicien signifie froment. C'étoit une Idole des Philistins, qu'ils représentoient en homme avec les jambes jointes aux aînes & sans cuisses. Cette Idole formoit depuis les reins & le bas-ventre, à l'exception des jambes, un poisson couvert d'écailles avec une queue relevée par derriere. Quelques-uns le disent fils du Ciel, & l'inventeur de la charrue, & prétendent qu'il apprit aux hommes à employer le blé pour faire du pain. Dagon avoit un Temple : suivant l'Ecriture, les Philistins après s'être rendu maîtres de l'Arche d'Alliance, la placerent dans le Temple de cette Idole, qui à son aspect fut brisée en morceaux.

Danaé, *Danae*, gen. *Danaes*, f. fille d'Acrisius, Roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son pere dans une Tour d'airain, voyez Acrisius.

Comme il n'y a point d'asyle ni de retraite impénétrable à l'or, *Prœtus*, frere d'Acrisius, ébloui des charmes de sa niece Danaë, en devint fort amoureux ; il distribua de l'or & de l'argent aux gardes qui veilloient autour de la Forteresse où la pauvre Danaë étoit renfermée : l'or fit son effet sur l'esprit des gardes ; leur vigilance & leur attention se rallentit. L'Amant fut introduit dans la Tour. *Persée* naquit de ce commerce de l'oncle avec la niece.

Les Poëtes pour donner du merveilleux à cette

Histoire ont feint que Jupiter devenu amoureux de Danaé, descendit dans cette tour sous la forme d'une pluie d'or ; que Danaë éblouie par l'éclat de ce précieux métal, se laissa séduire & se livra aux desirs de son Amant ; & que le célèbre Persée naquit du commerce de Danaë & de Jupiter. Danaë exposée sur mer dans une méchante barque, par ordre de son pere informé de sa grossesse, arriva heureusement dans une des Isles Cyclades, nommée Sériphe, où Polydecte, qui en étoit Roi, la reçut à bras ouverts : ce Roi, après avoir fait élever son fils, la força de l'épouser.

Danaïdes, *Danaides*, gen. *Danaidum*, f. pl. filles de Danaüs, Roi d'Argos. Elles étoient au nombre de cinquante. A la persuasion de leur pere elles tuerent inhumainement tous leurs maris, à la réserve de la seule Hypermnestre qui sauva le sien, voyez Hypermnestre. Ces fameuses criminelles étoient du nombre des malheureux que l'on tourmentoit dans les Enfers : elles y furent condamnées à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés, sans espérance de pouvoir les remplir jamais, voyez Danaus.

L'invention des Puits ou des Pompes que l'on attribue aux Danaïdes, a sans doute fait imaginer ce châtiment fabuleux.

Danaus, *Danaus*, gen. *Danai*, m. Roi d'Argos, & fils de Bélus, qui étoit fils d'Epaphus, regna d'abord en Egypte, avec son frere *Egyptus*, qui après plusieurs années d'union & de concorde, s'en rendit l'unique maître, & obligea Danaüs à aller chercher fortune. Ce Prince déthrôna Sténélus, Roi d'Argos, & engendra cinquante filles de plusieurs femmes. Contraint d'adhérer au mariage de ses cinquante filles avec les cinquante garçons de son frere Egyptus, & ayant appris de l'Oracle qu'un de ses gendres lui donneroit la mort, il imagina un moyen pour l'éviter & se venger en même-tems de l'injure qu'il se souvenoit d'avoir reçue de son frere Egyptus. Ce fut de donner à chacune de ses filles un poignard, avec ordre de tuer chacune leur mari la

premiere nuit de leurs noces. Ce moyen ne lui réussit point : car la seule Hypermnestre sauva le sien, nommé Lyncée, qui s'enfuit à Lyrce près d'Argos, fit la guerre à Danaüs son beau-pere, le fit mourir & succéda à son Thrône.

Daphné, *Daphne*, gen. *Daphnes*, f. fille du fleuve Pénée, aimée envain d'Apollon, voyez Apollon.

Daphnis, *Daphnis*, gen. *Daphnidis*, m. fils de Mercure, jeune Berger, originaire de Sicile. Son inconstance pour une Nymphe qu'il aimoit fut cause qu'il devint aveugle. Il étoit convenu avec cette Nymphe que celui des deux qui violeroit la foi que se doivent les Epoux, deviendroit aveugle. L'attachement qu'il eut pour une autre Nymphe le priva de la vue sur le champ. Quelques Poëtes prétendent qu'il fut changé en Rocher, parce qu'il ne répondit pas aux offres passionnés d'une jeune Bergere charmante. Ils ajoutent que sa femme pour s'en faire aimer, lui avoit donné un breuvage qui l'avoit rendu stupide.

Dardanus, *Dardanus*, gen. *Dardani*, m. fils de Jupiter & d'Electre, né à Corithe, ville de Toscane, commandoit en Italie vers la Toscane. Il prit querelle sur la jalousie du commandement avec son frere qui regnoit de concert avec lui, & le tua. Après cette action il se vit contraint d'abandonner ses Etats, & de sortir d'Italie. Il se réfugia en Phrygie auprès du Roi *Teucer*, qui regnoit dans la Troade ; non-seulement il accorda avec joie à Dardanus les droits de l'hospitalité, mais encore il le choisit pour son gendre, & lui donna l'une de ses filles en mariage.

Le beau-pere & le gendre, pour immortaliser leurs noms & rendre leurs Etats plus florissans, résolurent de bâtir ensemble la ville de Troye, qui devint en effet dans la suite des tems la plus célèbre de l'Asie Mineure, tant par sa grandeur & par ses richesses, que par le long siége qu'elle soutint contre tous les Princes de la Gréce réunis ensemble, voyez Troye.

Ce furent donc Dardanus & Teucer, qui regnant ensemble avec une grande concorde dans tout ce pays, jetterent les premiers fondemens de la ville de Troye. Ils donnerent leurs noms au pays qu'ils gouvernoient, & l'appellerent *Teucria* & *Dardania*.

La postérité de Dardanus regna dans le pays jusqu'à la destruction de Troye. Le regne de Dardanus fut long & heureux : ses sujets par reconnoissance le mirent après sa mort au nombre des Immortels.

DÉCEMBRE, *December*, gen. *Decembris*, m. Ce mois étoit consacré à Saturne : pendant la moitié de ce mois on célébroit chez les Romains les Saturnales. Selon les Anciens qui commençoient l'année par celui de Mars, Décembre étoit le dixiéme mois : à présent il est le dernier.

DÉDALE, *Dedalus*, gen. *Dedali*, m. que l'on prétend arriere-petit-fils d'Eréchtée, Roi d'Athènes, étoit le plus grand Ingénieur & l'homme de son tems le plus industrieux. Il se rendit célèbre dans son siécle pour avoir excellé par-dessus tous ses contemporains dans l'art utile de l'Architecture. Mercure fut son maître, & il en fit un très-parfait Disciple. Quoique la ville d'Athènes fût le rendez-vous des hommes les plus célèbres qui se distinguoient par leur science, cependant Dédale en sortit, pour aller en Créte offrir ses services au Roi Minos. D'autres racontent sa sortie d'Athènes ainsi : ils disent qu'il s'enfuit d'Athènes, parce qu'il avoit été condamné à un bannissement perpétuel, pour avoir précipité du haut d'une maison en bas Talus, son neveu & son apprenti, par jalousie de ce qu'il étoit devenu si habile sous lui, qu'il avoit inventé la Scie, la Régle & la Roue à Potier. Quoi qu'il en soit, il se réfugia, comme je l'ai dit, à la Cour du Roi de Créte, qui lui fit tout l'accueil que ses rares talens méritoient. Ce fut à la Cour de ce Prince que Dédale construisit un fameux Labyrinthe. Dédale fut la premiere victime de son invention : car ayant favorisé les amours détestables de Pasiphaé, fille de Minos, qui devint amoureuse d'un Taureau, c'est-à-dire de quelque Seigneur qui

portoit le nom de *Taurus*. Minos fit enfermer Dédale, & son fils Icare dans le Labyrinthe. Ils en sortirent pourtant par le secours des ailes de cire que Dédale eut l'adresse de coller à ses épaules & à celles de son fils. Dédale prit son vol vers l'Italie, & s'abbatit dans la Calabre sur les Rochers de Cumes où il éleva un Temple à Apollon, en action de graces de l'heureux succès de son évasion. Ces ailes dont Dédale se servit, nous représentent le vaisseau sur lequel il monta pour se sauver & pour éviter la colere de Minos, qui vouloit le faire mourir.

On donne à Dédale l'invention de plusieurs instrumens, comme la Coignée, le Niveau, & les voiles de Navire. Rien ne le rendit si célèbre que son habileté dans l'art de faire des Statues, qui sorties de sa main étoient comme autant d'Automates qui paroissoient animés.

DEDALION, *Dedalion*, gen. *Dedalionis*, m. fils de Lucifer, frere de Ceix, fut si touché de la mort de sa fille Chioné, à laquelle Diane avoit percé la langue d'un coup de fléche, que de désespoir il se précipita du haut du Mont Parnasse. Apollon par pitié le changea en Epervier.

DÉJANIRE, *Dejanira*, gen. *Dejaniræ*, f. fille d'Oenée, Roi d'Etolie : il y en a qui la font fille de Bacchus. Ils disent que ce Dieu passant par la Cour d'*Oenée*, y devint amoureux d'*Althée* sa femme. Ce Roi modèle des bons Maris, s'appercevant de la passion du Dieu, pour n'en point troubler les plaisirs, feignit un voyage. En reconnoissance Bacchus lui donna des plants de vigne, & lui apprit la maniere de la cultiver. Déjanire fut recherchée par les plus puissans Princes de la Gréce. Elle fut promise à Acheloüs, Roi d'une partie de l'Etolie ; mais Hercule qui en étoit devenu amoureux, l'emporta sur Achéloüs après l'avoir vaincu, voyez HERCULE.

Déjanire, qui apprit l'étrange nouvelle de la mort d'Hercule, son époux, causée par les précautions qu'elle avoit prises pour s'en conserver le cœur, sans qu'il le partageât avec d'autres riva-

les, prit la massue de ce Dieu & se tua sur le champ de désespoir.

Deidamie, *Deidamia*, gen. *Deidamiæ*, f. fille de Lycoméde, Roi de Scyros, fut aimée d'Achille, voyez Achille.

Déiphobe, *Deiphobus*, gen. *Deiphobi*, m. fils de Priam, épousa après la mort de son frere Paris, la belle Hélene, qui le trahit, voyez Hélene.

Déiphon, *Deiphon*, gen. *Deiphonis*, m. étoit fils d'Hipothoon, Roi d'Eleusie dans l'Attique. Cérès l'aima tant, disent les Poëtes, que pour l'immortaliser, elle le mit dans les flammes, afin de le purifier & de lui ôter tout ce qu'il avoit de mortel, mais il fut consumé en un instant; parce que Méganire sa mere, alarmée d'un si étrange spectacle, voulut l'en retirer, & troubla tellement par ses cris les mysteres de la Déesse, qu'elle monta sur son char que des Dragons tiroient, & laissa Déiphon au milieu des flammes.

Delphes, *Delphi*, gen. *Delphorum*, m. pl. Ville ancienne de la Phocide, que le Temple & l'Oracle d'Apollon qui y étoient, ont rendu célèbre. On venoit dans cette Ville de toutes parts pour y consulter l'Oracle: les Grecs, les étrangers, les particuliers & les Princes, pour la moindre entreprise, venoient eux-mêmes à Delphes, ou y envoyoient leurs Députés, pour apprendre la volonté d'Apollon sur leurs affaires. Les présens infinis qu'on fit au Temple de Delphes, & les richesses immenses dont il étoit rempli, furent comparées à celles des Rois de Perse. Le premier Temple bâti à Delphes n'étoit qu'une cabane; le second étoit de cire; le troisiéme de cuivre, fut bâti par Vulcain, & peu de tems après englouti; le quatriéme étoit de pierres, & fut consumé par les flammes; le dernier fut bâti par les Amphictions: ce fut le plus grand & le plus riche. Cette ville passoit chez les Anciens, pour être le milieu de la terre.

Demi-Dieux, *Semi-Dei*, gen. *Semi-Deorum*, m. pl. Dans les tems fabuleux ceux que la seule naissance rendoit recommendables, ou qui s'étoient

ſignalés par des actions éclatantes, ſoit à la guerre, ſoit ailleurs, paſſoient pour des Héros, avoient entrée dans le Ciel, & étoient honorés du nom de Demi-Dieux. Le Peuple croyoit qu'ils tiroient leur origine de quelque Dieu ou de quelque Déeſſe: tel qu'étoit Enée, que l'on croyoit fils d'Anchiſe & de la Déeſſe Vénus. Un mérite extraordinaire, une grande valeur, les vertus héroïques, de grandes victoires, la fondation d'un grand peuple ou d'un Empire, faiſoient regarder comme des Demi-Dieux les Héros qui poſſédoient ces rares qualités dans un éminent degré : c'eſt pourquoi les Romains mirent au rang des Dieux Romulus, Fondateur du peuple Romain & de l'Empire.

Pour mieux faire connoître leur mérite & l'eſtime particuliere que l'on faiſoit de leurs vertus héroïques & guerrieres, on leur dédioit des Statues d'une grandeur au-deſſus du naturel ; le *Dragon* étoit le Symbole, & la marque de leur immortalité qu'ils avoient obtenue par des faits éclatans & par de grands ſervices qu'ils avoient rendus aux hommes, en exterminant les brigans, quelques dragons furieux, ou des bêtes féroces, dont les hommes recevoient de grandes incommodités. Après ces actions éclatantes on les plaçoit quelquefois au rang des Dieux du premier ordre ; on dédioit en leur honneur des Temples & des Prêtres ; on leur offroit des Sacrifices, comme l'on fit à Hercule & à pluſieurs autres Héros.

On apprend de Virgile, qu'il ſortit un grand Serpent du tombeau d'Anchiſe, qui obtint par ſon mérite perſonnel, les bonnes graces & les faveurs de la Déeſſe Vénus. Si l'on en croit Plutarque, Cléomène fut honoré comme un Dieu par les Egyptiens, parce qu'ils virent ſortir de ſon corps un Serpent, après que ce grand Capitaine eut été tué. Ceux qui ſe ſont rendus les plus célèbres parmi les Héros & les Demi-Dieux, furent Perſée, qui a honoré la Gréce par tant d'actions éclatantes, qui paroiſſoient au-deſſus de la vraiſemblance & du pouvoir humain ; auſſi le croyoit-on fils du Maître

des Dieux, aussi-bien qu'Hercule, qui a purgé la terre de tous les monstres, qui faisoient tant de ravages dans son siecle. Thésée ne s'est pas moins signalé que les autres; mais il a été plus malheureux, en dévouant à la mort son fils Hyppolite, faussement accusé par sa marâtre, qui avoit regardé ce jeune Prince d'un œil incestueux. Les Argonautes si renommés, & qui s'étoient exposés à tant de périls pour la conquête de la Toison d'or; les Héros qui se sont signalés à la guerre de Thébes, & à celle de Troye ont beaucoup augmenté le nombre des Demi-Dieux. Voici l'origine du faux culte de ces Demi-Dieux, depuis le Déluge universel.

Les hommes sortant des mains du Créateur de l'Univers, rendoient leurs hommages à cet Etre suprême, & l'honoroient d'un culte qu'il leur avoit inspiré, & sans mélange d'aucune idolatrie ou d'aucune superstition profane. Ils conservoient encore une idée claire & lumineuse d'un Dieu Créateur, Eternel, Tout-puissant, Infini, & possédant toutes les perfections inséparables de l'Etre souverainement parfait. Le monde partagé en deux familles, dans celle de Seth & celle de Caïn, son frere, se trouva aussi partagé dans ses sentimens, & dans le culte qu'il rendoit au Souverain.

Seth & ses descendans jusqu'au Déluge universel conserverent toujours l'idée du vrai Dieu, telle qu'elle leur avoit été inspirée au commencement de leur origine, au contraire la famille de Caïn participant aux crimes & aux mauvaises inclinations du Chef, perdirent entierement l'idée du vrai Dieu, & tombant dans l'idolatrie, ils se prostituerent à toutes sortes de vices, qui furent la premiere & la principale cause du Déluge, pour faire cesser les désordres, en exterminant & faisant périr les coupables.

L'homme ne peut vivre sans reconnoître un Etre au-dessus de lui, dont il dépend, dont il attend du secours & une protection particuliere. Après avoir perdu les traces qui le conduisoient au Créateur, il s'est jeté dans des routes écartées; il a rendu à la

créature un hommage qui ne lui appartenoit pas ; & qui le dégrada lui-même au-dessous de la noblesse de sa condition.

Le Soleil & la Lune se présenterent d'abord & le fraperent avec plus d'éclat : ne sçachant à qui adresser un hommage qu'il se voyoit forcé de rendre, sans connoître bien distinctement quel devoit être le véritable objet de son culte, il se laissa éblouir par l'éclat de ces deux grands luminaires ; & pour fixer son inquiétude, sans approfondir davantage ce mystere, il les reconnut & les adora comme ses Dieux. Les hommes charnels qui ne se conduisoient plus que par les sens ne voyoient rien de plus beau, de plus magnifique, de plus utile que le Soleil, & dont ils retiroient de plus grands avantages. Il devint donc le premier objet de leur culte, après avoir perdu l'idée d'un Etre spirituel, infini, ineffable, immortel, & le premier principe de leur Etre & de toute la nature.

Tous les hommes ayant oublié le vrai Dieu, étant devenus des profanateurs, & s'étant livrés à toutes sortes de vices & de désordres, furent punis de leurs profanations & de leurs crimes par un Déluge universel où ils périrent tous à la réserve de la pieuse famille de Noë, dans laquelle l'idée & le culte du vrai Dieu étoit conservé pur & sans le mélange d'aucune superstition. On recommença donc après le Déluge à offrir des Sacrifices au vrai Dieu : on lui immoloit les animaux purs que l'on avoit réservés, & qui s'étoient multipliés dans l'Arche, pendant tout le tems que les eaux du Déluge avoient couvert la surface de la terre.

Les nouveaux hommes qui repeuplerent le monde, quoiqu'issus de la sainte famille du Patriarche Noë, ne conserverent pas long-tems leur innocence & leur vertu, ni l'idée d'un Etre spirituel & invisible. Abrutis par les sens & leurs passions, ils recommencerent, comme les hommes qui avoient précédé le Déluge, à chercher dans les Etres sensibles l'objet de leur culte & de leurs adorations, quoique Noé, qui vivoit encore, ne cessât

de les exhorter & de les inſtruire pour les ramener à la connoiſſance du vrai Dieu. Ce ſaint homme eut la douleur dès ſon vivant, de voir ſes petits-fils ou les enfans de ſes petits-fils ; retomber dans les anciennes ſuperſtitions, qui avoient rendu les hommes abominables aux yeux de Dieu, & qui l'avoient obligé d'en prendre une vengeance ſi terrible.

Les ténébres & l'erreur croiſſant par degrés, les hommes vinrent à adorer leurs ſemblables, des hommes de même eſpece qu'eux, & qui n'avoient rien au-deſſus de l'humain. On croit que depuis le Déluge Ninus fut le premier Auteur de l'idolatrie nouvelle, voyez Ninus.

Le mauvais exemple de ce Roi des Aſſyriens engagea les Nations voiſines à expoſer en public les images & les ſtatues de leurs Rois & des grands Capitaines, qui avoient rendu de grands ſervices à la Patrie. De ce nombre furent *Saturne*, *Jupiter*, *Neptune*, *Hercule* (voyez ces noms) qui étoient des Rois ou des Héros, dont les noms devenus célèbres attirerent les honneurs divins à ceux qui les portoient. Toutes les Nations ſéduites par le torrent de l'erreur publique adopterent ces Divinités imaginaires, & leur rendirent le même culte qui n'appartient qu'au vrai Dieu, Auteur & Créateur de toutes choſes.

Cependant dans cette confuſion générale on établit une eſpece d'ordre & de ſubordination : car on n'avoit pas indifféremment pour tous les Dieux le même reſpect ni les mêmes idées ; on ne croyoit pas que leur nobleſſe ou leur dignité fût égale, voyez Dieux.

Démons, *Dæmones*, gen. *Dæmonum*, m. pl. Les anciens Philoſophes, loin de prendre ce nom en mauvaiſe part, le regardoient comme quelque choſe de divin. Ils donnoient ce nom à certains êtres moyens, diſpoſés par étage, plus puiſſans, plus éclairés les uns que les autres : car ils rempliſſoient le vuide qui eſt entre Dieu & les hommes de ces êtres moyens. Suivant eux ils recevoient les prieres

& les ſacrifices; rendoient les Oracles ; guidoient les hommes ; veilloient à leur ſureté ; étoient des corps ſubtils & rempliſſoient l'Univers.

DESTIN (le) *Fatum*, gen. *Fati*, n. Quelques-uns le font fils de la Nuit. C'étoit une Divinité aveugle qui gouvernoit toutes choſes par une fatale & inévitable néceſſité. Tous les autres Dieux & Jupiter lui-même étoient ſoumis à ſes decrets. Il n'avoit point de ſtatues, mais il avoit des Oracles & un culte : ſes Miniſtres étoient les trois Parques, que l'on chargeoit du ſoin de faire exécuter ſes ordres. On lui donnoit un Livre qui contenoit tout l'avenir, & que tous les Dieux conſultoient : on le peignoit auſſi tenant dans ſes mains l'urne qui contient le ſort des humains.

DEUCALION, *Deucalion*, gen. *Deucalionis*, m. Roi de Theſſalie, étoit fils de Prométhée & de Pandore : il avoit épouſée Pyrrha, fille d'Epimethée ſon oncle. La malice des hommes qui croiſſoit de jour en jour, fit prendre à Jupiter la réſolution d'exterminer le genre humain, & de l'enſevelir ſous les eaux, en faiſant tomber des torrens de pluie de toutes les parties du Ciel. De toute la ſurface de la terre il n'y eut qu'une ſeule Montagne de la Phocide que les eaux épargnerent : on la nomme le Mont Parnaſſe. La piété de Deucalion & de Pyrrha ſa femme, fit que Jupiter les épargna. Ce Prince ſuivi de ſa femme fut contraint de ſe ſauver ſur le ſommet du Mont Etna, pour ſe garantir de l'inondation. Dans la triſteſſe & l'embarras où ils ſe trouvoient, ſe voyant ſeuls ſur la Terre, ils s'adreſſerent aux Dieux, & les prierent de leur inſpirer ce qu'ils devoient faire pour reſſuſciter le genre humain & repeupler le Monde. Ils apprirent par l'Oracle de Thémis, que pour réuſſir dans l'entrepriſe qu'ils projettoient, ils devoient jeter derriere eux les os de leur Grand-Mere : l'obſcurité de cet Oracle leur cauſa d'abord de l'inquiétude ; mais enfin ils comprirent que la Terre étoit leur Grand'Mere, & que les pierres en étoient les os. Le ſuccès confirma leur opinion, & diſſipa leur incertitude ; car les

pierres que jetoit Deucalion se convertissoient en hommes sur le champ ; celles que jetoit Pyrrha étoient changées en femmes. Le Monde fut repeuplé en même-tems par l'union & le commerce de ces nouveaux hommes & de ces nouvelles femmes, créés d'une maniere si nouvelle & si peu attendue.

Cette fiction signifie que les hommes après le Déluge universel, encore durs & grossiers, furent insensiblement accoutumés à une vie douce & sociable par les sages conseils & les bons exemples de Deucalion & de Pyrrha.

Le fondement de cette Fable de Deucalion est véritable : Le cours du fleuve Pénée, sous le regne de Deucalion, Roi de Thessalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer, & il tomba cette année-là une si abondante pluie que toute la Thessalie fut inondée. Deucalion & quelques-uns de ses sujets se sauverent sur le Mont Parnasse ; & après que les eaux se furent écoulées ils descendirent dans la plaine. Les pierres mysterieuses qui repeuplerent le pays sont les enfans de ceux qui s'étoient sauvés.

Devins, *Fatidici*, gen. *Fatidicorum*, m. pl. Les Anciens étoient fort superstitieux & curieux de sçavoir l'avenir : ainsi ils avoient plusieurs Devins dont le principal emploi étoit de prédire les choses futures, ou de connoître la volonté des Dieux. Ils ne manquoient guere avant de commencer quelque affaire de grande conséquence, ou d'entreprendre un long voyage, de consulter les Devins. Leurs décisions étoient suivies. Ils régloient le tems, la forme & la matiere des sacrifices où ils assistoient, pour consulter les entrailles des Victimes, & en tirer des présages, voyez Aruspices. Augures.

Diane, *Diana*, gen. *Dianæ*, f. Les Anciens donnerent divers noms à Diane, selon la différence de ses demeures & de ses emplois. Cette Déesse dans le Ciel étoit appellée Lune ; Diane sur la Terre, & Hécate dans les Enfers. A cause de ces différen-

tes dénominations, ils la dépeignoient avec trois têtes, & sous trois figures, & l'appelloient la Triple Hécate, quoique ce ne fût qu'une seule & même Divinité : ce qu'il faut bien distinguer pour ne pas se méprendre dans la lecture de l'Histoire & des Auteurs profanes ; ce ne sont donc pas deux Divinités qu'Hécate & Proserpine, quand on parle des Enfers. C'est la même que la Lune & Diane, sœur d'Apollon ; tous deux enfans de Latone & de Jupiter.

Voici, au rapport de la Fable, ce qui donna occasion à Diane de se vouer à une perpetuelle virginité : Elle naquit devant Apollon, quoique d'une même couche, & sur le champ elle aida sa mere Latone, pour enfanter Apollon. Les douleurs qu'elle vit souffrir à sa mere la porterent à demander à Jupiter le don de chasteté, & le pouvoir de présider aux accouchemens, afin de penser incessamment aux maux qu'elle avoit évités, en faisant vœu de chasteté.

La chasse étoit l'emploi favori de Diane, & celui auquel elle donnoit plus de tems avec ses Compagnes ; courant sur les Montagnes & dans les Forêts, à la poursuite des bêtes, portant sur ses épaules un Carquois rempli de fléches. On lui immoloit les Biches, comme à une Déesse Chasseuse.

Outre les différens noms attribués à Diane dont on vient de parler, on l'appelloit encore *Phébé*, à cause de Phébus son frere, lequel lui faisoit part de sa lumiere pour éclairer le Monde pendant la nuit, comme il est lui-même le grand Astre du jour ; & comme l'on donnoit à Apollon les noms de *Cinthyus*, & de *Delius*, on appelloit aussi sa sœur *Cinthya* & *Delia*, à cause du lieu de leur naissance. Elle fut aussi appellée *Trivia*, parce qu'elle présidoit aux Chemins & aux Ports. On l'a surnommée *Lysizone*, c'est-à-dire, *Détache-Ceinture*, parce que les filles d'Athènes ennuyées d'être chastes, pour éviter le courroux de cette Déesse, sous la protection de laquelle elles avoient été jusqu'alors, alloient pour l'appaiser dans son Temple, avec des offrandes qu'elles

qu'elles lui portoient dans des paniers faits exprès pour ces cérémonies ; puis elles pendoient dans le Temple leur ceinture.

L'amour que cette Déesse avoit pour la chasteté l'engagea à punir sévèrement l'indiscrétion d'Actéon, voyez Actéon, fils d'Aristée. Oenée.

Quoique Diane fit une profession publique de chasteté, & qu'elle ne souffrit en sa compagnie que des Compagnes vierges, elle ne put cependant défendre son cœur contre les charmes du jeune Endymion, qui fut condamné par Jupiter à un sommeil perpétuel, voyez Endymion.

Diane touchée du malheur d'Endymion, & craignant encore les funestes effets de la colere de Jupiter, cacha son Amant sur le sommet d'une Montagne.

Lorsque Diane étoit sur la Terre, on la regardoit comme la Déesse des Forêts, & la Divinité que les Chasseurs honoroient. Elle est représentée ordinairement chaussée d'un cothurne, en habit court de chasse, avec l'arc & la trousse, un Chien à ses côtés ou à ses pieds ; quelquefois traînée dans un char par des Cerfs blancs ; quelquefois même montée sur un Cerf ; d'autres fois enfin courant à pied avec son Chien. On la voit assez souvent avec un croissant sur la tête, ou bien couverte d'un grand voile tout parsemé d'étoiles sans croissant sur la tête.

Le plus célèbre de tous les Temples, qui furent érigés en l'honneur de Diane, étoit à Ephèse, voyez Temple d'Ephèse. Cette Déesse avoit encore un Temple fameux dans la Chersonnèse Taurique proche le Pont Euxin. On immoloit sur les Autels de la Déesse les Etrangers, qui abordoient par hazard en ce pays-là.

Les Episodes dont la naissance d'*Apollon* & de Diane est embellie, sont fondées sur quelques vérités historiques. *Jupiter*, Roi de Créte, ayant pris de l'amour pour une jeune personne de distinction & recommendable par sa beauté, Junon naturellement fiere & jalouse appliqua tous ses soins pour tourmenter sa Rivale, & pour lui causer tous les

chagrins qu'elle pourroit. Elle employa, pour servir sa jalousie l'adresse & la vigilance d'un certain Typhon, qui étoit un Espion très-habile, & très-zélé pour ses intérêts de sorte que sa Rivale fut obligée de s'enfuir pour éviter la persécution, & d'aller se cacher dans l'Isle de Délos où elle accoucha d'Apollon & de Diane.

Cette Fable nous apprend que la Chasteté est de toutes les vertus, celle que les hommes doivent le plus estimer dans une fille. On feint que Diane étoit la Lune dans le Ciel, la Déesse de la Chasse sur la Terre, & Proserpine dans les Enfers, parce que la Chasteté brille entre les vertus comme la Lune entre les Etoiles, que la Chasse est un exercice qui éloigne de l'amour, & enfin que la Chasteté fait triompher des Enfers. On feint aussi qu'elle assistoit aux enfantemens, parce que les prieres des personnes vertueuses sont fort utiles pour l'heureuse délivrance des femmes enceintes.

DIDON ou ELISE, *Dido*, gen. *Didonis*, ou *Didus*, f. commandoit dans Carthage, lorsqu'Enée & ses Compagnons aborderent aux environs de cette ville. Elle étoit fille de Bélus, Roi des Tyriens, & veuve de Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens; mais cet époux qu'elle chérissoit tendrement, fut impitoyablement assassiné par son propre frere nommé *Pygmalion*, poussé d'une infâme envie, pour envahir tous ses thrésors. Voyez PYGMALION.

Ce cruel *Pygmalion* avoit projeté de faire le même traitement à Didon qu'à Sichée, son époux : il prenoit déja les mesures pour la faire périr, lorsqu'elle fut avertie assez à tems par ses espions pour s'embarquer avec toutes ses richesses. Elle aborda heureusement en Afrique, dans un Port vis-à-vis de Drépane en Sicile. Elle acheta des habitans du lieu où elle débarqua un petit espace de terre de l'étendue d'un cuir de bœuf; mais elle usa de finesse & de stratagême pour étendre ses limites trop resserrées de l'espace de terre qui lui avoit été accordé par le marché. Elle fit donc écorcher un bœuf, & couper sa peau en différentes courroies, qui s'éten-

dirent fort loin, & lui donnerent un terrein très-ſpacieux, pour y jeter les fondemens de ſa nouvelle ville, à laquelle elle donna le nom de *Carthage*, & qui s'eſt rendue ſi célèbre dans la ſuite des tems. On donnoit auſſi à cette ville le nom de *Byrſa*, qui en grec veut dire cuir de bœuf. Voyez Enée.

La nouvelle du départ d'Enée de la ville de Carthage frapa vivement l'eſprit & le cœur de Didon. Elle s'étoit ſi bien accoutumée avec ce Héros qu'elle ne pouvoit plus ſe réſoudre à s'en ſéparer. Elle mit tout en œuvre, promeſſes, offres, prieres, larmes, pour engager les Troyens à demeurer toujours dans ſes Etats. Voyant que ſes careſſes & ſes reproches étoient inutiles, elle ſe tua de déſeſpoir, après être montée ſur un bucher, qui devoit mettre ſon corps en cendres après ſa mort. Ce récit de la mort de Didon ne nous la repréſente point comme une femme qui aime mieux mourir que de partager par de ſecondes noces l'amour qu'elle avoit promis à Sichée. Ceux qui la repréſentent dans ces ſentimens, diſent que l'amour qu'elle conſerva toujours pour ſon cher Sichée, la porta à refuſer d'épouſer Iarbas, Roi de Mauritanie, qui la demandoit en mariage; & que dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance par les armes de ſon Amant, & par les vœux de ſes ſujets, elle prit le parti de ſe donner la mort.

Rien n'eſt plus fabuleux & plus contraire à l'Hiſtoire, que l'aventure de Didon avec Enée; puiſque Didon ne vint au monde que 200 ans après Enée. Quoi qu'il en ſoit, Virgile, qui a ſenti peut-être cette erreur de Chronologie, a mieux aimé ſe la permettre que de priver ſon ouvrage d'un Epiſode ſi agréable & ſi intéreſſant pour les Romains, puiſqu'il fait remonter les haines mutuelles de Rome & de Carthage, juſqu'au point de la naiſſance de ces Villes.

Dieux, *Dii*, gen. *Deorum*, m. pl. Tous les Dieux du Paganiſme n'étoient pas également recommendables, ni également révérés. Il y en avoit de plus

ſieurs claſſes ; & on leur rendoit auſſi un culte différent, ſelon leur caractere, leur antiquité ou leur dignité. On remarque dans la *Théogonie* d'Héſiode trois ſortes de Divinités. Les Dieux du premier ordre, étoient ceux du Ciel, de la Mer & des Enfers, comme Jupiter, Junon ſon épouſe, Pluton, &c. Les Anciens reconnoiſſoient encore un grand nombre de Dieux d'un ordre inférieur, dont ils croyoient que l'Air étoit rempli : ils les qualifioient du nom de *Démons*, voyez ce mot. Ils admettoient dans ce rang les Faunes, les Satyres, les Nymphes des bois & des fontaines, voyez FAUNE. NYMPHES. SATYRES. Ces Dieux ſe mêloient des affaires des hommes, les aſſiſtoient à la guerre, ou dans le négoce pour avancer leur fortune, & les protégeoient dans les périls. La troiſiéme eſpéce de Dieux inférieurs aux deux premieres, étoit celle des Héros, qui s'étoient ſignalés par des actions éclatantes, ſoit à la guerre ou ailleurs. Ceux-ci étoient honorés du nom de *Demi-Dieux*, voyez ce mot.

Voici l'origine du culte & des honneurs que les Païens rendoient à leurs Dieux. C'eſt un principe inconteſtable que l'idée que nous avons de Dieu & de l'Etre ſuprême, nous engage indiſpenſablement à l'honorer & à lui rendre un culte religieux & ſouverain, proportionné, autant qu'il eſt poſſible, à la grandeur & à la dignité de cet Etre ineffable, dont l'excellence le relève infiniment par-deſſus tous les Etres. Ce culte que l'on appelle de Latrie eſt le principal objet de la Religion, qui porte toutes les Créatures raiſonnables à rendre leurs devoirs à l'Etre ſuprême, Auteur de tout bien & dont ils tirent tout ce qu'ils poſſédent : la vie & les appanages de la vie. Voilà pourquoi la Religion eſt la premiere & la plus excellente de toutes les vertus morales, puiſqu'elle a Dieu même pour ſon objet immédiat.

Comme l'homme eſt compoſé de deux parties, ſçavoir le corps & l'eſprit : on peut auſſi honorer Dieu en deux manieres, par rapport à ces deux puiſſances, par un abbaiſſement extérieur, un pro-

ſternement & une ſoumiſſion ſenſible. On l'honore plus noblement & d'une maniere plus convenable à l'Etre purement ſpirituel, en reconnoiſſant & adorant l'autorité qu'il a ſur nous : c'eſt ainſi que par la priere nous nous adreſſons à lui, comme à la premiere ſource de tous les biens ; nous publions ſes grandeurs par nos louanges & nos adorations.

Dans tous les tems & dès le commencement du monde, on a offert à Dieu des Sacrifices ; puiſque les Livres Sacrés font mention du Sacrifice de Caïn & d'Abel, & que la préférence que Dieu donna au dernier par-deſſus le premier, excita entre les deux freres une jalouſie irréconciliable. Dieu eſt le premier principe & la derniere fin de toutes les Créatures, ſur leſquelles il a un domaine abſolu, étant le Maître de la vie & de la mort.

Les Sacrifices n'appartiennent qu'à Dieu par un privilége ſpécial ; c'eſt viſiblement abuſer d'une action auſſi ſainte, que de les offrir à des Créatures. On a élevé des Temples, comme des lieux principalement deſtinés à offrir des Sacrifices, à célébrer les Fêtes en l'honneur de la Divinité, & à vaquer aux actions ſaintes dont l'objet eſt le culte de Dieu. C'eſt par-là que ceux qui le ſervent en eſprit & en vérité s'y occupent à des actions qui tendent uniquement à ſa gloire, & à les rendre dignes de ſes graces & de ſes bienfaits.

Peu de tems après la création des hommes, l'idolatrie bannit la connoiſſance du vrai Dieu, & les Démons s'emparerent du culte qui n'étoit dû qu'au ſouverain Maître de l'Univers. Ils ſe firent adorer ; on leur dreſſa par-tout des ſtatues ; on inventa des idoles de toute eſpece pour leur faire honneur ; en un mot, ils uſurperent toutes les prérogatives & tous les droits qui appartiennent uniquement à la Divinité. On adreſſoit à des ſtatues muetes & aveugles des vœux & des prieres en public & en particulier ; on bâtiſſoit en l'honneur des Créatures une infinité de Temples & d'Autels, qui ne doivent être conſacrés qu'au culte du vrai Dieu. On inſtituoit des Fêtes, des Jeux publics, des Cérémonies ſo-

ſemnelles, pour honorer des Femmes & des Hommes très-vicieux & très-méchans, qui ne s'étoient diſtingués que par d'horribles cruautés & des actions abominables, voyez DEMI-DIEUX, DIVINITÉS Païennes.

Tout ce que l'on vient de dire & même tout ce qui eſt dit, dans cet ouvrage, des faux Dieux, de leur nombre, de leurs Temples, de leurs Statues, du culte qu'on leur rendoit, des Sacrifices & des Fêtes inſtituées en leur honneur : tout cela fait aſſez connoître l'excès de l'aveuglement, & le profond abyſme d'ignorance dans lequel preſque tous les hommes étoient tombés avant la venue de J. C. L'Empire des Démons s'étoit répandu par toute la terre ; il n'y avoit preſque plus d'eſpérance de pouvoir détromper les hommes, & de les ramener à la connoiſſance du vrai Dieu, infatués qu'ils étoient de tant de ſuperſtitions, & remplis de préjugés ſur l'exiſtence & le pouvoir de leurs fauſſes Divinités : il n'y avoit que le Meſſie qui fût capable par ſa grace & par les lumieres de ſon Evangile, de diſſiper des ténèbres auſſi épaiſſes, & de faire connoître aux hommes la vérité d'un Dieu uniquement adorable.

DIOMEDE, *Diomedes*, gen. *Diomedis*, m. fils de Mars & de Cyrene, étoit Roi de Thrace, voyez TRAVAUX d'Hercule.

DIOMEDE, *Diomedes*, gen. *Diomedis*, m. fils de Tydée, & petit-fils d'Oenée, Roi de Calydon, fut du nombre des Héros de la Gréce. Il eut pour Maître le célèbre Chiron ; commanda au ſige de Troye les Argiens, s'y diſtingua; combattit contre Enée, que la Déeſſe Vénus fut obligée de couvrir d'un nuage pour le dérober à ſes coups : ce qui lui fit oſer même attaquer cette Déeſſe, qu'il bleſſa à la main; eut la hardieſſe de ſe meſurer avec le Dieu Mars, qu'il bleſſa; enleva les fléches d'Hercule de l'Iſle de Lemnos ; entra de nuit avec Ulyſſe dans la Citadelle de Troye, d'où il enleva le Palladium ; fonda les Villes d'Arpi & de Bénévent. Il fut après ſa mort regardé dans ce pays comme un Dieu, & eut un Temple & un Bois ſacré ſur les bords du

Timare. Voyez PALAMEDE. RHESUS.

DIOMEDE, *Diomedes*, gen. *Diomedis*, m. fils de Capanée, étoit Roi d'Etolie. Ami fidéle de Sténélus, il se combla de gloire au siége de Troye par plusieurs actions héroiques. Ses bonnes inclinations & sa douceur lui attiroient l'amitié de tout le monde : cependant il étoit terrible dans le combat. Homere le compare à un foudre qui renverse tout, ou à un torrent débordé à qui rien ne résiste. La réputation qu'il avoit dans la Gréce ne put être surpassée, que par celle d'Achille & d'Ajax le Télamonien.

DIONE, *Dione*, gen. *Diones*, f. Les Poëtes varient sur son origine : les uns la disent fille de l'Océan & de Théthis ; les autres, d'une Néréide, fille de Nérée & de Doris. Les Poëtes ajoutent que Jupiter amoureux de cette Nymphe, en eut *Vénus*, surnommée *Dionée*, de sa mere Dione.

DIONYSIUS ou DIONYSUS, *Dionysius*, gen. *Dionysii* ou *Dionysus*, gen. *Dionysi*, m. surnom que les Anciens donnoient à *Bacchus*, voyez ce nom.

DIOSCURES, *Dioscures*, gen. *Dioscurum*, m. pl. surnom que les Grecs donnoient aux deux freres, Castor & Pollux, voyez CASTOR. On prétend que Glaucus fut le premier qui donna ce nom à ces deux Divinités, lorsqu'il apparut aux Argonautes dans la Propontide.

DIRCÉ, *Dirce*, gen. *Dirces*, f. seconde femme de Lycus, Roi de Thèbes, qui pour l'épouser avoit répudié Antiope. Les deux fils de cette derniere, Zéthus & Amphion, touchés des mauvais traitemens qu'elle avoit reçus de Dircé, ou plutôt de l'affronts que lui avoit causé leur marâtre, s'en rendirent les maîtres, l'attacherent par les cheveux aux corne d'un taureau indomtable, & la firent périr ainsi misérablement. Quelques Auteurs prétendent que Bacchus, au culte duquel Dircé avoit été fort attachée la vengea en faisant perdre l'esprit à Antiope, & la métamorphosa en Fontaine.

DISCORDE, *Discordia*, gen. *Discordiæ*, f. Déesse à laquelle les Anciens sacrifioient pour détourner les maux qu'ils en craignoient. On lui attribuoit

les guerres, les querelles, les brouilleries, les dissensions, soit entre particuliers, soit dans les familles, soit enfin dans les ménages. On la représentoit le plus souvent coëffée de Serpens, les cheveux épars & en désordre, les yeux égarés & enflammés, & fondants en larmes, grinçant des dents, qu'elle avoit toutes noires, la bouche toute écumante d'une liqueur infectée & puante; le teint livide; tenant d'une main une torche ardente, de l'autre une couleuvre ou un poignard, avec un habit en désordre & même tout déchiré. Les Poëtes ont feint que Jupiter la chassa du Ciel. Quant à la vengeance qu'elle tira de l'offense qu'elle prétendoit qu'on lui avoit fait de ne l'avoir point invitée aux noces de Pélée & de Thétis, voyez PARIS.

DIVINITÉS Païennes, *Deitates Paganæ*, gen. *Deitatum Paganarum*, f. pl. f. & *Idolatrie.* Voici leur origine. Comme l'on ne sçauroit douter que le Soleil n'existe, puisqu'il paroît si visiblement dans le monde par ses rayons, & par un si grand nombre d'effets qu'il produit dans la Nature; aussi Dieu, qu'on peut dire le vrai Soleil, qui éclaire nos ames, se manifeste par tant de sortes de manieres aux yeux des hommes, qu'il est impossible qu'ils ne soient convaincus de son existence.

Toutes les Créatures de l'Univers, l'ordre & la beauté que nous y admirons, sont autant de traits de sa bonté, de sa sagesse, de sa puissance & de ses autres perfections adorables; mais sans sortir hors de nous, toutes les parties, qui composent l'excellente structure de nos corps; cette inclination naturelle, que nous avons de recourir à Dieu, comme à l'Auteur de tous les biens, & de notre conservation, sont des preuves certaines de sa grandeur éternelle. Cependant à la vue de tant de merveilles, qui nous avertissent sans cesse, & nous font entendre l'existence de cet Etre souverain, les hommes s'étant abandonnés à toutes sortes de vices, & étant devenus entiérement esclaves de leurs passions, n'ont pas laissé de fermer les yeux à une vérité si importante: au lieu du Créateur, ils ont adoré les Créa-

tures, ne reconnoiſſant preſque plus de Divinité que dans les objets, qui frapoient leurs ſens.

De-là vint que d'abord ils mirent au nombre des Dieux le Soleil, la Lune & les Etoiles, ſe perſuadant qu'il n'y avoit rien au-deſſus de ces Etres éclatans. Depuis, l'erreur & l'aveuglement s'augmentant de plus en plus, ils ſe forgerent dans l'imagination, non-ſeulement un Jupiter & d'autres Divinités ſemblables, qui commandoient diverſes parties du monde, mais ils offrirent encore des Sacrifices juſqu'aux Statues de pierre & de bois, comme les Prophêtes leur reprochent ſouvent dans l'Ecriture Sainte.

Toutes les Nations à l'imitation de Ninus, premier Empereur des Aſſyriens, revererent comme des Dieux leurs Rois & leurs Empereurs, quoiqu'ils fuſſent d'une vie très-vicieuſe & très-abominable. Saturne, malgré la cruauté qu'il exerça contre ſon pere, fut cependant regardé comme un Dieu, & on adora ſes Statues, voyez SATURNE. Jupiter, Roi de Créte, quoique né de parens obſcurs & malgré ſa vie licencieuſe, fut appellé le Roi des Dieux dès le tems du Patriarche Abraham, voyez JUPITER. On érigea des Temples & des Autels, en l'honneur de Neptune, & de Pluton, freres de Jupiter; Apollon, Mars, Minerve, enfans de Jupiter, furent auſſi mis au nombre des Dieux, voyez APOLLON. MARS. MINERVE.

Les Anciens attachoient des Divinités à tout ce qui frapoit les ſens : le Ciel, l'Air, la Terre, le Feu, la Mer avoient leurs Divinités particulieres : cette foible lueur même qui précéde & annonce le lever du Soleil, paſſoit pour une Divinité connue & revérée ſous le nom d'Aurore. Voyez AURORE. La ſuperſtition des Païens avoit peuplé le Ciel & la Mer d'un grand nombre de Divinités, qu'ils honoroient d'un culte particulier & par différens Sacrifices. Ils reconnoiſſoient auſſi pluſieurs Divinités terreſtres, qui n'étoient pas toutes d'un même rang, & qui ne leur paroiſſoient pas également reſpectables. Cette idolatrie alla ſi loin, qu'il ne ſe trouva

presque rien dans le monde parmi les Etres animés, ou inanimés, à qui l'on n'attribuât la Divinité : les vents, les rivieres, les montagnes, les animaux, même les plus vils, devinrent des Dieux. Les Egyptiens adorerent jusqu'aux oignons de leurs jardins, Juvenal dit :

Porrum & cepe nefas violare, & frangere morsu.

Et rendoient un si grand honneur aux Chats, aux Serpens, & aux Crocodiles, que c'étoit un crime digne de mort, que de leur faire du mal, voyez CHAT. CROCODILE. ESCULAPE. SERPENT.

Je ne parle point des statues de pierre, de bois, & de différens métaux, dont chacun forgeoit des Dieux, selon son caprice ; Horace dans la huitiéme Satyre du premier livre, dit qu'un Artisan ayant voulu faire un banc d'une piéce de bois qu'il travailloit, avoit par hazard fait le Dieu Priape, voyez PRIAPE.

Les Grecs inventerent la plupart de ces folles superstitions, dont ils firent le sujet de leurs Poësies, & ensuite ils les répandirent par toutes les Nations, qui imiterent leur exemple.

Outre les Divinités universelles, chaque Ville, chaque maison, chaque homme avoit ses Dieux particuliers qu'il honoroit en secret comme ses Protecteurs, & qu'il invoquoit dans ses affaires personnelles, dans ses besoins & dans les périls où il se trouvoit.

On donnoit à ces Dieux domestiques le nom de *Lares* & de *Penates*, voyez ces noms. Chaque particulier choisissoit selon son intérêt, & adoptoit ces Dieux Lares & Penates pour sa conservation : il les regardoit comme les Protecteurs de ses affaires & de sa famille : il les honoroit d'un culte special, & les invoquoit dans ses besoins, pour en obtenir des graces & des secours, voyez DÉMONS. FORTUNE. GÉNIES. LEMURES. MANES.

Comme il se commet tous les jours beaucoup de crimes & de forfaits dans le monde, les Anciens

reconnoissoient une Divinité particuliere pour en prendre connoissance, pour en tenir les registres, & pour les punir selon la qualité des forfaits : ils appelloient cette Divinité *Nemesis*, voyez ce nom.

Il n'y avoit point de Divinité si méprisable qui n'eût un culte & des adorateurs parmi les Anciens ; par exemple Momus qui faisoit rire, voyez Momus.

Dodone, *Dodona*, gen. *Dodonæ*, f. forêt près de la Ville d'Epire dans le pays des Molosses, étoit fort renommée dans l'antiquité par le Temple de Jupiter, dit *Dodonéen*, où il rendoit ses Oracles. Les Poëtes rapportent ainsi l'origine de l'Oracle de Dodone. Jupiter, disent-ils, avoit donné à la fille de Thébé deux Colombes qui parloient. Ces deux Colombes s'envolerent un jour de Thèbes en Egypte, pour aller l'une en Libye fonder l'Oracle de Jupiter *Ammon*; l'autre en Epire, dans la forêt de Dodone où elle s'arrêta, & signifia aux habitans que Jupiter vouloit qu'il y eût en ce lieu un Oracle. Les habitans aussi-tôt firent bâtir dans cette forêt un Temple à Jupiter. L'Oracle s'y établit & fut bientôt consulté : les peuples de tous pays y accoururent en foule, tellement que cet Oracle devint l'un des plus fameux. Cette Fable vient de la double signification du mot grec πελέιαι, qui signifie ou des colombes, ou des vieilles femmes ; & pour donner du merveilleux à l'établissement de l'Oracle de Dodone, on a dit que c'étoit une Colombe qui avoit parlé, au lieu de dire que c'étoit une Prêtresse de Jupiter qui avoit déclaré la volonté de ce Dieu. Suivant un Auteur ancien l'Oracle de Dodone a une autre origine. De deux Prêtresses de Thèbes, raconte-t-il, enlevées par des Marchands de Phénicie, celle qui fut vendue en Grece, établit sa demeure dans la forêt de Dodone, où elle fit construire un Autel en l'honneur de Jupiter, dont elle avoit été Prêtresse. Dans les commencemens la Prêtresse interprétoit le doux murmure des eaux qui couloient d'une fontaine de cette forêt, & annon-

çoit l'avenir sur ce murmure. Dans la suite on suspendit en l'air des vases d'airain, ou des especes de chaudrons auprès d'une statue de même métal, tenant à la main un fouet d'airain à plusieurs cordes, la Prêtresse alors prédisoit l'avenir sur les variétés du son que ces chaudrons rendoient, lorsqu'ils étoient frapés par la figure que le vent ébranloit. C'est ce qui a donné lieu au proverbe *l'airain de Dodone*, alors en usage, pour signifier un homme qui parloit trop. Enfin les Ministres de cet Oracle se cachoient dans le creux des chênes de cette forêt pour rendre leurs réponses, & comme ceux qui venoient pour consulter l'Oracle, s'en écartoient par respect à une certaine distance, & ne pouvoient par conséquent s'appercevoir de la supercherie de ces Prêtres, on a dit que les chênes de la forêt de Dodone rendoient les Oracles.

DORIS, *Doris*, gen. *Doridis*, f. Nymphe Marine, fille de l'Océan & de Thétis, fut mariée avec son frere Nérée : elle en eut cinquante Nymphes, qui furent appellées *Néréides* du nom de leur pere Nérée. Les Poëtes emploient assez souvent le nom de cette Nymphe, pour signifier la Déesse de la Mer & même la Mer.

DOULEUR, (la) *Dolor*, gen. *Doloris*, m. étoit fille de l'Erebe & de la Nuit.

DRUIDES, *Druidæ*, gen. *Druidarum* ou *Druides*, gen. *Druidum*, m. pl. de δρῦς, chêne, Prêtres des Gaulois, qui étoient chargés de tout ce qui concernoit le culte des Dieux & les cérémonies de la Religion. Leur autorité étoit si grande même dans le Civil, qu'on n'entreprenoit aucune affaire sans les consulter. Les Gaulois étoient encore alors barbares, & leurs Prêtres très-cruels : ils égorgeoient des hommes aux pieds des Autels de leurs Dieux, pour les leur offrir en sacrifice. L'une des principales cérémonies que les Druides observoient, étoit de cueillir le Gui des chênes, qu'ils ramassoient à la fin de chaque année avec de grands mystères & de grandes précautions. Ils le destinoient pour le présenter à Jupiter. Tout le monde étoit invité à

cette cérémonie, & l'invitation se faisoit par ces paroles : *Au Gui l'an neuf*. On observe encore en certains pays cette ancienne coutume, au commencement de chaque année ; on a fait même plusieurs dissertations pour découvrir l'étymologie de ces paroles *au Gui l'an neuf* ; mais il n'en faut point chercher d'autre que la coutume des Druides, de ramasser le Gui des chênes.

Les Druides avoient de grands priviléges, & par tout on leur rendoit de grands honneurs. Ils présidoient aux Etats, résolvoient la guerre ou la paix à leur gré, déposoient les Magistrats & même les Rois, qui n'observoient pas les Loix du pays, étoient principalement chargés du soin d'élever la jeunesse, qui demeuroit dans cette école pendant vingt ans. Ils avoient dans toutes les Provinces des Gaules des Colleges. Celui du pays Chartrain étoit le premier & le plus considérable : leur Chef suprême y présidoit, & les grands Sacrifices se faisoient dans les bois de cette contrée. Leur Collége de Marseille étoit le plus renommé après celui dont on vient de parler. Toute leur science consistoit dans une certaine quantité de vers obscurs, qui contenoient toute leur Théologie, qu'ils apprenoient de mémoire : car il ne leur étoit pas permis de rien écrire : ce qu'ils avoient établi entr'eux, pour que leur Doctrine ne fût connue de personne, & qu'elle parût plus mysterieuse, non-seulement aux étrangers, mais même aux Gaulois. Ils s'adonnoient à l'Astrologie, à la Divination, à la Magie & à tous les prestiges qu'elle renferme. Ce qui faisoit que les jeunes gens se rangeoient sous la discipline des Druides, c'étoit de cette Ecole que l'on tiroit ceux qui aspiroient aux Charges de la République.

Pline rapporte que les Cigognes avoient coutume de mettre en pieces à coups d'ongles & de bec la derniere venue, pour rendre les autres plus diligentes. Les Druides observoient en quelque façon cette cruelle coutume des Cigognes. Les jours de leurs assemblées, ils faisoient mourir celui qui arrivoit le dernier, afin d'inspirer aux autres plus de

diligence. On a de la peine à croire jusqu'à quel degré ces Prêtres & ces Ministres des Dieux ou plutôt des Démons, portoient la cruauté. Ils étoient aussi cruels dans leurs Ecoles que dans leurs Temples. Il suffit de rapporter l'exemple d'un de leurs Docteurs, nommé *Herophile*. Il montroit l'Anatomie à ses Disciples, & au lieu de se servir de cadavres & de corps morts, selon la coutume des autres Anatomistes, il faisoit ses expériences & ses démonstrations sur des corps vivans : il en disséqua plus de sept cens tous en vie, pour mieux faire connoître le jeu & les mouvemens des parties intérieures du corps humain.

Tel étoit l'esprit ou plutôt le Fanatisme des Anciens *Idolâtres* : & c'est ainsi que le Démon traitoit ses adorateurs. Il suspendoit en eux par des prestiges l'usage de la droite raison, pour les porter à toutes sortes d'excès : les hommes traitoient d'autres hommes avec plus de cruauté, que les tigres & les ours ne se traitent dans le fond des forêts.

Dryades, *Dryades*, gen. *Dryadum*, f. pl. Nymphes & Divinités qui présidoient aux bois & aux arbres. Pour entrer dans une forêt, il falloit rendre quelque hommage à ces prétendues Divinités. Peut-être les avoit-on imaginées pour empêcher les peuples voisins des forêts, de les détruire trop facilement. Avant de couper des arbres, les Ministres de la Religion devoient déclarer que les Nymphes qui y présidoient s'en étoient retirées.

Dryope, *Dryope*, gen. *Dryopes*, Nymphe d'Arcadie qu'on dit avoir eu commerce avec Mercure, & en avoir eu le Dieu Pan. D'autres donnent une autre origine à ce Dieu, voyez Pan.

Dryope, *Dryope*, gen. *Dryopes*, f. fille d'Eurite, fut si belle qu'Apollon en devint amoureux, & la fit consentir à ses desirs. Nonobstant cette intrigue amoureuse, elle épousa Andremon, dont elle eut pour fils Amphise. Un jour que Dryope, tenant son fils entre ses bras, se promenoit sur les bords d'un lac, plantés de Lotos & de Myrthes, il lui vint dans l'esprit d'arracher une branche de Lotos pour

la donner à ſon fils afin de l'amuſer ; d'autres diſent que voulant offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes de ce lieu, elle cueillit une fleur de Lotos qu'elle donna à l'enfant pour l'empêcher de crier: quoi qu'il en ſoit, Bacchus à qui cette plante étoit conſacrée, en fut ſi irrité qu'il la métamorphoſa en cet arbre : elle n'eut que le tems d'appeller ſa ſœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce de cet arbre. Cette Fable a été ſans doute imaginée pour raconter aux enfans, afin de leur inſpirer par la crainte d'être métamorphoſés en arbre, qu'il ne faut ni cueillir aucune fleur, ni arracher aucune branche d'arbres.

E.

EAQUE, *Eacus*, gen. *Eaci*, m. né dans l'Iſle d'Egine, aujourd'hui Lépante, étoit fils de Jupiter & d'Egine, fille d'Aſope. Il regna dans l'Iſle de Délos, à qui il donna le nom de ſa mere. Les Dieux avoient tant d'attention pour la Religion & la piété d'Eaque, & pour le culte qu'il rendoit à leurs Autels, que tous les habitans de l'Iſle d'Egine, où il avoit regné, étant morts de peſte, ils furent remplacés par des fourmis, que Jupiter transforma en hommes, & qui furent appellés *Myrmidons*, voyez ce nom. Son équité lui mérita chez les Poëtes une place parmi les Juges des Enfers. Il fut chargé de juger les morts de l'Europe. On le repréſente une houſſine à la main. Il épouſa deux femmes, Pſamathée, fille de Nérée, dont il eut Phocus ; & Endéis, fille de Chiron, dont il eut Télamon & Pélée. Les Eginetes lui ont élevé un monument nommé l'Eacée, & les Athéniens lui ont fait bâtir un Temple.

ECHO, *Echo*, gen. *Echus*, f. que les Poëtes faiſoient paſſer pour fille de l'Air & de la Terre, habitoit proche le fleuve Céphiſe. Cette Nymphe, qui étoit de la ſuite de Junon, favoriſoit quelquefois Jupiter dans ſes amours ; car lorſque ce Dieu étoit avec quelques-unes de ſes maîtreſſes, elle amuſoit

Junon par ſes diſcours. La Déeſſe, ou déſabuſée, ou voyant que par ſes diſcours elle l'empêchoit de ſurprendre Jupiter ſon mari avec ſes maitreſſes, la condamna à ne répondre que deux ou trois mots à ceux qui l'interrogeroient. Echo enſuite devint amoureuſe de Narciſſe, & ſe voyant mépriſée de ſon cher amant, elle s'enferma dans les grottes, dans les montagnes & dans les bois, où, ſéchée de douleur, elle fut métamorphoſée en pierre, & n'a retenu que la faculté de répéter, voyez NARCISSE. C'eſt ce que la Fable a feint ſur ce qu'on appelle *Echo*, qui n'eſt autre choſe qu'une répétition de la voix, qui ſe fait par la réflexion de l'air, reçu dans les cavités, & renvoyé avec les mêmes modulations. Les Latins l'appellent l'image de la voix, *vocis imago*. Il y a des Echos qui répetent juſqu'à ſix ou ſept fois les derniers mots des diſcours qu'on prononce.

EGÉE, *Ægæus* ou *Ægeus*, gen. *Egæi* ou *Ægæos*, ou *Ægei* ou *Ægeos*, fils de Pandion, Roi d'Athènes & pere de Théſée, voyez THÉSÉE.

Lorſque *Théſée* partit d'Athènes pour aller en Crete combattre le Minotaure, les voiles du vaiſſeau qui le portoit étoient noires, pour marquer la douleur & le chagrin que l'on reſſentoit d'une ſi triſte & ſi funeſte expédition. Il avoit promis à ſon pere, que ſi l'entrepriſe avoit un heureux ſuccès, il mettroit des voiles blancs à ſon retour en ſigne de ſa victoire; mais il étoit tellement diſtrait par la foule des penſées agréables qui l'occupoient entierement, qu'il oublia de changer de voiles. Le Roi Egée ſon pere alloit tous les jours ſur le rivage, en attendant avec une impatience & une inquiétude extrême le retour de ſon fils; mais ayant apperçu le vaiſſeau & les voiles de deuil, il ne douta plus que Théſée n'eût été tué & dévoré par le monſtre; de ſorte que, ſans attendre l'approche du vaiſſeau, & ſans raiſonner davantage, tranſporté par la douleur qui le ſaiſit ſur le champ, il ſe précipita dans la mer, qui depuis a porté ſon nom, & s'y noya. Il fut élevé par les Athéniens au rang des Dieux de la Mer, & le déclarerent fils de Neptune, voyez MÉDÉE.

Egéon, *Ægæon*, gen. *Ægæonis*, m. voyez Briarée.

Egérie, *Egeria*, gen. *Egeriæ*, f. Déesse des Romains, à laquelle les femmes grosses, persuadées que son pouvoir étoit de faire sortir l'enfant sans peine, sacrifioient dans Rome pour lui demander un heureux & facile accouchement. Quelques Auteurs prétendent que cette Déesse est la même que la Nymphe Egérie, qui fait le sujet de l'article qui suit. Cependant le nom de la Nymphe est écrit par tout par un Æ, *Ægeria*, & celui de celle dont nous parlons ne peut être écrit que par un E simple, à cause de son étymologie d'*Egerere*, qui en latin signifie *faire sortir*.

Égérie, *Ægeria*, gen. *Ægeriæ*, f. Nymphe de la forêt d'Aricie, fort révérée chez les Romains. Quelques-uns prétendent, sur la foi d'un ancien Poete, qu'elle épousa Numa Pompilius, qu'elle aidoit de ses conseils dans le Gouvenement, (voyez Numa Pompilius), & disent qu'après la mort de ce Roi elle quitta Rome, retourna dans sa premiere retraite, où fondant en larmes, elle fut métamorphosée en fontaine par Diane, touchée de l'affliction d'une épouse si tendre.

Egeste, *Ægesta*, gen. *Ægestæ*, f. fut exposée dans un vaisseau sur la mer par son pere Hippotès, Prince Troyen, de peur que demeurant à Troyes, le sort ne tombât sur elle pour être dévorée par un monstre marin. L'Oracle d'Apollon, pour expier le parjure de Laomédon, avoit ordonné que tous les ans on exposât sur le bord de la mer une des plus considérables filles de la Ville, voyez Laomédon. La Fable dit que le hazard fit aborder Egeste en Sicile, où le fleuve Crinise en devint amoureux. Pour s'en faire aimer, ce fleuve prit la figure d'un Chien, ou, selon d'autres, celle d'un Ours. Il en eut un fils, nommé *Aceste*, Roi de Sicile.

Egialée, *Ægialæa*, gen. *Ægialææ*, f. fille d'Adraste, Roi d'Argos, femme de Diomede, fut fameuse par sa lubricité. Suivant la Fable, la Déesse Vénus, irritée d'avoir été blessée au Siége de Troye

par Diomede, mari d'Egialée, inſpira à cette femme la paſſion dont elle étoit agitée. Ce Prince, en partant pour ſe rendre à Troye, avoit laiſſé le gouvernement de ſon Royaume à Cometes, fils de Sthénelus. Egialée l'aima ſi fort, qu'elle ſe donna entierement à lui & à pluſieurs autres, & attenta ſur la vie de ſon mari, dès qu'il fut de retour à Argos. Diomede, pour éviter le danger qu'il couroit, ſe réfugia, ſelon les uns, dans le Temple de Junon; ſelon d'autres, il ſe retira d'abord en Italie, &, réſolu de ne plus voir ſa femme à cauſe de ſes indignes procédés, il s'y établit.

EGIDE, *Ægis*, gen. *Ægidis*, f. Bouclier de Minerve, couvert de la peau d'un monſtre nommé *Egide*. Ce monſtre, qui vomiſſoit du feu par la bouche, ravageoit la Phrygie, la Phénicie, l'Egypte & la Libye, Minerve, par ordre de ſon pere, le Maître des Dieux, le combattit, le tua, & en porta la peau ſur ſon bouclier; elle y avoit fait graver la tête de Gorgone, environnée de ſerpens.

EGINE, *Egina*, gen. *Eginæ*, f. fille d'Aſope, Roi de Béotie, fut aimée de Jupiter, qui, pour la venir voir, s'enveloppa d'une flamme de feu, & eut d'elle Eaque & Rhadamanthe, que la Fable dit être Juges de l'Enfer. On rapporte que ce Dieu, pour dérober ſa maîtreſſe aux recherches de ſon pere, qui vouloit la faire mourir, la métamorphoſa en l'Iſle nommée depuis Egine, de ſon nom; ou plutôt la cacha dans une Iſle du Golfe Saronique.

EGINETES, *Eginetæ*, gen. *Eginetarum*, m. pl. Nom qu'on donna aux Myrmidons, parce qu'ils étoient ſujets d'Eaque, fils d'Egine, voyez MYRMIDONS.

EGISTHE, *Egiſthus*, gen. *Egiſthi*, m. étoit d'un méchant naturel, vice aſſez ordinaire à ceux de ſa naiſſance. Il étoit iſſu de Thyeſte, qui avoit eu un commerce inceſtueux avec ſa propre fille Pélopie, qu'il avoit recontrée dans une forêt. Pour cacher la honte de ſa naiſſance, ſa mere l'avoit envoyé expoſer dans un bois, pour le faire périr en ſecret; cependant quelques Bergers en prirent ſoin, & le firent alaiter par des chevres ſauvages; c'eſt ce qui lui fit

donner le nom d'*Egiſthe*, d'αἴξ, αἰγὸς, Chevre. Ayant été ſauvé comme par miracle, il fut élevé dans le Palais même d'Atrée ſon oncle, avec Agamemnon & Ménélas ſes couſins. Voyez ATRÉE. *Agamemnon*, lorſqu'il partit pour la guerre de Troye, ſe réconcilia avec Egiſthe, lui pardonna la mort de ſon pere, & lui confia même juſqu'à ſa femme, ſes enfans, & le ſoin de ſon Royaume; cependant il ordonna à l'un de ſes Confidens, qu'il laiſſa comme un eſpion, de veiller ſur la conduite d'Egiſthe & de Clytemneſtre. Egiſte, loin de répondre à la confiance qu'Agamemnon avoit en lui, corrompit Clytemneſtre, qui ſe joignit à ſon amant pour faire périr ſon mari à ſon retour de la guerre de Troye. Comme ce fâcheux ſurveillant les incommodoit dans leurs amours, ils trouverent bientôt le moyen de s'en défaire. Ces deux amans, après la mort de l'eſpion, ne garderent plus aucunes meſures : ils ſe livrerent à leur paſſion ſans aucun ménagement; de ſorte que le bruit de leurs amours ſe répandit par toute la Grece, & juſqu'en Aſie. Agamemnon même fut informé du déſordre & de l'infamie de ſon épouſe, étant encore au Siége de Troye. Il prit dès-lors une ferme réſolution de punir avec éclat ces adulteres qui le deshonoroient, auſſi-tôt qu'il ſeroit de retour dans la Grece; mais ils le prévinrent, & le firent maſſacrer au milieu d'un feſtin, par une troupe de Conjurés, qui ſe leverent de table au moment qu'Agamemnon changeoit un habit à la Troyenne, qu'il portoit toujours depuis ſon retour de Troye, pour en mettre un ſelon l'uſage du Pays.

Après ce parricide, Clytemneſtre épouſa publiquement Egiſthe ſon amant, & lui mit la Couronne ſur la tête; ils regnerent pendant ſept années. Ils comploterent d'abord de faire périr le jeune Oreſte, fils de la barbare Clytemneſtre & d'Agamemnon; mais Electre ſa ſœur le fit ſauver ſecrettement, & l'envoya dans la Phocide, voyez ORESTE.

EGYPTIENS, *Ægyptii*, gen. *Ægyptiorum*, m. pl. Ces peuples verſés dans toutes ſortes de ſciences,

adoroient le Dieu Sérapis, voyez SÉRAPIS. Ce culte ou plutôt cette ſuperſtition, étoit fondé ſur une fauſſe croyance qu'*Oſiris*, l'un de leurs Rois, avoit été transformé en un bœuf depuis ſa mort: ceux qui croyoient la métempſycoſe ajoutoient aiſément foi aux tranſmigrations ſucceſſives des ames en différens corps. Les Egyptiens racontoient des choſes merveilleuſes de leur Dieu Oſiris. Après ſa mort & celle d'Iſis ſa femme, ils les adoroient comme deux Divinités bienfaiſantes; parce qu'ils leur avoient appris à labourer la terre. Voilà pourquoi ils les repréſenterent ſous le Symbole du bœuf & de la vache, animaux d'une grande utilité pour l'Agriculture. Les Prêtres d'Egypte nourriſſoient avec beaucoup de ſoin le bœuf Apis, que l'on reſpectoit comme un Dieu; parce qu'ils croyoient ſelon les régles de la métempſycoſe, que l'ame d'Oſiris étoit paſſée dans le corps du Dieu Apis, quoiqu'il ne fût qu'un bœuf, voyez APIS.

Les Iſraëlites pendant leur captivité en Egypte ſe pervertirent par les mauvais exemples que leur donnoient les Egyptiens. Ce furent peut-être les ſuperſtitions des Egyptiens à l'égard de leur faux Dieu Apis, qui leur firent naître l'idée du veau d'or, qu'ils firent fondre, & qu'ils adorerent pendant l'abſence de Moïſe, lorſque Dieu lui donnoit ſa Loi ſur le Mont-Sinaï.

Dans la ſuite des tems, les Egyptiens tinrent le Soleil pour Oſiris & la Lune pour ſa femme Iſis. Ils étoient au moins plus ſupportables en adorant ces deux grands luminaires, qui attiroient les regards & l'attention de tout le monde, & dont les influences ſont ſi néceſſaires, que lorſqu'on les vit proſternés devant des Chats, des Singes & des Crocodiles. Ils diſoient pour excuſer leurs folles ſuperſtitions, que pendant la guerre des Géants, les Dieux étoient venus ſe réfugier en Egypte, & qu'ils s'étoient cachés ſous la figure de ces animaux, pour ſe dérober à la fureur de leurs ennemis.

Les Egyptiens & les peuples de la Paleſtine avoient

la déteſtable coutume d'immoler leurs propres enfans dans les Sacrifices qu'ils offroient aux faux Dieux. Les *Iſraëlites* même que Dieu avoit choiſis pour être ſon peuple favori, avoient pris auſſi cette cruelle coutume des Nations parmi leſquelles ils habitoient. Ils faiſoient paſſer leurs enfans entre deux feux comme pour les purifier; après quoi ils les faiſoient bruler entierement, en les renfermant dans la conçavité d'une idole de bronze rougie au feu : on donnoit à cette infame idole le nom de *Moloch*. Pour empêcher que les peres & les meres de ces enfans infortunés n'entendiſſent les cris pitoyables que jetoient ces pauvres victimes, lorſqu'on les bruloit avec tant d'inhumanité, les Miniſtres & les Prêtres de ces cruels Sacrifices, faiſoient un grand bruit avec des trompettes & des tambours, qui étourdiſſoient tous les aſſiſtans. Il eſt marqué dans les Livres ſacrés, que les Rois *Achaz* & *Manaſſès*, firent paſſer à l'imitation du peuple, leurs enfans par le feu, tant il eſt vrai qu'une eſpece de vertige s'étoit emparé alors de tous les eſprits. C'eſt ainſi que les Démons abuſoient de la crédulité des hommes, pour les porter à toutes ſortes d'excès. Un Auteur digne de foi rapporte que les *Mexicains* ſacrifioient chaque année à leur idole vingt mille cœurs de petits enfans,

Egyptus, *Egyptus*, gen. *Egypti*, m. fut pere de cinquante fils qui épouſerent les cinquante Danaïdes. Il donna ſon nom à l'Egypte, où après en avoir chaſſé Danaüs ſon frere, il regna. Voyez Danaus.

Electre, *Electra*, gen. *Electræ*, f. fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre. Quelques-uns prétendent que le nom d'Electre ne fut qu'un ſurnom donné à Laodice, pour marquer qu'elle n'avoit été mariée que fort tard. Quoi qu'il en ſoit, Electre ſauva ſon jeune frere Oreſte de la fureur d'Egiſthe, qui vouloit le faire périr. Elle eut bonne part au crime que commit Oreſte, qui tua Egiſthe & Clytemneſtre, puiſque, ſuivant un Poëte tragique, elle dit, lorſqu'on égorgeoit ſa mere : *Frapez*, *re-*

doublez, s'il est possible. Cette mort fait le sujet de plusieurs Tragédies grecques & françoises. Electre épousa alors Pylade, dont elle eut pour fils Strophius & Médon.

ELEUSINIES, *Eleusinia*, gen. *Eleusiniorum*, n. pl. Fêtes de Cérès, dont les cérémonies étoient chez les Grecs si sacrées, qu'on leur donna le nom de mysteres. Les habitans de la Ville d'Eleusis, située dans l'Attique, qui est une partie de la Gréce, établirent ces Fêtes en mémoire de ce qu'ils reçurent des Grecs l'usage du labourage & du blé ; quelques-uns en donnent l'établissement aux Athéniens, parce qu'ils avoient appris de Cérès la maniere de vivre moins rustiquement & avec moins de barbarie. On célébroit avec beaucoup de mystere & des cérémonies toutes particulieres ces Fêtes où il étoit permis aux seules femmes de participer. Elles s'y prostituoient entr'elles à mille honteuses libertés ; & pour mieux imiter le silence & la conduite de Cérès qui avoit tenu son dessein fort secret, sans découvrir à personne le motif de ses courses, jusqu'à ce qu'elle eut appris des nouvelles de sa fille, toutes les femmes qui célébroient ces Fêtes, étoient obligées de garder un secret inviolable sur tout ce qui s'étoit passé dans le Temple ou dans le lieu de l'assemblée, pendant tout le tems que la Fête avoit duré. Ces Fêtes duroient plusieurs jours, pendant lesquels on alloit en pompe d'Athènes à Eleusis, en chantant des Hymnes & faisant de tems en tems des pauses pour immoler des Victimes : ce qui se pratiquoit en revenant.

ELPHENOR, *Elphenor*, gen. *Elphenoris*, m. fils de Chalcodon, étoit l'un des Compagnons d'Ulysse, voyez ULYSSE. Il commanda les belliqueux Abantes d'Eubée qu'il avoit amenés au siége de Troye sur quarante vaisseaux. Il se cassa le cou d'une chute, pour avoir bu du vin par excès.

ELYSÉE, *Elysium*, gen. *Elysii*, n. voyez CHAMPS ELYSÉES.

ENCELADE, *Enceladus*, gen. *Enceladi*, m. un des Géans qui s'est le plus distingué dans leur combat

contre les Dieux. Il étoit fils de Titan & de la Terre. Il fut foudroyé par Jupiter qui le couvrit du Mont-Etna.

ENDYMION, *Endymion*, gen. *Endymionis*, m. fils d'Aethlius & de Calycé. Quelques-uns rapportent qu'il étoit Roi d'Elide, & d'une si grande beauté que la Lune en devint amoureuse; que Jupiter lui ayant promis de lui accorder ce qu'il aimeroit le mieux, il en obtint de dormir éternellement & d'être immortel sans jamais vieillir. D'autres disent que ce beau Berger devint suspect à Jupiter, & qu'il lui donna de la jalousie par rapport à Junon; que ce Maître des Dieux crut que son Epouse le regardoit de mauvais œil, & qu'ils avoient ensemble un commerce qui passoit les bornes de la bienséance, & qui blessoit la gloire de ce Maître du Monde; que sur ce soupçon l'infortuné Endymion fut condamné à un sommeil perpetuel, pour le mettre hors d'état de continuer le commerce qu'il étoit soupçonné d'avoir avec Junon; & que *Diane*, touchée de son malheur, dans la crainte d'effets plus funestes de la colere de Jupiter le cacha sur une montagne. On peut conjecturer de cette Fable qu'Endymion curieux des secrets de l'Astrologie, se retiroit pendant la nuit sur une haute-Montagne pour mieux contempler le cours de la Lune, les phases & les différentes conjonctions de cette Planette.

ENÉE, *Æneas*, gen. *Æneæ*. Enée, dont l'inimitable Enéide de Virgile a illustré le nom & immortalisé les hauts faits, étoit le fruit des furtives amours d'Anchise & de Vénus, & du Sang Royal de Troye par Assuérus, second fils de Tros, qui avoit fondé Troye. Enée vint au monde sur le rivage du fleuve Simoïs. Son pere Anchise prit un grand soin de son éducation, & l'avoit mis entre les mains du célebre Chiron; ensuite il fut mené en la ville de Troye, à la Cour de l'infortuné Roi Priam son oncle, qui lui donna en mariage l'une de ses filles nommée *Créuse*. Il eut le malheur de survivre à sa Patrie, qu'il vit en proie aux flammes, & détruite de fond

en comble par l'Armée des Grecs. Contraint de chercher ailleurs un établissement, il se mit à la tête de plusieurs Troyens, qui voulurent bien suivre sa fortune, se soumettre à son commandement, & le reconnoître pour Général. Les Troyens les plus célebres par leur naissance & par leur rang, choisirent pour leur Chef Enée. Avant que de partir du rivage de Troye, Enée perdit Créuse sa femme. Cette Princesse, en partant de Troye pendant une nuit obscure, s'égara; & quoiqu'Enée retournât sur ses pas pour la chercher, il ne put jamais la trouver: cette perte lui causa une douleur très-amere.

Cependant, sans se laisser abbatre par le chagrin, & pour ne pas se manquer à lui-même, & à tant de braves gens qui l'avoient choisi pour Général, il alla sur le mont Ida. Comme son pere Anchise étoit fort vieux, & qu'il ne pouvoit marcher, Enée le prit & le porta sur ses épaules: il conduisoit en même-tems ses Dieux Pénates, & le petit Ascagne. Arrivé sur le mont Ida, il y fit construire une flotte de vingt vaisseaux, sur laquelle il s'embarqua avec sa Colonie, hommes, femmes & enfans qui échaperent des flammes de Troye & de l'épée des Grecs. Ils arriverent d'abord en Thrace. La premiere pensée d'Enée fut de bâtir une ville sur les frontieres de ce Royaume; mais il fut détourné de ce projet par un cri lamentable, sorti du lieu où le jeune *Polydore*, fils du Roi Priam, avoit été enterré. Ils quitterent donc la Thrace, passerent par l'Isle de Délos, ensuite en celle de Crete, dans l'espérance de s'y établir, & de mettre fin aux fatigues & aux maux que la mer leur causoit; mais ils en furent bientôt chassés par une peste furieuse, qui faisoit de grands ravages dans tout le Pays. Les Dieux domestiques d'Enée lui révélerent en songe que les destinées l'appelloient en Italie, & que c'étoit dans ce beau pays qu'il devoit établir sa domination, & le Siége d'un grand Empire.

Enée se mit incontinent en devoir de seconder les destinées, qui lui promettoient un si glorieux établissement. Sa flotte partit des rivages de Crete;

à peine fut-elle en pleine mer, qu'une furieuſe tempête la jeta contre les Iſles Strophades, où les Troyens furent beaucoup tourmentés par les Harpyes.

On ſe preſſa de s'éloigner le plutôt qu'il fut poſſible de ces Iſles infortunées, & l'on tourna du côté de l'Epire. Ce fut-là qu'Enée eut le bonheur de rencontrer la célebre Andromaque, veuve du grand Hector. Hélénus, Monarque de ce Pays, reçut Enée avec beaucoup de courtoiſie dans ſon petit Etat, & lui rendit tous les bons offices qu'il pût pendant le ſéjour qu'il fit auprès de lui. Comme les Dieux lui communiquoient de grandes lumieres, il donna à Enée de ſalutaires inſtructions pour ſa conduite, quand il ſeroit arrivé en Italie.

En ſe ſéparant, Enée raſa la côte des Cyclopes, & la paſſa heureuſement. Il y trouva un malheureux Compagnon d'Ulyſſe, réduit dans un état déplorable, & il fut aſſez heureux pour l'enlever ſans être apperçu de ces hommes monſtrueux.

Ce fut en cette côte qu'Enée perdit ſon pere Anchiſe. Cet accident lui cauſa, & à toute la Colonie, une extrême douleur. Aceſte, qui commandoit dans tout le Pays, le combla de bienfaits, remplit ſes vaiſſeaux de proviſions & de rafraichiſſemens; il lui fit même préſent des meilleurs vins de la contrée, & de toutes ſortes de liqueurs.

Junon, ennemie déclarée des Troyens, comme je l'ai dit à ſon article, (voyez JUNON), ne laiſſa pas échaper cette occaſion de ſe venger. Voyant ce reſte de Troyens ſur les ondes, qui alloient en Italie, elle mit tout en œuvre pour les faire périr, en les abymant ſous les flots. Elle alla trouver *Eole*, pour l'engager à déchaîner tous les vents les plus mutins & les plus furieux contre la flotte d'Enée, afin que tous ces malheureux Troyens perdiſſent la vie dans un naufrage. La tempête ſuſcitée par Eole étoit ſi terrible, & les flots battoient les vaiſſeaux avec tant de furie, que tout étoit perdu, ſi Neptune, plein de compaſſion pour Enée & ſes Compagnons, ne fût venu promptement à leur ſecours : il fit une

févere réprimande à Eole, pour avoir eu l'audace de déchaîner les vents & de soulever les flots sans sa permission. La présence de Neptune rendit le calme à la mer; de sorte que tous les vaisseaux, qui avoient été dispersés par la tempête sur les côtes d'Afrique, se rassemblerent peu à peu aux environs de la ville de Carthage.

Il y avoit déja sept années que le Général des Troyens erroit de mers en mers avec sa flotte, poursuivi par la haine implacable de Junon. La flotte Troyenne, échapée de tant de périls, vint enfin aborder auprès de Carthage. *Didon*, qui commandoit alors en ce Pays, eut compassion du malheur de ces Etrangers qui lui demandoient un asyle, & leur fit un accueil très-favorable. Elle leur fournit en abondance toutes les choses dont ils avoient besoin, pour se rétablir de leurs fatigues, & pour se consoler de leurs maux passés. La bonne mine, le mérite, la grande naissance d'Enée fraperent les yeux & toucherent le cœur de cette jeune Reine. Elle conçut pour lui un violent amour, & forma le dessein de l'épouser, si elle pouvoit le résoudre à le faire demeurer dans ses Etats, sans se soucier de l'Italie, où sa destinée l'appelloit. La présence d'Enée, ses discours, ses flateries caressantes, firent bientôt oublier à Didon le souvenir de Sichée son premier mari, & la résolution qu'elle avoit prise de ne prendre jamais un autre époux. Elle avoit même déja réfusé plusieurs Rois & Princes qui la demandoient en mariage, & entr'autres le Roi Iarbas, qui commandoit dans la Gétulie, Province voisine de Carthage.

Tous les Troyens, Compagnons d'Enée, charmés du bon accueil & des bons traitemens qu'on leur faisoit, vouloient demeurer toujours en Afrique. Enée lui-même, plein d'amour & de reconnoissance pour la Reine, y consentoit comme les autres : il avoit déja formé le projet de l'épouser, & de se rendre le maître de son cœur & de ses Etats ; mais Jupiter avoit d'autres vues sur les grandes destinées de ce Troyen, choisi des Dieux pour fonder un grand

Empire. Il lui envoya Mercure, pour lui ordonner de quitter inceſſamment l'Afrique, & de continuer ſon voyage. Cette fâcheuſe nouvelle frapa vivement l'eſprit & le cœur de Didon. Les promeſſes, les offres, les prieres & les larmes de cette Reine infortunée, ne purent engager les Troyens à demeurer dans ſes Etats; il fallut obéir, ils mirent à la voile. Voyez DIDON.

Virgile, dans le premier Livre de ſon Enéide, dit qu'Enée, après être parti de la Sicile, fut battu par une furieuſe tempête qui jeta ſa flotte ſur les rivages de l'Afrique, où Didon le reçut, & tous ſes gens, avec beaucoup de bienveillance & de courtoiſie. Toutes les circonſtances que ce Poëte a inſérées dans ſon Poëme de l'Enéide touchant cette entrevue, ne ſont pas entierement ſelon l'exactitude de l'Hiſtoire & de la Chronologie, car les plus ſçavans croient que Didon n'a vécu, & que Carthage n'a été bâtie que deux ou trois cens ans depuis la priſe de Troye; mais ce fameux Poëte a cru que pour embellir ſon Poëme, il pouvoit y inſérer cette épiſode, ſans avoir une attention ſcrupuleuſe à la circonſtance des époques ſur le regne de Didon & d'Enée. Le deuxiéme contient un récit fort ample & fort pathétique du Siége, de la priſe & de l'embraſement de Troye. Le troiſiéme Livre apprend à Didon, & à tous ceux qui compoſoient la Cour de cette Reine, ce qui arriva aux Troyens dans leur voyage, depuis qu'ils furent partis de Troye, juſqu'à leur premiere arrivée en Sicile.

L'année ſuivante, Enée, avec ſa flotte, fut rejeté en Sicile pour la ſeconde fois par une furieuſe tempête, depuis ſon départ de Carthage. Aceſte, qui l'avoit ſi bien reçu la premiere fois, lui fit encore toutes ſortes de bons traitemens. Le pieux Enée, pour honorer la mémoire de ſon pere Anchiſe, fit des tournois, des combats, des jeux de toute eſpece. Quand tous ces ſpectacles furent finis, Enée ſe diſpoſa à continuer ſon voyage; mais avant de partir, il laiſſa dans la ville, où le Roi Aceſte commandoit, tous les vieillards & toutes les perſonnes inutiles à la guerre & à l'établiſſement d'une nouvelle Colonie:

en partant, il les recommenda à ſon ami Aceſte; qui lui promit d'en avoir le même ſoin que de ſes propres Sujets.

Après que toutes ces choſes eurent été reglées de la ſorte, les Troyens continuerent leur voyage. & reprirent la route d'Italie. Ils arriverent heureuſement à Cumes; c'eſt-là qu'une fameuſe Sibylle faiſoit ſon ſéjour, & rendoit ſes oracles dans un antre. Enée ſe rendit auprès d'elle, pour la conſulter ſur le projet d'un voyage qu'il avoit réſolu de faire aux Enfers & aux Champs Elyſées, afin de revoir ſon pere Anchiſe, & d'apprendre de lui ce que les Dieux lui réſervoient en Italie, & les meſures qu'il devoit prendre pour remplir le cours de ſes grandes deſtinées. Avant que de ſe mettre en chemin pour les Champs Elyſées, la Sibylle lui mit en main un rameau d'or pour préſenter à Proſerpine, femme de Pluton, afin qu'elle lui facilitât l'entrée du Royaume ſombre des Morts, & qu'elle lui permît de voir Anchiſe. Il le vit en effet, & il apprit de lui les grandes entrepriſes qu'il devoit exécuter en Italie, après avoir fait la conquête de ce beau Pays, où il devoit fonder un grand Empire.

Incontinent après qu'Enée fut revenu des Enfers, il fit mettre à la voile, pour continuer ſon voyage. Il ſe vit en peu de tems à l'embouchure du Tibre qu'il remonta heureuſement ; & arriva ſans aucune fâcheuſe rencontre dans le pays où commandoit le Roi *Latinus*, qui le reçut favorablement, & lui rendit tous les devoirs de l'hoſpitalité. Enée lui expliqua en peu de mots le deſſein & le motif de ſon voyage, & lui demanda en mariage la Princeſſe *Lavinie* ſa fille : il la lui promit ſur le champ ſans délibérer davantage & ſans aſſembler ſon conſeil, d'autant qu'il avoit été averti par l'Oracle, que les Dieux l'avoient deſtinée à ce Prince étranger.

Cependant Lavinie avoit déja été promiſe à *Turnus* Roi des Rutulois, voiſin du pays des Latins, & fort ſouhaité par la Reine Amata, femme du Roi Latinus : cette concurrence ne devoit pas manquer d'exciter de grands troubles entre ces deux fameux

rivaux, qui avoient les mêmes prétentions, & qui aspiroient à la même conquête. Cependant Enée avoit tout lieu d'être fort satisfait d'un commencement aussi heureux, de la bonne réception & de la promesse qu'on lui avoit faite, de lui donner Lavinie en mariage. Cette flateuse espérance le consoloit de toutes les peines & de toutes les fatigues qu'il souffroit depuis tant d'années au milieu des orages & des périls de la Mer.

Le courroux de la Déesse *Junon* n'étoit pas encore épuisé : elle avoit tenté toutes sortes de moyens pour faire périr la flotte Troyenne par les vents & les tempêtes qu'Eole avoit suscitées à sa priere : cette Déesse voyant ses desseins avortés, & son espérance trompée, fit venir de l'Enfer une Furie pleine de rage, nommée Alecto, pour allumer le feu de la guerre entre Enée & Turnus, & pour se disputer la conquête, le cœur & la main de Lavinie.

On vit incontinent paroître en campagne l'armée de Turnus, & de ses alliés, qui embrasserent sa querelle avec chaleur, pour venger l'affront qu'Enée venoit de lui faire jusque dans son propre pays. Enée n'étoit gueres en état avec le petit nombre de Troyens qu'il avoit amenés d'Asie, de résister à toutes les forces de Turnus, & des Princes confédérés qui avoient embrassé son parti ; il ne sçavoit plus quelles mesures prendre pour se retirer du péril dont il se voyoit menacé, sans sçavoir comment il pourroit en sortir, lorsque *Tiberinus*, le Dieu du Tibre vint se présenter à lui, pour lui donner de la confiance : il l'avertit de remonter plus haut, & d'aller jusque dans l'endroit où Rome a été bâtie depuis ce tems-là ; il y alla & y trouva le Roi *Evandre*, qui lui offrit son amitié & tous les secours qui pouvoient dépendre de lui : il leva incessamment des troupes, dont Pallas, fils d'Evandre, voulut avoir la conduite, pour les mener au secours des Troyens.

D'un autre côté Enée eut encore le bonheur d'engager dans son parti les Tyrreniens, qui faisoient

alors la guerre au cruel Mézentius leur Roi.

Turnus comme un Capitaine habile, n'oublia rien pour profiter & tirer tous les avantages qu'il pouvoit de l'abſence d'Enée : il attaqua pluſieurs fois l'armée Troyenne avec vigueur. Il fit mettre le feu à ſa flotte & brula tous ſes vaiſſeaux, que la Déeſſe *Cybelle* transforma en autant de Nymphes Marines, parce que ces vaiſſeaux avoient été conſtruits de planches tirées des arbres de la forêt du Mont Ida, dédiée à cette Déeſſe, & qui étoit ſous ſa protection. Les Troyens après cette perte ne ſçavoient plus que devenir, ni comment ils pourroient ſe précautionner contre la colere & les armes de Turnus; mais lorſqu'ils n'avoient plus d'eſpérance, & qu'ils ſe croyoient perdus ſans reſſource, Enée ſurvint tout à propos à la tête d'un grand renfort de Tyrréniens.

Vénus alarmée de la haine que Junon portoit à Enée, & du deſſein qu'elle avoit formé d'exterminer tous les Troyens, les protégeoit de toute ſa force auprès de Jupiter. Elle pria *Vulcain* de faire forger aux Cyclopes de ſa dépendance des armes pour ſon fils Enée, comme ils avoient fait autrefois pour Achille, lorſqu'il alla à la guerre de Troye : ces armes le rendoient invulnérable & invincible. Vulcain avoit gravé ſur le Bouclier d'Enée les principales actions & les hauts faits des Rois ſes prédéceſſeurs. Cette vue redoubloit ſon courage, & ſon ardeur guerriere, & l'animoit fortement à ſuivre les traces de ſes illuſtres aïeux.

Il n'y avoit guere d'eſpérance de pouvoir accorder Enée & Turnus. La belle Lavinie étoit un trop grand obſtacle pour faire la paix entre ces deux fameux rivaux. La guerre étoit trop vivement allumée, & devint très-ſanglante pour l'un & pour l'autre parti. Enée avoit dans ſes troupes *Niſus* & *Eurialus*, deux jeunes Princes, ſes alliés, qui furent tués en combattant à ſes yeux pour ſa querelle. *Pallas*, fils du Roi Evandre, eut le même ſort : ces malheurs lui cauſerent une douleur très-vive, & des regrets qui durerent long-tems ; il ſacrifia aux

Manes de ſes alliés un grand nombre d'ennemis ; entr'autres il tua le cruel Mézence, homme avide de ſang & de carnage, avec ſon fils Laurus qui combattoit toujours auprès de lui. (Voyez MÉZENCE) L'acharnement étoit cruel dans les deux armées, les Chefs diſputant à l'envi à qui donneroit plus de marques de valeur. Enée fut bleſſé, mais la Déeſſe Vénus guérit ſa plaie en lui appliquant le Dictamne ſur le champ.

Le ſang d'Enée que les Troyens venoient de voir couler de ſa bleſſure, les mit en fureur ; ils recommencerent le combat avec tant d'ardeur & de colere, que les Rutulois ne purent ſoutenir une attaque auſſi impétueuſe : ils furent mis en déroute, ſans pouvoir être ralliés ni ramenés au combat. Turnus dans cette grande déroute de ſes affaires, ne ſe voyant plus de reſſource, propoſa à Enée de ſe battre en duel, pour terminer tous leurs différens par un combat ſingulier.

Le défi accepté de part & d'autre, les deux champions parurent dans le champ de bataille : la gloire, l'honneur, l'eſpérance de vaincre, & Lavinie, qui devoit être le prix de la victoire, les animoient au combat, & redoubloient leur courage & leur eſpérance. Après pluſieurs coups portés avec beaucoup d'adreſſe & de force, Enée eut enfin l'avantage du combat, & renverſa Turnus par terre : ſon Rival ayant perdu la vie de la ſorte, il n'avoit plus de concurrent au ſujet de Lavinie, qu'il épouſa en effet, & devint Roi des Latins, après l'avoir épouſée.

Depuis qu'Enée par la mort de Turnus, & le mariage de Lavinie, fille du Roi des Latins, ſe fut rendu le maître de ce Royaume, il donna tous ſes ſoins à embellir & à aggrandir tous ſes nouveaux Etats : il bâtit la ville de *Lavinium* dans le voiſinage de Laurente.

Ce Troyen choiſi par les Dieux pour jeter les premiers fondemens du peuple Romain, étoit très-recommendable par ſon mérite perſonnel, par ſa haute naiſſance & par ſon grand courage : il ſe bat-

tit contre Achille, & le combat dura juſqu'à la nuit; il ne fut interrompu que par les ténèbres qui ſéparerent les combattans : ce qui a fait dire à Homère que le Dieu Neptune enleva Enée du combat.

Pendant le ſiége de Troye Enée ſe battit contre Dioméde, Vénus vint à ſon ſecours, le déroba à ſon ennemi, & le mit entre les mains d'Apollon, qui l'emporta au haut de la Citadelle, panſa ſes plaies, & après lui avoir rendu toutes ſes forces, & lui avoir inſpiré une valeur extraordinaire, il le fit reparoître à la tête de ſes troupes. La nuit de la priſe de Troye, il entra dans la Citadelle d'*Ilium*, qu'il fut chargé de défendre, ce qu'il fit avec beaucoup de courage; mais enfin ſe voyant près d'être forcé par les Grecs, il fit ſortir tous ceux qui étoient dans ce poſte, & les conduiſit ſur le Mont Ida, en attendant quelque occaſion favorable pour s'embarquer, & pour aller chercher fortune en quelque terre étrangere après la ruine de leur patrie.

Ce Général Troyen n'étoit âgé que de trente-cinq ans, lorſqu'il entra en Italie, trois ans depuis la priſe de Troye; ſelon l'opinion la plus vraiſemblable, quoique Virgile aſſure dans ſon Poëme de l'Enéide, que ce fut au bout de ſept années de navigation. Une ancienne Prophétie favoriſoit infiniment les deſſeins d'Enée, & ſon entrée en Italie : car, comme il eſt dit plus haut, le Roi Latinus avoit été averti par l'Oracle de prendre un gendre étranger pour ſa fille Lavinie; mais quand Enée arriva elle avoit été déja promiſe à Turnus, Roi des Rutulois. Voilà ce qui fut, comme nous l'avons déja dit l'occaſion de la guerre ſanglante entre ces deux Rivaux.

Le regne d'Enée, Général Troyen, ne fut pas de longue durée : dans un combat contre les Etruriens, il perdit la vie âgé ſeulement de trente-huit ans. Comme on ne trouva point ſon corps, parce que ſans doute il étoit tombé dans le fleuve Numicus, près duquel la bataille s'étoit donnée, on dit que Vénus, ſa mère, avoit obtenu en ſa faveur une

place

place parmi les Dieux. On lui éleva un tombeau ſur les bords du fleuve Numicus, & on lui rendit dans la ſuite, ſous le nom de Jupiter Indigete, (c'eſt-à-dire, *je ſuis avec les Dieux*) les honneurs divins. Ce monument ſubſiſtoit encore du tems de Tite-Live.

L'opinion la plus reçue ſur ce qu'il y a de vrai dans l'Hiſtoire d'Enée, eſt qu'il y a eu un Enée fils d'Anchiſe; qu'il épouſa Creüſe, dont il eut Aſcagne; qu'il défendit ſa patrie avec zèle, & qu'après ſa ruine totale, il s'échapa avec toute ſa famille; & ſe battit en retraite avec la garniſon juſqu'au Mont Ida, où il traita avec les Grecs pour lui permettre de ſe retirer : ce qu'il fit, après avoir fait conſtruire une flotte, qui après quantité de traverſes le porta en Italie où Latinus le reçut. On convient encore qu'il défit les Rutulois, tua leur Roi & épouſa Lavinie. Aſcagne ſon fils lui ſuccéda.

Les grandes actions d'Enée jointes à la piété qu'il avoit envers les Dieux, ont fait feindre qu'après ſa mort il fut mis au nombre des Immortels, parce que la mémoire de ceux, qui ſur la terre ont mérité d'être diſtingués par leurs vertus, & des actions illuſtres, ne périt jamais.

Enfers, *Inferi*, gen. *Inferorum*, m. pl. Pour exprimer l'idée que les Anciens s'étoient formée des Enfers ſur le ſentiment des Poëtes, il faut ſe repréſenter un lieu vaſte & d'une grande étendue ſous la terre, où Mercure conduiſoit les ames après qu'elles étoient ſéparées de leurs corps. Pluton eſt reconnu pour le Souverain de ce noir Empire, qui lui échut en partage, lorſque Jupiter fut le Roi du Ciel; & Neptune le Dieu des eaux. Avant d'arriver dans ce ſéjour ténébreux, on eſt obligé de traverſer pluſieurs fleuves : ſçavoir, l'*Acheron*, le *Styx*, le *Cocyte*, & le *Phlegeton*, voyez ces noms. Sur le fleuve Phlégéton il y avoit un vieux Nautonnier nommé *Charon*, avec ſa barque, pour paſſer les ames à l'autre bord. Ceux dont les corps n'étoient pas enſevelis n'avoient pas le privilége d'entrer dans la barque de Charon (voyez Charon). Ils étoient

obligés d'attendre ſur le rivage, pendant cent années, le pouvoir de paſſer à l'autre bord. A la ſortie du bateau on trouvoit un chien épouvantable, nommé *Cerbere*, voyez CERBERE. Une éternelle nuit rend affreux cet Empire & ce Palais de Pluton : les Anciens regardoient la Nuit comme une Déeſſe & mere de pluſieurs Monſtres, qui rodent ſans ceſſe autour de la maiſon de Pluton, pour en garder les avenues & en défendre l'entrée. On voit dans ce lieu funeſte, l'*Envie*, la *Douleur*, la *Pauvreté*, (voyez ces noms) le Chagrin, le Travail, les Maladies de toute eſpéce; la Cruauté, le Déſeſpoir, & la *Mort* (voyez MORT), derniere reſſource des malheureux Mortels, pour finir les peines & les malheurs auxquels ils ſont condamnés pendant qu'ils vivent ſur la terre. Le Sommeil faiſoit auſſi ſon ſéjour autour du Palais de Pluton, voyez SOMMEIL. Les Harpies demeuroient à l'entrée de ce Palais, voyez HARPIES.

Parmi les Monſtres qui rodoient dans l'Empire de Pluton, on voyoit la Chimere (voyez CHIMERE) les *Furies*, les *Euménides*, voyez ces noms.

Il y avoit dans les Enfers trois Juges qui examinoient la vie des hommes, lorſqu'ils paſſoient de la terre en l'autre monde. Les ames en arrivant dans les Enfers étoient préſentées devant le Tribunal de *Minos*, d'*Eaque* & de *Rhadamante*, (voyez ces noms) pour rendre compte de leurs actions. Ces trois Juges pendant leur vie avoient été des hommes très-équitables & de zélés partiſans de la juſtice. Voilà pourquoi les Dieux leur confierent l'emploi honorable de juger tous les humains dans les Enfers, pour les récompenſer, ou les punir conformément à leurs actions. Ces Juges tenoient en leurs mains une Urne fatale qui contenoit les noms de tous les humains. On tiroit ces noms au hazard, pour finir leurs jours & terminer leur deſtinée : auſſi voit-on que l'on meure à tout âge, les jeunes ſont confondus avec les vieillards, ſelon le caprice, ou les arrêts du Deſtin. Les arrêts de ces Juges étoient exécutés ſur le champ, ſans que l'on pût eſpérer

de les faire révoquer. Les ames condamnées pour leurs crimes étoient précipitées par les Furies au fond du Tartare, lieu destiné au supplice des criminels, voyez TARTARE.

Les Anciens étoient persuadés que ceux qui avoient mené une vie vertueuse & réglée sur les principes de la raison, & de l'équité, étoient récompensés de leurs bonnes actions en l'autre monde; & qu'au contraire ceux qui avoient méprisé les Dieux & fait des injustices criantes, ou commis quelques grands crimes, étoient punis de leurs forfaits. Ils croyoient aussi qu'après un certain tems de supplices & de punitions, leurs tourmens cessoient, & qu'ils passoient dans les *Champs Elysées*, séjour des gens de bien, où ils jouissoient de toutes sortes de délices, menant une vie tranquille & très-heureuse. Ce bonheur ne duroit pas toujours : car après un certain nombre d'années, ces mêmes ames étoient renvoyées sur la terre pour y vivre dans d'autres corps, selon les règles de la métempsycose (voyez MÉTEMPSYCOSE) ensorte qu'un homme sujet à la colere, pendant le premier séjour qu'il avoit fait sur la terre, rentroit dans le corps d'un lion, & ainsi du reste. Afin que les ames qui sortoient des Champs Elysées n'en pussent conserver aucune idée, ni aucun souvenir, on leur faisoit boire en passant de l'eau du fleuve Léthé (voyez LÉTHÉ) qui étoit le fleuve de l'Oubli, & qui leur faisoit perdre absolument l'idée de tout ce qu'ils avoient vu, & de tout ce qu'ils avoient fait dans le monde.

Diodore nous apprend sur quoi paroît avoir été bâti tout le Systême des Enfers des Poëtes. Il rapporte qu'aux environs de la Ville de Memphis, étoit un Lac nommé *Achérusie*, au-delà duquel on enterroit anciennement les morts. Après les avoir enbaumés, on les portoit sur le rivage. Là des Juges marqués examinoient la vie qu'ils avoient menée. On écoutoit des accusateurs, & selon les bonnes ou mauvaises actions, qui étoient alléguées sur le défunt, on faisoit passer son corps dans une barque, ou on le jetoit à la voirie, comme indigne

de la ſépulture : coutume qui ſe pratiquoit même à l'égard des Rois. Les bois délicieux, ajoute Diodore, le Temple conſacré à Hécate la Ténébreuſe, deux fameux marais, le Cocyte & le Léthé, qui ſe trouvent au-delà du lac d'Achéruſie, ont ſans doute donné lieu aux Poëtes d'inventer leurs Enfers : car Orphée, qui voyagea en Egypte, comme le dit expreſſément le même Auteur, prit toutes ces idées pour embellir ſa deſcription des Enfers.

Envie (l') *Invidia*, gen. *Invidiæ*, f. Les Poëtes Grecs en ont fait un Dieu, parce que chez les Grecs le mot φθόνος, eſt maſculin; & les Poëtes Latins en ont fait une Déeſſe, parce qu'*invidia* eſt feminin; quoi qu'il en ſoit, il ne paroît pas qu'on ait jamais érigé à l'Envie des Statues ni des Autels : cependant quelques-uns prétendent qu'elle avoit un Temple chez les Romains.

Eole, *Eolus*, gen. *Eoli*, m. fils d'Hippotas ou Hippotès, deſcendant de Deucalion ; ſa grande ſageſſe l'a fait paſſer pour fils de Jupiter. On croyoit qu'il préſidoit aux Vents & aux Tempêtes, parce que c'étoit un Prince aſſez habile pour ce tems-là dans l'art de la Navigation, & qui ſçavoit conduire un vaiſſeau pendant la tempête, pour éviter de faire naufrage : il s'étoit appliqué avec ſoin à connoître la nature des vents, & par l'inſpection du Ciel il prédiſoit quelquefois quel vent devoit ſouffler. Les Anciens s'étoient laiſſé perſuader qu'Eole tenoit les vents enfermés dans une Iſle de Sicile, où il faiſoit ſa demeure, & leur donnoit la liberté comme il le jugeoit à propos. Voyez Enée. Ulysse. Il vivoit du tems de la guerre de Troye, & regnoit dans les Iſles Eoliennes, ſituées au Nord de la Sicile, les mêmes que celles où Vulcain tenoit ſes forges. On lui donne ſix garçons & ſix filles, qui s'étoient mariés enſemble. Ce ſont ſans doute les douze vents principaux. Quand on avoit un voyage à faire on lui ſacrifioit : Enée, dit Virgile, immola aux Zéphyrs une Brebis blanche. Scipion & Auguſte lui bâtirent un Temple. Il eſt à préſumer que les Grecs prirent ce culte des Orientaux : car l'Au-

teur du Livre de la Sageſſe, chap. 13. v. 22. met l'Air & le Vent au nombre des Divinités des Gentils : *Aut ſpiritum* (*ventum*) *aut citatum aërem* ..... *rectores orbis terrarum deos putaverunt.*

Eous, *Eous*, gen. *Eoi*, nom d'un des chevaux du Soleil, qui marque l'Orient.

Epaphus, *Epaphus*, gen. *Epaphi*, m. fils de Jupiter & de la Nymphe Io, regna en Egypte & y fit bâtir la ville de Memphis du nom de ſon épouſe dont il eut Libye. Quelques Auteurs le prennent pour Apis, car en grec, diſent-ils, le mot Epaphus eſt le même que celui d'Apis. D'autres diſent qu'Epaphus fut enlevé par Junon auſſi-tôt après ſa naiſſance, & donné à garder aux Curetes, qui furent tous mis à mort par ordre de Jupiter, auſſi-tôt qu'il ſçut qu'ils avoient en garde Epaphus, ſon fils.

Epeus, *Epeus*, gen. *Epei*, m. célèbre Ingénieur, qui pendant le ſiége de Troye, auquel il ſe trouva, inventa pluſieurs machines nouvelles, entr'autres celle, qui fut nommée le *Bélier*, dont on s'eſt ſervi pour battre & renverſer les murailles des villes que l'on aſſiégeoit.

Ephese, *Epheſus*, gen. *Epheſi*, f. Ville d'Ionie dans l'Aſie Mineure, aujourd'hui, ſelon quelques-uns, *Figena*, eſt ſituée ſur la Mer Egée, où elle a un Port aſſez commode, avec un bon Château. Elle fut autrefois très-célèbre par le Temple de Diane, voyez Temple d'Ephèſe.

Ephialtes, *Ephialtes*, gen. *Ephialtæ*, m. voyez Aloides.

Epimenide, *Epimenides*, gen. *Epimenidæ*, m. Philoſophe, né à Gnoſſe ou à Pheſte, ville de Créte, vivoit du tems de Solon. Quelques-uns ont écrit qu'étant entré dans une caverne, il fut ſurpris d'un ſommeil qui lui dura vingt-ſept ans, d'autres diſent cinquante-ſept ans ; de ſorte que lorſqu'il en revint, il ne connoiſſoit perſonne, & que perſonne ne ſe ſouvenoit de l'avoir vu. Le bruit de ſon Hiſtoire répandu par toute la Gréce, le fit regarder comme un homme favoriſé des Dieux ; & on vint de tous côtés le conſulter comme un Oracle. Il

avoit des secrets admirables pour les expiations, & fut le premier qui purifia les villes & les champs, & qui commença à bâtir des Temples. Consulté par les Athéniens comment ils pourroient obtenir des Dieux la cessation de la peste qui ravageoit leur pays : il répondit qu'il falloit laisser aller dans les champs des Brebis noires, & les faire suivre par des Prêtres pour les immoler dans les lieux où elles s'arrêteroient, en l'honneur des Dieux inconnus : sa réponse eut son effet, les Sacrifices faits conformément à sa réponse, la peste ne se fit plus sentir. Les Crétois, qui lui firent des Sacrifices après sa mort comme à un Dieu, rapportent qu'il mourut âgé de 289. Les Lacédémoniens lui éleverent dans leur ville des Monumens Héroïques.

EPIMÉTHÉE, *Epimethus*, gen. *Epimethei*, m. fils de Iapet & frere de Prométhée, épousa la célèbre Pandore : il en eut Pirrha, qui épousa Deucalion. Sa curiosité lui fit donner l'épithéte d'insensé, voyez PANDORE.

ERATO, *Erato*, f. Ce nom est grec, ἐρατώ, d'ἐράω, *amo*, j'aime, étoit celle des Muses qui présidoit aux Poësies amoureuses. On la dit avoir inventé la Lyre & le Luth, aussi est-elle représentée tenant de sa main droite une Lyre, & de la gauche un archet. Elle est couronnée de myrte & de roses, tenant un flambeau allumé, & l'amour debout auprès d'elle.

EREBE, *Erebus*, gen. *Erebi*, m. étoit fils du Cahos & époux de la Nuit, dont vint le jour. Ce mot qui est Phénicien, signifie les ténébres de la nuit. On fait naître le jour de l'Erébe & de la Nuit, c'est-à-dire des ténébres, parce qu'elles précéderent la lumiere qui fait le jour. Les Anciens ont pris l'Erebe pour la partie des Enfers, où demeuroient ceux qui ont bien vécu.

ERECHTHÉE, *Erechtheus*, gen. *Erechthei*, m. sixiéme Roi d'Athènes, succéda à Pandion. La Fable le fait fils de la Terre, pour dire qu'il n'étoit point étranger, mais né dans l'Attique ; & pour faire entendre que c'étoit un Prince doué d'une

grande ſageſſe, elle ajoute, que Minerve prit ſoin de l'alaiter, & le plaça dans ſon magnifique Temple d'Athènes. Il épouſa Praxitée, dont il eut pour fils Cécrops, ſon ſucceſſeur, Pandore & Métion, & pour filles, Procris, Créüſe, Othonée & Orithye. Les quatre filles eurent un ſort aſſez ſurprenant. Erechthée avoit appris de l'Oracle conſulté ſur l'événement de la guerre qu'il avoit contre les Eleuſiens, qu'il ſeroit victorieux, s'il vouloit immoler à Proſerpine une de ſes filles. Ces quatre filles s'aimoient ſi étroitement qu'elles s'obligerent par ſerment de ne pas ſurvivre les unes aux autres. Leur pere rejetant tout ſentiment de la nature, & dominé par le deſir de vaincre ſes ennemis, fit immoler Othonée, ſa fille aînée, alors ſes trois ſœurs furent fidéles à leur ſerment. Les Athéniens en reconnoiſſance du ſacrifice qu'il avoit fait pour leurs intérêts, lui bâtirent un Temple après ſa mort. Quelques-uns diſent que Boreas, Thracien, enleva Orithye trois ans avant qu'Eumolpe inſtituât les Fêtes de Cérès dans la ville d'Eleuſine. Un Poëte Tragique dit qu'Erechthée fut précipité tout vivant dans le ſein de la terre, que Neptune entr'ouvrit avec ſon Trident, & que ce fut dans le même lieu où ſa fille Créuſe fut ſéduite par Apollon.

ERICHTHONIUS, *Erichthonius*, gen. *Erichthonii*, m. On le dit fils de Vulcain & de Minerve. Il fut le quatriéme Roi d'Athènes. Comme la Déeſſe Minerve s'étoit apperçue que ſon fils Erichthonius étoit tout contrefait, & avoit des jambes de Serpent, elle l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de Cécrops, avec défenſes expreſſes de l'ouvrir. Voyez AGLAURE. Cette Fable nous fait connoître que ce Roi d'Athènes avoit les jambes très-mal faites, & que pour cacher cette difformité, il inventa l'uſage des chariots & l'attelage de quatre chevaux : c'eſt ce qui a fait dire que les Dieux l'avoient placé après ſa mort dans le Ciel, où il forme la Conſtellation d'*Auriga* ou du Charretier, ou du *Bootes*, ou Conducteur du chariot.

Erichtonius, *Erichtonius*, gen. *Erichtonii*, m. succéda à son pere Dardanus dans le Royaume de Phrygie, & regna quarante-six ans. Il eut pour fils Tros, voyez ce nom.

Erope, *Erope*, gen. *Eropes*, f. fille d'Eurysthée & femme d'Atrée, voyez Atrée.

Erostrate, Ephésien, s'avisa, pour faire parler de lui, de mettre le feu au fameux Temple d'Ephèse, qui fut en peu de tems mis en cendres. Les Ephésiens outrés de douleur pour cette perte irréparable, défendirent sous peine de la vie de prononcer jamais le nom d'Erostrate, afin de tromper l'espérance qu'il avoit conçue d'immortaliser sa mémoire, en mettant le feu au Temple d'Ephèse : cette défense fut le secret de rendre Erostrate immortel ; car son nom s'est conservé avec l'Histoire de l'incendie du Temple.

Erynnies, nom qui signifie troubles d'esprit, & que les Grecs donnoient aux Furies, voyez Furies. (les)

Erythreus, d'ρυθρός, rouge, ce nom d'un des chevaux du Soleil, signifie le rouge, & se prend du lever du Soleil, dont les rayons sont rougeâtres.

Esaque, *Æsacus*, gen. *Æsaci*, m. fils de Priam & de la Nymphe Alexirhoë, devint si éperdument amoureux d'Hespérie, fille du fleuve Cédrene, que pour la suivre à la Campagne, il abandonna la maison paternelle & la ville de Troye. Lorsqu'il voulut un jour l'approcher, cette Nymphe pour l'éviter se mit à fuire, & se sentant poursuivie vivement, elle hâta si fort sa course, que sans appercevoir un Serpent qui étoit sur le chemin, elle en fut tellement piquée au pied qu'elle s'arrêta, & mourut sur le champ. Esaque au désespoir de cet accident, ne voulant pas survivre à sa maîtresse, se précipita dans la mer ; mais Thétis qui en eut pitié, pour éterniser son amour, le soutint dans sa course & le métamorphosa en Plongeon. Suivant un Auteur ancien, Esaque eut pour mere Arisba, fille de Méroë, premiere femme de son pere Priam, &

épousa Stérope ; qu'il perdit fort jeune ; cette perte l'affligea si fort qu'il se précipita dans la mer. Ce fut sur sa prédiction que Paris, second fils de sa belle-mere, fut exposé aussi-tôt qu'il fut né, sur le Mont Ida, car durant sa grossesse il avoit annoncé à son pere que cet enfant causeroit la perte de sa famille & de sa patrie.

Esculape, *Æsculapius*, gen. *Æsculapii*, m. fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, fut mis par son pere entre les mains du célèbre Centaure Chiron (voyez Chiron) pour avoir soin de son enfance & de son éducation : il lui apprit tous les secrets de la Médecine ; & il y fit de si grands progrès, que dans la suite il fut regardé, & honoré comme le Dieu de la Médecine.

En effet il rendit la vie au malheureux *Hippolyte*, voyez ce nom. Jupiter fâché contre Esculape le foudroya en punition de ce qu'il avoit ressuscité Hippolyte par la force & la bonté de ses remédes. Jupiter pour consoler Apollon de la perte d'Esculape son fils, qu'il pleura amérement, le reçut dans le Ciel, où Apollon en forma la Constellation nommée Ophieus ou Serpentaire.

Esculape a laissé de sa femme Epione deux fils, sçavoir Machaon & Podalire, célèbres Médecins qui ont suivi les Grecs à la guerre de Troye, voyez Machaon & Podalire. Les plus habiles Médecins de l'Antiquité ont passé pour ses fils. Il fut particulierement honoré à Epidaure, ville du Péloponnèse, lieu de sa naissance, où on lui éleva un Temple magnifique. Il y étoit représenté assis sur un Thrône, tenant d'une main un bâton, & l'autre appuyée sur la tête d'un Serpent, avec un Chien couché à ses pieds. On peut lire dans Valere Maxime, comment l'Esculape d'Epidaure fut porté à Rome affligée de la peste l'an 462 de sa fondation.

Eson, *Eson*, gen. *Esonis*, m. fils de Créthée, Roi d'Iolchos en Thessalie, auquel il succéda, fut détrôné par son frere Pélias. Les Poëtes feignent que Jason, son fils, à son retour de son expédition des Argonautes, touché de voir Eson son pere sur

le bord du tombeau, accablé du poids des années, pria Médée son épouse de rajeunir son pere ; ce qu'elle fit, voyez Médée.

Etalides, *Ætalides*, gen. *Ætalidæ*, f. fils de Mercure & du sang des Eolides par sa mere, après avoir obtenu de son pere la permission de faire des souhaits, & d'y comprendre toutes choses, excepté l'immortalité, demanda outre cela, que vif ou mort, il soit toujours informé de tout ce qui se faisoit dans le monde ; & d'être alternativement durant sa vie parmi les vivans & parmi les morts. Sa qualité d'Héraut des Argonautes a peut-être donné lieu à cette Fable ; car sa Charge l'obligeoit d'être tantôt présent, tantôt absent de l'armée ; & de s'informer exactement de tout ce qui se passoit.

Ethéocle, *Etheocles*, gen. *Etheoclis* ou *Etheocleos*, m. étoit le fils aîné d'Œdipe & de Jocaste, & frere de *Polynice*. Lorsqu'Œdipe abandonna son Royaume, il le laissa sous le gouvernement de ces deux fils Ethéocle & Polynice. La politique de ces deux freres leur persuada d'abord qu'il ne falloit point diviser le Royaume, pour ne point affoiblir leur puissance en la partageant ; ils établirent donc entr'eux une convention pour le posséder l'un après l'autre, en montant alternativement sur le Trône. Ethéocle, en qualité d'aîné, regna le premier ; mais après que l'année fut échue, manquant aux conditions du traité, il voulut continuer & demeurer sur le Trône, afin d'en exclure son frere pour toujours.

Ce manque de parole & cette mauvaise foi d'Ethéocle, fut la premiere semence & l'origine de la sanglante guerre de Thebes, voyez Thebes.

Polynice voulant jouir de ses droits, & monter sur le Trône à son tour, chercha de tous côtés des partisans & des alliés. *Adraste*, Roi des Argiens, souleva en sa faveur toute la Grece : les Thébains de leur côté se disposerent à le recevoir ; & même *Tiresias* le Devin leur promit un heureux succès, si *Ménécée*, fils de Créon, & le dernier de la race de Cadmus, vouloit se sacrifier pour le salut de sa Patrie, ce qu'il fit généreusement en sortant de la ville

l'épée nue à la main, & se la passant au travers du corps à la vue de tout le peuple, qui le regardoit du haut des murailles. Ce sang versé acheva d'appaiser la colere des Dieux : les choses changerent entierement de face depuis ce sacrifice. Pour terminer en un jour par un seul combat toutes les disputes, Ethéocle & Polynice, que les Poëtes ont appellé les Freres ennemis, résolurent de se battre l'un contre l'autre, & se tuerent tous deux. Tout méchans qu'avoient été ces deux Freres, on leur rendit dans la Grece les honneurs héroïques. Quelques Poëtes les placent dans le Tartare parmi les fameux scélérats de la Fable. Créon, après la mort de ces deux Princes, résolut de remonter sur le Trône, & fit rendre à Ethéocle les honneurs de la sépulture, pour avoir combattu contre les ennemis de la Patrie.

ETHON, *Æthon*, gen. *Æthonis*, m. est le nom que les Poëtes ont donné à l'un des quatre Chevaux du Soleil. Ce nom signifie *Brulant*.

ETHRA, *Æthra*, gen. *Æthræ*, fille de l'Océan & de Thétis, épousa Atlas, dont elle eut Hyas, & sept filles. Cet Hyas passant dans la Libye, & ayant été malheureusement dévoré par un lion, ses sœurs en jetterent tant de larmes, qu'elles moururent de douleur. Jupiter, pour récompenser leur tendresse, les métamorphosa en sept Etoiles, nommées par les Grecs *Hyades*, & par les Latins Sucules, *Suculæ*.

ETHRA, fille de Pithéus, Roi de Trézene, recommendable par sa sagesse, épousa secrettement, par ordre de son pere, Egée, Roi d'Athênes, dont elle eut Théſée, voyez THÉSÉE. Lorsque la fameuse Hélene fut enlevée par Thésée, ce Prince la laissa dans la ville d'Aphidnès, sous la garde de sa mere Ethra, qui devint dans la suite l'esclave même d'Hélene; car Castor & Pollux, irrités de l'enlevement de leur sœur, coururent aux armes, &, en l'absence de Thésée, s'emparerent d'Aphidnès, emmenerent avec eux Hélene & Ethra, qu'ils lui donnerent pour esclave, Ethra, qui suivit sa maîtresse dans toutes ses aventures, ne fut délivrée de l'esclavage qu'à la prise de Troye, lorsque son petit-fils

Démophoon la reconnut, & s'en empara.

Evadné, *Evadne*, gen. *Evadnes*, fille d'Iphis, & femme de *Capanée*, donna un rare exemple de l'amour conjugal; car, pénétrée de la douleur que lui causoit la mort de son mari, elle se précipita avec un courage indomtable dans le bucher qui alloit réduire en cendres le corps de son époux: elle s'étoit parée auparavant de ses plus somptueux habits, que le feu consuma dans un moment; ses cendres furent mises dans une urne, avec celles de Capanée son époux.

Evandre, *Evander*, gen. *Evandri*, m. vint s'établir en Italie, avec une Colonie d'Arcadiens dont il étoit le Chef. Il y apporta l'usage des Lettres & de l'Agriculture, se fit estimer & respecter par sa sagesse des Aborigenes, qui lui obéirent comme à leur Roi. Il reçut chez lui Hercule, auquel il fit le premier élever un Autel, & immola un jeune Taureau, même de son vivant, parce qu'il avoit appris qu'il étoit un fils de Jupiter. Suivant quelques Auteurs anciens, il a introduit en Italie le culte de la plupart des Dieux de la Grece, a le premier fait élever un Temple à Cérès, & a reçu chez lui favorablement Enée. Voyez Enée. A sa mort, ses Peuples lui ont rendu les honneurs Divins, après l'avoir élevé au rang des Immortels.

Eumée, fils du Roi de l'Isle de Syrie, dans la mer Egée, près de Délos, fut enlevé dès son enfance par des Pirates, porté à Ithaque, & vendu à Laërte, pere d'Ulysse. Il fut élevé dans le Palais de ce Prince, qui le destina à la garde de ses troupeaux. Il devint le favori d'Ulysse, qui, à son départ pour Troye, lui confia le soin de ses Etats, & chez lequel à son retour, au bout de vingt ans d'absence, il vint descendre. Eumée fut reconnu alors d'Ulysse, qu'il aida à exterminer tous les amans de Pénélope.

Euménides, *Eumenides*, gen. *Eumenidum*, f. pl. c'est-à-dire Bienfaisantes, d'εὐμενὴς, Bienfaisant, d'εὖ & μένος, esprit. Les Euménides sont les Furies, qui furent ainsi appellées par les Athé-

niens, parce qu'à la priere de Minerve, elles cesserent de poursuivre le malheureux Oreste, qui leur fit bâtir un Temple sous ce titre dans Athènes, auprès de l'Aréopage.

EUPHROSINE, *Euphrosine*, gen. *Euphrosines*, f. celle des trois Graces qui désigne la joie.

EURIALUS, *Eurialus*, gen. *Euriali*, m. étoit un jeune Prince qui, combattant pour Enée, fut tué à ses côtés, voyez ENÉE.

EUROPE, *Europa*, gen. *Europæ*, f. ou *Europe*, gen. *Europes*, f. fille d'Agenor, Roi des Phéniciens, étoit d'une beauté si parfaite, que Jupiter en devint tellement amoureux, qu'il prit la forme d'un Taureau blanc pour l'enlever. Il descendit sur le bord de la mer, où elle se promenoit avec ses femmes. Cette jeune Princesse, charmée de la beauté de ce Taureau, osa l'approcher, le caresser, & même s'asseoir sur son dos. A peine y fut-elle assise, que Jupiter, charmé du succès de son stratagême, marcha doucement vers la mer; puis s'élançant, il la passa, la tenant sur son dos, & la transpotta en Crete, où il reprit sa forme Divine. Les Poëtes ont inventé que la jeune Angelo, fille de Junon, avoit dérobé le fard de sa mere pour le donner à Europe, qui s'en servoit avec succès pour se procurer son extrême blancheur. Selon quelques-uns, c'est du nom de cette Princesse que le Pays que nous habitons a été nommé Europe, parce qu'elle obtint, disent-ils, de Jupiter, que la partie du monde dont les habitans sont blancs porteroit son nom. Voyez CADMUS.

EURYALE, *Euryale*, gen. *Euryales*, f. étoit une des trois Gorgones : on dit qu'elle n'étoit sujette ni à la vieillesse, ni à la mort.

EURYCLÉE, *Euryclæa*, gen. *Euryclææ*, f. fille d'Ops, fut achetée par Laerte pour vingt bœufs. Elle fut nourrice d'Ulysse, & la premiere qui le reconnut, lorsqu'au bout de vingt ans il revint à Ithaque.

EURYDICE, *Eurydice*, gen. *Eurydices*, f. fille d'Aristée, Roi d'Arcadie, fut épouse d'Orphée. Cette

jeune Princesse, peu de tems après son mariage, se promenant dans une agréable prairie, marcha sur un serpent, qui la piqua. Cette piquure fut si douloureuse, & le poison si violent, qu'elle en mourut sur le champ. Voyez ORPHÉE. Quelques-uns rapportent autrement la mort fatale d'Eurydice, & ne la font point fille d'Aristée : ils disent qu'Eurydice fuyant, le propre jour de ses noces, avec Orphée, les poursuites du Berger Aristée, qui en étoit devenu amoureux, fut piquée d'un serpent, & qu'elle en mourut sur le champ. Voyez ARISTÉE.

EURYNOME, *Eurynomus*, gen. *Eurynomi*, m. Dieu des Enfers, honoré chez les Delphiens, qui lui avoient dressé une Statue dans le Temple de Delphes. Il mangeoit, disoient-ils, les morts jusqu'aux os, & étoit représenté noirâtre, de la couleur des mouches, lorsqu'elles s'attachent à la chair, & assis sur une peau de vautour, montrant les dents.

EURYPILE, *Eurypilus*, gen. *Eurypili*, m. fils d'Evemont, étoit un des grands Capitaines Grecs qui étoient au Siége de Troye. Il avoit eu, dans le partage du butin de cette Ville, une caisse, qui renfermoit une statue de Bacchus, fabriquée par Vulcain, & donnée par Jupiter à Dardanus. Eurypile n'eut pas plutôt regardé dedans, qu'il perdit l'esprit, en punition de sa témérité : comme la raison lui revenoit de tems en tems, il saisit ces bons momens pour consulter l'Oracle de Delphes touchant sa maladie. L'Oracle lui répondit, que lorsqu'il trouveroit un pays où les hommes sacrifieroient avec des cérémonies étrangeres, c'étoit-là où il devoit déposer sa caisse, & s'arrêter. Sur cette réponse il se rembarqua, & se confia au gré des vents, qui le conduisirent au Port d'Aroë; & dans le moment de son débarquement, il s'apperçut qu'on alloit sacrifier à Diane Triclaria, un jeune garçon & une fille vierge. Alors, la prédiction de l'Oracle lui revenant dans l'esprit, il s'arrêta dans ce lieu. Les habitans de ce lieu, qui avoient aussi consulté l'Oracle pour les délivrer d'un sacrifice si barbare, furent ravis à son arrivée; car il leur avoit été répondu,

qu'ils seroient quittes de faire ce sacrifice, lorsqu'il arriveroit chez eux un Inconnu avec une caisse, où se trouveroit la statue d'un Dieu. Ils ouvrirent la caisse, & de concert avec Eurypile, ils la dédierent; ainsi Eurypile fut guéri de sa maladie, & eux délivrés de cette cruelle cérémonie. Elle leur avoit été imposée pour expier le crime de Ménalipe & de Cornetho, qui avoient profané le Temple de Diane par leurs amours criminelles. Depuis ce tems ces Peuples ont célébré tous les ans, après la fête de Bacchus, les funérailles d'Eurypile.

EURYSTÉE, *Eurystæus*, gen. *Eurystæi*, m. fils de Sthénélus & de Micippe, étoit Roi de Mycènes. Les Poëtes disent que Jupiter avoit fait serment, que des deux garçons qui étoient encore dans le ventre de leur mere, l'un fils de Sthénélus, l'autre d'Alcmene, le premier qui naîtroit des deux commanderoit à l'autre. C'en fut assez pour engager la jalouse Junon à prolonger le terme de la grossesse d'Alcmene, & pour faire naître Eurystée le premier : Junon se servit de ce Prince pour satisfaire sa vengeance contre Alcmene, & faire périr Hercule. Voyez HERCULE. TRAVAUX d'Hercule.

EURYTE, *Eurytus*, gen. *Euryti*, m. Roi d'Œchalie, persuadé de sa grande adresse à tirer de l'arc, défioit tous les passans à jouter avec lui. Il promettoit de donner Iole sa fille à celui qui remporteroit la victoire contre lui. Hercule se présenta, & Euryte fut vaincu par ce Héros, qui le tua, & enleva Iole, parce qu'il avoit rétracté sa parole.

EUTERPE, *Euterpe*, gen. *Euterpes*, f. ce nom qui est grec εὐτέρπη, d'εὖ, *Valde*, Fort, & de τέρπω *Delecto*, je réjouis, signifie la réjouissance. C'est celle des Muses qui présidoit aux Instrumens. On la dit inventrice de la flûte, & de tous les instrumens à vent ; aussi la représente-on couronnée de fleurs, tenant entre ses mains une double flûte, un Cupidon devant elle, qui a déposé son arc à ses pieds, tenant une flûte de chaque main. D'autres disent qu'elle a inventé la Tragédie.

F.

FABLE, *Fabula*, gen. *Fabulæ*, f. du verbe *fari*, parler. La Fable eſt un diſcours, qui s'applique en particulier aux narrations feintes ou embellies de fictions. Les Anciens regardoient les Fables comme des fonds inépuiſables, où ils croyoient trouver des choſes merveilleuſes; les plus grands événemens, & les faits les plus mémorables de l'Hiſtoire; les plus ſaines maximes de la Morale; les myſteres de la Théologie. C'eſt dans les écrits des Poëtes, qui étoient tout enſemble Théologiens, Hiſtoriens & Philoſophes, que l'on a prétendu trouver des éclairciſſemens pour débrouiller ce cahos impénétrable, qui regne dans l'Hiſtoire ancienne, & qui confond, à chaque pas que l'on fait dans ces routes obſcures, le menſonge avec la vérité.

Il y a pluſieurs ſortes de Fables: les *Allégoriques* étoient des paradoxes, qui cachoient un ſens myſtique; les *Hiſtoriques*, qui ſont en plus grand nombre, ſont des anciennes Hiſtoires, mêlées de pluſieurs fictions; les *Inventées* à plaiſir, leur ſeul but eſt de divertir; les *Mixtes* ſont mêlées d'allégorie & de morale: elles n'ont rien d'hiſtorique, ou ſi elles ont un fond hiſtorique, elles allégoriſent manifeſtement ou à la Morale, ou à la Phyſique; les *Morales* ont été inventées pour donner quelques préceptes propres à regler les mœurs; les *Philoſophiques* enfin ont été inventées par les Poëtes, & ſont des paraboles propres à renfermer les myſteres de la Philoſophie.

Quoique l'idée de Fable ſoit incompatible avec l'idée de vérité, il faut pourtant avouer que tout n'eſt point fable dans les Fables; & qu'au travers des ténebres, des menſonges, & des fictions dont la plupart des Fables ſont enveloppées, elles peuvent ſervir à découvrir des lueurs & des notions qui conduiſent à des vérités hiſtoriques ou morales. Ce ſont des hiſtoires des tems paſſés, mais défigurées par la ſupercherie des Prêtres, ou par la groſſiere ſimpli-

cité de ceux qui les racontoient d'après les premiers inventeurs. Les Poëtes ſur-tout ont embelli cette matiere par une infinité de fictions ingénieuſes, qui étoient reçues comme des vérités par ceux qui n'y regardoient pas de ſi près.

Les hommes aiment naturellement le ſublime & le merveilleux, tout ce qui frappe & ſurprend les ſens & l'imagination ; les combats, les déroutes, les Hiſtoires des Princes renverſés de leurs Trônes. Les Poëtes connoiſſant le penchant naturel que les hommes ont à croire des choſes extraordinaires, ont flaté leur crédulité, en leur mettant ſous les yeux les actions inouïes de tant de Héros imaginaires ; les fréquens combats d'Hercule contre des monſtres, des dragons, qui jettoient feu & flammes. Les Anciens, par exemple, diſoient que le Ciel étoit le pere de *Saturne*, qu'on nomme le Tems. Si l'on prend tous ces termes à la rigueur, on voit aiſément que c'eſt une Fable ; mais on en tire une moralité utile, qui nous apprend que le Ciel, par la révolution continuelle de ſes mouvemens, meſure notre vie, & nous fait connoître la durée de toutes choſes : puiſqu'en effet tout eſt compaſſé par le tems, & que nous n'avons point d'autre regle pour diſtinguer la ſucceſſion des mois, des années & des ſiécles.

Il faut encore conſidérer une autre propriété du tems ; ſçavoir, la viteſſe avec laquelle il s'envole, ſans qu'on puiſſe l'empêcher de s'échaper, ni le rapeller quand il eſt paſſé. C'eſt encore le tems qui forme & qui détruit tout ce que nous voyons naître & diſparoître dans l'Univers. C'eſt ſur cela que les Poëtes ont repréſenté *Saturne* comme un vieillard, avec des ailes & une faulx : ſes ailes ſont le ſymbole de ſa viteſſe ; ſa faulx eſt la marque du pouvoir qu'il a de détruire tout ce que nous voyons naître dans la nature, & de faire périr tout ce qui a vie. Il dévore même les pierres, & ſes propres enfans, c'eſt-à-dire qu'il détruit tôt ou tard tout ce qu'il a fait naître. On ne voit en effet rien de durable & de permanent ſous le Soleil : toutes les choſes ſublunaires ſont ſujettes à une perpétuelle viciſſitude.

Les Histoires & Aventures de *Janus*, de *Promethée*, de *Deucalion*, d'*Argus*, d'*Amphion*, de *Méduse*, de *Persée*, de *Bellerophon*, de *Tantale*, des *Harpyes*, des *Sirennes*, d'*Icare*, du vautour qui rongeoit sans cesse le cœur du malheureux *Promethée*, des *Furies*, d'*Oreste*, des *Euménides*, d'*Atlas*, de *Dédale*, de *Narcisse*, du Satyre *Marsyas*, de *Midas*, d'*Osiris*, du Dieu *Apis*, (voyez ces noms), sont autant de Fables qui ont un sens historique & moral.

Les Princes, les Héros, les Capitaines qui se signaloient par de rares qualités & par des actions héroïques, qui tuoient les monstres & les brigands, on les mettoit au rang des Dieux. C'est ainsi que *Jupiter*, Roi de Crete, que l'on appelle maintenant Candie, fut honoré comme un Dieu, à cause de sa grande puissance, de son autorité & de ses belles actions, qui le faisoient respecter de tous ses voisins. Ses deux freres, *Neptune* & *Pluton*, furent mis dans le même rang, & reçurent les mêmes honneurs. Neptune commandoit une belle armée navale; ainsi il fut regardé comme le Dieu de la Mer. Pluton, pour avoir inventé les funérailles que l'on faisoit aux morts, fut appellé le Dieu des Enfers. Voilà comme l'industrie, les inventions nouvelles, toutes les choses que l'on imaginoit pour les commodités & les agrémens de la vie, pour la conserver, pour la prolonger, faisoient regarder les Inventeurs comme des hommes extraordinaires, & leur méritoient des places parmi les Dieux.

On regardoit dans les premiers tems la Cour des Rois & des Princes comme un Ciel, ou comme la demeure des Dieux; de sorte que ceux qu'on en exiloit ou chassoit, étoient regardés comme bannis du Ciel. Ceux qui s'enfuyoient, ou qui échapoient à quelque grand péril, on les croyoit métamorphosés en oiseaux; au contraire, ceux qui se retiroient sur des montagnes, ou qui demeuroient cachés dans les bois & dans les forêts, on disoit qu'ils avoient été métamorphosés en bêtes. C'est ce que la Fable publia de Lycaon, voyez LYCAON.

La Corneille s'étant parée des plus belles plumes

de differens oiseaux, s'applaudissoit de son plumage, & s'en vantoit par-tout ridiculement. Les autres Oiseaux, indignés de sa sotte vanité, reprirent tout ce qu'elle avoit usurpé sur eux; de sorte qu'elle demeura dans son premier état, & dénuée de ses ajustemens empruntés. Combien de gens de toutes sortes d'état pourroient avec justice s'appliquer la moralité de cette Fable? Ils sont riches & parés des dépouilles d'autrui; tous leurs ornemens cachent autant de larcins.

Un vieux Âne d'Arcadie s'étoit distingué parmi les autres, qui lui applaudissoient, & lui donnoient des louanges continuelles sur la beauté de sa voix & la douceur de son gosier. Ces louanges de contrebande lui inspirerent tant de vanité, qu'il crut égaler le chant des Rossignols. Il est presque impossible de se guérir de ces préventions; car ceux qui se trompent de la sorte ne se laissent séduire que faute d'esprit & de jugement, & ainsi ils n'ont jamais assez de lumieres pour se détromper, & pour revenir de leurs préventions. Un autre défaut les empêche encore de se guérir de leurs préjugés; c'est qu'ils croient être plus habiles que ceux qui se mettent en devoir de les conseiller, & ils ne font aucun cas de leurs remontrances.

Les Païens les plus habiles, & quelques Philosophes anciens, faisant réflexion sur l'infamie & l'extravagance des métamorphoses que les Poëtes attribuoient aux Divinités qu'ils adoroient, ont tâché de les déguiser & de les couvrir sous le nom d'Allégories : cependant la commune croyance, reçue généralement par tous les Peuples & par toutes les Nations, étoit que leurs Dieux étoient effectivement susceptibles de jalousie, de haine, d'amour, & de toutes les foiblesses que l'on attribue aux Mortels; qu'ils pouvoient être blessés par des hommes; que les Dieux, en dispute entr'eux, prenoient parti dans les querelles des humains; ils les blessoient, en étoient blessés, contre le décorum de la Divinité. Des préjugés si ridicules ont duré pendant plusieurs siécles. Les Grecs & les Romains, Peuples d'ailleurs si habiles & si policés, ont renchéri sur toutes les

autres Nations par leurs superstitions extravagantes. Ils avoient consacré une infinité de Temples très-riches, institué des Sacrifices & des Fêtes en l'honneur des Divinités les plus méprisables du Paganisme.

Les Auteurs sacrés & profanes, les Peres de la primitive Eglise reprochoient souvent aux Païens les extravagances de leur culte & de leurs superstitions : les Idolâtres qui se convertissoient avouoient de bonne foi que les choses étoient telles qu'on les leur reprochoit, & ils avoient honte d'avoir donné dans des erreurs aussi grossieres.

Ce qui paroît encore de plus incompréhensible, c'est que, non seulement le Peuple, mais aussi les Philosophes, & ces beaux génies de l'ancienne Grece & de l'ancienne Rome, se soient laissé séduire comme le Peuple, & qu'ils aient embrassé toutes les erreurs populaires. Quoique la vérité d'un Dieu unique soit évidente, pour peu qu'on y fasse attention; cependant ils donnoient grossierement dans la croyance de cette multiplicité de Dieux imaginaires, par une crainte honteuse des Loix communes, ou par un attachement servile aux préjugés populaires, & au piége imperceptible de l'éducation.

Les Monarques, les plus grands Politiques, ces fortes têtes qui regloient les États par leur prudence & leur habilité, étoient aussi imbéciles que des femmes, & se laissoient aller aveuglement au torrent qui les entraînoit. Ils adoroient des hommes comme eux, ce qui n'avoit rien au-dessus de l'humain; & pour pousser l'extravagance jusqu'au bout, ils adoroient des choses insensibles; les astres, & toute la milice du Ciel, les monstres, les animaux, & les plus misérables reptiles, les oignons, les poireaux : la figuë avoit ses Temples comme une Divinité redoutable. Voyez Chaldéens. Egyptiens. Romains.

Il est impossible que plusieurs des grands Philosophes qui ont fondé des sectes, & qui raisonnoient avec tant de justesse, n'aient reconnu les extravagances de l'Idolatrie & de la pluralité des Dieux; mais ils n'avoient pas le courage de se déclarer, ni

de faire part de leurs lumieres, pour ne pas s'exposer à la fureur d'un Peuple superstitieux & ridiculement entêté : il en couta la vie au sage Socrate, voyez SOCRATE. Il est certain que le nombre de ceux qui connoissoient le ridicule & le faux de l'ancien Paganisme étoit fort petit, & ces hommes privilégiés n'osoient se déclarer ouvertement, & ne faisoient part de leurs lumieres qu'à un petit nombre d'amis choisis, dont ils connoissoient la solidité & la fidélité; quand ils en parloient à des personnes indifférentes, ils déguisoient leurs sentimens sous des énigmes, des allégories ou des fables.

FAVEUR, *Favor*, gen. *Favoris*, m. Divinité allégorique, que les uns font fille de la Beauté, les autres de la Fortune, quelques-uns enfin de l'Esprit. On la voit dépeinte accompagnée de la Flaterie, qui marche à côté d'elle; de la Richesse, des Honneurs & des Plaisirs qui l'environnent, & de l'Envie qui la suit de près, avec des ailes pour s'envoler au premier caprice. Elle paroît aveugle, pour faire entendre qu'elle est incapable de reconnoître ses amis; avoir sous ses pieds la roue de fortune, pour dire qu'elle ne la quitte jamais; & toujours craindre, quoiqu'à l'extérieur elle affecte une contenance assurée & de grands airs.

FAUNA, *Fauna*, gen. *Faunæ*, f. voyez BONNE DÉESSE.

FAUNE, *Faunus*, gen. *Fauni*, m. selon le rapport de Virgile, Faune étoit le quatriéme Roi d'Italie, & fils de Picus : quelques-uns le font fils de Mars. Son courage & sa prudence l'avoient rendu recommendable. Pour enrichir ses sujets, il s'appliqua au labourage, & les rendit industrieux; voilà pourquoi après sa mort on le mit au rang des Dieux champêtres, peut-être aussi parce qu'il immola plusieurs choses propres à rendre la terre plus fertile. On le regardoit comme le Pere & le chef des Faunes & des *Satyres*, que l'on représentoit ayant des cornes à la tête, & des pieds de boucs. On leur donnoit le nom de *Silennes*, favoris de Bacchus; car ils étoient tous grands ivrognes & fort lubriques. Faune est quelquefois apellé le pere des Dieux, &

confondu avec Saturne, parce qu'il introduisit le culte des Dieux de la Grece dans l'Italie. On prétend même qu'il rendoit des Oracles dans une vaste forêt près de la fontaine Albunée. Les Peuples d'Italie, & tout le pays d'Œnotrie, avoient recours dans leurs doutes à cet Oracle. Il eut dans les premiers tems de Rome un Temple rond & entourré de colonades, sur le Mont Cœlius. Il étoit chez les Romains ce que le Dieu Pan étoit chez les Grecs. On lui immoloit des Chevres, parce qu'il se plaisoit à courir les forêts & les montagnes.

Féciales, *Feciales*, gen. *Fecialium*, m. pl. Ministres de la Religion, institués au nombre de vingt par Numa Pompilius, pour conclure les traités d'alliance que les Romains faisoient avec les Nations étrangeres. On ne pouvoit pas faire un traité de paix ni une déclaration de guerre, avant qu'ils eussent déclaré qu'elle étoit équitable; enfin après tous ces préliminaires, quand la guerre avoit été résolue contre quelque Nation ennemie du Peuple Romain ou de ses Alliés, le Chef de leur Collége, que l'on nommoit *Pater Patratus*, l'alloit dénoncer, afin que toutes les choses se fissent dans l'ordre, & que les ennemis ne pussent légitimement se plaindre qu'on les avoit surpris, & que les Romains avoient usé de supercherie à leur égard. Lorsqu'au bout de trente jours, on ne satisfaisoit pas les Romains sur ce qu'ils avoient à se plaindre, il se retiroit, & après avoir invoqué les Dieux du Ciel & les Manes contre les ennemis, comme témoins de leur injustice, il lançoit un javelot dans leurs champs, voyez Pater Patratus. Les Féciales devoient empêcher que les Romains n'entreprissent de guerre injuste. Ceux des Peuples qui prétendoient avoir été lésés par les Romains, s'adressoient à eux; ils avoient droit de punir les auteurs de l'injustice dont ces Peuples se plaignoient, lorsque leurs plaintes étoient justes. On les choisissoit des meilleures familles: leur Collége étoit fort nombreux à Rome.

Féronie, *Feronia*, gen. *Feroniæ*, f. Déesse à laquelle les anciens Païens donnoient l'intendance

des bois & des vergers. Elle portoit ce nom de la ville de Féronie, située au pied du mont Soracte, aujourd'hui Saint Sylvestre, où cette Déesse avoit un Temple. Au-dessous de la montagne, il y avoit un petit bois qui lui étoit consacré : ce petit bois ayant été brulé par hazard, les habitans, épouvantés de cet accident, voulurent prendre l'Idole de la Déesse pour la transporter ailleurs ; mais ils la laisserent, parce que ce petit bois repoussa & reverdit tout à coup. Tous les ans on y faisoit un sacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'esprit de la Déesse marchoient nuds pieds sur des charbons ardens, sans se bruler. Les voyageurs lui rendoient des hommages. Horace, qui avoit passé dans ces quartiers, dit dans ses Satyres, qu'il se lava le visage & les mains dans la fontaine sacrée qui couloit à l'entrée du bois de la Déesse. Nous avons encore des médailles d'Auguste, où l'on voit sur la tête de cette Déesse une Couronne. Les Affranchis la prenoient pour leur Déesse, parce que c'étoit dans son Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet, marque de leur affranchissement, lorsqu'ils étoient mis en liberté.

FESTES, *Festa*, gen. *Festorum*, n. pl. Dans toutes les Religions, soit parmi les Nations policées ou barbares, on a introduit des Fêtes pour vaquer au culte des Dieux à certains jours solemnels, avec plus de pompe & de magnificence. Les Fêtes que célébroient les Païens, avoient du rapport avec l'idée qu'ils avoient de leurs Dieux. Les cérémonies qu'ils observoient pendant ces jours de Fêtes étoient entierement conformes au caractere, au génie, aux mœurs, aux passions de la Divinité qu'ils prétendoient honorer.

Pendant les Fêtes de BACCHUS, on s'abandonnoit à l'ivrognerie avec des excès inconcevables pour mieux honorer ce Dieu que l'on regardoit comme le pere & l'inventeur du vin, voyez BACCHANALES. BACCHUS.

Pour célébrer les Fêtes de CERES, on portoit des flambeaux allumés, & l'on couroit de tous cô-

tés, comme des Fanatiques, en mémoire de ce que cette Déeſſe avoit pratiqué depuis que Pluton eut enlevé ſa fille Proſerpine. Voyez CERES. ELEUSINIES. PROSERPINE.

Les Fêtes de CYBELE, que les Païens appelloient la Bonne Déeſſe, étoient pleines d'horreurs & d'infamies abominables, quoiqu'elles fuſſent particulieres aux femmes ſeules, voyez MÉGALÉSIES.

Les Fêtes de PALLAS étoient bien différentes de celles de Vénus, qui ne reſpiroient que l'amour, la joie & les plaiſirs : au lieu que dans de certains pays, les filles pour ſe préparer à célébrer ces Fêtes, s'armoient comme des guerrieres, avec la lance, le caſque & le bouclier : elles ſe battoient & s'entretuoient les unes & les autres, voyez PALLAS.

Les Fêtes du Dieu PAN ſe célébroient ſous le nom de *Lupercales*, voyez ce mot.

Le Dieu PRIAPE étoit diſtingué de même que Vénus par l'infamie de ſes Fêtes, voyez PRIAPE.

Quoique SATURNE eût été dépoſſédé & déthrôné par ſon fils Jupiter, qui gagna ſur lui une grande bataille, il ne laiſſoit pas d'avoir ſes Fêtes ſous le nom de *Saturnales*, voyez ce mot.

Les Dames Romaines toutes prudes & toutes ſévéres qu'on les croyoit, ſe relâchoient beaucoup de leur ſévérité pendant les deux Fêtes de VÉNUS. Les Anciens la regardoient comme la mere des Amours. On inſtitua une Fête célèbre à l'occaſion de la mort d'Adonis. Comme cette Déeſſe favoriſoit les paſſions infâmes, on l'honoroit d'une maniere conforme à l'idée que l'on avoit d'elle : ſes Temples, comme des maiſons de débauche, étoient ouverts à la proſtitution. Les filles ſans pudeur, ni retenue, ſe livroient publiquement à l'impudicité dans les Temples de cette Déeſſe. Les femmes mariées n'étoient pas plus chaſtes, que les filles débauchées, & ſe ſignaloient en l'honneur de Vénus par les plus infâmes déſordres.

Je parle des autres Fêtes inſtituées en l'honneur des faux Dieux ſous le nom qu'elles portent.

FEU Sacré, *Ignis Sacer*, gen. *Ignis Sacri*, m. Com-

me le Feu eſt le plus noble de tous les Elémens, & une vive image du Soleil, tous les peuples l'ont unanimement adoré. Les Romains, fidéles imitateurs de toutes les Nations dans leurs idolatries les plus groſſieres, n'ont pas manqué de rendre un culte Divin au Feu. Numa Pompilius fut le premier qui établit ce culte à Rome. Dans le Temple qu'il fit dreſſer à la Déeſſe Veſta ; il conſacra un Autel ſur lequel les Prêtreſſes de Veſta devoient entretenir un feu perpetuel, voyez Vestales. Lorſque ce Feu Sacré venoit à s'éteindre, il falloit bien des myſteres pour le rallumer : ce qui ne pouvoit ſe faire que par le ſecours & l'ardeur des rayons du Soleil. Si, dis-je, ce feu venoit à s'éteindre par hazard ou par quelque accident que l'on ne pouvoit imputer à la négligence des Veſtales, on regardoit cet événement comme le préſage de quelque grand malheur ; de ſorte que l'on interrompoit ſur le champ toutes les affaires publiques & particulieres, juſqu'à ce qu'on eût remédié à ce malheur par des expiations.

Flamen Dialis, Prêtre de Jupiter, *Flamen Dialis*, gen. *Flaminis Dialis*, m. Comme Jupiter étoit reſpecté dans l'Antiquité en qualité de pere & de Maître des Dieux ; auſſi ſon *Flamen*, par rapport à la Divinité qu'il ſervoit, avoit un rang par-deſſus tous les autres. Il ſe faiſoit remarquer par le chapeau blanc qu'il portoit, & par la robe de pourpre que l'on nommoit *Trabea*, dont les Dieux ſeulement & les Rois, par un privilége ſpécial étoient couverts.

Flamine, *Flamen*, gen. *Flaminis*, n. du mot *Filamen*, à cauſe des bonnets pointus, ſurmontés d'une groſſe houppe de fil ou de laine, dont les Flamines avoient accoutumé de ſe ſervir. Les Flamines étoient des Prêtres chez les Romains que Romulus établit, d'autres attribuent cet établiſſement à Numa Pompilius ; quoi qu'il en ſoit, ils étoient au nombre de quinze. Les trois premiers s'appelloient *Flamines majeurs*, & étoient tirés du Sénat, & d'un rang diſtingué ; les douze autres, choiſis d'entre le

peuple se nommoient *Flamines mineurs*. Leur élection se faisoit par le peuple, & le Souverain Pontife les mettoit en possession. Ils ne pouvoient être déposés que pour certaines causes. Leurs filles étoient exemtes d'être prises pour Vestales. Chaque Flamine se faisoit distinguer des autres par le nom du Dieu qu'il servoit. Au commencement il n'y avoit que trois Flamines, sçavoir celui de Jupiter, *Flamen Dialis* (voyez ce nom) celui de Mars, *Flamen Martialis*; celui de Quirinus, *Flamen Quirinalis*.

FLORAUX, Jeux fort célèbres à Rome, voyez JEUX.

FLORE, *Flora*, gen. *Floræ*, f. nommée chez les Grecs *Chloris*, est la Déesse des Fleurs. Sa grande beauté la fit si fort aimer de Zéphyre qu'il la poursuivit tant qu'elle ne put se soustraire à ses poursuites. Après l'avoir attrapée, il l'enleva & en fit son épouse. Il lui donna l'empire sur toutes les fleurs, & l'a fait jouir d'un Printems perpétuel. Son culte fut établi chez les Sabins long-tems avant la fondation de Rome. Ce fut Tatius, qui introduisit son culte à Rome, & qui lui consacra un Temple dans cette Ville. Les Phocéens Fondateurs de Marseille honoroient cette Déesse dont Praxitele même fit la statue : ainsi son culte passa de Gréce en Italie. Dans la suite une Courtisane, nommée *Flore*, qui avoit acquis beaucoup de biens, fit les Romains ses héritiers : ceux-ci en reconnoissance la déifierent, & érigerent de nouveaux Jeux Floraux, voyez JEUX.

FOI, *Fides*, gen. *Fidei*, f. Divinité que les Romains adoroient, fut introduite par Numa Pompilius. On la représentoit ou par de jeunes filles qui se donnent la main, ou par deux mains passées l'une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance. Ses Prêtres, pour faire connoître qu'ils agissoient avec une extrême sincérité, avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc.

FORTUNE, *Fortuna*, gen. *Fortunæ*, f. Quelques Poëtes la font fille de l'Océan, & disent qu'elle étoit l'une des Nymphes qui cueilloient des fleurs

avec Proſerpine, lorſqu'elle fut enlevée. La Fortune étoit une Divinité très-puiſſante & très-reſpectée des Anciens : toute aveugle qu'elle étoit, ils croyoient que les événemens de la vie des hommes ſe régloient par ſes ordres : ils regardoient cette Déeſſe comme la diſpenſatrice des honneurs, des dignités, de la ſanté, des richeſſes, & des autres biens de la vie : elle les donnoit ou les ôtoit ſelon ſon caprice, ſans aucun égard pour le mérite ou pour la vertu : auſſi étoit-elle dépeinte en forme de vieille, avec du feu dans la main droite, & de l'eau dans la gauche, ou avec un bandeau ſur les yeux, ne ſçachant ce qu'elle faiſoit, mettant l'eſclave à la place du Prince, & le Prince au rang de l'eſclave. Déeſſe volage & inconſtante, laquelle après avoir élevé les gens au comble de ſes faveurs, les abandonnoit tout à coup, & les réduiſoit dans leur premier état de baſſeſſe & de miſere. Cependant tous les hommes de quelque rang ou condition qu'ils fuſſent, lui ſacrifioient : les Princes, les Grands Seigneurs avoient dans leurs Palais une ſtatue d'or de la Fortune, qu'ils honoroient d'un culte tout particulier, afin qu'elle leur fût toujours propice & favorable.

Les différentes idées que les Grecs ont eues de la Fortune, l'ont fait repréſenter en une infinité de manieres. La plus ancienne de toutes ſes images ſe voyoit à Smyrne : elle y paroiſſoit portant le Ciel ſur ſa tête, tenant dans une main la corne d'Amalthée ; & auprès d'elle un Cupidon ailé, pour ſignifier qu'en amour la fortune réuſſit mieux que la bonne mine. Pour marquer qu'elle étoit la mere & la nourrice du Dieu des richeſſes, elle étoit repréſentée portant Pluton enfant. Pour exprimer qu'elle préſide à tout ce qui ſe paſſe ſur la terre, on la trouve repréſentée avec un Soleil & un Croiſſant ſur la tête. Pour marquer qu'elle eſt la diſpenſatrice de tous les biens de ce monde, & qu'elle gouverne l'Univers, elle paroît tenant ſur le bras gauche deux cornes d'abondance, & de l'autre main un gouvernail. Pour dire que ſon empire s'étend ſur la mer,

elle a un pied ſur une proue de navire. Les Poëtes l'ont peinte aveugle, toujours debout, avec des ailes aux pieds, l'un ſur une boule qui tourne, & l'autre en l'air. D'autres l'ont repréſentée tournant ſans ceſſe ſur une roue, ou ſur un char tiré par des chevaux aveugles. D'autres enfin l'ont faite chauve, ayant un toupet de cheveux ſur le devant de la tête. Pour Symbole de ſon inconſtance on lui donne une roue ſur laquelle elle appuie la main.

La Fortune devint la plus fêtée chez les Romains qui reçurent ſon culte des Grecs. Elle eut à Rome plus de Temples elle ſeule, que toutes les autres Divinités enſemble : tels étoient ceux de Fortune favorable, Fortune féminine, Fortune virile, Fortune publique, Fortune privée, Fortune de retour, Fortune libre, Fortune affermie, Fortune équeſtre, Fortune aux mammelles, bonne Fortune, Fortune nouvelle, grande & petite Fortune, Fortune douteuſe, mauvaiſe Fortune, &c. Le Temple de la Fortune le plus renommé dans l'Antiquité, eſt celui de Preneſte, qui reſſembloit plutôt à un Théâtre qu'à un Temple. Le Temple des Fortunes ou des ſœurs Antiates, qui étoit à Antium ſur le bord de la mer, étoit fort célèbre.

Francus ou Francion, *Francus*, gen. *Franci*, m. *Francion*, gen. *Francionis*, fils du grand Hector, fut l'un des Chefs de l'Armée Troyenne. Après la priſe de Troye, Francus & ſes Compagnons, tournerent du côté du Rhin, où ils demeurerent pendant quelque-tems; ils paſſerent enſuite dans les Gaules. On aſſure, mais ſans en apporter des preuves bien convaincantes, que les François dans la ſuite on tiré leur nom de ce Francus ou Francion.

Fraude (la) *Fraus*, gen. *Fraudis*, f. Ceux qui ont déifié la Fraude, la font fille de l'Erébe & de la Nuit, & la mettent au rang des Divinités Romaines.

Funérailles, *Funus*, gen. *Funeris*, m. derniers devoirs que l'on rend aux morts. Les Romains, après avoir fermé les yeux à celui qui venoit d'expirer, l'appelloient pluſieurs fois à haute voix, par

divers intervalles pour s'assurer s'il n'étoit point tombé dans quelque léthargie. Ils le lavoient ensuite à l'eau chaude & le frotoient de parfums. Ceci fait ils le revêtoient d'une robe blanche, l'exposoient sur le pas de la porte, les pieds tournés du côté de la rue, & à l'entrée de la maison ils plantoient un Cyprès. Cette cérémonie duroit sept jours: le huitiéme on portoit le corps au lieu où il devoit être brulé. Ceux qui étoient riches étoient portés dans un lit couvert de drap de pourpre; les autres dans une biere découverte. Les parens du mort portoient ordinairement le lit ou le cercueil. Les Sénateurs & les Magistrats, la République portoient ceux des Empereurs & des Consuls. Il y avoit à Rome des gens destinés, nommés *Vespillones*, pour porter les corps des personnes du menu peuple: le convoi étoit toujours précédé d'un joueur de flute, qui jouoit d'une maniere lugubre; & il se faisoit avec plus ou moins de cérémonies, selon la qualité & les richesses des défunts.

Fureur, *Furor*, gen. *Furoris*, f. Divinité allégorique, est représentée par les Poëtes, ayant la tête teinte de sang, le visage déchirée de mille plaies & couvert d'un casque tout sanglant. Pendant la paix ils la dépeignoient enchaînée, les mains derriere le dos, assise sur un amas d'armes, frémissant de rage; durant la guerre, ravageant tout, après avoir rompu ses chaînes.

Furies (les) *Furiæ*, gen. *Furiarum*, f. pl. ou Euménides, ou Erynnies. C'étoit des Monstres de l'Enfer, pour tourmenter les coupables, en exécutant les Arrêts du sévére Radamante, l'un des Juges de ce noir Empire. Elles inspiroient la fureur aux Criminels qu'elles avoient commission de tourmenter. On croyoit que ces Furies étoient filles de la Nuit & de l'Achéron, fleuve de l'Enfer ou filles de la Discorde, ou filles de la Terre & des Ténèbres, ou enfin filles de Pluton & de Proserpine, & sœurs des Parques; mais la véritable origine de ces Déesses se tire de l'idée naturelle qu'ont les hommes qu'il doit y avoir après cette vie des

châtimens comme des récompenses : Les Furies, que Cicéron dit être les remors qui suivent le crime, étoient très-propres pour ces châtimens. On réduisoit leur nombre à trois, *Tysiphone*, *Mégere* & *Alecto* (voyez ces noms.) Elles ne demeuroient pas toujours dans les Enfers : elles en sortoient de tems en tems pour venir sur la terre tourmenter les Criminels. On leur offroit des Sacrifices dans lesquels on employoit le Narcisse, le Safran & le Génièvre ; pour les appaiser, & pour les rendre plus traitables ; alors on les appelloit *Euménides*, c'est-à-dire d'un naturel doux, ce qui ne convient gueres à des Furies. Elles eurent des Temples dans plusieurs endroits de la Grece. Elles avoient dans la ville de Coryne en Achaïe un Temple, où l'on voyoit leurs statues, qui étoient de bois & assez petites ; à Athènes près l'Aréopage, où Démosthène avoue qu'il a été Prêtre de ces Déesses ; deux dans le Péloponnèse. Leurs Temples étoient un asyle assuré pour ceux qui s'y retiroient On leur immoloit des Brebis & des Tourterelles. Les Peintres & les Poëtes représentoient les trois Furies, Tysiphone, Mégere & Alecto, avec des torches ardentes dans leurs mains, vomissant l'écume, les yeux étincelans, la tête hérissée & couverte de Vipéres, au lieu de cheveux. Quelques-uns disent qu'elles avoient été formées dans la mer du sang qui découla de la plaie que Saturne avoit faite à son pere Célus ; d'autres les font naître de la Terre qui les avoit conçues du sang de Saturne.

G.

GALANTHIS, *Galanthis*, gen. *Galanthidis*, f. servante d'Alcmene, ayant remarqué une femme près de la porte du Palais dans une posture fort extraordinaire, s'imagina que c'étoit Junon, qui par cette posture empêchoit sa maîtresse, soupçonnée d'avoir écouté Jupiter, d'accoucher. Pour la tirer de l'embarras où elle se trouvoit alors, elle alla dire à la Déesse qu'Alcmene venoit d'accoucher

d'un beau garçon. A cette nouvelle Junon se leva toute en colere, & sa maîtresse fut délivrée sur le champ. Alors Galanthis se mit à rire; mais Junon choquée de se voir trompée par une esclave, se jeta sur elle pour la dévôrer, & la changea en Belette.

GALATÉE, *Galatea*, gen. *Galateæ*, f. Nymphe Marine, étoit fille de Nérée & de Doris. Le Cyclope Polyphème voulut envain se la rendre sensible, le beau Berger Acis fut préféré, voyez ACIS.

GALLES, *Galli*, gen. *Gallorum*, m. pl. Prêtres de Cybèle, étoient ainsi appellés d'un fleuve de Phrygie nommé *Gallus*, dont ils buvoient avant de commencer leurs Sacrifices, parce que les eaux de ce fleuve leur inspiroient une fureur qu'ils regardoient comme divine. Ils célébroient leurs Fêtes, en courant comme des insensés, & en faisant des postures extravagantes, pendant qu'ils battoient leurs tambours d'airain. Après avoir bu de l'eau du fleuve Gallus, ils se rendoient Eunuques, en mémoire d'*Atys*, voyez ce nom. Ces Prêtres étoient des Coureurs, des Charlatans, qui alloient de ville en ville. Ils jouoient de la Flute & portoient des images de leur Déesse pour séduire les gens simples, & ramasser des aumônes qu'ils tournoient à leur profit. C'étoient des Fanatiques, des furieux, des misérables, des gens de la lie du peuple : en portant Cybèle, ils chantoient des vers par tout pays; & ainsi rendirent méprisable la Poësie des Oracles. Par la Loi des douze Tables, ils pouvoient, à l'exclusion de tout mendiant, quêter à certains jours. Ils se mêloient de dire la bonne aventure & de prédire l'avenir, & conduisoient avec eux des vieilles enchanteresses, qui troubloient les familles par des charmes qu'elles jetoient. Leur Chef nommé Archigalle, étoit vétu de pourpre & portoit la tiare.

GALLUS, voyez ALECTRION & MARS.

GANYMEDE, *Ganymedes*, gen. *Ganymedis*, m. fils de Tros, Roi des Troyens, étoit si beau & si bien fait que Jupiter sous la figure d'un Aigle l'enleva & le transporta au Ciel pour lui servir d'Echanson, & lui verser le Nectar.

GAULOIS, *Galli*, gen. *Gallorum*, m. pl. Nation fort ſuperſtitieuſe. Dans leurs Sacrifices publics ils immoloient des victimes humaines : ils faiſoient une ſtatue d'oſier, qu'ils rempliſſoient d'hommes vivans, & y mettoient le feu, pour en faire un abominable & cruel holocauſte en l'honneur de leurs faux Dieux. Ordinairement c'étoient des voleurs, des brigans & autres ſcélérats qu'ils ſacrifioient ainſi, parce qu'ils croyoient que leurs ſupplices étoient fort agréables aux Dieux. Ils honoroient préférablement le Dieu Mercure, après ce Dieu ils rendoient des honneurs divins à Apollon, à Jupiter, à Mars, & à Minerve; voyez DRUIDES. Certains Gaulois habitans de Phrygie imitoient la fureur, & les combats des *Corybantes*, Prêtres de Cibèle. Ils s'agitoient tout le corps avec une grande véhémence, & à force de remuer la tête & de crier, ils tomboient en fureur, ils ſe frapoient avec leurs épées, ſans ſçavoir où ils portoient leurs coups, à cauſe de la furie dont ils étoient tranſportés ; mais comme ils reſſembloient aux Corybantes dans cette eſpéce de Fanatiſme, ils ſe ſervoient auſſi du même remède ; ils alloient laver leurs bleſſures dans les eaux de la même riviere, & ils guériſſoient en peu de tems.

GÉANS, *Gigantes*, gen. *Gigantum*, m. pl. On eſt partagé ſur leur originie : les uns les font naître du ſang qui ſortit de la plaie d'Uranus ; les autres les font fils de la Terre ; quoi qu'il en ſoit, la Terre mere des *Titans*, irritée contre Jupiter, & pénétrée d'une vive douleur pour la mort de ſes fils que *Jupiter* avoit exterminés par ſon Tonnerre, fit ſortir de ſon ſein tout à coup pluſieurs monſtres, & engendra un grand nombre de Géans d'une force extraordinaire, d'une grandeur énorme, & d'une figure épouvantable. Ils ſe préparerent à faire la guerre à Jupiter, & réſolurent avec une audace criminelle, d'eſcalader & d'aſſiéger le Ciel, pour chaſſer Jupiter de ſon Royaume & de ſon Thrône.

Pour venir à bout de cette entrepriſe téméraire ; ils entaſſerent pluſieurs montagnes les unes ſur les autres, pour ſe mettre en état d'inſulter de plus près

le Roi du Ciel, & jusque dans son propre Palais. Ils furent foudroyés tous par Jupiter : ainsi cette race criminelle des Géans fut exterminée en peu de tems. Plusieurs furent précipités dans les Enfers ; d'autres furent pour toujours engloutis dans les Cavernes & les Gouffres du Mont Etna. Leur bataille se donna dans les Champs de Thessalie.

Quelques-uns disent que les Géans & les Titans en punition de leur révolte, & de la guerre qu'ils firent aux Dieux, lorsqu'ils voulurent escalader le Ciel pour les déthrôner, furent précipités dans des brasiers ardens, accablés sous des montagnes, qui ne leur permettoient pas de sortir de ces affreuses fournaises. D'autres prétendent qu'il y eut quelques-uns de ces Géans, qui demeurerent attachés au Ciel, & que ce sont les Astres que nous y voyons.

GÉNIE, *Genius*, gen. *Genii*, m. Quelques-uns prétendent que le Génie étoit Androgine, & qu'il fut surnommé Agdistis. D'abord les Génies furent nommés *Gerules*. Ce nom est commun aux *Démons*, aux *Lares*, aux *Lemures* & aux *Penates*, voyez ces mots. Les empires, les villes, les maisons, les chaumieres avoient leurs Génies adoptifs. La mer, les forêts, les arbres étoient sous la protection, & la sauve-garde de quelque Dieu & de quelque Génie particulier. C'étoit une persuasion, ou une prévention générale, que chaque particulier naissoit avec deux Génies, qui lui étoient personnellement affectés, & qu'ils appelloient *Démons*, voyez ce nom. Ces deux Génies étoient opposés l'un à l'autre, avec des sentimens tout contraires. L'un avoit de bonnes inclinations ; & n'inspiroit que l'amour de l'honneur & de la vertu : il procuroit toutes sortes de prospérités convenables à la personne à laquelle il étoit attaché. Le mauvais Génie au contraire n'inspiroit que de mauvaises pensées, inclinoit les hommes au vice, les jetoit dans le malheur & dans des aventures funestes, quand il avoit la supériorité sur le bon Génie.

Ces petites Divinités étoient représentées sous la figure d'un jeune homme, qui tenoit d'une main un

vaisseau à boire, ou appuyé d'une main sur une pique, & de l'autre une corne d'abondance, quelquefois sous la forme d'un serpent ; ordinairement sous celle d'un vieillard, ou d'hommes barbus. On honoroit le Génie sur-tout le jour de la naissance, par une grande quantité de fleurs qu'on répandoit par terre, & en lui présentant du vin dans des coupes. Le front leur étoit particulierement consacré.

On donnoit le nom de *Génie* à ceux-là seulement qui gardoient les hommes ; & à ceux des femmes le nom de *Junon*. Les Génies se prenoient aussi pour les Manes des défunts, pour lesquelles souvent ils sont mis sur les inscriptions sépulcrales.

GERYON, *Geryon*, gen. *Geryonis*, m. fils de Chrysaor & de Callirhoé, passoit pour le plus fort de tous les hommes. Les Poëtes en ont fait un Géant à trois corps, voyez TRAVAUX d'Hercule. Quelques Auteurs disent qu'il y avoit autrefois en Italie un Oracle de Géryon, que Tibere en allant en Illyrie consulta.

GLADIATEURS, *Gladiatores*, gen. *Gladiatorum*, m. pl. combattoient à demi-nuds, & avoient un bouclier sur le bras pour parer les coups de l'adversaire. Il y avoit dans Rome une infinité de Gladiateurs, qui se louoient & se dévouoient pour se donner en spectacle au public. Le nombre en étoit si grand par tout l'Empire, qu'ils eurent l'audace dans la suite de faire la guerre aux Romains, & de se joindre aux esclaves qui firent par-tout de grands désordres.

Quoique la plupart des Gladiateurs fussent des hommes forts & robustes, d'une taille avantageuse ; cependant il y avoit aussi parmi eux quelquefois des Nains, que les Latins nommoient *Pumiliones*. Ils se mêloient au nombre des Gladiateurs, & faisoient les exercices d'un métier si périlleux & si cruel. Quoique cet emploi fût le plus bas & le plus méprisable de tous, cependant on voyoit à la honte du nom Romain, des Chevaliers & des Sénateurs mêmes se mêler parmi de misérables Gladiateurs ; & ce qui paroît incompréhensible & entierement in-

croyable, des Empereurs passoient les nuits avec ces infâmes, & se prostituoient en public dans l'Amphithéâtre, pour le divertissement des Romains aux dépens de leur honneur & de la majesté de l'Empire.

Par le droit & la loi du combat, le vainqueur pouvoit ôter la vie à son adversaire qu'il avoit vaincu, à moins que les Spectateurs ne lui fissent grace & n'intercédassent pour lui en faveur de son adresse, de sa force, & du courage qu'il avoit fait paroître pendant le combat. La maniere ordinaire de demander grace pour le vaincu, étoit de fermer le pouce : au contraire une marque de réprobation & de condamnation, étoit de l'ouvrir s'il avoit eu le malheur de ne pas satisfaire l'assemblée.

Les anciens Gladiateurs, qui avoient paru en plusieurs combats avec honneur, & remporté plusieurs victoires, obtenoient enfin leur liberté, pour la récompense de leur adresse & de leur courage. La cérémonie ordinaire de rendre la liberté aux Gladiateurs, étoit de leur mettre entre les mains un fleuret. Après cela ils n'étoient plus obligés de paroître, ni de s'exposer dans l'Amphithéâtre pour se battre contre les autres Gladiateurs : cependant on en trouvoit qui étoient tellement accoutumés à ce dangereux métier, que, quoiqu'ils fussent libres & affranchis, ils se louoient pour une somme d'argent, qu'on leur donnoit selon les conventions que l'on faisoit avec eux ; & s'exposoient volontairement à être blessés ou tués par d'autres Gladiateurs plus heureux ou plus adroits. Le prix qu'on leur donnoit s'appelloit *Auctoramentum* (prix, récompense, qu'on donnoit aux personnes libres, qui s'engageoient à faire le métier de Gladiateur) : ceux qui s'obligeoient de la sorte, à se battre de leur bon gré, pour de l'argent, s'appelloient *Auctorati*. C'est ce que font quelquefois nos Galériens. On en voit qui ayant fini le tems de leur esclavage sur les Galères, & pouvant s'en retourner, ne laissent pas d'y demeurer, ne sçachant que faire de mieux. Ce sont des gens industrieux qui se font des profits par leur industrie, & leurs petits talens. On les appelle de

bonne voglis; c'eſt-à-dire, qu'ils ſervent de leur bon gré & de pleine volonté.

GLAUCÉE, *Glaucea*, gen. *Glauceæ*, f. fille de Créon, Roi de Corinthe, pour laquelle Jaſon quitta Médée, voyez JASON. D'autres la nommoient *Créuſe*.

GLAUCUS, *Glaucus*, gen. *Glauci*, m. On le dit fils ou de Neptune & de Naïs, ou d'Anthédon & d'Alcyone, ou d'Eubée & de Polybe, fils de Mercure. Quoi qu'il en ſoit, Glaucus étoit un fameux Nageur, qui pouvoit demeurer long-tems ſous l'eau, ſans en ſortir, & ſans avoir beſoin de reſpirer : il faiſoit entendre aux peuples crédules que pendant ce tems-là il avoit un commerce particulier avec les Dieux Marins. Malgré ſon habileté à nager, il ſe noya, ce qui fit dire qu'il avoit été admis en la compagnie des Dieux Marins. Les habitans d'Anthédon en étoient ſi fort perſuadés, qu'ils lui érigerent un Temple & lui offrirent des Sacrifices. Dans la ſuite il y eut un Oracle que les Matelots conſultoient fort ſouvent. Suivant quelqu'Auteur, il prédiſoit l'avenir, on dit même que ſous la forme d'un Dieu Marin, il apparut aux Argonautes auxquels il prédit ce qui devoit leur arriver dans la Colchide ; & qu'il avoit appris à Apollon l'art de prédire l'avenir. L'endroit où il périt ſe nommoit le Saut de Glaucus, qui étoit le lieu d'où il s'étoit jeté dans la Mer. On lui donne pour maîtreſſes Ariadne, dont il devint amoureux, quand elle fut tranſportée par Bacchus dans l'Iſle de Dia, & Hydre fille de Scylla.

GORDIEN (nœud) GORDIUS, voyez NŒUD GORDIEN.

GORGONES, *Gorgones*, gen. *Gorgonum*, f. pl. Elles étoient trois ſœurs, nommées *Méduſe*, *Stheno*, & *Euryale*, (voyez ces noms) qui regnoient dans les Iſles Gorgades, voiſines du Cap Verd, après la mort de leur pere, & poſſédoient de grandes richeſſes. Selon les Poëtes elles étoient filles de *Phorcys*, Dieu Marin, (voyez ce nom) & étoient des eſpéces de monſtres horriblement difformes, n'ayant pour elles trois qu'un œil & une dent, dont elles ſe ſervoient

l'une après l'autre ; leurs mains étoient d'airain, & leurs cheveux hérissés de Serpens. Après la défaite de Médufe leur Reine, elles allerent habiter près des portes de l'Enfer. Quelques-uns prétendent que les Gorgones étoient des femmes guerrieres qui habitoient la Libye ; qu'elles furent souvent en guerre avec les Amazones leurs voisines ; & qu'elles furent détruites par Hercule. D'autres disent que c'étoient des animaux si terribles qu'ils tuoient de leur seul regard. D'autres au contraire soutenoient que les Gorgones étoient de si belles filles qu'elles faisoient sur les Spectateurs des impressions si surprenantes, qu'on disoit, qu'elles les changeoient en rochers.

Pour donner à entendre que ces trois sœurs gouvernoient leur petit état de concert par les mêmes principes & avec une parfaite union, on a feint qu'à elles trois elles n'avoient qu'un œil ; & ce qu'on ajoute que *Persée* créva cet œil, est sans doute pour marquer qu'il mit de la mésintelligence & de la division entre ces trois sœurs, pour les détruire & s'emparer de leurs richesses.

GRACES, *Gratiæ*, gen. *Gratiarum*, f. pl. De toutes les Déesses, il n'y en avoit point qui fussent plus fêtées, ni qui eussent plus d'adorateurs que les Graces, parce qu'elles passoient pour les dispensatrices de tous les biens recherchés dans tous les Etats & par tous les mortels. Les uns les font filles de Jupiter & d'Eurynome ; les autres, du Soleil & d'Eglé, ou de Jupiter & de Junon ; enfin la plus commune opinion soutient qu'elles étoient filles de Bacchus & de Vénus. Elles tenoient toujours compagnie à Vénus : ce cortége étoit digne de la mere des Amours & de la Beauté. Dans les Monumens on les trouve dépeintes vétues, mais le plus souvent nues, pour montrer que les Graces n'empruntent rien de l'art, & qu'elles n'ont d'autres charmes que ceux de la nature ; jeunes, parce que les agrémens sont le partage de la jeunesse, & que la mémoire d'un bienfait ne doit jamais vieillir ; dans l'attitude de personnes qui dansent, se tenant par la

main sans se quitter, pour nous apprendre que nous devons par des bienfaits réciproques serrer les nœuds qui nous attachent les uns aux autres, qu'il doit y avoir entre les hommes une circulation de bienfaits, & que par le moyen de la reconnoissance le bienfait doit naturellement retourner à celui qui nous en a gratifiés; enfin placées au milieu de plus laids Satyres, peut-être pour nous faire entendre que les défauts de la figure peuvent se réparer par les agrémens de l'esprit, & qu'il ne faut juger de personne sur les simples apparences. On dit qu'elles étoient vives & légères, parce qu'il faut obliger promptement, & qu'un bienfait ne doit jamais se faire attendre; qu'elles étoient vierges, parce que l'inclination de rendre service doit être accompagnée de prudence & de retenue.

On n'a pas manqué de dresser des Temples & des Autels à ces Divinités si aimables. Ethéocle Roi d'Orchomene fut le premier qui leur en éleva un, & qui leur assigna un culte particulier. Les lieux où elles eurent un Temple furent Byzance, Delphes, Elis, Perges, Périnthe, l'Isle de Paros. Les Temples consacrés à l'Amour & à Vénus, l'étoient aussi très-souvent aux Graces; souvent même elles avoient place dans ceux de Mercure. Les Graces & les Muses n'avoient pour l'ordinaire qu'un même Temple. Le Printemps leur étoit spécialement consacré. Dans la plupart des repas on invoquoit les Graces, & l'on y buvoit trois fois en leur honneur. La plus belle de toutes leurs prérogatives, étoit de présider aux bienfaits & à la reconnoissance: aussi dans presque toutes les langues, quand on veut exprimer la reconnoissance & les bienfaits, on se sert de leurs noms.

La plupart des Poëtes admettent trois Graces, qu'ils nomment Eglée, ou Aglaïe ou Pasithée, Thalie ou Euphrosine: en plusieurs endroits de la Grece, on en reconnoissoit quatre, qu'on confondoit quelquefois avec les quatre saisons de l'année; les Athéniens n'en reconnoissoient que deux, sous le nom d'Auxo & Hégémone, de même que les

Lacédémoniens qui les nommoient Clito & Phaenné : un Auteur ancien ajoutoit aux trois, ſçavoir, Eglée, Thalie, Euphroſine, la Déeſſe de la Perſuaſion. Voyez ces différentes Graces, ci-deſſus énoncées ſous leur nom particulier.

Grecs, *Græci*, gen. *Græcorum*, m. pl. Les Grecs étoient très-riches & très-voluptueux, cependant leur magnificence n'approcha jamais à beaucoup près de la ſomptuoſité des Romains pour les Jeux & les Spectacles, voyez Spectacles des Romains. Une Courtiſane parmi les Grecs, vers le tems d'Alexandre le Grand, fit fondre une Statue d'or qui coûtoit trois millions, en l'honneur de Vénus. Diogène dont la mordante critique n'épargnoit perſonne, fit mettre au piédeſtal de cette Statue : *C'eſt ici un Monument de l'incontinence des Grecs.* En effet, on vit alors des hommes aſſez fous & tellement entêtés qu'ils donnerent juſqu'à cent mille écus pour avoir les bonnes graces de cette fameuſe Courtiſane.

Voici l'origine de leur conſpiration contre les Troyens. Paris avoit équipé une flotte, de concert avec le Roi Priam ſon pere, pour aller en Grece redemander Héſione à ſes raviſſeurs, qui la retenoient toujours. Paris, qui avoit un autre deſſein, alla, en chemin faiſant, aborder à Sparte, où ſon amour le conduiſoit chez Ménélas, frere du Roi Agamemnon.

Ce Prince, qui commandoit à Mycène l'un des Royaumes du Péloponneſe, proche des Argiens, touché de l'affront & du ſanglant outrage que Paris venoit de faire à Ménélas, réſolut de joindre ſes forces aux ſiennes, pour en tirer une vengeance éclatante. Ces deux freres, qui portoient le nom d'*Atrides*, parce qu'ils avoient Atrée pour pere, ne croyant pas que leurs forces fuſſent ſuffiſantes pour renverſer le plus grand Empire de l'Aſie, firent part de leurs chagrins à tous les Princes de la Grece, pour les intéreſſer dans leur querelle, & les engager à tirer vengeance d'un affront qui retomboit ſur tous les Princes de la Grece, & ſur toute la Nation en général.

Cette nouvelle fâcheuſe les mit tous en mouvement : ils ſe rendirent en diligence dans Argos & à Sparte, où l'on tint un grand Conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu que tous les Grecs ſe réuniroient, pour aller de concert faire la guerre aux Troyens, ſous la conduite du Roi Agamemnon, qui avoit le commandement général de toute l'Armée. Ils firent tous un ſerment public & ſolemnel de ne mettre bas les armes, qu'après avoir puni l'inſolence & les outrages des Troyens.

L'Armée confédérée avoit pris pour le rendez-vous général de toutes les Troupes de la Grece le Port d'Aulide en Béotie, vis-à-vis de l'Iſle d'Eubée, dont le nom moderne eſt Negrepont : toutes les forces & tous les Princes de la Grece aſſemblés pour aller faire la guerre au Roi Priam & aux Troyens, s'y trouverent. On employa bien des années à faire les préparatifs de cette grande Armée navale, qui devoit exécuter tant de vaſtes projets : on comptoit dans cette flotte plus de mille vaiſſeaux, grands ou petits. Voyez TROYE.

GYGES, *Gyges*, gen. *Gygæ*, m. détrôna Candaule ſon Souverain de concert avec la Reine. Après le meurtre de Candaule, il s'excita une ſédition parmi les Lydiens : pour éviter d'en venir aux mains, on eut recours à l'Oracle de Delphes, qui ſe déclara pour Gyges : ainſi, de ſimple Berger de ſon Prince, il devint Roi de Theſſalie. On peut croire que les grands préſens qu'il fit au Temple de Delphes, & qui avoient précédé ſon élection, avoient préparé la réponſe de l'Oracle. L'anneau merveilleux, dit-on, avec le ſecours duquel il voyoit tout ſans être apperçu des autres, lorſqu'il tournoit en dedans la pierre précieuſe enchaſſée dans ſa bague, ſignifie apparemment que pour venir à bout de ſes deſſeins criminels, il employa toutes les ruſes & toute la fourberie de la politique, que le ſiécle appelle fine & habile.

GYMNIQUES, *Gymnici-Ludi*, gen. *Gymnicorum-Ludorum*, m. pl. Le nom de ces Jeux & Combats vient de γυμνός, nud, parce que les Athletes, pour

être plus libres dans leurs exercices, se mettoient nuds, ou presque nuds; ils se frotoient même d'huile pour se rendre le corps plus glissant, & donner moins de prise à l'antagoniste. Dans les premiers tems de ces Jeux, on avoit un caleçon; à la trente-deuxiéme Olympiade l'on commença à s'en passer. Il y avoit des lieux particuliers pour former la jeunesse à ces Jeux, voyez ATHLETES. La Course, le Disque ou Palet, le Javelot, la Lutte ou le Pancrace, (voyez LUTTE), le Pugilat & le Saut étoient les exercices les plus ordinaires de ces Jeux, voyez JEUX. Le plus noble de tous ces combats étoit la Course, sur-tout à cheval, ou sur des chariots; celui de l'Escrime étoit le plus méprisé. Ces Jeux étoient regardés comme des actes de Religion, & se faisoient après les grandes Fêtes. Voyez ORCIPPUS.

H.

HALESE, *Halesus*, gen. *Halesi*, m. fils d'Agamemnon & de Briséis, ou, selon d'autres, de Clytemnestre, conspira, suivant quelques Poëtes, avec sa mere, contre son pere; d'autres le font complice de la mort d'Agamemnon, sans l'en dire fils. Quoi qu'il en soit, il fut chassé de son Pays, vint en Italie, & s'arrêta au territoire aujourd'hui nommé *Terre de Labour.*

HAMADRYADES, *Hamadryades*, gen. *Hamadryadum*, f. pl. Nymphes qui naissoient & mouroient avec de certains arbres, en quoi elles différoient des Dryades, qui n'étoient pas attachées aux arbres. Leur nom grec, composé d'ἅμα, ensemble & δρῦς un chêne, signifie qu'elles étoient principalement unies avec les chênes. Elles alloient quelquefois sacrifier à Vénus dans les cavernes avec les Satyres, ce qui prouve qu'elles n'étoient pas absolument inséparables de leurs arbres, auxquels elles ne pouvoient cependant survivre.

HARMONIDE, *Harmonides*, gen. *Harmonidæ*, m. fameux Ouvrier de la ville de Troye, qui fut si aimé de Minerve, qu'elle ne lui cacha rien de tout

ce que peut mettre en œuvre une habile main. Ce fut lui, disent les Poëtes, qui bâtit les Navires sur lesquels Paris s'embarqua pour enlever Hélene.

HARMONIE, *Harmonia*, gen. *Harmoniæ*, f. fille de Mars & de Vénus, & femme de Cadmus, fut, si l'on en croit les Poëtes, changée avec son mari en serpens.

HARPALICE, *Harpalica*, gen. *Harpalicæ*, f. fut une des plus belles filles de le ville d'Argos. Clymenus son pere l'aima passionnément. Cependant il la maria malgré lui; mais se repentant d'avoir consenti à son mariage, après avoir laissé aller sa fille avec son époux, il courut après eux; & les ayant arrêtés, il tua son gendre, & ramena sa fille à Argos. Cette fille au désespoir, pour se venger de la mort de son mari, tua son frere, quelques-uns disent son fils, le donna à manger à son pere, & demanda aux Dieux d'être délivrée de la vie : les Dieux alors la changerent en oiseau.

HARPOCRATE, *Harpocrates*, gen. *Harpocratis*, m. fut, si l'on en croit les Egyptiens, fils d'Osiris & d'Isis, & chez eux le Dieu du Silence. En cette qualité, on le dépeignoit sous la figure d'un jeune homme à demi-nud, avec une mitre à l'égyptienne sur la tête, tenant d'une main une corne d'abondance, & ayant un doigt de l'autre pour marquer le Silence, Le pêcher, dont la feuille est en forme de langue, & le fruit représente le cœur, lui étoit consacré, pour nous faire entendre l'accord qui doit être entre la langue & le cœur : on lui offroit des lentilles, & les prémices des légumes. Ce Dieu étoit, selon quelques-uns, un Philosophe qui parloit peu. Le doigt qu'il mettoit sur sa bouche est le second doigt, que les Latins appellent *salutaris*, dont on se sert ordinairement pour imposer silence. Ses Statues se trouvoient dans les Temples & les Places publiques. Les Graveurs Egyptiens le gravoient sur des pierres précieuses, sous certaines constellations, & des métaux propres à recevoir l'impression de chaque astre, pour guérir les maladies, & préserver des dangers. Les Romains faisoient gloire de porter au doigt de ces pierres. Dans

l'une de ces gravures, on voyoit Harpocrate aſſis ſur une Autruche, portant ſur ſon revers le Soleil & la Lune, dont on le croyoit fils. Chez les Egyptiens, ces deux fameux aſtres étoient les memes qu'Oſiris & Iſis. Les lettres du revers de cette médaille ſont des caracteres fantaſtiques des Hérétiques Baſilidiens & Gnoſtiques. Dans une autre figure, Harpocrate & Sérapis paroiſſoient avec ces lettres *Conſervate me*, pour ſignifier une eſpece de taliſman qu'on portoit ſur ſoi, pour demander à ces Divinités la conſervation de la ſanté, & l'éloignement des maux à venir. Quelques-unes repréſentoient Harpocrate aſſis ſur une fleur de lotus, herbe dédiée au Soleil, dont la feuille s'ouvre à ſon lever, & ſe ferme à ſon coucher. Les lettres du revers ſont des myſteres des Baſilidiens. Ce Dieu eſt auſſi dépeint avec une tête de lion, & des oiſeaux autour de lui, ou aſſis ſur une tête d'ane renverſée, & ces lettres au revers Ι'ΣΧΥΡΟ`Ν Κ`ΑΙ Α'ΝΙ'ΚΗΤΟΝ, c'eſt-à-dire *robuſte & invincible*, épithètes que les Baſilidiens donnoient à leur *Joa* ou *Jehova*, pour leur ſervir de préſervatifs dans les dangers, & d'aſſurance contre leurs ennemis. Enfin on trouve ce Dieu gravé avec ſept voyelles grecques, qui ſignifioient *Jehova*. Toutes ces différentes figures d'Harpocrate nous apprennent, que tous les Dieux qu'on adoroit étoient renfermés en un ſeul, qui nous impoſoit ſilence. Quelques-uns nous le repréſentent encore avec un ornement de tête particulier, les marques d'un Harpocrate, d'un Eſculape & d'un Cupidon, ayant le doigt ſur la bouche, des ailes, une trouſſe de fleches, & un ſerpent entortillé autour d'un bâton. L'union de ce Dieu du Silence avec Cupidon, nous marque que l'Amour a beſoin du ſecret; & avec Eſculape, qu'un Médecin doit à ſon malade la diſcrétion de la confidence qu'il lui a faite. Les Romains ont fait d'Harpocrate, que les Pythagoriciens regardoient comme une vertu, une Divinité qu'ils appelloient *Tacita*.

HARPYES, *Harpyæ*, gen. *Harpyarum*, f. triſſyl. du mot grec ἁρπάζω, *j'emporte de force*, Monſtres

hideux, que Neptune engendra par le commerce qu'il eut avec la Terre; d'autres les font filles de Thaumas & d'Electra, fille de l'Océan. Elles avoient le visage de jeunes filles assez belles; mais depuis la ceinture jusques en bas, elles ressembloient à des vautours, avec des ailes attachées à leurs côtés, des griffes aux mains & aux pieds; la grandeur de leurs corps étoit énorme; leur gourmandise & leur avidité étoient insatiables; caractere & symbole naturel des personnes avares, & qui ne sont jamais contentes au milieu des trésors & des richesses dont elles regorgent. On les appelloit Oiseaux Stymphalides : elles étoient avides du bien d'autrui, & arrachoient, pour ainsi dire, les morceaux de la bouche de ceux qu'elles attrapoient. Elles déroboient, ou laissoient infecté de leur attouchement, tout ce qu'elles trouvoient : on avoit beau les chasser, elles revenoient toujours. Ces animaux étoient regardés comme les Chiennes de Jupiter & de Junon, qui s'en servoient pour se venger de quelqu'un ou le punir. Ce fut par leurs ordres qu'elles persécuterent Phinée, Roi de Thrace, qui avoit eu la témérité de révéler aux hommes les secrets des Dieux. Jupiter qui l'avoit condamné à une perpétuelle faim, lui envoya les Harpyes, qui enlevoient tout ce qu'on servoit sur sa table. Les Argonautes qui passerent par ses Etats, en reconnoissance du bon accueil qu'il leur fit, le délivrerent de ces Monstres. Ils leur donnerent la chasse jusqu'aux Isles Strophades, Isles de la mer Ionienne, où ils les laisserent par ordre de Junon. Ce fut dans ces Isles où elles tourmenterent beaucoup Enée & les Troyens, qu'une furieuse tempête avoit jetés contre ces Isles : elles enlevoient tous les alimens qu'on servoit sur leurs tables, ou remplissoient d'ordures & de puanteur ce qu'elles ne pouvoient enlever; tous les Passagers qui abordoient à ces Isles en étoient beaucoup tourmentés. On ajoute qu'elles furent depuis chassées de l'Arcadie par Hercule, lorsqu'elles ravageoient la ville de Stymphale, & qu'elles se cacherent en Crete dans une caverne, d'où elles ne sont jamais sor-

ties. Quelques-uns prennent les Harpyes pour un amas de Sauterelles, qui, ayant ravagé l'Asie mineure, se jeterent sur la Thrace & sur les Isles voisines, & y causerent la famine; & comme le vent du Nord en délivra le Pays, les ayant poussées jusqu'à la mer d'Ionie, où elles périrent, on dit que les enfans de Borée les avoient chassées. D'autres disent que ces Monstres faisoient leur demeure à l'entrée du Palais de Pluton, & qu'ils avoient été condamnés à d'éternelles ténebres, pour expier les violences & les persécutions qu'ils avoient faites au bon Roi Phinée, qui étoit devenu aveugle.

HÉBÉ, *Hebe*, gen. *Hebes*, f. Ce nom vient du mot grec Ἥβη, jeunesse. Hébé étoit fille de Jupiter & de Junon : elle fut la Déesse de la Jeunesse; les Latins l'appellent *Juventas* ou *Juventus*, Quant à la naissance extraordinaire que lui donnent quelques-uns, voyez JUNON.

S'étant laissé tomber d'une maniere peu décente, un jour qu'elle servoit les Dieux dans un grand festin, Jupiter lui ôta son emploi de lui verser le Nectar; mais Junon la retint auprès d'elle : elle avoit le soin d'atteler son char. A la priere de Jupiter son pere, elle augmenta les années des enfans que Callirhoé avoit eus de son mari.

Fecitque viros impubibus annis.

Hébé épousa Hercule, dont elle eut une fille nommée Alexiare, & pour fils Anicétus. Elle rajeunit Iolas, à la priere d'Hercule. Entre les Temples qu'on lui a dressés, celui de Corinthe avoit le privilége des asyles.

HÉCALE, *Hecale*, gen. *Hecales*, f. femme très-vertueuse dans son extrême indigence & sa vieillesse, a donné lieu à l'ancien Proverbe : *Tu ne deviendras jamais Hécale*, c'est-à-dire, *tu ne seras jamais pauvre.* Thésée, allant à la guerre des Sarmates, ne dédaigna pas de loger chez elle, qui lui fit toute la réception possible, selon son petit pouvoir. Elle lui promit que s'il revenoit sain & sauf de la guerre, elle immoleroit à Jupiter; mais elle mourut avant

le retour de Théſée. Ce Prince, en mémoire d'Hécale, inſtitua une fête en l'honneur de Jupiter; ce qui le fit ſurnommer *Hécalien*.

HÉCATE, *Hecate*, gen. *Hecates*, f. Les uns la font fille de Perſée & d'Aſtérie, les autres de Jupiter & de Cérès; d'autres enfin de Jupiter & de Latone. La commune opinion eſt qu'Hécate eſt la même que Proſerpine, Diane & la Lune : elle avoit trois noms; elle s'appelloit la Lune dans le Ciel, Diane ſur la Terre, Proſerpine dans les Enfers, & la Déeſſe à trois têtes : c'eſt ainſi qu'Horace l'appelle, (*Diva triformis*), ou la triple Hécate. On lui donne trois faces & trois noms, parce qu'en tant qu'elle préſide à la naiſſance, on l'appelle *Lucine* ; à la ſanté, *Diane*; & à la mort, *Hécate*. Quelques-uns diſent que Jupiter avoit plus d'égard pour cette Déeſſe que pour aucune autre, parce qu'elle a le deſtin de la Mer & de la Terre entre ſes mains. Elle étoit regardée comme la Déeſſe de la Nuit, des Ombres, des Enfers & des Songes : elle préſidoit aux Enchantemens & à la Magie. On la repréſente, tantôt par un ſeul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement diſpoſés, que de quelque côté qu'on ſe tourne, chaque tête a ſes deux bras; tantôt par trois figures adoſſées les unes contre les autres. Dans une main on lui met un flambeau ou une lumiere, c'eſt pourquoi on lui donne le nom de *Lucifera*; dans les deux autres mains on lui met un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enfer; dans la quatriéme, on lui fait tenir un ſerpent, ſymbole de la ſanté, à laquelle elle préſide; d'autres diſent qu'on la peignoit à deux faces, à cauſe des trois figures de la Lune, voyez DIANE.

HÉCATOMBE, *Hecatombe*, gen. *Hecatombes*, f. Sacrifice de cent Bœufs, voyez SACRIFICES.

HECTOR, *Hector*, gen. *Hectoris*, m. fils de Priam & d'Hécube, fut la terreur des Grecs, & cauſa beaucoup de ravages dans leur armée. Sa force étoit prodigieuſe : il leva ſeul, très-facilement, une pierre que deux hommes des plus robuſtes auroient levé de terre avec peine, & la jeta contre le milieu de la porte du camp des Grecs, qu'il enfonça avec

un fracas horrible. Suivant les Oracles, tant que le redoutable Hector vivroit, l'Empire de Priam ne pouvoit être détruit. Il porta le feu jusque dans les vaisseaux ennemis, & tua Patrocle, qui vouloit s'opposer à ses progrès. Il fut tué lui-même par Achille, voyez ACHILLE. PARIS. TROYE.

HÉCUBE, *Hecuba*, gen. *Hecubæ*, f. étoit fille de Cisséis, Roi de Thrace, femme de Priam, dont elle eut entr'autres enfans *Hector*, *Paris*, *Déiphobe*, *Hélénus*, *Polydore*, *Polyxène*, *Laodice* & *Cassandre*, voyez ces noms : presque tous ses enfans périrent sous ses yeux. Dans le partage des prisonniers, fait après la prise de Troye, cette Reine tomba dans le lot d'Ulysse, & de Reine devint esclave, voyez ULYSSE. La flotte qui conduisoit Ulysse, ses troupes & ses prisonniers fut jetée sur les confins de la Thrace. Le premier objet qui frapa les yeux de cette Reine infortunée, ce fut le corps du jeune Polydore son fils, flottant sur les ondes. Quel triste objet pour cette mere ! cependant, cachant sa douleur, elle demanda à parler au Roi *Polymnestor* : elle lui fit entendre qu'elle avoit encore de plus grands trésors à lui confier. Ce Prince avare, séduit par des espérances qui flatoient son avidité, se laissa éblouir par les discours de la Reine ; mais cette Princesse, pleine de rage & de fureur, lui sauta au visage, & lui arracha les yeux avec ses ongles. Après ce coup d'éclat, Hécube se tua elle-même, pour s'affranchir de l'opprobre & des peines d'un honteux esclavage. Quelques Auteurs cependant disent qu'elle fut lapidée par les Peuples de Thrace, pour venger leur Roi de l'outrage qu'elle lui avoit fait en lui arrachant les yeux ; ce qui paroît assez vraisemblable.

HÉLÉNE, *Helena*, gen. *Helenæ*, f. étoit fille de Jupiter & de Léda, femme de Tyndare : quelques-uns cependant disent que sa mere étoit Némésis, & que Léda n'étoit que sa nourrice ; d'autres la font naître d'un œuf du Ciel, de la Lune, qui tomba dans le sein de Léda. Sa beauté lui procura quantité d'Amans, qui l'enleverent, (voyez PARIS, THÉSÉE)

& la fit rechercher en mariage par un grand nombre de Princes. Tyndare dans l'incertitude où il étoit quel parti prendre, s'avisa de faire jurer tous les prétendans, qu'ils se joindroient tous à l'époux, dont sa fille auroit fait choix, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui enlever : c'est peut-être ce qui engagea tous les Princes de la Grece dans l'affaire de Ménélas, qui fut son époux, voyez PARIS. TROYE.

Après la mort de Paris, Déiphobe l'emporta sur les autres prétendans d'Héléne, malgré ses freres, *Castor* & *Pollux*, qui s'en disputerent la possession, (voyez ces noms). *Déiphobe* eut bientôt lieu de se repentir d'avoir été préféré; car Héléne pour se réconcilier avec Ménélas & lui prouver sa tendresse, lui sacrifia ce Prince Troyen, en le lui livrant indignement. Les uns disent que Ménélas se réconcilia facilement avec Héléne, & qu'il la ramena chez lui; d'autres au contraire prétendent que Ménélas, aussitôt qu'il apperçut Héléne, la menaça de la tuer; & que ce ne fut qu'après de grandes supplications qu'elle obtint son pardon : quoi qu'il en soit, elle retourna à Sparte avec Ménélas, où ils vécurent plusieurs années après parfaitement unis. Hélene chassée de Lacédémone par les fils naturels de Ménélas, son mari, aussi-tôt qu'il mourut, se retira dans l'Isle de Rhodes, chez sa parente Polixo, qui la fit pendre à un arbre.

Quelques-uns rapportent l'histoire d'Héléne différemment, & nous la représentent comme une Princesse vertueuse, sans doute, parce que les Lacédémoniens étoient intéressés à sauver l'honneur d'Héléne si décriée par toute la Gréce, & de Ménélas qui avoit eu la foiblesse de la reprendre, & de se réconcilier avec elle après l'avoir recouvrée. Ces peuples lui consacrerent un Temple : chez eux elle étoit regardée comme une Déesse, & invoquée pour rendre beaux les enfans difformes.

HÉLÉNUS, *Helenus*, gen. *Heleni*, m. fils de Priam & d'Hécube, survécut seul de ses freres à la ruine de sa patrie. Mécontent de ce qu'après la mort de Paris

Paris on avoit donné Héléne pour femme à Deïphobe son frere, il se livra aux Grecs, & leur apprit que la conservation de sa patrie étoit attachée au sacré dépôt du Palladion. Après la prise de Troye, il devint l'esclave de Pyrrhus, fils d'Achille : ce Prince non-seulement lui sauva la vie ; mais il le traita avec beaucoup de courtoisie, voyez ANDROMAQUE. TROYE.

Outre la haute naissance d'Hélénus, ce Prince étoit fort recommendable par le don de Prophétie dont les Dieux l'avoient partagé. Il prédisoit l'avenir : ce qui lui attiroit tous les jours une grande foule de curieux qui venoient de tous côtés le consulter. Il reçut Enée avec beaucoup de politesse dans son petit Etat, & lui rendit tous les bons offices qu'il put pendant le séjour qu'il fit auprès de lui, voyez ENÉE.

HÉLIADES, *Heliades*, gen. *Heliadum*, f. pl. filles du Soleil & de Clymene, & sœurs de Phaëton, ainsi appellées du mot grec, ἥλιος, *Sol*, Soleil, d'ἕλη, *Splendor*. Elles furent tellement affligées du malheur de leur frere, qu'elles en moururent de douleur à force de le pleurer. Les Dieux touchés de compassion les changerent en Aulnes ou Peupliers, & leurs larmes furent converties en ambre jaune.

HÉMON, *Hemon*, gen. *Hemonis*, m. fils de Créon, Roi de Thèbes & d'Eurydice, aimoit passionnément *Antigone*, qu'il étoit sur le point d'épouser, lorsqu'il apprit la sentence que son pere avoit portée contre elle. Il alla se jeter aux pieds de son pere pour le conjurer de révoquer l'ordre qu'il avoit donné contre sa chere Amante : comme il ne put rien obtenir, il alla au lieu du supplice, où il fut témoin de la mort de son aimable Antigone. Une mort si peu attendue le pénétra d'une douleur dont il ne put être le maître, & ne consultant que son désespoir dans un accident aussi funeste, il se perça le cœur avec son épée, ne voulant pas survivre à celle qu'il aimoit uniquement, voyez ANTIGONE. *Eurydice*, femme de Créon, se tua auprès du corps de son fils, toute transportée, & comme hors d'elle;

même, à cause de la douleur que lui causoit un spectacle aussi tragique.

Hémus, *Hemus*, gen. *Hemi*, m. fils de Borée & d'Orithie, & époux de Rhodope, fut Roi de Thrace. Ils furent l'un & l'autre métamorphosés en montagnes de leurs noms fort élevées, parce que, dit la Fable, ils avoient voulu s'élever jusqu'au Ciel, & se faire adorer, lui comme Jupiter & elle comme Junon, dont ils avoient pris les noms.

Héraclides, *Heraclides*, gen. *Heraclidum*, m. pl. On nomme ainsi les descendans d'*Hercule*, voyez ce nom.

Hercule, *Hercules*, gen. *Herculis*, m. Il y a eu plusieurs Conquérans de ce nom. Quelques-uns même croient que ce nom est appellatif, & qu'il se donnoit aux fameux Marchands qui alloient à la découverte de nouveaux pays, qui y conduisoient des Colonies, & qui s'y rendoient non-seulement fameux par le commerce qu'ils y établissoient; mais aussi parce qu'ils purgeoient ces pays des bêtes féroces qui les infestoient. Les Poëtes ont réuni dans un seul les actions mémorables de chacun d'eux. Ils font le plus fameux d'entre ces Conquérans, fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphitryon, Roi de Thèbes. De tous les Héros de l'Antiquité, il n'y en a point qui ait pu atteindre ou égaler la haute réputation de cet Hercule : les circonstances personnelles le distinguent de deux autres Hercules, & empêchent que l'on s'y méprenne : l'un étoit originaire d'Ethiopie, & fit le voyage de l'Afrique : on lui attribue ce prodigieux ouvrage connu sous le nom des *Colonnes d'Hercule*, pour l'instruction & l'utilité des voyageurs, (voyez Colonnes d'Hercule); un autre Hercule prit naissance dans l'Isle de Crete, & fut l'Auteur des *Jeux Olympiques*, voyez ce nom.

Hercule fils de Jupiter & d'Alcmene, étoit le plus fameux des trois. Soit qu'il eût acquis cette gloire par des exploits guerriers, soit par le commerce, en exterminant les voleurs qui se mettoient en embuscade sur la route par où les Marchands

passoient, ou en détruisant les bêtes féroces & les monstres qui rendoient les chemins difficiles & impraticables.

Quoique l'on fût persuadé qu'Hercule n'étoit pas le fils d'Amphitryon, cependant les Poëtes lui donnoient le nom d'*Amphitryoniade*, à cause qu'il étoit né pendant son mariage.

Dans les commencemens de la naissance d'Hercule, la Déesse *Junon* lui portoit une haine implacable, comme à tous les enfans des Maîtresses de son époux ; car les Déesses comme les simples mortelles souffroient avec bien de l'impatience & du dépit les infidélités de leurs maris, par rapport à l'amour conjugal ; cependant *Minerve* fit si bien par ses prieres & ses insinuations, que l'esprit aigri de Junon se radoucit beaucoup en faveur d'Hercule ; & pour marque d'une parfaite réconciliation, elle lui donna ses divines mammelles à tetter.

La réconciliation de la Déesse à l'égard de l'enfant, n'étoit que feinte & apparente : ce n'étoit qu'un effet de pure complaisance envers Pallas, ou pour l'amuser & s'en défaire honnêtement ; car peu de tems après qu'elle eut donné de son lait à l'enfant, elle fit venir deux monstrueux Serpens pour le dévorer dans son berceau. La jalousie de la Déesse & sa mauvaise volonté pour Hercule fut trompée : car tout enfant qu'il étoit, sans être effrayé à la vue de ces hideux Serpens, il les prit entre ses mains, les étouffa, & les mit en piéces, n'étant encore qu'au berceau : tant étoit prodigieuse la force qu'il avoit en naissant.

Hercule apprit de Rhadamante & d'Euryte à tirer de l'arc ; de Castor à combattre tout armé ; de Chiron l'Astronomie & la Médecine ; de Linus à jouer des instrumens.

Quand Hercule fut parvenu à l'âge raisonnable, *Eurystée*, Roi de Mycène, craignant d'en être déthrôné, l'exposa coup sur coup à toutes sortes de dangers, pour le faire périr ; à la fin Hercule connoissant les mauvaises intentions de ce Prince jaloux & défiant, prit la résolution de ne plus obéir

à ses ordres & de se tenir en repos ; mais l'Oracle lui fit entendre qu'il falloit être mis encore douze fois à l'épreuve, & soumis aux ordres d'Euryftée pour épurer sa vertu, selon l'ordre des Dieux, & la faire monter au suprême degré : c'est ce que l'on appelle les douze Travaux d'Hercule, voyez TRAVAUX d'Hercule.

Hercule faisoit voyage par les Etats de Laomédon, après s'être offert à combattre le monstre qui ravageoit tous les pays de ce Prince, il combattit & tua ce monstre, voyez LAOMÉDON. Hercule après avoir enlevé *Hésione*, qu'il avoit délivrée du Monstre auquel Laomédon son pere l'avoit par ordre de l'Oracle exposée, la donna en mariage à son ami Télamon, Roi de l'Isle de Salamine, & pere du fameux Ajax.

Les douze Travaux d'Hercule que l'on peut regarder comme de fameux exploits & des victoires remportées coup sur coup, comblerent Hercule d'une gloire immortelle : (voyez TRAVAUX d'HERCULE.) Tous les Princes du monde le respecterent, & le craignirent. Euryftée même qui l'avoit mis à tant d'épreuves commença à le redouter dans l'appréhension qu'il ne voulût se venger tôt ou tard de sa mauvaise volonté. Depuis qu'Hercule fut sorti si glorieusement & avec un bonheur incroyable de tant d'occasions & de tant d'affaires périlleuses, il n'y avoit plus ni monstres ni tyrans qui pussent tenir devant lui : il les attaquoit avec un courage invincible, & les domtoit en fort peu de tems ; il extermina les Centaures ; tua Busiris, Cacus, Erix, Eurytus, Hippocoon, Laomédon, Lycus, Peryclimene ; soulagea Atlas, qui plioit sous le poids du Ciel ; enfin il alla jusqu'à combattre contre les Dieux mêmes, voyez BUSIRIS. CACUS. ANTÉE. PROMÉTHÉE.

Hercule étoit d'une grandeur au-dessus de la commune : on lui donne sept pieds de haut ; il étoit quarré dans sa taille, nerveux, noir, ayant le nez aquilin, les yeux bleuâtres, les cheveux plats & fort négligés. Son tempérament étoit robuste ; il

voyageoit souvent, il combattoit sans cesse, il soutenoit des travaux durs & pénibles ; & par conséquent il avoit besoin de beaucoup de nourriture. Un jour pressé de la faim, faisant voyage, il s'approcha d'un certain *Theodomas*, qui labouroit la terre ; il lui prit l'un de ses bœufs, qu'il mangea tout entier, tant il étoit affamé : les cris, les reproches, la colere & les emportemens de Théodomas, furent inutiles : la faim n'a point d'oreilles pour écouter les remontrances. Depuis cette aventure, les habitans des environs prirent la coutume de sacrifier un bœuf à Hercule, en faisant toutes sortes d'imprécations contre ce Dieu affamé qui dévoroit un bœuf dans un seul repas. Il devoit être un grand buveur, si on en juge par la grandeur de son gobelet : il falloit deux hommes pour le porter, quant à lui il ne se servoit que d'une main quand il le vuidoit.

Les Poëtes ne lui donnent pour instrument de ses combats, & de ses victoires, qu'une massue très-pesante avec laquelle il assommoit & écrasoit les monstres & les géans. A la fin de ses combats & de ses travaux, il consacra sa massue au Dieu Mercure, comme au pere de l'éloquence, par un aveu tacite, que sa force est encore supérieure aux armes.

La vertu, les grandes actions, les conquêtes & la gloire d'Hercule ne purent adoucir la haine implacable que Junon avoit conçue contre lui. L'outrage qu'elle croyoit avoir reçu de Jupiter, par l'amour qu'il avoit eu pour Alcmene mere d'Hercule, lui inspira un desir obstiné de le perdre, ou de le faire périr à quelque prix que ce pût être, ou du moins de le rendre malheureux, en le faisant errer comme un proscrit & un fugitif par tous les coins de l'Univers. Dans le tems qu'Hercule descendit aux Enfers, pour en enlever le chien Cerbere, selon le commandement d'Eurysthée, la Déesse Junon, toujours attentive aux desseins de sa vengeance, suscita un certain *Lycus*, banni de Thèbes, lequel en l'absence d'Hercule mit sur pied quelques troupes, pour aller surprendre le Roi *Créon* & ses

enfans. Cet usurpateur étoit sur le point de forcer *Mégare*, fille du Roi Créon, & femme d'Hercule, lorsque ce Héros arriva inopinément à Thèbes, en revenant des Enfers. Il fit mourir Lycus & tous les complices de son crime : cet heureux succès causa un grand dépit & une colere infinie à Junon, qui voyoit avec douleur tourner à la gloire d'Hercule toutes les mesures qu'elle prenoit pour l'opprimer. Pour se venger & assouvir sa colere, elle le mit hors de son bon sens, & lui inspira une si grande fureur, qu'il tua de sa propre main Mégare sa femme & ses enfans. Quelques Auteurs cependant ne font pas ainsi mourir *Mégare* : ils disent qu'Hercule ayant perdu tous les enfans qu'il en avoit eus, & croyant l'avoir épousée sous des auspices malheureux, la répudia & l'engagea à épouser Iolas son compagnon de voyage. Quand Hercule eut repris l'usage de sa raison, & qu'il se vit de sens rassis, il fut pénétré d'une si vive douleur & d'un si grand désespoir, qu'il voulut se tuer ; & il l'auroit fait, si les remontrances & les prieres d'Amphytrion & de Thésée ne l'en eussent empêché. Ces accès de fureur étoient peut-être causés par le mal-caduc auquel quelques Auteurs l'ont dit sujet : on le faisoit revenir en lui faisant sentir une caille : c'est ce qui a fait inventer la Fable qu'Iolas, ami d'Hercule, tué par Typhon, lui rendit la vie avec une caille ; c'est pourquoi, on prétend aussi que les Phéniciens lui sacrifioient des cailles.

Hercule fut un des Argonautes, & fut celui de toute la troupe qui les incommodoit davantage : le poids énorme de son corps faisoit enfoncer le vaisseau, l'avidité avec laquelle il mangeoit & la grande quantité d'alimens qu'il consommoit par chaque jour, faisoit craindre que l'on ne manquât de provisions sur la route, avant que d'être arrivé au terme du voyage : comme il ramoit avec une force extraordinaire, il rompoit toutes les rames qu'on lui donnoit ; un fâcheux accident qui survint, fut cause qu'Hercule n'acheva pas le reste du voyage avec les autres Argonautes. La perte de son favori *Hylas*,

qui ſe noya, le rendit inconſolable, il abandonna le vaiſſeau, voyez HYLAS.

Les Tyrans, les Géans, les Bêtes féroces & les Monſtres les plus épouvantables n'avoient pu affoiblir la vertu d'Hercule; mais les femmes en vinrent à bout. Après avoir tout terraſſé par ſon courage invincible & la force de ſes armes, il fut vaincu par l'amour & devint l'eſclave & le jouet des femmes. Ses mains accoutumées à manier une peſante maſſue furent réduites à manier une quenouille & des fuſeaux, aux pieds d'Omphale ſa maîtreſſe, qui la gouvernoit avec un empire abſolu, & le traitoit comme un enfant, voyez OMPHALE.

Hercule échapé des liens & de l'eſclavage d'Omphale, retomba ſous une autre ſervitude encore plus déplorable, & qui lui fut à la fin très-funeſte. *Achéloüs*, fils de Thétis, étoit en ce tems-là épris des charmes de *Déjanire*, ainſi qu'Hercule, de ſorte que ces deux fameux Rivaux ſe livroient de grands combats, pour en diſputer la conquête & pour la mériter par leur adreſſe & leur valeur. Achéloüs, qui ſe ſentoit bien inférieur à Hercule en grandeur de courage, eut recours aux ruſes & à l'artifice, pour le ſupplanter. Il ſe mettoit ſous toutes ſortes de figures, pour échaper à la force du bras invincible d'Hercule. Tantôt il paroiſſoit en Serpent, & quand il étoit ſur le point d'être vaincu, il combattoit ſous la forme d'un taureau furieux. Hercule de dépit lui arracha une de ſes cornes, & la jeta par mépris. Le pauvre Achéloüs fut ſi honteux, & ſi touché de cette inſulte, que n'oſant plus paroître après ſa diſgrace, de honte il demeura toujours caché ſous les eaux du fleuve qui porte ſon nom. La corne qu'Hercule arracha au fleuve Achéloüs ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il réunit dans un ſeul lit les deux bras de ce fleuve; ce qui porta l'abondance & la fertilité dans les campagnes voiſines, & c'eſt ce qui a fourni l'idée de la corne d'abondance, voyez CORNE d'abondance.

Après la défaite d'Achéloüs, Hercule victorieux s'en retournoit avec ſon épouſe Déjanire, qui étoit

le prix & le fruit de sa victoire : une riviere dont les eaux étoient profondes, s'opposoit au passage d'Hercule & de sa troupe; le Centaure *Nessus*, qui se trouva sur le rivage de cette riviere, s'offrit de mettre Déjanire en croupe, & de la passer à l'autre bord du fleuve. Hercule accepta l'offre du Centaure avec joie; mais le perfide, bien loin d'attendre sur le rivage Hercule & sa compagnie, se mit à fuir avec une grande vitesse en rase campagne. Hercule, outré de la trahison du Centaure, lui décocha une fleche qui lui fit une blessure mortelle. L'infortuné Centaure se voyant prêt à expirer, & étant aux derniers abois, songea aux moyens de se venger d'Hercule, & pour ne pas laisser sa mort impunie, il donna sa robe teinte de son sang à la crédule Déjanire, en l'assurant que cet habit auroit la vertu de précautionner son mari contre l'amour de toutes les autres femmes, & de le rendre insensible à leurs charmes. Déjanire transportée de joie d'avoir un préservatif aussi précieux contre l'humeur volage de son mari, pour l'empêcher d'être infidele, se dépêcha de lui envoyer par *Lycas* son serviteur ce présent fatal, au moment qu'Hercule faisoit un sacrifice sur le mot Oëta. La richesse & la beauté de ce vêtement charmerent d'abord les yeux d'Hercule, qui se hâta de le mettre pour se parer plus qu'à l'ordinaire, dans le dessein peut-être de plaire davantage à sa nouvelle épouse. Aussitôt qu'Hercule eut pris ce nouvel habit, le sang de Nessus, comme un venin très-subtil, se glissa tout-à-coup dans les veines d'Hercule, & y alluma un feu insupportable. Ce Héros plein de désespoir, ne sçachant que faire pour se délivrer des douleurs qui le tourmentoient, se jeta dans un bucher ardent, & il fut bientôt consumé.

Hercule, avant que de rendre les derniers soupirs, pria *Philoctete* son ami, & le fidele compagnon de ses voyages, de ne découvrir jamais à personne le lieu de sa sépulture. Pour lui donner un gage de son amitié, & de l'estime qu'il faisoit de son courage, il lui laissa en mourant ses fleches,

qui avoient été trempées dans le sang de l'Hydre.

Une médaille représente Hercule assis entre Minerve, armée de son casque & de sa pique, image de la Vertu, & Vénus précédée de Cupidon, symbole de la Volupté. Ordinairement il est représenté sous la figure d'un homme fort & robuste, la massue en main, & couvert de la peau du Lion de Némée; quelquefois il a l'arc & la trousse, ou la Corne d'abondance sous les bras; fort souvent on le trouve couronné de feuilles de peupliers blancs. On donne à Hercule plusieurs femmes & maîtresses; entr'autres Astidamie, Astioche, Augé, Déjanire, Epicaste, Hébé, Iolé, Mégare, Omphale, Parthenope, les cinquante filles de Thestius; on dit qu'il rendit meres toutes ces cinquante filles dans une même nuit, ce qui peut être regardé comme le treizieme de ses travaux.

Comme les grandes actions d'Hercule sont proprement le portrait de la vertu, qui triomphe de tous ceux qui ont entrepris de la détruire, on feint que Jupiter le mit au nombre des Immortels, parce que c'est l'heureux destin de tous les hommes vertueux, de trouver après leur mort une immortalité glorieuse. On feint aussi qu'il épousa Hébé, Déesse de la Jeunesse, parce que les actions héroïques des grands hommes les font, pour ainsi dire, revivre après leur mort.

Le culte d'Hercule s'est introduit à Rome, dans les Gaules, en Espagne, dans la Taprobane, Isle entre l'Inde & le Gange. Il avoit un beau Temple à Tyr; plusieurs à Rome, entr'autres un proche du Cirque de Flaminius; un autre au Marché aux bœufs; enfin un fort beau à Cadis.

Ce Héros avoit différens noms; on l'appelloit 1°. *Alcide*, pour faire entendre qu'il étoit fils d'Alcée; il ne fut appellé Hercule, (c'est-à-dire la gloire de Junon), qu'après qu'il eut étouffé dans le berceau les deux serpens que Junon lui avoit envoyés pour le dévorer. 2°. *Archegetes*, du mot grec ἄρχων, Prince, Chef, Conducteur; nom sous lequel il avoit un Autel & un Culte dans l'Isle de Naxe;

des monnoies de cette Isle portent une tête d'Apollon avec ce surnom. 3°. & 4°. *Baraicus* & *Buraicus*, surnom pris d'une ville d'Achaïe de ce nom, & célèbre par l'Oracle de ce Héros. 5°. & 6°. *Buphagus* & *Polyphagus*, à cause de sa gourmandise & de sa grande voracité. 7°. *Charops*, à cause d'un Temple qu'il avoit dans ce lieu de la Béotie, par où, rapporte-t-on, il monta, quand il emmena avec lui des Enfers le Chien Cerbere. 8°. *Endovellicus*, Divinité des anciens Espagnols, qu'ils joignoient au nom d'Hercule, sous le titre de Dieux tutelaires. 9°. *Erythre*, d'un Temple qu'il avoit à Erythrès en Achaïe. 10°. *Fidius*; on juroit par ce Dieu de la bonne foi en ces termes : *Me Dius Fidius* : Que le Dieu Fidius me secoure & favorise, parce qu'Hercule, dit-on, présidoit à la foi donnée dans les contrats. 11°. *Hippodéte*, des mots grecs ἵππος, cheval & δετὸς, lié, parce que l'armée des Orchoméniens étant venue dans la plaine de Ténérus en Béotie, pour combattre les Thébains, Hercule attacha à leurs chars leurs chevaux, les uns à la queue des autres, tellement que le lendemain jour du combat, ils ne purent se servir de leur Cavalerie. 12°. *Indicant*, parce qu'Hercule apparut en songe au Poëte Sophocle, & lui indiqua celui qui avoit dérobé une coupe d'or très-pesante qu'on gardoit dans son Temple, qui depuis fut appellé Temple d'Hercule Indicant. 13°. *Manticlus*, à cause du Temple qu'il avoit hors les murs de Messine en Sicile, sous le nom d'Hercule Manticlus, bâti par Manticlus, Chef d'une Colonie de Messéniens, Fondateurs de cette nouvelle ville, à laquelle ils donnerent leur nom. 14°. *Melampygus*, Mélampyge, de μέλας, *Niger*, Noir, & πυγὴ, *nates*, fesses, c'est-à-dire l'Homme aux fesses noires. Quant à l'occasion qui fit donner ce surnom à Hercule, voyez Achemon. 15°. *Melchratès*, c'est-à-dire Roi de la ville, nom que les Tyriens donnoient à leur Hercule. 16°. *Mélius*, de μέλι, Miel, ou parce que le bœuf qu'il vouloit immoler s'étant échapé, on en représenta un autre en petit avec une pomme, à la-

quelle on ajouta des pieds & des cornes, ou parce qu'il avoit enlevé les Pommes d'or du Jardin des Hespérides. 17°. *Musagetes*, c'est-à-dire Conducteur des Muses, parce que C. Fulvius, qui apporta de Grece à Rome le culte d'Hercule Musagetes, lui bâtit un Temple au Cirque de Flaminius, où étoient les neuf Muses, qu'il mit sous sa protection, parce que, comme les Muses doivent célébrer les vertus du Héros, de même le Héros doit les protéger & leur procurer du repos. 18°. *Ogmios*, c'est-à-dire, en langue Celtique, puissant sur mer, nom que les Gaulois donnoient à leur Hercule. Ils le représentoient comme un vieillard décrépit, parce qu'ordinairement l'éloquence ne montre ce qu'elle a de plus vif, que dans la bouche des vieillards; chauve, à qui presque tous les cheveux étoient tombés; de couleur olivâtre, basané, & tout ridé comme un vieux Marinier; portant la massue de la main droite, l'arc de la gauche, & le carquois sur l'épaule; de sa langue pendoient de petites chaînes d'or & d'ambre, avec lesquelles il entraînoit une grande multitude d'hommes, symbole de son éloquence, à laquelle on ne pouvoit résister. 19°. *Promachus*, Défenseur, de προμάχος, celui qui combat pour un autre, de μάχομαι, je combats; parce qu'il avoit un Temple à Thèbes sous ce nom. 20°. *Rhinocolustes*, de ῥὶς, ῥινός, nez, & κολέω, je mutile, je coupe; surnom qui fut donné à Hercule, lorsqu'il fit couper le nez aux Hérauts des Orchoméniens, qui, en sa présence, oserent demander le tribut aux Thébains: près de Thèbes il avoit en pleine campagne une Statue sous ce nom. 21°. *Somnialis*, ou parce qu'on trouve plusieurs de ses Statues avec cette inscription, *Deo somniali;* ou parce qu'on envoyoit les malades dormir dans son Temple, pour y avoir en songe l'heureux présage du rétablissement de leur santé. 22°. *Thasius*, surnom pris de la ville de Thase, dans une Isle de la mer Egée, où Hercule étoit honoré comme Dieu tutelaire, parce qu'il en avoit délivré les habitans de quelques Tyrans. 23°. *Trivesperum*, parce que la nuit où il avoit été conçu

en avoit duré trois. 24°. *Tyrinthius*, de la ville de Tyrinthe, où il fut élevé.

HERMAPHRODITE, *Hermaphroditus*, gen. *Hermaphroditi*, m. fils de Mercure & de Vénus, comme l'indiquent les noms d'*Hermes* & d'*Aphrodite*. Son visage avoit les traits de son pere, la beauté & les graces de sa mere. La Nymphe *Salmacis* en devint éperdument amoureuse; en sorte qu'Hermaphrodite se baignant un jour par hazard dans la fontaine de cette Nymphe, n'ayant pu le rendre sensible, elle pria les Dieux avec tant d'instance, que des deux corps ils n'en firent qu'un, en conservant les marques de leur sexe. On appella ce couple Androgynes, pour dire homme & femme. Voyez ANDROGYNES.

On peut tirer de cette Fable une moralité, pour apprendre aux époux que leurs cœurs & leurs inclinations doivent être toujours aussi unis que s'il n'y avoit qu'une ame en deux corps.

HERMES, *Hermes*, gen. *Hermetis*, m. d'ἑρμῆς, qui en grec signifie Mercure; c'est le nom que les Grecs donnoient à *Mercure*, voyez ce nom. Sous ce nom il étoit représenté par une figure quarrée de tous côtés, sans pieds & sans bras, & seulement avec la tête. On plaçoit ces Hermes dans les carrefours, aux grands chemins, aux portes des maisons & des Temples. L'origine des *Termes* que nous voyons aux portails & aux balcons de nos bâtimens, & dans les Jardins publics, pour les décorer, viennent de ces Hermes.

HERMIONE, voyez HARMONIE.

HÉRO, *Hero*, gen. *Herus*, f. Prêtresse de Vénus, faisoit son séjour à Sestos, ville sur les bords de l'Hellespont, du côté de l'Europe. Elle fut aimée passionnément du jeune Léandre, qui demeuroit à Abydos, du côté de l'Asie, vis-à-vis de Sestos. Sa passion pour cette Prêtresse l'obligeoit, pour les pressantes raisons qu'il avoit de cacher son amour à ses parens, de se hazarder de traverser de nuit le détroit à la nage, dont le trajet étoit de 875 pas, pour aller voir sa maîtresse : elle lui montroit le lieu où il devoit aborder, par un flambeau allumé

sur une tour; mais Léandre, après diverses entrevues, s'étant noyé dans ce trajet, Héro se jeta de désespoir dans la mer.

HÉROPHILE, *Herophilus*, gen. *Herophili*, m. Docteur Druide, voyez DRUIDES.

HÉROS, *Heros*, gen. *Herois*, m. du mot grec ἔρως, amour, pour faire entendre que les Héros étoient le fruit de l'amour des Dieux pour des femmes mortelles, & des Déesses pour des hommes. D'autres font venir ce nom de celui de Junon, qui en grec s'appelloit *Hera*, ce qui fit donner le nom de Héros à un de ses fils. Les Grecs donnoient le nom de Héros aux grands hommes, qui s'étoient signalés par une suite de belles actions, ou par de grands services rendus à leurs Concitoyens. On disoit que leurs ames après leur mort s'élevoient jusqu'aux Astres, & devenoient dignes des honneurs qu'on rendoit aux Dieux mêmes. Une espece de pompe funebre, dans laquelle on célébroit le souvenir de leurs exploits étoit le culte qu'on leur rendoit. Leurs tombeaux étoient ordinairement entourés d'un bois sacré, près duquel étoit un Autel qu'on chargeoit de présens, & qu'on arrosoit de libations en des tems marqués; c'est ce qu'on appelloit Monumens héroïques. Des femmes ont eu aussi les Honneurs héroïques.

Les Héros du tems d'Hercule & de Thésée étoient principalement occupés à punir les voleurs & les tyrans qui opprimoient les foibles, & commettoient impunément toutes sortes d'injustices & de brigandages. Ces tyrans voloient & massacroient les Passans & les Etrangers, qui ne sçavoient à qui s'adresser, ni quelles mesures prendre pour se garantir de leurs violences.

HERSÉ, voyez AGLAURE.

HERSILIE, *Hersilia*, gen. *Hersiliæ*, f. fille de Tatius, Roi des Sabins, se trouva parmi les Sabines qui furent enlevées par les Romains. Romulus la choisit pour femme, comme la plus considérable & la plus digne, parce qu'elle exhortoit les jeunes gens à la vertu, & à faire de belles actions : on lui donna après sa mort le nom d'*Horta*, d'*Hortari*, ex-

horter, voyez HORTA. Les Romains, lorsqu'ils déifierent Romulus, la joignirent dans le Ciel à son mari, & lui rendirent dans le Temple de Quirinus les honneurs Divins.

HÉSIONE, *Hesion*, gen. *Hesionis*, f. fille de Laomédon, Roi de Troye, & sœur de Priam. Voyez HERCULE. LAOMÉDON. PARIS.

HESPÉRIDES, *Hesperides*, gen. *Hesperidum*, f. pl. filles d'Hespérus, frere d'Atlas, se nommoient Eglé, Arethuse, Hespérétus; quelques-uns en ajoutent une quatriéme, appellée Erythie. Leurs Jardins étoient auprès de Lixe, en Mauritanie : la situation de ce lieu, où l'on croyoit que le Soleil alloit se coucher tous les soirs, fit donner le nom d'Hespérides à ces Jardins; on y gardoit des *Pommes d'or* consacrées à Junon. L'avare Euryftée conçut un ardent desir d'envahir ces précieuses Pommes; mais elles étoient sous la garde d'un horrible Dragon, qui étoit jour & nuit en sentinelle : il falloit le tuer avant de pouvoir approcher des Pommes d'or; l'entreprise étoit difficile & périlleuse; cependant *Hercule* enleva ce trésor, (d'autres disent que ce fut Persée). Quelques Auteurs disent qu'il se servit pour cela du ministere & de l'adresse d'Atlas, & que pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, Hercule fut chargé de tout le poids du Ciel, qu'il soutint sur ses épaules. Quelques-uns confondent les Hespérides avec les Atlantides, & leur donnent pour mere Hespéris, d'où elles furent nommées Hespérides. D'autres disent que la Nuit les a engendrées, sans le commerce d'aucun Dieu, peut-être parce qu'elles habitoient aux extrémités de l'Occident, où l'on faisoit commencer la nuit. Hercule, qui étoit par hasard en Mauritanie, délivra les Hespérides d'entre les mains des Corsaires que *Busiris*, Roi d'Egypte, avoit envoyés pour les enlever & les lui amener, empêcha ces Corsaires de faire aucun outrage à ces Princesses, & les rendit à leur pere.

HESPERUS, *Hesperus*, gen. *Hesperi*, m. Roi d'Afrique, frere d'Atlas & fils de Japet, chassé de son

Royaume, se retira en Italie ; & donna à cette contrée le nom d'*Hesperies*. Il étoit grand Astrologue : un Auteur ancien rapporte qu'Hesperus étant monté sur le sommet du Mont Atlas, pour mieux observer les Astres, n'en revint point & que cela a donné lieu à la Fable que les Poëtes ont fabriquée à son sujet : car ils feignent qu'il a été changé en cette Etoile si belle & si brillante, qui prévient & qui suit tour à tour le lever & le coucher du Soleil. Les Poëtes la croient fille de l'Aurore. Cette Etoile paroît le matin sous le nom de Vénus. On l'appelle aussi *Lucifer*, & Phosphore quand elle précéde le Soleil ; le soir elle se découvre, après que le Soleil est couché, mais alors elle change de nom : on la nomme *Vesper* ou Hesperus ; elle annonce l'apparition des Etoiles, qui viennent orner & embellir le Ciel pendant la nuit.

HEURES, *Horæ*, gen. *Horarum*, f. pl. Déesses que les Poëtes ont feint être les filles de Jupiter & de Thémis. Elles étoient au nombre de trois : sçavoir Eunomie ; d'Εὐνομία, bonne loi ; Dicé, de Δίκη, justice ; & Irene, d'Εἰρήνη, paix : Fable qui marquoit que c'est le bon usage des heures réglées, qui entretient les Loix, la Justice & la Paix. Pour donner à connoître que les heures font naître les fruits & les plantes, on en ajouta deux, Carpo de Καρπὸς, fruit ; & Thallote de Θάλλω, fleurir, pousser des rejetons. Les Heures avoient un Temple à Athènes. Dans les Sacrifices qu'on leur faisoit, on leur offroit des viandes bouillies & jamais roties. On les invoquoit pour avoir une chaleur modérée, afin qu'avec la pluie les fruits de la terre vinssent plus doucement à maturité.

HIBOU, voyez ASCALAPHE.

HIPPOCAMPES, *Hippocampæ*, gen. *Hippocamparum*, m. Chevaux Marins : ils n'avoient que deux pieds attachés à la partie supérieure de leurs corps, & la partie inférieure se terminoit en queue de poisson. Ce sont des animaux fabuleux. Il y a un petit animal, long d'environ six pouces, qui ne ressemble en rien au cheval, & qui mérite d'être mis au rang des

insectes, auquel on donna le nom d'*Hippocampus* ou Cheval Marin.

HIPPOCRENE, *Hippocrene*, gen. *Hippocrenes*, f. voyez COBALLIN.

HIPPODAMIE, *Hippodamia*, gen. *Hippodamiæ*, f. On la nomme aussi *Déidamie*; elle étoit fille d'un Roi d'Argos, & épousa Pirithoüs. Leur noce fournit l'occasion du combat des Centaures & des Lapithes, voyez THÉSÉE.

HIPPODAMIE, *Hippodamia*, gen. *Hippodamiæ*, f. fille d'Œnomaus, voyez PÉLOPS.

HIPPOLYTE, *Hippolytus*, gen. *Hippolyti*, m. fils de Théfée & d'Hippolyte, Reine des Amazones. Il s'appliqua à l'étude de la Sagesse; & la chasse étoit un de ses amusemens. Ennemi de l'Amour & de Vénus, il s'attira l'indignation de cette Déesse, qui pour se venger de ses dédains, inspira à *Phedre* sa belle-mere une violente passion pour lui. En effet, Phedre jeta des yeux impudiques sur le jeune Hippolyte; mais bien loin de consentir à la passion & aux desirs incestueux de cette femme, il la regarda avec un dédain mêlé d'horreur. Phédre outrée de dépit, pour le punir du mépris & de l'aversion qu'il lui témoignoit, tâcha par des calomnies de le rendre suspect à Théfée, comme s'il eût voulu la séduire, & attenter à son honneur. Elle réussit car Théfée trop crédule le chassa de son Palais.

Hippolyte monta alors sur son Char pour s'éloigner de la maison paternelle, & se mettre à couvert de la colere de Théfée; mais le Dieu Neptune entrant dans ses sentimens, fit sortir du fond des flots un monstre furieux. Les Chevaux d'Hippolyte épouvantés par la vue de ce monstre, prirent le mors aux dents, & courant à toute bride, le traînerent long-tems; enfin le renverserent de son Char, & lui ôterent misérablement la vie. Esculape touché de compassion pour la déplorable destinée de ce jeune Prince, le ressuscita: on lui donna dans la suite le surnom de *Virbius*, pour signifier qu'il étoit retourné à la vie, & redevenu homme pour la seconde fois.

Les TréZéniens lui ont rendu les honneurs divins dans un Temple que Diomède lui fit bâtir. Les Prêtres de ce Temple ont publié qu'il n'étoit pas mort, mais que les Dieux l'avoient placé au Ciel parmi les Conſtellations ; & qu'il formoit celle que l'on nomme *Bootes* ou Conducteur du Chariot.

HIPPOLYTE, *Hippolyte*, gen. *Hippolytes*, f. Reine des Amazones. Hercule dans le combat qu'il livra aux Amazones, la fit ſa priſonniere, & la donna en mariage à ſon ami Théſée, voyez HERCULE. THÉSÉE.

HIPPOMÉDON, *Hippomedon*, gen. *Hippomedonis*, m. fut un des ſept Preux, ou principaux Chefs de la guerre que Polynice fit à ſon frere Ethéocle. Sa taille approchoit de celle d'un Géant. Il fut tué des premiers, quoiqu'il épouvantât par ſa figure ceux qui s'appliquoient à le regarder : il portoit à ſon Bouclier l'image d'Argus, plein d'yeux.

HIPPOMENE, *Hippomene*, gen. *Hippomenes*, m. fils de Macarée & de Mérope, devint l'époux d'*Atalante* qu'il vainquit à la courſe. *Atalante* réſolue de conſerver ſa virginité avoit mis pour condition, qu'elle n'épouſeroit que celui qui pourroit la vaincre & la ſurpaſſer en courant. Hippomene uſa de ruſe & d'adreſſe pour la devancer. Avant que de commencer à courir, il prit en ſes mains trois pommes d'or, dans l'intention de s'en ſervir à propos, comme il fit : car lorſqu'il vit qu'Atalante alloit prendre le devant, il jeta l'une de ſes pommes ; elle courut après pour la ramaſſer : ce qui donna de l'avantage à Hippomene. Il fit trois fois le même manége, & enfin il arriva au but le premier, & par ce moyen il devint le poſſeſſeur de la belle Atalante. Cette conquête lui devint funeſte : car ayant profané le Temple de Cybèle en s'y livrant à leur paſſion ſans aucun reſpect pour la Déeſſe, elle métamorphoſa l'un en Lion & l'autre en Lionne.

HIPPOTHOÉ, *Hippothoe*, gen. *Hippothoes*, f. fille de Meſtor & de Liſidice, fut enlevée par Neptune & conduite dans les Iſles Eſchinades, où il la rendit mere de Taphius.

Hippothous, *Hippothous*, gen. *Hippothoi*, m. fils de Neptune & d'Alopé, voyez Alopé. Après que Cercyon ſon grand pere fut tué par Théſée il regna à Eleuſis. La reſſemblance de ſon nom avec celui du Cheval, a donné lieu à la Fable de ſes nourrices.

Histoire, *Hiſtoria*, gen. *Hiſtoriæ*, f. L'Hiſtoire la plus en poſſeſſion de plaire, eſt l'Hiſtoire Poëtique : car elle renferme toutes les fictions, dont les Anciens ont embelli la Poëſie.

Holocauste, *Holocauſtum*, gen. *Holocauſti*, n. voyez Sacrifices.

Hostie, *Hoſtia*, gen. *Hoſtiæ*, f. d'*Hoſtis*, ennemi, parce qu'on en immoloit ou avant la bataille pour ſe rendre les Dieux propices, ou après la victoire pour les en remercier. On offroit aux Dieux de deux ſortes d'Hoſtie : les unes, par les entrailles deſquelles on cherchoit leur volonté; & les autres, dont on ſe contentoit de leur offrir l'ame : celles-ci s'appelloient Hoſties animales, *animales Hoſtiæ*. Les Anciens avoient pluſieurs ſortes d'Hoſties : on les appelloit *Hoſtiæ puræ*, c'étoit des agneaux & des petits cochons de dix jours; *Præcidaneæ*, ainſi nommées de *præ* & *cædo*, immoler ou tuer devant, parce qu'on les immoloit devant les Fêtes ſolemnelles; *bidentes*, c'étoit des Hoſties de deux ans, âge ordinaire auquel on les prenoit pour les immoler, & auquel tems elles avoient deux dents plus élevées que les ſix autres; *eximiæ*, Hoſties les plus belles d'un troupeau, qu'on deſtinoit pour le Sacrifice, les ſéparant du reſte; *injuges*, c'étoit celles qui n'avoient pas été ſous le joug, ni domtées; *ſuccidaneæ*, du verbe *ſuccedo* ou plutôt *ſub cædo*, tuer enſuite : c'étoit des Hoſties qu'on immoloit ſucceſſivement après d'autres, pour réitérer le Sacrifice, lorſque le premier n'avoit pas été favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque cérémonie eſſentielle; *Ambarvales*, voyez Ambarvales; *Amburbiales*, celles qu'on menoit autour des bornes de la Ville de Rome; *Caneares* ou *Caviares*, Victimes qu'on ſacrifioit de cinq ans en cinq ans, pour le Collége des Pontifes; c'eſt à-dire qu'on préſen-

toit la partie de la queue appellée *caviar*; 10. *Prodicæ*, parce que ces Victimes étoient toutes conſommées par le feu; 11. *Piaculares*, Hoſties qu'on égorgeoit pour ſe purifier de quelque crime; 12. *Ambegnæ* ou *Ambiegnæ*, Brebis ou Vaches qui avoient eu deux agneaux ou deux veaux en une portée, qu'on immoloit à Junon avec leurs petits; 13. *Harvigæ* ou *Harugæ*, Hoſties dont on examinoit les entrailles pour en tirer des préſages; & 14. *Mediales*, Victimes noires qu'on ſacrifioit en plein midi. Les Auteurs mettent de la différence entre *Hoſtie* & *Victime* : les uns diſent qu'on appelloit proprement *Hoſtie*, l'animal que l'Empereur ou le Général d'armée, immoloit avant que d'aller contre l'ennemi, pour ſe rendre les Dieux favorables; les *Victimes* étoient des Sacrifices que l'Empereur ou le Général d'armée offroit après la victoire. Le mot de victime, vient d'*à victis hoſtibus*. Les autres prétendent que l'*Hoſtie* differe de la *Victime*, en ce que l'*Hoſtie* pouvoit être ſacrifiée par toute ſorte de Prêtres; mais que la *Victime* ne le pouvoit être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi. Quelques autres enfin veulent que la Victime ſervoit pour les grands Sacrifices, & l'*Hoſtie* pour les moindres : la Victime ne ſe prenoit que du gros bétail, & l'Hoſtie des troupeaux à laine.

HOSTILINE, *Hoſtilina*, gen. *Hoſtilinæ*, f. Les Païens attribuoient à cette Déeſſe la conſervation des bleds : ils l'invoquoient lorſque les derniers épis s'élevoient à la hauteur des autres, & que toute la ſurface de la moiſſon devenoit égale. Le nom de cette Déeſſe vient du vieux mot latin, *Hoſtire*, égaler, & *Hoſtimentum*, égalité.

HYACINTHE, *Hyacinthus*, gen. *Hyacinthi*, m. Les Poëtes feignent qu'un jeune garçon, nommé Hyacinthe, & aimé d'Apollon, fut changé en la fleur de ce nom, voyez APOLLON. Ceux qui diſent que Borée aimoit auſſi Hyacinthe, rapportent que celui-ci, jaloux des préférences que ce jeune homme donnoit à Apollon, les voyant jouer enſemble au palet, avoit détourné celui d'Apollon, & l'avoit fait tomber ſur la tête d'Hyacinthe, qui en mourut.

Hyades, *Hyades*, gen. *Hyadum*, f. pl. Les Hyades sont les Nymphes qui prirent le soin de l'enfance & de l'éducation de Bacchus. Elles furent bien récompensées de leurs peines, car Jupiter les plaça dans le Ciel par honneur, & c'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui la Constellation des Hyades, nommées ainsi, de Bacchus même, surnommé *Hyié*. Les Poëtes qui disent que les Hyades étoient filles d'Atlas & d'Ethra, au nombre de sept, ont feint qu'ayant perdu leur frere Hyas déchiré par un Lion, elles ne cesserent de pleurer sa mort, & que Jupiter par compassion les transfera au Ciel. Les pluies abondantes qu'elles produisent sont regardées comme les larmes qu'elles versent encore. C'est pourquoi on a formé leur nom du mot grec ὕειν, qui signifie pleuvoir.

Hylas, *Hylas*, gen. *Hylæ*, m. étoit fils de Thiodamante, Roi de Mysie & l'ami d'Hercule qu'il accompagna à l'expédition de la Colchide. Il fut un des Argonautes. Dans le voyage, pressé d'une soif extraordinaire, il sortit du vaisseau pour aller chercher de l'eau fraîche, & se désaltérer à quelque fontaine voisine : par malheur il tomba dans la fontaine & se noya, ce qui fit répandre le bruit que les Nymphes l'avoient entraîné avec elles dans leurs humides demeures. Hercule inconsolable de la perte de son ami, alla le chercher par les forêts & les montagnes voisines : les habitans des lieux d'alentour pour imiter les plaintes & les cris d'Hercule, instituerent une Fête, qu'ils célébroient tous les ans ; pendant laquelle ils couroient sur les montagnes & dans les bois, criant de toute leur force, Hylas, Hylas.

Hyllus ou Hylus, *Hyllus*, gen. *Hylli*, m. fils d'Hercule & de Déjanire, épousa Iole sa belle-mere, dont il eut Iolas. Après la mort de son pere, il se retira chez Epalius, Roi des Doriens, de qui il fut reçu favorablement, & qui l'adopta même pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Hercule son pere, qui l'avoit rétabli dans ses Etats, mais Eurystée, ennemi déclaré d'Hercule & de sa postérité,

dans la crainte qu'Hyllus ne devînt bientôt en état de venger la mort de ſon pere, le chaſſa du pays & l'obligea de ſe retirer à Athènes où Théſée le reçut, lui donna un établiſſement dans l'Attique ; & lorſqu'Euryſtée vint à la tête d'une armée contre les Athéniens, Hyllus qui commandoit les troupes Athéniennes, lui donna bataille, le vainquit & le tua de ſa propre main. Hyllus alors retourna dans le Péloponnèſe pour y rétablir la domination des Héraclides, mais il fut tué dans un combat par Echémus, Roi des Tégéates.

HYMEN OU HYMÉNÉE, *Hymen* ou *Hymenæus*, m. Les Poëtes le font naître ou d'Uranie, ou d'Apollon & de Calliope, ou de Bacchus & de Vénus : quoi qu'il en ſoit, c'étoit un jeune homme d'Athènes d'une extrême beauté. Il devint amoureux d'une jeune fille de cette ville, dans l'âge où un jeune garçon peut paſſer pour fille. N'oſant à cauſe de ſa baſſe naiſſance lui déclarer ſa paſſion, il ſe contentoit de la ſuivre par tout. Traveſti, & quoiqu'inconnu, il eut la hardieſſe de ſe préſenter pour entrer dans une aſſemblée que les Dames d'Athènes tenoient ſur le bord de la Mer pour célébrer la Fête de Cérès : ſon air aimable le fit recevoir parmi ces Dames. Quelques Corſaires firent une deſcente à l'endroit où ſe tenoit cette aſſemblée, enleverent toutes celles qui s'y trouverent, & les tranſporterent ſur un rivage éloigné. Hyménée plein de courage, propoſa à ſes compagnes de tuer leurs raviſſeurs, & ſe mit à leur tête : Enſuite il va à Athènes pour travailler au retour des priſonniers : dans une aſſemblée du peuple, après avoir expoſé ce qu'il eſt & ſon aventure, il s'engagea de faire revenir toutes les Athéniennes, ſi on vouloit lui donner en mariage celle d'entr'elles qu'il aimoit. Sa propoſition fut acceptée, & il épouſa ſa maîtreſſe. Depuis les Athéniens en faveur de ce mariage ſi heureux, l'invoquerent toujours dans leurs mariages ſous le nom d'Hymen. On le repréſentoit ſous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, ſurtout de Marjolaine; il tenoit un flambeau de la main

droite & un voile jaune de la gauche.

HYMNES, *Hymni*, gen. *Hymnorum*, m. pl. chantées en l'honneur des faux-Dieux, voyez SACRIFICES.

HYPERBORÉENS, *Hyperborei*, gen. *Hyperboreorum*, m. pl. Peuples du Septentrion, qui révèrent particulierement Apollon, dont ils ſont tous, pour ainſi dire, Prêtres. Ils lui ont érigé un Temple fort ſuperbe. Leur ville eſt conſacrée à ce Dieu. Pour lui témoigner leur vénération, ils envoient réguliérement tous les ans à Délos des prémices de leurs fruits pour offrandes. Leurs offrandes au commencement étoient portées par deux ou trois Vierges choiſies, accompagnées de cent jeunes gens ; mais depuis que dans la perſonne de ces pélerines, les devoirs de l'hoſpitalité furent violés, ils ont fait tenir leurs offrandes de mains en mains juſqu'à Délos par l'entremiſe des peuples, qui ſe trouvoient ſur le chemin juſqu'à cette Iſle. Ils préparoient avec un grand appareil les Vieillards à la mort. Ils les couronnoient de fleurs; leur faiſoient un feſtin ſuperbe ; raſſembloient à ce feſtin tous leurs amis & les perſonnes les plus conſidérables ; conduiſoient au ſon des trompettes & des tambours ſur le haut d'une montagne ces malheureuſe Victimes, & les précipitoient dans la Mer, après qu'ils avoient bien bu & bien mangé.

HYPERMNESTRE, *Hypermneſtra*, gen. *Hypermneſtræ*, f. eſt celle des cinquante Danaïdes, qui loin d'exécuter l'ordre de ſon pere, de tuer ſon mari, lui donna le moyen de ſe ſauver. Son pere outré de colere contre elle la fit traîner cruellement en priſon, & voulant la faire mourir comme rébelle à ſes ordres, le peuple prit ſon parti, & l'obligea de la rendre à ſon époux. Alors elle fit bâtir un Temple à la Déeſſe de la Perſuaſion, en mémoire de ſa délivrance.

HYPSIPYLE, *Hypſipyle*, gen. *Hypſipyles*, f. fille de Thoas, Roi de Lemnos, conſerva la vie à ſon pere, lorſque les femmes Lémniennes de concert maſſacrerent généralement tous les hommes qui ha-

bitoient cette Isle, en leur faisant accroire qu'elle s'en étoit défaite. Le mépris que les hommes faisoient d'elles les avoient portées à ce cruel massacre. Ce mépris des hommes pour elles avoit pour cause, l'odeur insupportable qu'elles respiroient. Vénus la leur avoit inspirée, pour les punir du manque de respect qu'elles avoient eu pour elle : quelques Poëtes prétendent que Médée les avoit rendues puantes. Les Lemniennes après le massacre de leurs maris, élurent pour Reine Hypsipyle. Quelque-tems après, les Argonautes aborderent dans l'Isle de Lemnos. Hypsipyle s'attacha à Jason, dont elle eut deux enfans jumeaux ; mais Jason l'abandonna avec ses enfans & continua son voyage. Après son départ les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere Thoas qui regnoit alors dans l'Isle de Chio par les soins de sa fille, la chasserent de l'Isle. Cette malheureuse Reine se retira sur le bord de la mer, & fut enlevée par des Pirates, qui la vendirent à Lycurgue, Roi de Thessalie. Ce Roi lui donna son fils à nourrir. Depuis les Argiens étant en marche pour la guerre de Thèbes, comme elle alloit leur montrer la fontaine Langia, qui forme une riviere de son nom dans le Péloponnèse, son nourrisson qu'elle posa sous un arbre, fut tué par un Serpent. Lycurgue voulant qu'elle fût punie de mort, parce qu'elle avoit été la cause de la mort de son fils ; Adraste & tous les Argiens prirent sa défense, & lui sauverent la vie.

Hyver, *Hyems*, gen. *Hyemis*, f. Divinité allégorique, présidoit aux glaces & aux frimats. On la représentoit ou sous la figure d'un homme tout couvert de glaçons, avec des cheveux blancs, ainsi que la barbe, & dormant dans une grotte, ou sous celle d'une vieille femme assise auprès d'un grand feu, ayant des habits doublés de peaux de mouton ; ou enfin comme un vieillard qui se chauffe.

I.

ICARE, *Icarus*, gen. *Icari*, m. fils de Dédale; voyez DÉDALE. Sa fuite avec ſon pere de l'Iſle de Créte, où Minos les perſécutoit, a donné lieu aux Poëtes de feindre que Dédale avoit ajuſté des ailes à Icare ſon fils, & l'avoit mené avec lui par les airs, en lui recommendant de ne voler ni trop haut ni trop bas, de peur qu'en s'approchant trop près du Soleil, la cire qui retenoit ſes ailes n'en pût ſoutenir la chaleur, ou qu'en volant trop bas ſes ailes n'en fuſſent mouillées; mais ce jeune imprudent s'étant élevé trop haut, & trop approché du Soleil, contre les remontrances & les avis de ſon pere, ſes ailes, qui n'étoient collées qu'avec de la cire, que le Soleil fondit, ſe relâcherent; il tomba dans la mer, & s'y noya. Cette mer, depuis ce temslà, fut nommée la mer d'Icare, ou Icarienne, pour éterniſer le ſouvenir de ſon infortune. Cette Fable, ainſi que celle de Phaëton (voyez PHAÉTON) nous repréſente la folle ambition des jeunes Princes qui tentent des entrepriſes au-deſſus de leurs forces.

IDOLATRES, *Idololatræ*, gen. *Idololatrarum*, m. pl. Voyez STATUES. Les premiers Idolâtres n'ayant encore ni villes ni maiſons, erroient par les bois & les montagnes comme des Sauvages. Ils habitoient ſous des huttes ou des tentes portatives; ils n'avoient ni Temples, ni lieux particuliers deſtinés à placer leurs Statues & leurs Idoles, & à faire les exercices de la Religion. Pour l'ordinaire ils choiſiſſoient des cavernes, ou quelques endroits écartés ſur les montagnes & dans les bois, pour rendre les myſteres plus vénérables, ou plutôt pour en dérober aux yeux du Public l'infamie & l'abomination.

Moyſe, Légiſlateur des Juifs, pour les garantir des profanations qui ſe commettoient dans ces bois, leur défendit de planter aucun arbre autour des Autels du Dieu vivant. L'Architecture fut inventée avant que l'on eût trouvé l'art de faire des figures, & par conſéquent il n'y avoit point d'Idoles qui

fussent consacrées aux faux Dieux. Voyez Druides. Idolatrie. Temples des faux Dieux.

Idolatrie, *Idololatria*, gen. *Idololatriæ*, f. L'Egypte & la Phénicie sont le berceau de l'Idolatrie: elle a pris naissance dans la famille de Cham, dont les deux fils, Chanaam & Mesraïm, s'établirent chacun dans un Royaume auquel ils donnerent leur nom. L'Ecriture nous apprend qu'en Egypte regnoient la Divination, l'Interprétation des Songes & la Magie. *Moyse* ne donna un si grand nombre de préceptes aux Juifs, que pour les opposer en tout aux cérémonies Egyptiennes. De l'Egypte & de la Phénicie, l'Idolatrie se répandit en Orient, parmi les descendans de Sem; ensuite en Occident, où la postérité de Japhet s'étoit établie. La Grece, où des Colonies Phéniciennes s'introduisirent, la transmit aux Romains : ceux-ci bâtirent le fameux Panthéon, où toutes les Divinités que divers Pays honoroient furent assemblées ; ainsi le culte des faux Dieux fut répandu, avec la puissance Romaine, jusqu'aux extrémités de la terre. Voyez Païens.

Idoles, *Idola*, gen. *Idolorum*, n. pl. Statues des faux Dieux, auxquels on rendoit des honneurs divins, voyez Statues.

Idoménée, *Idomenæus*, gen. *Idomenæi*, m. fils de Deucalion, sous le regne duquel arriva le Déluge qui porte son nom, fut Roi de Crete. Peu de Capitaines dans l'Armée des Grecs avoient acquis autant de réputation que le fameux Idoménée, qui passoit pour un des plus vaillans hommes de son siécle. Il conduisit au siége de Troye les troupes de Crete, & une flotte de quatre-vingt vaisseaux. A son retour, chargé des dépouilles Troyennes, au milieu des flots, sur le point de faire naufrage, il fit vœu au Dieu Neptune de lui sacrifier, s'il vouloit le sauver, la premiere chose qui se rencontreroit sur son passage, lorsqu'il rentreroit dans sa Patrie. Il ne fut pas long-tems sans se repentir d'un vœu aussi indiscret ; car son propre fils fut le premier qui se présenta à ses yeux. Il crut être obligé d'accomplir les promesses qu'il avoit faites à Neptune, & de répandre un sang si

cher ; mais le Peuple s'y opposa, & arracha de ses mains malgré lui ce jeune Prince, ayant horreur d'une action aussi inhumaine, & d'un sacrifice aussi barbare. Quelques Anciens prétendent que cet odieux sacrifice fut consommé, pour ne point manquer à la parole qu'il avoit donnée au Dieu Neptune. Il s'exila de son Royaume, & alla dans la Calabre, où il fonda un nouvel Empire. Quelques-uns avancent que les Crétois, saisis d'horreur pour l'action barbare de leur Roi, le chasserent comme un furieux & un impie, & ainsi l'obligerent de quitter ses Etats.

Ilion, ou Ilium, ou *Ilios*, gen. *Ilii*, f. Citadelle de Troye, bâtie par Ilus, quatriéme Roi de Troye. Ce nom est mis assez indifféremment dans les Poëtes pour celui de Troye. Voyez Enée.

Ilus, *Ilus*, gen. *Ili*, fils de Tros & de la Nymphe Callirhoë, fut le quatriéme Roi de Troye, voyez Tros, & eut pour fils *Laomédon*, voyez ce nom.

Incubes, *Incubi*, gen. *Incuborum*, m. ou *Dæmon insultor*, gen. *Dæmonis insultoris*, m. Ce sont une espece de Génies, qu'on croyoit aller coucher avec les femmes. On a donné ce surnom au Dieu Faune & aux Satyres, qui, dit-on, abusoient les hommes & les femmes. Les Incubes étoient du nombre des Dieux de la Campagne, & s'appelloient Ephialtes ou Hyphialtes chez les Grecs.

Indigetes, *Indigetes*, gen. *Indigetum*, m. pl. d'*inde genitus*, ou *In loco degens*, c'est-à-dire, né du lieu, ou, qui y a demeuré. On donna ce nom chez les Romains aux hommes illustres, qu'on honoroit après leur mort comme des Dieux, parce qu'ils avoient toutes les perfections, excepté la Divinité.

Ino, *Ino*, gen. *Inus*, f. fille de Cadmus & d'Hermione, fut mariée à Athamas, Roi de Thebes, dont elle eut Léarque, qui fut tué par son pere, & Mélicerte. Ino, pour éviter la jalousie & les fureurs d'Athamas son mari, qui la croyoit infidele, & qui avoit déja tué ceux qu'il croyoit les amans favorisés de sa femme ; cette infortunée, dis-je, pour

ſauver ſa vie, ſortit du Palais avec ſon fils *Mélicerte*, & ſe voyant pourſuivie par ſon pere, qui la vouloit faire mourir, ſe précipita dans la mer avec lui. Les Dieux touchés de leur infortune, les changerent en Divinités de la mer; Ino, ſous le nom de Leucothoë pour les Grecs, & de Matuta pour les Romains; & Mélicerte ſous celui de Palémon. Les Poëtes racontent des choſes ſurprenantes à l'occaſion d'Ino : ils diſent que le Roi Athamas ſon mari avoit épouſé en premieres noces Néphélée, & que de ce mariage il eut deux enfans, Phryxus & Hellé, qu'Ino, ſeconde femme d'Athamas, voulut écarter, ſelon la coutume des belles-meres, pour les empêcher de ſuccéder. On raconte que pour les faire périr, elle en fit une affaire de Religion. Elle avoit, dit-on, empoiſonné le grain de l'année précédente, en avoit brulé le germe, l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante, ce qui fut cauſe de la cruelle famine qui déſoloit la ville de Thebes. On eut recours à l'Oracle, dont les Prêtres, gagnés par la Reine, répondirent qu'il falloit immoler les enfans de Néphélée, pour obtenir des Dieux qu'ils fiſſent ceſſer ce fléau. Phryxus voulant ſe mettre à couvert des perſécutions de ſa belle-mere, & éviter le barbare ſacrifice qu'on vouloit faire de ſa perſonne, s'enfuit avec ſa ſœur Hellé de la maiſon paternelle. Voyez PHRYXUS.

IO, *Io*, gen. *Ius*, f. fille d'Inachus, ſelon d'autres, d'Iaſus, fils de Triopas, ſeptiéme Roi d'Argos, & d'Iſmene, fut aimée de Jupiter, qui, pour ſe la conſerver malgré Junon, la changea en Vache; mais cette Déeſſe jalouſe la lui demanda, & la donna en garde à Argus, voyez JUNON. Elle fut adorée des Egyptiens ſous le nom d'Iſis. Cette tradition peut être fondée ſur ce qu'Inachus, à ce qu'on croit, a porté d'Egypte en Grece le culte d'Iſis, que les Grecs regarderent comme ſa fille, & la confondirent avec Io.

IOLAS, *Iolas*, gen. *Iolai*, m. fils d'Iphiclus & neveu d'Hercule, qu'il accompagna dans tous ſes travaux; on rapporte qu'il aida ce Héros à vaincre

l'Hydre, & qu'il avoit ſoin de bruler les têtes renaiſſantes de ce Monſtre; que pour le récompenſer de ce ſervice, Hébé le rajeunit, à la priere d'Hercule ſon époux, lorſqu'il devint caduc; qu'il aſſiſta à la chaſſe de Calydon; qu'il fut un des Argonautes; qu'il remporta le prix de la courſe du char à quatre chevaux, que Jaſon fit célébrer pour la mort de Pélias; qu'enfin Hercule ſon oncle lui fit épouſer Mégare, fille de Créon, Roi de Thebes.

IOLE, *Iole*, gen. *Ioles*, f. fille de Jardan, Roi de Lydie, ou d'Eurytus, Roi d'Œcalie, inſpira de l'amour à Hercule, qui, n'ayant pu l'obtenir, l'enleva, après avoir tué ſon pere, & ſubjugué ſon Royaume. Déjanire, femme d'Hercule, eut tant de dépit de cet amour, qu'elle ſe ſervit d'une eſpece de charmes pour regagner ſon époux; ce qui fut la premiere cauſe de la mort d'Hercule.

ION, *Ion*, gen. *Ionis*, m. fils d'Apollon & de Créuſe, fille d'Erecthée, Roi d'Athênes. Créuſe, ſéduite par Apollon, mit au monde un fils à l'inſçu de ſon pere, dans la même grotte où elle l'avoit conçu, & le mit dans une corbeille fermée de quelques-uns de ſes ornemens. Apollon ſe ſervit de Mercure pour le tirer de la grotte où il étoit caché, pour le faire tranſporter au Temple de Delphes. Il inſpira enſuite à la Prêtreſſe de la pitié pour l'enfant, tellement qu'elle ſe chargea du ſoin de le nourrir. Il crût ſous les yeux de ſa libératrice, ſans ſçavoir, de qui il étoit fils. L'eſtime qu'il s'acquit lui procura d'être le Dépoſitaire des tréſors du Temple. Cependant Créuſe ſa mere épouſa Xuthus, & Apollon fit en ſorte que le fils qu'il en avoit eu paſſât pour le véritable fils de Xuthus. En effet, ce Prince chagrin de ſe voir ſans enfans, va conſulter l'Oracle, qui lui répond, que la perſonne qu'il rencontrera à ſa ſortie du Temple eſt ſon fils. Xuthus charmé de cette réponſe, & ravi de ſe voir un fils qu'il ne connoiſſoit pas, ſans demander à l'Oracle de quelle femme il avoit eu cet enfant, ſort à l'inſtant du Temple, & rencontre le jeune Miniſtre d'Apollon, qu'il aborde en le nommant

ſon fils : celui-ci conſent de reconnoître pour ſon pere le Roi d'Athênes. Le Roi le nomme Ion, par allégorie à la rencontre qu'il en a faite à ſa ſortie du Temple. Créuſe, à la nouvelle de l'action de Xuthus, qu'elle regarde comme un artifice pour placer de la part de ſon mari quelqu'eſclave ſur le trône des Erecthides, ſe propoſe de faire empoiſonner Ion, & charge du crime un vieillard ſon confident. Lorſqu'on apporta la coupe empoiſonnée, Ion étoit dans le Temple à ſacrifier, & à faire un feſtin pour célébrer le jour de ſa naiſſance. Il fait un ſacrifice aux Dieux de la liqueur empoiſonnée : le haſard fait reconnoître le crime ; une colombe qui ſe trouva ſous la tente eut à peine trempé ſon bec dans le vin répandu par terre, qu'elle tomba étendue. Sur le champ l'Echanſon arrêté, accuſe Créuſe auteur du crime. Pour ſatisfaire à la demande d'Ion, qui étoit accouru à la tête des Conviés demander juſtice aux Miniſtres du Temple, tous d'une commune voix condamnent Créuſe. Cette Reine alors ſe réfugia vers l'Autel du Dieu, qu'elle embraſſe ; & dans le tems qu'on vouloit l'en faire retirer, la Prêtreſſe qu'Apollon envoya, parut avec le petit berceau dans lequel elle avoit trouvé Ion. Créuſe à cette vue quitta ſon aſyle, ayant reconnu le berceau, & courut embraſſer Ion, qu'elle appelle ſon fils, lui découvre le myſtere de ſa naiſſance, &, par ordre de Minerve, elle le place ſur le Trône des Erecthides, ſans tirer ſon mari de l'erreur où il étoit. Les Hiſtoriens Grecs prétendent qu'Ion étoit véritablement fils de Xuthus & de Créuſe. Selon eux, les grands ſervices qu'il rendit à ſon Aïeul Erecthée, dans la guerre contre les Eleuſiniens, le rendirent ſi recommendable & ſi puiſſant chez les Athéniens, qu'on le crut ſucceſſeur légitime du Prince. Il épouſa Hellice : ſa poſtérité fut ſi nombreuſe, qu'on envoya ſa famille dans l'Aſie Mineure, où elle forma les Colonies auxquelles on donna le nom commun d'Ioniens.

Iphianasse, *Iphianiſſa*, gen. *Iphianiſſæ*, f. fille de Prœtus, Roi des Argiens, dans le Péloponèſe, vint

avec ses sœurs Lysippe & Iphinoë dans un Temple de Junon. Comme elle fit paroître ainsi que ses sœurs, quelque mépris pour cette Déesse, ou selon quelques-uns, elles préférerent leur beauté à celle de la Déesse, les Poëtes disent que Junon irritée de l'insolence de ces filles, leur troubla tellement l'esprit, qu'elles s'imaginerent être devenues vaches, & se mirent à courir la campagne. Prœtus, affligé de la maladie singuliere de ses filles, eut recours à toutes sortes d'expédiens pour les guérir. Il fit venir enfin le fameux Devin & Médecin Mélampus, auquel il promit la troisiéme partie de son Royaume, & celle qu'il voudroit de ses filles en mariage, s'il les guérissoit. Ce Médecin non content exigea encore une autre portion du Royaume, & une des Princesses pour son frere Bias. Le tout convenu, il commença par appaiser la Déesse en faisant un grand nombre de Sacrifices, & après avoir ôté cette premiere cause du mal, il vint à bout de son entreprise. Alors il épousa Iphianasse, & donna en mariage Lysippe à son frere. Iphinoë étoit morte dans ses courses.

Iphigénie, *Iphigenia*, gen. *Iphigeniæ*, f. Les Auteurs sont fort partagés sur son origine : la plupart la disent fille de Thésée & d'Hélène ; d'autres distinguent deux Iphigénies, l'une fille d'Hélène, & l'autre de Clytemnestre : M. Racine dans sa belle Tragédie d'Iphigénie a suivi cette opinion ; il y introduit la fille d'Hélène sous le nom d'Eriphile qu'il suppose avoir été enlevée de Lesbos par Achille, & qui devient la Victime de Diane à la place d'Iphigénie. Iphigénie étoit grande Prêtresse de Diane, voyez Oreste.

Quant au Sacrifice d'Iphigénie ordonné par l'Oracle, en voici selon la plupart des Poëtes la cause. Plusieurs incidens survenus les uns après les autres empêcherent le départ des Grecs : un jour Agamemnon pour dissiper les chagrins de ce long retardement, prenoit le plaisir de la chasse, & tua sans y penser une biche, favorite de Diane. Cette Déesse vindicative affligea l'armée d'un mal contagieux,

qui faisoit périr chaque jour beaucoup de Soldats : elle engagea aussi Neptune à faire souffler des vents contraires, qui empêchoient les vaisseaux de sortir du Port. Ces calamités engagerent les Grecs à députer vers l'Oracle pour le consulter sur les mesures qu'ils devoient prendre dans des conjonctures aussi fâcheuses. Les réponses de l'Oracle ne firent qu'augmenter les alarmes & la douleur : car il déclara que l'on ne pouvoit appaiser la colere de Diane qu'en répandant sur ses Autels le sang d'une victime de la famille d'Agamemnon : Ulysse plein de pénétration, comprit d'abord le sens de l'Oracle, & la personne qu'il vouloit désigner : il fit venir dans le Camp avec bien du mystere, & par des chemins détournés, Iphigénie, fille d'Agamemnon (selon quelques Auteurs) qu'il chérissoit avec beaucoup de tendresse, & douée en effet de toutes les rares qualités, qui peuvent rendre une jeune Princesse infiniment aimable : à la premiere nouvelle que les Grecs étoient sur le point de l'égorger, ce pere infortuné pensa expirer de douleur & de désespoir. Mais les préparatifs d'un Sacrifice aussi lugubre, appaiserent la colere de Diane : cette Déesse enleva Iphigénie du pied de l'Autel, & substitua en sa place une Biche, pour être la victime du Sacrifice qu'on alloit faire ; elle transporta Iphigénie jusque dans le pays des Scythes, pour être la Prêtresse du Temple qu'elle avoit à Tauris sous la direction du Grand Prêtre Thoas : dès ce moment tout fut tranquille ; les vents contraires cesserent de souffler ; Neptune calma les flots, & suscita un vent favorable ; on leva les ancres en poussant de grands cris de joie ; la navigation ne fut traversée par aucun accident fâcheux, & les Grecs aborderent heureusement devant la ville de Troye, qui étoit le terme de leur voyage.

Il y a d'anciens Auteurs qui disent qu'au moment du Sacrifice, Iphigénie fut changée en Ourse, d'autres en génisse, ou en vieille femme. Si l'on en croit Lucrece le sang d'Iphigénie a été réellement répandu.

Quelques-uns ont cru que l'aventure d'Iphigénie a été fabriquée ſur l'Hiſtoire véritable de Jephté, qui vivoit à peu près dans le même-tems.

Le Peintre Timanthe, chargé de peindre le Sacrifice d'Iphigénie, après avoir peint Calchas, Ulyſſe, Ménélas dans les plus triſtes attitudes, & avec les Symboles de la douleur la plus vive, repréſenta Agamemnon le viſage couvert d'un voile, ne pouvant trouver de traits aſſez forts pour étendre ſa douleur.

Iphimédie, *Iphimedia*, gen. *Iphimediæ*, f. fille de Triopas, épouſa Aloüs, fils de Titan & de la Terre. Charmée de Neptune, elle en devint amoureuſe, & ſe rendant fréquemment ſur les bords de la mer, pour s'entretenir avec ſon Amant, elle en eut Othus & Ephialte, qu'on nomma les deux Géants *Aloïdes*, parce qu'ils furent nourris & élevés chez Aloüs, comme ſes propres enfans. Pendant qu'Iphimédie célébroit les Orgyes avec ſa fille Pancratis & les Bacchantes, elle fut enlevée avec toutes ſes compagnes par des Thraces, qui les partagerent entr'eux. La fille eut un ſort plus heureux que la mere, car Pancratis échut au Roi de Thrace, au lieu que ſa mere n'eut qu'un des favoris du Roi.

Iphis, *Iphis*, gen. *Iphidis*, f. fille de Lygde & de Thélétuſe, fut changée en garçon le premier jour de ſes noces. On rapporte que Lygde étant prêt de partir pour un voyage, ordonna à ſa femme, qu'il laiſſoit enceinte, que ſi elle accouchoit d'une fille, elle l'expoſât. Lorſque Thélétuſe eut mis au monde l'enfant qu'elle portoit, on reconnut que c'étoit une fille; elle ordonna alors de la déguiſer en garçon, & lui donna le nom d'Iphis. Le pere de retour, crut qu'Iphis étoit un garçon, & dans cette penſée il deſtina cet enfant, parvenu à l'âge nubile, à Janthe, la plus belle fille de la ville. Thélétuſe, bien embarraſſée, après avoir employé tous les prétextes poſſibles pour éloigner ce mariage conclu, & voyant que ſa ſupercherie alloit être découverte, implora le ſecours de la Déeſſe Iſis, pour la tirer de l'embarras où elle ſe trouvoit; cette Déeſſe, à ſa

ſa priere, changea Iphis en garçon. Le lendemain le mariage ſe fit au grand contentement des Parties. La nature qui développe ſouvent, après pluſieurs années des ſexes inconnus auparavant, a ſans doute donné lieu à cette Fable.

Iphitus, *Iphitus*, gen. *Iphiti*, m. fils de Praxonides, de la famille d'Oxdye, & Roi d'Elide dans la Morée, s'acquit une gloire immortelle, en rétabliſſant dans ſon pays les Jeux Olympiques, 442 ans après qu'ils eurent été inſtitués par Hercule. Voyez Olympiques.

Iris, *Iris*, gen. *Iridis*, f. fille de Thaumas & d'Electra, étoit principalement la Meſſagere de Junon; car elle ne lui étoit pas tellement attachée, que les autres Divinités ne ſe ſerviſſent auſſi de ſon miniſtere dans leurs affaires & leurs ambaſſades. Son principal emploi étoit d'aller couper le cheveu fatal des femmes qui alloient mourir, & de purifier avec des parfums Junon ſa maîtreſſe, lorſqu'elle revenoit des Enfers dans l'Olympe. Voyez Junon.

Irus, *Irus*, gen. *Iri*, m. Son véritable nom étoit Arnée; mais on l'appelloit *Irus*, d'Iῥεῖν, pour εἴρειν, porter la parole, parce qu'il faiſoit des meſſages. Irus étoit un gueux d'Ithaque, qui étoit un des Amans de Pénélope. Son horrible gloutonnerie l'avoit rendu fort célèbre; il mangeoit toujours, & étoit toujours affamé. Il eut pour fille Chryſippe, qui eut Hélene de Pithius. Etant à la porte du Palais de Pénélope comme mendiant, dans l'eſpérance toujours d'être favoriſé de cette Reine, il voulut en chaſſer Ulyſſe, qui, de retour, avant de ſe faire connoître, y étoit auſſi en cette même qualité : il oſa même défier ce Prince, & l'appeller en duel; mais Ulyſſe, après avoir accepté le défi, lui donna un coup de poing, & l'étendit par terre tout couvert de ſang : il mourut du coup. Irus a donné lieu au proverbe, *Iro pauperior*, plus pauvre qu'Irus.

Isthmiques ou Isthmiens, *Iſthmiaci-ludi*, gen. *Iſthmiacorum-ludorum*, m. pl. La croyance où Théſée étoit qu'il étoit fils de Neptune, l'engagea peut-être à inſtituer en l'honneur de ſon pere pré-

tendu les Jeux Isthmiques, ainsi nommés, parce qu'ils se célébroient en l'Isthme de Corinthe. On célébroit ces Jeux régulierement en été tous les trois ans, & après la ruine de Corinthe, les Sicyoniens furent chargés de les continuer. Les principaux des Villes de la Grece pouvoient seuls y avoir place, tant le concours y étoit grand. De tous les Grecs, il n'y avoit que les Eléens qui n'y paroissoient point. Dans la suite on y admit les Romains, qui s'y signalerent avec toute la pompe & tout l'appareil possible. Outre la Course, la Musique, la Poësie & le Pugilat, exercices ordinaires de ces Jeux, on y donnoit le spectacle de la Chasse des animaux même les plus rares. Les Vainqueurs y étoient couronnés d'une branche de Pin; puis on les couronna d'Ache seche. On ajouta à la couronne une somme d'argent de cent dragmes, c'est-à-dire 40 livres de notre monnoie, même de plus riches présens.

Quelques Auteurs prétendent que Thésée ne fit que renouveller ces Jeux, & qu'ils avoient déja été établis 150 ans auparavant par Sisyphe, Roi de Corinthe, à l'honneur de Mélicertes. Dans leur premiere institution on ne les célébroit que pendant la nuit; mais Thésée ordonna qu'on les célébreroit le jour avec une grande pompe & beaucoup de magnificence.

Itys, *Itys*, gen. *Ityos*, m. fils de Thérée & de Progné, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, voyez Progné.

Ixion, *Ixion*, gen. *Ixionis*, m. fils de Jupiter & de la Nymphe Méléte; quelques-uns le disent fils d'Antion ou de Léonte. Il étoit Roi des Lapithes en Thessalie, & a été un de ces fameux Criminels qu'on punissoit dans les Enfers par des supplices extraordinaires & proportionnés à leurs crimes. Il avoit été assez audacieux pour aspirer aux faveurs de Junon même, épouse de Jupiter, & assez téméraire pour lui déclarer son amour. Pour mieux le convaincre de son crime, & le mettre hors d'état de pouvoir s'en justifier, on lui supposa une nuée sous l'apparence de Junon, Ixion séduit par les ap-

parences du phantôme qu'on avoit ſuppoſé pour le tromper, & croyant effectivement que la Déeſſe Junon avoit eu pour lui de la complaiſance, ſe vantoit partout de ſa bonne fortune. Jupiter fit attacher ce téméraire à une roue toute environnée de de ſerpens, qui tournoit ſans ceſſe d'un mouvement très-rapide, lui diſloquoit tous les membres, & ne lui donnoit jamais de repos, ſans lui fournir le tems pour pouvoir s'en détacher, afin de mettre fin à ſes peines. Quelques-uns ajoutent qu'Ixion, en tournant ſans ceſſe ſur ſa roue rapide, crie continuellement que les hommes ſoient toujours prêts à témoigner leur reconnoiſſance à leurs bienfacteurs.

Les ſerpens qui environnent la roue à laquelle étoit attaché Ixion, marquent les remors d'une conſcience agitée du ſouvenir d'un crime affreux; & le mouvement continuel de cette roue, l'inquiétude où ce Prince vécut depuis ſon crime, trouvant toujours de nouveaux ſujets de ſe fuir lui-même, loin de pouvoir jouir du repos après lequel il couroit. Voyez CENTAURES.

J.

JANVIER, *Januarius*, gen. *Januarii*, m. Ce mois a tiré ſon étymologie du nom de Janus.

Menſis à Jano nomen habens.

Numa Pompilius établit ce mois le premier de l'année.

Anni tacitè labentis origo.

JANUS, *Janus*, gen. *Jani*, m. le plus ancien Roi d'Italie, nommée alors le *Latium*, reçut très-favorablement *Saturne*, qui chaſſé de ſes Etats, étoit venu ſe réfugier dans ſon Royaume, & lui rendit toutes ſortes de bons offices. Saturne par reconnoiſſance envers ce Roi ſon bienfacteur, ſous le regne duquel étoit l'Age d'or ſi vanté dans l'ancien tems, le doua des rares talens de l'eſprit, d'une prudence

particuliere, & d'une mémoire très-heureuse : il se ressouvenoit du passé & prévoyoit le tems à venir. On l'appelloit le Roi à deux têtes, & on le dépeignoit avec deux visages; parce que c'étoit un Prince très-sage, & qui gouvernoit son Royaume avec une merveilleuse prudence. Les réflexions fréquentes qu'il faisoit sur les événemens passés, lui servoient à régler sa conduite sur les choses futures : voilà pourquoi on a dit de lui qu'il avoit le don de prédire l'avenir; parce qu'il ne s'embarquoit jamais mal à propos dans des affaires équivoques & hazardeuses, dont il auroit eu lieu de se repentir.

C'est ainsi que les personnes prudentes, par une attention continuelle à remarquer ce qui leur passe tous les jours devant les yeux, réglent si bien leur conduite qu'elles ne font point de fausses démarches. Elles sont toujours en garde contre les embuches & la mauvaise foi des imposteurs, qui appliquent toute leur industrie pour faire tomber dans leurs piéges les personnes qui ont quelque affaire à négocier où à démêler avec eux. Numa Pompilius, successeur de Romulus, & second Roi des Romains, fit bâtir en l'honneur de Janus un Temple que l'on tenoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix; mais comme les Romains firent toujours la guerre pour se rendre les Maîtres du Monde, le Temple de Janus ne fut fermé que deux fois pendant l'espace de 700 ans.

Pour récompenser les vertus & l'hospitalité de Janus, on le mit au nombre des Dieux : les Anciens le représentoient avec une baguette pour donner à entendre qu'il présidoit aux chemins. Il portoit pour Symbole une clef, parce qu'on le regardoit comme l'Inventeur des Maisons, des Portes & des Serrures. On regardoit encore ce Dieu comme l'Inventeur des Sacrifices & des Cérémonies instituées en l'honneur des Dieux. Les Hommes de ce tems-là vivoient sans soins, en commun comme les enfans d'une même famille. La Terre sans être cultivée produisoit toutes les choses nécessaires à la vie. *Astrée* ou la Justice régloit toutes les actions

des hommes : ils ignoroient l'uſage des Procès, & du Mien & du Tien, ſource féconde des diviſions.

Jason, *Jaſon*, gen. *Jaſonis*, m. étoit fils d'Eſon, Roi d'Iolchos & d'Alcimede. Chiron l'homme le plus ſage, & le plus habile de ſon tems, prit ſoin de ſon éducation, & lui apprit les ſciences, ſur-tout la Médecine : ce qui lui fit donner le nom de Jaſon au lieu de celui de Diomede qu'il avoit reçu en naiſſant. Jaſon étoit neveu de Pélias, Roi de Theſſalie, qui eut auſſi grand ſoin de ſon éducation dès ſes premieres années, & lui inſpira l'amour de la vertu & de la belle gloire. Les ſoins de Pélias réuſſirent au-delà de ſes eſpérances : de ſorte que ce Prince ſoupçonneux commença à avoir de la défiance du courage, & de l'habileté de ſon neveu, & craignant qu'il ne fît quelques entrepriſes contraire au repos de ſes Etats, il ſe détermina à l'en éloigner.

La conquête de la Toiſon d'or lui parut un prétexte fort honorable, & un moyen sûr de s'en défaire. Il lui propoſa d'aller faire cette conquête : Jaſon qui aimoit la gloire ſaiſit avidement l'occaſion d'en acquérir.

Tous les obſtacles qui auroient épouvanté les Guerriers les plus intrépides n'étonnerent point Jaſon, & ne furent pas capables de le rebuter d'une entrepriſe auſſi périlleuſe. Il fit bâtir un beau vaiſſeau par un habile Architecte, nommé *Argus* : voilà pourquoi on donna le nom d'*Argo* au vaiſſeau. Le bois qui entra dans la compoſition de ce prodigieux vaiſſeau fut tiré de la forêt de Dodone, dont les arbres rendoient des Oracles, ce qui fit croire auſſi qu'Argo avoit la faculté de parler.

Le bruit de l'entrepriſe de Jaſon s'étant répandu par toute la Grece, lui attira un grand nombre de jeunes Héros, qui vinrent de tous côtés de la Gréce s'offrir. Cette expédition fut un champ fertile où les Hiſtoriens & les Poëtes ont trouvé une infinité d'ornemens & d'épiſodes pour enrichir leurs Hiſtoires & leurs Fables. Le célèbre Jaſon ſe mit à la tête de cette floriſſante jeuneſſe, qui le proclama le chef de

l'entreprise. Ils prirent le nom d'*Argonautes*, voyez ARGONAUTES. Les principaux d'entre eux étoient *Hercule*, *Théſée*, les deux freres *Caſtor* & *Pollux*, *Orphée*, *Typhis*, *Lyns* ou *Linceus* (voyez ces noms) & quelques autres illuſtres par leur naiſſance & leur valeur. Celui de toute la troupe qui les incommodoit davantage, étoit *Hercule*, voyez ce nom.

Après bien des peines & de longs circuits, après avoir échapé bien des périls & des tempêtes, après avoir traverſé les Symplégades, autrement les rochers Cyanées, entrant dans le Pont-Euxin, ils arriverent enfin à la Colchide, où les Argonautes devoient livrer de grands combats, & s'expoſer à bien des périls, avant que de conquérir la Toiſon : la force toute ſeule ne ſuffiſoit pas, il falloit auſſi ſe ſervir de ruſes, d'intrigues & d'artifices pour réuſſir dans cette conquête.

Jaſon en étoit perſuadé : c'eſt pourquoi ce Prince politique auſſi ſage que vaillant, projeta d'abord de s'inſinuer dans les bonnes graces & l'amitié de *Médée*, fille du Roi de Colchos, très-verſée dans tous les myſteres & les ſecrets de la magie : elle pouvoit par ſes charmes & ſes enchantemens écarter ou endormir tous les monſtres qui gardoient la Toiſon d'or, & par conſéquent faciliter les moyens de l'enlever : ce qui réuſſit au gré de Jaſon par l'art magique & le ſecours de cette Magicienne, qui trahit ſon pere & ſa patrie pour ſervir un étranger au préjudice de ſa propre gloire.

Pour avoir la riche Toiſon, il falloit mettre ſous le joug deux Taureaux, qui vomiſſoient des tourbillons de feu, & avoient les cornes & les pieds d'airain; les attacher à une charrue de diamans, & leur faire défricher quatre arpens de terre, qui n'avoient jamais été labourés, pour y ſemer les dents d'un dragon, qui devoient produire des hommes armés, qu'il falloit tous exterminer; enfin tuer le monſtre, qui veilloit à la garde de ce riche thréſor : tous ces travaux devoient être l'ouvrage d'un jour. Jaſon comptant ſur le ſecours de ſon amante Médée, à la tête des Argonautes ſes compagnons, marche

au lieu marqué pour ce ſpectacle : à la vue du Roi & de tout le peuple aſſemblé, les Taureaux furent lachés, Jaſon les apprivoiſe, les met ſous le joug, laboure le champ, ſeme les dents du dragon, lance une pierre au milieu des combattans qu'il en voit ſortir, qui, les ayant mis en fureur, les oblige à s'entretuer tous ; ſans perdre de tems il va chercher le monſtre, gardien de la riche Toiſon, l'aſſoupit avec un breuvage composé d'herbes enchantées, le tue & enleve la Toiſon d'or.

Après ce coup, Médée ne pouvoit plus demeurer en ſureté dans les Etats de ſon pere : elle prit la fuite avec Jaſon, qui l'épouſa par reconnoiſſance pour lui avoir procuré la conquête de la Toiſon. Médée étoit bien perſuadée que le Roi ſon pere ne manqueroit pas de la pourſuivre, & Jaſon ſon raviſſeur : pour retarder le Roi dans ſa marche, elle emmena le jeune *Abſyrte* qu'elle poignarda inhumainement. Elle mit ſon corps en morceaux qu'elle diſperſa en divers endroits du chemin par où le Roi devoit paſſer : cet horrible ſpectacle le pénétra d'une douleur qu'il eſt impoſſible d'exprimer, & ralentit l'ardeur qu'il avoit à pourſuivre Médée & Jaſon ; il s'arrêta à ramaſſer les membres de ſon fils : ce qui donna le tems à Médée & à Jaſon de s'échaper, & d'arriver enfin heureuſement en Theſſalie, où ils vouloient ſe rendre.

Le vrai de cette Hiſtoire c'eſt qu'Abſyrte atteignit le vaiſſeau des Argonautes, les attaqua avec moins de bonheur que de courage : car il fut tué.

Lorſque Jaſon arriva en Theſſalie, Médée voulut donner d'abord deux preuves de ſon ſçavoir, voyez MÉDÉE. Le mariage de Jaſon avec Médée fut heureux & plein de douceur pendant quelque-tems : il en eut deux enfans, qui paroiſſoient avoir déja de rares qualités. Peu de tems après Jaſon fut obligé d'aller à Corinthe, à la Cour du Roi Créon. Ce Prince avoit une fille d'un rare mérite, nommée *Glaucé* : elle fit bientôt oublier à Jaſon l'amour qui l'attachoit à Médée & les obligations qu'il lui avoit. Cette nouvelle remplit Médée d'indigna-

tion & de dépit ; mais sans s'arrêter comme les autres femmes à des plaintes frivoles & à des pleurs inutiles, elle appliqua toutes les forces de son esprit à chercher les moyens de se venger avec éclat de sa rivale : elle lui envoya une riche cassette toute remplie de diamans & de pierres précieuses enchantées ou empoisonnées. La force de ce poison fit périr Glaucé & le Roi son pere dans un moment. Non contente de s'être vengée de sa rivale & de son pere, elle accabla Jason d'injures outrageantes, lui reprochant son ingratitude, son changement & sa perfidie; & pour le pousser au désespoir, elle égorgea en sa présence les deux enfans qu'elle avoit eus de lui. Ce pere infortuné, transporté de fureur à ce spectacle horrible, se mit en devoir de punir Médée, & de lui plonger un poignard dans le sein; mais sans s'alarmer de ses menaces & de ses efforts inutiles, elle se mit sur son char, traîné par des Dragons volans, qui la transporterent en peu de tems par le milieu des airs à Athènes, chez le Roi Egée, voyez MÉDÉE.

Jason mena ensuite une vie errante : comme il se reposoit sur le bord de la mer, à l'abri d'un vaisseau que l'on avoit mis à sec, une poutre qui s'en détacha lui cassa la tête, & il mourut sur le champ. Après sa mort on lui consacra les honneurs héroïques, & il fut mis au rang des Héros.

Cette Fable nous fait comprendre que l'intérêt est ce qui regle ordinairement les actions des hommes. Si Jason n'eût point eu besoin du secours de Médée pour la conquête de la Toison d'or, peut-être ne lui auroit-il point parlé d'amour.

JEUX, *Ludi*, gen. *Ludorum*, m. pl. Les Grecs & les Romains avoient institué plusieurs sortes de Combats & de Tournois, pour inspirer à la jeunesse l'amour de la guerre, & pour leur apprendre de bonne heure à manier les armes & les chevaux, afin d'être en état de s'en servir avec adresse & avec avantage quand il faudroit paroître devant les ennemis de la République. Ils avoient aussi institué des Jeux en l'honneur des Dieux : ces Jeux faisoient une partie

du culte que l'on rendoit aux Divinités Païennes, avec de grandes marques de réjouissances, en y mêlant des cérémonies pieuses; car pour l'ordinaire on commençoit & l'on finissoit ces Jeux par des Sacrifices, que l'on offroit à la Divinité dont on faisoit la fête.

Le divin Homere nous apprend que ces Jeux s'étoient introduits jusque dans les Temples, puisqu'il dit que l'on jouoit aux *Dés* dans le Temple de Minerve. Le Jeux des *Echecs*, (voyez PALAMEDE), qui est une espece de guerre, & apprend une infinité de ruses, pour se garantir des surprises de l'ennemi, parut aux Grecs si bien imaginé, si noble & si beau, que tous les honnêtes gens s'y appliquerent avec ardeur. Ils renoncerent au Jeu des Dés, qu'ils abandonnerent aux misérables & à la canaille : les personnes de distinction jouoient aux Echecs dans les Temples des Dieux, & passoient des jours entiers à méditer sur les finesses de ce Jeu sérieux, qui demande une application continuelle, & qui ne laisse pas de plaire, quoiqu'il soit rempli de difficultés, & qu'il demande une méditation profonde.

Pour égayer les Jeux publics, on y méloit la Musique & le Chant. Les Combats étoient de plusieurs especes différentes, & l'on proposoit des prix pour ceux qui y excelloient par-dessus tous les autres, & qui faisoient paroître plus d'adresse & plus de force. L'un des plus anciens & des principaux exercices étoit la *Course*, voyez ATALANTE. Le *Saut* étoit encore un exercice ou un Jeu fort usité. Le *Disque* ou le Palet, qui étoit ou de pierre, ou de fer, ou d'airain, étoit fait en rond, & d'un assez grand poids. On donnoit le prix à ceux qui le jetoient plus haut, ou qui le poussoient plus loin. Voyez APOLLON. LUTTE.

Toutes ces sortes de Jeux étoient assez innocens, & ne faisoient pas de grandes blessures; mais l'*Escrime* à coup de poing étoit un violent exercice, voyez ATHLETES. On appelloit aussi ces différentes sortes de Jeux *Gymniques*, voyez ce mot.

La Grece s'étoit rendue célebre par les Jeux & les Tournois sacrés qui s'y célébroient depuis long-

tems. On y accouroit de toutes parts pour y avoir le plaisir de ces Spectacles, qui consistoient principalement dans les combats dont on vient de parler. Personne n'ignore en quelle réputation étoient autrefois les Jeux Olympiques. Voyez Isthmiques. Néméens. Olympiques. Pythiques; tous Jeux de la Grece.

Au bout de plusieurs années, on ajouta encore à tous ces exercices & à tous ces cinq Jeux, nommés le *Quinquerce*, la course des Chevaux & des Chariots, exercice noble & convenable aux personnes de distinction. La place où tous ces Jeux se faisoient, étoit nommée l'*Hippodrome* ou la Lice. On lui donnoit encore le nom de *Stade* à cause de sa longueur qui étoit d'une ou de plusieurs Stades; on l'appelloit aussi le *Cirque* à cause de sa figure ovale : voilà pourquoi les Latins donnoient à ces Jeux le nom de *Circenses* : ils étoient très-célèbres parmi les Romains; car ce peuple aussi-bien que les Grecs étoit très-avide de toutes sortes de spectacles, voyez Cirque.

Les Juges établis & choisis pour décider du mérite des Concurrens & leur rendre justice, en donnant les honneurs & les prix de la victoire à ceux qui les avoient le mieux mérités, étoient nommés *Hellenodiques*. Ils avoient l'intendance & l'inspection sur ces courses. Leur décision étoit souveraine, & les prétendans aux prix de la course étoient obligés de s'y tenir après qu'ils avoient prononcé. Ceux qui remportoient le prix des Courses étoient reçus avec de grandes magnificences & comme en triomphe dans les villes de leur naissance : on abbatoit même les portes & une partie des murailles pour les faire entrer en grande pompe avec leurs Chariots.

Ces pénibles & fréquens exercices fortifioient infiniment les corps des hommes qui vivoient en ce tems-là. On en voyoit d'une force prodigieuse, & qui passe toute croyance. Milon le Crotoniate, & Polydamas s'y distinguoient entre tous les autres Atheletes, voyez Milon le Crotoniate, Polydamas.

Les violens exercices de corps usités si fréquemment dans la Grece, avoient au moins cet avantage, qu'ils rendoient les corps forts, & robustes, & capables de supporter les plus grandes fatigues ; de sorte qu'ils devenoient invincibles. De médiocres armées des Grecs mettoient en fuite & en désordre, les plus nombreuses armées des Perses qui venoient inonder la Grece avec des millions de soldats ; mais la vie molle & voluptueuse qu'ils menoient, les rendoit effeminés & paresseux : au lieu que la vie frugale des Grecs & leurs exercices continuels les tenoient en haleine, & les disposoient à combattre toujours avec avantage des armées considérables par le nombre des soldats ; mais peu respectables, par leur discipline militaire & par leur valeur.

Il y avoit à Rome entr'autres Jeux fort célèbres ceux qu'on nommoit *Séculaires*, à cause qu'on ne les représentoit qu'au bout de cent ans. Le Héraut public dans son invitation pour annoncer ces Jeux disoit que personne de tous ceux qui vivoient alors n'avoit vu les Spectacles qu'il publioit, & qu'on ne les reveroit plus.

Le IV. des Calendes de Mai, c'est-à-dire le 28 Avril, l'an de Rome 513, avant J. C. 241. on célébra dans cette ville pour la premiere fois les Jeux *Floraux*. La dépense de ces Jeux fut prise à leur origine sur le bien qu'avoit laissé une célèbre Courtisane Romaine ; dans la suite on y employa les amendes auxquelles ceux qui s'étoient approprié les terres de la République furent condamnés. Depuis ce tems jusqu'à l'an de Rome 580 avant J. C. 174, ils ne furent point célébrés annuellement ; mais seulement quand le dérangement ou l'intemperie des saisons le demandoit ou que les Livres des Sibylles l'ordonnoient. Le déréglement du Printems, dont on avoit vu plusieurs fois des suites fâcheuses, engagea le Sénat de faire un Edit, portant que ces Jeux seroient célébrés dorénavant toutes les années. Il s'y glissa dans la suite des tems bien des choses indécentes, c'étoit à proprement parler la Fête des

Courtiſanes : elles y paroiſſoient de jour toutes nues ſur le Théâtre, & couroient toute la nuit avec des flambeaux, en danſant au ſon des trompettes, & faiſant des geſtes laſcifs accompagnés de chanſons impudiques. Caton d'Utique, ſuivant quelques Auteurs, étant un jour préſent à la célébration de ces Jeux, le peuple n'oſa demander qu'on fit paroître les femmes nues. Caton averti par Flavonius ſon ami, aſſis à côté de lui, que c'étoit ſa préſence, qui retenoit le peuple, ſortit du Théâtre, pour laiſſer au peuple la liberté de voir ces Danſes, & pour ne pas ſouiller ſa vue par un Spectacle ſi infâme. Le peuple fit de grands applaudiſſemens, à la ſortie de Caton, & fit paroître les Courtiſanes, reconnoiſſant par-là, qu'il avoit plus de reſpect pour un ſeul homme, que pour toute l'aſſemblée.

JOCASTE, *Jocaſta*, gen. *Jocaſtæ*, f. fille de Créon, Roi de Thebes, fut femme de Laïus, mere d'Œdipe, meurtrier de ſon mari, qu'elle épouſa enſuite, voyez ŒDIPE. Sa mort eſt rapportée différemment : les uns diſent qu'elle ſe pendit de déſeſpoir, auſſi-tôt que le myſtere de la naiſſance d'Œdipe ſon premier mari fut découvert ; d'autres, qu'elle ſurvécut à ſa douleur; qu'elle demeura à Thebes après l'exil d'Œdipe ; qu'elle obtint une treve de ſes deux fils, qui vouloient ſe faire la guerre pour la Royauté ; & qu'après la mort des deux Princes, elle ſe perça de l'épée qui étoit dans le corps d'Ethéocle ſon fils.

JUMEAUX, *Gemini*, gen. *Geminorum*, m. pl. Conſtellation. Voyez CASTOR.

JUNON, *Juno*, gen. *Junonis*, f. Ce nom vient du mot latin *Juvare*, faire du bien. Junon, depuis ſon mariage avec Jupiter, dont elle fut la troiſiéme femme, étoit regardée comme la Souveraine du Ciel, & la plus grande des Déeſſes, qui diſpoſoit à ſon gré des Royaumes & des richeſſes, pour en gratifier ſes favoris, & ceux qui témoignoient plus de zele pour le culte de ſes Autels : elle préſidoit aux mariages ; on l'invoquoit dans les enfantemens,

afin qu'ils eussent un heureux succès. Voilà pourquoi on érigeoit de tous côtés un grand nombre d'Autels en son honneur, suivant les besoins continuels que l'on avoit du secours de cette Déesse : on lui sacrifioit des vaches.

Selon la différence des emplois de Junon, on lui donnoit des noms différens; car on l'appelloit *Pronuba*, comme Déesse du Mariage ; *Lucina*, parce qu'elle présidoit aux accouchemens & à la naissance des enfans ; *Domi-duca*, parce qu'elle étoit censée accompagner les nouveaux mariés; *Samia*, du culte particulier qu'on lui rendit à Samos.

Junon eut plusieurs enfans ; entr'autres *Hébé*, Déesse de la Jeunesse, que Jupiter choisit par préférence pour le servir à table, & lui verser le Nectar; mais son emploi finit après l'enlevement de Ganymede, qui devint l'Echanson de Jupiter, voyez GANYMEDE. Pour sauver l'honneur de Junon, que les Anciens regardoient comme une Déesse très-prude & très-sévere, ils ont dit que le seul attouchement d'une certaine fleur que lui enseigna la Déesse Flore, fut cause qu'elle devint enceinte de *Mars* ; que le suc de certaines herbes qu'elle avoit mangé par hazard lui fit concevoir *Hébé*, qui fut la Déesse de la Jeunesse; enfin les flateurs de Junon ont débité qu'elle enfanta *Vulcain* , le Dieu des Forgerons, par la seule respiration de l'air.

Les galanteries & les infidelités de Jupiter causoient de l'inquiétude à Junon son épouse : pour mieux veiller sur sa conduite, elle mit auprès de lui Argus à cent yeux, à qui elle donna en garde la Nymphe *Io*, fille d'Inachus & d'Ismene, qu'elle avoit demandée à Jupiter, qui pour lui dérober la connoissance de la passion qu'elle avoit pour cette Nymphe, l'avoit métamorphosée en vache. Jupiter fatigué de la vigilance de cet espion si clair-voyant, chargea Mercure de l'en délivrer : ce qu'il fit; car après l'avoir endormi par le doux son de sa flute, il le tua.

Centumque oculos nox occupat una.

Ovid.

Junon alors irritée de ce meurtre, envoya à Io un Taon, qui, par ses piquures continuelles, la fit errer de tous côtés, tellement qu'elle se jeta dans la mer, qu'elle passa à la nage, & arriva en Egypte, où Jupiter lui rendit sa premiere forme, & en eut Epaphus. Junon, par reconnoissance pour la fidélité d'Argus, & pour immortaliser sa mémoire, attacha ses yeux à la queue du Paon, oiseau chéri de cette Déesse. Elle prit aussi Iris, qui lui servoit comme de Messagere : Junon, en récompense de ses services, la plaça au Ciel; c'est ce qu'on appelle l'Arc-en-Ciel.

Cette Déesse pleine de jalousie, ne fut pas longtems sans s'appercevoir des sentimens de Jupiter, son époux pour Latone; & pour rompre ses mesures & traverser ses nouvelles amours, elle fit semblant d'avoir aussi beaucoup d'estime & d'amitié pour Latone; elle vouloit toujours l'avoir auprès d'elle, & ne la perdoit point de vue. Toutes ses précautions ne purent empêcher que Latone ne devînt grosse. Cet incident remplit de fureur Junon, qui, pour se venger de son époux & de sa maîtresse, suscita contr'elle un serpent d'une grandeur énorme, engendré de la boue & du limon de la Terre après le Déluge de Deucalion.

Pour ne pas manquer sa vengeance, & pour réduire Latone au désespoir, Junon pria la Terre de ne lui donner ni asyle ni retraite pour se mettre à couvert de sa colere, & des persécutions qu'elle avoit résolu de lui faire.

Junon ayant découvert la retraite de Latone, qui à peine venoit d'accoucher, ne lui permit pas de gouter le repos qui lui étoit nécessaire; elle l'obligea encore de sortir de l'Isle de Délos, lieu de sa retraite, & d'emporter avec elle ses deux enfans encore à la mammelle.

Son esprit vindicatif se fit encore connoître à l'égard des Troyens. Depuis le jugement que Paris avoit rendu en faveur de Vénus, en lui accordant le prix de la beauté, au préjudice de Pallas & d'elle, elle se déclara l'ennemie de tous les Troyens; &

pour se venger de Paris son Juge, elle jura la perte de toute la Nation, voyez Enée.

Cette Fable nous apprend que la jalousie fait également de la peine à la personne qui en est possédée, & à celui qui la fait naître. Junon qui en étoit extrêmement travaillée, ne goutoit aucun repos, & Jupiter, qui étoit le juste sujet de ses jalousies, étoit en perpétuelle appréhension qu'elle ne le surprît.

Jupiter, *Jupiter*, gen. *Jovis*, m. Ce nom vient du verbe *Juvare*, faire du bien, comme qui diroit *Juvans pater*. Jupiter, fils de Saturne & de Cybele, fut mis dès sa naissance par sa mere, qui craignoit que son pere, selon sa détestable coutume, ne le dévorât, entre les mains des Curetes ou Corybantes, pour être nourri secrettement loin du bruit & du commerce du monde. Dès qu'il fut grand, on l'informa de sa naissance, & dès-lors il commença à signaler sa puissance : il attaqua Titan, délivra son pere & sa mere de la captivité où ils gémissoient depuis long-tems, & remit son pere sur le Trône. Malgré cela ce pere ingrat, sur ce qu'il avoit appris du Destin que son fils Jupiter devoit un jour le chasser du Trône où il l'avoit rétabli, chercha les moyens de le perdre, & il lui déclara une guerre ouverte. Jupiter gagna la victoire sur Saturne son pere, qu'il chassa du Ciel, selon l'Arrêt & la prédiction du Destin. Depuis sa victoire, il disposa à son gré de l'Empire de l'Univers, & partagea ses freres comme il voulut, se réservant la meilleure part & le Royaume du Ciel; il donna le commandement des Eaux à Neptune, & celui des Enfers à Pluton.

Jupiter avoit la qualité de Roi souverain du Ciel, & fut regardé & honoré comme le Pere des Dieux, & le Maître des Hommes, dont il se faisoit craindre & respecter par le bruit & l'éclat de ses foudres. Dès le commencement de son regne, Jupiter se vit troublé dans sa domination par l'orgueil & la révolte des Titans, enfans audacieux de la Terre & de Titan son mari; il les extermina par son Tonnerre.

A la guerre des Titans ſuccéda la révolte des Géans ; voyez Géans. Jupiter, voyant que l'armée des Géans approchoit de ſon Empire, appella tous les Dieux du Ciel à ſon ſecours : les ennemis leur parurent formidables ; de ſorte que n'oſant les attendre pour les combattre de pied ferme, ils abandonnerent le Ciel & Jupiter, pour ſe ſauver dans l'Egypte ; & pour n'être pas reconnus, ils ſe cacherent ſous différentes formes d'animaux. Quelque terribles & quelque féroces que les Géans paruſſent, Jupiter, quoiqu'abandonné de preſque tous les Dieux, ſoutint ſeul ce redoutable combat, & le termina glorieuſement par le ſecours de ſon Tonnerre. De tous les Dieux de l'Olympe, il n'y eut que *Bacchus* qui eut l'aſſurance de paroître devant les Géans ſous la figure d'un lion, pour ſecourir Jupiter : ce Maître des Dieux lui crioit de tems en tems pendant le combat, *Evohé*, c'eſt-à-dire, courage.

Outre la révolte & la guerre des Géans, Jupiter eut encore en ce tems-là un autre chagrin, que lui cauſa Prométhée. Voyez Pandore. Prométhée.

Depuis que Jupiter ſe vit entierement délivré de la guerre des Géans & qu'il n'eut plus ſur les bras des ennemis auſſi redoutables, il ſe livra avec un emportement extrême à toutes ſortes de paſſions ; tout occupé de ſes plaiſirs, ſans garder ni meſures ni bienſéance, & ſans égard ni pour les Dieux ni pour les Hommes.

Il ſe mit ſous toutes ſortes de figures pour contenter ſes deſirs amoureux, voyez Castor. Il prit la forme d'un Taureau pour enlever Europe, voyez Europe. Pour ſéduire & jouir de Danaë, il ſe transforma en pluie d'or, voyez Danaé. Il commit un inceſte avec Junon ſa ſœur, dont il uſoit comme de ſa femme, & qu'il retint auprès de lui en cette qualité, pour en faire la premiere des Déeſſes, voyez Junon. Jupiter s'étant transformé ſous la figure d'un aigle, enleva le jeune Ganymede, voyez Ganymede.

La naiſſance & difformité de Vulcain inſpira à Jupiter

piter un grand dégoût pour Junon; il eut même quelque ſoupçon de ſa prudence & de ſa fidelité, à cauſe que cet enfant lui reſſembloit ſi peu. Ce fut peut-être là l'origine & la cauſe des nouvelles amours de ce Dieu, qui, par dégoût pour ſon épouſe, ſe livra tour à tour à une infinité de maîtreſſes. Il voulut même entreprendre de devenir pere ſans le commerce de Junon, & d'aucune femme, en engendrant *Pallas*, à laquelle on donne auſſi le nom de *Minerve* : elle ſortit toute armée de ſon cerveau, le caſque en tête & la lance à la main. Voyez PALLAS.

Junon ayant pris ſon parti contre Jupiter ſon frere & ſon époux dans la guerre des Géans, il la ſuſpendit en l'air par deux pierres d'aimant; il lui fit attacher ſous les deux pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derriere le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent la tirer de ces entraves; il fallut avoir recours à *Vulcain* ſon fils, qui les avoit forgés, par vengeance de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait: comme on lui avoit promis de lui donner en mariage Vénus, il la débarraſſa.

Tous les noms & ſurnoms qu'on a donnés à Jupiter ſont tirés, ou des lieux où on lui rendoit un culte divin; ou de ce qui avoit donné lieu aux Temples, aux Chapelles & aux Autels qu'on lui a érigés. Voyez AMMON. TERME. TERMINALES. Le plus beau de tous les noms qu'on lui ait donnés, eſt *Optimus-Maximus;* on l'appelloit Invincible, Modérateur, Pere, Recteur, Roi, Tout-puiſſant, Victorieux, *&c.* Il ſeroit trop long de rapporter les autres, que l'on peut apprendre par la lecture des Poëtes.

Afin de tirer quelqu'éclairciſſement de tant de métamorphoſes de ce Maître des Dieux, pour l'intelligence de l'Hiſtoire, il faut ſçavoir que différens Princes, ſous le nom de Jupiter, ont regné tour à tour dans l'Iſle de Crete, comme on a vu dans l'Egypte pluſieurs Pharaons, & pluſieurs Darius dans l'Aſie. Le plus célèbre de tous ces Rois,

qui ont paru ſous le nom de Jupiter, étoit à peu près contemporain du grand Patriarche Abraham. Dans l'Ancien Teſtament, au Livre II des Machabées, Chapitre 6, il eſt fait mention d'un Jupiter Olympien & d'un Jupiter l'Hoſpitalier.

Ce Roi ambitieux & dénaturé chaſſa ſon pere du Trône, & lui ôta ſon Royaume, qu'il partagea avec ſes freres, Neptune & Pluton. Jupiter voulut avoir pour ſa part le Pays ſitué vers l'Orient; Neptune poſſéda les Pays Maritimes, voilà pourquoi on le regarda comme Dieu des Eaux & de la Mer : le partage de Pluton s'étendoit vers l'Occident, de ſorte que les Poëtes l'appellerent le Dieu des Enfers.

Ces mêmes Poëtes expriment ſous le nom de Jupiter, l'Air ou le Ciel ; comme ils entendent la Terre ſous le nom de Junon, ſœur & femme de Jupiter, parce que toutes les productions que nous voyons & qui embelliſſent le monde, viennent du Ciel & de la Terre.

Les ſujets de Jupiter étoient barbares & groſſiers: il les cultiva avec beaucoup de ſoin, pour les mieux diſcipliner, & les rendre capables des Arts & des Sciences. Il écoutoit avec patience les plaintes de ceux que l'on vouloit opprimer, & rendoit juſtice à tout le monde. Par reconnoiſſance pour ſes bienfaits, on le mit au rang des Dieux après ſa mort. Son corps fut enterré dans l'Iſle de Crete, où il regna ſoixante-deux ans.

Phidias, célèbre Sculpteur de l'Antiquité, fit une Statue de *Jupiter* Olympien, où l'or mêlé avec l'ivoire, rendoit l'ouvrage très-riche, & par le prix de la matiere, & par l'artifice dont elle étoit miſe en œuvre. Cette Statue avoit le ſixiéme rang entre les ſept Merveilles du monde : elle étoit d'une grandeur ſi extraordinaire, que ſi elle n'eût été aſſiſe, elle auroit ſurpaſſé par ſa hauteur la voûte du Temple.

On peut démêler quelques vérités hiſtoriques dans la confuſion des Fables, dont les Poëtes ont embrouillé l'Hiſtoire de ce Roi de Crete. Le combat des Géans qui voulurent eſcalader & aſſiéger le Ciel

pour détrôner Jupiter, n'eſt autre choſe qu'une entrepriſe que firent ſes ennemis pour inſulter une forte Citadelle, bâtie ſur quelque montagne de Theſſalie.

Le ſens moral que nous découvrons dans cette Fable eſt, qu'il eſt peu de paſſions qui tyranniſent l'homme autant que l'Ambition : elle change ſes inclinations, & le porte ſouvent à des cruautés dont il ne ſeroit pas capable, s'il n'étoit pas ambitieux. Jupiter, pour monter ſur le Trône, ne ſe contente pas d'en chaſſer ſon pere, il exerce encore ſur lui des inhumanités qu'on auroit de la peine à faire au plus grand de ſes ennemis.

JUTURNE, *Juturna*, gen. *Juturnæ*, f. de *Juvare*, aider, étoit une Divinité du Paganiſme, que les filles & les femmes Romaines révéroient particulierement, parce que les unes & les autres s'imaginoient qu'elles en étoient beaucoup aidées : les femmes, en attendoient un accouchement favorable ; & les filles, un prompt & heureux mariage. On croyoit à Rome que Juturne avoit été une fille d'une rare beauté ; que Jupiter l'avoit aimée, & s'en étoit fait aimer ; & que pour la récompenſer, il lui avoit accordé l'immortalité, & l'avoit métamorphoſée en fontaine. Cette fontaine de Juturne, reſte du petit fleuve Numicus qui couloit dans le Latium, Pays auprès de Rome, & qui étoit deſſéché, ſe deſſécha auſſi dans la ſuite des tems. Son eau étoit celle dont on ſe ſervoit dans les Sacrifices, ſur-tout dans ceux de la Déeſſe Veſta, pour leſquels il étoit défendu d'employer d'autre eau que celle de cette fontaine, qu'on nommoit eau virginale, *Aqua virginea*. Elle avoit un Temple à Rome dans le Champ de Mars. Quelques Auteurs diſent que Juturne étoit fille de Daunus, & ſœur de Turnus, Roi des Rutules. Le Roi Latinus, ſelon eux, en étant devenu amoureux, elle s'abandonna à ce Prince ; & ſa honte ayant été découverte, elle ſe précipita de déſeſpoir dans le fleuve Numicus.

JUVENTA, *Juventa*, gen. *Juventæ*, f. Déeſſe que les Anciens faiſoient préſider à la Jeuneſſe, voyez HÉBÉ.

L.

LABDA, *Labda*, gen. *Labdæ*, f. fille d'Amphion, de la famille des Bacchides, se voyant méprisée de ceux de sa famille, tellement qu'aucun ne voulut l'épouser, parce qu'elle étoit boiteuse, alla consulter l'Oracle. Sur la réponse de l'Oracle, qui lui avoit prédit qu'elle seroit mere d'un Héros qui usurperoit la suprême autorité à Corinthe, & s'en feroit reconnoître Roi, elle n'hésita point d'épouser Echéon, fils d'un Citoyen de Corinthe, nommé Echécrate, & en eut pour fils Cypsélus. On rapporte que les Corinthiens, informés de ce que l'Oracle avoit prédit à Labda, envoyerent des gens pour le tuer; mais que dans le moment que l'un d'eux alloit lui enfoncer un poignard dans le sein, Cypsélus lui tendit ses petits bras en souriant; ce qui désarma ce meurtrier, & fit qu'il ne pût se dominer assez pour exécuter l'ordre des Corinthiens. Des neuf autres que ceux-ci avoient envoyés, il ne s'en trouva aucun qui eut le courage de fraper l'enfant, tellement qu'il fut rendu à sa mere. Ladba alors cacha son cher enfant sous une mesure de bled, nommée par les Grecs *Cypsele*; cet événement a fait donner le nom de Cypsélus à l'enfant. Cypsélus devint Tyran de Corinthe, & pere de Périandre.

LABYRINTHE, *Labyrinthus*, gen. *Labyrinthi*, m. Edifice rempli de chambres & d'avenues, disposées tellement que l'on entroit de l'une dans l'autre, sans pouvoir en trouver la sortie. Le Labyrinthe de l'Isle de Crete fut construit par Dédale, sur le modele de celui d'Egypte, par ordre du Roi Minos. Il y avoit employé tant d'artifice, & pratiqué tant de détours, qu'il étoit impossible d'en trouver l'issue & d'en sortir, quand on y étoit une fois entré. Dédale y fut enfermé avec son fils Icare, voyez DÉDALE. Ce Labyrinthe étoit auprès de la ville de Gnosse.

LABYRINTHE d'Egypte, *Labyrinthus Ægypti*, gen. *Labyrinthi Ægypti*, m. seconde Merveille du monde,

étoit divisé en seize quartiers, qui étoient autant de grands corps de logis bâtis avec une grande magnificence, par raport aux seize Gouvernemens de l'Egypte. Les entrées & les issues de toutes ces demeures, les chemins & les détours étoient mélés & entrelacés avec tant d'artifice les uns dans les autres, que quand on y étoit entré, on avoit bien de la peine à en sortir. Il méritoit mieux le nom de Merveille du monde, que celles qu'on a mises dans ce nombre : il fut construit un peu au-dessus du lac Mœris, auprès de la ville des Crocodilles. Ce Labyrinthe servit de modele à Dédale pour bâtir celui de Crete, où l'on renferma le Minotaure, voyez l'article précédent.

LACHESIS, *Lachesis*, gen. *Lachesis*, f. de λαγχανεῖν, tirer au sort : Elle étoit celle des trois Parques qui filoit tous les événemens de la vie, voyez PARQUES.

LAÏUS, *Laius*, gen. *Laii*, m. fils de Labdaque, Roi de Thèbes, fut établi par les Thébains sur le Trône de son pere, après la mort de l'usurpateur Lycus, & de ses enfans. Lycus son oncle s'étoit emparé de la Couronne, lorsqu'encore au berceau il perdit son pere. Laïus épousa Jocaste, voyez ŒDIPE.

LAMIE, *Lamia*, gen. *Lamiæ*, f. fille de Neptune, née en Afrique, au rapport de quelques Auteurs, étoit une femme d'une si grande beauté, que Jupiter en fit sa maîtresse la plus chérie. Junon conçut une telle jalousie contre Lamie, qu'elle fit tellement, qu'elle n'accouchoit que d'enfans morts. Lamie irritée d'un tel malheur, en conçut un tel chagrin, qu'elle perdit la beauté qui lui avoit attiré les regards de Jupiter, & qu'elle devint si furieuse, qu'elle dévoroit tous ceux qu'elle rencontroit. Cette Fable a sans doute donné lieu à celle des Lamies.

LAMIES, *Lamiæ*, gen. *Lamiarum*, f. pl. Les Lamies, que les anciens ont appellées *Lemures*, *Larves* (voyez ces noms), & *Empuses*, se nourrissoient de chair humaine. Quelques-uns ont pris les Lamies pour des mauvais génies, & d'autres pour des bêtes féroces.

LAMPOS, nom d'un des Chevaux du Soleil, qui

signifie le Resplendissant : ce nom est pris du Soleil allant vers son midi, où il est tout lumineux.

Laocoon, *La coon*, gen. *Laocoonis*, m. étoit frere d'Anchise, & Prêtre d'Apollon & de Neptune. Il se déclara contre le Cheval de bois, voyez Troye.

Laodamie, *Laodamia*, gen. *Laodamiæ*, f. femme de Protésilas, fut outrée de douleur en apprenant la mort de son époux, qu'elle aimoit d'une tendresse extrême. Quelques-uns disent que Laodamie, après la mort de son mari, pour ne pas perdre de vue l'objet de son amour & de sa douleur, fit faire une statue qui ressembloit à son mari; qu'elle la tenoit toujours auprès d'elle; que son pere Acaste, averti par un esclave qu'elle étoit couchée avec un homme, étant accouru à son appartement, & n'y ayant trouvé que cette statue, la fit enlever, pour ôter à sa fille ce qui lui renouvelloit son chagrin; qu'enfin, pour se consoler en quelque maniere de cette seconde perte, elle demanda en grace aux Dieux de voir au moins l'ombre de son cher mari: les Dieux lui accorderent cette faveur; mais en voulant l'embrasser, elle expira de douleur.

Laodice, *Laodicæa*, gen. *Laodicææ*, f. fille de Priam & d'Hécube, épousa, 1°. Télephe, qui quitta le parti des Troyens pour prendre celui des Grecs, & abandonna sa femme : 2°. Hélicaon, qui fut tué peu de tems après. Laodice, à la prise de Troye, pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, se précipita du haut d'un rocher. Du tems de Maximus, Préteur d'Asie, on voyoit dans la Phrygie son tombeau. Dans le fameux tableau de Polignote, qui représentoit la prise de Troye, Laodice paroît éloignée des autres Captives, sans doute parce qu'elle ne fut point comprise parmi elles.

Laomédon, *Laomedon*, gen. *Laomedontis*, m. fils d'Ilus, & pere de Priam, Roi de Troye, trompa Apollon & Neptune, qui lui avoient aidé à bâtir la ville de Troye, voyez Apollon. Laomédon, épouvanté & accablé de malheurs, à la vue de l'inon-

dation ſubite qui renverſoit une grande partie de la ville, & de la peſte, qui faiſoit périr une grande multitude des Habitans, chercha des remedes pour faire ceſſer les calamités dont ſon Etat étoit affligé : il conſulta l'Oracle, dont la réponſe ne fit que redoubler ſes alarmes & ſes chagrins. L'Oracle lui fit dire, que pour appaiſer la colere de Neptune & d'Apollon, il falloit tous les ans expoſer une jeune fille Troyenne, qui ſeroit dévorée par un Monſtre. Le ſort tomba d'abord ſur *Héſione*, fille du malheureux Laomédon, & qu'il chériſſoit avec beaucoup de tendreſſe.

En vain chercha-t-il des moyens pour ſauver ſa fille, & ſe diſpenſer de l'expoſer au Monſtre pour en être dévorée. Laomédon plein d'embarras, ne ſçavoit à quoi ſe réſoudre, ni quel parti prendre pour ſauver Héſione, lorſqu'*Hercule* ſe préſenta, & s'offrit de combattre le Monſtre, ſi le Roi, pour récompenſe, vouloit lui donner de certains chevaux d'un très-grand prix. Laomédon conſentit à tout : il auroit même accepté des conditions encore plus dures, pour ſauver la vie d'une fille qui lui étoit ſi chere ; mais quand Hercule eut combattu & vaincu le Monſtre, & qu'il eut délivré & mis hors de péril Héſione, Laomédon ſe moqua de lui, & ne voulut point lui donner les chevaux, ſelon les conventions du prix de ſa victoire. Hercule, plein d'indignation pour la perfidie & le parjure de Laomédon, mit le ſiége devant Troye, prit la ville de force, & tua le Roi, pour la punition de ſon crime & ſon manque de parole. Hercule ne borna pas ſa vengeance à la deſtruction de Troye, & à la mort de Laomédon : il fit auſſi priſonnier ſon fils Podarce ; mais les Troyens touchés du malheur & de la captivité du Prince, le racheterent pour une groſſe ſomme d'argent, & lui donnerent le nom de *Priam*, ſous le regne duquel ſes Etats furent renverſés par Achille & par les Grecs. Voyez TROYE.

LAPITHES, *Lapithæ*, gen. *Lapitharum*, m. pl. Peuples de Theſſalie, étoient établis aux environs du fleuve Pénée, voyez THÉSÉE.

Lares, *Lares*, gen. *Larium*, m. pl. Les Lares étoient les Protecteurs des Empires, des Villes, des Chemins, des Maiſons, & de chaque Particulier, qui les choiſiſſoit ſelon ſon intérêt, les adoptoit pour ſa conſervation, & les regardoit comme les Protecteurs de ſes affaires & de ſa famille. De-là les Lares publics, qui préſidoient aux bâtimens, *Publici*; ceux de la Mer, *Permarini*; des chemins, *Viales*; des champs, *Rurales*; des ennemis, qui avoient ſoin d'éloigner l'ennemi, *Hoſtiles*; des maiſons particulieres, *Familiares*; ceux des Villes, *Urbani*; ceux des carrefours, *Compitales*: on leur donnoit en général le nom de *Præſtites*, Génies protecteurs, de *præſtare opem*, ſecourir. Selon, quelques-uns, les Lares n'étoient autre choſe que les ames de ceux qui avoient bien vécu, ou qui avoient bien ſervi l'Etat; c'eſt pour cela qu'on voit ſur des médailles, *Laribus Auguſti*. Ceux au contraire qui avoient mal vécu, étoient les *Lémures* (voyez ce nom), erroient vagabonds, & épouvantoient les hommes. Anciennement on les repréſentoit ſous la figure d'un chien, ſans doute parce que les chiens gardent la maiſon, & qu'on étoit perſuadé que les Dieux Lares en écartoient tout ce qui auroit pu nuire.

Il y avoit dans un endroit de la maiſon un lieu deſtiné pour placer l'Idole domeſtique : ce lieu le plus ordinaire étoit derriere la porte, ou autour des foyers. Les Statues de ces Dieux étoient en petit, on les tenoit ordinairement dans un Oratoire particulier, appellé *Lararium*, Laraire. Cette Idole étoit choiſie parmi les Divinités du Ciel, ou de la Mer, ou des Enfers, ſelon le penchant que l'on avoit: Un homme de guerre ſe mettoit ſous la protection de Mars; un Amant ſous celle de Vénus; un Marin invoquoit Neptune; un Avare s'adreſſoit à Plutus, comme au Diſpenſateur des richeſſes. On choiſiſſoit même pour ces Dieux domeſtiques protecteurs, des Demi-Dieux ou des Héros, des Hommes célébres, qui s'étoient diſtingués par des actions éclatantes.

La coutume ancienne d'enterrer les corps morts dans les maiſons, a donné occaſion au Peuple crédule de croire que les ames y demeuroient auſſi comme des Dieux propices & ſecourables, & de les honorer ſous le nom de Dieux Lares. Enſuite, depuis que la coutume s'eſt introduite d'enterrer les morts ſur les grands chemins, ils ont été regardés comme les Dieux des chemins. Lorſqu'on leur ſacrifioit en public, la victime étoit un porc; mais en particulier, on leur offroit preſque tous les jours du vin, de l'encens, une couronne de laine, & un peu de ce que l'on ſervoit ſur table, des lampes, ſymbole de la vigilance; on leur immoloit des chiens, animaux domeſtiques & fidèles. Outre ce culte particulier, on leur en rendoit un public dans les carrefours, ſous le nom de *Campitalitii*. Une des cérémonies de cette fête, étoit de ſuſpendre dans les rues de petites figures d'hommes, faites de cire ou de laine, & de prier ces Dieux de détourner toute leur colere ſur ces ſimulacres.

Ces Dieux avoient un Temple à Rome dans le Champ de Mars, où ils étoient honorés ſous le nom de *Grundiles*, Grognants, comme font les porcs. Leur fête particuliere arrivoit le onze avant les Calendes de Janvier. Dans de certaines occaſions, comme à la mort de quelques perſonnes cheres, on perdoit le reſpect à leur égard; on les accuſoit alors de n'avoir point aſſez veillé à leur conſervation, & de s'être laiſſé ſurprendre par les Génies malfaiſans. L'Hiſtoire Romaine nous en fournit quelques exemples.

LARVES, *Larvæ*, gen. *Larvarum*, f. pl. étoient, ſuivant quelques Poëtes, les ames des méchans qui, après leur mort, erroient çà & là, ſous la figure de ſpectres hideux qui épouvantoient. Le mot *larvæ*, au ſingulier *larva*, ſignifie maſque : on faiſoit autrefois les maſques ſi groteſques, qu'ils effrayoient les enfans; c'eſt peut-être pourquoi on a donné ce nom aux mauvais Génies, qu'on croyoit capables de nuire aux hommes. Voyez LAMIES.

LATINUS, *Latinus*, gen. *Latini*, m. fils de Faune

& de la Nymphe Marica, étoit Roi du Latium. Il reçut favorablement Enée chez lui, avec lequel il fit alliance, & auquel il offrit sa fille Lavinie en mariage. Il regna quarante-six ans. Voyez Enée. Lavinie.

Latium, *Latium*, *Latii*, n. Contrée d'Italie où la ville de Rome a été bâtie, ainsi nommée du mot latin *latere*, cacher, parce que Saturne, chassé du Ciel par son fils Jupiter, étoit venu s'y réfugier & s'y cacher.

Dicta fuit Latium, terra, latente Deo.

Ovid.

Latone, *Latona*, gen. *Latonæ*, f. fille de Cœus Titan, & de Phœbé sa sœur, ou de Saturne, fut la favorite de Jupiter. L'infortunée Latone, persécutée continuellement par la jalouse Junon, après avoir erré long-tems, & ne trouvant plus sur la terre aucun lieu de sureté, fut contrainte de se retirer dans l'isle de Délos. Cette Isle étoit alors flottante & bien avant dans la Mer, où elle étoit comme abysmée; mais le Dieu Neptune qui avoit l'intendance de la Mer & des Eaux, plein de compassion pour les malheurs de Latone, & de l'état déplorable où elle se voyoit réduite, fit surnager cette isle, & la rendit fixe de flottante qu'elle étoit.

Le tems des couches de Latone approchoit: elle mit en effet au monde, à l'ombre d'un Palmier Apollon & Diane, qu'elle coucha sur les feuilles de cet arbre, n'ayant point d'autre secours dans cette isle déserte où cette pauvre fugitive étoit reléguée. Toujours persécutée par la vindicative Junon, après avoir erré long-tems à l'aventure, elle arriva en Lycie, où passant par un marais, accablée de lassitude & de soif, elle pria des Paysans qui travailloient à la terre, de lui donner un peu d'eau pour étancher sa soif; mais ces Paysans, loin de lui en donner, troublerent l'eau tellement qu'elle ne put en boire. Latone, pour les punir de leur

méchanceté, s'adressa à Jupiter, qui les métamorphosa en Grenouilles.

Les reproches que Niobé, fille de Tantale, fit à Latone de n'avoir eu que deux enfans, elle qui en avoit eu un grand nombre, l'offenserent si fort, qu'elle eut recours à ses enfans pour s'en venger : ils tuerent tous les enfans de Niobé.

LAVERNE, *Laverna*, gen. *Lavernæ*, f. Les Romains ont donné ce nom à une certaine Déesse, qu'ils croyoient présider aux larcins, & la protectrice des Larrons & fourbes : ils appelloient de son nom les voleurs *Laverniones*. On lui avoit consacré un Bois près de Rome, dans lequel on lui avoit élevé un Temple, nommé de son nom *Lavernale*, dans l'endroit le plus obscur & le moins fréquenté. Ce Temple étoit la retraite des voleurs & des brigands, où ils partageoient entr'eux les vols & larcins qu'ils avoient faits. Sa statue étoit une tête sans corps.

LAURENTALES, *Laurentalia*, gen. *Laurentalium*, n. pl. Fêtes en l'honneur d'Acca Laurentia, nourrice de Remus & de Romulus, voyez ACCA LAURENTIA.

LAVINIE, *Lavinia*, gen. *Laviniæ*, f. fille de Latinus, Roi du Latium & de la Reine Amate, fut l'objet des recherches de plusieurs Princes de l'Italie. Le feu prit à sa belle chevelure étant avec son pere, qui faisoit un sacrifice & bruloit des parfums sur l'Autel, sa coëffure fut en proie à la flamme, qui bientôt attachée à ses habits, répandit une lumiere pâle, & l'envelopa de tourbillons de feu & de fumée ; tout le Palais en fut rempli. De cet accident les Devins augurerent que cette Princesse auroit une brillante destinée ; mais que sa gloire seroit fatale à son peuple. L'Oracle de Faune consulté là-dessus répondit de ne point marier Lavinie à aucun Prince du Latium, & prédit l'arrivée d'étrangers, dont le sang mêlé avec celui du Latium, élévera la gloire de ce pays jusqu'au Ciel. L'abord d'Enée & des Troyens sur les côtes du Latium, vérifia la prédiction. La mort de Turnus assura à Enée

ſon Rival la poſſeſſion de Lavinie, & de ſon Royaume, voyez Enée.

Lavinie après la mort de ſon cher époux, pénétrée d'une vive douleur, alla pleurer ſa mort dans les Forêts : ce qui fut peut-être cauſe que l'on donna à ſon fils le nom de *Sylvius* ; & comme il étoit né après la mort de ſon pere, on le ſurnomma *Poſthumus*. L'abſence de Lavinie fit murmurer le peuple contre ſon fils Aſcagne, qui la fit chercher. Elle revint de ſa retraite trouver ce cher fils. Après la mort d'Iule *Aſcagne* fut mis ſur le Thrône malgré les prétentions du fils d'Iule, par la déciſion du peuple, fondé ſans doute ſur ce que le Royaume appartenoit à ſa mere de qui Enée l'avoit reçu. Les Rois d'Albe ſes ſucceſſeurs furent ſouvent appellés Sylvius.

Leda, *Leda*, gen. *Ledæ*, f. fille de Theſtius, devint femme de Tyndare, & mere de Caſtor & Pollux, d'Héléne & de Clytemneſtre, voyez Castor.

Lémures, *Lemures*, gen. *Lemurum*, m. pl. Ce mot, ſuivant l'ancienne Latinité, ſignifioit l'ame de l'homme ſéparée du corps après la mort. Si nous en croyons les Païens les Lémures étoient des Génies mal-faiſans, ou les ames des morts inquiets, qui revenoient tourmenter les vivans. Pour les appaiſer ou pour les chaſſer on inſtitua à Rome les Fêtes Lémuries ou Lémurales. Ces Fêtes ſe célèbroient aux mois de Mai & la nuit, & furent inſtituées par Romulus.

Lestrygons, *Leſtrygones*, gen. *Leſtrygonum*, m. pl. étoient des peuples qui habitoient un coin de la Sicile dans le voiſinage du Cyclope Polyphême dont *Ulyſſe* avoit enlevé la fille. En s'en retournant les Leſtrygons la lui arracherent des mains, & la rendirent à Polyphême leur voiſin. Ces peuples étoient féroces & ſauvages : ils mangeoient les étrangers qui, repouſſés par la tempête, avoient le malheur d'aborder en leur Iſle. On voit encore dans l'Amérique des peuples Antropophages, qui mangent les hommes, comme faiſoient en ce tems-là les Leſtrygons.

Léthé, *Lethe*, gen. *Lethes*, f. C'eſt un des fleuves de l'Enfer, nommé auſſi le fleuve de l'Oubli. Il baignoit les Champs Elyſées. Afin que les ames qui en ſortoient, n'en puſſent conſerver aucune idée, ni aucun ſouvenir, on leur faiſoit boire de l'eau de ce fleuve. Il leur faiſoit perdre l'idée de tout ce qu'elles avoient vu, & de tout ce qu'elles avoient fait en l'autre monde, voyez Métempsychose. La ſignification du mot Léthé, du grec λέθη, oubli, eſt ſans doute l'origine de la Fable de ce fleuve ; & ce qui a fait imaginer qu'il ſortoit des Enfers, vient peut-être de ce que le Léthé, riviere d'Afrique, qui ſe jetoit dans la Méditerranée, proche le Cap des Syrtes, interrompit ſa courſe ; & que rentrant en terre, il couloit par-deſſous pendant quelques milles, & reſortoit plus gros près de la ville de Bérénice.

Leucippé, *Leucippæa*, gen. *Leucippææ*, f. fille du Prêtre & Devin *Theſtor*, conſulta l'Oracle ſur l'abſence de ſon pere & de ſa ſœur Théonoé. Elle obéit à l'Oracle, qui lui avoit répondu qu'elle trouveroit ſurement ceux dont elle étoit en peine, ſi déguiſée en Prêtreſſe, elle ſe mettoit à voyager. Lorſqu'elle fut arrivée dans la Carie, elle inſpira ſous ſon habillement d'homme, de l'amour à ſa ſœur, qui ne la connoiſſoit pas, & l'irrita tellement par ſes refus, que cette Amante mépriſée, l'accuſa d'avoir voulu attenter à ſon honneur. Le Capitaine des Pirates ordonna à Theſtor de la tuer. Les plaintes qu'il fit de ſe voir obligé de faire la fonction de bourreau ; le regret qu'il reſſentit, alors de la perte de ſes filles, lui fit prononcer pluſieurs fois leur nom. Leucippé & Théonoé ſurpriſes l'interrogerent : ils ſe reconnurent & ſe ſauverent. Le hazard avoit conduit Theſtor & ſa fille Théonoé en Carie, Théonoé avoit été enlevée par des Pirates, qui l'avoient vendue à Icare Roi du pays ; & Theſtor y avoit été fait priſonnier après avoir fait naufrage ſur les bords de la Carie.

Leucothoé, *Leucothea*, gen. *Leucotheæ*, f. fille d'Orchame, ſeptiéme Roi de Perſe & d'Eurynome,

fut aimée d'Apollon. Elle ſecourut Ulyſſe dans un naufrage, voyez Ulysse. Clytie jalouſe de Leucothoé, pour ſe venger, avertit Orchame des amours de ſa fille avec Apollon. Ce pere tranſporté de fureur, ordonna qu'elle fût enterrée toute vive, & qu'on jetât du ſable ſur ſon corps.

Liberté, *Libertas*, gen. *Libertatis*, f. Déeſſe chez les Romains à laquelle ils bâtirent un Temple à Rome. Elle étoit auſſi chez les Grecs en grande vénération : ils l'invoquoient ſous le nom d'*Eleutherie*. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un ſceptre de la main droite & un bonnet de l'autre, & auprès d'elle un chat avec un joug rompu : on la voit encore ſous la figure d'une femme, tenant de la main droite le bonnet, & de la gauche une pique ou une verge, dont les Maîtres frapoient les Eſclaves auxquels ils vouloient accorder la liberté.

Libitine, *Libitina*, gen. *Libitinæ*, f. Déeſſe des funérailles & de la mort, voyez Proserpine.

Libye, *Libya*, gen. *Libyæ*, f. fille d'Epaphus & de Memphis, fille du Nil, épouſa Neptune, dont elle eut *Agenor* & *Belus*, voyez ces noms. On prétend qu'elle donna ſon nom à la Libye, partie conſidérable de l'Afrique.

Lichas, voyez Lychas.

Linus, *Linus*, gen. *Lini*, m. fils d'Apollon & de Terpſichore, ou de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut, ſelon quelques Auteurs, l'inventeur des vers Lyriques ; d'autres croient qu'il fut le premier qui porta de Phénicie les Lettres dans la Grece ; qu'il écrivit de la génération du monde ; du cours du Soleil & de la Lune ; de la production des animaux & des plantes. Quoi qu'il en ſoit on rapporte qu'il s'établit à Thébes, qu'il fut mis au nombre des Citoyens de cette ville, qu'il eut pour diſciple Hercule, auquel il montra à jouer de la Lyre ; & qu'Hercule irrité de ſe voir réprimandé de Linus, le tua d'un coup de ſa Lyre.

Lion, *Leo*, gen. *Leonis*, m. On donne ce nom à l'un des ſignes du Zodiaque, composé de vingt-

ſept Etoiles, qui repréſente, dit-on, la figure d'un Lion. Le Soleil entre dans ce ſigne au mois de Juillet, voyez TRAVAUX d'Hercule.

LIRIOPE, étoit une Nymphe, fille de l'Océan & de Thétis. Les Poëtes diſent qu'elle épouſa le fleuve Céphiſe, dont elle eut Narciſſe. Elle fut métamorphoſée en Fontaine, & donna ſon nom à la Fontaine dans laquelle on feint que Narciſſe ſe noya, voyez NARCISSE.

LOI, *Lex*, gen. *Legis*, f. Divinité allégorique, étoit fille de Jupiter & de Thémis. Cette Divinité eſt repréſentée ſous la figure d'une jeune femme, avec un ſceptre dans ſa main.

LOTOPHAGE, *Lotophagi*, gen. *Lotophagorum*, m. pl. de λοτος, *lotus*, aliſier, & φάγομαι je mange, étoient des anciens peuples d'Afrique, & habitoient la côte de Barbarie. Ils étoient ainſi appellés, parce qu'ils vivoient du fruit de *Lotus*, voyez ENÉE.

LUCIFER, *Lucifer*, gen. *Luciferi*, m. nom donné à l'Etoile de Vénus : comme elle paroît avec l'Aurore, on a dit que Lucifer étoit ſon fils ; on le fait le conducteur des Aſtres, & on lui donne des Chevaux blancs. Voyez HESPERUS.

LUCINE, *Lucina*, gen. *Lucinæ*, f. nom de la Lune ou Diane. C'eſt auſſi la Divinité qui préſidoit aux accouchemens. Voyez JUNON.

LUPERCALES (les Fêtes) *Lupercalia*, gen. *Lupercalium*, n. pl. Les Fêtes Lupercales furent inſtituées par le Roi *Evandre* en l'honneur du Dieu Pan : quelques Auteurs prétendent cependant qu'elles ne commencerent que ſous Remus & Romulus. Elles ſe célébroient le troiſiéme jour après les Ides de Février, principalement par les Bergers, commis à la garde des troupeaux. Il arriva que Remus & Romulus étant occupés à célébrer ces Fêtes, une troupe de voleurs attentifs à profiter de cette occupation, enleverent tous les troupeaux des environs. A cette nouvelle, on interrompit la Fête, pour courir après les voleurs ; & pour faire plus de diligence, les deux freres & toute la jeuneſſe qui étoit avec eux, mirent bas leurs habits ; on arrêta les voleurs & l'on

ramena tous les troupeaux comme en triomphe. Ces Fêtes qui commençoient à s'abolir, furent rétablies du tems d'Auguſte, & ſe continuerent au-delà même du Paganiſme : car à la fin du cinquiémé ſiécle on faiſoit encore les Lupercales.

LUPERCES ou LUPERQUES, *Luperci*, gen. *Lupercorum*, m. pl. étoient les Miniſtres & les Prêtres du Dieu Pan. Ces Prêtres ſe mettoient tout nuds & couroient comme des Fanatiques par toutes les rues de la ville de Rome, tenant à la main des peaux de chevres, en mémoire de ce qu'autrefois Remus & Romulus recouvrérent leurs troupeaux que des voleurs avoient adroitement détournés pendant les Sacrifices que Remus & Romulus offroient au Dieu Pan, Protecteur des troupeaux & des Bergers. Ces Prêtres établis par Evandre ou Romulus, étoient les plus anciens de Religion Païenne à Rome, où ils n'étoient pas en grand honneur. Il y en avoit trois Colléges : ſçavoir celui des Fabiens, celui des Quintiliens, & celui des Juliens.

LUSTRATION, *Luſtratio*, gen. *Luſtrationis*, f. Sacrifice d'expiation, de purification, voyez SACRIFICES.

LUTTE, *Lucta*, gen. *Luctæ*, f. étoit un jeu très-propre à exercer le corps, & l'un des plus conſidérables exercices chez les Anciens. C'étoit un combat de deux hommes corps à corps, pour éprouver leur force. Les Romains avoient toujours un grand nombre de Lutteurs gagés pour le divertiſſement du peuple. Les combattans ſe mettoient le corps tout nud, & ſe frotoient d'huile pour ôter toute priſe à l'adverſaire. Celui qui couchoit l'autre par terre remportoit le prix avec de grands applaudiſſemens des Spectateurs, voyez ANTÉE. JEUX.

LYCAON, *Lycaon*, gen. *Lycaonis*, m. fils & ſucceſſeur de Pélaſgus, Roi d'Arcadie, étoit ſi cruel, qu'il faiſoit mourir tous ceux qui paſſoient dans ſes Etats. Jupiter pour être le témoin de ſes impiétés, des railleries & des invectives qu'il lançoit avec beaucoup d'inſolence contre les Dieux, alla loger chez lui. Lycaon, ſuivant ſa coutume, ſe prépara à lui ôter

la

la vie pendant qu'il feroit endormi, mais auparavant que d'accomplir fon deffein, pour éprouver fi fon nouvel Hôte étoit un Dieu, il fit fervir devant ce Maître des Dieux, les membres d'un de fes Hôtes qu'il venoit d'égorger, pour voir s'il diftingueroit cette chair. Jupiter, plein d'horreur & d'indignation contre cet im ie, mit le feu à fon Palais, & le métamorphofa en Loup. Cette Fable nous donne à entendre que Lycaon étoit fort cruel envers les étrangers, & qu'il les égorgeoit, pour en faire des facrifices aux Dieux; mais ils regardoient avec horreur ces offrandes abominables.

Quelques Auteurs racontent que ce Prince pour porter fes peuples à l'obfervation des Loix qu'il leur donnoit, répandoit dans le public qu'il étoit honoré de la vifite fréquente de Jupiter fous la figure d'un étranger; que fes enfans curieux de fçavoir fi le bruit qui en couroit avoit quelque fondement, mêlerent dans le moment qu'il facrifioit à ce Dieu, parmi les chairs des victimes celles d'un enfant, convaincus que Jupiter s'en appercevroit; & qu'auffitôt une tempête s'étant élevée, les auteurs de ce crime furent frapés de la foudre & réduits en cendres. On ajoute que Lycaon inftitua alors les Lupercales.

Quelques Hiftoriens Grecs rapportent que ce Prince poli & religieux fut premierement aimé de fon peuple, qu'il humanifa; qu'il bâtit Lycofure, ville la plus ancienne de la Grece, où il éleva un Autel à l'honneur de Jupiter Lyceus, auquel il commença à facrifier des Victimes humaines. Ces facrifices d'hommes font le fondement de fa métamorphofe en Loup.

LYCHAS, *Lychas*, gen. *Lychæ*, m. ferviteur d'Hercule, auquel il apporta le vêtement empoifonné du traître Neffus. Il fe précipita dans la mer pour fe punir foi-même de la mort de fon Maître, quoiqu'il eût été le Miniftre innocent de cette étonnante cataftrophe. Il fut métamorphofé en rocher, voyez HERCULE.

LYCHORIS, *Lychoris*, gen. *Lychoridis*, f. Nymphe

dont Apollon fit sa Maîtresse la plus chérie. Quelques Auteurs croient que ce fut elle qui donna son nom à la ville de Lycorie, sur le Mont Parnasse.

Lycomede, *Lycomedes*, gen. *Lycomedis*, m. Roi de l'Isle de Scyros, pere de la belle Déidamie, voyez Thésée.

Lyncée, *Lynceus*, gen. *Lyncei*, m. fils d'Aphanée, Roi de Messenie, fut celui des Argonautes, qui avec ses yeux très-perçans, observoit de loin les bancs de sable, & les écueils pour les éviter, & afin que le Pilote en détournât le vaisseau. Il fut tué par Pollux.

Lyncus, *Lyncus*, gen. *Lynci*, m. Roi de Scythie, fut métamorphosé en Lynx, par Cérès, parce qu'il manqua de reconnoissance à son égard. Cette Déesse lui avoit envoyé Triptolême pour lui enseigner l'usage de l'agriculture. Ce Roi au lieu d'en témoigner sa reconnoissance à la Déesse, en profitant des connoissances que lui donnoit Triptolême, poussa sa cruauté jusqu'à vouloir le tuer.

Lynx, *Lynx*, gen. *Lyncis*, m. ou f. Animal qui n'existe que dans le pays des Fables : les anciens lui ont attribué une vue si fixe & si pénétrante, qu'il voyoit, disoient-ils, à travers les murs les plus épais. Il paroît qu'il étoit consacré à Bacchus; car sa figure qui approche beaucoup de celle du Chevreuil, se trouve quelquefois dans les images de ce Dieu.

Lyœus, *Lyœus*, gen. *Lyœi*, m. voyez Bacchus.

Lyre, *Lyra*, gen. *Lyræ*, f. voyez Apollon.

M.

Machaon, *Machaon*, gen. *Machaonis*, m. fils d'Esculape & de la Nymphe Coronide, frere de Podalire, étoit un Médecin très-fameux, qui suivit les Princes de la Grece à la guerre de Troye, voyez Philoctete. Quelques-uns le comptent parmi ceux qui se cacherent dans le cheval de bois, & disent qu'il fut tué par Eurypile, fils de Téléphe.

Macris, *Macris*, gen. *Macridis*, f. fille d'Ariſtée, reçut dans ſon giron Bacchus, que Vulcain venoit de retirer des flammes. Par ce bon office qu'elle rendit à cet enfant, elle s'attira tellement l'indignation de Junon, qu'elle fut contrainte d'abandonner l'iſle d'Eubée, où elle demeuroit alors, & de ſe ſauver en l'iſle des Phéaques où elle fit une infinité de biens aux habitans.

Maia, *Maia*, gen. *Maiæ*, f. fille d'Atlas, & de la Nymphe Pléion, eſt une des Pléiades : elle eut de Jupiter Mercure. Quelques-uns la confondent avec la Déeſſe Tellus, parce qu'on lui immoloit une Truie pleine. Auſone dit qu'elle a donné ſon nom au mois de Mai.

Mammosa, *Mammoſa*, gen. *Mammoſæ*, f. ſurnom donné à Cérès, parce que, comme mere nourrice de tout le monde, on la repréſentoit avec une infinité de mammelles pleines, voyez Ceres.

Manes, *Manes*, gen. *Manium*, m. pl. Par ce mot les Anciens entendoient ou les Dieux Infernaux, ou les Parques, ou les Furies, ou l'ombre d'un mort. Les Poëtes diſtinguoient quatre choſes dans l'homme : Le corps qui ſe réſolvoit en terre ; l'ame qui paſſoit au Tartare ou aux Champs Elyſées, ſelon ſes mérites, ou au Ciel pour les Héros ; l'ombre qui erroit au tour du ſépulcre ; le ſimulacre enfin ou le fantôme, qui habitoit dans le veſtibule des Enfers. La cauſe de l'extrême vénération qu'on avoit pour ces Dieux, étoit la crainte autant que le reſpect : on leur recommendoit les morts : auſſi trouvoit-on ſur les tombeaux des Anciens D. M. ce qui ſignifie, *Dis Manibus*, aux Dieux Manes. Les fréquentes Libations que l'on faiſoit ſur les tombeaux avoient pour objet non-ſeulement les ombres des morts, mais auſſi les Dieux Manes. Ils étoient honorés d'un culte particulier par les Augures. Les Manes de ceux qui n'avoient pas été inhumés ne s'appaiſoient que par beaucoup de Cérémonies & de Sacrifices. On invoquoit les Dieux Manes dans les dévouemens contre l'ennemi. Les Poëtes leur

donnoient aussi le nom de *Démons*, voyez ce nom.

MANTO, *Manto*, gen. *Mantus*, f. fille du Devin Tirésias, étoit une grande Devineresse. Elle fut envoyée au Temple de Delphes, par les Argiens, qui l'ayant prise dans la ville de Thèbes, l'avoient vouée à Apollon, comme ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin; mais fuyant ses vainqueurs, elle se retira à Claros, où elle établit un Oracle d'Apollon, appellé l'Oracle de Claros. Ce fut à Claros qu'elle épousa Rhadius, Souverain de ce pays, dont elle eut Mopsus. On ajoute que déplorant sans cesse dans cette ville les malheurs de sa patrie, elle fondit à la fin en larmes, qui formerent une fontaine & un lac dont l'eau, lorsqu'on en buvoit, communiquoit le don de Prophétie; & en même-tems causoit des maladies, & abrégeoit la vie, parce que l'eau n'en étoit pas saine. Quelques Poëtes lui donnent pour enfans Amphiloque & Tisiphone, & disent qu'elle les avoit eus d'Alcméon, Général de l'armée, qui prit Thèbes, & qui en étoit devenu amoureux. On lui donne aussi le nom de Daphné, Maîtresse d'Apollon. Si nous en croyons Pausanias, elle a rendu un grand nombre d'Oracles à Thèbes, puisqu'il rapporte que de son tems on voyoit à Thèbes la pierre sur laquelle s'asseyoit Manto pour rendre ses Oracles, qu'on appelloit la Chaire de Manto. Virgile qui la fait Prophéteſse d'Italie, prétend qu'elle a donné son nom à Mantoue.

MAROTE, est l'image ridicule qu'on met ordinairement dans la main de Momus. Elle représente une tête ayant un visage devant & derriere, au bout d'un petit bâton, que ceux qui contrefaisoient les fous, portoient.

MARS, *Mars*, gen. *Martis*, m. fils de Jupiter & de Junon, ou de Junon seule, voyez JUNON. Il fut élevé par Priape qui lui apprit la danse & les autres exercices du corps, comme les préludes de la guerre; aussi fut-il nommé le Dieu de la guerre: il présidoit à tous les combats.

On raconte ainsi ses principales aventures. Mars accusé d'avoir tué Hallirhothius, fils de Neptune,

fut appellé en jugement devant les douze Dieux du Ciel : il plaida si bien sa cause qu'il fut déclaré innocent. La vengeance qu'il voulut tirer de la mort d'Ascalaphus son fils, qui, commandoit les Béotiens au siége de Troye, qui y fut tué, lui attira le ressentiment de Jupiter qui avoit défendu aux Dieux de s'entremettre pour ou contre les Troyens. Minerve irritée de ce que Mars avoit pris le parti des Troyens, engagea Dioméde à aller combattre contre ce Dieu de la guerre. Mars, aussitôt qu'il apperçut Dioméde, qui venoit pour l'attaquer, marcha contre lui, mais la Déesse ayant détourné le coup qu'il portoit à Dioméde, il fut blessé par celui-ci dont Minerve conduisoit le bras : aussi-tôt il porta ses plaintes à Jupiter, qui après lui avoir reproché son inconstance & sa perfidie, ordonna à Péon Médecin des Dieux de le guérir. Mars aimoit passionnément Vénus : Un jour allant lui rendre visite, dans la crainte d'être surpris, il chargea *Alectrion* ou *Gallus* son favori de faire sentinelle, & de faire sur-tout ensorte que le Soleil, son Rival, ne s'apperçût en rien de l'aventure. Alectrion s'acquitta si mal de sa commission, que, s'étant laissé surprendre par le sommeil, le Soleil parut couvert d'un nuage, & vit tout ce qui se passoit, dont il courut avertir Vulcain. Celui-ci tendit des rets presque imperceptibles autour du lit où étoient Mars & Vénus, & saisi de fureur, il fit un cri si violent que tous les Dieux s'assemblerent, & ainsi furent témoins de son deshonneur. Mars pour punir Alectrion de son peu de vigilance, le changea en l'oiseau qui porte son nom, qui en françois signifie Coq, & qui encore aujourd'hui annonce l'arrivée du Soleil. Mars, délié de ses liens, s'enfuit dans la Thrace, où il étoit principalement honoré, & Vénus se sauva en Cypre.

Les Grecs ont donné au Dieu Mars le nom d'Arès qui signifie *dommage*, à cause des maux que la guerre cause. Mars, représenté dans l'attitude d'un homme qui marche la pique, ou autre Symbole de la guerre, à la main, est appellé chez les Latins *Gradivus*

du verbe *Gradior*, je marche, ou *Quirinus* du mot *Quiris* ou *Curis*, qui en Latin ſignifie une *demi-pique*, un *Javelot*. C'eſt pour cela que Romulus qui prétendoit en deſcendre, s'appelloit *Quirinus*. Voilà les principaux noms qu'on lui a donnés : il ſeroit trop long de rapporter l'occaſion ou la raiſon des quinze autres noms qu'il a eus.

On a donné le nom de Mars à la plupart des Princes belliqueux. Le dernier des Princes qui porterent ce nom, fut le Mars des Latins qui pénétra dans la priſon de Rhéa-Sylvia, & la rendit mere de Remus & Romulus.

Les Romains principalement rendoient au Dieu Mars un culte Divin, & il n'y a point de lieu où il ait été autant honoré qu'à Rome, les Romains le regardoient comme le pere de Romulus & le Protecteur de leur Empire. Le plus célèbre de tous les Temples qu'il eut à Rome, fut celui qui fut dédié ſous le nom de Mars le Vengeur. On ne lui ſacrifioit ordinairement que des animaux furieux & guerriers : par exemple les Taureaux qu'il n'étoit pas permis d'immoler dans les Sacrifices que l'on offroit à Jupiter. Dans les anciens Monumens ce Dieu étoit repréſenté ſous la figure d'un grand-homme armé d'un caſque, d'une pique & d'un bouclier, tantôt nud, tantôt avec l'habit Militaire, même avec un manteau ſur les épaules, rarement barbu.

MARSYAS, *Marſya*, gen. *Marſyæ*, m. habile joueur de flute de la ville de Céléne en Phrygie. Il inventa une flute où il ſçut raſſembler tous les ſons, qui auparavant ſe trouvoient partagés entre les differens tuyaux des chalumeaux. Son ſingulier attachement pour Cybèle le rendit le fidèle compagnon des voyages de cette Déeſſe. A ſon arrivée à Niſe, il y trouva Apollon tout glorieux de ſes nouvelles découvertes ſur la Lyre. Marſyas tout Muſicien médiocre qu'il étoit, cependant prévenu d'une haute eſtime en ſa faveur, ſéduit par les fauſſes louanges que les ignorans, & les mauvais connoiſſeurs lui prodiguoient ſans ceſſe, voulut lui

ravir l'honneur qu'il s'attribuoit, & eut l'audace de le défier, & disputer du prix de la Musique avec ce Dieu qui en est le pere : la condition fut que celui qui emporteroit la victoire, feroit à l'autre le traitement qu'il voudroit. Les Muses furent prises pour les arbitres & les Juges de ce grand différent entre Apollon & Marsyas ; mais la témérité du Satyre Marsyas fut punie d'un rigoureux supplice. Apollon l'emporta sur son concurrent, quoique presque vaincu lui-même. Marsyas fut attaché à un arbre & écorché tout vif par Apollon, pour apprendre aux mauvais Chantres, & aux mauvais Poëtes à respecter ces hommes célèbres, qui font honneur à la profession, & pour leur ôter la présomption de vouloir à l'avenir entrer en concurrence avec ce Dieu sur les talens qu'il possédoit dans un degré supérieur. Plusieurs Monumens nous représentent Apollon tenant d'une main la peau de Marsyas, & de l'autre un couteau : entre les deux figures il paroît un jeune homme, qui fléchit devant Apollon, un genou. Marsyas est représenté avec des oreilles de Faune ou de Satyre, & une queue de Silene.

Cette Fable nous donne l'idée de quelque mauvais Poëtes, plein d'un sot orgueil, qui avoit osé comparer ses vers à ceux de quelque fameux Poëte, ou de quelque Prêtre d'Apollon, qui le fit châtier de sa témérité.

MAUSOLE (le tombeau de) *Mausolæum*, gen. *Mausolæi*, n. Après la mort de Mausole, Roi de Carie, la Reine Artémise, son épouse, pour éterniser le souvenir de sa douleur, fit construire un Sépulcre avec une dépense infinie, où elle renferma les cendres de son mari. Ce tombeau fut regardé comme la quatriéme merveille du monde. Il avoit quatre cens onze pieds de circuit, & cent quarante pieds de hauteur, y compris une Pyramide de même hauteur que l'édifice, dont il étoit surmonté. Au bout de quelques années Artémise prit les cendres de son époux, les mêla dans du vin, & les avala, croyant que son cœur étoit le seul mo-

nument digne de conſerver un dépôt auſſi précieux. Depuis ce tems-là les Tombeaux d'une rare Sculpture ſont appellés des Mauſolées.

MÉDÉE, *Medea*, gen. *Medeæ*, f. fille d'Aëtes, Roi de Colchos, & d'Hécate fameuſe Magicienne, paſſoit à tort pour une fameuſe Magicienne, elle avoit appris de ſa mere la connoiſſance des plantes & pluſieurs ſecrets utiles dont elle ſe ſervoit pour l'avantage des hommes. Charmée de la bonne mine de Jaſon, Chef des Argonautes, elle en devint amoureuſe auſſi-tôt qu'il parut à la Cour de ſon pere, voyez JASON.

Lorſqu'elle arriva en Theſſalie avec *Jaſon* ſon mari, elle voulut lui donner deux preuves de ſon grand ſçavoir dans l'art de la Magie : *Eſon*, pere de Jaſon, étoit dans une extrême & incommode vieilleſſe : il ne pouvoit ſe remuer. Médée entreprit de le rajeunir par la force de ſon art magique avec de certaines herbes qu'elle connoiſſoit. Elle y réuſſit, & rendit à ſon beau-pere ſa jeuneſſe & ſa premiere vigueur ; & pour ſe venger contre *Pélias* de la haine qu'il leur portoit, elle fit venir l'envie à ſes filles d'expérimenter la même vertu ſur lui, parce qu'il étoit pareillement fort abbatu de vieilleſſe. Elles ſe laiſſerent donc perſuadées de le couper par morceaux, & de le faire bouillir dans une chaudiere avec des herbes que Médée leur donna pour les tromper, de ſorte que Pélias bien loin de rajeunir, ne put reſſuſciter. Ses filles pénétrées de douleur ne purent ſe conſoler d'avoir trempé des mains parricides dans le ſang de leur propre pere, & de s'être laiſſé abuſer par les diſcours d'une perfide & d'une Magicienne. Voyez PÉLIAS.

Sur la nouvelle de l'infidélité de Jaſon ſon mari, dont elle tira vengeance, (voyez JASON) elle ſe détermina à le quitter ; & pour éviter ſes reſſentimens, elle ſe mit ſur ſon char traîné par des Dragons volans, qui la transporterent en peu de tems par le milieu des airs à Athènes, chez le Roi *Egée*. Elle employa ſon art, ſes charmes & ſes inſinuations pour ſe faire aimer de ce Prince, & elle y

réussit : car elle épousa selon ses desirs le Roi d'Athènes. Elle en eut un fils auquel elle donna le nom de *Medus*, voyez ce nom. Pour le faire regner après son pere, elle tâcha d'empoisonner, & de faire mourir *Thésée* (voyez ce nom) héritier présomptif de la Couronne. Son dessein fut découvert : pour échaper au châtiment qu'on lui préparoit, elle s'enfuit de la Cour d'Egée avec son fils Médus ; & se retira dans cette partie de l'Asie que l'on appelle Médie, du nom & de la mere & du fils.

Quelques anciens Historiens nous représentent Médée comme une personne vertueuse, dont le seul crime est l'amour qu'elle eut pour Jason ; comme une femme qui n'employoit sa prétendue Magie, qui n'étoit que les secrets que sa mere lui avoit appris, que pour le bien de ceux qui venoient la consulter ; comme une Princesse, qui ne s'occupoit en Colchide qu'à sauver la vie aux étrangers que son pere vouloit faire périr ; & qui n'avoit abandonné la maison paternelle que parce qu'elle avoit horreur des cruautés exercées à la Cour ; comme une Reine abandonnée & persécutée par son mari. Ceux qui l'ont chargée de tant de forfaits, ont cependant été contraints d'avouer que née vertueuse, une espece de fatalité ou le concours des Dieux, l'avoit entraînée au vice.

MÉDUS, *Medus*, gen. *Medi*, m. fils de Jason & de Médée, ou d'Egée, Roi d'Athènes & de Médée. On l'a fait Auteur des Médes. Voyez MÉDÉE.

MÉDUSE, *Medusa*, gen. *Medusæ*, f. étoit l'une des trois Gorgones, filles de Phorcys. Quelques Auteurs ont dit que Méduse, Reine des Gorgones, la plus renommée des trois, étoit douée d'une rare beauté, de sorte que le Dieu Neptune en fut ébloui ; & l'ayant trouvée dans le Temple de Minerve, il l'engagea de consentir à sa passion, sans aucun égard pour le Temple de la Déesse. Minerve irritée de cette insolence, & de la profanation de son Temple, changea les cheveux de Méduse en serpens, dont l'aspect étoit si effroyable, que tous ceux qui regardoient cette tête, étoient subitement transfor-

més en rochers. Les Dieux voulant délivrer la terre d'un si grand fléau, envoyerent Persée pour la tuer. Voyez PERSÉE.

Parmi les anciens monumens qui nous représentent Méduse, il s'en trouve qui, loin de lui donner ce visage affreux & terrible, ont un visage ordinaire de femmes, même très-gracieuses ; comme celle où elle paroît assise sur des rochers, sa tête appuyée sur sa main gauche, dans un abbatement pitoyable, de voir ses beaux cheveux se changer en serpens ; d'autres serpens venir sur elle de tous côtés, & lui entortiller les bras, les jambes & tout le corps. Cependant on ne sçauroit la regarder sans s'intéresser à son malheur, eu égard à la beauté & à la douceur répandues sur son visage. On attribuoit aux cheveux de Méduse une vertu toute particuliere. On rapporte que dans un Temple à Tégée on gardoit des cheveux de Méduse, dont Minerve avoit fait présent à Céphée, en lui assurant que cette ville deviendroit imprenable ; & qu'Hercule donnant à Stirope une boucle de cheveux de Méduse, lui dit que pour mettre ses ennemis en fuite, elle n'avoit qu'à leur montrer cette boucle.

Dans cette Fable de Méduse, dont la seule vue pétrifioit, on voit l'effet que produit une passion, jusqu'à faire perdre tout sentiment.

MÉGALÉSIES, *Megalesia*, gen. *Megalesiorum*, n. pl. Fêtes établies à Rome le 14 Avril en l'honneur de Cybele, du tems de Scipion Nasica. Ces Fêtes se célébroient trois fois l'année, de quatre mois en quatre mois, sous le nom de la Bonne-Déesse. Un célèbre Auteur de ce tems dit qu'on ne peut laisser tomber de voiles trop épais sur ces Fêtes, tant elles étoient infames & scandaleuses. Il étoit très-expressément défendu aux hommes d'entrer dans le lieu où ces Fêtes se célébroient, lorsque ces femmes y étoient toutes assemblées, pour n'être pas les témoins des libertés licencieuses que ces femmes prenoient entr'elles, pendant le tems que ces Fêtes duroient. On fit un crime à Clodius de s'être déguisé en femme, afin d'avoir un libre accès auprès

de la femme de Jules-César, dont il étoit éperdue-ment amoureux; ce qui engagea son époux à la répudier, depuis que l'action de Clodius eut été divulguée à Rome, à la honte de César & de son épouse.

MÉGARE, *Megara*, gen. *Mégaræ*, f. fille de Créon, Roi des Thébains, fut la premiere femme d'Hercule : elle lui fut donnée pour le récompenser de ce qu'il vint au secours de Créon, qu'Erginus, Roi des Myniens, étoit venu attaquer. En effet, Hercule marcha contre les Myniens, les tailla en piéces, tua leur Roi, & délivra ainsi Créon de l'épouvante où ces fiers ennemis l'avoient jeté. Ce mariage ne fut pas heureux, voyez HERCULE.

MÉGERE, *Megæra*, gen. *Megæræ*, f. Ce nom qui est grec vient de μεγαιρεῖν, envier, ou μεγαλαέρις, grande contention : envie ou dispute. La Mégere est une des trois Furies, dont les Dieux se servoient pour châtier les hommes. Quand on veut exprimer une femme violente, emportée & cruelle, on dit ordinairement que c'est une Mégere. Voyez FURIES (les).

MÉLAMPE, *Melampus*, gen. *Melampi*, m. de μέλας, *Niger*, Noir, & de πὸς, *Pes*, Pied, étoit d'Argos, Augure, & célèbre Médecin grec, & fils d'Amythaon & de Doripe. Il fut ainsi appellé, parce que, dit-on, sa mere l'avoit exposé couvert, à l'exception des pieds, que le Soleil noircit. Mélampe vivoit du tems de Prœtus, Roi d'Argos, vers l'an du Monde 2655, & 1380 avant Jesus-Christ. Il s'adonna à la Médecine, & devint très-habile dans la Botanique. Il entendoit, dit-on, le langage des animaux, & même ce que vouloient dire les oiseaux par leurs gazouillemens. La maladie des filles de Prœtus, qui étoient tombées dans un tel dérangement d'esprit, qu'elles se croyoient réellement vaches, fit connoître son sçavoir. Il les guérit en leur donnant de l'hellébore, nommé depuis *Melampodium*, & épousa l'une d'elles, nommée *Iphianasse*. Quelques Auteurs disent que cette même maladie attaqua les femmes du Pays d'Argos, & que Mé-

lampus trouva le ſecret de les faire revenir à leur bon ſens. Ils ajoutent qu'Anaxagore, alors Roi d'Argos, en reconnoiſſance d'un ſi grand ſervice, fit part de ſon Royaume à Mélampe, qui eut ſix ſucceſſeurs de ſa famille. Quoi qu'il en ſoit, Mélampe inſtruit dans l'art de la Divination, au rapport d'un ancien Auteur, enſeigna aux Grecs les rits des Sacrifices offerts à Bacchus, & tout ce qui concernoit le culte des Dieux d'Egypte. On dit qu'il aida Bias à enlever les bœufs d'Iphiclus, qu'il reſtitua à Néléus. Non-ſeulement Mélampe fut honoré après ſa mort comme un Demi-Dieu, mais auſſi on lui a élevé des Temples & offert des Sacrifices.

MÉLAMPYGUS, ou l'Homme aux feſſes noires, voyez HERCULE.

MÉLANIDE, que quelques-uns nomment Mélanire, eſt un ſurnom de Vénus, voyez VÉNUS.

MÉLÉAGRE, *Meleager*, ou *Meleagrus*, gen. *Meleagri*, m. fils d'Oénée, Roi de Calydon, fut le Chef de la fameuſe Chaſſe de Calydon, où il tua le Sanglier qui déſoloit le Royaume, & ſes deux oncles, voyez OÉNÉE. Quant à ſa naiſſance & à ſa mort, voyez ALTÉE.

MÉLÉTÉ, une des trois Muſes, nom qui ſignifie Méditation, du mot grec μελέτη, de μελετάω, *meditor*, je médite. Son culte fut établi à Thèbes en Béotie par les Aloïdes.

MÉLIBÉE, une des filles de Niobé, voyez AMYCLA.

MÉLICERTE, *Melicerta*, gen. *Melicertæ*, m. fils d'Athamas, Roi de Thèbes, & d'Ino, ſe précipita dans la mer, voulant éviter les fureurs de ſon pere, voyez INO. Siſiphe l'ayant trouvé expoſé près de Cromion, le fit enterrer honorablement, & inſtitua les Jeux Iſthmiques en ſon honneur. Il fut ſi fort honoré dans l'Iſle de Ténédos, qu'on lui ſacrifia juſqu'à des enfans.

MÉLISSE, *Meliſſa*, gen. *Meliſſæ*, f. de μέλι, *Melis*, Miel, étoit fille de Méliſſus, Roi de Crete. Elle ſe chargea de nourrir Jupiter de lait de chevre & de

miel; d'où eſt venu la Fable de ſuppoſer que des Abeilles avoient volé ſur la bouche de ce Dieu, & y avoient diſtillé du miel; auſſi l'appelle-t-on quelquefois *Meliſſeus*. On attribue à Méliſſe l'invention de préparer le Miel, & même on a feint qu'elle avoit été changée en Abeille. Son pere l'établit premiere Prêtreſſe de la Mere des Dieux; c'eſt pourquoi dans l'Iſle de Crete les Prêtreſſes de Cybele ont pris dans la ſuite le nom de Méliſſes.

MELLONE ou MELLONIE, *Mellona* ou *Mellonia*, gen. *Mellonæ* ou *Melloniæ*, f. Déeſſe qui préſidoit aux Ruches & conſervoit les Abeilles, & avoit l'intendance de tout ce qui concernoit le Miel.

MELPOMENE, *Melpomene*, gen. *Melpomenes*, f. celle des Muſes qui préſide à la Tragédie. Son nom, qui ſignifie l'Attrayante, eſt grec μελπομένη, de μέλπομαι, *cano*, je chante. Elle eſt repréſentée tenant d'une main un poignard, de l'autre des Sceptres & des Couronnes, avec un viſage ſérieux.

MEMNON, *Memnon*, gen. *Memnonis*, m. fut le fruit du mariage de Tithon & de l'Aurore. Il donna des marques éclatantes de ſon courage pendant le ſiége de Troye. Comme parent de Priam, il alla avec dix mille Ethiopiens & dix mille Perſans, au ſecours de cette Ville. Il y tua Antiloque, fils du vieux Neſtor, qui voulut lui-même venger la mort de ſon fils; mais Memnon, par reſpect pour ſon âge, refuſa de ſe battre contre lui, & accepta le combat ſingulier que lui propoſa Achille, que Neſtor avoit chargé du ſoin de ſa vengeance. Achille, après un rude & long combat, le tua en préſence des deux Armées. L'Aurore pénétrée de douleur pour la mort de ſon fils, ſe couvrit de nuages noirs & épais, & proteſta de ne plus rendre le jour à la Terre. Toute baignée de larmes, elle alla ſe jeter au pied de Jupiter, & le conjura d'accorder à ſon fils quelque privilége qui le diſtinguât des autres Mortels. Jupiter pour la conſoler, & l'engager à reprendre ſes fonctions, lui permit, lorſqu'on bruleroit le corps de ſon fils ſur le bucher funéraire, de changer ſes cendres en oiſeaux. En effet, le bucher déja allu-

mé s'écroula, & on en vit ſortir des tourbillons de fumée qui obſcurcirent l'air ; & des monceaux de cendres qui s'étoient condenſées, il en ſortit un corps, auquel le feu donna la chaleur & la vie, & fournit des ailes pour s'envoler. Auſſi-tôt une infinité d'oiſeaux parut ſortir de ces cendres, voltigeant par trois fois autour du bucher. Ces oiſeaux à la quatriéme fois ſe ſéparerent en deux bandes, & ſe battirent les uns contre les autres avec tant de fureur, qu'ils tomberent auprès du bucher comme des victimes qui s'immoloient aux cendres de Memnon. On rapporte que ces oiſeaux, nommés *Memnonides* de ſon nom, viennent tous les ans au même endroit pour honorer par un ſemblable combat le tombeau de ce Héros. Voyez AURORE.

Les Egyptiens, pour perpétuer la mémoire de Memnon, érigerent en ſon honneur une Statue, qui avoit cette propriété, qu'étant éclairée & frapée des rayons du Soleil, elle rendoit un ſon très-mélodieux; au lieu que le ſoir, elle en rendoit un lugubre. Le ſon lugubre que rendoit cette Statue le ſoir, marquoit peut-être, ſelon les Egyptiens, la triſteſſe qu'avoit Memnon du départ de ſa mere ; & le ſon mélodieux qu'elle faiſoit entendre le matin, ſa joie de ſon retour.

MÉMOIRE, voyez MNÉMOSYNE.

MÉNADES étoient les mêmes que les Bacchantes. Voyez BACCHANTES.

MÉNALIPPE fut une des maîtreſſes de Neptune, & honorée à Sicyone par une fête appellée de ſon nom *Menalippie.*

MÉNÉ, de μὴν, *Menſis*, Mois, ou de μήνη, *Luna*, Lune, Déeſſe autrefois adorée des femmes, lorſqu'elles avoient des pertes de ſang. Quelques-uns ont donné ce nom à Junon; d'autres ont cru que c'étoit la Lune même.

MÉNÉCÉE, *Menecæus*, gen. *Menecæi*, étoit fils de Créon, Roi de Thèbes. Il fut une des victimes de la guerre qu'eurent les Thébains, en ſe ſacrifiant pour le ſalut de ſa Patrie, voyez POLYNICE.

MÉNÉLAS, *Menelaus*, gen. *Menelai*, m. fils

d'Atrée & frere d'Agamemnon, épousa la fameuse Hélene, & devint par ce mariage Roi de Sparte, car il succéda à Tyndare son beau-pere. Voyez HÉLÉNE. PARIS.

MENSONGE, *Mendacium*, gen. *Mendacii*, n. Divinité infernale, qui, suivant quelques-uns, conduisoit les Ombres dans le Tartare, & étoit représentée avec un air affable & séduisant. Par cette Divinité allégorique, quelques Poëtes entendent le Dieu Mercure, voyez MERCURE.

MENTOR, *Mentor*, gen. *Mentoris*, m. étoit Gouverneur de Télémaque, & l'homme le plus sage & le plus prudent de son siécle. Il eut tous les soins imaginables d'Homere, qu'il reçut chez lui, lorsque ce Poëte, étant abordé à Ithaque, à son retour d'Espagne, fut empêché, par une fluxion sur les yeux, de continuer son chemin. Homere, en reconnoissance, l'a placé dans ce Poëme, & rapporte qu'il exhortoit Télémaque son Disciple, à ne point dégénérer de la vertu & de la prudence de son pere. On feint que Minerve, sous la figure de Mentor, donné à Télémaque des instructions solides & intéressantes, & qu'elle l'accompagna dans tous les voyages qu'il fit pour aller chercher, après le siége de Troye, Ulysse son pere.

MERCURE, *Mercurius*, gen. *Mercurii*, m. Ce nom vient de *Mercatura*, Négoce, parce que ce Dieu y présidoit. Les différens noms que l'on a donné à Mercure en divers tems & en divers lieux, ont répandu une si grande obscurité dans son Histoire, & donné à plusieurs occasion de s'y méprendre, trompés par la ressemblance des noms, qui désignent des personnes différentes, & que l'on a confondues en une seule. Les deux plus fameux personnages qui se sont distingués sous le nom de Mercure étoient, celui qui passoit pour fils de Jupiter & de Maïa, & un autre Mercure qui tua Argus, espion & confident de Junon, & qui regna ensuite dans l'Egypte. Les Historiens anciens parlent de celui-ci comme d'un des plus grands hommes de l'Antiquité : ils le surnomment le *Trismégiste*, pour

dire trois fois grand; il étoit le Conseil d'Osiris, & s'appliqua à faire fleurir les Arts & le Commerce dans toute l'Egypte.

Les Anciens ont rendu des honneurs très-particuliers à Mercure, à cause de la noblesse de sa naissance, persuadés que Jupiter étoit son pere, & que sa mere étoit Maïa, fille d'Atlas : le mont Cillene, situé en Arcadie, fut le lieu de la naissance du Dieu Mercure.

Jupiter lui donna d'abord l'emploi de Messager & d'Ambassadeur des Dieux, pour traiter de leurs affaires & de leurs négociations les plus importantes. Afin qu'il s'acquittât avec plus de diligence & de vitesse des emplois qu'on lui confioit, on lui attacha des ailes aux talons & à la tête; il portoit en main une baguette, ou un *Caducée*, entrelacé de deux serpens entortillés l'un dans l'autre, symbole de paix, & des bonnes nouvelles que Mercure venoit annoncer de la part des Dieux. Voyez CADUCÉE.

On donnoit encore à Mercure un autre emploi fort utile aux Passans & aux Voyageurs, qui étoit de montrer les chemins; & quand on étoit mort, il servoit de guide aux ames, & les conduisoit dans les enfers & aux Champs Elysées, voyez MÉTEMSYCHOSE. Il a eu tout seul plus d'affaires que tous les Dieux ensemble : il étoit obligé de se lever dès le point du jour, pour nettoyer la Salle du festin & celle des assemblées; de se trouver au lever de Jupiter pour prendre ses ordres, & les porter de côté & d'autres. Au retour, il servoit de Maître-d'Hôtel, & quelquefois d'Echanson; métier qu'il faisoit au moins avant l'arrivée de Ganymede. Ce qui l'incommodoit le plus, c'est qu'après s'être occupé tout le jour à faire les fonctions de Sergent, d'Athlete, d'Orateur, & de plusieurs autres semblables, il falloit que la nuit même, lorsque tout le monde repose, il allât mener un convoi de Morts aux Enfers, & d'assister à leur Jugement. Autres occupations : il accompagne Junon, ou pour la garder, ou pour veiller à sa conduite. Par ordre de

de ſon pere le Maître des Dieux, il va entamer quelqu'intrigue avec une nouvelle maîtreſſe ; il transporte Caſtor & Pollux à Pallene; accompagne le char de Pluton, qui enleve Proſerpine; eſt envoyé par les Dieux avec les trois Déeſſes, entre leſquelles s'étoit mue une querelle au ſujet de la beauté, au Berger Paris, pour aſſiſter au Jugement. Tous les ſervices qu'il rendit à Jupiter & à tous les Dieux, n'empêcherent pas qu'il ne perdit les bonnes graces de ſon pere : il fut chaſſé du Ciel, & fut réduit à garder les troupeaux, avec Apollon, que le Maître des Dieux avoit auſſi diſgracié.

D'autant que Mercure avoit le génie fort ſubtil, & plein d'inventions, les Voleurs l'invoquoient comme leur Dieu favori, afin qu'il leur aidât dans leurs tours de ſoupleſſe. Mercure trompa Apollon, tout éclairé qu'il étoit, & lui enleva finement la moitié du troupeau que le Roi Admette avoit confié à ſa garde, voyez BATTUS. Mercure, pour achever de mortifier Apollon, lui détacha finement le carquois qu'il portoit ſur l'épaule, & l'enleva. Il vola à Vénus ſa ceinture, à Mars ſon épée, à Neptune ſon trident. Selon quelques-uns, par le récit de ces vols dont on taxe Mercure, on veut peut-être faire entendre qu'il étoit un habile navigateur, adroit à tirer de l'arc, brave dans les combats, & qu'à ces qualités il joignoit toutes les graces & tous les agrémens du diſcours.

Mercure fut l'inventeur de la Lutte, à laquelle les Athletes s'exerçoient pour remporter les prix deſtinés à cette ſorte d'exercice. Il fut auſſi l'inventeur de pluſieurs beaux Arts : on le regardoit comme le Prince & le Dieu de l'Eloquence ; voilà pourquoi les Romains avoient accoutumé de placer la Statue de Mercure auprès de celle de Minerve, ſur le même piédeſtal. On appelloit ces Statues d'un nom qui donnoit l'idée de ces deux Divinités, *Hermathenes*. On en faiſoit autant de la Statue de Cupidon & de Mercure; on leur donnoit le nom commun d'*Hermerotes*, qui confondoit les deux noms. La Lyre tant vantée d'Apollon, avec laquelle il

charmoit les Dieux & les hommes, fut un ouvrage de l'invention de Mercure. On le représente différemment : ordinairement il est dépeint en jeune homme, beau de visage, d'une taille dégagée, nud, ou avec un manteau sur les épaules, qui le couvre peu; souvent avec un bonnet appellé *l'étase*, auquel ses ailes sont attachées. Rarement paroit-il assis, pour marquer sans doute que ses différens emplois, tant au Ciel que sur la Terre, & dans les Enfers, ne le laissoient point dans l'inaction. Quelquefois il est représenté avec la moitié du visage claire, & l'autre noire & sombre, pour exprimer son séjour, tantôt au Ciel ou sur la Terre, tantôt dans les Enfers. Il y a un monument, où il paroît marcher devant un Coq plus grand que lui, & tenant un épi à son bec; ce qui pourroit marquer que la plus grande de ses qualités est la vigilance, qui produit l'abondance des choses nécessaires. On voit souvent Mercure accompagné d'un Bélier, parce que, selon un Ancien, il est le Dieu des Bergers. Comme Mercure étoit le Dieu tutelaire des Marchands, on lui met une bourse à la main; quelques-uns la lui mettent à la main gauche, & à l'autre un rameau d'olivier, & une massue. Le rameau d'olivier marque que la paix est non-seulement utile, mais nécessaire pour le Commerce. La massue, symbole de la force & de la vertu, fait entendre que la bonne foi est requise dans les Marchands, ainsi que la force pour supporter les désastres, les pertes & les travaux que l'on rencontre dans les voyages de commerce; aussi les Marchands célébroient-ils à Rome en l'honneur de Mercure une fête nommée *Mercuriales*, tous les ans le 15 Mai, selon les uns, ou le 14 Juillet, selon les autres : ils lui sacrifioient une truie pleine. Les lieux de commerce sur-tout honoroient Mercure d'un culte divin : l'Isle de Crete, la plus commerçante de la Méditerranée, célébroit les Mercuriales avec une grande solemnité. Le Commerce étoit presque l'unique objet du grand concours de ceux qui y accouroient de toutes parts. Pour marque de son éloquence, on lui offroit les

langues des victimes ; & de sa douceur, du lait & du miel. En Egypte on lui consacroit la Cigogne ; & chez les Gaulois des victimes humaines. Mercure eut un Oracle en Achaïe.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que le Prince & le Dieu de l'Eloquence ait pu charmer la Déesse de la Beauté, par ses discours & par ses flateries. En effet, Vénus ne lui fut pas cruelle; il en eut un fils qu'il nomma Hermaphrodite, voyez HERMAPHRODITE. Mercure fut le maître de Dédale, fameux Architecte.

Ce Dieu étant devenu amoureux, dans une fête qui se faisoit en l'honneur de Minerve, de la fille de Cécrops, Roi d'Athênes, nommée Hersé, fit tous ses efforts pour mettre dans l'intérêt de son amour Aglaure, sœur d'Hersé. Elle lui promit, moyennant une somme d'argent considérable, de favoriser ses amours ; mais Minerve irritée, pour s'opposer à un commerce si honteux, ordonna à l'Envie de rendre Aglaure jalouse de sa sœur. Mercure ne pouvant surmonter les obstacles qu'elle mettoit à son amour, la changea en statue de pierre.

Ses surnoms furent *Agonios*, parce qu'il étoit l'inventeur des jeux Agonaux ; *Argeiphontes*, parce qu'il avoit tué Argus ; *Argoreus*, c'est-à-dire Dieu du Marché : il avoit sous ce nom une Statue en Achaïe ; *Camille*, parce qu'il étoit le Ministre, ou plutôt le Serviteur de Jupiter ; *Ceredemporus*, de κέρδος, gain, & κειράω, je cherche : ce surnom veut dire Négociant, qui court après le gain : Mercure étoit le Dieu des Marchands; *Criophore*, de κριός, Bélier, parce que Mercure avoit empêché que la peste ne ravageât la ville de Thèbes, en portant un bélier autour des murailles; on lui avoit dressé un Temple sous le nom de Mercure Criophore ; *Cyllenius*, du nom de la montagne de Cyllene, où il étoit né ; *Hermès*, c'est-à-dire Interpréte ou Messager, parce qu'on attachoit à sa Statue des chaînes sortant de sa bouche, pour marquer qu'étant le Dieu de l'Eloquence, il enchaînoit & captivoit les Auditeurs, en se faisant écouter par la beauté de ses discours ; No-

mius, de νόμος, Loi, ou de νομὴ, Pâturage; où à cause des regles de l'Eloquence que ce Dieu avoit établies, ou parce qu'il étoit le Dieu des Pasteurs; *Parammon*, comme fils de Jupiter Ammon : les Eléens l'honoroient sous ce nom; *Promachus*, c'est-à-dire Défenseur, de πρόμαχος, qui combat pour quelqu'un, de μάχομαι, je combats : Mercure avoit sous ce nom un Temple à Tanagre, en Béotie; *Quadratus*, parce qu'anciennement on le représentoit sous la figure d'une pierre quarrée; *Triceps*, à trois têtes, parce qu'il se trouvoit également en fonction au Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers; *Vialis*, de *Via*, Chemin, parce que ce Dieu présidoit aux Chemins. Les autres noms qu'il portoit sont assez connus pour les omettre ici.

Quant au sens historique de la Fable de Mercure, il faut sçavoir que les Anciens, peu curieux observateurs de la Chronologie, ont confondu plusieurs Mercures en un seul. Le Mercure fils de Maïa, & petit-fils d'Atlas, regna après Jupiter son pere dans une partie de l'Italie & des Gaules : les qualités de son esprit ont fait dire qu'il étoit le Dieu des Voleurs, & l'Auteur de plusieurs Arts; car il étoit fin, dissimulé, fourbe, artificieux. Il consultoit les Sçavans, & profitoit des entretiens qu'il avoit avec eux, pour s'instruire dans la connoissance des Arts & des Sciences. Comme il fut employé en différentes négociations fort délicates, cet emploi l'a fait passer pour l'Interpréte & le Messager des Dieux; mais il dégénéra d'un emploi aussi honorable & aussi glorieux, en se faisant le ministre de leurs amours & de leurs galanteries.

Le sens moral que nous présente cette Fable est que, pour nous faire entendre que c'est par les discours qu'on révele au Peuple les mysteres Divins, on a feint que Mercure, réputé par les Anciens pour le Dieu de l'Eloquence, étoit le Messager des Dieux.

MÉROPE, *Merope*, gen. *Meropes*, f. étoit l'une des Pleïades, & fille d'Atlas & de Pleïone. Comme cette Etoile est assez obscure, les Anciens en ont

attribué la cauſe, parce qu'elle avoit été l'unique entre les Pleïades qui ait épouſé un homme mortel; c'étoit Siſyphe, qui n'étoit point de la famille des Titans. Ses ſœurs avoient eu l'avantage d'avoir pour époux des Princes de cette Maiſon, que la Fable a mis au nombre des Dieux.

MERVEILLES du monde, *Miracula orbis*, gen. *Miraculorum orbis*, n. pl. On compte ſept Merveilles du monde, Ouvrages de l'Antiquité, dont la beauté & la magnificence ſurpaſſent tous les autres. On met au premier rang les *Murailles* de Babylone, & les *Jardins* merveilleux que la Reine Sémiramis fit faire avec une dépenſe prodigieuſe: trois cens mille hommes furent employés pendant pluſieurs années à la conſtruction de ces Ouvrages incomparables; Au ſecond, le *Labyrinthe* d'Egypte; Au troiſiéme, les *Pyramides* d'Egypte; Au quatriéme, le *Tombeau* de Mauſole; Au cinquiéme, le *Coloſſe* de Rhodes; Au ſixiéme, la *Statue* de Jupiter Olympien; Au ſeptiéme, le *Temple* d'Ephèſe. Quelques-uns ajoutent à ces Merveilles l'Apollon de Délos, le Capitole, l'Eſculape d'Epidaure, le Temple d'Hadrien de Cyſique, & la Minerve d'Athènes.

MÉTAMORPHOSE, *Metamorphoſis*, gen. *Metamorphoſis*, f. de μετὰ, *trans*, paſſage d'un état à un autre, & de μορφη, *forma*, forme. La Métamorphoſe eſt, comme le fait ſentir ce mot, le changement d'un être en un autre. Suivant quelques-uns, les Poëtes ont pris cette idée des Métamorphoſes dans les Livres ſacrés, qui font mention de la métamorphoſe de Loth en ſtatue de ſel, & de Nabuchodonoſor en bœuf. On admet deux ſortes de Métamorphoſes; ſçavoir, apparentes & réelles. Celle des Dieux, telle que celle de Minerve en vieille, de Jupiter en taureau, ne ſont qu'apparentes, parce qu'ils reprenoient leur ancienne forme. Celles entr'autres d'Arachnée en araignée, de Lycaon en loup, étoient réelles, parce qu'ils reſterent dans leur nouvelle forme. Toutes celles d'Ovide, d'Hyginus, & d'Antonius Libéralis, ſont fondées, ou

ſur des manieres de s'exprimer métaphoriques; par exemple, les Poëtes, pour nous donner une idée de l'amour conjugal, ont feint que Ceyx & Alcyone furent changés en Alcyons; ou ſur la reſſemblance des noms, Picus fut changé en Pivert, Cignus en Cigne, &c.

MÉTEMPSYCHOSE, *Metempſychoſis*, gen. *Metempſychoſis*, f. de μετὰ, εν & ψυχὴ, ame, circulation des ames dans differens corps d'hommes, d'animaux ou de plantes. Les Anciens croyoient que les ames paſſoient ſucceſſivement en differens corps; de ſorte qu'après avoir demeuré dans les Champs Elyſées pendant un certain tems fixé par le Deſtin; & après avoir bu de l'eau du fleuve *Léthé*, qui leur faiſoit oublier tout ce qu'elles avoient vu, & tout ce qu'elles avoient fait en d'autres ſituations; le Dieu Mercure par le moyen de ſa baguette myſtérieuſe les conduiſoit dans les corps qui leur avoient été aſſignés de nouveau, pour y faire leur demeure autant de tems qu'il plairoit aux Dieux : c'eſt ce que les Anciens appellent Métempſychoſe. Les Egyptiens ſont les premiers Auteurs de cette ancienne opinion de la Métempſychoſe, & c'eſt dans leurs ſources que les Poëtes Grecs ont puiſé ce qu'ils en diſent. Origène a donné dans cette opinion : ſelon lui, Dieu a créé le monde, pour punir les ames, qui dans le Ciel s'étoient écartées de l'ordre, afin que les intelligences dégradées étant enſevelies dans les corps, ſouffriſſent davantage. Les idolâtres de la Chine & de l'Inde fondent encore aujourd'hui leur Religion ſur cette Doctrine. Un Ancien penſe ſenſément ſur cette erreur : il la regarde comme un menſonge officieux, qui calme les frayeurs de la mort, & entretient l'homme dans la douce penſée qu'on ne ceſſe de vivre, que pour recommencer une autre vie; & que l'ame ne fait que changer de demeure.

METRA, *Metra*, gen. *Metræ*, f. fille d'Eryſicthon, obtint de Neptune auquel elle s'étoit livrée pour gagner de quoi ſoulager la faim prodigieuſe de ſon pere, le pouvoir de ſe transformer en differentes

figures. Ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elle avoit ce pouvoir, c'eſt qu'elle prenoit pour prix des faveurs qu'elle prodiguoit à ſes Amans, un mouton, un bœuf, & un cheval, ou quelqu'autre animal. Selon eux, elle ſe transformoit ſous ces figures, & ſon pere alors la vendoit, & pour recouvrer ſa liberté, elle quittoit peu après ces figures par le don qu'elle avoit reçu de Neptune. Quelques-uns diſent qu'elle ſe vendoit elle-même à un Maître, & qu'enſuite elle prenoit la figure ou d'un Pêcheur, ou d'une Géniſſe, ou d'une Jument, ou d'un Oiſeau, ou d'un Cerf. On peut dire que ces differentes métamorphoſes expriment la piété de cette fille, qui mettoit tout en uſage pour fournir à ſon pere, ruiné par ſes débauches, de quoi le nourrir. On prétend qu'après la mort de ſon pere elle épouſa Autolicus.

Mexicains, *Mexicani*, gen. *Mexicanorum*, m. pl. Peuples du Mexique, dans la grande contrée de l'Amérique Septentrionale : ils ſacrifioient des enfans, voyez Sacrifices.

Mézence, *Mezentius*, gen. *Mezentii*, m. Roi des Eſtruriens. La maniere très-barbare dont il traitoit ſes ſujets, lui fit donner le ſurnom de cruel, & le mépris qu'il avoit pour les Dieux, celui de Contempteur des Dieux. Il avoit inventé un nouveau genre de ſupplice, dont aucun Tyran ne s'étoit jamais aviſé avant lui : il faiſoit joindre un vivant avec un mort, de telle façon que la bouche, le nez, les yeux, tout le viſage du mort fuſſent collés contre la bouche, le nez, les yeux, & tout le viſage du vivant, pour le faire mourir en langueur d'une mort lente & inſupportable. Ses ſujets las de ſes cruautés, ſe ſouleverent, l'aſſiegerent dans ſon Palais, où ils mirent le feu. Au milieu du carnage il ſe ſauva & ſe rendit auprès de Turnus. Il donna des preuves de ſon courage contre les Troyens ; & de ſon peu de reſpect pour les Dieux, lorſqu'attaqué par Enée, il lui dit que ſon bras étoit ſon Dieu, & qu'il l'imploroit : il fut vaincu dans ce combat. Quelques Auteurs ont cru qu'Enée le

tua ; d'autres au contraire prétendent que Mezence gagna une bataille ſur les Troyens, & qu'Enée fut tué en combattant.

Midas, *Midas*, gen. *Midæ*, m. fils de Gorgias & de Cybèle, étoit Roi de Phrygie, & n'avoit qu'un médiocre ſens commun ; mais ſon haut rang enfloit ſa vanité, & fit qu'il ſe regardoit comme un grand perſonnage, capable de juger & décider les queſtions les plus difficiles. Il ſe trompa groſſierement dans le jugement qu'il porta ſur le différent du Dieu Pan avec Apollon : il en avoit été nommé arbitre du conſentement des deux parties ; car il préféra les ſons groſſiers & champêtres de la Flute de Pan aux ſons harmonieux & touchans de la Lyre d'Apollon. Ce Dieu, pour ſe venger de la ridicule ignorance de Midas, lui allongea les oreilles de la longueur de celles d'un âne : cette punition conforme au naturel & au caractere du perſonnage, fut une marque éternelle de ſa bêtiſe & de ſon peu de jugement.

Son Barbier ayant apperçu en le raſant les oreilles d'âne du Roi, pour ſatisfaire la grande envie qu'il avoit de le publier, & ſe garantir cependant du reſſentiment que le Roi pourroit en avoir, fit un trou dans la terre, où il dit l'aventure de ce Roi, enſuite il couvrit ce trou & s'en alla. Quelque-tems après il crût au même endroit des roſeaux, qui agités par le vent apprirent que Midas avoit des oreilles d'âne.

Ce même Roi Midas, après avoir rendu quelque ſervice conſidérable à Silene, lui demanda pour récompenſe, ne conſultant que les mouvemens d'une avarice inſatiable, la faculté de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Il fut bientôt puni de ſon avarice & de ſon indiſcrétion, car les viandes & les alimens ſe changeoient en ce métal, auſſi-tôt que ce Roi y vouloit porter la main, & qu'il les touchoit du bout du doigt. Surpris d'un prodige ſi nouveau, qui le rendoit riche & pauvre tout à la fois, puiſqu'au milieu de l'abondance, il ne pouvoit ni aſſouvir ſa faim ni étancher ſa ſoif, ſe repentit d'a-

voir ſouhaité une ſi formidable opulence : il s'adreſſa alors à Bacchus, qui l'envoya ſe laver dans le Pactole. Il obéit, & à force de s'y laver il perdit la vertu de changer en or tout ce qu'il touchoit, & la communiqua au Pactole, qui depuis ce tems-là, dit-on, roule un ſable d'or. Cette fiction nous donne le portrait d'un Prince avare, qui après avoir épuiſé tout ſon Royaume, par la vente de tout ce qu'il pouvoit rapporter, pour s'amaſſer des ſommes conſidérables ; l'abandonne pour aller ailleurs recueillir de nouvelles richeſſes.

Milon, Crotoniate, *Milo*, gen. *Milonis*, m. fils de Diotime. La force de cet Athlete un des plus célèbres de la Grece, étoit ſi grande & ſi prodigieuſe, qu'il porta un jour aux Jeux Olympiques ſur ſes épaules un Taureau de deux ans, le long du Stade ou de la Lice, & il l'aſſomma d'un coup de poing, quand il fut arrivé au bout. On n'eſt pas obligé de croire ce que l'Hiſtorien ajoute, que Milon mangea ce Taureau le même jour. Perſonne ne pouvoit lui ôter les choſes qu'il tenoit entre ſes mains, ſans qu'il les preſſât aſſez pour les gâter & comprimer. Il ſe poſoit à pieds joints ſur une pierre aſſez gliſſante, & perſonne n'avoit aſſez de force pour l'ébranler, ni l'arracher de deſſus la pierre. Il ſe ſerroit le front avec une groſſe corde, puis retenant ſon haleine, & ſerrant les lèvres de toutes ſes forces, il s'enfloit tellement les muſcles de la tête que la corde rompoit. La force prodigieuſe qui l'avoit fait admirer de tout le monde, fut enfin la cauſe de ſa perte : car étant dans une forêt & ayant apperçu un arbre entr'ouvert, il entreprit de le ſéparer avec ſes mains ; mais ces deux parties ſe rejoignirent & ſe reſſerrerent ſi fort par une force élaſtique & de reſſort, qu'il ne put jamais ſe dégager. Les Loups mangerent ſon corps.

Minéides, *Mineides*, gen. *Mineidum*, f. pl. filles de Minée, furent métamorphoſées en chauve-ſouris, & leur ouvrage en lièvre, pour avoir refuſé de ſe trouver à la célébration des Orgies, ſoutenant que Bacchus n'étoit pas fils de Jupiter. Pendant que

tout le monde étoit occupé à cette Fête, elles affecterent, par mépris pour Bacchus, de travailler à la tapisserie, qui étoit leur occupation ordinaire.

MINERVE, *Minerva*, gen. *Minervæ*, f. Déesse de la Sagesse & des Arts; quant à sa naissance, comme la plupart des Poëtes la confondent avec Pallas, voyez PALLAS. Les Anciens en reconnoissent six. Ils font la premiere, mere d'Apollon; la seconde, fille du Nil, honorée par les Saïtes; la troisiéme, engendrée de Jupiter dans Jupiter même; la quatriéme, fille de Corie, une des Océanides, regardée par les Arcadiens comme l'Inventrice des chariots; la cinquiéme, fille de Pallas, qu'on dit avoir tué son pere, parce qu'il vouloit la violer; la sixiéme, fille de Neptune & de Tritonis, Nymphe du Lac Triton. Les Libyens célébroient tous les ans une Fête solemnelle en l'honneur de Minerve. Athènes & Rhodes se signalerent dans le culte qu'ils rendirent à cette Déesse. Les Athéniens qui ont cultivé les Sciences & les beaux Arts avec plus de soin & d'application que les autres peuples de la Terre, la prirent pour leur Patrone; lui dédierent un Temple magnifique; & célébrerent en son honneur des Fêtes si solemnelles qu'il venoit à Athènes des Spectateurs de toute la Grece pour y prendre part. Quelques-uns lui donnent pour fille Hygie, Déesse de la Santé, qu'elle eut, disent-ils, d'Esculape.

On représente Minerve ayant un Casque sur la tête surmonté d'une Chouette, une pique à la main & l'Egide de l'autre, voyez EGIDE. La Chouette, qui étoit principalement consacrée à Minerve, ainsi que le Dragon qui accompagne souvent ses images, avoit succédé à la Corneille, qui perdit ses bonnes graces pour lui avoir dit des choses désagréables.

Son different avec *Neptune* fut décidé par les douze grands Dieux. Il s'agissoit du nom qu'il falloit donner à la ville d'Athènes. Les Dieux conclurent que celui des deux qui produiroit ce qui seroit plus utile à la ville, la nommeroit. Neptune alors frapa la Terre de son Trident & en fit sortir un Cheval, &

Minerve un Olivier, arbre consacré à Jupiter, mais plus particulierement à cette Déesse, parce qu'elle avoit appris aux Athéniens à le cultiver, & à tirer l'huile de son fruit. La Déesse remporta les suffrages & donna le nom à la ville.

Minerve métamorphosa Arachnée en Araignée, parce qu'elle s'apperçut que cette fille réussissoit aussi-bien qu'elle dans les ouvrages de tapisserie. Minerve irritée, après lui avoir déchiré sa toile, lui jeta sa navette à la tête ; ce qui mit cette habile ouvriere dans un désespoir si furieux, qu'elle se pendit. Mais Minerve, touchée de cet accident, la suspendit en l'air & la changea en Araignée.

Cette Déesse se nommoit *Pallas*, & présidoit indifferemment sous l'un & l'autre titre aux Sciences & à la Guerre. Les noms les plus célèbres sous lesquels on l'honoroit en differens endroits de la Grece sont, *Alacomène* du nom de sa Nourrice; *Alea*, surnom que lui avoit donné Aleus, Roi d'Arcadie; *Ergané*, du mot grec, ἔργον, Art; parce qu'on lui attribuoit l'invention de plusieurs Arts : sous ce nom elle avoit un Autel à Athènes; *Cæsia*, à cause de ses yeux bleus; *Hippia*, la Cavaliere, on la représentoit à cheval; *Itonia*, du Temple que ceux de Coronée en Béotie lui érigerent, & qui lui étoit commun avec Plutus, pour faire voir sans doute qu'elle étoit la source de tous les biens; *Narcea*, du Temple que Narcée lui bâtit en Elide; *Parthenia*, parce qu'elle étoit Vierge; *Poliade* & *Poliachos*, du Temple qu'elle avoit sous ce nom dans Lacédémone; *Suniade*, du Temple qu'elle avoit au haut du Promontoire de Sunium, qui étoit à l'entrée de l'Attique, aujourd'hui le Cap Colomne; *Telchinia*, parce qu'elle passoit pour la mere des Telchines, qui excelloient dans les Arts; *Tritonia*, du Lac Triton dont on la croyoit sortie; *Trompette*, du Temple qu'Hégélaüs, fils de Tyrrhene, lui avoit bâti à Corinthe, voyez Ulysse.

Un Sçavant de notre siécle conjecture que les Poëtes ont puisé la Fable de Minerve dans l'Ancien Testament, & que leur connoissance confuse du

Verbe en fut le fondement. Minerve étoit, selon eux, la Sagesse elle-même; sa génération étoit extraordinaire, ayant été conçue du cerveau de Jupiter; la sagesse inspire, conduit, fait exécuter les desseins justes & sages; on lui doit toutes les connoissances, & ce n'est que d'elle seule qu'on peut les apprendre : caracteres qui peuvent faire reconnoître le Verbe, sagesse increée & émanée du Pere.

Minos, *Minos*, gen. *Minois*, m. Roi de Crête, étoit fils de Jupiter & d'Europe, ou plutôt d'Astérius Roi de Crête. Il a été regardé comme un des plus grands Législateurs de l'Antiquité, parce qu'il donna des Loix aux Crétois. Les Poëtes eu égard à la sagesse de son Gouvernement, & sur-tout à son équité, ont feint qu'après sa mort les Dieux lui ont donné la fonction de Juge Souverain des Enfers : il étoit regardé comme le Président de la Cour Infernale. On le représente avec un Sceptre à la main, assis au milieu des ombres, dont on plaide les causes en sa présence; ou bien tenant à la main l'Urne fatale où est renfermé le sort de tous les Mortels, qu'il remue : il cite les ombres muettes à son Tribunal, examine leur vie & recherche tous leurs crimes.

Les Historiens admettent un second Minos petit-fils du précédent, & fils de Lycaste : quelques-uns disent qu'il se fit passer pour être le fils de Jupiter & d'Europe. Pour le faire croire, il fit vœu de sacrifier à Neptune ce qui lui viendroit du côté de la Mer : sur ces entrefaites il lui apparut un beau Taureau blanc, qu'il fit le chef de son troupeau, & il en immola un de moindre valeur. Neptune indigné remplit sa maison de troubles, d'incestes & de monstres que sa femme Pasiphaé lui suscita. Il eut d'elle trois fils, Androgée, Glaucus & Deucalion, & deux filles, Phedre & Ariadne.

C'est à ce dernier qu'il faut rapporter les Fables de Pasiphaé, du Minotaure, de Dédale, & de la guerre contre les Athéniens. Voyez Dédale. Minotaure. Pasiphaé. Scylla, fille de Nisus, Thésée.

MINOTAURE, *Minotaurus*, gen. *Minotauri*, m. Le Minotaure étoit un Monſtre moitié homme & moitié Taureau.

Quique homo parte ſuî, parte juvencus erat.

Ovid.

Paſiphaé femme de Minos, Roi de Crête, mit au monde ce monſtre du commerce abominable qu'elle eut avec un Taureau, par l'induſtrie & le miniſtere de Dédale, voyez PASIPHAÉ. Minos enferma ce monſtre dans le Labyrinthe, qu'il avoit fait conſtruire par Dédale, où il ſe nourriſſoit de chair humaine. Voyez MINOS. THÉSÉE.

MINTHE, *Mintha*, gen. *Minthæ*, f. étoit fille du fleuve Cocyte. Proſerpine indignée contre elle de ce qu'elle l'avoit ſurpriſe avec Pluton, la métamorphoſa en la fleur de ce nom.

MISÉRICORDE, *Miſericordia*, gen. *Miſericordiæ*, f. Divinité adorée par les Grecs & les Romains, ſous ce nom, qui déſigne la compaſſion, l'indulgence, la pitié. Elle avoit un Temple à Athènes, dans lequel les Héraclides ſe réfugierent, lorſqu'après la mort d'Hercule Euryſthée les pourſuivit. Les Romains lui dreſſerent des Autels & lui firent bâtir un Temple ſur le modèle de celui d'Athènes, qui étoit un lieu d'aſyle, & dont les priviléges ont ſubſiſté très-long-tems.

MNÉMÉ, une des trois Muſes, dont le culte fut établi par les Aloïdes. Ce nom ſignifie mémoire, du mot grec μνήμη, de μνάομαι, *memor ſum*, je me reſſouviens.

MNÉMOSYNE, *Mnemoſyne*, gen. *Mnemoſynes*, f. Déeſſe de la Mémoire, fille du Ciel & de la Terre. Son nom qui eſt grec μνημοσύνη, mémoire, de μνάομαι je me reſſouviens, indique aſſez ſon emploi. On lui donne l'art du raiſonnement; l'impoſition des noms convenables à tous les Etres; & l'uſage de tout ce qui ſert à rappeller à notre mémoire, ce dont nous voulons nous reſſouvenir.

Elle eſt, ſuivant la Fable, la mere des neuf Mu-

ses, qu'elle eût de Jupiter, qui devenu amoureux d'elle, s'étoit métamorphosé en Berger pour en jouir.

MOLOCH, *Moloch*, indécl. signifie Roi. C'étoit une des principales Divinités des peuples de l'Orient, représentée sous la figure monstrueuse d'un Veau, voyez EGYPTIENS.

MOLORCHUS, *Molorchus*, gen. *Molorchi*, m. étoit un vieux Pasteur de Cléone dans le Royaume d'Argos ou Péloponnèse. Hercule passant par-là pour reconnoître la bonne réception que lui avoit faite ce Berger, tua en sa faveur le Lion Néméen, qui désoloit ses troupeaux & ravageoit tout le pays des environs. En mémoire de ce bienfait, on institua en l'honneur de Molorchus, les Fêtes, appellées de son nom *Molorchéennes*.

MOLOSSE, *Molossus*, gen. *Molossi*, m. fils de Pyrrhus & d'Andromaque. Après la mort de son pere, il fut contraint de céder le trône à Hélénus, auquel il succéda, voyez TROYE.

MOLY, *Moly*, indécl. herbe & préservatif contre le poison, voyez ULYSSE.

MOMUS, gen. *Momi*, m. de μῶμος, reproche. Dieu de la raillerie. Il faisoit rire, & se rendoit odieux par ses plaisanteries satyriques. On croyoit qu'il étoit fils du Sommeil & de la Nuit. On ne tiroit aucun secours ni aucune utilité de ce Dieu fainéant, qui n'étoit propre qu'à amuser des personnes d'un esprit frivole & désœuvrées, qui ne sçavoient à quoi passer leur tems. Elles écoutoient avec plaisir Momus, qui railloit toujours, & censuroit impitoyablement les défauts de tout le monde, sans épargner les Dieux, ni les Déesses les plus vénérables. Il fut choisi pour juge des chefs-d'œuvres de Minerve, de Neptune & de Vulcain. Il trouva à redire de ce que la Maison que Minerve avoit élevée, ne pouvoit pas se transporter, quand on avoit un mauvais voisin; de ce que Neptune en faisant son Taureau, ne lui avoit pas mis les cornes devant les yeux; enfin de ce que Vulcain n'avoit pas ménagé au cœur de l'Homme qu'il avoit

forgé, une petite fenêtre pour voir ses plus secrettes pensées.

MONOSCELES, ou SCIAPODES, peuples fabuleux qui habitoient, dit-on, dans un pays des Indes ou de la Libye. On les nomma *Monosceles*, parce qu'ils couroient sur une jambe avec une vîtesse admirable, & pendant que l'une alloit, l'autre se reposoit ; & *Sciapodes*, parce qu'au cœur de l'été, ils se couchoient sur le dos, & se couvroient de leurs pieds, qui les garantissoient de l'ardeur du Soleil.

MORPHÉE, *Morpheus*, gen. *Morphei*, m. étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Orphée l'appelloit le Roi des Dieux & des hommes. Il est le Dieu des Songes, & a la vertu de prendre toutes sortes de figures, & de représenter à l'imagination toutes sortes d'objets pendant le repos de la nuit. On lui donne pour freres Phobetor & Phantase.

MORT (la) *Mors*, gen. *Mortis*, f. La Mort est la derniere ressource des malheureux Mortels pour finir les peines & les malheurs auxquels ils sont condamnés pendant qu'ils vivent sur la terre. Les Anciens en ont fait une Divinité, née de la Nuit. Elle étoit regardée comme la plus dure & la plus implacable de toutes les Déesses. Comme elle est véritablement le grand sommeil, le sommeil éternel, dont celui des vivans n'est que l'image, on lui a donné pour frere le Sommeil, voyez SOMMEIL. On sacrifioit à la Mort un Coq. On la représentoit n'ayant que les os, habillée d'une robe noire parsemée d'étoiles avec des ailes noires ; & quelquefois ayant une faux à la main.

MUETE ou MUTA, *Muta*, gen. *Mutæ*, f. Elle étoit fille du fleuve Almon. Les Anciens en ont fait la Déesse du silence. Ils disent que Jupiter lui fit couper la langue & l'envoya dans les Enfers, parce qu'elle avoit découvert à Junon son commerce avec Juturne ; ils ajoutent que Mercure épris de sa beauté, en fit sa femme, & qu'il en eut deux enfans nommés Lares, auxquels on faisoit les mêmes sacrifices qu'aux Génies familiers.

MURCIE, *Murcia*, gen. *Murciæ*, f. Déesse du

Paganiſme, qui préſidoit à la Pareſſe. Son nom venoit de *Murcus* ou *Murcidus*, nom que les Romains donnoient aux ſtupides, ſots, mornes, lâches & pareſſeux. Ses ſtatues étoient toujours couvertes de pouſſiere & de mouſſe pour exprimer ſa pareſſe & ſa négligence. Les Romains lui éleverent un Temple ſur le Mont-Aventin, qu'ils appellerent *Murcus*. Quelques Auteurs prétendent que cette Déeſſe étoit Vénus même, & que par abus on lui avoit donné le nom de *Murcie* au lieu de *Murtée*, qui avoit été ſon véritable nom, venant de *Murta*, qui en vieux Latin ſignifioit le Myrte, plante dédiée à Vénus. D'autres diſent qu'elle fut appellée *Murcie* pour exprimer le dangereux effet de la molleſſe où Vénus conduit inſenſiblement ſes Partiſans, les rendant lâches, & incapables de faire quelque choſe de noble & de généreux. Murcie étoit la Divinité favorite du beau ſexe, que l'on a confondue avec Murtia, ſurnom de Vénus.

Muses, *Muſæ*, gen. *Muſarum*, f. pl. Déeſſes célèbres chez les Poëtes, & filles de Jupiter & de Mnemoſyne. Leurs noms étoient *Calliope*, *Clio*, *Erato*, *Euterpe*, *Melpomene*, *Polymnie*, *Thalie*, *Terpſichore* & *Uranie*, voyez ces noms. Ces Vierges avoient choiſi leur demeure ſur le Mont Parnaſſe avec Apollon. On les a appellées Muſes, du mot grec μυεῖν, qui ſignifie inſtruire des choſes ſecrettes, expliquer les myſteres, parce qu'elles ont enſeigné aux hommes des choſes très-curieuſes & très-importantes, & hors de la portée des ignorans. Chacun de leurs noms propres renferme une allégorie particuliere, voyez leurs noms propres.

On leur donnoit des noms différens tirés des lieux où elles avoient accoutumé de ſe retirer pour faire leurs exercices avec plus de tranquillité, loin du bruit & du tumulte du monde. Tantôt on les nommoit *Pierides*, du mont Pieries, ſitué dans la Macédoine, d'où elles tiroient leur naiſſance, ou d'une montagne de Theſſalie, nommée *Pierius*, qui leur étoit conſacrée, ou enfin à cauſe du défi, qu'oſerent leur faire les neuf filles de Pierus, Roi de Macédoine,

Macédoine, qui croyoient mieux chanter, & qui, en punition de leur fol orgueil, furent changées en pies; tantôt *Heliconiades*, à cause du Mont Hélicon, où elles tenoient souvent leurs Assemblées. Le Mont Parnasse étoit leur demeure favorite, voilà pourquoi on les appelloit aussi *Parnassides* ou *Cytherides*. Les Poëtes leur donnent indifféremment ces noms : quelques-uns les surnomment *Aganippedes* ou *Aganippides*, à cause de la Fontaine d'Aganippe, qui leur étoit consacrée; *Aonides*, parce qu'on leur rendoit un culte sur les montagnes d'Aonie; *Camenes*, à cause de la douceur de leur chant; & parce que leur principale occupation étoit de célébrer les actions des Dieux & des Héros; *Castalides*, de Castalie, fontaine du Mont Parnasse; *Hippocrenes*, de la Fontaine Hippocrene; *Ilissides* ou *Ilissiades*, d'une Riviere d'Attique qui leur étoit consacrée; *Libethrides*, de la Fontaine Libethra en Magnesie, qui leur étoit aussi consacrée, & enfin *Thespiades*, de la Fête que les Thespiens célébroient tous les ans en leur honneur.

Le principal emploi des Muses étoit de célébrer par leurs vers les belles actions des Héros, pour attirer les hommes aux plus sublimes vertus. Elles faisoient une profession particuliere de la chasteté; voilà pourquoi elles firent mourir *Adonis*, favori de Vénus, lequel avoit tâché par ses assiduités, ses flateries, & ses insinuations de leur donner de l'amour, & de leur inspirer des sentimens peu vertueux, opposés à la chasteté. Elles connoissoient le présent, le passé & l'avenir.

D'abord elles n'étoient, si on en croit un Ancien, que trois, sçavoir *Méléte*, *Mnémé* & *Aoedé*; voyez ces noms. Leur culte fut établi en Gréce par les Aloïdes.

Les Muses jouirent de tous les honneurs de la Divinité. Dans plusieurs endroits de la Gréce & de la Macédoine, on leur offroit des sacrifices. Elles ont eu deux Temples à Rome. Les Poëtes les ont tant en vénération qu'ils ne manquent jamais de les invoquer au commencement de leurs Poëmes.

On leur donne des ailes à la tête : ſans doute parce que les *Sirenes* à la ſollicitation de Junon les ayant défiées de chanter mieux qu'elles, les neuf ſœurs les vainquirent, & leur arracherent les ailes, dont elles ſe firent des couronnes : d'autres rapportent que pour échaper aux outrages que leur voulut faire Prinée, Roi de la Phocide, chez qui une groſſe pluie les avoit obligé de ſe réfugier, comme elles alloient au Parnaſſe, il voulut leur faire violence, & pour ſe ſauver de ſes attentats, elles prirent des ailes & s'envolerent.

MYRMIDONS, *Myrmidones*, gen. *Myrmidonum*, m. pl. du mot grec, μύρμηξ ou μύρμος, fourmi. Peuples de Theſſalie, qui avoient pris leurs noms d'un de leurs Rois appellé Myrmidon. Quant à leur origine on rapporte que Junon irritée de ce que Jupiter avoit eu un commerce de galanterie avec Egine, fille d'Aſope, Reine du Pays, ſe vengea ſur tout le pays d'Egine, en y envoyant une peſte épouvantable qui ravagea cette iſle, & fit mourir tous ſes habitans. Eaque né de ce commerce pria Jupiter ſon pere de repeupler ſon Royaume. Ce Dieu fit ſortir d'un vieux chêne de la forêt de Dodone, une prodigieuſe quantité de fourmis, qui prirent tout à coup la figure humaine. Elles accompagnerent Achilles au ſiége de Troye. La Fable de leur origine eſt fondée ſur la reſſemblance de leur nom avec celui de la Fourmi, ou ſur ce que ce peuple s'appliquoit avec ardeur au labourage, ſuivant le naturel des Fourmis, qui ſont des animaux induſtrieux & très-laborieux.

MYRRHA, *Myrrha*, gen. *Myrrhæ*, f. fille de Cinyras, Roi de Chypre, voyez ADONIS.

MYRSILE, *Myrſilus*, gen. *Myrſili*, m. voyez CANDAULE.

MYRTILE, *Myrtilus*, gen. *Myrtili*, m. Son adreſſe & ſa ruſe le firent croire chez les Grecs fils de Mercure. Il étoit Cocher du Roi Oenomaüs. Devenu amoureux d'Hippodamie fille de ce Prince, il trahit ſon maître en faveur de Pélops, auquel il fit promettre qu'il le laiſſeroit jouir d'Hippodamie pen-

dant une nuit : ce que lui promit Pélops ; mais ce Prince indigné de ſon audace, le précipita dans la Mer.

MYSCILLE ou MYSCILLOS, *Myſcillus*, gen. *Myſcilli*, m. étoit fils d'Alemon & habitant d'Argos. Accuſé de ce que contre les Loix il avoit voulu quitter ſa patrie, il eut recours à Hercule, de qui il avoit reçu l'ordre exprès de paſſer en Calabre : ce Dieu trouva le moyen de le faire abſoudre ; ainſi il continua ſon entrepriſe. Arrivé en Italie, il bâtit ſur l'Eſare la ville de Crotone, en mémoire de Croton, qui avoit logé Hercule à ſon retour d'Eſpagne, & qui étoit enterré en ce lieu. Quelques Auteurs pour donner du myſterieux à la fondation de cette ville, avancent que l'Oracle conſulté par Myſcille lui avoit répondu, qu'il devoit s'arrêter dans l'endroit où il trouveroit la pluie avec le beau tems : & que la rencontre qu'il fit en Italie d'une Courtiſane qui pleuroit, le détermina, croyant avoir trouvé le ſens de l'Enigme, à bâtir en cet endroit la ville de Crotone.

N.

NAIADES, *Naiades*, gen. *Naiadum*, f. pl. de ναεῖν, *fluere*, couler, filles du fleuve Achéloüs, étoient des Nymphes qui habitoient les Fleuves, les Rivieres & les Fontaines; on les dit meres des Satyres. Ordinairement on les repréſente verſant l'eau d'un pot, une coquille à la main. Comme elles étoient des Divinités champêtres, leur culte ne s'étendoit pas juſqu'aux Villes. On leur immoloit des chevres & des agneaux, avec des libations de vin, de miel & d'huile; ſouvent on leur préſentoit ſeulement du lait, des fruits & des fleurs. Affligées du malheur de leur pere, auquel, dans un combat, Hercule avoit arraché une corne, elles conſentirent de donner la corne d'abondance dont Jupiter leur avoit fait préſent, en échange de celle qu'Hercule avoit arrachée à leur pere. Elles trouvoient dans la corne d'abondance tout ce qu'elles

pouvoient souhaiter dans leurs besoins.

Nais, *Nais*, gen. *Naidis*, f. Nymphe du mont Ida, fut femme de Capis, Roi de Phrygie. Elle passe pour avoir été métamorphosée en fontaine, & avoir donné le nom de *Naïades* aux Nymphes qui habitent les eaux.

Napies, *Napææ*, gen. *Napæarum*, f. pl. Nymphes qui présidoient aux Forêts & aux Collines : on leur rendoit à peu près le même culte qu'aux Naïades.

Narcisse, *Narcissus*, gen. *Narcissi*, m. fils de Céphise & de Liriope, étoit d'une grande beauté. La Nymphe Echo, éprise de ses charmes, l'aima passionnément : il les méprisoit toutes. On raconte que se mirant continuellement dans les eaux d'une claire fontaine, il fut si charmé de sa beauté, qu'il devint follement amoureux de son propre visage. Persuadé que l'image qu'il voyoit représentée dans la fontaine étoit le visage d'une belle Nymphe, il ne put jamais se résoudre à quitter le bord de cette fontaine; de sorte qu'y demeurant collé nuit & jour, & dans une continuelle contemplation de la Nymphe imaginaire, sans penser à prendre aucune nourriture, il mourut enfin de langueur, & fut changé en la fleur qui porte son nom. Cette Fable représente bien au naturel les personnes vaines & remplies d'amour propre, qui sont idolâtres de leur propre mérite. Elles n'ont que de l'indifférence, ou même du mépris pour les belles qualités des autres, qu'ils trouvent fort inférieures aux rares talens dont elles se croient elles-mêmes pourvues.

Naumachies, *Naumachiæ*, gen. *Naumachiarum*, f. pl. étoient des représentations d'un Combat naval, qu'on donnoit par divertissement au Peuple Romain. S'il n'en coutoit point de sang pour donner ce divertissement au public, il falloit au moins faire de prodigieuses dépenses pour représenter, au milieu d'une Ville, & dans l'Amphithéatre, une mer toute couverte de vaisseaux de différentes grandeurs, & qui composoient une armée navale. On faisoit venir, à force de machines, une mer d'eau,

& quelquefois même une mer de vin, sur laquelle on voyoit floter des galeres avec leurs voiles & leurs banderolles de soie ou de fin lin, dont les couleurs différentes donnoient aux yeux un spectacle très-agréable. On y voyoit des représentations de Tritons & de Syrennes, qui faisoient mille tours & mille contorsions avec une souplesse inimitable; & ce qui passe toute croyance, on y a vu jusqu'à de véritables baleines, que l'on amenoit en vie des mers étrangeres, avec d'autres monstres marins : ce qui fait voir jusqu'où les Romains de ces tems-là portoient la pompe & la magnificence de leurs Spectacles.

Les Naumachies, où les Combats des vaisseaux, ont subsisté depuis l'ancienne Rome jusqu'à nos jours, & l'on a bien perfectionné ce divertissement. On en voit de fréquens exemples à Venise, en Hollande, en Angleterre, en France, & principalement à Marseille, où l'on fait combattre les Galeres avec une adresse & une agilité merveilleuse; mais ce qui surprend & réjouit davantage les Spectateurs, c'est qu'on attache un nombre presqu'infini de petits flambeaux ou de lampions aux antennes, aux mats, aux cordages des Galeres & des Vaisseaux qui ressemblent alors à un Ciel étoilé ; & pour surcroît de plaisir, toutes ces lumieres réfléchies par la surface des eaux, font paroître l'air, la terre & la mer tout en feu.

NAUSICAÉ, *Nausicaa*, gen. *Nausicaæ*, f. fille d'Alcinoüs, Roi de Corcyre, avoit toutes les mêmes qualités, tant de l'esprit que du corps, que les Déesses. Quelques Auteurs disent qu'elle épousa Télémaque, dont elle eut un fils, voyez ULYSSE.

NAUTES, Troyen, & Compagnon d'Enée, fut instruit par Minerve, qui lui inspira la sagesse. La garde du *Palladium* lui fut confiée. Diomede ayant compris que le *Palladium*, qu'il avoit enlevé de Troye, ne lui convenoit point, ou plutôt craignant la colere de Minerve, le rendit à Nautès, qui l'emporta avec lui en Italie. C'est pour cela que la famille Nautia fut chargée de la garde de ce trésor.

& consacrée, à l'exclusion de la famille Julie, au service & au ministere sacré de Minerve : du tems même d'Auguste, cette famille jouissoit des mêmes honneurs. Ce Nautès, qui passoit aussi pour Devin, avertit Enée que l'embrasement de sa flotte n'étoit arrivé que par la haine implacable de Junon, qui s'opposoit à l'entrée des Troyens en Italie : ce Devin exhorta Enée à ne se point décourager, & malgré ce malheur, à continuer son entreprise.

Nécessité, *Necessitas*, gen. *Necessitatis*, f. Cette prétendue Déesse, adorée par les Païens comme la plus absolue de toutes les Divinités, à laquelle même on étoit obligé de se soumettre, est souvent prise par les Poëtes pour le Destin & la Fatalité, à qui tout obéit : c'est pourquoi ils l'ont fait mere des Parques. L'entrée de son Temple à Corinthe, dédié aussi à la Violence, n'étoit permise qu'aux seuls Ministres de la Déesse. Sa suprême puissance, insurmontable, & la force dont elle lie, & par laquelle elle engage impitoyablement les hommes à faire mille choses malgré eux, même souvent contre leur honneur & leur conscience, nous est parfaitement décrite par la belle peinture qu'Horace nous fait de cette Déesse : l'équipage qu'il lui donne n'est composé que de ce qui sert à attacher les pierres, les poutres, & tout ce qu'il y a de plus difficile à joindre, & de plus massif. Le pas qu'il lui donne sur la Fortune, marque que, quelque grande que soit cette Divinité, & quelqu'absolu que soit son pouvoir, la Nécessité est au-dessus d'elle.

Nectar, *Nectar*, gen. *Nectaris*, n. C'est, selon les Poëtes, le breuvage qu'Hébé & Ganymede versoient aux Dieux. Voyez Ganymede. Hébé.

Nélée, *Neleus*, gen. *Nelei*, m. né de la Nymphe Tyro, fille de Salmonée & de Créthéus, fils d'Eole, surnommé Neptune, fut trouvé, dès sa naissance, par des Bergers, qui l'éleverent jusqu'à ce qu'il fût grand. Alors il se fit reconnoître par sa mere, & de concert avec Pélias son frere, il s'empara des Etats que sa mere avoit hérités en Elide, de Salmonée son grand pere. Pélias son frere l'obligea de sortir

de Iolchos, & de se réfugier chez Aphareus son parent, qui lui abandonna toute la côte maritime de ses Etats. Entr'autres Villes, il choisit Pylos pour sa demeure, qu'il rendit fort riche en bœufs & chevaux : on montroit comme une curiosité les étables de Nélée. Il eut pour femme Chloris, fille d'Amphyon & d'Orchomene, dont il eut douze fils. Fier de sa puissance, il eut la témérité de se liguer avec Augias, & de déclarer la guerre à Hercule. Ce Héros alla saccager Pylos, & le tua avec onze de ses fils. Nestor, le plus jeune de ses fils, fut le seul excepté, voyez NESTOR.

NÉMÉENS, *Nemeæa*, gen. *Nemeæorum*, n. pl. On célébroit dans la forêt de Némée des Jeux, qui furent appellés Néméens, du lieu de leur institution, en l'honneur d'Hercule. Les Habitans de cette forêt établirent ces Jeux, pour honorer & immortaliser la victoire d'Hercule, en reconnoissance de ce qu'il les avoit délivrés d'un lion formidable, qui désoloit & ravageoit leur pays, voyez TRAVAUX d'Hercule. I.

Quelques Auteurs prétendent que ces Jeux furent consacrés à Jupiter Néméen. Ceux qui veulent qu'ils furent institués en l'honneur du jeune Archenor, fils du Roi Lycurgue, disent que les Argiens allant, sous la conduite de leur Roi Adraste, à la guerre de Thèbes, & se sentant pressés d'une soif extrême dans un lieu sec & aride, firent inutilement plusieurs tentatives pour découvrir quelque source. La nourrice du petit Prince le coucha sur une plante d'ache, pour leur apprendre qu'il y avoit en ce lieu là une source d'eau vive ; mais par malheur, un serpent caché sous l'herbe fit mourir l'enfant. Le Roi Adraste & tous les Chefs de l'armée, pour consoler l'infortuné Lycurgue, instituerent, en l'honneur du petit Prince son fils, des Jeux solemnels, que l'on célébroit tous les cinq ans. Les Juges établis pour donner les prix aux vainqueurs devoient être habillés de deuil : ils donnoient une couronne d'ache à ceux qui remportoient le prix ; c'est peut-être pourquoi ces Jeux ont passé pour Jeux fu-

nebres. Dans les commencemens, les vainqueurs étoient couronnés d'olive.

Quoi qu'il en soit de leur établissement, ils furent célébrés long-tems dans la Grece de trois ans en trois ans. Les Argiens qui en étoient les Juges, les faisoient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée. Les exercices des premiers étoient l'Equestre & le Gymnique; les cinq sortes de combats des autres Jeux y furent introduits.

NÉMÉSIS, gen. *Nemesis*, f. de νεμεσάω, être indigné. Elle étoit fille de la Nuit & de l'Océan; quelques-uns la font fille de la Justice. On dit que cette Déesse, redoutable aux méchans, & qui avoit toujours les yeux ouverts sur leurs crimes pour en tirer vengeance, se changea en Oie, pour échaper aux poursuites de Jupiter, qui, en étant devenu amoureux, se métamorphosa en Cigne pour triompher. Outre le nom d'*Adrastia* qu'elle portoit, celui de Rhamnusia, qu'on lui donna, lui vient du culte particulier qu'on lui rendoit à Rhamnus, Bourg de l'Attique. Sa Statue, placée dans ce Bourg, étoit d'une grande beauté, & d'une seule pierre, haute de dix coudées. Les ailes qu'on lui donnoit, signifioient qu'ordinairement la peine suit de près le crime. Sa Statue à Athènes la représentoit ayant sur la tête une couronne taillée en bois de cerf, & tenant une branche de frêne de la main gauche. Pour marquer sa fonction d'observer tout ce qui se passoit dans l'Univers, on la peignoit avec une roue : quelques-uns rapportent une autre raison de la roue qui accompagne quelquefois ses Statues : ils disent que les Romains, chez lesquels son culte étoit établi, avant de partir pour la guerre, lui offroient un Sacrifice dans le Capitole, & donnoient un Spectacle de Gladiateurs en son honneur ; & qu'alors elle étoit prise pour la Fortune, qui doit conduire & favoriser les Guerriers.

NÉOPTOLEME, *Neoptolemus*, gen. *Neoptolemi*, m. fils d'Achille & de Déidamie. Les Delphiens le tuerent dans le Temple même de Delphes, parce que sous prétexte de venger la mort de son pere, il

avoit voulu piller ce Temple. Il prétendoit qu'Apollon avoit été la cause de la mort de son pere, voyez ACHILLE.

NEPTUNE, *Neptunus*, gen. *Neptuni*, m. fils de Saturne & de Rhéa, & frere de Jupiter & de Pluton, fut un des Princes Titans, qui dans le partage que les trois freres firent de l'Univers, eut pour son lot la Mer, les Isles & tous les lieux circonvoisins : aussi fut-il regardé comme le Dieu de la Mer. Il fut chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter : ces Dieux fugitifs se rencontrerent & s'unirent pour se consoler dans leur disgrace, voyez APOLLON.

Neptune au lieu de Sceptre portoit un Trident, son Char étoit une vaste coquille de Mer traînée par des Veaux Marins ou des Baleines, qui l'emportoient avec une vîtesse extrême sur la surface de la Mer. Neptune atteloit aussi quelquefois à son Char des Chevaux Amphibies, c'est-à-dire moitié Chevaux, moitié Poissons, que l'on appelloit *Hippocampes*, Chevaux Marins, voyez HIPPOCAMPES. Il étoit escorté des *Tritons*, qui annonçoient sa venue avec des trompettes marines, faites d'écailles de certains poissons, tournées & façonnées en conques.

Neptune comme les autres Dieux, avoit une maîtresse nommée *Amphitrite*, fille de l'Océan & de la Nymphe Doris : il ne put par toutes ses caresses & ses soumissions l'engager à l'épouser ; il fallut user de ruses & d'artifice. Neptune se servit pour cet emploi du ministere d'un Dauphin, qui fut assez éloquent pour persuader Amphitrite de consentir au mariage qu'on lui proposoit. Ce grand service mérita au Dauphin une place dans le Ciel parmi les Astres & les nouvelles Constellations auprès du Capricorne. Les autres maîtresses que Neptune eut, sont Alcyone, Alopé, Amymoné, Célaine, Chione, Hippothoé, Méduse & Ménalippe.

Le Dieu Neptune fit aux hommes un grand présent pour la commodité de la vie & la facilité des voyages, en leur apprenant l'usage que l'on pouvoit faire des Chevaux : ayant frapé la terre de son

Trident, il en ſortit un Cheval. Ce fut au ſujet d'une conteſtation qu'il eut avec Minerve, pour décider à qui auroit l'honneur de donner un nom à la ville d'Athènes, voyez MINERVE.

Neptune eut une diſpute ſemblable avec la Déeſſe Minerve, au ſujet de Troëzène : Jupiter les mit d'accord : il partagea cet honneur entre l'un & l'autre, tellement que les Troëzeniens honorerent Minerve ſous le nom de Poliade, & Neptune ſous celui de Roi; & ils mirent ſur leurs monnoies d'un côté une tête de Minerve, & de l'autre un Trident. Le Dieu Neptune eut un autre different avec Junon pour la ville de Mycènes ; enfin avec le Soleil au ſujet de Corinthe.

Les enfans de Neptune étoient des eſpeces de monſtres, demi-hommes & demi-poiſſons ; hommes par la partie ſupérieure de leurs corps, & Dauphins depuis la ceinture. On les nomme *Tritons*, voyez TRITONS. Ce Dieu ne fut pas plus heureux en la naiſſance de ſes filles, qu'il l'avoit été en la naiſſance des mâles. C'étoit encore des monſtres hideux, nommés *Harpies*, qu'il engendra par le commerce qu'il eut avec la Terre, voyez HARPIES.

Les Etats où commandoit le Dieu Neptune, comprenoient la vaſte étendue de l'Océan, voyez OCÉAN.

Neptune a été un des Dieux des plus honorés : chez les Libyens il étoit regardé comme la plus grande Divinité. Il avoit dans la Grece & dans l'Italie, un grand nombre de Temples; les Jeux Iſthmiques ; ceux du Cirque à Rome lui furent conſacrés ſous le nom d'Ippius ; les Neptunales célébrées en ſon honneur au mois de Juillet ; le mois de Février lui étoit conſacré. Comme on croyoit que Neptune avoit formé le premier Cheval, pendant les Fêtes de ce Dieu, les Chevaux & les Mulets étoient couronnés de fleurs, & demeuroient ſans travailler. Les Victimes qu'on offroit ordinairement à ce Dieu étoient le Cheval & le Taureau. Les Aruſpices lui préſentoient le fiel des Victimes, parce que l'amertume de ce viſcere convenoit à l'eau de la Mer. Neptu-

ne avoit un Temple magnifique dans l'Isle Atlantique. Des figures d'or le représentoient sur un Char traîné par des Chevaux ailés. Il y avoit auprès de l'Isthme de Corinthe une statue d'airain haute de sept coudées qui représentoit ce Dieu.

On le trouve représenté ordinairement tout nud & barbu, un Trident à la main, tantôt assis, tantôt debout sur les flots de la Mer. Souvent sur un Char traîné par deux ou quatre Chevaux ordinaires, ou des Chevaux Marins; quelquefois il paroît assis sur une Mer tranquille, avec deux Dauphins nageans sur la superficie de l'eau, ayant près de lui une proue de Navire, chargé de grains ou de marchandises, pour marquer sans doute l'abondance qu'une heureuse navigation procure; d'autres fois pour exprimer que ce Dieu triomphe, & des tempêtes & des monstres de la Mer, on le voit assis sur une Mer agitée, le Trident planté devant lui, & un oiseau monstrueux à tête de Dragon, paroissant s'efforcer pour se jeter sur Neptune, pendant que ce Dieu demeure tranquille & semble détourner la tête. Voyez la belle description que Virgile (Enéïd. Liv. 5.) nous fait du cortége de ce Dieu, quand il va sur mer, où ce Dieu est représenté volant sur son Char, dont les roues touchent à peine l'eau, accompagné de toutes les Divinités de la Mer, & devant qui les Ondes, au rapport de ce Poëte, s'applanissent par respect. On attribuoit à Neptune les tremblemens & les autres mouvemens extraordinaires, qui arrivoient tant sur la terre que sur la mer.

Le sens Moral de cette Fable, est que les Anciens qui par Neptune entendoient l'élément de l'eau, lui donnoient pour femme Amphitrite, qui est l'eau même, & l'entremise du Dauphin n'a été feinte que pour marquer qu'il surpasse tous les autres poissons en industrie. Neptune qui fut mis au rang des Dieux, & regardé comme le Dieu de la Mer, étoit peut-être un Prince, un Héros ou Capitaine, qui commandant une belle Armée Navale, s'étoit signalé par ses rares qualités & par des actions héroïques dans quelque combat Naval.

L'origine de toutes les Histoires qu'on met sur le compte de ce Dieu ; des femmes , des maîtresses , & des enfans qu'on lui donne ; des enlevemens, des métamorphoses qu'on lui attribue , vient de ce que les Poëtes ont donné le nom de Neptune aux Princes inconnus , ou qui venoient par Mer s'établir dans quelques nouvelles contrées ; ou qui regnoient dans des Isles ; ou qui par leurs victoires ou l'établissement du commerce, s'étoient rendus célèbres sur Mer.

Les noms les plus remarquables que l'Antiquité donne à Neptune, sont *Asphalion*, nom qui signifie ferme , stable & immobile , il eut sous ce nom plusieurs Temples dans la Grece , parce que comme on lui donnoit le pouvoir d'ébranler la terre, on lui attribuoit aussi celui de l'affermir & de la rendre immobile. Les Rhodiens lui érigerent un Temple sous ce nom dans une Isle nouvelle qui parut sur la Mer, & dont ils se rendirent maîtres ; *Hippius* ou *Equestre* , parce qu'on attribue à ce Dieu l'Art de domter les Chevaux. Près de Mantinée on voyoit un Temple de Neptune Hippius , fort ancien : Hadrien fit bâtir tout au tour un autre Temple , qui renfermoit le vieux ; *Onchestius* , parce qu'il avoit un Temple & une statue sous ce nom dans la ville d'Oncheste en Béotie ; *Poseidon* , ou Brise vaisseaux, parce que les tempêtes brisent les vaisseaux. Dans un bois de l'isle de Ténos il y avoit un grand Temple, dont les sales à manger servoient à beaucoup de gens, lorsqu'on célébroit les Poseidonies, Fêtes établies en l'honneur de Neptune ; *Prosclystius*, c'est-à-dire , qui fait écouler ; des mots grecs πρὸς & κλυζεῖν, pencher d'un côté , couler. Les Argiens firent bâtir sous ce nom un Temple à Neptune, en reconnoissance de ce qu'il avoit fait écouler les eaux des fleuves qui inondoient leur pays ; *Tenarius* , parce que Neptune avoit un Temple sur le Promontoire de Tenare.

NÉRÉE, *Nereus*, gen. *Nerei* , m. de ναιρὸς , coulant ou νεῖται, nager , étoit un Dieu Marin, plus ancien que Neptune , & fils de l'Océan & de Thétis , ou selon quelques Poëtes, de l'Océan & de la

Terre. Il faisoit son séjour ordinaire sur la Mer Egée, environné des Néréides ses filles; & excelloit dans l'art de connoître l'avenir : ce fut lui qui prédit à Paris les maux que sa patrie devoit éprouver. Il apprit à Hercule où étoient les Pommes d'or. Il est représenté comme un vieillard doux & pacifique. Il prit pour femme Doris, sa propre sœur. Souvent les Poëtes le prennent pour l'eau même, & quelques Auteurs lui attribuent l'invention de l'Hydromancie. Nérée étoit peut-être un Prince expert dans la Navigation, que l'on consultoit sur cet Art : ce qui l'a fait regarder comme un Dieu Marin.

NÉRÉIDES, *Nereides*, gen. *Nereidum*, f. pl. filles de Nérée & de Doris, Nymphes qui faisoient leur séjour dans la Mer. Elles avoient des Bois Sacrés & des Autels en plusieurs endroits de la Grece, & sur-tout sur les bords de la Mer. Elles étoient, suivant quelques-uns, au nombre de cinquante. On leur offroit en sacrifice du lait, de l'huile & du miel. On leur immoloit aussi quelquefois des Chèvres. Elles avoient un soin & une tendresse toute particuliere pour les Alcyons, Oiseaux Marins, voyez ALCYONS. La plus fameuse des Néréides portoit le nom de Thétis comme sa mere. Les Princesses qui habitoient dans quelques Isles, ou sur les côtes de la Mer, ou qui se rendirent célèbres par la Navigation, se nommoient Néréides; ainsi que certains poissons de Mer qui ont la partie supérieure du corps à peu près semblable à celui d'une femme.

NESSUS, *Nessus*, gen. *Nessi*, m. fils d'Ixion & d'une Nue, étoit un Centaure, qui fut tué par Hercule, voyez HERCULE.

NESTOR, *Nestor*, gen. *Nestoris*, m. fils de Nélée, resta seul de toute sa famille nombreuse, car il avoit eu onze freres, qui périrent tous à la guerre que leur pere fit à Hercule en faveur d'Augias. Celui-ci n'y avoit pris aucune part, & devint Roi de Pylos après la mort de son pere. Il commanda les Messeniens au siege de Troye; il étoit alors fort âgé, voyez TROYE. Il a vécu si long-tems que lorsque les

Grecs vouloient ſouhaiter à quelqu'un une longue vie, ils avoient coutume de lui ſouhaiter les années de Neſtor.

Ninus, premier Empereur des Aſſyriens, fut le premier, qui dreſſa une ſtatue en l'honneur de ſon pere *Bélus*, & voulut que tous ſes ſujets vinſſent fléchir les genoux devant ce Simulacre, l'invoquer & l'adorer comme une Divinité. Il introduiſit ſeulement l'eſpece d'idolatrie qui eut pour objet le culte des grands hommes ; mais celle qui concernoit les Aſtres & les Animaux, étoit de beaucoup antérieure.

Niobe, *Niobe*, gen. *Niobes*, f. fille de Tantale, étoit femme d'Amphion, Roi de Thèbes. Mere d'un grand nombre d'enfans, (les uns lui en donnent douze, les autres quatorze, quelques-uns vingt) elle conçut tant de vanité & d'orgueil, qu'elle oſa ſe préférer inſolemment à Latone, qui n'avoit que deux enfans. Latone, choquée du mépris que Niobé avoit pour elle, s'adreſſa à ſes enfans pour s'en venger. Apollon & Diane pleins de dépit de l'outrage que Niobé faiſoit à Latone, tuerent tous ſes enfans à coups de fleches. Ils n'épargnerent que la ſeule Cloris, mais elle mourut de douleur, voyant la déſolation & la deſtruction entiere de ſa famille, qui périt peut-être par la peſte qui ravagea la ville de Thèbes. On a cru que Niobé fut changée en Rocher ; c'eſt-à-dire que l'excès de ſes malheurs la rendit inſenſible à tout, & comme pétrifiée.

Nisus, *Niſus*, gen. *Niſi*, m. frere d'Egée, étoit Roi de Mégare, voyez Scylla, fille de Niſus.

Nisus, *Niſus*, gen. *Niſi*, m. fils d'Hirtacus, ſuivit Enée en Italie, voyez Enée.

Nuit (la) *Nox*, gen. *Noctis*, f. Les Anciens regardoient la Nuit comme une Déeſſe, & la diſoient fille aînée du Cahos, & mere de pluſieurs Monſtres qui rodent ſans ceſſe autour de la maiſon de Pluton, pour en garder les avenues, & pour en défendre l'entrée. On lui donne pour enfans l'Ether & le Jour, dont le pere étoit l'Erebe. Quelques Anciens diſent que ſans le commerce d'aucun Dieu, elle

engendra toute ſeule le *Deſtin*, la *Mort*, le *Sommeil*, tous les *Songes*, la *Crainte*, la *Douleur*, l'*Envie*, le *Travail*, la *Vieilleſſe*, la *Fraude*, les *Heſperides*, les *Parques*, (voyez ces noms) la Miſere, les Ténébres, la Cruauté, l'Obſtination, en un mot on regardoit comme une production de la Nuit tout ce qu'il y avoit de fâcheux & de pernicieux dans la vie. On dépeint ordinairement la Nuit, vêtue & couverte d'un grand voile noir, allant ſur un Char précédée par les Aſtres, quelques-uns lui donnent des ailes; d'autres la repréſentent ſans Char, tenant d'une main un grand voile & tournant de l'autre un flambeau vers la terre pour l'éteindre, quelquefois enfin on la voit ſur ſon Char, tenant un grand voile tout parſemé d'étoiles, étendu ſur ſa tête.

NUMA POMPILIUS, *Numa Pompilius*, gen. *Numæ Pompilii*, m. ſecond Roi des Romains, établit le culte des Dieux dans Rome, voyez PRETRES des faux Dieux. Il diviſa l'année en douze mois. Il feignoit avoir commerce avec la Nymphe *Egerie*, pour faire reſpecter ſes Loix. S. Auguſtin juge que cette Egerie étoit l'Hydromancie où l'art de deviner par le moyen de l'eau, dont ce Roi des Romains ſe ſervoit.

NUMITOR, *Numitor*, gen. *Numitoris*, m. étoit grand-pere de Romulus, & fut ſupplanté par Amulius ſon frere, voyez AMULIUS. ROMULUS.

NYMPHE, *Nympha*, gen. *Nymphæ*, f. du mot grec, νύμφη, nouvelle mariée, nom donné aux Divinités ſubalternes, repréſentées ſous la figure de jeunes filles; aux Dames illuſtres par quelques aventures; aux ſimples Bergeres; & à toutes les belles perſonnes, dont les Poëtes font les ſujets de leurs Poëmes. Les Nymphes ſe répandirent de tous côtés. Les unes eurent l'honneur d'être placées dans le Ciel avec les autres Divinités Céleſtes; celles qui avoient la chevelure verte, couleur de mer, demeurerent dans les eaux, ou parmi les prairies ou les forêts, & s'appelloient Napées, Dryades & Hamadryades, parce qu'elles en avoient la garde & l'inſpection, auſſi-bien que des fleurs & des pâtura-

rages ; voyez Napées. Dryades. Hamadryades. Les autres étoient pour la garde des Fontaines, & se nommoient Naïades, voyez Nayades ; celles qui habitoient les Montagnes, eurent le nom d'Oréades, voyez Oréades; il y en eut enfin qui commandoient sur la Mer, & elles furent appellées Néréïdes, du nom de leur pere Nérée, voyez Néréides. L'idée des Nymphes est peut-être venue de l'opinion où l'on étoit que les ames demeuroient auprès des tombeaux, ou dans les jardins & les bois délicieux qu'elles avoient fréquentés pendant leur vie. On ne leur accordoit pas l'immortalité, mais on s'imaginoit qu'elles vivoient très-long-tems. Elles avoient leur culte : on leur offroit de l'huile, du lait, du miel, quelquefois même on leur immoloit des Chèvres. Tous les ans en Sicile on célébroit en leur honneur des Fêtes solemnelles.

Nyctimène, *Nyctimena*, gen. *Nyctimenæ*, f. est peut-être la même que Myrrha, voyez ce nom. Quelques-uns la disent fille d'un Roi de Lesbos, nommé Epopée, auquel elle inspira de l'amour : honteuse de s'être laissée surprendre, elle alla se cacher dans les forêts, & fut métamorphosée en Hibou.

O.

OCCASION, *Occasio*, gen. *Occasionis*, f. voyez Cerus.

Océan, *Oceanus*, gen. *Oceani*, m. On le dit fils de la Terre & d'Uranus, ou fils de Neptune & d'Amphitrite. Selon la Théologie des Poetes, il passoit pour un Dieu, & pour le pere de tous les fleuves. On le représentoit sous la figure d'un homme monstrueux, avec des cornes de Taureau. Dans d'anciens Monumens il paroît comme un Vieillard, assis sur les ondes de la Mer, une pique à la main, & près de lui un Monstre Marin : il tient une urne ou un vase, & verse de l'eau, Symbole de la Mer, des Fleuves & des Fontaines. Cette difformité n'empêcha pas qu'il n'épousât la Déesse Thétys, fille d'un

d'un Dieu Marin, nommé Nérée. Il ne faut pas confondre cette Téthys avec une autre Thétis, qui épousa Pélée, & qui fut mere d'Achille. Du mariage de l'Océan avec Téthys sortirent plusieurs Nymphes, qui se répandirent de tous côtés. Les Egyptiens disoient du Nil, nommé chez eux Océan, ce que les Grecs disoient de l'Océan.

OCYROE, d'ὠκὺς, vite, & de ῥέω, je coule, fille du Centaure Chiron & Chariclée, née sur le bord d'un fleuve très-rapide, se mêloit de prédire l'avenir. Elle s'attira la colere de Jupiter pour avoir prédit à Chiron son pere & à Esculape leurs destinées, & pour l'empêcher d'en dire davantage, ce Dieu la métamorphosa en Cavalle. Son habileté à monter à Cheval, a donné lieu à cette métamorphose.

ŒDIPE, *Œdipus*, gen. *Œdipi* ou *Œdipodis*, m. du grec οἰδέω, j'enfle, & πȣ̃ς, pied. On n'a guere vu d'Histoire mêlée de plus grands événemens & de catastrophes plus extraordinaires que celle du malheureux Œdipe. L'Oracle avoit prédit à *Laïus*, son pere, Roi de Thèbes, qu'il seroit quelque jour assassiné par la main de son fils. Pour détourner le cours d'une prédiction aussi funeste, Laïus ordonna à *Jocaste* son épouse, de faire périr l'enfant qu'elle portoit dans son sein, au moment qu'il verroit le jour: Jocaste, effrayée d'un ordre aussi barbare, dont elle ne comprenoit pas le mystere, ne voulut pas elle-même ôter à son fils la vie qu'elle venoit de lui donner en le mettant au monde; & comme elle vouloit en même-tems mettre en sureté les jours de son mari qui lui étoit cher, elle le confia à un Soldat avec un ordre secret d'aller l'exposer.

Le Soldat touché des cris, des larmes, & de la beauté de l'enfant, en eut la même compassion que sa mere. Cependant pour exécuter en quelque façon l'ordre qu'il avoit reçu, il lui fit deux trous aux deux talons, y passa un osier ou une ficelle & le suspendit à un arbre, l'abandonnant à la Providence des Dieux: par hazard un Berger, qui gardoit aux environs les troupeaux de *Polybe*, Roi de

Corinthe, vit l'enfant ſuſpendu à l'arbre ; le détacha & le porta au Palais pour en faire un préſent à la Reine, qui le reçut avec joie, & l'adopta, parce qu'elle n'avoit point d'enfant du Roi ſon époux. Il fut nourri, élevé & inſtruit dans le Palais du Roi, avec les mêmes ſoins & les mêmes égards qu'un Prince du Sang Royal : on lui donna le nom d'*Œdipe*, à cauſe de l'enflure de ſes pieds : car les trous que le Soldat y avoit faits, lui cauſerent une enflure & une incommodité, qui dura pendant toute ſa vie, & l'empêchoit de marcher avec facilité.

Œdipe avoit toujours été nourri auprès du Roi, dans la croyance qu'il étoit effectivement ſon fils, avec les mêmes égards & les mêmes honneurs que l'on devoit à un enfant de cette haute naiſſance ; mais étant devenu plus grand, il fut détrompé, & il ſe vit tout à coup déchu de ſes hautes eſpérances, qui l'avoient toujours flaté en qualité de fils prétendu de Polybe. Dans ce doute & cette perplexité où il ſe trouvoit, il partit pour aller conſulter l'Oracle & pour s'éclaircir ſur le myſtere de ſa naiſſance, du rang, & de l'état des parens qui lui avoient donné le jour. La réponſe de l'Oracle ne le ſatisfit pas entiérement, & ne put diſſiper ſes doutes : on lui dit ſeulement en termes généraux qu'il trouveroit ſon pere dans la Phocide. Quand il y arriva, il ſe vit par hazard envelopé dans une ſédition populaire que Laïus tâchoit d'appaiſer par ſa préſence & par ſes remontrances : ſans le connoître & ſans ſçavoir que ce fût ſon pere, il le tua dans le tumulte, n'ayant nul deſſein de le tuer : cependant après ce coup funeſte Œdipe jugea qu'il étoit à propos de ſortir de Thèbes, & d'aller chercher quelque aſyle pour mettre ſa vie en ſureté.

La grande récompenſe promiſe à celui qui trouveroit le véritable ſens de l'Enigme propoſée par le Sphinx (voyez Créon, Roi de Thèbes. Sphinx.) engagea Œdipe à le chercher : cette Enigme étoit conçue en ces termes : „ Quel étoit l'animal, qui „ au matin marchoit à quatre pieds, ſur le haut du „ jour à deux, & ſur le ſoir à trois. „ Œdipe réuſſit

à en donner le vrai ſens, il dit que cet animal étoit l'homme; la preuve qu'il en donne eſt que l'homme en ſon enfance marche à quatre pieds à la façon des bêtes, appuyé ſur ſes pieds & ſur ſes mains; que parvenu à l'âge viril, il marche ſeulement ſur deux pieds ſans avoir beſoin de ſecours pour s'appuyer; qu'enfin arrivé au dernier âge, lorſque la vieilleſſe a uſé ſon corps & ſes forces, il eſt contraint de ſe ſervir d'un bâton, qui lui ſert comme d'un troiſiéme pied.

Cette réponſe à quoi le *Sphinx* ne s'étoit pas attendu, le remplit de fureur & de déſeſpoir : il s'élança de rage contre un rocher & ſe briſa la tête. Depuis ce tems-là les Thébains jouirent d'un parfait repos, & ſe virent tout à coup délivrés de leurs craintes & de leurs alarmes paſſées. Pour récompenſer Œdipe du ſervice qu'il venoit de rendre à tout le Royaume, on lui accorda les récompenſes, qui avoient été promiſes : il épouſa la Reine Jocaſte, ſans que ni elle ni lui ſçuſſent qu'elle étoit ſa mere & lui ſon fils. Ils eurent pluſieurs enfans de ce mariage inceſtueux, *Eteocle*, & *Polinice*, *Iſmene* & *Antigone*, voyez ces noms.

Pluſieurs années ſe paſſerent avant qu'on pût découvrir la deſtinée & le véritable état d'Œdipe & de Jocaſte : une peſte qui ſurvint alors & qui déſoloit tout le Royaume, dévoila cet affreux myſtere. Cette peſte étoit un effet de la haine & de la vengeance des Dieux pour expier la mort de Laïus, comme on l'apprit par les prédictions de pluſieurs Oracles, qui déclarerent que ce mal contagieux ne finiroit que quand le meurtrier de Laïus auroit été banni du Royaume. Cet Oracle cauſa par-tout de nouveaux embarras, parce qu'on n'avoit nulle connoiſſance du nom ni de la perſonne de ce meurtrier. Après bien des perquiſitions, on reconnut enfin par les ſecrets de la Nécromancie que c'étoit Œdipe.

Cette découverte le frapa d'un étonnement qui approchoit du déſeſpoir : repaſſant ſur les événemens de ſa vie, il reconnut enfin que tout ce que

les Oracles avoient prédit, s'étoit accompli de point en point à son égard. Il se voyoit marié avec la Reine Jocaste, qui étoit effectivement sa mere, & qu'il avoit tué le Roi Laïus son pere. Ces affreuses idées le toucherent si vivement, que ne consultant que son désespoir, il s'arracha sur le champ les yeux de la tête, & se condamna volontairement à un exil perpetuel. Il sortit promptement du Royaume, qu'il laissa sous le gouvernement de ses deux fils Etéocle & Polinice, que les Poëtes ont appellé les Freres ennemis.

Cette Fable nous prouve qu'une personne née avec de bonnes inclinations, qui commet un crime par ignorance, ne laisse pas, lorsqu'elle le reconnoît, d'en avoir toute la douleur possible. Les Poëtes l'ont placé dans le Tartare, avec les fameux Criminels de la Fable, quoique la volonté n'eût eu aucune part aux actions criminelles de sa vie.

OENÉE, *Oenus*, gen. *Oenei*, m. Roi de Calydon; épousa, 1° Réthée, dont il eut entr'autres enfans *Méléagre* & *Déjanire* (voyez ces noms) 2° Péribée: il en eut Tydée. Dans sa vieillesse il fut déthrôné & rétabli par son petit-fils Dioméde. Il abdiqua volontairement dans la suite son Royaume en faveur d'Andremon son gendre, & se retira à Argos où il mourut.

Diane irritée contre ce Monarque, pour avoir été oubliée dans un Sacrifice public qu'il faisoit aux autres Divinités, envoya un Sanglier monstrueux, qui désoloit tout son Royaume : on fit une chasse générale, où tous les Seigneurs & les Princes se trouverent. *Méléagre* fils de ce Roi se trouva à la tête de cette brillante jeunesse : il eut le bonheur de tuer le Sanglier, & pour faire honneur de cette fameuse Chasse à sa maîtresse *Atalante*, il lui donna la hure de la bête. Cette préférence fit murmurer deux oncles de Méléagre, freres d'Althée sa mere; mais il les tua sur le champ pour venger l'outrage qu'ils vouloient faire à Atalante en lui enlevant la hure du Sanglier.

ŒNOMAUS, *Œnomaus*, gen. *Œnomai*, m. fils de

Mars & d'Harpine, ou d'Alxion, ſelon quelques-uns, fut Roi d'Elide en Phrygie, & pere de la belle Hippodamie. Il fut vaincu par Pélops, & mourut d'une chute. Voyez Pélops.

Œnone, *Œnone*, gen. *Œnones*, f. fille du fleuve Cébrene en Phrygie, étoit une Bergere d'une grande beauté. Pâris épris de ſes charmes, s'en fit aimer & en eut Carithus pour fils, voyez Paris. Œnone voyant mourir entre ſes bras Pâris qu'elle avoit aimé de ſi bonne foi, mourut de douleur, quoiqu'il l'eût abandonnée pour la femme de Ménélas.

Quelques Auteurs rapportent qu'elle renvoya Pâris, lorſqu'il vint la trouver pour qu'elle le guérît de ſa bleſſure ; mais qu'un retour de tendreſſe la fit même aller au-devant de ſon mari, avec les remédes néceſſaires ; qu'arrivée trop tard, elle embraſſa le corps de ce mari infidèle, & après bien des regrets, elle s'étrangla avec ſa ceinture.

Ogyges, Roi de Thèbes, que les uns font fils de la Terre, & les autres fils de Neptune, eſt le premier Roi connu de la Grece. De ſon tems il arriva dans la Béotie une grande inondation, à laquelle les Poëtes ont donné le nom de Déluge d'Ogygès. L'on place ce Déluge environ deux mille ans avant notre Ere Chrétienne.

Olympe, *Olympus*, gen. *Olympi*, m. eſt la plus célèbre montagne de Theſſalie, aujourd'hui *Lacha*, auprès d'Oſſa & de Pélion. Jupiter, Roi de Crête, faiſoit ſa demeure ſur le ſommet de cette montagne. Dans la ſuite les Poëtes ont pris cette Montagne pour le Ciel même, & parce que des Géans vinrent aſſiéger cette Fortereſſe, ils ont dit qu'ils avoient eſcaladé le Ciel.

Olympiques, *Olympia*, gen. *Olympiorum*, n. pl. Les Jeux Olympiques furent inſtitués par Hercule, en l'honneur de Jupiter Olympien, qui fut nommé de la ſorte, à cauſe de la ville Olympie, ſituée en la Province d'Elide. Pendant ces Jeux, toute la Grece ſe raſſembloit : les petits & les grands, le peuple & les perſonnes d'un rang plus diſtingué, y accouroient de toutes parts. Ces Jeux furent ſou-

vent interrompus jufqu'au tems de Pélops, qui les rétablit avec plus de pompe & d'appareil qu'aucun de fes prédéceffeurs. Ils furent encore négligés, lorfque le Roi *Iphitus* les renouvella l'an 442 avant la premiere Olympiade, célébrée pour la premiere fois fous fon regne, 1218 ans avant l'Ere Chrétienne. Les Eléens en la trente-feptiéme Olympiade inftituerent des combats pour les enfans, & en la trente-huitiéme on leur permit en entier les Jeux Olympiques, qui étoient la Courfe, le Javelot, la Lutte, le Palet & le Saut; mais les inconveniens qui en réfulterent en firent exclure les enfans. En la foixante-cinquiéme Olympiade on y introduifit la Courfe de gens de pied tout armés; en la quatre-vingt-dix-huitiéme, celle à deux Chevaux de main dans la carriere; en la quatre-vingt-dix-neuviéme celle de deux jeunes Poulins attelés à un Char; enfin quelque-tems après celle de deux Poulins menés en main, & d'un Poulin monté comme un Cheval de felle.

Les combattans ne s'y propofoient que la gloire & l'honneur de la victoire: car ils ne remportoient pour le prix de leurs combats, qu'une branche d'Olivier dont on leur couronnoit la tête. Les Jeux Olympiques fe célébroient vers le Solftice d'Eté, tous les cinq ans auprès de Pife, ville d'Elide, fur les bords du fleuve Alphée, voyez ATHLETES. Ceux qui remportoient la victoire à ces Jeux étoient appellés *Olympioniques*.

Quant à l'ordre & à la Police de ces Jeux, on faifoit un facrifice à Jupiter; enfuite les cinq exercices, fçavoir, la Courfe, le Javelot, la Lutte, le Palet & le Saut; enfin la courfe de Chevaux. Les Eléens, qui eurent prefque toujours la direction de cette courfe, nommoient des Juges pour y préfider: ces Juges devoient y maintenir l'ordre & empêcher qu'on ufât de fraude & de fupercherie pour remporter le prix, voyez CIRQUE.

OMPHALE, *Omphale* ou *Omphalee*, gen. *Omphales*, m. Reine de Lydie, étoit maîtreffe d'*Hercule*, qu'elle gouvernoit avec un empire abfolu, & traitoit com-

me un enfant. Plusieurs anciens monumens qui nous représentent Omphale portant la massue & la peau de Lion, & Hercule vêtu d'une robe de pourpre, travaillant à la laine, ont fait dire que cette impérieuse Reine obligea ce Héros invincible, non-seulement à se déguiser & à changer sa massue en quenouille, & sa peau de Lion en ajustemens, qui tenoient plus de la femme que d'un Héros; mais aussi qu'elle le réduisit à l'état humiliant des autres filles qui étoient auprès d'elle, & qui la servoient en qualité de Domestiques : exemple mémorable des forces de l'amour & de l'ascendant qu'ont les femmes sur l'esprit & le cœur des hommes; quelque austeres qu'ils soient & quelque peu susceptibles qu'ils paroissent des foiblesses de l'amour. Elle eut Agésilas d'Hercule, d'où l'on fait descendre Crésus.

OPINION, *Opinio*, gen. *Opinionis*, f. Divinité allégorique des anciens Païens, qui présidoit à tous les sentimens des hommes. Elle étoit représentée comme une jeune femme, d'un air & d'un regard assez hardi, mais d'une démarche & d'une constance mal assurée.

ORACLES, *Oracula*, gen. *Oraculorum*, n. pl. Quoiqu'il entrât à la vérité beaucoup de tromperie dans les Oracles, on ne sauroit se dispenser d'avouer qu'il n'y ait eu quelque chose de surnaturel, après ce qu'en ont dit les Peres de l'Eglise & plusieurs Auteurs dignes de foi. Il est contre la vraisemblance d'en attribuer tout aux tromperies & aux fourberies des Prêtres : car enfin les Oracles se fussent-ils si long-tems maintenus en crédit, s'il n'y eût quelque chose de surnaturel ? On peut bien pendant un tems tromper quelques particuliers crédules, mais peut-on pendant plusieurs siécles fourber des peuples entiers ? D'ailleurs ne seroit-il pas surprenant que parmi tant de gens, que des réponses désagréables, même odieuses, fatiguoient & jetoient dans le trouble, il ne s'en fût trouvé aucun qui n'eût fait tous ses efforts pour découvrir si les Prêtres n'en imposoient point ? Enfin se seroit-il pu faire qu'aucun de ces Prêtres qui, ou séduit par de gran-

des promeſſes de gens curieux, ou intimidé par des terribles menaces de Souverains, n'eût trahi la cauſe de ſes confreres ? L'on peut inférer que le Démon avoit beaucoup de part au culte & au reſpect que l'on avoit pour les Oracles, d'autant que les Oracles demandoient tous les jours des victimes humaines en ſacrifice. C'eſt faire injure à l'homme de le croire capable d'immoler ſes ſemblables, & de s'imaginer que les Prêtres auroient été aſſez hardis pour exiger ces horribles & dénaturés ſacrifices. Les anciens Païens mêmes n'ont pu ſe défendre d'admettre l'intervention des Démons dans quelques-uns des Oracles : quoiqu'ils ajoutaſſent beaucoup de croyance aux prédictions des Oracles, & qu'ils les regardaſſent avec reſpect comme une partie de leur Religion, ils avoient en horreur ceux où la magie avoit quelque part.

Dans l'antiquité Païenne les Oracles avoient pour ſeul & unique but le commerce immédiat avec les Dieux, afin de ſe décider dans les affaires épineuſes, & le plus ſouvent afin d'avoir la connoiſſance de l'avenir. Auſſi-tôt qu'ils furent établis on les alla conſulter ſur toutes les affaires conſidérables : leur réponſe paſſoit pour Loi & étoit ſuivie inviolablement. Les plus accrédités & les plus multipliés étoient les Oracles d'Apollon ; parce qu'on s'imaginoit que Jupiter, qu'on regardoit comme leur premier moteur & la premiere ſource de la Divination, avoit donné à ſon fils Apollon le ſoin d'inſpirer tous les Devins & les Prophêtes. Celui de Delphes étoit renommé.

Preſque tous les Dieux & un grand nombre de Héros eurent dans la ſuite le privilége des Oracles. Sans parler de ceux de Dodone & d'Ammon en l'honneur de Jupiter, & de ceux de Delphes & de Claros en celui d'Apollon, Mars eut ſon Oracle dans la Thrace ; Mercure à Patras ; Vénus à Paphos & dans l'iſle de Chypre ; Minerve à Mycènes ; Diane en Colchide ; Pan en Arcadie ; Eſculape à Epidaure & à Rome ; Hercule à Athènes & à Gadès ; Sérapis à Alexandrie ; Trophonius dans la Béotie ; enfin le Bœuf Apis en Egypte.

Pour consulter l'Oracle, tous les jours n'étoient pas propres, il falloit se conformer au tems où l'on croyoit que les Dieux en rendoient. La Pythie à Delphes ne rendoit réponse à ceux qui venoient consulter Apollon, qu'au commencement du Printemps, dans la suite ce fut un jour de chaque mois. Les Oracles se rendoient de diverses façons : tantôt c'étoit le Dieu lui-même qui rendoit l'Oracle, tantôt la Prêtresse répondoit pour le Dieu consulté, tantôt pendant le sommeil on recevoit la réponse du Dieu ; quelquefois c'étoit par billets cachetés ; enfin en jetant des sorts. Souvent il falloit beaucoup de préparations pour se rendre digne de l'Oracle ; d'autres fois le consultant sans aucune façon recevoit la réponse, en arrivant à l'Oracle.

Orcippus, fameux Athlete, introduisit la coutume de se battre tout nud dans les Jeux : car ayant été vaincu, parce que son caleçon se dénoua & l'embarrassa, il n'en prit plus ; les autres Athletes l'imiterent dans la suite. Du tems d'Homere on ne faisoit point ces exercices tout nuds, on avoit toujours un caleçon. Les Jeux, qui se célébroient ordinairement après les grandes Fêtes, sur-tout celles des Bacchanales, furent nommés *Gymniques* (voyez ce mot) & tirent leur nom de cette indécente coutume.

Oreste, *Orestes*, gen. *Orestis*, m. fils d'Agamemnon, & de Clytemnestre, auroit été assassiné, ainsi que son Pere, si Electre sa sœur, pour le dérober aux fureurs de sa mere ne l'eût fait porter secrettement chez Strophius, son oncle, Roi de la Phocide, qui avoit épousé Astyoche, sœur de son pere. Il y a des Auteurs qui prétendent, que la nourrice d'Oreste, nommée Arsinoë ou Laodamie, donna son fils à égorger à Egiste au lieu d'Oreste. Quoi qu'il en soit, Oreste fut élevé à la Cour de Strophius, avec son cousin *Pylade* : ce qui forma entr'eux une amitié si étroite, qu'ils devinrent inséparables. Devenu grand, il forma le dessein de venger la mort de son pere. Il revint à Argos avec son Gouverneur ; il y vit sa sœur Electre, qui avoit été mariée avec

un homme de la lie du peuple, pour priver ſes enfans de la ſucceſſion de la Couronne. Electre pour mieux tromper *Egiſthe*, & ſa mere, la Reine Clytemneſtre, fit courir le bruit par toute la Cour, & dans Mycenes, qu'Oreſte étoit mort; mais en même-tems il entra ſecrettement dans la ville, & diſpoſa toutes choſes de concert avec ſon cher Pylade, & ſa ſœur Electre, pour conduire à exécution le deſſein qu'ils avoient projeté contre Egiſthe & Clytemneſtre.

Les faux bruits répandus de la mort d'Oreſte avoient ſi bien trompé Egiſthe, & ſon épouſe Clytemneſtre, qu'ils allerent ſur le champ dans le Temple d'Apollon, offrir un ſacrifiçe en action de grace de cette bonne nouvelle. Alors Oreſte & ſon ami Pylade, à la tête d'un bon nombre de Conjurés, ſe rendirent dans le même Temple: Oreſte trempa ſes mains parricides dans le ſang de ſa propre mere Clytemneſtre, & poignarda Egiſthe, ſon galant, qui avoit mis le deshonneur dans ſa famille en ſéduiſant Clytemneſtre, pour ſe venger de la mort d'Agamemnon qu'ils avoient cruellement égorgé. Peu de tems après il tua en Epire dans le Temple d'Apollon *Pyrrhus*, fils d'Achille, qui avoit enlevé Hermione, fille de Ménélas. Il fut ſecondé dans cette action par ſon couſin Pylade, qui, ſuivant le rapport d'un Ancien, ne le fit pas ſeulement par amitié pour Oreſte, mais encore par le deſir de venger ſon biſaïeul Phocus, tué par Pélée aïeul de Pyrrhus.

Quoiqu'Oreſte eût eu le deſſein de faire mourir ſa propre mere pour les crimes qu'elle avoit commis, & la honte dont elle avoit flétri ſa maiſon, par le commerce infâme d'Egiſthe: cependant les Furies s'emparerent de lui ſur le champ, c'eſt-à-dire, qu'il ſe vit tourmenter par d'horribles remors de conſcience, qui lui reprochoient à tous momens le crime qu'il venoit de commettre, en portant des mains parricides ſur celle dont il tenoit la vie.

Cet état lui paroiſſoit inſupportable: les peines d'eſprit qui lui déchiroient continuellement le cœur,

lui rendoient la vie odieuſe & pleine d'amertume. Il alla conſulter les Oracles, qui lui déclarerent que pour ſe délivrer des Furies qui le tourmentoient, il devoit faire le voyage de la Tauride en la Province de Scythie, où étoit le Temple de Diane, dont il falloit enlever la ſtatue pour l'apporter en Gréce. Oreſte prit ſur le champ la réſolution d'obéir à l'Oracle, pour ſe guérir de ſes peines & de ſes remors; & d'aller en Tauride, accompagné de ſon fidèle ami Pylade, fils de Strophius, Roi de Phocide.

Il y avoit en Tauride une coutume barbare & une loi ſévère, qui ordonnoit d'arrêter tous les étrangers qui arrivoient dans le pays, pour les immoler ſur l'Autel de Diane : car cette Déeſſe ne vouloit point d'autres victimes que des hommes dans les ſacrifices qu'on lui offroit. Pour obéir à cette loi impie, dès le moment qu'Oreſte & Pylade eurent mis le pied en Tauride, ils furent arrêtés, & mis entre les mains de Thoas, Souverain Pontife, & Grand Sacrificateur de Diane. Thoas ne voulut pas les faire mourir tous deux : il n'en condamna qu'un à la mort. Oreſte & Pylade conteſterent longtems à qui auroit la préférence, & lequel ſeroit mis à mort pour ſauver la vie de ſon ami. Thoas étonné & ſurpris de cette diſpute entre Oreſte & Pylade, & de ce rare exemple d'amitié, dit que cette affaire ſeroit décidée par le ſort, qui tomba enfin ſur Oreſte.

On le conduiſit ſur le champ dans le Temple pour le mettre entre les mains d'*Iphigénie*, grande Prêtreſſe de Diane, pour l'immoler & l'offrir en Sacrifice à cette Déeſſe : Iphigénie étant prête à lui plonger le couteau dans le ſein, elle reconnut à certaines marques que c'étoit Oreſte ſon frere. Elle s'arrêta ſans faire connoître à perſonne le ſujet de ſa ſurpriſe, & différa ſur quelque prétexte le jour du Sacrifice. Pendant cet intervalle, Iphigénie, Oreſte & Pylade concerterent enſemble ſur les meſures qu'ils devoient prendre pour ſe ſauver de ce Pays barbare, & crurent qu'il falloit d'abord faire mourir le cruel Thoas, pour enlever plus aiſément la ſta-

tue de Diane : ce qu'ils firent comme ils l'avoient projeté, ayant caché la ſtatue dans un petit fagot de bois. Ils reprirent alors tous enſemble la route de Grece avec cette proie. Oreſte délivré des Furies, qui le tourmentoient, comme l'Oracle le lui avoit promis, s'il faiſoit le voyage de la Tauride, arriva heureuſement en Grece, accompagné de ſa ſœur Iphigénie, & de ſon fidèle ami Pylade. Il regna paiſiblement dans ſes Etats, dont il reprit le Gouvernement. Il bâtit en pluſieurs endroits de Thrace pluſieurs villes célèbres, & entre autres *Oreſte*, pour immortaliſer le nom d'Oreſte. Cette ville dans la ſuite des tems a été nommée *Andrinople*, comme qui diroit la ville des hommes. Bien loin d'avoir perdu ſon ancienne ſplendeur, elle eſt aujourd'hui très-floriſſante & très-célèbre.

ORGIES, *Orgia*, gen. *Orgiorum*, n. pl. du mot grec ὀργὴ, fureur, colere. Fêtes ou grandes Solemnités qu'on célébroit de trois ans en trois ans, (auſſi les nommoit-on *Trieterica*) avec beaucoup de confuſion, de tumulte & de bruit, en l'honneur de Cérès, de Cybele, mais principalement de Bacchus, en mémoire de ſon voyage des Indes. Elles prirent naiſſance en Egypte, delà elles paſſerent en Grece, en Italie & chez les Gaulois. Dans les premieres Orgies on portoit une cruche de vin, avec une branche de ſarment, puis ſuivoit un bouc qu'on immoloit, dans la ſuite les hommes & les femmes, couronnés de lierre, les cheveux épars & preſque nuds, couroient, le jour deſtiné à ces Fêtes, dans les rues, comme des forcenés, les uns ivres, les autres vétus en Satyres, en Faunes, en Silenes, faiſant des contorſions & des grimaces, qui bleſſoient la pudeur. On voyoit enſuite une troupe montée ſur des Aſnes, ſuivie de Faunes, de Bacchantes, de Nymphes, &c. Tous les lieux où elle paſſoit retentiſſoient de leurs hurlemens. Des Autels en forme de ſeps de vigne, couronnés de lierre, tous fumans d'encens & d'autres aromates, paroiſſoient à leur ſuite. Une troupe de Bacchantes couronnées de lierre entrelacé de branches d'if & de

Serpens, fermoit cette Procession, voyez Bacchanales. Les Orgies furent interdites dans tout l'Empire Romain par un Edit du Sénat de l'an 568.

Orion, *Orion*, gen. *Orionis*, m. fils de Jupiter, de Neptune, & de Mercure, sans mere. Voici comme on raconte sa naissance : Jupiter, Mercure & Neptune, dans leur voyage du tour de la Terre, allerent loger chez Oenopeus, Oenopium ou Hyreus : quoique cet homme fût fort pauvre, il les reçut très-bien ; il tua l'unique bœuf qu'il avoit pour leur donner à manger. Jupiter étonné de l'honnêteté de cet homme, lui accorda la permission de demander ce qu'il pouvoit souhaiter le plus. Il exposa alors à ces Dieux qu'il souhaitoit être pere sans prendre de femme : ce qui lui fut octroyé. Ces Dieux firent naitre Orion dans la peau du bœuf, qu'Oenopeus avoit tué pour les régaler, & le formerent de terre détrempée avec leur urine. D'autres le font fils de Neptune & de Brille, fille de Minos, & disent qu'il fut tué par Diane ; d'autres rapportent qu'Orion étoit un Garde de Diane, & disciple d'Atlas ; qu'il se rendit très-célèbre par son amour pour l'Astronomie & pour la Chasse ; qu'il apporta la connoissance des Astres & des mouvemens des Cieux, de Libye en Grece, & qu'il y enseigna. Quelques-uns ajoutent qu'Orion, qui fut un grand Chasseur, ayant été blessé d'un Serpent, fut placé dans le Ciel, & changé en la Constellation du Serpent, par Diane, en récompense des fidèles services qu'il lui avoit rendus dans les Chasses en la suivant sur les montagnes & parmi les bois. Orion est l'avant-coureur de la pluie. Selon quelques Poëtes, Orion étoit un des plus beaux hommes de son tems ; & avoit une taille si avantageuse qu'on en a fait un géant.

Orithye, *Orithyia*, gen. *Orithyiæ*, f. fille d'Erecthée, Roi d'Athènes, fut enlevée par Borée, qui la transporta en Thrace, lorsqu'elle s'amusoit à jouer sur les bords du fleuve Ilissus. Elle eut pour fils Calaïs & Zethès. Cette Fable paroît n'être qu'une allégorie, qui nous fait entendre que cette Princesse se noya dans la Mer où le vent l'avoit fait

tombet. Nous avons une représentation de cet enlévement dans le jardin des Tuileries.

Orphée, *Orpheus*, gen. *Orphei* ou *Orpheos*, m. Outre les grands talens qu'avoit Orphée dans la Musique & dans la Poësie, il étoit encore très-recommendable par la noblesse de son origine : car il étoit fils d'Oeagre, Roi de Thrace. Il rendit aussi son nom célèbre par le voyage qu'il fit en Colchide avec les Argonautes, pour la conquête de la Toison d'Or. Orphée pour empêcher ses Compagnons d'être séduits par les chants des Muses & par la douceur de leurs instrumens, prit son Luth, sur lequel il chanta si divinement les batailles des Dieux, que de rage elles devinrent muettes, & jeterent leurs instrumens dans la mer. Par son chant & par les accords de sa Lyre, il charmoit les ennuis de la navigation. On a attribué à celui-ci tout ce qu'ont fait ceux qui ont porté le nom d'Orphée. Ni la Musique, ni la Poësie n'étoient pas alors dans un haut degré de perfection. Le nombre étoit petit de ceux qui excelloient dans ces beaux Arts. On peut dire avec justice, qu'Orphée tenoit le premier rang parmi tous ceux qui se sont distingués par le Luth & par la Musique. Il ne démentoit point son origine, étant fils, selon la croyance commune, d'Apollon & de la Nymphe Calliope. Ses sons harmonieux produisoient des effets étonnants, les charmes de sa voix & les doux accords de sa Lyre arrêtoient le cours des Rivieres. Les Nymphes des Fontaines & les Nayades mettoient la tête hors de l'eau, pour l'écouter avec plus d'attention. Les animaux les plus féroces & les plus sauvages oublioient leur férocité naturelle & se méloient avec les Moutons & les Dains sans leur faire de mal. Les arbres & les rochers tressailloient en cadence, devenus sensibles, & comme animés par les sons du Luth de ce fameux Musicien.

Orphée commençoit à gouter les premieres douceurs de son mariage avec Eurydice, lorsqu'elle mourut, voyez Eurydice. Orphée accablé de ce malheur, pénétré de la douleur la plus vive, & mar-

chant ſur les traces d'Eurydice, alla juſqu'à la porte des Enfers. Il exprima ſa douleur d'une maniere ſi tendre & ſi triſte, que les peines des malheureux furent ſuſpendues par la douceur de ſa mélodie. La roue d'Ixion ceſſa de tourner ; l'avide Vautour de Tytie lui donna du relâche ; Siſyphe ſe repoſa ſur ſa roche, les Danaïdes ne ſe tourmenterent plus par un travail inutile, condamnées à remplir un tonneau percé. Les Ombres errantes s'arrêterent autour d'Orphée, ſon Chant ſuſpendit leurs peines & leurs inquiétudes. Enfin Proſerpine & Pluton attendris par des plaintes ſi mélodieuſes & une requête ſi raiſonnable lui rendirent ſa chere Eurydice, pour retourner ſur la terre avec lui, à condition qu'il ne tourneroit point la tête, juſqu'à ce qu'il fut arrivé au bout de la carriere.

Déja ils avoient traverſé ces vaſtes eſpaces qui ſéparent le ténébreux Empire de Pluton d'avec celui de Neptune & de Jupiter ; déja ils touchoient à la premiere ſuperficie de la terre, quand Orphée plein d'impatience & d'inquiétude tourna la tête vers ſon aimable Eurydice, pour mieux s'aſſurer ſi elle le ſuivoit. Au même inſtant elle ſe vit entraînée avec rapidité vers la porte des Enfers d'où elle étoit ſortie. Son époux, plein de déſeſpoir, & ſe repentant de ſa curioſité indiſcrete, marque de l'amour violent qu'il avoit pour Eurydice, voulut encore une fois retourner ſur ſes pas ; mais les Parques inexorables ne voulurent jamais lui en accorder la permiſſion.

Depuis ce malheur Orphée renonça pour toujours à l'amour & au commerce des femmes. Il erroit ſur les montagnes & dans les ſolitudes les plus reculées, uniquement occupé de ſes malheurs & du ſouvenir de ſa charmante Eurydice, qu'il venoit de perdre ſans reſſource par l'excès de l'amour qu'il avoit pour elle.

Le mépris outrageant & l'averſion qu'Orphée témoignoit pour toutes les femmes, irrita & mit en fureur les Dames de Thrace qui ſe crurent très-offenſées par la conduite qu'Orphée tenoit à leur

égard ; de forte que célébrant les Fêtes de Bacchus, elles devinrent si troublées par les fumées du vin & si transportées de la fureur ordinaire, qui agitoit les Bacchantes pendant les Bacchanales, que ces Fanatiques mirent Orphée en piéces. Les Dieux touchés d'une aussi triste catastrophe, le métamorphoserent en Cigne pour conserver autant qu'il seroit possible, le souvenir de sa belle voix. Sa Lyre fut placée par honneur entre les étoiles du Firmament.

C'étoit une espéce de récompense de la piété d'Orphée & de son zèle pour la Religion : car on croit qu'il introduisit le culte de Cérès & de Mars, & les cérémonies en l'honneur de Bacchus; & qu'il en fit célébrer les Fêtes sur une Montagne de Thélus en Béotie. On ajoute qu'il a enseigné l'origine des Dieux, & qu'il est le pere de la Théologie païenne. Il passe pour avoir donné aux Grecs les principes de l'Astronomie, pour avoir écrit la guerre des Géants, le ravissement de Proserpine, le deuil d'Osiris, que les Egyptiens ont célébré, & les Travaux d'Hercule. Les Sçavans prétendent que les Hymnes & autres Poësies que nous avons sous son nom, ne sont point de lui ; mais de plusieurs Auteurs qui lui sont de beaucoup postérieurs. Les opinions sont partagées sur la mort d'Orphée : car outre celle déja rapportée, les uns disent qu'il se tua lui-même, de désespoir d'avoir perdu sa femme ; les autres au contraire prétendent que les Dieux le punirent pour avoir voulu feindre une douleur qu'il ne ressentoit pas, lorsqu'Eurydice mourut ; quelques-uns enfin veulent qu'il fut tué d'un coup de foudre, pour avoir révélé à des profanes les mysteres les plus secrets. Les habitans de Dion en Macédoine ont prétendu qu'Orphée étoit mort chez eux, & qu'il y avoit sa sépulture.

Il y a eu des tems, où la magie & l'évocation des morts étoit fort en usage : c'est peut-être ce qui a donné lieu de croire le voyage d'Orphée aux Enfers, pour en faire sortir Eurydice. Il eut recours à des enchantemens & à des évocations : il crut même peut-être appercevoir quelque phantôme, tant il

avoit l'imagination frapée d'un objet qu'il aimoit ; mais ce phantôme lui échapa, & il ne le revit plus dans la suite. Quant à ce prétendu voyage, il est à présumer que sa femme Eurydice mourut fort jeune, que lui pénétré de douleur de cette perte, renonça au commerce du Monde pour la pleurer dans la solitude, ne voulant pas consentir à se remarier, quoiqu'on l'en pressât & qu'on lui offrît des partis considérables.

Comme l'amour & la prudence se trouvent rarement ensemble, on perd souvent ce qui n'échaperoit pas, si on pouvoit conserver l'une sans perdre l'autre : c'est ce que cette Fable nous apprend : Orphée auroit eu le plaisir de revoir Eurydice au monde, si sa trop grande passion ne lui eût pas fait oublier qu'il ne falloit pas regarder si elle le suivoit.

Osiris, *Osiris*, gen. *Osiris* ou *Osiridis*, m. étoit un des grands Dieux des Egyptiens, qui le disoient fils de Saturne & de Rhéa, frere & époux d'Isis, voyez Egyptiens. Si nous en croyons l'Histoire, il étoit fils de Phoronée, Roi d'Argos. Il laissa son Royaume à son frere Egialée, & alla s'établir en Egypte où il regna avec sa femme Isis. L'un & l'autre s'appliquerent à polir leurs sujets, auxquels ils apprirent l'Agriculture (c'est pourquoi sans doute les Egyptiens donnerent à Osiris le bœuf pour symbole, voyez Apis.) & les autres Arts nécessaires pour les nécessités & les agrémens de la vie.

Osiris à la tête d'une armée composée d'hommes & de femmes, se mit à parcourir l'Univers, dont il vouloit faire la conquête, après avoir laissé la Regence de son Royaume à sa femme. Il parcourut d'abord l'Ethiopie où par des digues qu'il fit élever il arrêta les inondations du Nil, traversa l'Arabie, les Indes, l'Europe, la Thrace, & les contrées voisines : il y laissa par-tout des marques de ses bienfaits.

De retour en Egypte il chercha envain à calmer l'esprit ambitieux de son frere Typhon, qui s'étoit rendu redoutable par les brigues qu'il avoit formées

contre le Gouvernement : car il fut la victime de ses embuches. Typhon dans le dessein de se défaire de son frere, l'invita à un grand festin, & après le repas il proposa aux Conviés de se mesurer dans un coffre d'un grand prix, avec promesse de le donner à celui qui seroit de la même grandeur. Osiris s'y mit à son tour, alors les Conjurés fermerent le coffre & le jeterent dans le Nil. Isis sur la nouvelle de la fin tragique de son époux, fit chercher son corps, qui, trouvé sur les côtes de Phénicie, fut rapporté à Abydos, où Isis lui fit élever un Monument magnifique.

Après sa mort les Egyptiens en reconnoissance des bienfaits qu'ils en avoient reçus, lui décernerent les honneurs Divins sous le nom de Sérapis, (voyez SÉRAPIS.) Osiris, pris ordinairement pour le Soleil, étoit représenté ayant une espece de mitre sur la tête sous laquelle paroissoient sortir deux cornes, tenant de la main droite un fouet à trois cordons, de la gauche un bâton recourbé en forme de crosse; on le voit encore souvent représenté avec la tête de l'Epervier, oiseau dont la vue est perçante & le vol rapide.

OSSA, *Ossa*, gen. *Ossæ*, f. Montagne fameuse de Thessalie, célébrée par les Poëtes : ils feignent qu'elle est une de celles que les Géans entasserent les unes sur les autres pour escalader le Ciel. On la nomme *Monte-Cassovo* & *Oliva*; elle est située, près du Pélion & de l'Olympe, vers le fleuve Pénée.

OTUS, *Otus*, gen. *Oti*, m. voyez ALOIDES.

OURSE, *Ursa*, gen. *Ursæ*, f. c'est le nom de deux Constellations, appellées *la petite* & *la grande Ourse*. Quant à la petite, qui a donné le nom au Pole Arctique, du grec ἄρκτος, Ourse, voyez CALISTO. La grande composée de trente-cinq Etoiles ou de cinquante-six, est une Constellation voisine de la petite qui a une situation contraire. Elle a sept Etoiles plus visibles & brillantes, disposées en chariot, dont l'une est de la troisiéme grandeur, & les six autres de la seconde.

P A.

PACTOLE, *Pactolus*, gen. *Pactoli*, m. Fleuve de Lydie, qui avoit sa source au Mont Tmole, passoit à Sardes, & se jetoit dans l'Hermus : c'est aujourd'hui *Sarabat*. Les Poëtes parlent souvent de ce Fleuve, à cause de l'or qu'il roule dans son sable : ce qui l'a fait anciennement nommer *Chrysoroas*.

PAIENS, *Pagani*, gen. *Paganorum*, m. pl. étoient ceux qui, séduits par les démons, ne reconnoissoient point le vrai Dieu, & adoroient ce qui leur paroissoit merveilleux, comme le soleil, la terre, la mer, les astres, les hommes, les animaux, même les plus immondes. Voyez EGYPTIENS, IDOLATRES.

Les premiers Païens, avant qu'on eût trouvé l'invention de faire des Idoles, rendoient un culte religieux à des pierres informes, ou à d'autres objets que leur imagination leur suggéroit : les Scythes adoroient une épée d'acier, & sous ce symbole ils prétendoient honorer Mars, le Dieu de la guerre ; d'autres Peuples avoient de la vénération pour une lance ; les Perses adoroient le fer. Voici leur culte pour la mémoire des morts.

Toutes les Nations dans tous les tems, ont pratiqué différentes coutumes pour honorer les morts. Plusieurs de ces coutumes étoient barbares : quand quelques grands Seigneurs, quelques Princes ou quelques Rois, étoient morts, on faisoit mourir en même-tems & bruler avec eux ceux de leurs domestiques qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie. Les Païens étoient persuadés que les amis, les parens & tous les domestiques des morts qui avoient le courage de se faire mourir pour les suivre, alloient les trouver dans le lieu où ils étoient en l'autre monde, & qu'ils leur rendoient tous les mêmes services que lorsqu'ils étoient tous ensemble sur la terre.

Dans l'ancien Paganisme, il y avoit de certaines filles qui, malgré la corruption générale des mœurs, faisoient une profession publique de garder inviola-

blement la chasteté. Quelques-unes d'entre ces Vierges furent honorées du don de Prophétie, étant inspirées du Ciel. On trouve même beaucoup de choses qu'elles ont prédites touchant la venue du Messie & les principaux Mysteres de sa vie & de sa mort. Les Païens ne pouvoient rien comprendre à ces vérités. Comme elles choquoient leurs préjugés & condamnoient toutes leurs passions, ils fermoient les yeux à la lumiere pour ne pas être obligé d'avouer leurs vices. Ils demeurerent toujours dans les ténebres jusqu'à la prédication des Apôtres, qui développerent les grands Mysteres de la Religion Chrétienne que ces hommes grossiers n'avoient pu bien comprendre jusqu'alors. Ce fut là l'époque heureuse où l'*Idolâtrie* & les Idoles commencerent à aller en décadence & à tomber dans le décri.

PAIX, *Pax*, gen. *Pacis*, f. Divinité allégorique, fille de Jupiter & de Themis, étoit représentée chez les Grecs tenant une petite statue de Plutus dans une main, parce qu'elle produit les richesses; & les épis de blé dans l'autre, parce qu'elle fait naître l'abondance. Cette Déesse avoit un Temple dans la Ville d'Athènes, & un à Rome. Ce dernier fut commencé par l'Empereur Claude, d'autres disent par Agrippine, & fut achevé par Vespasien. Les Empereurs Tite & Domitien l'enrichirent beaucoup; & ce dernier y transporta les plus précieux vases & les plus beaux ornemens du Temple de Jérusalem. Ce Temple fameux fut brulé sous l'Empire de Commode : ses ruines, & même une partie des voûtes, subsistent encore aujourd'hui. On rapporte que les malades avoient beaucoup de confiance en cette Déesse, & qu'ils accouroient en foule dans son Temple. Ceux qui professoient les beaux Arts, s'y assembloient aussi pour y disputer sur leurs prérogatives, afin que toute aigreur fût bannie de leurs disputes. La Paix étoit représentée dans ce Temple comme une belle femme, d'un air doux & serein, ayant sur la tête une couronne faite de branches entremêlées d'olivier & de laurier, tenant dans une main un caducée, dans l'autre, des épis de blé & des roses, pour signifier que la Victoire l'avoit enfantée & que

les plaiſirs & l'abondance la ſuivent. Le caducée marquoit ſon pouvoir. On ſçait que l'olivier a été de tout tems le ſymbole de la Paix, ou à cauſe de la douceur de l'huile qui vient des olives, ou, comme veulent quelques-uns, pour une raiſon tirée de l'Hiſtoire Sacrée, qui nous apprend que la colombe, portant une branche d'olivier, fit connoître par ce ſigne, à Noé & à ceux qui étoient dans l'arche, que la colere de Dieu étoit appaiſée. Une médaille d'Antonin le Pieux nous la repréſente tenant d'une main une branche d'olivier, & brulant de la gauche les cuiraſſes & les boucliers.

PALAMEDE, *Palamedes*, gen. *Palamedæ*, m. fils de Nauplius, Roi de l'Iſle d'Eubée, commandoit les Eubéens au Siege de Troye, où il ſe diſtingua par ſa prudence, ſon courage & ſon habileté dans l'Art Militaire. On rapporte qu'il introduiſit dans l'armée des Grecs le mot du guet; qu'il leur apprit la maniere de former, & de ranger les Bataillons; qu'il trouva les lettres grecques Θ, Σ, Φ, Χ, Υ; qu'il étoit un Poëte très-ſçavant; enfin qu'il inventa differens jeux. La longueur du Siege de Troye qui pendant dix années ennuyoit les Grecs, tant Soldats que Capitaines, porta Palamede à inventer le jeu des Dez & des Echecs, pour les diſtraire de leurs peines, & des ennuis d'un Siege auſſi long, & pour les occuper par l'attention & la grande application que le jeu des Echecs demande. Il découvrit que la folie d'Ulyſſe n'étoit que feinte, ce qui lui couta dans la ſuite la vie, voyez ULYSSE. Il fut honoré comme un Dieu, & on lui érigea une ſtatue avec cette inſcription, *Au Dieu Palamede*.

Nauplius ſon pere vengea ſa mort: il fit échouer la flotte des Grecs contre les rochers de la mer d'Eubée, à leur retour dans leur patrie. Il trompa les Pilotes de cette flotte par des feux qu'il fit allumer pendant la nuit ſur le haut des rochers. Ils y donnerent imprudemment pendant les ténébres, croyant que ces feux leur montreroient l'endroit où ils devoient aborder. Ils ne s'apperçurent du danger où ils étoient, que quand le mal fut ſans remede &

que les vaisseaux échoués sur les écueils, ne pouvoient plus s'en tirer. *Ulysse* & *Diomede* éviterent le naufrage & ne tomberent point dans les écueils, parce qu'ils prirent une autre route.

PALÉMON, *Palemon*, gen. *Palemonis*, m. Dieu Marin, fils d'Athamas & d'Ino, voyez MELICERTE.

PALES, *Pales*, gen. *Palis*, f. Déesse des pâturages & des Bergers, voyez CYBELE.

PALILIES, *Palilia*, gen. *Paliliorum*, n. pl. Fêtes en l'honneur de la Déesse Palès, qu'on célébroit tous les ans le 19. d'Avril dans les campagnes. Les Paysans se purifioient avec des parfums mêlés de sang de cheval, de cendres d'un jeune veau & de tiges de fêves. On offroit à la Déesse en sacrifice, du lait, du vin cuit & du millet. L'on faisoit tourner les troupeaux autour de l'Autel, pour la prier d'écarter les Loups; on les purifioit, ainsi que les bercails avec de la fumée de sabine & du soufre. Ces Fêtes se terminoient par des feux de paille sur lesquels les jeunes gens sautoient par-dessus au son des Flutes, des Cymbales, & des Tambours.

PALINURE, *Palinurus*, gen. *Palinuri*, m. Pilote des vaisseaux d'Enée, qui après s'être endormi, tomba dans la mer avec son gouvernail. Il fut près de trois jours le jouet des flots, qui le pousserent enfin sur les rivages d'Italie. Ce fut-là qu'il trouva le terme de ses jours : car les habitans du pays dans l'espérance de s'enrichir de sa dépouille, le massacrerent, & le jetterent dans la mer. Les Dieux, irrités de cette inhumanité, ne laisserent point ce crime impuni : ils affligerent tout le pays d'une grande peste. L'Oracle consulté répondit aux habitans, que pour faire cesser ce fléau, il falloit qu'ils appaisassent les Manes de Palinure; en conséquence ils lui consacrerent un bois, & lui érigerent un magnifique tombeau sur le Promontoire qui porte son nom : les Italiens le nomment aujourd'hui *Capo di Palinuro*, qui est dans la Principauté ultérieure de Naples. Aussi-tôt le mal cessa.

PALIQUES, *Palici*, gen. *Palicorum*, m. pl. étoient deux freres jumeaux auxquels on donne pour pere

Jupiter, & pour mere la Nymphe Thalie ou Ethna. Suivant la Fable Jupiter rencontrant cette Nymphe ſur les bords du fleuve Symethus, en Sicile, près de la ville de Catane, en devint tellement amoureux qu'il en jouit. Thalie craignant le reſſentiment de Junon, pria ſon Amant de la faire entrer dans les entrailles de la terre; ſa priere fut exaucée, & la terre s'ouvrit pour la recevoir. Le terme de ſon accouchement arrivé, la terre fit ſortir par une ſeconde ouverture les Paliques, que les circonſtances de leur naiſſance firent ainſi nommer, du mot grec πάλιν, *de rechef*: parce que conçus hors de la terre, ils y avoient été abyſmés avant que de naître, & qu'étant nés ils en étoient ſortis. Ils étoient adorés comme Dieux dans la Sicile, & avoient un Temple fameux près d'Eryce. Dans leur Temple il y eut un Oracle que les Siciliens conſultoient ſouvent. On leur ſacrifioit des victimes humaines par ordre de l'Oracle, dans la ſuite ces ſacrifices barbares furent abolis, & l'on ne leur offroit plus que des choſes inanimées. Quelques-uns prétendent qu'à l'endroit d'où ils ſortirent de la terre, on vit paroître deux gouffres de feu, d'où ſont venus ceux du Mont Etna; d'autres diſent qu'il ſortit de la terre deux petits Lacs qui y ſont encore, nommés anciennement *Delli* ou *Pallici*, aujourd'hui *Naſſia* ou *Naphtia*. La grande vénération que l'origine de ces Lacs procura à leurs eaux, fut l'unique motif de s'en ſervir pour faire l'épreuve des parjures. L'accuſé écrivoit ſur des tablettes ce qu'il ſoutenoit véritable, puis les jetoit dans le Lac: ſi elles ſe ſoutenoient ſur l'eau, elles paſſoient pour contenir vérité, & l'accuſé étoit réputé innocent; ſi au contraire elles alloient au fond, il étoit condamné & puni ſur le champ par les Divinités qui y préſidoient. Quelques-uns veulent que cette épreuve ſe faiſoit ainſi: l'accuſé, diſent-ils, après avoir donné une caution ſuffiſante, ſe jetoit dans l'eau: s'il en ſortoit ſain & ſauf, il étoit abſous; s'il ſe noyoit, la caution étoit condamnée.

PALLADION, *Palladium*, gen. *Palladii*, n. c'é-

toit, ſuivant la Fable, une ſtatue de Minerve tombée du Ciel, comme par Miracle, pour la conſervation des Troyens & de leur ville. Elle étoit haute de trois coudées, tenant une pique à la main droite, une quenouille & un fuſeau à la gauche : des reſſorts cachés dans le corps de cette ſtatue en faiſoient jouer les differens membres. Nous apprenons de Clément Alexandrin que cette ſtatue fut faite des oſſemens de Pélops. Les Oracles avoient ſouvent aſſuré les Troyens, que leurs ennemis ne pourroient jamais les vaincre, tandis qu'ils conſerveroient dans l'enceinte de leurs murailles ce fatal Palladion. On rapporte que la même choſe à peu près arriva aux Romains ſous le regne de Numa Pompilius : les Dieux, dit-on, lui envoyerent du Ciel un petit bouclier auquel ils attacherent le deſtin de Rome & de l'Empire. Les Grecs étoient bien inſtruits de cette eſpece de Prophétie touchant le Palladion, eſpece de Taliſman d'où dépendoit la deſtinée des Troyens. Ils firent ſouvent des tentatives pour enlever ce myſterieux Taliſman ; mais ils n'y purent réuſſir que vers la fin du Siege de Troye ; & depuis ce tems-là les affaires des Troyens allerent toujours en décadence, voyez Ulysse.

Quoique, ſuivant pluſieurs traditions, il y ait eu un double Palladion, un Auteur Moderne nous prouve qu'il eſt plus vraiſemblable qu'il n'y en a eu qu'un, qu'Ulyſſe & Diomede enleverent ; & qu'après la ruine de Troye ils le rendirent à Enée avec ſes Dieux & le reſte de ſes effets, & qu'ainſi il l'apporta en Italie.

Pallas, *Pallas*, gen. *Palladis*, f. fille de Jupiter, les uns diſtinguent Pallas de Minerve, les autres la confondent avec elle. Quoi qu'il en ſoit, les Poëtes ſur la naiſſance de cette Déeſſe rapportent que Jupiter voulant devenir pere ſans avoir commerce avec Junon, dont il commençoit à ſe dégouter, ni avec aucune femme, en engendrant Pallas, eut recours à Vulcain, qui lui fendit d'un coup de hache le cerveau, d'où Pallas ſortit toute armée, le caſque en tête, la lance à la main, &

dans un état de vigueur, qui la mit aussi-tôt en état de secourir son pere contre les Géans. C'est pourquoi elle présidoit aux combats, & on la regardoit comme la Déesse de la guerre. On la représentoit armée, ayant le casque en tête; sur son bras un bouclier couvert de la peau d'un monstre, nommé Egide, d'où ce bouclier tiroit son nom, voyez Egide.

L'idée de cette génération, que les Poëtes donnent à Pallas ou Minerve, semble être prise des Livres Saints, où la Sagesse dit qu'elle est sortie de la tête du Très-Haut, avant toute créature : *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam*, Eccli. 24. 5.

Elle est aussi la Déesse de la Sagesse, des Sciences & des Beaux Arts, dont elle a donné l'invention. En cette qualité les Sçavans l'honorent sous le nom de *Minerve*; & parce que les Sciences aiment la paix & le repos, on a consacré à Minerve l'Olivier qui est le Symbole de la Paix, voyez Minerve. Pallas changea en poisson Dircé, femme Babylonienne; parce qu'elle lui avoit dit des injures.

Pan, *Pan*, gen. *Panos*, m. Le Dieu Pan étoit l'un des plus considérables parmi les Divinités Champêtres. Les uns le font fils de Jupiter, & de la Nymphe Calisto; d'autres prétendent qu'il étoit fils de Pénélope & de tous ceux qui lui faisoient la cour en l'absence d'Ulysse, d'où il a été nommé Pan, qui en grec signifie *tout*; quelques-uns le croient fils de Pénélope & du Dieu Mercure, qui s'étoit transformé en Bouc. Pour sauver en quelque façon l'honneur des filles qui s'étoient laissé abuser, on faisoit courir le bruit parmi le peuple que quelque Dieu en étoit devenu amoureux, ce qui faisoit davantage respecter la mere & l'enfant. On donnoit au Dieu Pan une figure bizarre & monstrueuse : car on le dépeignoit avec une barbe, des pieds de Bouc, & des cornes sur la tête, la face rubiconde & tenant en main une espece de flute. Plusieurs Nymphes accompagnoient par tout le Dieu Pan : il les faisoit danser au son de la flute, dont on le croyoit l'in-

venteur. Cette opinion étoit fondée ſur l'amour qu'il eut pour la Nymphe *Syrinx*. Pan ſçut joindre enſemble pluſieurs roſeaux pour en faire une eſpece de flute & d'inſtrument de Muſique : ayant remarqué que le vent ſe gliſſant parmi ces roſeaux, & les agitant doucement, rendoit un ſon harmonieux. Les peuples d'Arcadie rendoient un culte tout particulier au Dieu Pan. Ils lui offroient du lait & du miel. Il eut en Arcadie un Oracle célèbre. Pendant le mois de Février, les Romains célébroient en ſon honneur les Fêtes appellées Lupercales, nom tiré de Lupercale, où elles ſe célébroient : ce lieu avoit été conſacré par le Roi Evandre, voyez LUPERCALES. Pan fut regardé comme le Dieu des Bergers & des Montagnes. Quant au défi qu'il oſa faire à Apollon, qui paſſoit pour le Chef & le Prince de la Muſique, voyez APOLLON. Chez les Egyptiens il étoit honoré comme le Symbole de la Nature : la forme d'homme qu'il avoit juſqu'à la ceinture, & celle de bête qu'il avoit dans le reſte du corps, repréſente aſſez bien l'Univers, où les hommes paroiſſent réunis avec les animaux. La ville de Chemnis dans la Thébaïde fut bâtie en ſon honneur. Outre la Nymphe Syrinx qu'il aima, les Nymphes Echo & Pitys, furent ſes favorites ; il eut d'Echo Jynx.

PANATHÉNÉES, voyez QUINQUATRIES.

PANDION, *Pandion*, gen. *Pandionis*, m. Roi d'Athènes. Sous ſon regne il y eut dans l'Attique une grande abondance de blé & de vin. Pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Thérée du ſecours qu'il lui donna contre un Roi de Pont, il fit une ſi étroite alliance avec lui, qu'il lui fit épouſer ſa fille Progné. Il mourut de chagrin du déſordre que ſon gendre mit dans ſa famille, voyez PROGNÉ.

PANDORE, *Pandora*, gen. *Pandoræ*, f. Femme admirable & miraculeuſe, que les Dieux irrités de ce que Jupiter s'attribuoit privativement à eux tous la gloire de créer les hommes, concoururent enſemble à la former. Pallas lui donna la ſageſſe, Vénus la beauté, Apollon la connoiſſance de la Muſique, Mercure l'éloquence. Pour faire alluſion

aux présens qu'elle reçut de tous les Dieux, on lui donna le nom de *Pandore*, composé des deux mots grecs πᾶν tout & δῶρον, présent. Ce projet & cette entreprise des Dieux déplut à Jupiter : pour tromper leur espérance & pour en empêcher l'effet, ce Maître des Dieux la fit venir, & sous prétexte de lui faire son présent comme les autres Dieux, il lui donna une *Boëte* fatale dans laquelle tous les maux, capables d'affliger la nature humaine, étoient renfermés, avec ordre d'aller trouver *Epiméthée* frere de *Prométhée*, & de la lui mettre entre les mains. Epiméthée emporté par sa curiosité, voulut sçavoir ce qui étoit renfermé dans cette Boëte, & sans faire aucune réflexion, il l'ouvrit imprudemment. Tout aussi-tôt les maux sortirent en foule de la Boëte, & se répandirent de tous côtés sur la surface de la Terre, pour affliger & tourmenter les Hommes. Il n'y eut que la seule espérance, unique ressource qui reste aux Hommes ; mais cette ressource n'est pas infaillible : car ils sont souvent trompés dans ce qu'ils desirent avec plus d'empressement.

PANIQUE, voyez TERREUR PANIQUE.

PANTHÉON, *Pantheon*, gen. *Pantheoni*, neutre Temple en l'honneur de tous les Dieux à Rome. Le plus fameux est celui qu'Agrippa, gendre de César Auguste, fit bâtir. Il fut dédié à Jupiter *le Vengeur*. Agrippa lui fit donner la figure ronde ou pour imiter celle des Cieux ou pour qu'entre les Dieux qu'il voulut y placer, il n'y eût point de jalousie quant à la préséance. L'ouverture qui est au milieu de la tour, y fournit le jour ; il n'y a point de fenêtre. Il est bâti de briques en-dehors, en-dedans de marbre de differentes couleurs. Son enceinte étoit remplie de niches où se trouvoient les statues des Dieux : celle de Minerve, d'ivoire de la main du fameux Phidias, se faisoit remarquer, aussi-bien que celle de Vénus, qui avoit entr'autres pendants d'oreilles, la perle rare de la Reine Cléopâtre. Elle pésoit une demi-once, & fut estimée dix millions de Sesterces, ce qui revient à 10018554 livres de notre monnoie. Le Portique de ce Tem-

ple eſt compoſé de ſeize colonnes de marbre granite d'une grandeur énorme & toutes d'une pierre, de près de cinq pieds de diamètre, ſur trente-ſept pieds de haut ſans la baſe & le chapiteau; les poutres étoient couvertes de bronze doré; des lames d'argent, que Conſtantin fit emporter à Conſtantinople, couvroient cet édifice. Le Pape Urbain VI. a conſacré ce Panthéon à l'honneur de la Vierge & de tous les Saints : on le nomme aujourd'hui *Sainte Marie de la Rotonde.*

Quelques Auteurs rapportent qu'il y avoit encore à Rome un autre Panthéon conſacré à Minerve Medecine. Sa figure étoit décagone. Il y avoit vingt-deux pieds $\frac{1}{2}$ d'un angle à l'autre; entre ſes angles il y avoit neuf Chapelles rondes en voute, qui étoient pour autant de Divinités; la ſtatue de Minerve occupoit la place d'honneur : elle étoit en face de la porte.

Le Temple de Niſmes, réputé pour être celui de Diane, paſſe pour un Panthéon : il y avoit douze niches dont ſix ſubſiſtent encore; c'eſt ce qui fait croire qu'il étoit dédié aux douze grands Dieux, auſſi quelques-uns l'ont-ils appellé *Dodecatheon*, de δύο deux, & δέκα dix.

L'Empereur Adrien fit faire à Athènes un Temple pareil en l'honneur de tous les Dieux. Il l'avoit enrichi de ſix-vingt colonnes de marbre Phrygien : il fit dreſſer auprès une Bibliothéque & un Gymnaſe de ſon nom qu'il orna de cent colonnes de marbre de Libye.

Paphus, *Paphus*, gen. *Paphi*, m. fils de Pygmalion, & d'une femme que la Fable ſuppoſe avoir été auparavant une ſtatue d'ivoire, voyez Pygmalion, Roi de Chypre. Paphus en mémoire de ſa naiſſance bâtit dans l'iſle de Chypre la ville de Paphos, préſentement ruinée : l'on n'y voit plus qu'un bourg, que quelques-uns nomment *Baſſo*. Il y avoit conſacré un Temple à la Vénus ſa mere.

Paresse, *Pigritia*, gen. *Pigritiæ*, f. Divinité allégorique, fille du Sommeil & de la Nuit. Elle fut métamorphoſée en Tortue. On lui conſacra le

Limaçon & la Tortue. Les Anciens l'ont adorée ſous le nom de *Vacune*, voyez ce nom.

Paris, *Paris*, gen. *Paridis*, m. fils de Priam, Roi de Troye, fut la principale cauſe de la ruine de Troye, pour avoir enlevé Héléne. On lui donnoit auſſi le nom d'Alexandre. Lorſque la Reine *Hecube*, ſa mere, en étoit enceinte, elle eut un ſonge qui lui fit entendre que l'enfant qu'elle portoit dans ſon ſein ſeroit quelque jour un flambeau fatal, qui mettroit toute l'Aſie en feu, & qui cauſeroit la ruine entiere de ſa patrie. Hécube effrayée par ce ſonge funeſte, en fit part au Roi Priam ſon Epoux, lequel ſans raiſonner davantage, ordonna de faire mourir cet enfant qui devoit naitre ſous des auſpices auſſi malheureux, auſſi-tôt qu'il verroit le jour. La mere ne voulut point exécuter cet ordre barbare du Roi Priam ſon époux. Elle fit ſeulement ſortir ſon fils du Palais & l'envoya à la campagne pour le faire élever parmi les Bergers, ſans que perſonne eût aucune connoiſſance de ſa deſtinée.

Cependant au travers de ſon déguiſement, & malgré la baſſeſſe des parens dont on le croyoit iſſu, ſa bonne mine, ſes rares qualités, & de certains traits de grandeur qui lui échapoient de tems en tems, firent ſoupçonner qu'il étoit iſſu d'une illuſtre famille. Paris gardoit un troupeau dans les forêts du Mont Ida; mais dans les diſputes qui s'élevoient aſſez ſouvent parmi les Bergers, il donna des marques d'une rare prudence & d'une équité ſinguliere.

Les Dieux mêmes confirmerent par leur conduite, les jugemens avantageux que le Public avoit formés en faveur de Paris. Un grand événement qui ſurvint en ce tems-là fit connoître le mérite perſonnel de ce Berger, & le tira de la baſſeſſe & de l'obſcurité où il avoit toujours vécu juſqu'alors. Les noces de Thétis avec Pélée furent célébrées dans ce tems-là avec beaucoup de pompe & de magnificence. Les Dieux avec les Déeſſes furent invités à la cérémonie, à la réſerve de la Déeſſe de la *Diſcorde*, de crainte qu'elle ne troublât la Fête; mais elle réſo-

lut de se venger du mépris qu'on avoit eu pour elle ; & de mettre la dissension parmi toutes les Déesses. Elle fit graver sur une pomme d'or ces paroles litigieuses : *C'est pour la plus belle.*

Toutes les Déesses prirent feu d'abord, prétendant avoir la préférence & disputer le prix de la beauté ; mais enfin la contestation se réduisit entre les trois plus grandes Déesses, Junon, Vénus & Minerve : les Dieux ne voulurent point être les arbitres de ce différent, pour ne pas s'exposer à la haine de ces Divinités jalouses, ni attirer leur indignation dans un point aussi délicat. Pour se tirer d'affaire, ils aimerent mieux nommer pour juge de cette grande dispute, le Berger Paris, qui gardoit ses moutons sur le Mont Ida. Chacune de ces Déesses fit en particulier de grandes offres à Paris, pour l'engager à prononcer en sa faveur : Junon promit de le combler de biens, Minerve lui offrit la sagesse, & Vénus s'engagea à le rendre maître de la plus belle femme de l'Univers. Il donna le prix de la beauté & la pomme d'or à Vénus ; & par une suite nécessaire, il s'exposa à la haine & au courroux de Junon & de Minerve, qui ne manquerent pas de se venger d'une maniere éclatante sur la famille de leur juge.

Ce fut vers ce tems-là que le Roi *Priam* proposa un Tournoi pour faire paroître la magnificence de sa Cour, & faire valoir l'adresse & la force de la Noblesse Troyenne. Paris dont on ignoroit encore la naissance & le rang, ne manqua pas de s'y trouver & d'acquérir beaucoup de gloire. Sa bonne mine attira sur lui les yeux de toute l'assemblée ; son adresse à manier les Chevaux le fit triompher de tous ceux qui oserent courir avec lui : il vainquit même *Hector*, ce redoutable Héros, qui pénetré d'un dépit amer de se voir vaincu par un inconnu, se mit à le poursuivre à toute outrance, pour lui arracher la vie & laver dans le sang du vainqueur, la honte de sa défaite ; mais au moment qu'il alloit percer Paris de son épée, il connut à certaines marques qu'il étoit son frere ; de sorte que sa fureur se

calma tout à coup & se changea en bienveillance : il lui donna un train convenable à sa haute naissance; & depuis ce tems-là il fut toujours reconnu & respecté comme le fils légitime de Priam & d'Hécube son épouse.

Paris peu accoutumé aux délices & à l'oisiveté de la Cour, s'ennuya bientôt d'un genre de vie dont il n'avoit nul usage : il équipa une flotte pour aller en Grece redemander sa tante *Hésione*, que le fameux Hercule avoit autrefois enlevée pour punir la perfidie de Laomédon qui lui avoit manqué de parole : Hésione étoit alors entre les mains de Télamon. Paris faisoit courir le bruit que c'étoit-là le motif de son voyage; mais il avoit un dessein secret qu'il cachoit avec beaucoup de mystere. La Déesse Vénus, lorsque Paris lui adjugea la pomme, comme à la plus belle de toutes les Déesses, lui avoit promis de le rendre possesseur d'*Heléne*, sœur de Castor & de Pollux, qui sans contredit passoit pour être la plus belle femme de toute la Grece, & qui étoit alors épouse de Ménélas, Roi de Sparte, ville du Péloponnèse.

Paris alla avec sa flotte aborder dans les Etats de *Ménelas*, qui le reçut avec de grandes démonstrations de bienveillance, comme le fils d'un grand Roi, sans se défier de l'outrage & de l'affront qu'il lui préparoit : par surcroît de bonheur pour faciliter les desseins de Paris, un incident obligea Ménélas de partir brusquement & d'aller en Crete, où des affaires de conséquence l'appelloient nécessairement. Il laissa son épouse dans son Palais pour faire les honneurs de sa maison, & pour bien regaler son nouvel Hôte, qui se voyoit en beau chemin pour l'exécution de ses projets amoureux, secondé de l'assistance & des conseils de Vénus qui étoit en tiers avec Paris & la belle Heléne.

Le bon accueil & les bontés de Ménélas envers Paris, furent payées par une noire trahison : cet étranger s'insinua sans beaucoup de peine dans l'esprit & les bonnes graces de la Reine de Sparte, dont les inclinations n'étoient ni farouches ni sévè-

res ; de ſorte qu'elle conſentit aiſément à ſe faire enlever. Elle ſe mit ſur les vaiſſeaux de ſon amant & le ſuivit en Aſie pendant l'abſence de ſon époux. Ils allerent aborder dans la ville de Troye ; & ce fut-là la premiere démarche qu'ils firent pour accomplir les funeſtes prédictions que l'Oracle avoit faites à la Reine Hécube, voyez ce que j'en dis au commencement de cet article.

Il y avoit depuis long-tems une haine invétérée entre les Grecs & les Troyens, fomentée par des outrages réciproques & ſouvent réitérés : de ſorte que le Roi *Priam*, ne fut pas trop fâché de l'inſulte que ſon fils avoit faite au Roi de Sparte, en lui enlevant ſa femme. Il ne prévoyoit pas alors que toute la Grece alloit venir fondre en armes pour venger cette injure & renverſer ſon Trône : la ville de Troye avoit déja été pillée du tems de Laomédon ; Héſione ſœur de Priam étoit encore détenue en Grece ; il eſpéroit que l'on pourroit au moins donner Héléne en échange pour la r'avoir & la retirer de cette eſpece d'exil.

Pendant le Siege de Troye, lorſque les deux armées étoient en préſence, Paris s'avança à la tête des Troyens couvert d'une peau de Léopard, armé d'un arc & d'une épée ; & d'un air fier & menaçant il défia les plus braves des Grecs ; mais, lorſqu'il vit Ménélas courir à lui, pour le punir de ſa perfidie ; il fut ſaiſi de frayeur, & il alla pour ſe cacher ſe mêler dans les Bataillons Troyens. Ranimé par les reproches de ſon frere Hector, il ſe préſenta de nouveau à combattre contre Ménélas ; mais prêt à ſuccomber, il fut promptement ſecouru par Vénus, qui le tranſporta à Troye où Héléne lui fit de cruels reproches. Ces reproches porterent ſans doute Paris à déclarer dans le Conſeil tenu chez Priam pour faire finir la guerre, qu'il ne rendroit point Héléne, quoi qu'il en puiſſe arriver ; mais il offrit de rendre toutes les richeſſes qu'il avoit emportées d'Argos avec elle, & même d'y en ajouter d'autres : ce qui ne fut pas accepté ; car on avoit

promis ; si Pâris étoit vaincu, qu'on rendroit à Ménélas Héléne avec toutes ses richesses.

On rapporte que Pâris, caché derriere une colonne du tombeau d'Ilus, décocha avec tant de force une fléche à Diomede, occupé à dépouiller un mort qu'il avoit tué, qu'en lui perçant le pied, elle entra si avant dans la terre, qu'elle le tint comme cloué. On l'accuse encore d'avoir tué Achille par trahison, voyez ACHILLE.

Paris que l'on nomma d'abord Alexandre, avant que d'enlever Héléne, & n'étant encore qu'un Berger sur le Mont Ida, comme je l'ai déja dit, touché des charmes d'une jeune & belle Bergere, nommée *Œnone*, l'épousa : elle sçavoit quelques secrets de médecine, & connoissoit assez bien les simples & l'Art de prédire à l'aspect de la physionomie : elle avoit prédit à Pâris la plupart des choses qui devoient lui arriver, pendant le cours de sa vie, & entr'autres qu'il viendroit mourir entre ses bras : l'événement confirma la prédiction ; car Pâris, lorsqu'il fut blessé dans un combat pendant le Siege de Troye, alla sur le Mont Ida chercher Œnone pour la prier de le guérir : elle mit en œuvre tous les secrets de son art, pour lui sauver la vie, tout infidèle qu'il étoit ; mais les remedes furent inutiles : Paris avoit été blessé par l'une de ces fléches empoisonnées qu'Hercule en mourant avoit données à son ami Philoctete. Quelques Auteurs disent que Pâris fut tué par Philoctete même, qui tira sur lui l'une des fléches d'Hercule dont il étoit dépositaire.

Cette Fable nous apprend que ceux qui sont nés voluptueux, préferent tout ce qui flatte leur passion pour les plaisirs aux choses les plus raisonnables & les plus avantageuses : Paris refuse les Royaumes qui lui sont offerts par Junon & la Sagesse que lui offre Minerve, pour l'espérance que lui donne Vénus de le rendre maître de la plus belle femme du monde.

PARNASSE, *Parnassus*, gen. *Parnassi*, m. On lui donne deux peres, sçavoir Cléopompe, mortel ; & Neptune, immortel, & pour mere la Nymphe Cléo-

dore. Il trouva l'art de connoître l'avenir par le vol des oiſeaux. Il habitoit les environs du Mont & de la Forêt voiſine, nommée de ſon nom *Parnaſſe.*

PARNASSE, *Parnaſſus*, gen. *Parnaſſi*, m. eſt la plus haute des montagnes de la Phocide : ſes deux ſommets, dont l'un étoit conſacré à Apollon & aux Muſes, & l'autre à Bacchus, étoient autrefois très-fameux. Les Muſes y faiſoient leur ſéjour ordinaire. C'eſt aujourd'hui *Liacura.* Ce Mont ſe prend au figuré pour la Poëſie & le ſéjour des Poëtes. Ceux-ci en font très-ſouvent mention dans leurs écrits.

PARQUES (les) *Parcæ*, gen. *Parcarum*, f. pl. ainſi nommées par antiphraſe, parce qu'elles ne font grace à perſonne, *ex eo quòd nemini parcant* ; d'autres fondés ſur ce que ces Déeſſes préſidoient à la naiſſance des hommes, dérivent ce nom général des Parques de *Parta* ou *Partus*, enfantement. Les Grecs les nomment μοίρω, du verbe μοίραω, je partage, c'eſt-à-dire celles qui partagent, parce que ces Déeſſes partageoient nos deſtinées & régloient les événemens de notre vie. Elles étoient trois ſœurs qui préſidoient à la naiſſance des Hommes, & qui régloient leur deſtinée pour tout le reſte de leur vie. Suivant la plus commune opinion, elles étoient filles de la Néceſſité, & du Deſtin ; quelques-uns les diſent filles de la Nuit & de l'Erebe, ou filles de Jupiter & de Thémis. Ces Divinités qui filoient les jours des Mortels, étoient repréſentées par les Anciens ſous la figure de trois femmes accablées de vieilleſſe (ce qui dénotoit l'éternité des decrets Divins) avec des couronnes faites de gros floccons de laine blanche entremêlée de fleurs de Narciſſe (ce qui marquoit le pouvoir abſolu qu'elles avoient ſur tout l'Univers, dont elles régloient les événemens) ; une robe blanche leur couvroit tout le corps, & des rubans de la même couleur nouoient leurs couronnes. La plus jeune, nommée Clotho, tenoit la quenouille ; Lacheſis tournoit le fuſeau ; & Atropos avec ſes ciſeaux coupoit le fil. La quenouille & le

fuſeau annonçoient que c'étoit à elles à régler le cours des décrets Divins ; & ce fil myſtérieux apprenoit le peu de fond qu'on devoit faire ſur une vie qui tenoit à ſi peu de choſe. Les Poëtes feignent qu'elles employoient de la laine blanche, mêlée d'or & de ſoie pour exprimer les jours heureux, & de la laine noire pour marquer les jours malheureux. Ils leur donnent différentes manieres d'exercer leur miniſtere, ſelon eux elles preſcrivent le tems que nous devons demeurer ſur la terre ; quelquefois elles révélent une partie de nos deſtinées, cachant le reſte ſous un ſecret impénétrable ; pour ôter la vie à ceux dont les deſtinées ſont accomplies, elles ſe ſervent du miniſtere des hommes ; elles ſont les maîtreſſes abſolues de tout ce qui vit, & les diſtributrices à leur gré de tout le bien & de tout le mal qui nous arrive. Quelques-uns les regardent comme les Miniſtres du Deſtin : l'une en dicte les ordres, l'autre les écrit, la derniere les exécute ; d'autres les font ſervir ſous les ordres de Pluton, aux pieds duquel elles ſont repréſentées.

Ce que ces trois ſœurs avoient réglé touchant le cours de la vie des hommes, ne pouvoit plus ſe changer : c'étoient autant d'arrêts irrévocables.

Parmi les Philoſophes les uns nous repréſentent les trois Parques au milieu des Spheres céleſtes, avec des habits blancs couverts d'étoiles, des couronnes ſur la tête, & aſſiſes ſur des Thrônes éclatans de lumiere, où elles accordent leurs voix au chant des Sirénes : Clotho chante les choſes qui arrivent à chaque inſtant, Lacheſis les choſes paſſées, & Atropos celles qui doivent arriver ; les autres font préſider Clotho au tems préſent, Atropos au tems paſſé & Lacheſis à l'avenir. Quelques-uns placent Atropos dans la Sphere du Soleil, répandant ſur la terre les premiers principes de la vie ; Lacheſis ſur la terre, préſidant aux deſtinées qui nous gouvernent, & Clotho dans le Ciel de la Lune, formant les nœuds qui lient les ſemences éternelles.

Elles avoient quelques Temples dans la Grece ;

les Lacédémoniens leur en avoient élevé un dans leur ville; les Sicyoniens leur en avoient dédié un dans un Bois Sacré, & leur immoloient des Brebis noires. Dans la ville d'Olympie elles avoient un Temple auprès d'un Autel consacré à Jupiter, conducteur des Parques.

PARTHENOPÉ, *Parthenopeus*, gen. *Parthenopei*, m. fils de Méléagre & de la belle Atalante, fut un des sept Chefs de l'Armée des Argiens, qui assiégerent Thèbes. Il fut tué à ce Siege.

PASIPHAÉ, *Pasiphae*, gen. *Pasiphaes*, f. fille du Soleil & de la Nymphe Perseis, & femme de Minos. Elle deshonora son nom & sa naissance par un amour abominable qu'elle conçut pour un Taureau, duquel elle engendra le Minotaure par l'industrie & le secours de Dédale que l'on fit mettre en prison; mais il se sauva. La haine des Grecs contre Minos donna occasion à l'invention de cette odieuse Fable: tout le fondement de cette Fable est l'équivoque du nom d'un Seigneur Crétois, qui s'appelloit Taurus, & dont la Reine devint amoureuse, Dédale étoit le confident de cette intrigue. Sa connoissance des simples & son habileté dans la composition des poisons, la firent passer pour fille du Soleil. Sa jalousie qui la portoit à se défaire de ses Rivales par le poison, ou par d'autres voies aussi efficaces, a fait publier qu'elle faisoit dévorer par des Viperes toutes les maîtresses de son mari.

PATER PATRATUS, gen. *Patris Patrati*, m. étoit le Chef des Féciales, qu'ils élisoient eux-mêmes, & qu'on envoyoit pour les Traités & pour la Paix. Après que les articles de la Paix avoient été arrêtés de part & d'autre, le Pater Patratus alloit se présenter devant quelque Autel, un Pourceau à ses pieds: il l'assommoit d'un coup de massue, adressant sa priere aux Dieux, & leur demandant que ceux qui romproient & qui renouvelleroient la guerre les premiers, périssent misérablement, & fussent traités comme ce pourceau. C'étoit lui qui livroit aux ennemis les violateurs des Traités & de la Paix.

Patrocle, *Patroclus*, gen. *Patrocli*, m. fils de Mœnetius, Roi des Locriens, & de Stenelée, fut obligé, après avoir tué le fils d'Amphidamas, de quitter ſa patrie & de ſe retirer chez Pélée, Roi de Phtie en Theſſalie : il fut élevé dans cette Cour par Chiron avec Achille fils de ce Monarque : ce qui forma cette amitié ſi tendre & ſi conſtante entre ces deux Héros. Patrocle s'acquit beaucoup de gloire pendant le cours du Siége de Troye. Il obtint d'Achille d'aller combattre les Troyens; il prit les armes de ce Héros, excepté ſa pique, que lui ſeul pouvoit lancer. A ſon approche les Troyens croyant que c'étoit Achille, ſe débanderent & prirent la fuite, Patrocle les pourſuivit juſque ſous les murs de Troye, dont il ſe ſeroit emparé, ſi Apollon ne l'eût renverſé trois fois de ſon Bouclier. Envain il revint à l'aſſaut pour la quatriéme fois, il fut obligé de ſe retirer des murs de la ville, & d'aller combattre dans la plaine. Mêlé avec les ennemis, il en fait un horrible carnage, & immole de ſa main neuf Héros. Enflé de ce ſuccès il fait une quatriéme entrepriſe, qui fut la fin de ſa vie : il oſa ſe meſurer contre Hector, qui le tua ſur le champ, voyez Troye.

Pauvreté (la) *Paupertas*, gen. *Paupertatis*, f. Ceux qui ont déifié la Pauvreté ſous le nom de *Penia*, lui donnent pour enfant l'Amour, pour marquer apparemment que l'Amour unit quelquefois les deux extrêmes, & la font fille de la Débauche, pour faire comprendre qu'ordinairement ceux-là deviennent pauvres, qui ſe livrent à la débauche. Les habitans de Gadara, qui regardoient la Pauvreté comme la mere de l'induſtrie & de tous les Arts, l'honoroient d'un culte particulier.

Pégase, *Pegaſus*, gen. *Pegaſi*, m. Cheval ailé, iſſu du ſang de Méduſe, lorſque Perſée lui eut tranché la tête. Ce Cheval ayant frapé du pied la terre en fit ſortir la Fontaine *Hippocrene*, dont buvoient les Poëtes favoris des Muſes & d'Apollon, & dont ils ont fait de ſi grands éloges : les Muſes la chériſſoient beaucoup. Le Cheval Pégaſe fut domté par la Déeſſe

Minerve qui le donna à Bellerophon : celui-ci qui s'en servit pour combattre la Chimere, voulant le monter pour s'élever au Ciel, fut par ordre de Jupiter précipité, & Pégase placé parmi les Astres, où il forme une Constellation.

Ce Cheval ailé est le Symbole d'un vaisseau bien équipé avec ses voiles, cordages, & ses rames, sur lequel *Persée* & quelques-autres Héros monterent pour quelque expédition Marine.

PÉLÉE, *Peleus*, gen. *Pelei*, m. fils du célèbre Eaque, Roi d'Egine, & de la Nymphe Endeis, fut pere d'Achille, qu'il eut de Thetis, sœur du Roi de Scyros, voyez ACHILLE. THÉTIS.

PÉLIAS, *Pelias*, gen. *Peliæ*, m. fils de Neptune ou de quelqu'un de ses Prêtres, & de la Nymphe Tyro, usurpa sur son frere Eson le Royaume d'Iolchos. Il fit mourir Eson & sa femme, & mourut lui-même dans un âge très-avancé, voyez JASON. MÉDÉE.

PÉLOPS, *Pelops*, gen. *Pelopis*, m. fils de Tantale, Roi de Lydie, fut mis en morceaux par son pere, & servi à soupé aux Dieux comme un mêts (voyez TANTALE) mais les Dieux, pleins de compassion pour la triste destinée du jeune Pélops, ramasserent exactement tous les morceaux de son corps, & lui rendirent la vie. Mercure fut député de la part des Dieux pour aller aux Enfers chercher son ame, afin de la remettre dans son corps : tous ses membres furent rétablis dans la même justesse & la même proportion qu'ils avoient avant que d'être découpés ; mais comme l'épaule naturelle, que Cérès avoit dévorée pendant le soupé, y manquoit, ils y en ajouterent une d'ivoire, afin que le corps fût entier & parfait. Pour dédommager entierement Pélops, ils attacherent à cette épaule miraculeuse une vertu secrette, qui guérissoit sur le champ toutes sortes de maladies, même celles qui paroissoient incurables & au-dessus de tous les remedes.

Depuis que les Dieux eurent remis à Pélops une épaule d'ivoire, il quitta la Phrygie, & se retira dans le Royaume d'Elide. Il y devint épris des charmes

de la belle *Hippodamie* ; mais le Roi Œnomaüs, ſon pere, refuſa long-tems de la lui donner en mariage. Il y conſentit cependant avec bien de la peine : car ce Roi avoit été averti par l'Oracle que ſon gendre lui ôteroit la vie, après avoir épouſé ſa fille. Pour rebuter Pélops de la recherche d'Hippodamie, Œnomaüs lui propoſa une condition préliminaire fort fâcheuſe : c'étoit une courſe de chariot avec cette clauſe, que ſi Pélops perdoit la courſe, & arrivoit au but le dernier, il ſeroit mis à mort incontinent ; au contraire, que s'il gagnoit la courſe, & qu'il arrivât au but le premier, il auroit en mariage Hippodamie pour le prix de ſa victoire.

Cette clauſe ne rebuta point Pélops, très-réſolu d'affronter les plus grands dangers pour mériter de poſſéder ce qu'il aimoit. Il accepta le défi, mais il uſa de ruſes & d'artifices pour gagner plus ſûrement la victoire : il corrompit pour une grande ſomme d'argent Myrtile, Cocher du Roi Œnomaüs. Il l'engagea à ôter la cheville qui retenoit les roues, de-ſorte qu'avant le milieu de la courſe le chariot verſa ; Œnomaüs, jeté par terre avec ſa fille, demeura entre les mains de Pelops.

Pélops devint dans la ſuite très-fameux par pluſieurs actions héroïques. Il étendit ſa domination dans pluſieurs Provinces de la Grece. Ce Royaume, ainſi aggrandi par de nouvelles conquêtes, fut appellé *Peloponnèſe*, du nom de Pélops : les Modernes l'appellent aujourd'hui la *Morée*, à cauſe du grand nombre de Mores qui s'y trouvent.

Tout le regne de Pélops fut heureux. Il acquit légitimement beaucoup de gloire, & fut regardé comme un des plus grands Princes de ſon tems ; mais il laiſſa entr'autres enfans *Atrée* & *Thyeſte* (voyez ces noms) qui ne marcherent pas ſur les traces de leur pere. Ils ſe ſignalerent par leurs forfaits : leurs malheurs fournirent aux Poëtes & aux Hiſtoriens de grands exemples d'événemens tragiques.

Pélops fut regardé chez les Eléens comme un des plus fameux Héros. Près d'Olympie il y avoit un

Temple & un eſpace de terre aſſez conſidérable qui lui étoient conſacrés.

PENATES, *Penates*, gen. *Penatum*, m. pl. Les Dieux Penates étoient regardés comme les Dieux de la patrie. Envain cherche-t-on des étymologies grecques & latines de ce mot Penates, puiſque leur nom, leur culte & leurs myſteres nous viennent des Samothraces & des Phrygiens. Ils s'appelloient les grands Dieux, les bons Dieux & les puiſſans Dieux. Les Penates Troyens avoient été tranſportés par Dardanus de la Phrygie dans la Samothrace; Enée les apporta de Troye en Italie. Dans un Temple à Rome près du Marché Romain, ils étoient repréſentés comme deux jeunes hommes aſſis, armés chacun d'une pique.

Ces Dieux ont été regardés fort ſouvent pour les Dieux des maiſons particulieres; & en ce ſens ils ne différoient point des Dieux LARES. Dans le Palais d'Auguſte il y avoit un grand appartement pour les Dieux Penates. Les Dieux Penates domeſtiques ſe prenoient parmi les grands Dieux, quelquefois même parmi les hommes déifiés. Une des Loix des douze Tables ordonnoit de célébrer religieuſement les ſacrifices des Dieux Penates. D'abord ces Dieux ne furent que les mânes des ancêtres que l'on honoroit par devoir. Le lieu où on les plaçoit & le culte qu'on leur rendoit, étoient les mêmes que ceux des Dieux LARES. Leur Fête ſe célébroit un jour des Saturnales; outre cette Fête, on prenoit tous les mois un jour pour honorer ces Dieux domeſtiques.

PÉNÉLOPE, *Penelope*, gen. *Penelopes*, f. fille d'Icare, fut recherchée en mariage pour ſa beauté par pluſieurs Princes Grecs. Ulyſſe l'emporta ſur tous, & la Princeſſe lui fut accordée. Les uns prétendent que ſon pere pour éviter toutes querelles, obligea ceux qui la recherchoint à en diſputer la poſſeſſion dans des Jeux qu'il fit célébrer; d'autres, qu'Ulyſſe obtint Pénélope de ſon pere par la faveur de Tyndare, auquel le Roi d'Ithaque avoit donné un bon conſeil ſur le mariage d'Helène. Ulyſſe peu après

ſon mariage emmena ſon épouſe avec lui, voyez ULYSSE.

Quoi qu'il en ſoit, pendant vingt ans la triſte & déſolée Pénélope a langui éloignée d'un époux qu'elle aimoit avec une extrême tendreſſe & qu'elle attendoit de jour en jour avec beaucoup d'empreſſement & d'impatience. Une grande foule d'Amans, intéreſſés à la mort d'Ulyſſe, tâchoient de perſuader par pluſieurs raiſons à Pénélope qu'il avoit péri ſur les eaux : toutes ces raiſons ne faiſoient nulle impreſſion ſur ſon eſprit ni ſur ſon cœur, bien réſolue de garder une fidélité inviolable à ſon cher époux, eſpérant toujours qu'elle auroit enfin le bonheur de le revoir en ſa patrie.

Pénélope étoit obligée d'uſer d'adreſſe pour éblouir cette foule de rivaux, qui l'aſſiégeoient à toute heure, & qui la preſſoient de faire un choix, & de ſe déclarer en faveur de quelqu'un d'eux. Elle avoit entre les mains un ouvrage auquel elle travailloit tous les jours : elle leur promit de prendre parti & de déclarer ſon choix quand ſon ouvrage ſeroit achevé, & que ſa toile ſeroit entierement brodée; mais pour amuſer longtems ces rivaux qui l'importunoient, elle défaiſoit la nuit tout ce qu'elle avoit brodé pendant le jour. Auſſi, en parlant des ouvrages qui ne s'achevent jamais, on dit proverbialement : *C'eſt la toile de Pénélope.*

Vingt années s'étoient déja écoulées depuis l'abſence d'Ulyſſe, lorſque Pénélope preſſée par ſes parens de ſe remarier & ne pouvant plus différer, propoſa aux pourſuivans l'exercice de tirer la bague avec l'arc, & promit d'épouſer celui qui tendra l'arc d'Ulyſſe, & qui en fera paſſer le premier ſa fléche dans pluſieurs bagues diſpoſées de ſuite. La propoſition fut acceptée par les Princes, & tous envain eſſayerent de tendre l'arc. Le ſeul Ulyſſe, qui venoit d'arriver en ſa patrie, en vint à bout, & tua du même arc tous les pourſuivans, voyez ULYSSE.

Quoiqu'on ait regardé Pénélope comme le modèle le plus parfait de la fidélité conjugale, elle n'a pas échapé aux traits de la médiſance. Quelques An-

ciens rapportent qu'Ulyſſe à ſon retour la chaſſa ; pour avoir attiré tous les Princes qui la ſollicitoient de ſe remarier. Elle ſe retira, ſuivant eux, à Sparte, où, abandonnée de tout le monde, elle s'enfuit à Mantinée, & y mourut. Quelques autres prétendent qu'avant ſon mariage avec Ulyſſe, Mercure, métarmorphoſé en Bouc, avoit ſurpris Pénélope, lorſqu'elle gardoit les troupeaux de ſon pere, & que Pan venoit de ce commerce honteux.

Penthée, *Pentheus*, gen. *Penthei*, m. fils d'Echion & d'Agavé, ſuccéda à Cadmus, ſon grand pere, au Royaume de Thèbes. Pour s'oppoſer à la licence, qui s'étoit introduite dans le culte & les myſteres de Bacchus, il alla ſur le mont Cithéron pour châtier les Bacchantes qui y célébroient les Orgies. Ces femmes furieuſes, qui couroient alors par les forêts & les montagnes, les cheveux épars & faiſant des cris effroyables, pour ſe venger de Penthée, ſe jeterent ſur lui, & le mirent en pieces : on ajoute que ſa mere & ſes parentes étoient du nombre.

Penthesilée, *Pentheſilea*, gen. *Pentheſileæ*, f. étoit Reine des Amazones. Son courage & ſa valeur égaloient celle des plus grands Héros. A la tête d'un Bataillon de ſes filles guerrieres, elle vint au ſecours de Priam, & fut tuée par Achille. Voyez Achille. Troye.

Perdix, *Perdix*, gen. *Perdicis*, f. étoit ſœur de Dédale, dont le fils fut changé en perdrix, voyez Talus.

Peribée, *Peribœa*, gen. *Peribœæ*, f. que d'autres nomment ou Eribée ou Melibée ou Pherebée, étoit fille d'Alcathoüs, Roi de Megare. Ce prince informé du commerce trop libre de ſa fille avec Telamon, Roi de Salamine, que la crainte du reſſentiment de ce Monarque obligea de fuir, ordonna à un de ſes Gardes d'embarquer ſa fille ſur un vaiſſeau & de la jeter dans la Mer. Le miniſtre de cette barbarie, touché de compaſſion pour cette Princeſſe, ſe réſolut de la vendre. Le vaiſſeau qui la portoit aborda à Salamine, où Telamon l'ayant recon-

nue l'acheta, & l'épousa. Elle le fit pere d'Ajax. Quelques Auteurs disent que ce fut Théfée qui l'acheta, & que touché de la tendresse qu'elle avoit pour Télamon, il la conduisit à Salamine, & la rendit à ce Prince. D'autres prétendent même qu'elle fut mariée à Théfée. Il est difficile de sçavoir si ce fut avant que d'avoir épousé son cher Amant ou après. Quoi qu'il en soit, elle réclama les droits de sa naissance, après la mort de son pere, & fit passer la couronne de son pere à son fils Ajax, qu'elle avoit eu de Télamon.

Periclymene, *Periclymenus*, gen. *Periclymeni*, m. dernier des douze fils de Nelée, frere de Nestor, Roi de Thessalie, reçut de Neptune, son aïeul, le pouvoir de se revêtir de toutes sortes de figures. Ce fut envain qu'il se servit de tous les changemens imaginables contre Hercule. Pour éviter ses coups il s'étoit déja changé en fourmi, en mouche, en abeille, en serpent, lorsqu'il se transforma en aigle, qui fut sa derniere métamorphose. Il se battit alors contre Hercule, qu'il blessa au visage, avec son bec & de ses serres; mais avant qu'il pût s'élever en l'air, ce redoutable Alcide l'assomma d'un coup de sa massue; ou, selon d'autres, le prit au vol d'une de ses fléches. Cette fable nous fait entendre que Periclymene mit inutilement en usage tous les tours d'adresse pour se garantir de la mort inévitable.

Perille, *Perillus*, gen. *Perilli*, m. Artisan célèbre d'Athènes, voulant flater la cruauté de Phalaris, Tyran d'Agrigente, fit un taureau d'airain, pour y bruler vifs les criminels. Voyez Phalaris.

Perimele, *Perimela*, gen. *Perimelæ*, f. fille d'Hippodamas, se laissa séduire par le fleuve Acheloüs. Son pere, irrité de cette aventure, la précipita, étant prête d'accoucher, du haut d'un rocher dans la Mer; son Amant se trouva sous le rocher, la reçut dans ses bras, & obtint de Neptune un asyle pour elle: ce Dieu la changea aussitôt en l'Isle qui porte son nom: c'est une des cinq Echinades.

Periphas, *Periphas*, gen. *Periphæ*, m. Roi fabuleux d'Athènes, regna, suivant quelques Auteurs,

avant Cecrops, l'an du monde 2477, & avant J. C. 1558. Les belles actions de Periphas, engagerent les Athéniens à se soumettre à lui; les bienfaits dont il combla ses sujets lui acquirent de leur part les honneurs divins; ils l'adorerent même sous le nom de Jupiter *Conservateur*. Ce Dieu, irrité d'un tel attentat, & de ce qu'un Mortel souffroit qu'on l'adorât, voulut d'un coup de foudre le précipiter dans les enfers; mais se laissant fléchir par Apollon, qui lui représenta les vertus du prétendu coupable, il le métamorphosa en aigle, roi des oiseaux, comptant par là récompenser les services qu'il avoit rendus aux hommes. Il voulut même qu'il fût le gardien de son foudre, & qu'il pût approcher de son trône lorsqu'il voudroit. Il servoit de voiture à Jupiter, quand il traversoit les airs. La Reine sa femme fut, à sa priere, changée en foulque, oiseau de mer.

PERIPHETÉS, *Periphetes*, gen. *Periphetis*, m. fils de Vulcain, étoit, selon les Auteurs, un Géant, ou plutôt un brigand, qui habitoit le voisinage d'Epidaure, & arrêtoit les passans avec sa massue; aussi fut-il surnommé le Porteur de massue. Il en étoit toujours armé. Il arrêta Thésée, qui, passant pour se rendre à l'Isthme de Corinthe, le combattit, le tua, & s'empara de sa massue, qu'il porta toujours depuis.

PÉRISTERE, *Peristera*, gen. *Peristeræ*, f. étoit l'une des Nymphes de la suite de Vénus. Cette Déesse se servit d'elle pour l'aider à gagner la gageure que Cupidon, son fils, jouant un jour avec elle, lui avoit proposée. Ce Dieu de l'Amour avoit gagé qu'il cueilleroit plus de fleurs qu'elle. Sa mere accepta le défi, & chacun se mit à cueillir. L'Amour voltigeant de fleur en fleur avec le secours de ses aîles, étoit prêt de remporter la victoire, lorsqu'il s'apperçut que sa mere étoit aidée par Peristere; & fâché d'être vaincu, il changea la Nymphe en colombe. Le nom de cette Nymphe, qui est grec, περιστερὰ, signifie une colombe.

PERMESSE, *Permessus*, gen. *Permessi*, m. Fleuve en Béotie, qui prenoit sa source dans l'Hélicon,

Les Poëtes tant anciens que modernes font souvent mention du Permeſſe dans leurs vers. Parceque ſon eau inſpiroit le génie de la Poëſie : il étoit conſacré à Apollon & aux Muſes.

PERSÉE, *Perſeus*, gen. *Perſei* ou *Perſeos*, m. fils de Jupiter & de Danaé, ou plutôt de Prœtus, ſon oncle, voyez DANAÉ. Polydecte, Roi de l'Iſle de Seriphe, à la Cour duquel Perſée s'étoit rendu avec ſa mere, prit grand ſoin de ſon éducation ; mais quand il fut devenu grand, il en prit de l'ombrage & de la jalouſie. Pour s'en débarraſſer avec honneur, & ſans qu'on pût l'accuſer de perfidie, il lui perſuada, pour acquérir de la gloire, d'aller faire la guerre aux Gorgones. Il lui équipa un bon vaiſſeau pour lui faciliter le ſuccès de cette grande entrepriſe. Perſée fit la guerre aux Gorgones, & à leur Reine Méduſe, dont l'aſpect étoit ſi effroyable que tous ceux qui la regardoient étoient ſubitement transformés en rochers. Voyez MÉDUSE.

Perſée entreprit de délivrer la Terre de ce monſtre. Minerve lui fit préſent de ſon miroir, pour lui ſervir de bouclier. Outre cela les Dieux lui avoient mis des ailes aux pieds & à la tête : ce fut Mercure qui les attacha ; le Dieu Vulcain, qui forgeoit les foudres pour Jupiter, forgea auſſi pour Perſée un cimetere auquel rien ne pouvoit réſiſter. Ce jeune Héros, armé de la ſorte, réſolut de couper la monſtrueuſe tête de Méduſe, & il y réuſſit ; mais il fut étrangement ſurpris d'un prodige dont on n'avoit jamais encore entendu parler : car du ſang qui coula de la tête de Méduſe, naquit le Cheval Pégaſe avec des ailes. Voyez PÉGASE. Perſée porta depuis cette tête avec lui dans toutes ſes expéditions. Il s'en ſervit pour pétrifier ſes ennemis : c'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard des habitans de l'Iſle de Seriphe, qu'il changea en rochers, & de *Polydecte*, qui fut pétrifié ; car Perſée la lui préſenta comme il vouloit, au milieu d'un feſtin, attenter à l'honneur de Danaé ſa mere.

Par le ſecours des armes dont les Dieux avoient fait préſent à Perſée, & avec le Bouclier de Pallas, ce Héros fit encore pluſieurs grands exploits, après

avoir coupé la tête de Méduſe. Lorſqu'il paſſoit par la Mauritanie, *Atlas* refuſa de le recevoir; pour le punir de ſon incivilité, Perſée lui montra la tête de Méduſe, & il fut changé en rocher, par la terreur qu'il eut de cette tête toute hériſſée de ſerpens; c'eſt-à-dire, qu'Atlas fut attaqué par Perſée, & pourſuivi dans les montagnes où il périt. Il enleva auſſi les pommes d'or qu'un monſtrueux ſerpent gardoit dans le Jardin des Heſpérides. Voyez POMMES D'OR des Heſpérides.

L'un des plus fameux exploits de Perſée, & qui rendit le plus ſon nom célèbre, ce fut la victoire qu'il remporta ſur un monſtre marin auquel Andromede avoit été expoſée. Voyez ANDROMEDE.

Après cette victoire, Perſée, n'ayant plus de rival, épouſa la belle Andromede: il ſe retira avec elle dans la Ville d'Argos; mais comme il avoit eu le malheur d'y tuer par hazard ſon grand-pere Acriſius, lorſqu'il aſſiſtoit à un Tournoi, ainſi que l'Oracle l'avoit prédit (voyez ACRISIUS), le ſéjour d'Argos lui devint odieux, il en partit avec Andromede, pour aller bâtir la ville de Mycenes, où il regna paiſiblement. Perſée, vainqueur de tous ſes ennemis, conſacra à Minerve la tête de Méduſe, qui depuis ce tems-là fut gravée avec ſes ſerpens ſur la redoutable Egide de la Déeſſe. Perſée, à ſon arrivée à Argos, tua *Prœtus*, ſon pere & ſon oncle, ſelon quelques-uns, parcequ'il prétendoit que ce Prince avoit uſurpé le trône d'Argos ſur Acriſius, ſon grand pere; mais Mégapente vengea la mort de ſon pere Prœtus ſur Perſée.

Perſée ne bornoit pas ſeulement ſon ambition à faire des conquêtes, à bâtir des Villes, à domter les monſtres & les Tyrans, il appliqua ſes ſoins & employa ſes tréſors à faire fleurir les Sciences & les beaux Arts; il fonda même une Académie ſur le mont Hélicon pour y faire inſtruire la Jeuneſſe. Les Poëtes, par reconnoiſſance, & les Aſtrologues l'ont placé dans le Ciel au rang des Aſtres.

Les Peuples de Mycenes & d'Argos lui éleverent des Monumens héroïques. Dans l'iſle de Seriphe &

à Athènes il eut un Temple. Celui bâti à Chemmis en Egypte, à son honneur, étoit quarré & environné de palmiers ; sur le vestibule, bâti de grosses pierres, étoient deux grandes statues : celle de Persée étoit dans le Temple. Les Chemnites disoient, que ce Héros leur apparoissoit souvent, & plus ordinairement dans le Temple.

Les Gens de guerre l'ont respecté comme un grand Capitaine, non-seulement à cause de sa valeur & de ses victoires, mais aussi à cause de sa grande science au Métier des armes : celles dont Mercure lui avoit fait présent, étoient autant de figures hiéroglyfiques des rares qualités dont son ame étoit ornée. Persée, monté sur le Cheval Pégase, & portant en main un miroir en guise de bouclier, nous fait entendre que la diligence & la sagesse sont nécessaires pour réussir dans une entreprise. La prudence, qui doit être la regle de toutes les actions d'un grand Capitaine, étoit figurée par le miroir de Minerve, dont Persée se servoit comme d'un bouclier ; le coutelas forgé par Vulcain représentoit son courage & sa valeur, & que les armes achevent ce que la prudence & la promptitude ont commencé ; les ailes qu'il avoit aux pieds & à la tête étoient le symbole de sa promptitude à former & à exécuter de grands desseins ; les prodigieux effets de la tête de Méduse, qui avoit le pouvoir de pétrifier & de rendre immobiles ceux qui la regardoient, donnent à entendre que la haute estime qu'on avoit de la valeur & des grandes qualités de Persée déconcertoit tous ses ennemis, & les jetoit dans une espece de léthargie, de crainte & d'abbatement qui les rendoit comme immobiles & comme pétrifiés. Comme c'est de Dieu que nous tenons les avantages que nous avons, on a feint que ce qui fait un parfait Capitaine, Persée l'avoit reçu des Dieux.

Méduse, les Gorgones & les autres monstres qu'il eut à combattre, & qu'il défit, ce sont les divers ennemis auxquels il fit la guerre, & qu'il subjugua, voyez GORGONES.

Phaéton, *Phaëton*, gen. *Phaetontis*, m. fils du Soleil & de Clymene. De tous les enfans du Soleil Phaëton fut le plus chéri, & celui qui lui causa des ennuis plus cuisans, par sa présomption téméraire : aveuglé par une folle ambition, il souhaita de monter sur le chariot du Soleil, pour porter la lumiere à toute la Terre, au moins pendant un jour entier ; mais il n'avoit pas la tête assez forte pour un emploi aussi difficile. Il s'égara dès le commencement de sa course : ses Chevaux indomtés voloient plus vite que le vent, & ne suivoient point les mouvemens de la main de celui qui les guidoit : ne reconnoissant plus celle de leur maître, ils prirent l'écart & embraserent le Ciel & la Terre. La Terre, qui alloit être toute embrasée, en porta ses plaintes à Jupiter, qui renversa d'un coup de foudre ce Conducteur téméraire, & le précipita dans les eaux du Po. Cette Fable nous fait connoître les funestes effets de l'ambition, voyez Icare. Cette aventure, si bien décrite dans Ovide, est fondée, selon quelques Auteurs, sur une chaleur extraordinaire, pendant laquelle il tomba du Ciel des flammes qui consumerent plusieurs Pays.

Phalaris, *Phalaris*, gen. *Phalaridis*, m. regnoit en Sicile, & fut celui des Tyrans de l'Antiquité le plus redoutable & le plus cruel. Ce Prince brutal faisoit renfermer les hommes tout vivans dans le corps d'un Taureau d'airain rougi au feu, afin que ces malheureux imitassent par leurs cris les mugissemens des Taureaux, c'étoit un plaisir pour lui d'entendre ces cris. Il commença par Perillas, Inventeur de cette machine. Ses Sujets l'y jeterent lui-même.

Phasis, *Phasis*, gen. *Phasis* ou *Phasidis*, m. Prince de Colchos, qu'on dit fils d'Apollon & d'Ocyroë, l'un des Océanides. Il tua sa mere, qu'il avoit surprise en adultere. Les Furies, irritées de ce crime, tourmenterent tellement ce jeune homme, qu'il se précipita dans le Fleuve, alors nommé Arctures, qui depuis prit de son nom celui de Phase. Ce Fleuve prend sa source vers la partie du mont Caucase, &

va ſe décharger dans la Mer Noire, où ſon embouchure a plus d'une demi-lieue de largeur & plus de ſoixante braſſes de fond. Quelques Auteurs rapportent autrement la cauſe de ſa métamorphoſe : ils diſent que Thétis, qui n'avoit pu ſe le rendre ſenſible, ſe vengea en le changeant en fleuve.

PHEDRE, *Phedra*, gen. *Phedræ*, f. fille du Roi Minos & de Paſiphaë, épouſa Théſée. Elle fut épriſe d'amour pour Hippolyte, voyez HIPPOLYTE. Apprenant la triſte nouvelle de la mort du jeune Hippolyte, dont elle étoit l'auteur, & tourmentée des remors de ſa conſcience, elle découvrit à ſon époux la noire calomnie qu'elle avoit inventée contre l'innocence de ſon fils, & ſe donna la mort : quelques-uns diſent qu'elle ſe pendit.

PHENIX, *Phœnix*, gen. *Phœnicis*, m. étoit fils d'Amyntor, Roi des Dolopes, peuple d'Epire. Pour venger ſa mere du mépris que ſon pere avoit pour elle, aimant paſſionnément Clytie, jeune fille & belle, il entreprit de s'en faire aimer : ce qui lui fut facile. Le pere, outré de la hardieſſe du fils, ayant mis bas tous les ſentimens d'amour paternel, lui fit crever les yeux, ou les lui creva lui-même. Phenix au déſeſpoir auroit, au milieu de ſa fureur, tué ſon pere, ſans quelque Dieu favorable, qui l'en détourna & lui inſpira de quitter le Palais de ſon pere. Il ſe retira à Phthie, chez Pelée, qui lui confia l'éducation d'Achille ſon fils, qu'il conduiſit au ſiége de Troye. Pour récompenſe des bons ſoins qu'il avoit eus de ſon élève, & de la bonne éducation qu'il lui avoit donnée, Pelée le rétablit ſur le trône d'Amyntor, ſon pere, & le fit proclamer Roi des Dolopes. Si l'on en croit quelques Auteurs ; le Centaure Chiron, ſçavant Médecin, guérit Phenix de ſon aveuglement, & lui donna la conduite du jeune Achille.

PHILOCTETE, *Philoctetes*, gen. *Philoctetis* ou *Philoctetæ*, m. fils de Pæan, étoit un des Argonautes, l'ami & le fidèle Compagnon d'Hercule dans ſes voyages. Hercule en mourant lui laiſſa ſes fléches, avec ordre de tenir ſecret le lieu de ſa ſépulture, & où elles étoient cachées ; (voyez HERCULE)

mais Philoctete, qui s'étoit engagé par serment de ne révéler jamais ce mystere, se trouva fort embarrassé, lorsque les Grecs lui envoyerent entr'autres Députés *Pyrrhus*, pour apprendre où les cendres d'Hercule & ses formidables fléches étoient cachées, voyez PARIS. Philoctete, pour garder en quelque façon le secret que son ami lui avoit confié en mourant, montra du pied, sans rien dire, le lieu où les fléches étoient gardées. Cette espéce de perfidie fut punie sur le champ : l'une de ces fléches tomba sur le pied de Philoctete, lui fit une blessure très-dangereuse, & le mit hors d'état de continuer son voyage avec les autres Grecs pour se rendre devant Troye : ils l'abandonnerent dans l'isle de Lemnos. Dans la suite *Machaon*, célèbre Médecin, guérit la blessure de Philoctete, qui vint au Siége ; apporta les fleches d'Hercule, auxquelles les Destinées avoient attaché la prise de la ville de Troye, le renversement du Royaume de Priam, & la destruction de la République Troyenne.

Philoctete ne voulut pas, après la prise de Troye, retourner en Grece ; il alla avec les Thessaliens en Calabre, où il fonda la ville de Petilie.

PHILAOGEUS, qui aime la terre, de φιλῶ, j'aime, & γῆ, terre : c'est le surnom d'un des Chevaux du Soleil. Son nom est pris du Soleil à son coucher, où il paroit toucher la terre.

PHILOMELE, *Philomela*, gen. *Philomelæ*, f. voyez PROGNÉ.

PHILYRE, *Philyra*, gen. *Philyræ*, f. fille de l'Océan, fit part de ses faveurs à Saturne, qu'il s'étoit rendue sensible. Celui-ci, surpris avec Philyre par Rhée sa femme, pour fuir avec plus de promptitude, se métamorphosa en cheval, & donna à sa maîtresse la figure d'une jument. La honte que Philyre ressentit de cette aventure, fit qu'elle se mit à errer sur les montagnes, où elle mit au monde le Centaure Chiron. La vue de ce monstre, fruit de sa débauche, lui inspira tant d'horreur, qu'elle pria les Dieux de la transformer en quelque chose : ils la métamorphoserent en tilleul.

PHINÉE, *Phineus*, gen. *Phinei*, m. fils d'Agenor, regna dans la Paphlagonie, & épousa Cléopâtre, dont il eut deux fils. Pour épouser Idée, fille de Dardanus, il répudia Cléopâtre. Cette derniere, pour se défaire de ses deux beaux-fils, les accusa auprès de son époux d'avoir attenté à son honneur. Ce pere trop crédule les confina dans une prison, après leur avoir fait crever les yeux. Borée, pere de leur mere, pour venger l'innocence de ses petits-fils, livra une bataille à Phinée, le fit prisonnier & lui donna le choix ou de mourir ou d'être fait aveugle : ce malheureux Prince choisit le dernier. On ajoute que les Dieux alors lui inspirerent l'art de deviner les choses futures. Voici comme quelques Auteurs racontent la cause de l'aveuglement de Phinée. Ce Prince, disent-ils, qui connoissoit les secrets des Dieux, eut la témérité de les révéler. Jupiter, pour le punir, le condamna non-seulement à perdre la vue : le Soleil fut chargé de l'exécution de cet Arrêt ; mais encore à une perpetuelle faim : les Harpyes furent les ministres de ce second Arrêt, voyez HARPYES.

On rapporte qu'Hercule sollicita auprès de Penée la liberté des deux fils de ce Monarque, qu'il tenoit toujours en prison ; & que ce Dieu, n'ayant pu fléchir leur pere, l'emporta, le tua, & partagea son Royaume à ces deux Princes.

PHLEGETON, *Phlegeton*, gen. *Phlegetontis*, m. du verbe grec φλέγω, je brule. Le Phlegeton est un Fleuve d'Enfer, dont les eaux sont tout en feu, & qui environnent de toutes parts la prison des méchans.

PHLEGON, *Phlegon*, gen. *Phlegonis*, m. est le nom d'un des Chevaux du Soleil. Ce nom signifie brulant, & marque le Soleil en son midi.

PHLEGYAS, *Phlegias*, gen. *Phlegiæ*, fils de Mars & de Chrysa, étoit Roi d'un Canton de la Béotie, nommé de son nom Phlegiade. Pour se venger de l'affront qu'Apollon lui avoit fait de séduire sa fille Coronis, (voyez ce nom) il s'avisa d'aller mettre le feu au Temple de Delphes. Apollon, choqué de ce

sacrilége, ne le laissa point impuni, précipita ce Prince dans les Enfers, où il fut condamné à être dans une continuelle appréhension de la chute d'un grand rocher qui lui pendoit sur la tête. Quelques Poëtes lui donnent encore pour fils Ixion, & le font le Prédicateur du Tartare, où il répete continuellement aux ombres :

Discite justitiam moniti, & non temnere Divos.

Sermon inutile, dit Scaron, puisque ceux auxquels il l'adresse ne peuvent plus en profiter.

Cette Sentence est bonne & belle ;
Mais en Enfer dequoi sert-elle ?

PHŒBAS, *Phœbas*, gen. *Phœbæ*, f. nom que l'on donnoit à la Prêtresse d'Apollon à Delphes, voyez PYTHIE.

PHŒBUS, *Phœbus*, gen. *Phœbi*, m. Ce nom est grec & vient de φῶς τοῦ βίου, lumiere de la vie. Les Grecs donnoient ce nom à Apollon, le regardant comme la lumiere du Soleil & la chaleur qui donne la vie à toutes choses. Ce nom, selon d'autres, fut donné à Apollon par la mere de Latone, qui se nommoit Phœbé.

PHORCYS, *Phorcys*, gen. *Phorcysis*, m. étoit fils de Neptune & de la Terre. Il eut de Ceto les Gorgones. On imagina qu'il avoit été changé en Dieu marin, parce qu'ayant été défait dans un combat naval, on ne put retrouver son corps. On dit qu'il étoit Roi de l'isle de Corse, & qu'Atlas lui fit la guerre.

PHRYXUS, *Phryxus*, gen. *Phryxi*, m. fils d'Athamas, Roi de Thèbes & de Nephélé, voulant se mettre à couvert des persécutions de sa belle-mere Ino, (voyez INO) prit la résolution de s'enfuir de la maison paternelle, & d'aller chercher fortune dans une terre étrangere ; mais il ne voulut pas sortir les mains vuides. Il prit des mesures justes pour enlever le thrésor de son pere, qui étoit le mouton à la Toison d'or ;

ce qui a servi de fondement à la Fable de la Toison d'or, voyez Toison d'or. Cette Fable suppose que Phryxus, avec sa sœur Hellé, monta sur un un mouton dont la toison étoit de couleur d'or ; & qu'en traversant un bras de Mer, Hellé tomba & se noya ; depuis cette aventure, on a donné à ce Canal le nom de l'Hellespont. Phryxus, plus heureux que sa sœur Hellé, passa sur son bélier jusqu'en Colchide, où il fit un sacrifice à Jupiter, qui le plaça entre les Constellations du Zodiaque. Phryxus épousa Calciope, fille d'Aëtès, qui regnoit dans la Colchide : les premieres années de ce mariage furent heureuses ; mais son beau-pere Aëtès le fit mourir pour se rendre maître de ses thrésors.

Phylis, fille de Lycurgue, Roi de Thrace, reçut Demophoon, à son retour de la guerre de Troye, où il avoit accompagné son pere Thésée. Elle lui accorda même les dernieres faveurs, dans l'espérance qu'il reviendroit l'épouser, aussitôt qu'il auroit donné ordre à quelques affaires qu'il avoit dans son Pays. Cette infortunée Princesse, ennuyée de la longue absence de son cher Amant, peu soigneux de revenir au temps arrêté entr'eux, crut que son retard étoit l'effet de son mépris pour elle ; pour mettre fin aux peines que lui causoit son amour, elle alla se pendre. Les Dieux, dit la Fable, émus de compassion pour cette Princesse, la changerent en amandier, qui, comme les Poëtes l'ont dit, fleurit au retour de Demophoon. La ressemblance du nom de Phylis avec le mot grec φύλλα, qui signifie amandier, a sans doute donné matiere à cette métamorphose.

Pierides, *Pierides*, gen. *Pieridum*, f. pl. sont les neuf filles de Piérus, Roi de Macédoine. Elles excelloient dans la Musique & la Poësie : fieres de leurs talens, elles oserent défier les Muses, voyez Muses.

Pierus, *Pierus*, gen. *Pieri*, m. étoit pere ou fils de Linus. Il fut mis au nombre des Poëtes qui ont fleuri avant Homere. On prétend qu'il a établi le nombre des neuf Muses ; qu'il leur a donné les noms

qu'elles portent ; ou qu'il fut le pere des Piérides ; auxquelles il donna les noms dont on appelloit les Muses ; c'est pourquoi, sans doute les Grecs ont imaginé que ses petits-fils étoient les enfans des neuf Muses.

PIÉTÉ, *Pietas*, gen. *Pietatis*, f. Vertu déifiée par les Anciens. Ils faisoient présider cette Déesse non-seulement aux soins repectueux & tendres que les enfans doivent à leurs peres, & à l'affection que ceux-ci doivent réciproquement à leurs enfans ; mais encore aux devoirs des hommes envers les Dieux, & à l'amour des hommes envers leurs semblables. On la représentoit comme une femme assise, dont la tête étoit ombragée d'un grand voile ; de la main droite elle paroissoit tenir un timon, & de la gauche une corne d'abondance ; on voyoit devant ses pieds la Cigogne, symbole de la Piété. Quelques médailles la désignoient ou par deux femmes qui se donnent la main sur un Autel flamboyant, ou par les instrumens des Sacrifices, ou enfin par un Temple. La Piété avoit un Temple à Rome dans le Marché aux herbes. Ce Temple fut consacré sous le Consulat de Quintius & d'Atilius, par le Decemvir M. Acilius Glabrio. Celui-ci y avoit fait placer un tableau qui représentoit la belle action de piété d'une fille envers sa mere. Les Peintres, dans les Tableaux où ils ont représenté cette Histoire, mettent un pere au lieu d'une mere ; parce que quelques Historiens, contraires à tous les Auteurs sur ce fait, disent que c'étoit le pere de cette fille, auquel ils donnent le nom de *Cimon*, qui étoit condamné à mort. Voici l'histoire qui a donné lieu à l'érection de ce Temple consacré à la Déesse Piété. La mere de cette fille, fut condamnée, pour crime capital, par le Préteur, & livrée au Triumvir pour être exécutée dans la prison. La compassion que cette criminelle, de condition libre, & d'une extrême vieillesse, excita dans le cœur de cet Officier, fit qu'il n'osa porter ses mains sur elle, & qu'il prit la résolution de la laisser mourir de faim. Il se laissa même fléchir par les instantes prieres de la fille de

cette prisonniere : il lui accorda la permission de voir sa mere tous les jours dans sa prison jusqu'à sa mort, la faisant cependant fouiller exactement, de peur qu'elle ne lui apportât quelque aliment. Comme cela duroit plus de jours qu'une personne n'en peut naturellement passer sans manger, le Triumvir étonné épia ce que cette fille faisoit avec sa mere ; il s'apperçut que cette pauvre femme tétoit sa fille. Alors il fit son rapport de cette action si extraordinaire au Préteur, qui aussitôt en informa les Juges. Ceux-ci firent donner la liberté à la mere, & lui assignerent une pension pour elle & pour sa fille.

PILUMNE, *Pilumnus*, gen. *Pilumni*, m. fils de Jupiter & Roi d'une partie de la Pouille, province d'Italie, fut ainsi appellé, parce qu'il avoit trouvé le moyen de piler le bled pour en faire de la farine. Il reçut dans ses Etats la célèbre fugitive Danaé, fille d'Acrisius. Il l'épousa, & en eut Danaüs, pere de Turnus.

PINDARE, *Pindarus*, gen. *Pindari*, m. étoit le plus célèbre de tous les Poëtes lyriques, & originaire de Thèbes. On vit à la naissance de ce Poëte un présage de ce qu'il devoit être un jour. Sur les lèvres de l'enfant parurent des abeilles qui y faisoient leur miel, comme pour marquer la douceur de sa Poësie. Les Nymphes & le Dieu Pan célébrerent cette naissance par leurs danses & leurs chansons. Lorsqu'Alexandre le Grand prit la ville de Thèbes, & qu'il y fit mettre le feu, il ordonna très-expressément de conserver la maison de Pindare, & de respecter tout ce qui lui appartenoit. Il se rendit célèbre dans la Gréce. La fameuse déclaration de la Pythie mit le comble à sa gloire : elle avoit enjoint aux Habitans de Thèbes de donner à Pindare la moitié des prémices qu'ils offroient à Apollon.

PIRITHOUS, *Pirithous*, gen. *Pirithoi*, m. fils d'Ixion, étoit Roi des Lapithes. Il épousa Hippodamie, se lia d'amitié avec Thésée, qu'il accompagna dans ses voyages, voyez THÉSÉE.

PITTHÉE, *Pittheus*, gen. *Pitthei*, fils de Pélops &

d'Hippodamie, Roi de Troëzene, fut le premier, dit-on, qui enseigna la rhétorique, & avoit dans son Palais un lieu consacré aux Muses. Sa sagesse le rendit recommendable. Il maria sa fille Etra avec Egée, Roi d'Athènes. Il eut soin de l'éducation de son petit-fils *Thésée*, & d'*Hippolyte*, son arriere-petit-fils, voyez ces noms. Sur son tombeau qu'on montroit à Troëzene, il y avoit trois siéges d'un marbre blanc, où il rendoit la justice avec deux hommes de mérite.

Pitys, Nymphe que Pan & Borée aimerent. Comme elle ne fut pas rebelle aux desirs de Borée, le Dieu en fut si courroucé, qu'il la précipita du haut d'un rocher avec tant de violence, qu'elle en mourut. Les Dieux, à la priere de Borée, qui s'imagina être auteur du malheureux sort de cette jeune fille, la métamorphoserent, dans l'instant de sa chute, en un arbre que les Grecs appellerent de son nom *Pitys*, & que nous nommons *Pin*, arbre qui se plaît sur les montagnes, & qui depuis fut consacré au Dieu Pan: ce Dieu en porte ordinairement une couronne. La Fable dit que la liqueur que le Pin jette, lorsqu'il est agité du vent Borée, dénote les larmes qu'il verse de la perte de cette aimable Nymphe.

Pleïades, *Pleiades*, gen. *Pleiadum*, f. pl. sept filles d'Atlas & de la Nymphe Pleione. L'intelligence de ces sept filles les fit regarder des hommes comme des Déesses; après leur mort, ils les placerent dans le Ciel, sous le nom de Pleïades, du mot grec πλεῖν, naviger, parce que se levant vers l'équinoxe du Printems, elles marquent la Saison propre pour la Navigation. Pour la même raison les Latins les nomment *Vergiliæ*, voyez Vergilies. C'est la Constellation qui paroît comme un peloton de sept petites étoiles, fort brillantes, placées sur la poitrine du Taureau & au Tropique du Cancer. Le Vulgaire appelle cette Constellation la *Poussiniere*. Ces sept filles, furent aimées des Dieux les plus célèbres; & les enfans qu'elles en eurent devinrent des Héros aussi fameux que leurs peres, & Chefs de bien des Peuples. Les Astronomes les

nomment Maïa, Electre, Teygete, Asterope, Alcione, Celeno & Mérope, voyez MAÏA. MÉROPE. Cette Fable vient de ce qu'Atlas ayant voulu lire dans le Ciel pour découvrir les secrets des Dieux, fut le premier qui trouva cette Constellation, & donna aux sept étoiles qui la composent le nom de ces sept filles.

PLUTON, *Pluto*, gen. *Plutonis*, m. Dans le partage que fit Jupiter avec ses freres, Neptune & Pluton, tous deux fils de Saturne & de Rhée, Jupiter après avoir chassé du Ciel, & déthrôné Saturne leur pere, le Royaume des Enfers fut assigné à Pluton pour son apanage. Pluton cadet des trois fils de Saturne, fut le plus mal partagé de tous : si ce n'est que l'on veuille dire avec ceux qui cherchent le sens allégorique ou moral de cette Fable, que Pluton alla voyager vers l'Occident ; qu'il conduisit une Colonie pour habiter, peupler & cultiver le pays d'Espagne, où il trouva en abondance de riches Mines d'or & d'argent, & qu'il y fit travailler ses sujets pour en tirer ce précieux métal que les hommes ont toujours recherché avec tant d'empressement & d'avidité.

Pluton enleva Proserpine, fille de Cérès : pour l'épouser & la faire la Déesse des Enfers, il fut contraint d'user d'adresse & de violence pour avoir une femme ; toutes les Déesses l'avoient refusé, effrayées de la tristesse & des ténebres perpétuelles de son Empire : voyez ENFERS.

On donnoit à ce Dieu entr'autres noms ceux d'*Adès* ou *Aidès*, d'ἄδης ou ἀίδης, invisible, obscur, composé d'ἀ privatif & d'εἴδω, je vois, pour signifier qu'il étoit le Roi des morts ; de *Dis*, qui signifie riche : comme on croyoit que les richesses se tiroient des entrailles de la terre, Pluton, Dieu des Enfers, étoit regardé comme le Dieu des richesses. On dit ordinairement *Dis Pater* ; de *Jupiter infernal*, ζεὺς καταχθόνιος, parce qu'il étoit le Dieu des Enfers ; de *Februus*, tiré d'un ancien mot latin, qui signifie faire des Lustrations, parce que l'on en faisoit dans les cérémonies funèbres : c'est

pourquoi certains ſacrifices faits en ſon honneur s'appelloient *Februa* ; d'*Orcus* , Dieu des Enfers , du mot *Arach* , qui en hebreu ſignifie étendu , grand , long , parce qu'on prétendoit qu'Orcus dévoroit tout , renfermoit tout, recevoit tout ; de *Quietal* du mot latin *Quies* , repos : Pluton ne regne que ſur les morts; d'*Urgus* du mot latin *urgere*, parce qu'il pouſſe à la mort. Les Cyclopes avoient donné à Pluton un caſque qui le rendoit inviſible : les Anciens parlent de ce caſque , & le nomment *Orci Galea*.

Plutus, *Plutus*, gen. *Pluti*, m. de Πλῦτος, *Divitiæ*, richeſſes, étoit le Dieu des richeſſes & Miniſtre de Pluton. On le dit fils de Cérès & de Jaſion , habitans de l'iſle de Crête , peut-être parce que ces deux perſonnages s'étoient appliqués à l'Agriculture, qui eſt la ſource des plus ſolides richeſſes. Parce que les richeſſes ſe tirent du ſein de la terre, ſéjour des Dieux infernaux, on a mis Plutus au nombre de ces Divinités. Selon les Poëtes, en arrivant chez les Mortels il étoit boiteux , & pour s'en retourner il prenoit des ailes. Ils vouloient par-là marquer la peine que l'on a d'amaſſer des richeſſes & leur prompte perte. Un fameux Poëte Comique, rend raiſon pour quoi on le repréſentoit aveugle : il le fait ainſi parler : Jupiter m'a ainſi maltraité en haine des hommes; car quand j'étois un jeune garçon , je le menaçai de ne faire du bien qu'aux Sages & aux vertueux ſeulement; c'eſt pour cela qu'il me fit aveugle , afin que je ne puſſe plus reconnoître les gens de mérite, tant il leur porte envie. A Thèbes dans le Temple de la Fortune , Plutus paroiſſoit ſous la forme d'un enfant , tenu entre les bras de cette Déeſſe comme entre ceux de ſa nourrice & de ſa mere. La ſtatue de la Paix à Athènes tenoit le petit Plutus ſur ſon ſein , Symbole des richeſſes que procure la Paix. Il avoit lui-même ſur la Citadelle de cette ville , derriere le Temple de Minerve, lieu où l'on tenoit les tréſors publics , une ſtatue ſous le nom *Plutus clairvoyant* ; pour dire qu'il étoit chargé de veiller à la garde de ces tréſors.

Podalire, *Podalirius*, gen. *Podalirii*, m. fils d'Esculape & d'Esione, se trouva avec Machaon son frere au Siege de Troye, & se retira ensuite dans la Carie. Il se rendit si habile dans la Médecine, qu'on lui bâtit un petit Temple.

Poissons, *Pisces*, gen. *Piscium*, m. pl. Les Egyptiens & les Syriens rendirent un culte superstitieux à ces animaux. Les premiers en plaçoient sur leurs Autels, & leur offroient de l'encens. Les seconds s'abstenoient d'en manger, dans la pensée que Vénus s'étoit cachée sous les écailles d'un poisson.

Les deux Poissons qui forment la Constellation ou le douziéme signe du Zodiaque, composé de trente-quatre Etoiles, sont fils, selon les Poëtes, du poisson qui fournit un jour de l'eau à Isis, alors fort altérée. Les Poëtes feignent que ces deux poissons porterent sur leur dos Vénus, & l'Amour au-delà de l'Euphrate, lorsque cette Déesse fuyoit les poursuites du Géant Typhon, Typhée ou Typhoë, voyez Typhée. Cette Déesse, ajoutent-ils, pour récompenser ses Libérateurs les plaça dans le Ciel.

Polités, fils de Priam, se tenoit en sentinelle hors de la ville de Troye, pour observer les Grecs, & avertir lorsqu'ils quitteroient leurs vaisseaux, & s'avanceroient vers cette ville ; il fut surpris par Pyrrhus qui le tua même aux pieds du Roi son pere.

Pollux, *Pollux*, gen. *Pollucis*, m. étoit censé fils de Jupiter, & par conséquent immortel, à cause du privilége de son origine. Il avoit une amitié si tendre & si sincere pour son frere Castor, qu'il voulut bien partager avec lui son immortalité : exemple assez rare entre les freres qui sont souvent plus piqués d'envie & de jalousie les uns contre les autres, que contre des étrangers & des inconnus ; & quand ils ne sont plus retenus par les liens du sang, ils portent les effets de leur haine à de grandes extrémités, voyez Castor.

Pollux étoit un Athléte excellent. Il vainquit au combat du Ceste, le fils de Neptune, nommé Amycus,

qui étoit le plus redouté de tous les Athlétes.

Quoique les honneurs & le culte qu'on lui rendoit lui fussent communs avec son frere Castor, il avoit en Laconie un Temple à lui seul & une Fontaine, qui lui étoit particulierement consacrée : cette Fontaine se nommoit Polydocée.

POLYBE, *Polybius*, gen. *Polybii*, m. Roi de Corinthe, ou simple Berger, comme quelques Auteurs le prétendent, éleva comme son propre fils Œdipe, exposé aux bêtes sur le Mont Cithéron, & sauvé par la Reine Péribée son épouse. La mort de Polybe fut le dénouement de tous les malheurs d'Œdipe, qui reconnut alors qu'il n'étoit pas son fils, voyez ŒDIPE.

POLYDAMAS, *Polydamas*, gen. *Polydamantis*, m. étoit fils de Nicias, de Scotuse en Thessalie. Le courage de cet Athlete étoit intrépide, sa taille gigantesque. Il eut l'audace, étant encore jeune, d'attaquer un Lion sur le Mont Olympe. Il étrangla ce Lion à belles dents, & sans le secours d'aucune arme ; se saisit d'un Taureau furieux & le serra si fort qu'il ne put lui échaper. Il arrêtoit par la force de ses bras un chariot, que plusieurs forts Chevaux traînoient, & les empêchoit de marcher. Darius, fils d'Artaxercès, voulant éprouver sa force, le fit combattre contre trois des plus forts de ses Gardes, il les tua chacun d'un coup de poing. Sa force cependant ne put le garantir de sa perte : un jour à table avec ses amis dans une grotte, s'étant opiniâtré à en soutenir à force de bras la voute, qui s'écrouloit, il fut étouffé seul sous le faix ; ses amis se sauverent.

POLYDECTE, Roi de l'isle de Sériphe, descendant de Neptune, fit toute sorte de bons traitemens à Danaé & à son fils Persée, lorsque fuyant la persécution d'Acrisius, ils aborderent dans son isle. Il prit grand soin de l'éducation de Persée.

POLYDORE, *Polydorus*, gen. *Polydori*, m. le plus jeune & le dernier des fils de Priam & d'Hécube. Son pere, instruit que les Grecs armoient contre lui, le fit conduire avec une grande partie de ses tré-

fors chez Polymneſtor, Roi de Thrace. Ce Monarque le poignarda, voyez Enée. Hécube. Polymnestor.

Polymnestor, *Polymneſtor*, gen. *Polymneſtoris*, m. étoit Roi de Thrace, ami & allié de Priam, qui lui avoit confié le plus jeune de ſes fils, nommé *Polydore*, avec de grandes ſommes d'or & d'argent, pour lui ſervir de reſſource à tout événement ſi le ſuccès de la guerre de Troye n'étoit pas heureux.

Polymneſtor, homme ſans foi & ſans honneur, & poſſédé d'une avarice inſatiable, lorſqu'il vit les Grecs maîtres de Troye, s'imaginant n'avoir rien à craindre de la part de Priam, ſon beau-frere, poignarda le jeune Prince Polydore, pour profiter de ſa dépouille, & s'approprier ſes tréſors. Il jeta ſon corps dans la mer; & fit courir le bruit qu'il étoit mort d'une mort naturelle, voyez Hécube.

Polymnie ou Polyhymnie, *Polymni*, ou *Polymneia*, ou *Polyhymnia*, gen. *Polymniæ*, f. ſon nom eſt grec, Πυλύμνια de πολὺς, *multus*, beaucoup, & ὕμνος, *Hymnus*, Hymne, Chanſon; étoit celle des Muſes qui préſidoit à l'Ode: elle eſt regardée comme l'Inventrice de l'harmonie, auſſi la repréſente-t-on une Lyre à la main; d'autres la font préſider à la Mémoire & à l'Hiſtoire; & même à l'Eloquence.

Polynice, *Polynices*, gen. *Polynicis*, m. étoit fils d'Œdipe & de Jocaſte, & gendre d'Adraſte, Roi d'Argos, chez lequel il s'étoit réfugié, lorſqu'il ſortit de Thèbes. A la nouvelle de la mort de ſon pere Œdipe, il revint à Thèbes où il eut guerre avec ſon frere Ethéocle, voyez Ethéocle.

Polypheme, *Polyphemus*, gen. *Polyphemi*, m. paſſoit pour fils de Neptune, & étoit le plus célèbre & le plus affreux des Cyclopes. Il n'avoit qu'un œil au front. Il voloit ſur les chemins de la Sicile, & dévoroit tous les malheureux qui tomboient entre ſes mains, voyez Ulysse.

Polyxene, *Polyxena*, gen. *Polyxenæ*, f. fille de Priam, fut aimée d'Achille, & la cauſe innocente de ſa mort, voyez Troye. Après la mort de ſon cher Achille, elle ſe retira au camp des Grecs;

mais s'étant dérobée de nuit, elle se rendit sur le tombeau de ce cher époux, & s'y perça le sein. Quelques Auteurs les plus suivis prétendent que Polyxene fut immolée par les Grecs sur le tombeau d'Achille.

Polyxo, *Polyxo*, gen. *Polyxonis*, f. étoit Prêtresse d'Apollon dans l'Isle de Lemnos. Elle excita les femmes de Lemnos à tuer leurs maris, parce que ceux-ci mécontens de la mal-propreté de leurs femmes, étoient allés dans la Thrace, en chercher d'autres. Elle n'excepta de ce meurtre qu'Hypsipyle son nourriçon, voyez Hypsipyle.

On donne aussi ce nom à la femme de Tlepoleme Roi des Rhodiens. Celle-ci dans la pensée qu'Héléne qui avoit été chassée de Sparte par ses propres enfans après la mort de Ménélaüs leur pere, & qui s'étoit réfugiée chez elle, avoit eu part à la mort de Tlepoleme, son époux, tué au Siége de Troye, ayant été la cause de cette guerre, voulut s'en venger. Pour effectuer son dessein, ayant appris qu'Héléne étoit allé se baigner à la Riviere, elle y envoya trois de ses femmes déguisées en Furies, qui se saisirent de cette Princesse infortunée, & la pendirent à un arbre.

Pommes d'Or des Hesperides, *Mala aurea Hesperidum*, gen. *Malorum aureorum Hesperidum*, n. pl. Pommes qu'Atlas faisoit garder dans le Jardin des Hesperides, par un Dragon. Elles furent enlevées par Persée. Les Poëtes ont supposé qu'elles étoient d'or, pour donner à entendre que c'étoient de belles Oranges, dont le Jardin qui les produisoit, étoit gardé par des Dogues pour en défendre les approches & l'entrée aux passans. On pourroit penser avec quelque vraisemblance que ces Pommes d'or étoient quelques riches Mines cachées au fond du Mont-Atlas, dans lesquelles Persée fit fouiller pour en enlever ce précieux métal, voyez Hesperides.

Pomone, *Pomona*, gen. *Pomonæ*, f. étoit une Nymphe, que les Anciens ont feint être la Déesse des Jardins, & des Fruits. Les Dieux Champêtres s'en disputoient la conquête. Sa beauté & ses agré-

mens leur inspirerent ces tendres sentimens, autant que son adresse dans la culture des Jardins & des Arbres fruitiers. Entre les Dieux Champêtres, celui qui cherchoit à lui plaire davantage, fut Vertumne. Ce Dieu, après avoir emprunté plusieurs sortes de Métamorphoses, pour avoir occasion de la voir souvent, trouva le moyen de lier conversation avec elle, & eut le bonheur de lui plaire : il s'étoit déguisé tantôt en Moissonneur, tantôt en Pêcheur; puis en Ouvrier, en Soldat, il prit enfin la figure d'une vieille femme (quelques-uns disent d'un vieillard encore aimable) ce fut sous cette derniere métamorphose qu'il l'obligea de l'aimer. Dans l'entretien familier qu'elle lui accorda, il lui donna mille louanges sur ses charmes; ses grands talens pour la vie Champêtre ne furent pas oubliés; il lui fit le récit de tant d'aventures funestes qu'essuyoient celles qui, comme elle, non-seulement refusoient leur tendresse à ceux qui n'épargnoient rien pour gagner leur cœur : mais aussi marquoient du mépris pour leurs Amans; l'idée agréable qu'il lui donna de l'amour fut de la partie; enfin il la rendit sensible & devint son époux. Ovide, qui tourne ingénieusement les Fables, dit que Pomone, l'une des plus vigilantes & des plus diligentes Hamadryades, cultivoit avec un extrême soin & beaucoup d'industrie les Jardins & les Arbres, sur-tout les Pommiers d'où elle a pris son nom; il ajoute même que cette Nymphe vivoit du tems de Procas Roi des Latins; c'est-à-dire vers l'an 805 avant J. C. Cette Nymphe étoit sans doute quelque belle personne, qui s'appliquoit par inclination à la vie Champêtre; son unique occupation étoit la culture des Arbres fruitiers : elle en mérita même les honneurs Divins.

Elle est représentée assise sur un grand panier plein de fleurs & de fruits, tenant de sa main gauche quelques Pommes, à sa droite un rameau. Son habit lui descendoit jusqu'aux pieds, qu'elle replioit pardevant, pour soutenir des Pommes & des branches de Pommiers. Les Romains lui dresserent

dans la Capitale un Temple & des Autels : ſon Prêtre, nommé *Flamen Pomonalis*, lui offroit des Sacrifices pour la conſervation des fruits de la terre.

Pompile, que Pline appelle *Nautile*, Marinier ou Pêcheur d'Icarie, fut changé en poiſſon de ce nom, qui ſuit les vaiſſeaux en pleine mer & ſe retire, quand ils approchent des bords.

Pontia, *Pontia*, gen. *Pontiæ*, f. Vénus avoit un Temple dans le territoire de Corinthe ſous le nom de Vénus Pontia, c'eſt-à dire Vénus qui préſidoit à la Mer que les Grecs & les Latins appellent *Pontus*. La ſtatue de cette Déeſſe étoit remarquable pour ſa beauté & ſa grandeur.

Pontifes, *Pontifices*, gen. *Pontificum*, m. pl. Ils avoient chez les Romains la principale direction des affaires de la Religion, en regloient le culte & les cérémonies, & en expliquoient les Myſteres. Numa Pompilius les inſtitua, au nombre de quatre pris du corps des Patriciens ; on en ajouta enſuite quatre choiſis d'entre les Plébéiens ; enfin leur nombre a été juſqu'à quinze, dont les huit premiers étoient Grands Pontifes, & les ſept autres petits Pontifes : tous enſemble cependant ne faiſoient qu'un même corps. Lorſqu'il y avoit une place vacante dans ce Collége, elle étoit remplie à la pluralité des voix des Pontifes. Ils étoient regardés comme perſonnes ſacrées ; précédoient tous les Magiſtrats ; préſidoient à tous les Jeux, & avoient en dépôt les Livres & les Oracles de la Sibylle Cumée.

Le Souverain Pontife leur Chef, régloit & ordonnoit tout ce qui appartenoit au culte & aux cérémonies de la Religion. Cette Charge étoit remplie avant les Empereurs par des perſonnes de rang : & elle a été en ſi grande conſidération, que les Empereurs ſe l'attribuerent : elle demeura attachée à leurs perſonnes. Quand il aſſiſtoit à des funérailles, on mettoit un voile ou un rideau entre lui & le cadavre : parce qu'on croyoit que c'étoit une profanation pour lui de voir un corps mort.

Porphyrion, *Porphyrion*, gen. *Porphyrionis*, m. fut l'un des Géants qui déclarerent la guerre aux Dieux,

Dieux. Jupiter pour vaincre facilement ce Géant, lui inspira de l'amour pour Junon, croyant par-là le désarmer ; mais Porphyrion loin de se laisser fléchir par les tendres sentimens de la Déesse, en devint si amoureux, qu'il alloit la forcer de consentir à sa violente passion, si Jupiter, accouru promptement au secours de Junon, ne lui eût lancé sa foudre.

Portes d'Enfer. Deux portes appellées les portes du Sommeil : l'une de corne, l'autre d'ivoire : les ombres véritables qui sortent de l'Enfer & paroissent sur la terre, passent par la porte de corne ; les vaines illusions & les songes trompeurs sortent par la porte d'ivoire, qui est celle de la sortie d'Enée, lorsqu'il revint des Enfers, voyez Enée.

Portumne, ou Portunus, *Portumnus*, gen. *Portumni*, m. Dieu Marin, nommé *Melicerte* & *Palémon*, par les Grecs, étoit fils d'Ino, & présidoit aux Ports. On célébroit des Jeux en son honneur & certains combats en Gréce, nommés *Portumnales* & *Isthmiens*, parce qu'ils se faisoient dans l'Isthme de Corinthe, voyez Isthmiques. Ce Dieu avoit un Temple à Rome. Quelques-uns pensent que c'étoit Neptune.

Porus, *Porus*, gen. *Pori*, m. Dieu de l'abondance, étoit un des fils de Métis, Déesse de la bonne conduite. A la naissance de Vénus, dit Platon, les Dieux célébrerent une Fête, à laquelle Porus, Dieu de l'abondance, se trouva comme les autres. Lorsqu'ils furent sortis de table, la Pauvreté, qui crut que sa fortune seroit faite, si elle pouvoit avoir un enfant du Dieu Porus, alla adroitement se coucher à ses côtés, & quelque-tems après elle mit au monde l'Amour. De-là vient que l'Amour, continue le Philosophe, conçu le jour de la Fête de Vénus, s'est attaché à la suite & au service de cette Déesse. L'Amour fils du Dieu Porus & de la Déesse Pauvreté, tient de l'un & de l'autre. Si nous en croyons Origènes, par Porus, que la Pauvreté surprit, on peut entendre l'homme trompé par le Serpent ; par le Jardin de Jupiter dont parle le même Platon, le

Paradis Terrestre; & par la Pauvreté le Serpent.

Poseidon, surnom donné à Neptune, qui signifie brise vaisseaux, voyez Neptune.

Postvorta, *Postvorta*, gen. *Postvortæ*, f. étoit une Déesse qui prévoyoit l'avenir, & que les Païens invoquoient pour prévenir les maux qui pouvoient leur arriver. Ils en avoient imaginé une autre qu'ils appelloient Antevorte, *Antevorta*. Celle-ci étoit une autre Déesse, qui avoit du pouvoir sur le passé, & qu'ils invoquoient pour réparer les maux qu'ils avoient déja ressentis. Ces deux Déesses étoient regardées comme les Conseilleres de la Providence. Les femmes les joignoient aux autres Divinités qu'elles avoient à invoquer dans leurs accouchemens. La Déesse Postvorte faisoit venir l'enfant heureusement, ou diminuoit les douleurs de l'enfantement; la Déesse Antevorte remédioit aux accidens de l'accouchement, ou guérissoit promptement l'accouchée.

Potamides, de ποταμὸς, Fleuve, Nymphes des Fleuves & des Rivieres.

Potine ou Potique, de *potare*, boire, étoit une Déesse Tutélaire des enfans, qui étoit invoquée pour soigner à leur boisson.

Potniades, (les) Déesses qui chez les Grecs se prenoient pour Bacchantes. Elles n'étoient propres qu'à inspirer la fureur. Leur nom venoit de Potnie, ville de Béotie: elles y avoient des statues dans un Bois consacré à Cérès & à Proserpine. On leur sacrifioit en certains tems de l'année. Les sacrifices faits, on laissoit aller en quelques endroits du Bois des Cochons de lait, qui se retrouvoient dans le même-tems de l'année suivante paissant dans la Forêt de Dodone. Dans leur Temple à Potnie, il y avoit une Fontaine dont l'eau rendoit furieux les Chevaux qui en buvoient. Quelques-uns rapportent sur l'effet de l'eau de cette Fontaine, que Glaucus, fils de Sisyphe, nourrissoit à Potnie ses Jumens de chair humaine, afin que dans les combats, elles se jetassent avec avidité sur les ennemis pour les dévorer. Cette barbarie, disent-ils, devint funeste à

leur Maître : il fut dévoré lui-même par ſes Jumens qui étoient devenues en fureur pour avoir bu de l'eau de cette Fontaine. D'autres diſent que Glaucus fut tué par ſes Cavalles, que Vénus avoit miſes en fureur, parce qu'il avoit empêché qu'elles n'euſſent des Poulins.

POTNIES, *Potniæ*, gen. *Potniarum*, f. pl. Déeſſes auxquelles on ſacrifioit des Cochons de lait, dans l'idée qu'elles venoient manger ces victimes qu'on laiſſoit ſur l'Autel après les avoir immolées.

POUDREUX. Jupiter avoit un Temple à Mégare, dans l'Attique, ſous le nom de Jupiter le Poudreux, parce que ſans doute, ce Temple qui étoit à découvert, ſa ſtatue étoit fort poudreuſe.

POULETS ſacrés, dont on ſe ſervoit pour prendre l'Augure, voyez AUGURES, *page* 68.

PRÆDATOR. On donnoit ce ſurnom à Jupiter, parcequ'on lui ſacrifioit une partie des dépouilles faites ſur l'ennemi, appellées du mot latin *Prædæ*.

PRAXIDICE, *Praxidice*, gen. *Praxidice*, f. de πράξις, action, & δίκη, jugement, juſtice : Déeſſe, qui étoit fille de Soter, Dieu conſervateur, & mere d'Homonoë & d'Areté, c'eſt-à-dire, de la Concorde & de la Vertu. Quelques Auteurs la diſent femme de Soter & ſœur de la Vertu. Cette Déeſſe marquoit aux hommes les juſtes bornes & les meſures dans leſquelles ils devoient ſe contenir, ſoit dans leurs actions, ſoit dans leurs diſcours : moyen ſûr pour ſe conſerver en quelqu'état qu'on ſoit, & ne jamais ſortir du caractere d'un homme vertueux. Les ſtatues de cette Déeſſe n'étoient jamais toutes entieres : elles la repréſentoient ſeulement par une tête. On vouloit par là faire entendre que c'eſt la tête & le bon ſens qui déterminent les limites de chaque choſe : c'eſt pourquoi ſans doute qu'on ne lui ſacrifioit que les têtes des victimes. Ce fut Menélas qui, au rapport d'Heſychius, lorſqu'il revint du ſiége de Troye, fit ériger un Temple, qu'il conſacra à cette Déeſſe & à ſes deux filles, la Concorde & la Vertu, ſous le nom ſeul de Praxidice. Tous ſes Temples étoient découverts, pour marquer apparemment

qu'elle tiroit son origine du Ciel, comme de l'unique source de la Sagesse.

PRAXIDICIENNES, Déesses, nom qu'on a donné aux Nourrices de Minerve, parcequ'elle étoit surnommée Praxidicienne. Ces Nourrices, nommées Alalcomene, Aulis & Telsinie, étoient filles d'Ogygès, & avoient une Chapelle au milieu d'un champ près d'Aliarte, ville de Béotie. Dans les grandes occasions on alloit jurer sur leur Autel : serment qui étoit toujours inviolable.

PRAXIS, de πράττειν, faire. Vénus Praxis, c'est-à-dire agissante, étoit le nom d'un Temple que cette Déesse avoit à Mégare.

PRÉCIDANÉES. Les Victimes Précidanées étoient celles qu'on immoloit le jour de devant la solemnité : on appelloit *Præcidanea porca*, la truïe qu'on immoloit à Cérès avant les moissons.

PREME, *Prema*, gen. *Premæ*, f. Déesse à qui on attribuoit le soin d'animer le nouvel Epoux auprès de sa nouvelle Mariée. On l'invoquoit le soir des noces.

PRETIDES, PRETUS, voyez PRŒTIDES, PRŒTUS.

PRÊTRES des Faux Dieux, *Flamina*, gen. *Flaminum*, n. pl. gardoient les Temples, & étoient préposés pour offrir les Sacrifices. Ces Ministres ou ces Prêtres étoient des personnes choisies & autorisées pour avoir soin de tout ce qui concernoit les cérémonies & le culte des Dieux ; ils étoient comme les Surintendans ou les dépositaires de toutes les choses qui avoient quelque rapport à la Religion.

Chaque Dieu, chaque Déesse avoient ses Prêtres, & ses Sacrificateurs, voyez CURETES. LUPERCES. VESTA.

Depuis le regne de Numa Pompilius, second Roi de Rome, & successeur de Romulus, la Religion prit un nouvel éclat. Ce Prince n'avoit pas l'ame guerriere, comme son prédécesseur : il aimoit la vie douce & tranquille ; de sorte que dans cette oisiveté n'ayant point de guerre à soutenir au-dehors, il s'appliqua tout entier à régler le dedans de l'E-

tat, & principalement tout ce qui concernoit la Religion & le culte des Dieux. Il créa plusieurs Prêtres de différens ordres, afin que l'on offrît les Sacrifices avec plus de pompe & de magnificence. On donnoit des noms différens aux Prêtres de chaque Divinité, voyez Saliens.

Pour donner encore plus de lustre & plus d'éclat au caractere & à la dignité des Prêtres, les Princes & les Rois mêmes, tenoient à honneur de porter cette qualité, & de s'aggréger au Collége des Prêtres & d'en faire les fonctions.

Numa Pompilius craignant avec raison que les grandes affaires Politiques ou Militaires n'occupassent trop les Rois, & ne les empêchassent absolument d'exercer les fonctions de la Prêtrise, qui leur étoient personnellement affectées, leur avoit substitué un Prêtre particulier que l'on nommoit *Flamine*, voyez Flamines. Jupiter.

Depuis que la dignité Royale eut été abolie dans Rome, lorsque Brutus & Collatinus chasserent Tarquin le Superbe, septiéme & dernier Roi des Romains, on choisit dans l'Ordre Sacerdotal, un Prêtre qui portoit le nom de Roi dans sa fonction personnelle, de crainte que le peuple naturellement superstitieux, ne crût que quelque chose manquoit dans la Religion, par rapport au service & au culte des Dieux; quoique le nom de Roi fût absolument aboli, & que les Consuls eussent été revêtus de l'autorité suprême pour le gouvernement de la République.

Le Ministere & l'Office des Prêtres s'étendoit bien au-delà de l'enceinte des Temples, & ne se bornoit pas uniquement au service des Autels : il y avoit aussi des Prêtres établis pour les plus importantes affaires de l'Etat, voyez Aruspices. Augures. Devins. Féciales. Pater Patratus.

Numa Pompilius voulant donner tout le lustre & tout l'éclat qu'il pouvoit aux Cérémonies de la Religion, établit encore par-dessus tous les Ordres des Prêtres dont on vient de parler, un célèbre

Collége de Pontifes, avec leur Chef, qu'on appelloit Souverain Pontife, voyez Pontifes.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des Prêtres Romains : ils étoient dans un grand crédit, & très-respectés ; ceux de la Grece n'étoient guere moins recommendables. On en avoit encore parmi les autres Nations, dont l'autorité étoit redoutable. Les Gaulois avoient leurs Prêtres qu'on nommoit *Druides*, voyez ce mot.

L'autorité des Prêtres sur les Idolâtres étoit despotique. Tout ce qu'ils prononçoient étoit autant de Loix pour eux ; cependant ils n'étoient rien moins que des imposteurs. Un seul de leurs faits, que je vais rapporter en est une preuve convaincante, quant aux Sacrifices & aux Victimes immolées à leurs Dieux & Déesses. Les Prêtres avoient eu l'adresse de faire accroire aux Idolâtres que les Dieux & les Déesses venoient pendant la nuit manger ce qu'on leur servoit dans leurs Temples. Les Prêtres eux-mêmes, leurs femmes, leurs enfans mangeoient ces viandes & en vivoient aux dépens de ceux qui étoient assez crédules, pour s'imaginer que des Dieux de bronze & de marbre avoient besoin d'alimens. Le Prophête Daniel fit remarquer autrefois au Roi de Babylone les impostures de ses Prêtres qui lui avoient fait entendre que les Dieux pendant toutes les nuits venoient manger les offrandes. Ce Prophête fit semer de la cendre sur le pavé du Temple ; de sorte que le lendemain on fit remarquer au Roi les vestiges des pas des hommes, des femmes, des enfans, grands & petits. Le Roi alors tout furieux de colere fit mourir ces imposteurs.

Preugene étoit d'Agénor. Averti en songe d'enlever de Sparte la statue de Diane Limnætis, il l'emporta à Mesoce en Achaïe ; il y fit bâtir un Temple, qu'il consacra à la Déesse. Il fut inhumé devant une des Chapelles du Temple. On rendoit à Preugene les honneurs Divins sur son tombeau, tous les ans le jour de la Fête de la Déesse.

Preux, ou les Sept Preux, On donne ce nom,

qui signifie *vaillant*, à sept Princes Grecs, qui entreprirent deux fois le Siége de Thèbes; sçavoir, Adraste, Roi d'Argos, le Devin Amphiaraüs, le fameux Capanée, Hippomédon, Parthenopeus, Polynice & Tidée, gendres d'Adraste. Ils périrent tous devant Thèbes, excepté Adraste leur Chef, voyez ces noms.

PRIAM, *Priamus*, gen. *Priami*, m. fils de Laomédon, fut fait prisonnier par Hercule. Les sujets de ce Prince, touchés de son malheur, donnerent à Hercule une grosse somme d'argent, pour le racheter. Voilà pourquoi l'on donna à ce jeune Prince, nommé *Podarces*, le nom de Priam, d'autant que ce mot signifie en grec, racheté. Hercule le mit sur le trône de son pere Laomédon, qu'il avoit tué pour sa perfidie, voyez LAOMÉDON. TANTALE.

Priam étoit un Prince plein de courage & belliqueux. Il attaqua les Rois ses voisins, & fit sur eux de grandes conquêtes; ensorte que la ville de Troye, Capitale de ses Etats, étoit alors dans un haut point de gloire & de splendeur. Il en fit réparer & fortifier les murailles; il y ajouta d'espace en espace de bons Bastions, que l'on appelloit alors *Pergama*.

Pour comble de bonheur Priam avoit épousé Hécube, fille du Roi de Thrace, qui lui donna une nombreuse postérité: car il comptoit au nombre de ses enfans, le vaillant *Hector*, voyez ce nom. Ses autres fils furent *Polites*, *Déiphobe*, *Helenus*, le Devin *Troïlus*, *Paris*, & *Polidore*, voyez ces noms.

Priam eut aussi plusieurs filles de la Reine Hécube: sçavoir, *Laodicée*, *Polixene*, *Cassandre* & *Créuse*, voyez ces noms. Il avoit eu d'Arista sa premiere femme, fille de Mérops un fils, nommé *Esacus*. Il eut encore cinquante enfans de différentes femmes; & tous excepté Hélénus périrent dans la guerre de Troye avec leur pere. Rien n'égaloit dans le monde la richesse, la magnificence & la splendeur de la Cour de Priam; mais comme toutes les choses sont sujettes à de grandes révolutions, ce Prince, après avoir vécu long-tems dans l'abondance, la gloire & la prospérité, aimé de ses sujets, redouté de ses ennemis, tomba tout à coup dans un abysme effroya-

ble de malheurs. Il vit la désolation entiere de son pays ; périr toute sa famille, & finir un florissant Royaume, qui auroit duré 300 ans. Quant à sa mort, voyez Troye.

Pour entendre ce que dit Virgile, que le corps de Priam après sa mort, étoit sur le rivage, il faut comprendre que quand Priam fut mort, Troye étoit tellement renversée, que son terrein étoit égal au rivage. On n'accorda pas à Priam les honneurs du Bucher.

Priam, petit-fils du vieux Priam, s'embarqua avec Enée pour aller s'établir en Italie, il y fonda une ville.

Priape, *Priapus*, gen. *Priapi*, m. Priape qu'il suffit de nommer pour donner l'idée d'un infâme débauché, étoit fils de Bacchus & de Vénus : d'autres le font fils d'Adonis & de Vénus. Quoi qu'il en soit, aussi-tôt qu'il fut né, Vénus l'éloigna de sa présence & le fit élever à Lampsaque, d'où par Arrêt du Sénat de cette ville il fut banni ; mais les Lampsaciens attaqués d'une maladie, après avoir consulté l'Oracle, le rappellerent, & dans la suite ils lui rendirent un culte public. Il étoit le Dieu des Jardins, on ne lui offroit en sacrifice que des *Asnes*, pour donner à entendre par ces victimes méprisables, le peu de cas qu'on faisoit de Priape : d'autres disent qu'on ne lui immoloit que des *Asnes*, parce qu'ayant vaincu un Ane dans une dispute qu'ils avoient eue ensemble, l'Ane s'étoit jeté sur lui, & l'avoit tué. Horace pour se moquer de ce Dieu, dit qu'un Ouvrier voulant employer un mauvais morceau de bois, aima mieux en faire un Dieu, qu'un banc. Martial n'en fait pas plus de cas, après lui avoir dit de veiller à conserver son petit bois, il le menace de le mettre au feu, lui-même, à la place des pieds d'arbres qu'il aura laissé enlever.

Le Dieu Priape étoit au niveau de Vénus par l'infamie de ses Fêtes ; mais il renchérissoit encore par la nudité de ses statues, & les attitudes indécentes avec lesquelles il étoit représenté dans ses Temples. On le représentoit le plus souvent en forme d'Her-

me ou de Terme, ayant des cornes de Bouc, des oreilles de Chevre, & une couronne de laurier ou de vigne. Ses ſtatues étoient quelquefois ornées des inſtrumens du Jardinage, de paniers, de faucille, de maſſue, ou d'une verge : auſſi Virgile l'appelle-t-il le gardien des Jardins contre les voleurs & les oiſeaux. Ceux qui nourriſſoient des mouches à miel, des Brebis ou des Chevres, l'honoroient particuliérement. Les Poëtes l'appellent *Helleſpontique*, ſans doute parce que Lampſaque, lieu de ſa naiſſance, étoit ſitué ſur l'Helleſpont dans l'Aſie Mineure.

Le caractere du Dieu Priape a fait croire à la plupart des Savans, que le Dieu Priape des Grecs étoit la même Divinité qu'on honoroit en Orient ſous le nom de Béelphégor, à qui, ſuivant l'Ecriture, les crimes les plus infâmes étoient conſacrés.

Procruste, *Procruſte*, gen. *Procruſtis*, m. Brigand, qui attaquoit tous les voyageurs qui avoient le malheur de tomber entre ſes mains, ſur le chemin d'Eleuſis à Athènes, & les faiſoit écarteler; ou bien il les faiſoit égaler à la meſure de ſon lit : s'ils étoient plus grands, on leur coupoit des pieds ou de la tête ce qui excédoit; s'ils étoient plus petits on les tiroit violemment avec des cordes pour les rendre égaux.

Prœtides, *Prœtides*, gen. *Prœtidum*, f. pl. Les Prœtides étoient les filles de Prœtus, leſquelles ſe croyant changées en Vaches, couroient à travers les campagnes qui retentiſſoient de leurs cris ſemblables aux mugiſſemens des Vaches, pour éviter d'être miſes à la charrue. Cette ſinguliere manie qu'elles eurent, étoit l'effet de la vengeance de Junon choquée de ce qu'elles prétendoient égaler cette Déeſſe en beauté. Diſons plutôt que leur folie avoit pour cauſe quelque maladie aſſez ordinaire aux Hypocondriaques, qui s'imaginent être métamorphoſées en animaux. Quoi qu'il en ſoit, Prœtus leur pere touché de leur triſte état, eut recours à Apollon, dont il obtint leur guériſon; & en reconnoiſſance il éleva à Sycione un Temple à ce Dieu.

PRŒTUS, gen. *Prœti*, m. fils d'Abas, Roi de Tyrinthe, & frere d'Acrisius, séduisit sa niéce Danaé, & fut tué par Persée, voyez DANAÉ. PERSÉE.

PROGNÉ, *Progne*, gen. *Prognes*, f. & PHILOMELE, étoient filles de Pandion, Roi d'Athènes. Progné fut donnée en mariage à *Therée*, Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Progné ne pouvoit se consoler de se voir si éloignée & séparée de sa sœur Philomele, qu'elle aimoit très-tendrement. Therée, son époux, étoit sur le point de partir, pour faire le voyage d'Athènes, elle le supplia très-instamment de lui amener sa sœur à son retour; ce qu'il fit, puisque pour ne la point chagriner davantage, Pandion accorda de bon cœur à Therée, son gendre, la permission d'emmener Philomele, ne prévoyant pas tous les malheurs où elle alloit tomber.

Therée transporté d'une passion brutale, força sa belle-sœur pendant le voyage à lui accorder quelques faveurs, & poussant à bout sa cruauté, il lui coupa la langue pour l'empêcher de parler & de découvrir l'auteur de ses maux; ensuite il l'enferma dans une prison, où il la tenoit cachée, & fit partout courir le bruit qu'elle étoit morte par les chemins: ces fâcheuses nouvelles accablerent Progné, lorsque Therée lui en fit le récit.

L'infortunée Philomele ne sçachant de quelle adresse elle pourroit se servir pour sortir de prison, ni pour apprendre à sa sœur l'extrémité où elle se voyoit réduite; comme l'affliction & la calamité donnent de l'intelligence, elle écrivit de son sang avec une aiguille sur de la toile une lettre, qui contenoit l'abrégé de ses maux. Cette lettre tomba heureusement entre les mains de Progné, qui pensa mourir de douleur & de désespoir, en apprenant l'extrémité des malheurs où sa chere sœur Philomele étoit plongée. Elle ne se contenta pas de la pleurer & de la plaindre; elle prit une ferme résolution de la tirer de captivité & de la sauver, après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour punir le perfide Therée comme il le méritoit. Progné, pour ne rien faire au hazard, & pour ne pas manquer sa ven-

geance, attendit le tems des Fêtes que l'on devoit célébrer en l'honneur de Bacchus, comme un tems propre à exécuter son dessein.

Pendant le cours de ces Fêtes, que l'on appelloit *Orgyes* (voyez ce nom), Progné se joignit à la foule des Bacchantes (voyez BACCHANTES), & à la tête d'une de leurs troupes, elle court en fureur à la prison où Philomele étoit enfermée. Les deux sœurs transportées de rage, se jettent ensemble sur un enfant nommé *Ithys* (voyez ce nom), fils de Therée: elles le mettent en piéces, & le tuent impitoyablement. Elles en font un ragout, & le servent devant Therée pour son diné. Il ne découvrit la supercherie barbare que sa femme & sa belle-sœur lui avoient faite, que lorsqu'on lui servit la tête de son fils pour le dernier mêts de cet abominable festin. Therée alors sortit de table plein de rage & de fureur, il poursuivit Philomele & Progné pour les immoler à sa vengeance; mais les Dieux en eurent compassion: ils métamorphoserent Progné en hirondelle; sa sœur Philomele en rossignol: Therée lui-même fut changé en hupe, volant de toutes parts pour chercher son fils, & criant sans cesse après lui pour l'obliger à le venir joindre.

Pour tirer quelques lumieres du sens historique de toutes ces Fables, il faut croire que Therée mena en effet Philomene dans son Palais auprès de Progné; mais que ce Prince, ébloui de la beauté de Philomele, la conduisit dans un Château, pour en user à sa volonté. Progné, toute étonnée de n'apprendre aucune nouvelle de sa sœur, qu'elle sçavoit être partie d'Athènes par la permission de Pandion, leur pere, mit tout en œuvre pour approfondir le mystere de ce retardement; enfin Progné, ayant découvert cet affreux secret, chercha tous les moyens possibles pour tirer vengeance de la perfidie & de la cruauté de Therée, son époux.

Pour punir Therée par l'endroit le plus sensible, les deux sœurs poignarderent d'abord Ithys son fils unique, & dans la crainte de sa colere, elles s'enfuirent dans des vaisseaux qu'elles tenoient tout

prêts : voilà ſans doute pourquoi on dit qu'elles furent changées en oiſeaux, à cauſe de la commodité des voiles & de la viteſſe des vaiſſeaux, qui les aiderent à échaper des mains & des fureurs de Therée.

Le ſens moral de ces Fables nous donne à entendre qu'il ne faut pas ſe rendre criminel ſoi-même, pour punir une perſonne de quelque méchante action.

PROMÉTHÉE, *Prometheus*, gen. *Promethei*, m. fils d'Iapet, ayant pétri, avec une portion de terre détrempée dans l'eau, une eſpéce de limon ou de pâte, il en forma les premiers hommes ; il eut même la préſomption de vouloir tromper Jupiter, qui avoit ôté aux hommes l'uſage du feu. Aidé des conſeils & des ſecours de Minerve, il monta au Ciel, & s'approchant adroitement du chariot du Soleil, il déroba le feu ſacré, pour les animer & leur donner la vie. Cet incident mit Jupiter en colere ; deſorte que pour punir l'audace & le larcin de Prométhée, il commanda à Vulcain de l'attacher ſur le mont Caucaſe avec de groſſes chaînes de fer. Outre cette punition, Jupiter envoya encore un aigle ou un vautour affamé, qui dévoroit chaque jour une partie du foie du malheureux Prométhée ; & pour faire durer ſon ſupplice plus long-tems, ce foie renaiſſoit & ſe reproduiſoit toutes les nuits, pour fournir toujours de la matiere à l'avidité de l'animal dévorant, & pour cauſer à Prométhée des tourmens toujours nouveaux, ſans fin & ſans aucun ſoulagement.

Les autres Dieux crurent que Jupiter avoit puni Prométhée avec trop de ſévérité, ils eurent compaſſion de ſon infortune ; & pour adoucir la rigueur de ſon ſupplice, ils employerent de concert leur induſtrie pour compoſer une femme parfaite, voyez PANDORE.

On dit que Prométhée inventa les Statues. Il paſſoit la plus grande partie de ſa vie ſur le mont Caucaſe, pour y contempler avec plus de liberté le cours des Aſtres, dans un lieu fort élevé, qui lui ſervoit d'une eſpece d'obſervatoire, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de l'Aſtronomie, dont il étoit très-curieux. Sur cela les Anciens ont

imaginé la Fable que j'ai rapportée, de Prométhée attaché ſur le mont Caucaſe avec un vautour qui lui dévoroit, comme je l'ai déja dit, le foie ſans relâche : ce qui ſignifie que Prométhée ſe donnoit de grands ſoins, avec une application continuelle de l'eſprit, pour ſe perfectionner dans l'Aſtrologie.

Quelques-uns racontent qu'*Hercule*, à ſon retour du mont Aventin, paſſant au mont Caucaſe, y trouva l'infortuné Prométhée, qu'un aigle ou un vautour déchiroit continuellement ſans le faire mourir, comme je l'ai déja dit, & qu'Hercule tua le vautour.

La Fable de Prométhée qui dérobe du Ciel le feu ſacré, & l'apporte ſur la terre, veut peut-être nous faire entendre que Prométhée étoit un Prince, qui retirant les hommes de la vie ſauvage qu'ils menoient, les accoutuma à vivre les uns avec les autres, & leur inſpira la politeſſe, qui eſt l'un des plus grands charmes de la vie, & qui rend les hommes ſociables.

Pronoé, eſt l'une des cinquante Néréides.

Pronuba, gen. *Pronubæ*, f. Surnom donné à Junon, comme Déeſſe du Mariage, ſous le nom de Junon *Pronuba*. Ceux qui ſe marioient lui offroient des victimes dont ils avoient ôté le fiel, pour marquer la douceur qui devoit regner toute la vie entre les deux époux.

Propétides, *Propetides*, gen. *Propetidum*, f. pl. filles qui habitoient la ville d'Amathonte en Chypre. Elles ſoutenoient que Vénus n'étoit pas Déeſſe, & ſe proſtituoient dans ſon Temple. Cette Divinité, pour ſe venger de cet attentat, avoit allumé dans leur cœur le feu de l'impudicité ; ce qui les fit fouler aux pieds les loix de la pudeur & de la modeſtie, & pouſſer leurs débauches au point qu'elles devinrent ſi inſenſibles pour leur honneur, qu'elles furent aiſément changées en rochers.

Propylea, gen. *Propyleæ*, f. de πρὸ & πύλα, devant la porte. Diane avoit à Eleuſis un Temple ſous le nom de Diane *Propylea*, pour dire celle qui veille à la garde de la Ville, & ſe tient devant la porte.

Prosclystius, gen. *Prosclystii*, m. nom sous lequel les Argiens ont bâti un Temple à *Neptune*, voyez ce nom, *page* 332. L'occasion de l'érection de ce Temple est que Neptune, pour se venger de ce que Jupiter, préférablement à lui, avoit adjugé à Junon le Pays d'Argos, inonda toute la Campagne ; mais il se rendit à la priere de Junon, qui étoit venue le trouver, pour le supplier d'arrêter le débordement des eaux. Les Argiens en reconnoissance lui ont bâti ce Temple.

Prose ou Prorse, *Prosa*, gen. *Prosæ*, f. ou *Prorsa*, gen. *Prorsæ*, f. Déesse du Paganisme, favorable aux femmes dans les accouchemens. Son principal emploi étoit d'empêcher que l'enfant ne vînt de travers, par conséquent de le faire venir droit : ce qui lui a fait donner sans doute le nom de *Prosa*, qui en vieux Latin, signifie *droit* ; d'où vient encore aujourd'hui notre mot *Prose*, opposé à la Poësie ; *Prosa oratio*, c'est-à-dire, *recta oratio*, discours qui va tout droit, naturellement, sans prendre les détours de la Poësie, qui à cause de ses détours s'appelle *Versa oratio*, discours tourné, d'où vient le mot de *vers*. La douceur de la prononciation a porté les anciens Latins à se servir de *Prosa*, au lieu de *Prorsa*. Cette Déesse étoit représentée comme celle de toutes les Divinités qui avoit la taille plus droite.

Dans les derniers siécles, on a donné le nom de *Prose* à certaines Hymnes composées de vers sans mesure, d'un nombre de syllabes avec des rimes : elles se chantent à la Messe après le Graduel, ce qui les a fait nommer *Sequence*. On fixe le commenment de leur usage vers le IX. siécle. Notker, Moine de S. Gal, regardé comme le premier auteur connu de Proses, dit en avoir vu dans un Antiphonaire de Jumiege. Les quatre principales sont : 1. Le *Veni, Sancte Spiritus*, quoiqu'attribué au Roi Robert, est plus probablement de Hermannus Contractus : celle du Roi Robert est *Sancti Spiritûs adsit nobis gratia* ; 3. le *Lauda Sion* est de S. Thomas d'Aquin ; 3. le *Victimæ Paschali laudes*, dont l'Auteur n'est point connu ; 4. le *Dies iræ, dies illa*, est du Cardinal Frangipani,

dit Malabranca, Dominicain, Docteur de Paris, mort à Perouſe en 1294. L'on me pardonnera cette digreſſion, que j'ai crue utile aux jeunes gens qui chantent ſouvent des Proſes, ſans ſçavoir ni ce que c'eſt, ni leur origine.

PROSERPINE, *Proſerpina*, gen. *Proſerpinæ*, f. Les Anciens n'étoient pas bien d'accord ſur la naiſſance de Proſerpine, que l'on regardoit comme la Déeſſe des Enfers. Pluſieurs ont cru qu'elle étoit fille de Jupiter & de Cérès, & qu'elle fut enlevée par Pluton, frere de Jupiter, lorſqu'elle cueilloit des fleurs dans les belles & agréables prairies d'Enna en Sicile, avec les Nymphes & les Syrenes qui l'accompagnoient, voyez CÉRÈS. PLUTON. Cet enlevement eſt regardé comme une allégorie qui a rapport à l'Agriculture ; en ce que Proſerpine eſt la vertu des ſemences cachées dans la terre. Le grain jeté dans le ſein de la terre, après y avoir ſéjourné environ ſix mois, en ſort par la moiſſon : c'eſt Proſerpine qui eſt ſix mois aux Enfers & ſix mois ſur la terre. Voici comme la plupart des Poëtes racontent ce ſéjour de ſix mois ſur la Terre & de ſix autres dans les Enfers accordé à Proſerpine.

Sa mere Cérès, diſent-ils, pénétrée de douleur de l'enlevement de ſa fille, & ne ſçachant ce qu'elle étoit devenue, parcourut différens Pays pour la chercher. Lorſqu'elle avoit couru tout le jour, elle allumoit un flambeau pour continuer pendant la nuit. Auſſitôt que la Nymphe Aréthuſe lui eut appris l'enlevement de ſa fille par Pluton, elle monta au Palais du Pere des Dieux, auquel elle fit ſes plaintes, & demanda juſtice de cet enlevement. Jupiter, après pluſieurs repréſentations, conſentit pour l'appaiſer que Proſerpine lui ſeroit rendue, pourvu qu'elle n'eût rien mangé depuis ſon entrée dans les Enfers ; mais Aſcalaphe, le ſeul qui l'eût vu cueillir une grenade dans les Jardins du Palais infernal, dont elle avoit mangé quelques grains, en fit ſon rapport à Pluton. Jupiter alors, pour accorder les parties, ordonna que Proſerpine demeureroit ſix mois de l'année dans les Enfers & les ſix autres mois ſur la Terre.

Il y a des Historiens qui prétendent que Proserpine fut réellement enlevée par Pluton, Roi d'Epire, à qui Cérès, Reine de Sicile, l'avoit refusée ; & qu'il avoit fait une crevace à la terre, pour l'emmener dans les Enfers. Tous les ans on célébroit en Sicile l'enlevement de Proserpine par une Fête fixée vers le tems de la récolte. Cette Fête duroit dix jours entiers. On lui immoloit toujours des vaches noires : son symbole ordinaire étoit le pavot. Le Gaulois lui avoient bâti des Temples & la regardoient comme leur mere.

Proserpine, femme de Pluton, devint en cette qualité Reine des Enfers, & Souveraine des Morts. Son autorité étoit si grande que personne ne pouvoit entrer dans son Empire sans sa permission ; & & la Mort ne frapoit aucun Mortel, que lorsque la Déesse infernale avoit coupé un certain cheveu, dont la vie des hommes dépendoit.

On donne à Proserpine quelques galanteries ; on dit que Jupiter, son pere, sous la figure d'un dragon, eut affaire avec elle; & qu'elle devint amoureuse d'Adonis, lorsqu'après sa mort il descendit aux Enfers. Les Poëtes ajoutent que Vénus fit un accord avec Proserpine: qu'elle garderoit Adonis six mois dans les Enfers chaque année, & qu'elle Vénus le posséderoit à son tour les autres six mois sur la Terre.

Protée, *Proteus*, gen. *Protei* ou *Proteos*, m. fils de l'Océan & de Tethys, s'est distingué entre les autres Dieux marins par ses prédictions: on croyoit qu'il sçavoit le passé, le présent, & qu'il prédisoit l'avenir ; mais il étoit nécessaire d'user de ruses pour l'y engager : il falloit le lier avec des cordes pendant qu'il dormoit. Il se mettoit sous toutes sortes de figures pour rompre ses chaînes : car il se métamorphosoit en Lion, en Tigre, en Serpent, en Feu, pour épouvanter ceux qui venoient le consulter ; il ne leur répondoit qu'après avoir usé toutes ses finesses, & déguisé sa figure naturelle. Ce Dieu Prophéte avoit la garde des Phoques de Neptune. Ces Phoques étoient des espéces de Veaux marins. La qualité qu'avoit le Dieu Prothée de se

mettre

mettre sous toutes sortes de figures lui fit donner par les Latins le nom de *Vertumnus* : ce qui fait connoître qu'il étoit rusé, fin, difficile à pénétrer, & qu'il falloit le pratiquer long-tems, le presser, & le tenir comme enchaîné, avant que de pouvoir découvrir ses véritables sentimens, voyez VERTUMNE. Protée étoit un ancien Roi d'Egypte, qui avoit appris la Divination par son commerce continuel avec les Astrologues. C'étoit un Prince sage ; sa prévoyance étoit une espece de prophétie. Il étoit impénétrable, ce qui fit dire que pour pénétrer ses secrets il falloit le lier. Il paroissoit souvent parmi ses Soldats comme un Berger au milieu de ses troupeaux. Son caractere étoit souple & adroit, ce qui lui faisoit prendre toutes sortes de figures. Ses métamorphoses peuvent être fondées sur une coutume que les Rois Egyptiens avoient, pour marquer leur force & leur puissance, & pour jeter la terreur & la superstition dans l'ame de leurs Sujets, qui étoit de porter la dépouille ou d'un dragon, ou d'un lion, ou d'un taureau, quelquefois même du feu, des branches d'arbres & des parfums exquis. Cette Fable, suivant un célèbre Auteur, est fondée sur les changemens miraculeux de la Verge d'Aaron.

PROTESILAS, *Protesilas*, gen. *Protesilæ*, m. fils d'Iphiclus, regnoit dans la Thessalie. Il fut un des fameux Grecs qui se trouverent au Siége de Troye, malgré qu'on lui eût prédit qu'il y périroit : il y donna des preuves de son zèle pour sa Patrie. Il s'embarqua avec les autres Princes de la Grece ; & quoique l'Oracle eût annoncé que celui qui aborderoit le rivage Troyen, seroit tué, il fut le premier qui s'élança de son vaisseau sur la place. Pour son malheur Hector se trouva au même lieu, & le tua d'un coup de lance. On lui rendit les honneurs héroïques ; on éleva des monumens à sa gloire, même un Temple à Abydos, & on établit en son honneur une Fête annuelle.

PROTRYGÉES, de τρύξ, vin nouveau : Fêtes qu'on célébroit avant le vin nouveau, en l'honneur de Neptune & de Bacchus.

PRUDENCE, *Prudentia*, gen. *Prudentiæ*, f. Les

Anciens ont déifié cette Vertu. Ils l'ont repréſentée avec un miroir entortillé d'un ſerpent.

Psalachante, Nymphe, qui aimant paſſionnément Bacchus, lui donna pour préſent une couronne, comptant qu'il repondroit à ſa paſſion, mais elle fut trompée dans ſon attente. Comme elle s'apperçut qu'elle étoit mépriſée de ce Dieu, & ſçut que ſa couronne avoit été donnée à Ariadne, ſa rivale, elle ſe tua de déſeſpoir. Bacchus, touché de la triſte aventure de cette Nymphe, la changea en fleur qui porte ſon nom.

Psammathe, fille de Crotopus, Roi des Argiens, étant devenue groſſe d'Apollon, accoucha d'un fils, nommé Linus, qui, dit-on, fut dévoré par les chiens des troupeaux du Roi ſon perè. Pour cacher ſa faute à ſon pere, elle avoit fait expoſer cet enfant. Appollon irrité, ſuſcita le monſtre Pœné contre les Argiens. Ce monſtre vengeur arrachoit les enfans du ſein de leur mere & les dévoroit. Un Citoyen de Mégare, nommé Corœbus, touché du malheur des Argiens, combattit ce monſtre & le tua. La colère du Dieu, loin d'être calmée, augmenta ; il fit déſoler la ville d'Argos d'une peſte cruelle. Corœbus alors, pour expier le crime qu'il avoit commis en tuant le monſtre, alla à Delphes. Sur la réponſe qu'il eut de la Pythie, qui lui avoit ordonné de prendre dans le Temple un trépié, & de bâtir un Temple à Apollon à l'endroit où le trépié lui échaperoit, n'héſita point à exécuter l'ordre. Il ſe mit en chemin ſur le champ, & arrivé au Mont Geranien, il ſentit le trépié tomber de ſes mains. Ce fut là qu'il bâtit un Temple au Dieu, qui délivra auſſitôt les Argiens de l'oppreſſion où ils ſe trouvoient.

Psaphon, étoit l'un des Dieux des Libyens. Il parvint à ſe faire rendre les honneurs divins, en apprenant à de certains oiſeaux dont la langue a de la facilité à prononcer les paroles des hommes. Il leur apprit, dis-je, avec un très-grand ſoin à prononcer ces trois mots μέγας θεὸς Ψάφων, *Pſaphon eſt un grand Dieu.* Lorſqu'il les eut ainſi inſtruits, il les lâcha

dans les bois, où ils répétoient continuellement, lorsque la faim les prenoit, ces paroles: *Psaphon est un grand Dieu.* Le Peuple, saisi de crainte à ce prodige apparent, ayant sçu la signification de ce qu'il entendoit réciter à ces oiseaux, conçut une vénération religieuse pour Psaphon: d'où est venu le proverbe, *Les oiseaux de Psaphon.*

PSYCHÉ, de ψυχὴ, *anima*, jeune Princesse, sœur de deux autres, qui fut aimée de l'Amour même pour sa grande beauté; Cupidon fit tous ses efforts pour l'épouser. Psyché, par le conseil de l'Oracle, que ses parens avoient consulté pour la marier, fut mise sur le haut d'un précipice: ce fut de-là que le Zephyre, par ordre de Cupidon, la transporta dans un Palais somptueux, où elle entendoit des voix qui la charmoient si fort qu'elle se trouvoit obligée d'y rester: elle y étoit servie par des Nymphes invisibles. L'époux destiné s'approchoit d'elle dans l'obscurité, & se retiroit à la pointe du jour, pour éviter d'en être apperçu, lui recommendant cependant de ne point souhaiter de le voir. La réponse que cette Princesse avoit reçue de l'Oracle, d'avoir un époux immortel, plus malin qu'une Vipere, portant partout le fer & le feu, redoutable non-seulement à tous les Dieux, mais aussi aux Enfers mêmes, lui fit concevoir l'envie de s'éclaircir sur son époux. Une nuit qu'elle le sentit endormi à ses côtés, elle se leva si adroitement, qu'il ne se réveilla point, alluma la lampe, & vit à sa lueur, contre son espérance, au lieu d'un monstre, Cupidon, qu'une goutte d'huile, tombée malheureusement sur lui, réveilla sur le champ: il s'envola aussitôt en lui reprochant sa défiance. Alors Psyché au désespoir voulut se tuer; mais elle en fut empêchée par cet époux invisible. Elle n'épargna rien pour le retrouver; les Divinités furent importunées de ses sollicitations; elle se hazarda même d'avoir recours à Vénus, qu'elle sçavoit être courroucée contr'elle de ce qu'elle avoit eu la témérité d'enchainer l'Amour même par ses charmes. La Coutume, l'une des Servantes de Vénus, à laquelle Psyché avoit eu recours, la traîna par les cheveux

aux pieds de sa maîtresse. Vénus, non contente de s'être épuisée en paroles pour la maltraiter, la mit entre les mains de la Tristesse & de la Sollicitude, deux autres de ses servantes, qui firent de leur mieux pour satisfaire leur maîtresse, & n'épargnerent rien pour tourmenter l'infortunée Psyché. La Déesse, pour assouvir sa rage, ajouta à tous ces mauvais traitemens des travaux au-dessus de la portée du sexe. Elle enjoignit à la malheureuse Psyché de lui apporter un vase plein d'une eau noire, qui couloit d'une Fontaine que de furieux dragons gardoient; d'aller dans des lieux inaccessibles chercher, sur des moutons qui y paissoient, un floccon de laine dorée; de séparer dans un tems fort court chaque espéce de grains parmi un gros tas de toutes sortes. Elle surmonta, aidée d'un secours invisible, toutes ces difficultés. Le plus difficile de ces travaux fut le dernier; elle y auroit succombé sans Cupidon. La Déesse lui ordonna de descendre aux Enfers, & d'engager de sa part Proserpine à mettre une particule de sa beauté dans une boëte. Cet ordre jeta Psyché dans la plus grande peine qu'elle eut jusqu'ici essuyée : elle ignoroit non-seulement la route qu'elle devoit tenir pour descendre au Palais de Proserpine, mais aussi le moyen d'en obtenir la grace qu'elle avoit à lui demander. Agitée des divers moyens que son imagination pouvoit fournir, sans pouvoir se déterminer à aucun, une voix lui apprit tout d'un coup ce qu'elle avoit à faire, avec cette condition néanmoins de ne point ouvrir la boëte. Elle exécuta ponctuellement ce qui lui avoit été inspiré; mais la curiosité, ou même l'envie de prendre pour elle quelque chose de ce qui étoit renfermé dans la boëte, la trahirent. A l'ouverture de la boëte elle fut saisie d'une vapeur infernale soporifique, tomba par terre toute endormie, sans pouvoir se relever. Cupidon, toujours surveillant, accourut, & de la pointe d'une de ses fléches la réveilla, remit dans la boëte la funeste vapeur, & la lui remit, avec ordre de la porter à Vénus. Cupidon ne perdit point de temps; sur le champ il s'envola, & alla

ſe préſenter à Jupiter, qu'il pria d'aſſembler les Dieux. Le réſultat de l'Aſſemblée fut favorable à Pſyché. Il fut ordonné que Vénus conſentiroit au mariage de Cupidon & de Pſyché, & que Mercure enleveroit la Princeſſe au Ciel. Elle fut reçue des Dieux, & après avoir bu le nectar & l'ambroſie, elle fut gratifiée de l'immortalité. On fit les noces, Vénus même y danſa. Pſyché eut de ce mariage la Volupté pour fille.

Pſyché eſt repréſentée avec des ailes de papillon aux épaules, parce que la légéreté de ce volatile exprime en quelque façon la nature & les propriétés de l'ame, qui n'étoit, ſelon les Anciens, qu'un air & un ſoufle. On voit dans pluſieurs monumens antiques un Cupidon preſque nud embraſſant Pſyché à demi-vétue : ce qui donne à penſer que les Anciens exhortoient les hommes à la volupté, puiſque, ſelon quelques Auteurs, ces embraſſemens marquent le deſir qu'a la cupidité de poſſéder. D'autres croient qu'ils ont voulu faire alluſion à la faculté raiſonnable & à l'irraiſonnable qu'ils ſuppoſoient être dans l'ame.

Le ſens moral de cette Fable, qui n'eſt proprement qu'un conte de Fées, modèle peut-être des Ouvrages de ce genre, nous marque les grands maux & les peines infinies que la concupiſcence, figurée par Cupidon, cauſe à l'eſprit, marqué par Pſyché. Cet ancien conte, embelli de charmans épiſodes, d'un tour original & des graces inimitables du ſtyle, eſt rétabli dans l'Hiſtoire des Amours de Pſyché & Cupidon, par le célèbre La Fontaine. Nous avons de Moliere une Tragédie-Ballet de Pſyché.

Psylas, de *Pſyla*, qui en langage Dorien ſignifie la pointe de l'aile d'un oiſeau. Les Habitans d'Amiclée en Laconie ont donné le ſurnom de Pſylas à Bacchus, parce que l'homme qui a un peu bu, ſemble être emporté & ſoutenu par une pointe de vin comme un oiſeau dans l'air par les ailes.

Ptélée, eſt une des Nymphes Hamadryades, filles d'Oxilus & d'Hamadryade.

Pudicité, *Pudicitia*, gen. *Pudicitiæ*, f. Divinité qui étoit adorée par les anciens, sous la figure d'une femme voilée & très-modeste. Elle avoit deux Temples à Rome : l'un dans le Marché aux bœufs, *in Foro boario* ; l'autre dans la Rue de Rome, appellée la longue, *in vico longo*. Le premier, fort ancien, étoit consacré à la Pudicité Patricienne, c'est-à-dire à la Pudicité des Dames Romaines nobles ; le second, bâti par Virginie, a été dédié à la Pudicité Plebéienne ou populaire : chez nous on diroit à la Pudicité des simples Bourgeoises. La dispute que les Dames Patriciennes de Rome avoient avec Virginie, donna lieu à cette distinction des deux Pudicités, & aux noms différens imposés à la Déesse. Virginie, fille d'Aulus Virginius, de famille Praticienne, avoit épousé un homme du Peuple : il se nommoit L. Volumnius, que son mérite avoit rendu considérable. Un jour qu'elle étoit entrée dans le Temple de la Pudicité, alors unique à Rome, les Dames Romaines, entêtées de leur noblesse & de celle de leurs maris, entreprirent de l'en faire sortir : elles prétendoient que l'entrée de ce Temple ne lui étoit plus libre ; elle avoit, disoient-elles, dérogé à sa condition par mésalliance. Virginie, qui se sentoit de race Patricienne, également que celles qui vouloient l'expulser, soutint qu'elle n'avoit rien à se reprocher sur l'é oux qu'elle s'étoit choisi ; il avoit, ajoutoit-elle, été déja deux fois Consul, & s'étoit acquis par ses actions autant de gloire que leurs maris pouvoient en avoir par la naissance ; enfin, pour couper court à tout démêlé, elle leur dit qu'elle s'éloigneroit à l'avenir de leur compagnie avec autant de soin qu'elles avoient affecté de se séparer de la sienne. Virginie sur le champ, au sortir de là, projetta de bâtir un Temple : en effet, elle le fit construire aussitôt à côté de sa maison, le consacra à la Pudicité, sous le nom de *Pudicité Plebëienne*, assembla les femmes les plus considérables du peuple ; & après leur avoir représenté l'affront qu'elle avoit reçu des Dames Patriciennes, elle les pria de vouloir bien fréquenter le Temple qu'elle venoit de faire ériger à

elle n'oublia point de les exhorter à se distinguer autant par leur vertu d'avec les Patriciennes, que celles-ci prétendoient être recommendables par leur naissance. Tout ceci se passa l'an de Rome 459, avant J. C. 295.

La Déesse Pudicité étoit représentée par une femme assise, portant sa main droite & le doigt indice vers son visage, pour montrer qu'une femme pudique doit composer principalement son visage, ses yeux & son front.

Pugilat, voyez Pythiques, Jeux.

Pulvinares, coussins sur lesquels on mettoit reposer les Statues des Dieux dans les Temples, en actions de graces de quelque grande victoire : d'où est venu cette expression latine, *Ad omnia Pulvinaria supplicare*, faire des processions générales dans tous les Temples des Dieux, où l'on descendoit leurs Statues que l'on couchoit sur des coussins.

Pyanepsies, de πύανος ou πύανον, féves, & ἕψω, je fais cuire. Thésée établit cette Fête à son arrivée de Créte ; il sacrifia à Apollon tout ce qui lui restoit de provisions dans son vaisseau, particulierement de féves : il mit le tout dans une marmite, le fit cuire & le mangea avec ses Compagnons. Les Athéniens en mémoire de son heureux retour l'imiterent, & célébrerent tous les ans le sept du mois d'Octobre cette Fête. Dans la solemnité de cette Fête un jeune garçon portoit un rameau d'olivier chargé de tous les côtés d'olives, qu'il mettoit pour offrande à la porte de ce Temple d'Apollon : plusieurs floccons de laine étoient entortillés dans ce rameau.

Pygas, Reine des Pygmées, fut métamorphosée en grue par Junon. Cette Déesse étoit choquée de ce que Pygas avoit eu l'audace de se comparer à la Reine des Dieux. Pygas depuis son changement ne cessa pas de faire la guerre à ses sujets.

Pygmalion, *Pygmalion*, gen. *Pygmalionis*, m. fils de Belus, & frere de Didon, fut Roi de Tyr, après la mort de son beau-frere Sichée pour avoir ses thrésors, voyez Didon.

Pygmalion, *Pygmalion*, gen. *Pygmalionis*, m. Roi de Chypre, quelques Auteurs cependant assurent qu'il fut le même que le précédent; quoi qu'il en soit, Pygmalion conçut un si grand mépris & une si grande haine pour les femmes, à cause des débauches des Propétides, habitantes de la ville d'Amathonte en Chypre, qu'il vécut longtems sans s'attacher à aucune. La Sculpture, qu'il aimoit & qu'il entendoit parfaitement, fut l'objet continuel de son application. Ayant fait une statue d'ivoire, qui représentoit une femme d'une si rare beauté & si parfaite qu'on eût dit qu'elle étoit animée, il en devint amoureux, tellement, qu'après avoir fait mille extravagances pour cette Statue, il eut recours à Vénus, & la pria de l'animer, pour pouvoir en faire sa femme. Sa priere exaucée, il l'épousa, & en eut *Paphus*, voyez ce nom. Cette fiction nous donne à entendre que ce Prince devenu amoureux d'une belle personne, aussi peu animée qu'une statue d'ivoire, trouva le moyen de se la rendre sensible.

Pygmées, *Pygmæi*, gen. *Pygmæorum*, m. pl. Peuple fabuleux. On prétend que les Pygmées ont habité sur les montagnes des Indes Orientales ou sur celles des extrémités de l'Afrique, ou dans le voisinage du Nil, ou dans l'Ethiopie ou en Thrace ou en Libye. Le Prophéte Ezéchiel en fait mention, chap. 26: Il dit que les Pygmées, qui étoient sur les tours (de Tyr) avoient suspendu leurs carquois à l'entour des murailles. L'opinion la plus commune dit qu'en effet les Pygmées furent postés sur les tours des murailles de Tyr, non pas pour défendre la Place, mais pour faire connoître aux ennemis, par la vue de ces foibles défenseurs, qu'elle étoit assez forte pour se défendre par sa propre situation; mais l'interprétation la plus raisonnable nous fait entendre que les murailles de Tyr étoient si hautes que ceux qui les défendoient paroissoient petits comme des Pygmées à ceux qui les regardoient d'en-bas. Il y a dans l'hébreu *Gammadin*, dont l'explication la plus vraisemblable nous induit à croire que le Prophéte parle ici des Habitans d'une ville de Phénicie. Quoi qu'il

en ſoit de l'exiſtence ou non des Pygmées, on tient qu'ils n'avoient pas tout-à-fait une coudée de haut, qu'ils ne vivoient pas plus de huit ans ; que leurs femmes engendroient à cinq ans ; qu'ils cachoient leurs enfans dans des trous, de peur que les Grues, contre leſquelles ils étoient continuellement en guerre, ne les avalaſſent tout d'un coup. On ajoute que ces petits hommes ayant apperçu Hercule endormi, ſe raſſemblerent en corps d'armée, & oſerent attaquer ce Héros, qui à ſon réveil ſe mit à rire de leur projet, les enveloppa tous dans ſa peau, & les emporta. Il paroît que les Grecs pour faire un contraſte parfait des Géants, qu'ils reconnoiſſoient hommes d'une grandeur extraordinaire, ont imaginé les Pygmées.

Pylade, *Pylades*, gen *Pyladis*, m. fils de Strophius, Roi de Phocide, & d'Anaxabie, ſœur des Atrides, lia avec Oreſte ſon couſin, qui fut élevé à la Cour de ſon pere Strophius, une amitié ſi grande qu'ils ne ſe ſéparerent jamais. D'Electre, ſœur d'Oreſte, il eut deux fils ; ſçavoir, Strophius & Medon. Comme les aventures de Pylade ſont les mêmes que celles d'Oreſte, voyez Oreste.

Pyrachmon, *Pyrachmon*, gen. *Pyrachmonis*, m. des mots grecs πῦρ, qui ſignifie *feu*, & ἄκμων, *enclume*, l'un des Forgerons de Vulcain, qui étoit toujours à l'enclume pour battre le fer.

Pyrame, *Pyramus*, gen. *Pyrami*, m. étoit un jeune Babylonien le plus accompli. Son voiſinage avec Thysbé, la plus aimable fille de l'Orient, lui fit concevoir une forte paſſion pour cette Princeſſe ; mais leurs parens diviſés pour des intérêts particuliers s'oppoſerent à leur bonheur, & ils ne purent ſe voir & s'entretenir qu'au travers d'une fente du mur qui ſéparoit leurs maiſons. Peu contents de cette reſſource, & laſſés de cette dure contrainte, ils projetterent un rendez-vous hors la Ville ſous un murier blanc. Thysbé, couverte d'un voile, arriva la premiere au lieu convenu, & fut attaquée par une lionne, qui avoit la gueule toute enſanglantée, dont elle ſe ſauva avec tant de précipita-

tion qu'elle laissa tomber son voile. La bête le trouvant sur son passage le mit en piéces, le remplit de sang. Pyrame peu après arrivé au rendez-vous, à l'aspect de ce voile tout sanglant, se persuada que sa chere maîtresse avoit été dévorée, & sur le champ au désespoir, il tira son épée & s'en donna un coup mortel. Il alloit expirer, lorsque Thysbé, sortie du lieu où elle s'étoit réfugiée, apperçut le charmant Pyrame, baigné dans son sang, sans aucun signe de vie. Dans la pensée que son voile déchiré avoit été la cause de ce que l'ayant cru dévorée, il s'étoit percé de son épée, la ramassa, & sans aucun examen s'en blessa le sein. On rapporte que le murier fut teint de leur sang, & que les mures qu'il portoit devinrent rouges de blanches qu'elles étoient auparavant.

Pyramides d'Egypte, *Pyramides Ægyptiæ*, gen. *Pyramidum Ægyptiarum*, f. pl. Leur hauteur prodigieuse les faisoit regarder comme une troisiéme merveille du monde. C'est la seule des sept merveilles qui se soit conservée jusqu'à nos jours. On croyoit communément que six cens mille hommes avoient été employés à construire l'une de ces Pyramides pendant l'espace de vingt années. Ce fut Cleopis, successeur de Rhampsinitus, qui entreprit cet ouvrage. On fut vingt ans à bâtir la premiere : elle faisoit un quarré de huit cens pieds de chaque côté ; il y en a deux autres beaucoup plus petites.

Pyrénée, *Pyreneus*, gen. *Pyrenei*, m. Roi de Phocide, qui invita les Muses qu'il avoit rencontrées, de venir se reposer dans son Palais ; mais lorsqu'elles y furent entrées, il en fit fermer les portes, & voulut leur faire violence. Celles-ci, aidées d'Apollon, prirent des ailes, & s'envolerent dans les airs. Pyrénée au désespoir d'avoir manqué son coup, monta sur une haute tour, & croyant pouvoir voler comme elles, il se jeta en l'air : mais il tomba à terre, & se fracassa tellement la tête qu'il en mourut. Cette Fable nous dépeint quelque Prince, qui par la haine qu'il avoit pour les Belles-Lettres, maltraitoit ceux qui les culti-

voient, & même abolissoit les lieux où on les enseignoit, & qui enfin étoit mort en poursuivant les Muses.

PYRRHA, voyez DEUCALION.

PYRRHUS, *Pyrrhus*, gen. *Pyrrhi*, m. fils d'Achille & de Deidamie, fut élevé à la Cour du Roi Lycomede, son aïeul paternel. A l'âge de dix-huit ans, les Grecs l'envoyerent chercher, pour se rendre au Siége de Troye. Ils avoient été avertis par un Oracle que la ville de Troye ne seroit point prise, s'il y avoit parmi les Assiégeans quelqu'un des descendans d'Eaque. Lorsque Pyrrhus fut arrivé devant Troye ils le chargerent d'aller à Lemnos pour engager Philoctete de se rendre à Troye avec les fléches d'Hercule, voyez PHILOCTETE. Pyrrhus tua le malheureux Priam & Paris. Dans le partage des esclaves après la prise de Troye, il eut Andromaque, fille d'Hector, qu'il aima si éperdument qu'il la préféra à son épouse Hermione, ce qui fut cause de sa mort, voyez ORESTE. TROYE.

PYTHAGORE, *Pythagoras*, gen. *Pythagoræ*, m. Philosophe, auteur de la Secte dite l'*Italique*, vivoit dans la LI Olympiade, 576 ans avant Jesus-Christ. Il fut l'Auteur du Systême de la *Métempsychose*, (voyez ce mot). Comme il aimoit mieux se faire deviner que se laisser comprendre, sa doctrine étoit enveloppée sous des voiles mystérieux ou symboles hiéroglyfiques: par exemple, pour faire entendre qu'il ne faut pas tuer un homme déja en colère, il disoit; N'attisez-point le feu avec votre épée; qu'il faut être prêt & actif à toutes les heures du jour, il disoit: Ne tuez jamais de coq; qu'il est à propos de ne se lier par aucun serment, il disoit: Gardez-vous de porter au doigt une bague qui vous gêne, &c.

PYTHIE, *Pythias*, gen. *Pythiadis*. f. C'étoit la Prêtresse d'Apollon, qui présidoit à son Temple de Delphes. Pendant longtemps il n'y eut qu'une Pythie, on en a vu ensuite quelquefois deux, même jusqu'à trois. La Pythie ne rendoit qu'une fois l'année, au commencement du Printems, ses Oracles. Entr'au-

tres préambules on lui faisoit avaler une certaine quantité d'eau de la Fontaine Castalie, parce qu'on croyoit qu'Apollon lui avoit communiqué sa vertu ; ensuite on la conduisoit dans le Sanctuaire, & on la plaçoit sur le trépié. Cette Prophétesse, inspirée du Dieu qui la remplissoit d'une fureur sacrée, étant assise sur un trépié, ou une petite table couverte de la peau du Serpent Python, rendoit les Oracles, & aux Peuples les réponses qu'Apollon lui dictoit, conformément aux demandes qui lui étoient proposées. L'Oracle prononcé, ou la réponse rendue, on la retiroit du trépié, & on la conduisoit dans sa cellule, où elle étoit plusieurs jours pour se rétablir des fatigues qu'elle avoit eues : souvent même son enthousiasme lui causoit une prompte mort.

PYTHIENNE, voyez PYTHONISSE.

PYTHIQUES ou PYTHIENS, *Ludi Pythii*, gen. *Ludorum Pythiorum*. m. pl. On institua en l'honneur d'Apollon les Jeux Pythiques, pour avoir tué à coups de traits le Serpent Python, voyez PYTHON. D'abord ces Jeux, qui ne consistoient qu'en combats de Chant & de Musique, furent célébrés tous les huit ans ; mais dans la suite ils le furent tous les quatre ans, la troisiéme année de chaque Olympiade, & on y ajouta les autres exercices du Pancrace. Ceux qui remportoient le prix de ces Jeux recevoient une couronne de laurier pour la récompense de leur victoire, & on les appelloit par honneur *Pythionices*. On appelloit *Pythiens* ceux que l'on envoyoit à Delphes pour consulter l'Oracle, & pour en rapporter les réponses.

PYTHIUS, *Pythius*, gen. *Pythii*, m. On donna ce surnom à Apollon lorsqu'il eut défait & vaincu le Serpent Python ; quelques-uns avancent que ce nom vient de ce que la ville de Delphes avoit été appellée Pytho.

PYTHON, *Python*, gen. *Pythonis*, m. Les Auteurs rapportent très-diversement la Fable de ce Serpent. Les uns disent qu'il fut produit de la boue, échauffée par l'ardeur du Soleil, que le Déluge avoit lais-

ſée ſur la Terre ; qu'Apollon le tua à coups de flé-ches ;

Sagittifero proſtratus Apolline Python.

Et qu'en mémoire de cette victoire ce Dieu inſtitua les Jeux Pythiens. Voyez APOLLON. D'autres rapportent qu'Apollon, inſtruit de l'art de la Divination, alla à Delphes ; & que le Serpent Python, qui gardoit la porte du Temple, faiſant ſes efforts pour lui en empêcher l'entrée, Apollon ſe rendit maître du Temple, après avoir tué cet horrible Serpent. La Prêtreſſe de ce Temple, qu'Apollon animoit de ſon enthouſiaſme, étoit couverte de la peau de ce Serpent.

PYTHONISSE ou PYTHIENNE *Pythoniſſa*, gen. *Pythoniſſæ*, f. étoit la Prêtreſſe d'Apollon, qui rendoit des Oracles dans le Temple de Delphes conſacré à ce Dieu, ſurnommé *Pythien*, voyez DELPHES. On appelloit *Pythoniſſes* toutes les femmes qui ſe donnoient pour Devinereſſes, & ſe vantoient d'être inſpirées. Chez les Grecs, elles paſſoient pour être poſſédées du démon, qui les faiſoit parler : ils les nommoient ἐγγαστρίμυθοι, comme qui diroit ayant la parole dans le ventre. Celles que cet eſprit agitoit, paroiſſoient toutes en furie, faiſoient des mouvemens extraordinaires ; leur voix étoit baſſe, grêle & inarticulée, & pouſſoient l'extravagance juſqu'à prétendre avoir la vertu d'évoquer les morts des Enfers, & d'opérer d'autres miracles.

QU.

QUADRATUS. On a donné ce ſurnom à Mercure, parce qu'anciennement il étoit repréſenté ſous la figure d'une pierre quarrée.

QUENOUILLE, voyez PARQUES.

QUERQUETULAIRES, du mot latin *Quercus*, chêne, eſt le ſurnom qu'on a donné aux Nymphes qui préſidoient à la coupe des chênes.

QUIETAL, ſurnom de Pluton, du mot *Quies*,

repos, voyez PLUTON.

QUINQUATRIES, *Quinquatria*, gen. *Quinquatrium*, n. pl. étoient des Fêtes célébrées à Rome en l'honneur de Minerve, & appellées chez les Athéniens *Panathenées*, comme qui diroit les Athenées de toute l'Attique, parce que tous les peuples de l'Attique se faisoient un point de religion de s'y trouver. Quelques-uns disent que les Panathenées furent instituées par Thésée, lorsqu'il eut rassemblé tous les bourgs de la Province d'Attique en un seul corps. D'autres en attribuent l'invention ou à Erichthonius, fils de Vulcain, ou à Orphée, & prétendent que Thésée n'en fut que le restaurateur. En ces solemnités l'on combattoit à la lutte & les Athlétes y paroissoient tout nuds : c'est pourquoi les femmes & les étrangers en étoient exclus ; mais on y voyoit ordinairement un cœur de jeunes garçons & de jeunes filles, qui dansoient aux chansons. Il y avoit deux sortes de ces Jeux ; sçavoir, les grands & les petits. Les premiers se célébroient tous les cinq ans, & duroient cinq jours, le quatorze avant les Calendes d'Avril ou le cinquiéme jour après les Ides de Mars, d'où sans doute ils ont pris le nom de *Quinquatries*. Le premier jour on faisoit des sacrifices & des offrandes sans effusion de sang, parce qu'on croyoit que c'étoit le jour de la naissance de Minerve ; le second, le troisiéme & le quatriéme on faisoit des combats de Gladiateurs ; le cinquiéme, on faisoit une cavalcade par la ville : on y portoit pour banniere le péplus de Minerve. Ce péplus étoit une robe blanche sans manches brochée d'or, sur laquelle étoient représenté les combats & les grandes actions de Minerve, de Jupiter & des Héros. Toutes sortes de gens assistoient à cette cavalcade, vieux, jeunes, de l'un & de l'autre sexe, ayant tous à la main une branche d'oliviers. C'étoit une Fête particuliere pour les jeunes garçons, ils avoient congé pendant tout le temps que duroit la Fête ; & ils donnoient à leurs maîtres un honoraire qui s'appelloit Minerval. Les petites Panathénées se célébroient tous les ans, selon les uns, ou de trois en

trois ans, ſelon les autres. On y faiſoit trois jeux d'exercice public. Le premier conſiſtoit en une courſe des torches & fallots que des gens de pied & enſuite des gens à cheval faiſoient ; le ſecond étoit un combat d'Athlétes ; le troiſiéme enfin étoit un exercice de Muſique. Les Poëtes étoient auſſi de la partie : ils ſe diſputoient le prix en quatre exercices : on donnoit au vainqueur un vaſe plein d'huile, qu'il pouvoit employer à tel uſage qu'il vouloit, ſans cependant pouvoir l'emporter chez lui ; les danſes y étoient en uſage : elles ſe terminoient par un ſacrifice ſomptueux, auquel chaque Village contribuoit, étant obligé de fournir un bœuf ; & des viandes qui reſtoient on faiſoit un feſtin public.

Quirinal, petit Mont que le Roi Servius renferma dans l'enceinte de Rome, ainſi nommé de Quirinus, ſurnom de Romulus, qui y avoit un Temple.

Quirinales, *Quirinalia*, gen. *Quirinalium*, n. pl. étoient des Fêtes que les Romains célébroient le 17 Février en l'honneur de Romulus, ſurnommé *Quirinus*, ſurnom que les Romains, lorſqu'ils s'unirent avec les Sabins, donnerent à ce premier Roi de Rome dans l'apothéoſe qu'ils en firent, pour ſoutenir la Fable de ſa naiſſance, qui lui donnoit Mars pour pere. En pareil jour ſe faiſoit la Fête des Foux par ceux qui ayant ignoré le jour de la ſolemnité des Fornacales, n'avoient pu la faire ; & pour expier leur faute ils offroient à Quirinus un ſacrifice.

Quirinus, *Quirinus*, gen. *Quirini*, m. ſurnom de *Romulus*, voyez ce nom.

Quiris ou Quirita, étoit le nom que les femmes mariées donnoient à Junon, lorſqu'elles la prenoient pour leur Protectrice. Quelques-uns diſent que ce nom fut donné à Junon, parce qu'une des cérémonies du mariage, étant de peigner la nouvelle épouſe avec une pique qui eût été dans le corps d'un Gladiateur terraſſé & tué : (cette pique s'appelloit *Curis*) tout ce qui concernoit les noces ſe rapportoit à cette Déeſſe, qui y préſidoit comme Déeſſe Tutélaire des femmes enceintes & des accouchemens. D'autres prétendent qu'elle fut nommée *Qui-*

ris, parce que dans chaque Curie on lui préparoit tous les ans un repas public.

R.

RAME ou AVIRON, étoit l'inſtrument dont Caron ſe ſervoit pour conduire ſa barque, dans laquelle les Ombres paſſoient les fleuves d'Enfer ; voyez CARON. Saturne eſt repréſenté auſſi avec une Rame, voyez SATURNE.

RAMEAU D'OR. La Sibylle de Cumes fit prendre à Enée le Rameau d'or conſacré à la Reine des Enfers, lorſqu'il voulut deſcendre aux Enfers pour lui ſervir de paſſeport. Elle lui avoit dit qu'au milieu d'une épaiſſe forêt, dans le fond d'une vallée ténébreuſe, étoit un arbre touffu qui portoit un Rameau d'or ; le Mortel, lui ajouta-t-elle, qui veut entrer dans l'Empire de Pluton, doit ſe munir de ce Rameau pour l'offrir à la Déeſſe. Il ſe laiſſera cueillir ſans peine, ſi le Deſtin conſent que vous deſcendiez ſur les ſombres bords ; envain emploirez-vous toutes vos forces, le fer même, pour l'arracher de l'arbre, ſi votre entrepriſe eſt contraire à la volonté de Jupiter. Enée ſecouru de deux Colombes que Vénus lui avoit envoyées, trouva le Rameau fortuné, le porta à la Sibylle, après l'avoir arraché de l'arbre ſans aucune réſiſtance. Lorſqu'ils furent arrivés au Palais de Pluton, Enée attacha le Rameau d'or à la porte. Cette Fable nous donne à entendre que le Rameau d'or eſt la clef de toutes les portes, même des lieux les plus inacceſſibles.

REDICULE, *Rediculus*, gen. *Rediculi*, m. du latin *redire*, s'en retourner, étoit le nom du Dieu en l'honneur duquel les Romains bâtirent un Temple près de Rome, ſur le chemin de la porte, nommée *Capene*, après qu'Annibal, qui approchoit de cette porte, pour s'emparer de la ville, dont il avoit juré la perte, eut été obligé de retourner promptement avec ſon armée ſur ſes pas, ſans rien faire : certains ſpectres horribles qu'il avoit vus en l'air voltiger pour défendre la ville, lui donnerent une terreur

ſoudaine.

soudaine. Ce Temple fut consacré, *Deo Rediculo* : pour dire, *Au Dieu qui oblige à s'en retourner.*

Régifuges ou Fugales. Fêtes que les Romains célébroient avant le six des Calendes de Mars. L'origine de ces Fêtes n'est point certaine : les uns fondés sur l'autorité d'Ovide, de Festus & d'Ausone, avancent que ces Fêtes furent instituées en mémoire de la fuite de Tarquin le Superbe, qui fut chassé de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville, & 509. avant Jesus-Christ ; les autres qui suivent Plutarque, attribuent leur établissement à la fuite du Roi des choses sacrées, aussi-tôt qu'il avoit sacrifié. Quelques-uns pour concilier ces deux sentimens, prétendent que le Roi des choses sacrées, pour rappeller la mémoire de la fuite du dernier Roi des Romains, s'enfuyoit ce jour-là.

Reine, *Regina*, gen. *Reginæ*, f. La fille aînée d'Uranus fut surnommée la Reine par excellence. Junon avoit sous ce nom une statue érigée à Veïes, qui fut transportée en grande cérémonie au Mont-Aventin : la vénération qu'on avoit pour cette statue étoit si grande que le Prêtre même n'osoit la toucher.

Remphan, faux Dieu que les Israëlites sont accusés d'avoir adoré : il y a presque autant de sentimens différens sur l'explication de ce prétendu Dieu, qu'il y a de Savans. Quelques-uns prétendent que c'est l'étoile de Vénus, adorée comme une Divinité par les Egyptiens & les Assyriens. D'autres prétendent que c'est Adonis. Il y en a qui croient que c'est un Roi d'Egypte qui fut adoré comme un Dieu après sa mort, & que l'on prit pour la planette de Saturne.

Remus, *Remus*, gen. *Remi*, m. étoit frere de *Romulus*, voyez ce nom. Comme il ne pouvoit s'accorder avec son frere, il s'exila, disent quelques Auteurs, qui le font Fondateur de la ville de Reims ; d'autres accusent Romulus son frere de l'avoir tué, pour regner seul sur le pays Latin.

Renard de Thèbes, changé en pierre. Les Thèbains par une horrible superstition, exposoient tous

les mois à ce Renard qui faiſoit de grands ravages aux environs de Thèbes, un de leurs enfans : ils s'imaginoient par-là préſerver les autres de la fureur de cet animal. Bacchus dont les Thébains avoient mépriſé la Divinité, leur avoit envoyé ce Renard. Amphitrion alla avec le fameux Chien nommé *Lelape*, que Céphale lui avoit prêté, pour donner la chaſſe à ce Renard ; mais lorſque Lélape alloit le happer, ils furent tous deux changés en pierre. Ce Renard étoit quelque voleur qui infeſtoit les environs de Thèbes : Amphitrion le pourſuivit & le força dans ſa retraite.

RENOMMÉE, *Fama*, gen. *Famæ*, f. de φήμη, mot grec. Les Poëtes, qui en ont fait une Divinité, la font fille de Titan & de la Terre, & lui donnent pour frere les Géans Cée & Encélade. Ils diſent qu'elle eſt le dernier monſtre que la Terre avoit mis au monde, afin qu'il la vengeât des Dieux qui avoient exterminé les Géans ſes enfans (voyez GÉANS) en faiſant connoître à tout l'Univers leurs crimes. Ils la nommoient la *Meſſagere de Jupiter*. Les Peintres la repréſentoient ſous la figure d'une femme, vêtue d'une étoffe très-fine, ayant ſa robe trouſſée, des ailes ſemées d'yeux, & une trompette à la bouche. A cette deſcription il y en a qui lui ajoutent autant d'yeux toujours ouverts, de bouches & de langues qui ne ſe taiſent jamais, & d'oreilles toujours attentives, qu'elle a de plumes. Ils avancent qu'elle va ſans ceſſe volant la nuit, & qu'elle ne dort jamais ; qu'elle ſe met durant le jour ſur de hautes tours pour examiner ce qui ſe paſſe, & qu'elle répand autant de fauſſes nouvelles que de vraies. Les Athéniens rendoient à la Renommée un culte réglé : ils lui avoient élevé un Temple.

RHADAMANTE, *Rhadamantus*, gen. *Rhadamanti*, m. fils de Jupiter & d'Europe. Il alla s'établir dans une des iſles de l'Archipel, ſur les côtes de l'Aſie, où il fit pluſieurs conquêtes, moins par la force de ſes armes, que par la ſageſſe de ſon gouvernement. Son équité & ſon amour pour la juſtice lui mériterent une place parmi les Juges des Enfers. Il étoit

le Juge des Asiatiques & des Africains. Il présidoit au Tartare, où il exerce, dit-on, un pouvoir despotique. Il informe des crimes & les punit; & force les coupables de révéler eux-mêmes les horreurs de leur vie. On dit qu'après la mort d'Amphitryon, étant obligé de se sauver en Crête pour avoir tué son frere, il se retira à Œcalée ville de Béotie, où il épousa Alcmene.

RHEA SYLVIA, voyez SYLVIA.

RHÉE, fille du Ciel & de la Terre, est la même que *Cybèle*, voyez ce nom.

RHESUS, *Rhesus*, gen. *Rhesi*, m. Roi de Thrace, mena des troupes au secours des Troyens. Il résolut de n'y arriver que de nuit, pour entrer dans Troye le lendemain matin; parce qu'il avoit appris qu'un Oracle avoit déclaré que Troye ne pouvoit être prise à moins qu'on empêchât ses chevaux de boire de l'eau du Xanthe, fleuve de Phrygie, & de manger de l'herbe des champs de cette ville. Dolon envoyé par les Troyens vers le camp des Grecs, fut reconnu, & pour éviter la mort, il déclara aux Grecs l'arrivée de Rhesus devant Troye. Les Grecs prévenus comment s'étoit expliqué l'Oracle sur Rhesus, envoyerent Ulysse & Diomède à la découverte, qui trouverent les Thraces dormans tranquillement, & Rhesus au milieu d'eux dormant aussi profondement. Diomède lui plongea son épée dans le sein.

RHODES, *Rhodus* ou *Rhodos*, gen. *Rhodi*, f. Ville Métropole d'une isle d'Asie, située en la Mer Méditerranée, devint autrefois fort célèbre par le Colosse d'airain, d'une grandeur prodigieuse, consacré au Soleil. Les habitans de cette Isle passent pour avoir les premiers sacrifié à Minerve, c'est pourquoi, suivant un ancien Auteur, Jupiter pere de Minerve, couvrit toute l'Isle d'une nuée d'or, qui répandit en forme de pluie des richesses infinies sur les habitans. Les Rhodiens rendoient au Soleil un culte tout particulier: ils érigerent en son honneur le prodigieux Colosse d'airain, mis au rang des sept merveilles du monde, voyez COLOSSE de Rhodes.

Les Chevaliers aujourd'hui appellés de Malte,

ont réſidé pendant 213 ans, & l'un de ces Chevaliers, nommé Deodat de Gozon, y tua un fameux Dragon, avec des Chiens qu'il avoit accoutumés à combattre contre un Dragon de carte peinte.

Rhodia, *Rhodia*, gen. *Rhodiæ*, f. fille du Soleil, tire ſon nom du lieu de ſa naiſſance, qui fut l'iſle de Rhodes. Le jour de ſa naiſſance devint célèbre par pluſieurs prodiges : car le Soleil fit répandre une pluie d'or ce jour-là, & fit naître une quantité prodigieuſe de roſes.

Rhodope, *Rhodope*, gen. *Rhodopes*, f. fameuſe Courtiſane. On dit qu'elle acquit de ſi grands biens qu'elle en gagna aſſez pour faire bâtir une des fameuſes Pyramides d'Egypte. On ajoute qu'un jour, étant dans le bain, un Aigle fondit ſur ſes habits, enleva un de ſes ſouliers & le porta à Memphis où il le laiſſa tomber ſur les genoux de Pſammitichus, qui rendoit alors la juſtice à ſes ſujets. Ce Prince, touché de ce prodige, jugeant par le ſoulier de la beauté du pié de celle qui le portoit, l'épouſa après l'avoir trouvée.

Richesse. Les Poëtes en ont fait une Déeſſe, & la diſent fille du Travail & de l'Epargne. Voyez Abondance & Corne d'Abondance.

Ris (le) *Riſus*, gen. *Risûs*, m. fut diviniſé par Lycurgue. Les Lacédémoniens lui avoient élevé des ſtatues comme au plus aimable de tous les Dieux, & à celui qui fait tout l'agrément de la vie, & tout l'adouciſſement des peines & des travaux. Ses Statues étoient toujours placées auprès de celles de Vénus, avec les Amours & les Plaiſirs. Les Théſſaliens faiſoient tous les ans des Sacrifices célèbres à ce Dieu, & célébroient ſa Fête avec une gaieté qui lui convenoit parfaitement.

Robigus, de *Robigo* ou *Rubigo*, Nielle, Dieu qu'on invoquoit pour la conſervation des blés, & pour les préſerver de la Nielle. On lui immoloit une Brebis & un Chien, ou un jeune Veau avec du vin & de l'encens. Sa Fête nommée *Robigalia*, Robigales, ſe célébroit ſur la fin du mois d'Avril.

Roi. Les Athèniens éleverent une ſtatue à Jupiter

Roi : ils vouloient par-là faire connoître qu'ils n'en vouloient pas d'autre. Ils avoient alors chaſſé les Rois. Jupiter avoit très-ſouvent chez les Anciens le titre de Roi. A Lébadie on offroit des Sacrifices à Jupiter Roi. Le ſecond Archonte ou le ſecond Magiſtrat d'Athènes avoit le titre de Roi : ſes ſeules fonctions étoient de préſider aux Myſtères & aux Sacrifices : ſa femme s'appelloit Reine : elle avoit les mêmes fonctions. L'origine de ce Sacerdoce venoit de ce qu'anciennement le Roi exerçoit les fonctions du Sacerdoce : la Reine même entroit dans le plus ſecret des Myſtères. Après que Théſée eut rendu à Athènes la liberté, le peuple continua d'élire un Roi pour les choſes ſacrées. Sa femme devoit être d'Athènes même, & Vierge quand il l'épouſeroit. Il préſidoit aux Myſtères ; jugeoit les affaires qui regardoient le violement des choſes ſacrées : s'il s'agiſſoit de meurtre il rapportoit l'affaire à l'Aréopage ; déposoit ſa couronne & s'aſſeoit pour juger avec les Sénateurs.

Il y avoit auſſi chez les Romains un Roi des Sacrifices ou Roi Sacrificateur, qui étoit chargé du culte Divin : il étoit ſubordonné au Souverain Pontife : on le choiſiſſoit ordinairement parmi les Augures & les Pontifes.

ROME. Les Anciens ont attribué à leurs Villes les honneurs Divins. La Déeſſe Rome a eu le culte & le plus étendu de toutes celles qu'on a ainſi honorées. Elle a eu ſes Temples & ſes Autels, & dans Rome & dans d'autres Villes de l'Empire ; entr'autres Nicée, Ephèſe, Alabande, Melaſſo, & Pola, Ville d'Iſtrie. Cette Déeſſe a eu pluſieurs Temples à Rome : ſon culte y étoit auſſi célèbre que celui des autres Divinité. On la repréſentoit très-reſſemblante à Minerve, aſſiſe ſur un roc, des trophées d'armes à ſes piés, la couronne couverte d'un caſque, & à la main une pique ou une victoire.

ROMAINS, *Romani*, gen. *Romanorum*, m. Les Romains qu'on ne peut accuſer de ſimplicité, au contraire, qui étoient polis & cultivés par les Arts & par les Sciences, ſont tombés comme les autres

peuples leurs contemporains dans l'idolatrie. Outre plusieurs Dieux qu'ils reconnoissoient, ils ont attribué à leur Ville les honneurs Divins sous le nom de Déesse Rome. On lui a bâti des Temples & élevé des Autels, non-seulement dans Rome, où elle en avoit plusieurs ; mais aussi dans d'autres villes de l'Empire : à Alabande, à Ephèse, à Mélasso, à Nicée, à Pola, ville de l'Istrie. Elle étoit représentée ordinairement comme une autre Minerve, assise sur un roc, avec des trophées d'armes à ses pieds, le casque en tête, la pique ou une victoire à la main.

Ils ont poussé leur idolatrie si loin, qu'ils ont eu la lâcheté de mettre au nombre de leurs Dieux plusieurs de leurs Césars, dont quelques-uns faisoient honte à l'humanité par des mœurs féroces & cruelles, & par les déréglemens de leurs vies. Le Sénat Romain, cette compagnie si célèbre, fit un Arrêt pour mettre au rang des Dieux l'infâme *Antinoüs*, pour appaiser par cette espéce d'Apothéose la douleur que l'Empereur Adrien avoit conçue de la mort de ce misérable, & parce qu'une nouvelle Etoile parut en ce tems-là, on publia qu'Antinoüs avoit été changé en Astre.

Voilà jusqu'à quel excès les hommes ont porté leurs extravagances & leurs superstitions, non-seulement les femmes crédules & ignorantes, mais aussi ce qu'il y avoit de plus poli & de plus savant dans la Capitale du monde; en un mot, le corps entier du Sénat composé de toutes les personnes qui paroissoient si raisonnables & si sensées, se laissoit emporter au torrent ou par complaisance ou par lâcheté.

Les Romains, quoique peuples assez entendus, furent près de deux siécles sans idoles, ni statues : on conservoit le feu Sacré qui représentoit la Divinité dans le Temple de Jupiter Ammon, où il n'y avoit point encore d'idoles ni de simulacres.

Les Romains étoient avides du sang & accoutumés au carnage; ils passoient les journées entieres à voir battre des Gladiateurs à demi-nuds, couverts de sang & de blessures, qui tâchoient de mériter au

péril de leur vie, par leur force & par leur adresse, les applaudissemens des Spectateurs, voyez GLADIATEURS. SPECTACLES.

La barbarie a regné dans leurs *Sacrifices*, c'est ce qui paroît surprenant ; en effet on a de la peine à croire que des peuples, qui surpassoient tous les autres par leur courage & par leurs vertus, soient devenus assez inhumains, pour faire mourir leurs vieillards : ils les conduisoient sur un pont & les jetoient brutalement dans la riviere : voilà pourquoi ils les appelloient *Depontani*. Ils avoient un double motif en faisant cette action barbare. Ils croyoient premierement faire un sacrifice très-agréable à leurs Dieux ; secondement, ils vouloient se débarrasser de gens incommodes & inutiles à la République.

ROMULUS a passé pour fils de Mars & de Rhéa Sylvia, Rhéa devenue grosse quoique Vestale, déclara que c'étoit le Dieu Mars, qui l'avoit forcée. Elle fut enfermée dans une étroite prison par ordre d'Amulius, son oncle, usurpateur du Royaume de son pere, Numitor, Roi d'Albe. Cet usurpateur fit même jeter les deux fils de l'infortunée Rhea, Remus & Romulus, dans le Tibre, qui les repoussa sur le bord. On dit que ce fut à Lupercale, où une Louve les alaita. Faustule, témoin de ce prodige, les prit & les fit nourrir par sa femme. Romulus fut le fondateur de Rome, & par conséquent de l'Empire Romain. Il tua Amulius & rétablit Numitor sur le thrône des Albains, dont il fut le dernier Roi. Il subjugua le Royaume d'Albe & le réunit à son petit Etat environ 450 ans depuis la mort du pieux Enée, qui s'étoit rendu le maître de l'Italie. Pour rendre la mort de Romulus aussi merveilleuse que sa naissance, on dit que faisant la revue de son Armée, il survint un orage horrible, qu'il fut enlevé au Ciel, & qu'il falloit le saluer comme le fils d'un Dieu, & comme Dieu lui-même ; aussi fut-il mis au rang des Dieux de Rome, sous le nom de *Quirinus*. On lui éleva un Temple sur le Mont Quirinal, on institua en son honneur les *Quirinales*, voyez ce nom. On ordonna des Sacrifices solemnels, & on créa un grand Pontife sous

le nom de *Flamen Quirinalis*, qui devoit être tiré du corps des Patriciens, pour avoir ſoin du culte de ce nouveau Dieu. Quelques-uns rapportent que les Sénateurs mécontents de ſon autorité deſpotique, le tuerent, & que pour en ôter la connoiſſance au peuple, chaque Sénateur emporta ſous ſa robe une portion des membres de ſon corps mis en piéces ; & qu'enſuite ils publierent qu'il avoit été enlevé au Ciel par les Dieux.

Rose, *Roſa*, gen. *Roſæ*, f. fleur qui étoit conſacrée à Vénus, parce que, dit-on, elle avoit été teinte du ſang d'Adonis, qu'une de ſes épines avoit bleſſé : avant cette aventure ſa couleur étoit blanche.

Roseaux, voyez Midas.

Rumie, Rumilie ou Rumine, *Rumia*, *Rumilia*, *Rumina*, genitif, *Rumiæ*, *Rumiliæ*, *Ruminæ*, fem. de *Ruma*, qui en vieux latin ſignifie mammelle, étoit une Déeſſe qu'on invoquoit pour élever les enfans à la mammelle. On la repréſentoit comme une femme qui tenoit un enfant à la mammelle : ſa mammelle paroiſſoit découverte pour lui donner à tetter. Dans les ſacrifices de cette Déeſſe, on n'uſoit point de vin ; mais on lui offroit du lait & de l'eau mêlée de miel.

Ruminal étoit le nom du figuier, ſous lequel la Louve alaitoit Rémus & Romulus.

Runcina, gen. *Runcinæ*, f. de *runcare*, couper, emporter. On invoquoit cette Déeſſe, quand il falloit couper les bleds.

S.

Sabasien, étoit le ſurnom de Bacchus, il lui vient des Sabes, peuples de Thrace où il étoit en grande vénération. Ses Sacrifices & Fêtes ſe nommoient Sabaſiennes, *Sabaſia Sacra*. Jupiter portoit auſſi ce ſurnom, on célébroit des Fêtes Nocturnes ſous le nom de Jupiter Sabaſien.

Sabasius, fils de Jupiter. C'eſt lui, ſuivant le faux Orphée, qui conçut Bacchus dans la cuiſſe de Jupiter ſon pere.

Sabins, peuples d'Italie. Les Romains qui n'avoient

voient point de femmes, enleverent celles des Sabins dans des Jeux auxquels Romulus les avoit invités.

Sabinus, ancien Roi d'Italie. Il fut placé au rang des Dieux pour avoir enseigné au peuple qu'il gouvernoit la maniere de cultiver la vigne : ses peuples en reconnoissance prirent le nom de Sabins.

Sabus fut, à ce qu'on prétend, pere de Sabinus. Nous voyons dans tout ce qui nous reste de l'Histoire des tems Fabuleux, que les peuples adoroient ordinairement les Fondateurs de leurs Républiques. Sabus étoit reconnu par les Sabins pour leur Dieu. On peut croire qu'il est très-ancien. Les différens noms que les Auteurs lui donnent & les diverses opinions qu'ils en ont eu, nous le persuadent. On l'appelloit *Semicaper*, c'est-à-dire, *Demi-Chevre* ou *Semo-Pater*, comme quelques-uns lisent dans Ovide. On lui donnoit aussi le nom de *Sagus* ou *Sangus*, *Sancus* ou *Sanctus* & de *Fidius*, comme si on eût voulu dire *Fidei Deus*, le *Dieu de la Foi*. Ovide fait mention de trois de ces noms, sur la Fête qui se célébroit tous les ans le jour des Nones de Juin où l'on faisoit un Sacrifice solemnel à ce Dieu, sur le Mont Quirinal où étoit son Temple. Les Sabins qui transporterent ce Dieu à Rome l'appelloient Sahus ; les Romains sont les premiers qui l'ont nommé *Sancus*, d'où par la suite des tems ils ont fait *Sanctus*.

Sacées. Fête qu'on faisoit autrefois à Babylone, en l'honneur de la Déesse Anaïtis : elle duroit cinq jours & commençoit au seixiéme jour du mois Loüs, qui répond à notre mois de Septembre. Elle ressembloit aux Fêtes des Saturnales à Rome. Les Esclaves jouissoient dans ce court espace d'une ombre de liberté. Ils commandoient à leur Maître, qui étoit obligé de leur obéïr ; ils ne reconnoissoient au-dessus d'eux dans chaque famille, que celui qu'ils avoient choisi pour les commander. Ce Maître Esclave étoit revêtu d'une robe royale, appellée Zogane : il agissoit comme le Maître de la maison. Autre cérémonie de cette Fête. On choisissoit d'entre les prisonniers celui qui avoit été condamné à

mort : il lui étoit permis alors de se donner avant d'être conduit au supplice, tous les plaisirs qu'il pouvoit souhaiter. La Fête finie tous les Esclaves se remettoient à leurs devoirs.

SACERDOCE, *Sacerdotium*, gen. *Sacerdotii*, n. est la dignité des Prêtres ou Ministres qui ont soin des choses de la Religion. Toute Religion suppose un Sacerdoce. Il appartenoit anciennement aux Chefs de chaque famille ; ensuite les Chefs des peuples & même les Souverains l'ont exercé : ceux-ci s'en sont déchargés en tout ou en partie sur des Ministres subalternes. La Hierarchie, de ἀρχὴ, sacré, & ἱερὸς, principauté, qui signifie une subordination entre les Ministres de la Religion, étoit en usage chez les Grecs, & surtout chez les Romains : ils avoient des Souverains Pontifes, des Prêtres & des Ministres subal ernes. Il y avoit à Delphes des Princes des Prêtres & des Prophêtes qui annonçoient les Oracles. Si nous en croyons Ciceron, les Syracusains considéroient extrêmement le Sacerdoce. Les Femmes exerçoient avec autorité le Sacerdoce dans quelques villes de la Grece, entr'autres la ville d'Argos. Dans les premiers tems à Rome on choisit soixante Prêtres, deux de chaque Curie, pour exercer le Sacerdoce. Au commencement ils étoient élus d'entre les seuls Patriciens : les Plébéiens s'y firent admettre dans la suite. Le College des Prêtres fit d'abord l'élection ; peu de tems après le peuple s'arrogea le droit des élections, qu'il conserva jusqu'aux Empereurs.

Quand il s'agissoit d'élire un Prêtre, on examinoit sa vie, ses mœurs, même ses qualités corporelles : les défauts qui choquent, comme d'être borgne, bossu, &c. donnoient l'exclusion : ils devoient avoir au moins cinquante ans accomplis. Chez les Romains le Sacerdoce avoit differens noms : ses fonctions étoient aussi differentes : savoir les Arvales, les Aruspices, les Augures, les Flamines, les Luperces, le Souverain Pontife, les Pontifes, le Roi des Sacrifices, les Saliens, les Sibylles, les Vestales, *voyez ces noms*. Les Prêtres à Rome jouis-

ſoient de grands privileges. On ne pouvoit les prendre pour la guerre : ils en payoient cependant leur part des frais; ni les charger d'office onéreux ; ils pouvoient monter au Capitole ſur des Chars. Leur entrée au Sénat étoit libre. Pour leur faire honneur on portoit devant eux une branche de laurier & un flambeau. Le mariage leur étoit permis ; leurs femmes même prenoient ordinairement part au miniſtere; voyez PRESTRES. Les Gaulois avoient leurs Prêtres, voyez DRUIDES.

SACRIFICES, *Sacrificia*, gen. *Sacrificiorum*, n. pl. Voici l'origine des Sacrifices que l'on faiſoit anciennement aux faux-Dieux. Le Sacrifice eſt la marque eſſentielle qui diſtingue Dieu & qui le met au-deſſus de toutes les Créatures. Celles qui ont voulu s'attribuer cet honneur, ont fait une uſurpation manifeſte. Le Démon qui dès le commencement, par une ambition démeſurée, & par une jalouſie préſomptueuſe de la gloire du vrai Dieu, voulut s'égaler à Dieu, & mettre ſon thrône au niveau de celui de Dieu, voulut auſſi avoir des Temples, des Autels, des Sacrificateurs & des Sacrifices.

Cet ennemi du genre humain porta la barbarie jusqu'à l'excès : ne ſe contentant pas des herbes, des fleurs & des fruits de la Terre que l'on offrit d'abord dans les Sacrifices, il voulut que l'on égorgeât & que l'on brulât ſur les Autels des hommes mêmes. Il y eut des hommes aſſez ſuperſtitieux & aſſez imbécilles pour s'offrir de leur plein gré à être les victimes de ces cruels & abominables Sacrifices. Virgile nous apprend dans ſon Enéide que le pieux Enée, dans un Sacrifice qu'il fit en l'honneur de Pallas, fit égorger huit Gentilshommes qu'il avoit pris ſur l'ennemi, & qu'il retenoit priſonniers de guerre ; il les immola pour appaiſer les mânes de Pallas, qui avoit été tué dans un combat.

Une ancienne & barbare coutume s'étoit introduite parmi les *Romains* & quelques autres Nations, de conſacrer les petits enfans, & de les immoler aux Dieux domeſtiques pour la conſervation & la ſureté de toute la famille. Les Scythes immoloient

à Diane tous les Etrangers qui abordoient en Scythie. On en a un exemple mémorable dans l'Histoire d'Oreste, voyez ORESTE.

On a de la peine à comprendre jusqu'où les Païens ont porté l'extravagance & la cruauté dans les Sacrifices qu'ils faisoient à leurs faux Dieux. Bacchus avoit dans l'Arcadie un Autel où l'on déchiroit avec des verges un grand nombre de filles choisies & d'une naissance distinguée. Les Lacédémoniens & d'autres Peuples moins policés châtioient avec cruauté leurs enfans en l'honneur du Dieu Mercure. Les Allemands & les Cimbres, peuples barbares, offrirent des hommes en sacrifice; mais ils les battoient d'une maniere féroce avant que de les immoler. La barbarie regnoit dans les Sacrifices que faisoient les Anciens, voyez EGYPTIENS. GAULOIS. HYPERBORÉENS. PAÏENS. ROMAINS. Aristomene dans un seul Sacrifice, fit mourir jusqu'à trois cens hommes. Est-il possible que leur Religion ait inspiré aux hommes des actions aussi inhumaines: car ils ne se portoient alors à ces excès que par des sentimens de piété, croyant par ces brutalités honorer leurs Dieux & se les rendre favorables.

Les Combattans qui avoient fait plusieurs prisonniers de guerre les égorgeoient pour en faire des Sacrifices, voyez ACHILLE. SPARTACUS. De-là s'introduisit peu à peu la mauvaise coutume des combats sanglans des Gladiateurs. Il ne mouroit aucun illustre Romain ou quelque Général d'Armée qu'on ne représentât des combats dans lesquels un très-grand nombre de Gladiateurs perdoient la vie.

L'ancienne superstition avoit plusieurs sortes de Sacrifices. Il y en avoit de particuliers pour obtenir des Dieux l'abondance des fruits de la Terre. Alors on promenoit autour des champs la victime qui devoit être immolée. On en égorgeoit quelquefois plus d'un cent dans un seul Sacrifice: il se nommoit *Hecatombe*, quand on immoloit cent bœufs, ce qui ne se faisoit qu'après bien des cérémonies.

Chaque Divinité avoit ses animaux favoris & distingués pour les Sacrifices qu'on lui offroit, voyez

BACCHUS. CÉRÉS. DIANE. FAUNE, JUNON. MARS. NEPTUNE.

On apportoit de grands ſoins à examiner les victimes, qui devoient être immolées : on rebutoit toutes celles qui avoient quelque tache conſidérable, on les purifioit par le moyen d'une certaine cérémonie, qu'on appelloit *Luſtration.* On l'employoit auſſi pour purifier les perſonnes qui aſſiſtoient au ſacrifice ; ſans cela on les obligeoit de ſe retirer, comme des profanes indignes de participer à une cérémonie toute ſainte ſuivant leurs préjugés. Un Héraut les avertiſſoit de ſortir de l'aſſemblée, en criant à haute voix, pour ſe faire entendre de tout le monde : *Procul eſte profani.* (Retirez-vous loin d'ici profanes.)

Outre *l'eau* luſtrale dont on ſe ſervoit pour laver les victimes & pour purifier les Aſſiſtans, le Prêtre ou le Sacrificateur faiſoit encore une certaine compoſition avec du bled roti, broyé avec de l'eau & du ſel : on l'appelloit *Salſæ fruges*, ou *Mola ſalſa*, ou bien l'on prenoit de la farine mêlée avec le ſel que l'on jetoit ſur la victime : elle étoit impure & illégitime ſans toutes ces cérémonies préliminaires.

Après que le Sacrificateur avoit égorgé la victime avec le couteau ſacré, on la mettoit dans le feu : ceux qui l'offroient en ſacrifice devoient tenir la main ſur l'Autel, uniſſant leurs vœux & leurs prieres à celles des Miniſtres & des Prêtres ; & enfin l'on répandoit du vin ſur le feu dans le ſacrifice que l'on nommoit *Holocauſte* ; la victime étoit entierement conſumée par le feu. Dans les autres Sacrifices, on en réſervoit une partie pour les Prêtres, & une autre partie pour ceux qui avoient offert la victime : ils en faiſoient un feſtin avec leurs amis.

A la fin de ces ſortes de Sacrifices, les Aſſiſtans danſoient autour de l'Autel, chantant des Hymnes & des Odes en l'honneur de la Divinité à laquelle on avoit offert le Sacrifice. Ces *Hymnes* ou ces Chanſons étoient compoſées de trois ſortes de couplets qu'on appelloit *Stances.* Le couplet avoit le nom de *Strophe.* Quand ceux qui le chantoient alloient de

l'Occident à l'Orient ; alors le couplet se nommoit *Antistrophe*. Après tous ces tours & retours la troupe s'arrêtoit devant l'Autel & chantoit l'*Epode* : c'étoit la troisiéme Stance. Toutes ces choses s'exécutoient avec une attention extrême : surtout le Sacrificateur prenoit un grand soin de ne se pas laisser distraire ; & afin de le tenir toujours attentif aux fonctions du Sacrifice, le Héraut lui crioit de tems en tems : *Age quod agis*, (Prenez garde à ce que vous faites :) de même au commencement de la cérémonie, en s'adressant à tous les Assistans, il leur disoit : *Favete linguis*. (Tenez-vous dans un profond silence.)

Quand on commença à offrir des Sacrifices aux faux Dieux, vers les premiers tems de l'Idolâtrie, on n'y faisoit point de façons. L'usage de l'encens, des parfums n'étant pas encore établi ; on leur offroit de l'herbe verte, comme les prémices & les premieres productions de la Terre. On faisoit aussi des libations, & l'on répandoit l'eau toute pure en l'honneur des Dieux.

Pour l'ordinaire on offroit aux Dieux en Sacrifice les mêmes choses dont on avoit accoutumé de se nourrir : ainsi l'on substitua aux herbes la farine & les gâteaux, dans lesquels on mettoit un peu de sel. Depuis que Bacchus eut appris aux hommes la maniere de faire le vin, on en offroit aussi en Sacrifices, aussi-bien que l'huile & le miel.

La matiére des Sacrifices changeoit à mesure que les hommes changeoient d'alimens. Quand ils eurent commencé à se nourrir de la chair des animaux, ils crurent faire plus d'honneur aux Dieux en leur offrant des bœufs & des béliers, que des herbes ou des fleurs. Les oiseaux entroient aussi dans la matiere du Sacrifice, principalement les colombes & les tourterelles, que les personnes les moins riches, qui ne pouvoient faire la dépense d'acheter des béliers & des taureaux, se contentoient d'offrir en sacrifice.

Quoique Dieu eût horreur des Sacrifices sanglans ; cependant Moïse les permit aux Israëlites, parce

que vivant au milieu des Nations, ils étoient accoutumés à en voir tous les jours. Dès le tems de la captivité d'Egypte, leur imagination étoit fort gâtée par les mauvais exemples des Egyptiens : aussitôt qu'ils furent dans le Désert, ils firent l'Idole du Veau d'or pour l'adorer.

SAGESSE, *Sapientia*, gen. *Sapientiæ*, f. de σοφία. Les Grecs n'ont point divinisé la Sagesse, mais ils l'ont personnifiée. Ils l'ont respectée sous la figure de Minerve, Déesse de la Sagesse. La chouette, oiseau qui voit dans les ténébres, étoit son symbole ordinaire : ce qui marque que la vraie Sagesse n'est jamais endormie. Elle étoit représentée chez les Lacédémoniens sous la figure d'un jeune homme qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à son côté & une flute à sa main droite. Les quatre mains désignent que la vraie sagesse est toujours agissante ; les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers des conseils ; le carquois à son côté & la flute à la main droite marquent que la Sagesse doit se trouver partout au milieu des armées & dans les plaisirs.

SAGITTAIRE, *Sagittarius*, gen. *Sagittarii*, m. Constellation ou neuviéme signe du Zodiaque. Voyez CHIRON. Quelques-uns disent que c'est Crocus, fils d'Eupheme, qui demeuroit sur le Parnasse : Son occupation & son plaisir étoit la chasse ; après sa mort, il fut placé, à la sollicitation des Muses, parmi les Astres.

SALIENS, *Salii*, gen. *Saliorum*, m. pl. de *salire*, sauter, Prêtres destinés au service de Mars, ainsi appellés, parce que pendant la cérémonie ils sautoient & dansoient. Numa Pompilius les institua au nombre de douze. Il falloit être fils de Patriciens, ayant pere & mere, & être jeune, pour être admis dans leur Collége. Ils avoient pour vêtemens des robes de diverses couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet élevé en cône. Leurs filles ne pouvoient être reçues au Collége des Vestales. Ils avoient la garde du Bouclier mystérieux nommé *Ancile*, tombé du Ciel, qui étoit, à ce qu'ils croyoient, le gage de la gloire & de la durée que les Dieux

avoient promis à l'Empire Romain, voyez ANCILE. Tous les ans, au mois de Mars, ils portoient en procession autour de Rome les Boucliers sacrés, & le dernier du mois on les renfermoit dans le Temple où ils avoient un grand soin de les garder. Cette solemnité se faisoit aux dépens de la République.

Avant d'être établis à Rome, ils étoient en usage dans plusieurs Villes d'Italie. Plusieurs Auteurs anciens font mention d'autres Saliens, entr'autres des Saliens Palloriens & Pavoriens, consacrés aux Dieux de la Peur & de la Paleur; des Saliens Palatins & Quirinaux, qui faisoient leurs cérémonies sur les monts Palatin & Quirinal; des *Salii Antonini*, *Augustales*, *Hadriani*, consacrés au culte de ces Empereurs après leur apothéose.

SALMONÉE, *Salmoneus*, gen. *Salmonei*, m. ancien Roi d'Elide, étoit fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen. Il fut foudroyé par Jupiter pour avoir usurpé les honneurs de la Divinité: il avoit fait construire un pont d'airain, sur lequel il faisoit rouler avec un grand bruit son chariot, pour imiter le bruit du tonnerre. En courant, il répandoit de tous côtés des flambeaux ardens en guise d'éclairs, pour intimider le peuple, & se faire passer pour un Dieu.

SARPEDON, *Sarpedon*, gen. *Sarpedonis*, m. fils de Jupiter & de Laodamie, fut au secours de la ville de Troye. Il s'avança contre Patrocle, qui mettoit en fuite les Troyens, & voulut le combattre, mais il fut tué lui-même. Il passoit pour un fameux guerrier. Sa justice & sa valeur rendirent son Royaume très-florissant, situé dans la partie de la Lycie, que le Fleuve Xante arrose.

SATURNALES, *Saturnalia*, gen. *Saturnalium* ou *Saturnaliorum*. n. pl. Fêtes ainsi appellées qui se célébroient pendant la moitié du mois de Décembre, en l'honneur de Saturne. Elles commençoient le 16 Décembre, & duroient quelquefois pendant cinq jours. Alors le Sénat ne se rassembloit point; les Ecoles étoient en vacance; on s'abstenoit de punir les Malfaiteurs; les Amis se faisoient des présens réciproques; les Esclaves étoient à table

servis

servis par leurs Maîtres qui tenoient la place & faisoient les fonctions des Valets.

Age, libertate Decembri, &c.
Hor.

Les Esclaves pendant cette solemnité & supériorité passagere faisoient de grandes extravagances, & commettoient d'étranges désordres. C'étoit peut-être en mémoire de l'Age d'or & de l'heureux Regne de Saturne, pendant lequel toutes les conditions étoient égales, & il n'y avoit point de Valets.

SATURNE, *Saturnus*, gen. *Saturni*, m. fils de Cœlus, ou du Ciel, & de Titée ou Titaia, la Terre, ou d'Uranus & de Vesta. Saturne, d'un mauvais naturel, & plein d'impiété, pour mettre son pere hors d'état d'engendrer d'autres enfans à l'avenir, lui coupa d'un coup de faux les parties qui servent à la génération, & le rendit impuissant par cette action criminelle & cette espece de parricide. Il jeta ensuite dans la Mer ce qu'il avoit retranché du corps de son pere : ce qui produisit, par l'agitation des flots, la Déesse Vénus.

Quoique Titan fût le frere aîné de Saturne, & par conséquent l'héritier présomptif du Royaume en vertu de son droit d'aînesse, il ceda cependant toutes ses prétentions à son frere, par pure complaisance pour la Déesse Vesta, sa mere, & Cybele, sa sœur. Ce Traité fut conclu à condition que Saturne n'éleveroit aucun enfant mâle, afin que le Royaume dans la suite retournât à la postérité de Titan.

Pour remplir les conditions du cruel traité conclu entre les deux freres, on disoit que Saturne dévoroit tous ses enfans mâles peu de tems après leur naissance. Cybele consternée, & pleine de douleur & de désespoir, d'une conduite aussi barbare & aussi dénaturée, mit au monde au même temps Jupiter & Junon ; mais craignant pour son fils les suites funestes du traité, elle ne montra que Junon, & cacha Jupiter avec beaucoup de soin pour en déro-

ber la connoiſſance à ſon mari, qui n'auroit pas manqué de le dévorer comme ſes autres enfans mâles, ſelon ſa barbare coutume. Nonobſtant toutes les précautions qu'elle ait pu prendre pour cacher Jupiter, Titan découvrit à la fin la ſupercherie qu'on lui avoit faite, en manquant aux conditions du traité. Pour ſe venger de la mauvaiſe foi de Saturne, ſon frere, il lui déclara la guerre, l'attaqua, & après l'avoir vaincu dans un combat, il le mit en priſon avec Cybele. Ils y languirent longtems; mais enfin Jupiter, nourri en cachette parmi les Corybantes, étant devenu grand, les délivra de leur captivité.

Les inquiétudes & les chagrins de Saturne ne finirent pas avec ſa priſon : car le Deſtin lui apprit que ce même Jupiter, qui venoit de lui rendre la liberté, lui enleveroit le Thrône, & le chaſſeroit de ſes Etats. Dans cette appréhenſion, Saturne commença d'abord à dreſſer des embuches à ſon fils pour le faire périr ſecrettement; mais enfin il leva le maſque, & lui fit une guerre ouverte : le ſuccès trompa ſes eſpérances; il perdit la victoire, & fut chaſſé du Ciel par ſon fils, ſelon l'arrêt & la prédiction du Deſtin. Saturne, dépouillé de ſes Etats, & chaſſé du Ciel par la violence de ſon fils, vint ſur la Terre & ſe réfugia dans un coin de l'Italie, * où regnoit Janus, (voyez JANUS) & où depuis ce tems-là la ville de Rome fut bâtie.

* *Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo;*
Arma Jovis fugiens, & regnis exul ademptis.

Saturne avoit épouſé Rhea, ſa ſœur.

Depuis que Saturne eut été chaſſé du Ciel, & qu'il fut venu habiter parmi les Hommes, les bonnes mœurs, la probité, l'innocence & les beaux Arts furent en honneur ſur la Terre : ce fut véritablement un ſiécle heureux, & l'Age d'or.

Aurei rex arbiter ævi.

Saturne fut regardé comme un Dieu : on inſtitua

des Fêtes à ſon honneur, voyez SATURNALES. On lui érigea des Statues qu'on adora : il y étoit ordinairement repréſenté comme un vieillard que le poids des années fait courber, une faux à la main, pour déſigner qu'il préſide au Tems ou à l'Agriculture.

Senex falciger.

Voyez FABLE. JUNON.

Pour tirer quelque fruit de ces fictions & quelque éclairciſſement ſur les points douteux & embrouillés de l'ancienne Hiſtoire, on peut ſuppoſer que *Cœlus* étoit un Prince plein de courage, entreprenant & ambitieux, pour aggrandir & augmenter ſes Etats : il déclara la guerre à ſes voiſins, & fit ſur eux pluſieurs conquêtes. Il fut, comme on l'a dit, le pere de Titan, de Saturne, de pluſieurs autres enfans ; entr'autres de Rhea & de Thémis. Saturne, quoique cadet, ſe prévalant de ſon habileté, ſupplanta *Titan*, qui étoit l'aîné, & qui par conſéquent devoit hériter des Etats de ſon pere, ſitués dans la Thrace, dans la Phrygie & dans d'autres Provinces voiſines. Pour ſe maintenir dans ſon uſurpation, Saturne leva des Troupes, déclara la guerre à ſon pere pour envahir ſon Thrône avant le tems, & le fit mourir de chagrin.

Titan, frere aîné de Saturne, outré du mauvais naturel & du mauvais procédé de ſon frere, voulut rentrer dans ſes droits, en vengeant la mort de *Cœlus* leur pere ; mais il ne put venir à bout de ſes deſſeins, ni s'oppoſer aux brigues & à la force de Saturne, qui demeura enfin paiſible poſſeſſeur du Royaume de Phrygie.

Cette Fable nous apprend qu'il eſt dangereux de donner de mauvais exemples à des enfans, parce qu'ils ſe font une eſpece d'autorité des crimes que leurs peres ont commis. Jupiter traite Saturne avec les mêmes cruautés que Saturne avoit exercées ſur le Ciel.

SATYRES, *Satyri*, gen. *Satyrorum*, m. pl. On les fait naître de Mercure & de la Nymphe Yphtimé, ou

de Bacchus & de la Nayade Nicée. Ils sont représentés comme de petits hommes fort velus ; ayant la queue, les cuisses & les jambes de chevres, avec leurs cornes & leurs oreilles ; quelquefois ils n'ont que les pieds de ces animaux. Quelques-uns leur donnent la forme humaine. Ils gardoient Bacchus. Ce qui a donné l'origine à la plupart des Fables qu'on a faites sur les Satyres est peut-être fondé sur ce qu'on rapporte d'une certaine espece de Singes à quatre pieds qu'on prendroit de loin pour des hommes, qui se trouve sur une montagne des Indes. Les Fables sur leur complexion amoureuse viennent sans doute de ce que ces Singes ont épouvanté les Bergers, & poursuivi les Bergeres, ou de ce que certains Bergers couverts de peaux de chevre, ou Ministres des faux-Dieux contrefaisoient les Satyres pour séduire d'innocentes Bergeres ; l'opinion qui se répandit que les Bois étoient remplis de ces Divinités malfaisantes, jointe à la crainte que les Bergers eurent pour leurs troupeaux & les Bergeres pour leur honneur, fit qu'on chercha à les appaiser par des sacrifices & par les offrandes des premiers fruits ou des prémices de leurs troupeaux.

Sur cette question, s'il y a eu des Satyres, on rapporte 1°. qu'un certain Euphemus, jeté par la tempête avec son vaisseau dans une isle déserte, vit venir à lui des especes d'hommes sauvages tout velus, avec une queue derriere le dos, qui voulurent enlever leurs femmes, & se jetterent sur elles avec tant de fureur, qu'on ne se défendit de leur brutalité qu'avec beaucoup de peine : ce qui est peut-être une preuve de leur passion amoureuse ; & que ce lieu fut appellé depuis l'Isle des Satyres ; 2°. que, lorsque Jules César fut arrivé avec son armée sur les bords du Rubicon, paroissant indéterminé s'il le passeroit ou non, l'on vit une espece de Satyre jouer du chalumeau, comme pour inviter ce Monarque à passer ce fleuve & à le suivre ; 3°. que S. Antoine rencontra dans son Désert un Satyre, qui lui présenta des dattes, l'assurant qu'il étoit un des habitans des Bois que les Païens avoient honorés sous le nom de

Faunes & de Satyres ; & qu'il étoit venu en qualité de Député de sa Nation, pour le conjurer de prier pour eux le Sauveur, qu'ils sçavoient être descendu des Cieux pour le salut de tous les hommes.

SCAMANDRE, *Scamander*, gen. *Scamandri*, m. de deux mots grecs, σκάμμα, ἀνδρὸς, fouissement d'homme. Le Scamandre, aujourd'hui le *Scamandro*, étoit une Riviere de la Troade ou petite Phrygie, & doit être distinguée du Xantus & du Simois, plus célèbres par la Fable, ainsi que le Scamandre, que par leurs cours. Elle sort du Mont Ida, & va se jeter dans la Mer Egée. Les Vierges avoient coutume d'aller s'y laver, par principe de religion, la veille de leurs noces, & offrir au Dieu de cette Riviere leur virginité : Scamandre alors sortoit d'entre ses roseaux, les prenoit par la main, & les conduisoit dans son Palais. Quelques-uns disent que cette Riviere fut nommée Scamandre après que Scamandre, fils de Corybas, ayant perdu le jugement dans la célébration des mysteres de la mere des Dieux, s'y fut jeté. Suivant quelques autres, le Scamandre étoit fils de Jupiter & de Doris, & pour devenir immortel, il fut métamorphosé en le Fleuve de ce nom ; enfin la plupart lui donnent une autre origine. Ils rapportent qu'Hercule étant dans les plaines de Phrygie, & se trouvant altéré, après avoir imploré le secours de Jupiter, pour en obtenir du soulagement à la soif qui le pressoit, se mit à fouir la terre, & fit sortir la source d'un Fleuve appellé de-là *Scamandre*.

SCEPTRE, *Sceptrum*, gen. *Sceptri*, n. Le sceptre d'Agamemnon étoit en grande réputation chez les Grecs. Il étoit adoré à Cheronée, on lui faisoit dans cette Ville des sacrifices tous les jours. Ce sceptre, dit-on, fut trouvé en Phocide avec beaucoup d'or ; Electre l'y avoit porté. Les Habitans de Cheronée prirent le sceptre ; ils lui attribuerent une espece de divinité : ils prétendoient même qu'il faisoit des miracles ; les Phocéens s'emparerent de l'or. L'Intendant du culte de ce Sceptre l'avoit en dépôt chez lui : il le remettoit avec cérémonie, au bout de l'an-

née, tems de ſon exercice, à ſon ſucceſſeur. Homere rapporte comment il étoit paſſé entre les mains d'Agamemnon ; il en fait même une eſpece de généalogie. Il étoit, dit-il, l'ouvrage incomparable de Vulcain, qui l'avoit donné au fils de Saturne : ainſi il paſſa de Jupiter à Mercure, à Pelops, à Atrée, à Thyeſte & à Agamemnon. On le conſerva encore long-tems après Homere.

Sciapodes, voyez Monosceles.

Scieries, étoient des Fêtes qu'on célébroit en Arcadie en l'honneur de Bacchus : on en portoit la ſtatue ſous un paraſol. Les femmes, en cette ſolemnité, pour obéir à l'Oracle de Delphes, ſe ſoumettoient à la flagellation devant l'Autel du Dieu.

Scires, Fête qu'on ſolemniſoit à Athènes : on portoit avec pompe par cette Ville des tentes ou pavillons ſur les ſtatues des Dieux, ſurtout ſur celles de Minerve, du Soleil & de Neptune. On donna au mois de Mai le nom de *Scirophorion*, parce que cette ſolemnité ſe faiſoit au mois de Mai.

Sciron, *Sciron*, gen. *Scironis*, m. étoit un fameux brigand, qui habitoit dans l'Iſthme de Corinthe : il ſe mettoit en embuſcade dans des rochers eſcarpés, d'où il précipitoit les paſſans qui avoient le malheur de tomber entre ſes mains, voyez Thésée.

Scorpion, *Scorpius*, gen. *Scorpii*, m. l'un des douze ſignes du Zodiaque, compoſé de vingt-deux étoiles, qui repréſente, dit-on, la figure d'un ſcorpion. Le Soleil entre dans ce ſigne au mois d'Octobre : il ſe leve au même temps que le ſigne d'Orion ſe couche. Les Poëtes ont feint que Diane irritée contre Orion, qui avoit oſé défier toutes ſortes de bêtes, fit naître de la Terre une Scorpion, qui le tua d'un coup de ſa queue, & fut placé au Ciel par Jupiter, qui le changea en cette Conſtellation.

Scotitas, de σκότος, ténebres. Jupiter étoit honoré à Sparte, où on lui avoit dreſſé un Temple ſous le nom de Jupiter Scotitas, c'eſt-à-dire le Ténébreux, pour faire entendre qu'il eſt impoſſible à l'homme de pénétrer dans les profondeurs de Dieu.

Scylla, *Scylla*, gen. *Scyllæ*, f. fille de *Nisus*, Roi des Mégariens, trouvant à son gré *Minos*, Roi de Créte, entra dans ses intérêts, & trahit son pere en faveur de son Amant, pendant la guerre que ces deux Rois se faisoient : les Mégariens avoient par une insigne trahison massacré *Androgée*, fils de Minos, qui pour punir cet attentat leur avoit déclaré la guerre, & les poussoit à toute outrance. Scylla, du haut des murailles de la ville, d'où elle considéroit les combats, conçut de l'estime & de l'amour pour Minos : elle résolut de le favoriser dans son dessein, & de lui livrer la Place & son Pays, pourvu que de son côté il voulût correspondre à sa passion & à ses desirs. Les Destins avoient attaché la fortune & le bonheur de Nisus à un cheveu fatal, couleur de pourpre, qu'il avoit sur le haut de la tête. Scylla sçavoit ce secret ; desorte qu'ayant trouvé son pere endormi, elle coupa finement ce cheveu d'où dépendoit le bonheur de Nisus. Depuis cette opération la fortune changea entierement de face ; mais Scylla fut bien trompée dans ses espérances : car Minos, au lieu de lui sçavoir quelque gré du service important qu'elle lui avoit rendu, plein d'indignation contr'elle, regardoit avec horreur une fille assez perfide pour trahir son pere & son Roi en faveur d'un Prince éttanger. Quelques Auteurs assurent que Scylla, pleine de rage & de désespoir, voyant que son dessein avoit si mal réussi, se précipita dans un gouffre de la Mer, sous le Promontoire opposé à Carybde : voyez Carybde. Scylla, rocher. Il y a d'autres Auteurs qui racontent d'une autre maniere la métamorphose & les aventures de Scylla, en disant, qu'elle fut changée en alouette, & Nisus, son pere en épervier, qui la poursuivoit sans cesse, pour la punir de la trahison qu'elle lui avoit faite, en coupant le poil doré qu'il avoit sur le sommet de la tête. Ce qui signifie dans le sens moral, qu'elle révéloit les secrets de son pere à Minos, son ennemi, pendant la guerre.

Scylla, *Scylla*, gen. *Scyllæ*, f. Rocher ou écueil dans le détroit de la Sicile, à l'opposite de Carybde,

aujourd'hui *Scyllo*. De loin il paroît avoir la figure d'une femme, & le bruit des flots qui battent contre, imite les cris & les hurlemens des chiens & des loups. Les Poëtes disent que Scylla, fille de Phorcys & d'Hecate, fut changée en rocher, & ils la représentent entourée de loups & de chiens à ses pieds qui abboient & heurlent. On lui donne six têtes & douze pieds, & à chaque tête trois rangs de dents. On ajoute qu'elle avaloit les vaisseaux tout entiers. Scylla & *Carybde* étoient deux Monstres marins aussi redoutables que les Vents & les Tempêtes, & causoient autant de naufrages. Si l'on en croit Ovide, Scylla étoit une belle Nymphe dont Glaucus, Dieu marin devint amoureux; mais il ne put la rendre sensible à sa passion : outré de dépit il employa le secours de la Magicienne Circé, qui avoit conçu une furieuse jalousie contr'elle, à cause de sa grande beauté. Circé composa un poison violent, & le jeta dans la Fontaine où la belle Scylla avoit coutume de se baigner. A peine fut-elle entrée dans la Fontaine, que ce poison qui étoit si fort la défigura, & la rendit hideuse & monstrueuse. Scylla, se voyant si difforme, se jeta de désespoir dans la Mer, près de l'endroit où est le fameux Détroit qui porte son nom. Pour se venger de Circé, elle fit périr les vaisseaux d'Ulysse son Amant. D'autres disent que Scylla fut fort aimée de Neptune, & attribuent à Amphitrite ce que nous venons de dire de Circé.

SEIA, *Seja*, gen. *Sejæ*, f. Déesse qui étoit reconnue pour celle qui présidoit aux semences, & qui avoit soin de les conserver tant qu'elles étoient dans le sein de la Terre. Sa statue étoit dans le Cirque à Rome. Elle étoit une des Divinités appellées *Salutaires*. Les Latins l'invoquoient dans leurs peines & leurs afflictions.

SÉLÉNÉ, de σελήνη, Lune, étoit fille d'Hyperion & de Rhea. Elle se jeta du haut du Palais, à la nouvelle que son frere Helion, (d'ἥλιος, Soleil) qu'elle aimoit tendrement, avoit été noyé dans l'Eridan. L'une & l'autre, publia-t-on, furent changées

en Aſtres ; & l'on croyoit qu'ils étoient le Soleil & la Lune, peut-être à cauſe de la reſſemblance du nom. Depuis les Atlantides rendirent à ces deux Aſtres les honneurs divins, ſous le nom d'Helion & de Séléné.

Selimnus, Fleuve ce l'Achaïe : ſon embouchure eſt près de la Fontaine nommée *Argyre*, voyez ce nom.

Semélé. *Semele*, gen. *Semeles*, f. fille de Cadmus, Roi de Thèbes, & d'Harmione. Jupiter en devint amoureux, & la rendit mere de Bacchus : ce qui fut cauſe de ſa perte. La Déeſſe *Junon*, toujours attentive à troubler les amours & les plaiſirs de ſon Epoux, prit la figure de Beroé, Nourrice de ſa Rivale : à la faveur de ce déguiſement, elle lui tint un diſcours captieux pour lui donner des ſoupçons ſur la tendreſſe & les véritables ſentimens de ſon Amant pour elle. On lui fit entendre que ſi Jupiter l'aimoit avec toute l'ardeur qu'il diſoit, il ne ſe déguiſeroit pas ſous des formes empruntées pour approcher ; mais qu'il y viendroit avec tout l'éclat & toute la majeſté dont il étoit revêtu quand il approchoit de Junon. Elle lui conſeilla donc, pour s'en éclaircir, de demander à Jupiter qu'il ſe fit voir à elle dans le même appareil qu'il avoit coutume de ſe montrer à Junon, la foudre en main.

Semélé encore jeune & peu fine, donna dans le piége qu'on lui tendoit : elle exigea abſolument de Jupiter qu'il conſentît à ſes deſirs pleins d'ambition. Jupiter, pour la ſatisfaire, vint la voir dans tout l'éclat de ſa majeſté, & dans le magnifique appareil, où il paroît quand il ſe diſpoſe à lancer la foudre ; mais l'indiſcrete & ambitieuſe Semélé, ne pouvant ſoutenir la pompe & l'éclat de la majeſté divine, fut réduite par la foudre de Jupiter en cendres dans ſon Palais, comme Junon l'avoit bien prévu.

Sementines, de *Semen*, ſemailles. Fêtes qu'on célébroit tous les ans, ordinairement le vingt-quatre de Janvier, le jour n'étoit pas toujours le même. Elles étoient établies pour obtenir de bonnes

ſemailles, & ſe faiſoient dans le Temple de la Terre. On prioit cette Déeſſe de faire croître les grains & les autres fruits qu'on venoit de jeter dans ſon ſein.

SEMIRAMIS, *Semiramis*, gen. *Semiramidis*, f. fille de la Déeſſe Derceto ou Abergatis, fut expoſée après ſa naiſſance. Des colombes prirent ſoin de la nourrir : d'où lui vient le nom de Semiramis, qui ſignifie, dit-on, en langue ſyriaque, colombe. On ajoute que cet oiſeau lui fut cher pendant ſa vie ; on prétend même qu'après ſa mort elle fut métamorphoſée en colombe. Quoi qu'il en ſoit, les Hiſtoriens nous la repréſentent & la mettent au rang des femmes les plus illuſtres de l'Antiquité. Elle épouſa d'abord Menon, Général des Armées du Roi Ninus. Son penchant, qui la portoit à ſuivre ſon mari à l'Armée, & à combattre à ſes côtés, la fit connoître à Ninus qui en devint amoureux. Elle abandonna Menon, pour ſe donner à Ninus, qu'elle accompagna dans ſes conquêtes, qu'elle augmenta même après ſa mort : car Tutrice de ſon fils Nynias & placée ſur le Thrône, elle les pouſſa d'un côté juſqu'à l'Ethiopie & de l'autre juſque dans les Indes. Elle ſoumit la Medie, la Libye & l'Egypte ; éleva à Ninus un magnifique tombeau ; changea la Montagne Baſgitone en ſtatue ; en fit renverſer d'autres pour applanir les grands chemins. Après avoir achevé Babylone, elle fit bâtir ces Murailles & ces Jardins, qui paſſerent pour des Merveilles du Monde. Ce fut elle qui fit renfermer entre des chauſſées très-élevées l'Euphrate, qui inondoit tout le Pays. Cette Héroïne ſouilla ſa gloire par ſes impuretés extraordinaires. On rapporte qu'elle avoit la cruauté de faire égorger ceux qui lui avoient ſervi à contenter ſes lubricités ; & qu'enſuite elle leur faiſoit élever de magnifiques tombeaux. Nynias, ſon fils, qu'elle ſollicita à commettre un inceſte, la fit mourir.

SEMONES, *Dii Semones*. Les Latins donnoient ce nom à certains petits Dieux, qu'ils ne croyoient pas dignes d'être au nombre des Dieux céleſtes, mais qu'ils s'imaginoient trop au-deſſus des hommes or-

dinaires pour être destinés à demeurer sur la Terre parmi eux. Nous les appellons demi-Dieux : ce que signifie *Semones*, pour dire *Semi-homines*, c'est-à-dire moitié hommes & moitié Dieux. Ces demi-Dieux sont Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Priape, Vertumne, Mercure.

SENTIA, Déesse qui, dit-on, inspiroit aux hommes les pensées & les sentimens.

SENTIEN, *Sentinus*, gen. *Sentini*, m. faux-Dieu. Les Païens croyoient que l'enfant recevoit de ce faux-Dieu les puissances & les facultés des sens dans le ventre de sa mere.

SENUIUS, Divinité qui présidoit à la vieillesse.

SERAPES, Dieux Penates des anciens Egyptiens, images de leurs Dieux tutélaires. Ils mettoient de ces Dieux dans les Pyramides d'Egypte. Leur office, selon la pensée de ces Idolâtres, étoit de veiller à la conservation des corps qui y étoient enterrés dans des caves soûterraines, & de transporter les ames dans les Cieux. Ces Idoles étoient gravées de haut en bas de plusieurs caracteres hiéroglyfiques tenus pour sacrés.

SERAPIS, *Serapis*, gen. *Serapis* ou *Serapidis*, m. Dieu des Egyptiens, qu'on prenoit souvent pour Jupiter, pour le Soleil, & pour Pluton. Les Grecs ont introduit son culte en Egypte. Le symbole ordinaire de ce Dieu imaginaire, qui n'étoit qu'un bœuf marqué d'une certaine façon, est une espece de panier ou de boisseau sur la tête en signe de l'abondance que ce Dieu, regardé comme le Soleil, apporte continuellement aux hommes. Il est représenté barbu : partout il a la forme de Jupiter. S'il paroît dans les inscriptions une pique ou un sceptre à la main & le Cerbère à ses pieds, il est Serapis Pluton.

Les guérisons prétendues miraculeuses qu'on attribue à Serapis, l'ont fait regarder comme un des Dieux de la Santé, & invoquer pour la guérison des maladies. Le plus renommé de tous les Temples qu'il avoit chez les Egyptiens étoit à Canope, & le plus ancien à Memphis. Les Etrangers ne pou-

voient point entrer dans celui de Memphis. Les Pélerinages fréquens qu'on faisoit à celui de Canope avoient quelque chose de divertissant. On voyoit vers le tems des Fêtes de Serapis une multitude incroyable de gens dans des bateaux sur le Canal d'Alexandrie à Canope, jour & nuit, chantant & dansant. Une infinité d'Hotelleries pour recevoir ces Voyageurs bordoient ce Canal. L'Empereur Théodose fit détruire ce Temple. A Babylone il y avoit un Oracle fameux de Serapis, qui rendoit ses réponses en songes.

Serapis fut aussi honoré chez les Grecs & les Romains. A Athènes & dans plusieurs villes de la Grece il avoit des Temples, & à Rome il en avoit un dans le Cirque de Flaminius. La loi reçue en Egypte portant défense, sous peine de la vie, de publier que Serapis avoit été un homme mortel, avoit sans doute introduit la coutume de mettre à la porte de ses Temples la figure d'un homme qui mettoit le doigt sur la bouche, pour signifier combien il falloit garder le silence à l'égard de ce qui regardoit Serapis. Le Sénat Romain abolit entierement son culte à Rome à cause des abus qu'il avoit occasionnés.

Serpent, *Serpens*, gen. *Serpentis*, m. Dans Epidaure, ville de Créte, on rendoit un culte aux Serpens. Les Athéniens particuliérement en gardoient toujours un en vie, comme le protecteur de leur Ville. Les Romains, qui ont paru les plus sages dans le gouvernement de leur République, & les plus versés dans l'Art Militaire, tomberent dans un aveuglement, dans une idolatrie si déplorable, qu'ils bâtirent leur fameux *Pantheon*, où ils rassemblerent toutes les Divinités étrangeres. Au rapport de Pline & de Valere Maxime, ils firent même venir d'Epidaure une couleuvre qu'ils prenoient pour le Dieu Esculape, & lui donnerent une place dans leur Panthéon; mais peu de tems après elle produisit une si grande quantité de serpens, qui incommoda tellement le Pays, que l'on fut à la fin obligé de la bruler.

Serpentaire, Conſtellation ſeptentrionale, que l'on dit être le Serpent qu'Hercule tua auprès du Fleuve Sangar : c'eſt pourquoi un Poëte lui donne le ſurnom de Serpentaire Sangaricus. Quelques autres diſent que cette Conſtellation eſt ou Eſculape, dont le ſymbole eſt un ſerpent, ou le Serpent Python.

Sibylle, *Sibyllæ*, gen. *Sibyllarum*, f. pl. nom donné par les Païens à des filles que l'on diſoit inſpirées de l'eſprit prophétique, en récompenſe de leur chaſteté, dit un Pere de l'Egliſe. Ce nom eſt tiré des mots grecs σιοῦ βουλὴ, conſeil de Dieu, ou de σιοῦ βυλλὴ, rempli de Dieu ; d'autres le font deſcendre du vieux adjectif *ſibus*, qui ſignifie *callidus*. L'opinion la plus probable eſt que ce nom, particulier à la Prophéteſſe de Delphes, eſt devenu enſuite commun à toutes les autres. C'eſt le ſentiment d'un Sçavant moderne, qui croit qu'il n'y a jamais eu qu'une Sibylle, dont on a attribué les actions & les voyages à pluſieurs. La cauſe de cette multiplicité, dit-il, eſt que cette prétendue Prophéteſſe a parcouru divers Pays : ce qui confirme ce ſentiment, c'eſt que tous les vers des Sibylles ſont écrits en grec : ce qui ne ſeroit pas arrivé s'il y en avoit eu en Perſe, en Phrygie & ailleurs. On compte communément dix Sibylles ; quelques-uns cependant n'en connoiſſent qu'une, deux, trois ou quatre, & les autres en comptent juſqu'à douze. La I. & la plus ancienne eſt la *Delphique* ou *Artemis* : elle étoit fille de Tireſias, Thébain : après la priſe de Thèbes, elle fut conſacrée au ſervice du Temple de Delphes par les Epigones ; & parce qu'elle fut ſouvent épriſe d'une fureur divine, on lui donna le nom de Sibylle ; la II. étoit la Sibylle *Erythrée* ou *Erythréenne*, qui prédit aux Grecs, dans le tems qu'ils s'embarquoient pour l'expédition de Troye, le ſuccès qu'ils auroient ; la III. étoit de Cimmérie, Canton d'Italie, près de Cumes ; la IV. la *Cumane*, voyez Cumane ; la V. la *Samienne*, étoit de l'Iſle de Samos, ſe nommoit *Euryphile* ou *Erythrée*, & vivoit du tems de Numa Pompilius, Roi des Romains ; on a trouvé ſes

prophéties dans les anciennes annales des Samiens; la VI. l'*Hellespontique*, native de Marpesse ou Marpeze, avoit prophétisé du tems de Solin & de Cyrus; la VII. la *Libyenne*, dite fille de Jupiter & de Lamia, voyagea en plusieurs endroits, entr'autres à Samos, à Delphes, à Claros; la VIII. la *Persique*, qu'on dit fille de l'Historien Bérose : ceux qui la nomment *Sambethe*, ajoutent qu'elle étoit Juive, & qu'elle laissa 24 Livres, où elle parloit de la naissance du Messie : dans les vers sibyllins, elle se dit brue de Noé; la IX. la *Phrygienne*, rendoit ses Oracles à Ancyre, lieu de son séjour; la X. la *Tiburtine*, dite l'*Albunée*, reçut les honneurs divins à Tibur ou Tivoli sur le Teveron. Quant à l'origine des Livres Sibyllins, voyez Cumane. A l'égard des Oracles reconnus du public, on voit par l'Histoire que les Politiques sçavoient les ajuster à leurs propres intérêts, souvent y ajoutant du leur, ils les répandoient comme anciens dans le public, pour les faire concourir à leurs projets d'ambition. Tous les Critiques conviennent que la Collection des vers sibyllins en huit Livres, qui existe aujourd'hui, est un Ouvrage supposé, & le fruit de quelques Chrétiens du II. siécle de l'Eglise, qui, guidés d'un zèle mal entendu, se sont imaginés fournir par-là des armes invincibles à la Religion contre le Paganisme.

Sichée, voyez Didon.

Sigaleon, étoit chez les Egyptiens une Idole qu'on voyoit dans les Temples d'Isis & de Serapis : il étoit représenté comme un jeune homme, qui avoit l'index de sa main droite sur les lèvres, pour recommender le *Silence* : il étoit pris pour le Dieu du Silence. On portoit sa statue dans les Fêtes d'Isis & de Serapis. Tous les Auteurs demeurent d'accord que Sigaleon étoit le même qu'Harpocrate que les Egyptiens appelloient indifféremment de ces deux noms le Dieu du Silence. Aussi étoit-ce une maniere de parler proverbiale chez les Latins de dire *Rendre quelqu'un Harpocrate*, pour dire, le faire taire, voyez Harpocrate.

Sigillaires, du latin *Sigillum*, ſceau, cachet, Fêtes qui ſe célébroient après les Saturnales : elles duroient quatre jours, & en faiſoient même partie. L'on offroit de petites ſtatues d'or, d'argent ou d'autres métaux au Dieu Saturne, au lieu d'hommes qu'on lui ſacrifioit auparavant : Hercule changea cette cruelle coutume, en expliquant l'Oracle favorablement. Quelques-uns diſent qu'on nommoit ces Fêtes Sigillaires, parce que ces jours-là on s'envoyoit les uns aux autres de petits préſens, qui conſiſtoient en petits cachets, petites gravures ou ſculptures.

Signes du Zodiaque, voyez Zodiaque.

Silene, *Silenus*, gen. *Sileni*, m. On le dit né de Mercure ou de Pan & d'une Nymphe ; quelques-uns, pour faire entendre qu'on ne connoît pas ſon origine, le font fils de la Terre. Il regnoit, ſuivant quelques Auteurs, dans une Iſle que forme le Fleuve Triton. Il avoit une queue derriere lui : en effet, on repréſente les Silènes avec des queues derriere eux. On donnoit ce nom aux Favoris de Bacchus : car ils étoient grands ivrognes, & fort lubriques. Le premier Silène n'avoit qu'un âne pour monture : il fut le pere nourricier du Dieu Bacchus en ſon enfance. Lorſque Bacchus paſſa dans les Indes, pour en faire la conquête, Silène l'accompagna dans cette expédition, monté ſur un âne, lequel au milieu du combat ſe mit à braire d'une maniere ſi terrible, que les éléphans dont les Indiens ſe ſervoient en furent épouvantés, & prirent la fuite. Cet incident ne contribua pas peu au gain de la victoire. Pour perpétuer le ſouvenir de ce grand événement, on donna une place dans le Ciel à l'âne parmi les étoiles voiſines du ſigne de l'Ecreviſſe. Silène à ſon retour des Indes, s'établit dans l'Arcadie, où il s'enivroit tous les jours. Il fut jeté, dit un Poëte ſur le rocher d'Etna, où le Cyclope Polyphème le fit ſon eſclave, juſqu'à ce qu'Ulyſſe vint l'en tirer ; Silène étoit alors accompagné de ſes fils les Silènes, & cherchoit ſur Mer Bacchus qu'il avoit perdu.

Silvain. Silvia, voyez Sylvain. Sylvia.

Simois, *Simois*, gen. *Simoentis*, m. Fleuve de

la Troade, qui avoit sa source au Mont Jura, se méloit avec le Xante, & alloit se décharger dans l'Hellespont. On lui a donné l'épithete de rapide, parceque ce n'étoit proprement qu'un torrent qui étoit à sec tout l'été. On prétend que c'est sur ses bords que Vénus a mis au monde Enée.

SINGES. Les Egyptiens révéroient ces animaux comme tous les autres. Leur culte passa d'Egypte dans l'Isle de Pythecuse, appellée, à cause des honneurs qu'on leur y rendoit, l'Isle des Singes. Rencontrer un singe en sortant de sa maison étoit réputé un mauvais présage par les Romains.

SINOIS, surnom du Dieu Pan, parceque la Nymphe Sinoë avoit pris soin de l'éducation de ce Dieu.

SINON, *Sinon*, gen. *Sinonis*, m. fils de Sisyphe, fut celui dont les Grecs se servirent pour tromper les Troyens, voyez TROYE.

SIRENES, *Sirenes*, gen. *Sirenum*, f. pl. Monstres marins : depuis la ceinture jusqu'en haut elles avoient la figure de jeunes filles, avec de beaux visages, ayant de longs cheveux flottans; mais le reste du corps se terminoit en queue de poissons, écaillée comme celle des Tritons. La beauté du visage & la douceur de la voix de ces jeunes filles attiroient & enchantoient les passagers qui alloient donner imprudemment contre des écueil cachés, & faisoient un malheureux naufrage. On croyoit qu'elles étoient filles du Fleuve Acheloüs & de Calliope. C'étoient des Princesses débauchées, qui pour retenir les jeunes gens dans leurs filets, les séduisoient par leurs attraits, par la douceur de leurs voix & de leurs chansons, par la bonne chere, par les plaisirs qu'elles sçavoient leur procurer, & par tout le reste de l'attirail, auquel les hommes sensuels ont accoutumés de se laisser prendre. On les regarde comme le symbole de la Volupté, voyez ULYSSE. Quelques-uns disent qu'elles étoient Filles d'honneur de Proserpine, quand elle fut enlevée; & qu'elles supplierent les Dieux de leur donner des ailes pour aller la chercher autour de la grande Mer : leur demande leur fut accordée, voyez

MUSES. On doit les regarder comme des oiseaux, comme des poissons & des Divinités marines, depuis qu'elles se sont précipitées dans la Mer, en dépit d'avoir été vaincues par les Muses. Il est probable que Job, lorsqu'il dit qu'il pleura ses malheurs sur le ton des Sirenes, a voulu parler de certains oiseaux des Indes, qui endormoient les Passans par la douceur de leur chant; & qu'il a voulu marquer l'affreuse solitude où il se trouvoit réduit: car les Sirenes habitoient dans des lieux déserts.

SISYPHE, *Sisyphus*, gen. *Sisyphi*, m. descendant d'Eole & frere de Salmonée, peut être mis en parallele avec tous les méchans, que l'on punissoit dans les Enfers par des supplices extraordinaires & proportionnés à leurs crimes. C'étoit un fourbe insigne qui trahissoit le Roi de Troye, son maître, & qui révéloit les secrets du cabinet. Sa perfidie à la fin fut découverte & châtiée très-sévérement: étant descendu dans les Enfers, on le condamna à pousser sans relâche une grosse pierre depuis le bas d'une montagne jusqu'au haut: alors la pierre rouloit promtement en bas par son propre poids, & le malheureux Sisyphe étoit contraint de descendre & de recommencer son pénible & inutile exercice, sans prendre jamais de repos. Cette pierre que Sisyphe faisoit rouler incessamment est l'emblême d'un Prince ambitieux, qui roula long-tems dans sa tête des desseins qui n'eurent point leur exécution. Quelques-uns disent que son crime avoit été d'infester la Grece de ses brigandages; d'autres pour avoir débauché Tyro, fille de Salmonée. Quoi qu'il en soit, quelques Anciens, qui le font regner à Corinthe, après que Médée s'en fut retirée, nous le représentent comme le Prince le plus sage & le plus prudent des Mortels. Son amour pour la paix, qu'il gardoit non-seulement avec ses voisins, mais aussi qu'il maintenoit entre ses voisins mêmes, est l'origine de la fiction débitée à son sujet: car on dit qu'il avoit enchaîné la Mort; & qu'il la retint ainsi sous ses loix, jusqu'à ce que Mars la délivra, à la priere de Pluton, qui se plaignoit de ce que les

hommes ne mourant plus, ſon Empire étoit déſert.

Sitalcas, Apollon avoit des ſtatues dans le Temple de Delphes, ſous le nom d'*Apollon Sitalcas* : l'une de ces ſtatues venoit d'une amende à laquelle les Amphictyons avoient condamné les Phocéens, parce que ceux-ci avoient labouré un champ conſacré à Apollon.

Sithnides étoient des Nymphes originaires du Pays de Mégare. Une de ces Nymphes eut une fille : Jupiter en devint amoureux. Megarus, Fondateur de Mégare, naquit de ce commerce. Theagène, Tyran de cette Ville, y fit bâtir un aqueduc magnifique. Les Habitans appelloient l'eau des Nymphes Sithnides celle de cette Fontaine.

Smintheus, de σμίνθος, un rat, eſt un ſurnom qui donné à Apollon. Les deſcendans de Teucer, ſortis de l'Iſle de Créte, dans le deſſein d'aller chercher fortune, conſulterent l'Oracle, qui leur répondit qu'ils devoient s'arrêter au lieu dont les Habitans viendroient les recevoir. Obligés de paſſer la nuit ſur les bords de l'Aſie mineure, pluſieurs rats vinrent manger leurs ceinturons & leurs boucliers qui étoient de cuir. A l'aſpect de ce dégât, croyant que c'étoit là l'accompliſſement de la réponſe de l'Oracle, ils ſe déterminerent à s'établir en cet endroit. Ils y bâtirent la Vile de Sminthie, & y érigerent un Temple auquel ils donnerent pour inſcription, *Apollon Smintheus*, & reſpecterent comme ſacrés les rats des environs du Temple. Clément d'Alexandrie outre cette cauſe de ce ſurnom d'Apollon rapporte celle-ci. Dans la Ville de Chryſe en Myſie, dit-il, il y avoit Crinès, Prêtre d'Apollon, qui s'étoit attiré l'indignation de ce Dieu, par ſa négligence à s'acquitter des devoirs de ſon miniſtere. Apollon, pour l'en punir, fit déſoler toutes ſes terres. Ce Prêtre, informé de la cauſe des maux qu'il éprouvoit, fit tous ſes efforts pour calmer la colère de ce Dieu & réparer ſa faute. Le Dieu Apollon fléchi remédia à ce malheur, il tua à coups de fléches tous les rats. Le Prêtre, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, fit

ériger un nouveau Temple, qu'il intitula *Apollon Smintheus*.

Soleil, *Sol*. gen. *Solis*, m. Il y a eu de grandes contradictions parmi les Anciens ſur la naiſſance & la généalogie du Soleil. Quelques-uns l'ont cru fils d'Hyperion, l'un des Titans, & lui ont même donné le nom de Titan : ils ont ajouté qu'il avoit un chariot tout brillant, attelé de Chevaux d'une viteſſe ſinguliere. Ces chevaux fatigués d'avoir traîné pendant tout le jour le char du Soleil autour du Monde, pour donner la lumiere aux hommes, alloient ſe repoſer dans l'Océan, d'où ils ſortoient tous les matins pour recommencer leur carriere, après que les Heures les avoient attelés au char du Soleil. Ces Chevaux ſe nommoient Pyroéis, Eoüs, Aethon & Phlegon : d'autres les appellent Erythreus, Actéon, Lampos & Philogeus; Voyez ces noms ſous leur lettre.

Entre tous les Pays du Monde le Soleil parut chérir l'Iſle de Rhodes, comme ſa contrée favorite, pour la beauté & la fertilité du terrein. Ce fut auſſi dans cette Iſle que lui naquit une fille nommée Rhodia. Le jour de ſa naiſſance devint célèbre par pluſieurs prodiges : car le Soleil y répandit une pluie d'or, & fit naître une prodigieuſe quantité de roſes.

Tous les Peuples de l'Orient adorerent le Soleil ſous le nom de quelques-uns de leurs Rois. Les Chaldéens & les Phéniciens ſous le nom de Bel, Belus ou Baal; (les Phéniciens l'adoroient encore ſous le nom d'Adonis, de même que les Arabes); les Egyptiens ſous celui d'Oſiris, & d'Horus ſon fils; les Ammonites & les Chananéens ſous celui de Moloch; les Moabites ſous celui de Beelphegor; les Perſes ſous celui de Mithras; les Carthaginois ſous celui de Saturne; les Indiens ſous celui de Dionyſius; les Grecs & les Romains ſous celui d'Apollon ou Phœbus. Pluſieurs Sçavans ont même cru que ſous le nom du Soleil étoient renfermés tous les Dieux du Paganiſme, & toutes les Déeſſes ſous celui de la Lune.

Le Soleil a été adoré ſous ſon propre nom. Nous

voyons que les anciens Poëtes ont fait d'Apollon deux différentes Divinités ; ils lui ont même donné une origine différente. Selon les Grecs il étoit fils d'Hyperion & Apollon de Jupiter. Si on a égard à ce que nous en apprenons des marbres, des médailles & des anciens monumens, Apollon & le Soleil sont deux Divinités différentes.

Ordinairement le Soleil étoit représenté en jeune homme ayant la tête toute rayonnante ; quelquefois, tenant à sa main une corne d'abondance, souvent même sur un char tiré par quatre chevaux, tantôt séparés en deux couples ; tantôt de front. Il étoit la grande Divinité des Rhodiens, qui lui avoient consacré un magnifique Colosse, voyez Colosse de Rhodes. L'Empereur Eliogabale, qui se glorifioit d'avoir été Prêtre du Soleil, lui consacra un Temple à Rome. On lui a dédié plusieurs Autels sur une Montagne près de Corinthe : chez les Troëzeniens il y avoit un Autel consacré au Soleil Libérateur. Les Massagetes & les anciens Germains ont passé pour adorer le Soleil nommément, & lui sacrifier des Chevaux.

Sommeil (le) *Somnus*, gen. *Somni*, m. Les Poëtes font le Sommeil fils de la Nuit & frere de la Mort, & lui donnent des ailes. Il faisoit son séjour autour du Palais de Pluton : on l'envoya sur la Terre pour suspendre & adoucir les chagrins des malheureux pendant qu'ils dorment. Quelques-uns établissent son domicile dans le Pays des Cimmériens, que les Anciens croyoient être plongés dans les plus épaisses ténébres. On représentoit ce Dieu comme un enfant enseveli dans un profond sommeil, ayant la tête appuyée sur des pavots ; d'autres lui font embrasser la tête d'un lion couché. Dans les Temples on joignoit sa représentation à celle de la Mort. Entr'autres enfans qu'on lui a donnés, on en compte trois principaux, sçavoir, Morphée, Phobetor & Phantase. Aux Enfers il y avoit deux portes appellées les portes du Sommeil : l'une de corne & l'autre d'ivoire : par celle de corne sortoient les Songes vrais, & par celle d'ivoire les Songes trom-

peurs & de nulle ſignification.

SONGES, *Somnia*, gen. *Somniorum*, n. pl. Les Poëtes les diſent enfans du Sommeil. Les Songes imitent toutes ſortes de figures, & ſont en auſſi grand nombre que les épis, les feuilles & les grains de ſable. Voyez SOMMEIL. Les Dieux Hercule, Amphiaraüs, Sérapis & Faunus rendoient leurs Oracles en ſonges.

SPARTACUS, *Spartacus*, gen. *Spartaci*, m. Eſclave & Gladiateur Romain, ſe fit Chef de Séditieux, que Craſſus réduiſit. Il eut l'adreſſe & le bonheur de lever une armée de plus de ſix-vingt mille hommes avec laquelle il gagna pluſieurs batailles. Il battit même les Conſuls, & fit périr une infinité de Romains. Parmi les priſonniers de guerre qu'il avoit faits en pluſieurs combats, il en choiſit trois cens pour ſe battre les uns contre les autres & pour s'entretuer, afin d'appaiſer les Dieux infernaux en faveur de l'un de ſes Capitaines, qui avoit été tué dans une Bataille.

SPECTACLES, *Spectacula*, gen. *Spectaculorum*, n. pl. L'oiſiveté, les richeſſes, l'abondance, la vie voluptueuſe que menoient les Grecs & les Romains, les rendoient très-curieux & très-avides de toutes ſortes de Spectacles. Les Grecs en donnerent l'exemple, les autres Nations les imiterent; les *Romains* pouſſerent la dépenſe & la magnificence juſqu'à l'excès dans la ſtructure de leurs Cirques & de leurs Amphithéâtres. Voyez AMPHITHÉATRES. CIRQUES.

Quand on commença à Rome à donner les premiers ſpectacles, les Rois en faiſoient toujours toute la dépenſe. Dans la ſuite le Préteur ou l'Edile en étoit chargé. Si par hazard il étoit abſent, ſoit pour faire la guerre, ſoit pour quelqu'autre ſujet, on nommoit un Dictateur pour avoir ſoin du Spectacle. Afin que le Peuple ne fût pas privé de ce plaiſir, que les Romains regardoient comme une affaire conſidérable, depuis qu'ils eurent conquis la meilleure partie de l'Europe, & qu'ils ſe furent enrichis des débris & des dépouilles des Nations ſubjuguées, non-ſeulement les Empereurs; mais auſſi les Conſuls &

les principaux Magiſtrats lorſqu'ils entroient dans l'exercice de leurs charges, donnoient ſouvent des Spectacles au peuple, pour mériter la bienveillance & les applaudiſſemens des Romains. Leur paſſion pour le Théâtre étoit ſi ardente & ſi vive, qu'après y avoir paſſé tout le jour, ils y demeuroient encore une bonne partie de la nuit, ſans penſer ni à boire ni à manger; mais il arrivoit même aſſez ſouvent que celui qui avoit fait la dépenſe du Spectacle donnoit auſſi un feſtin public. Le riche Craſſus voulant régaler toute la ville de Rome, fit dreſſer vingt-deux mille tables, qui furent ſervies avec autant de delicateſſe que de profuſion.

Les Spectacles des Romains étoient principalement recommendables par la grande multitude des combattans, par les ſomptueux ornemens & la beauté du Cirque & par la pompe qui précédoit toujours le commencement du Spectacle. Voyez CIRQUE. On portoit d'abord comme en triomphe les ſtatues des Dieux tout le long de la lice où l'on devoit combattre. On y portoit auſſi en grande pompe les effigies des Héros qui s'étoient ſignalés dans la guerre par des actions mémorables, ou qui avoient rendu d'importans ſervices à la République. Un grand nombre de chariots tout remplis des plus riches dépouilles enlevées ſur les ennemis ſuivoient les effigies des Héros. On étaloit auſſi dans ces Fêtes les plus rares curioſités, qui étoient en dépôt dans le tréſor de la République.

Ce qui rendoit encore ces Spectacles plus auguſtes & plus reſpectables, c'étoit que les Prêtres, les Augures, les Pontifes, & tous les Miniſtres de la ſuperſtition païenne ſuivoient en belle ordonnance & fermoient le cortége. Ils portoient toutes les choſes néceſſaires pour offrir le ſacrifice à la Divinité que l'on vouloit honorer: car ce n'étoit pas toujours la même.

On peut dire ſans exagerer que les Romains ſurpaſſoient toutes les autres Nations en eſprit, en inventions, en magnificence & dans toutes les choſes qui pouvoient contribuer aux agrémens de la vie.

Ils avoient les combats Gymniques, voyez GYMNIQUES. La courſe des chevaux & des chariots, les occupoit agréablement, & faiſoit voir en eux une adreſſe merveilleuſe. Tous ces Jeux & tous ces Spectacles étoient innocens : il n'en coutoit la vie à perſonne ou du moins ce n'étoit que par accident ; mais ils inventerent les combats des Gladiateurs, combats toujours ſanglans, & qui font horreur à l'humanité. Les Spectateurs avides de ſang, applaudiſſoient à des miſérables qui ſe faiſoient de grandes bleſſures avec des épées & des coutelas, voyez GLADIATEURS.

Tous les combats n'étoient pas auſſi cruels, & l'on n'y répandoit pas autant de ſang que dans les combats des Gladiateurs. Ils avoient les combats des vaiſſeaux flottans, qu'ils appelloient les *Naumachies*, voyez ce mot. On donnoit encore en ſpectacle une chaſſe de différens animaux. Ce plaiſir eſt de toutes les Nations. Les Peuples policés aiment la chaſſe ; les Rois, les Princes, les grands Seigneurs dans tous les Pays du monde en font leur principal divertiſſement à quelqu'âge qu'ils ſoient.

Pour l'ordinaire le plaiſir de la chaſſe ne ſe prend qu'à la campagne dans de belles plaines, dans les bois, dans les forêts ; mais les Romains, devenus riches & voluptueux, raffinoient ſur tous les plaiſirs, de ſorte qu'ils voulurent avoir auſſi celui de la chaſſe ſans ſortir de la Ville. Voilà pourquoi les Romains, qui n'épargnoient point la dépenſe dans un tems où ils poſſédoient les richeſſes de tout l'Univers, firent conſtruire de vaſtes & de ſomptueux *Amphithéâtres* ; (voyez ce mot). Les Spectacles ſe repréſentoient dans le milieu & au fond, qu'on nommoit l'arène ; parceque cet endroit étoit couvert de ſable, afin que le ſang qui y étoit répandu diſparût plus aiſément, ou qu'on pût le couvrir en remuant le ſable, ou bien en le renouvellant, voyez AMPHITHÉATRES.

On commençoit la Fête par le combat des *Gladiateurs*, voyez ce nom. C'eſt une choſe incompréhenſible que les hommes qui aiment naturellement leurs ſemblables, ayent pu prendre tant de plaiſir à voir

d'autres hommes se détruire les uns les autres, pour leur procurer un divertissement barbare & cruel qui blesse toutes les loix de la nature. Il faut croire que cette passion brutale a été inspirée aux hommes par les Démons, qui sont leurs ennemis éternels, toujours attentifs à leur destruction.

La coutume de faire mourir & d'égorger des hommes fut d'abord mise en pratique aux funérailles des morts. Les *Païens* persuadés des loix de la Metempsychose, croyoient que les Esclaves d'un Maître décédé, que l'on tuoit à son intention, alloient sans s'égarer se ranger auprès de lui, pour le servir en l'autre monde. Une jeune épouse se faisoit mourir de bonne grace, pour aller rejoindre son époux que la mort venoit de lui enlever; mais enfin la coutume de faire battre des hommes les uns contre les autres, & de se tuer pour le divertissement du peuple devint générale. Les Conquérans, après avoir remporté quelque victoire signalée contre les ennemis de l'Empire, donnoient un combat de Gladiateurs, le jour de leur triomphe, pour rendre la Fête plus agréable au peuple Romain.

De simples Particuliers, pour s'attirer la bienveillance du Peuple, soit qu'ils briguassent des Charges de la République, soit qu'ils fussent près d'en faire les fonctions, faisoient combattre leurs Esclaves & s'entretuer par centaines. On a vu des Empereurs Romains, qui poussant la cruauté jusqu'à l'excès, ont fait périr, pour le divertissement du peuple, jusqu'à mille combattans; d'autres jusqu'à dix mille, & continuoient cet horrible massacre pendant plusieurs jours de suite.

Les combats ou la chasse des bêtes sauvages & farouches, étoit l'un des plus nobles & des plus recherchés du Cirque & de l'Amphithéâtre, depuis que l'on eut construit des Cirques aussi superbes & aussi somptueux. On épuisoit toute l'Afrique pour amener à Rome un nombre prodigieux de bêtes farouches de toutes especes. Il y avoit certains Spectacles où l'on égorgeoit dans un jour de fête ou de triomphe jusqu'à trois ou quatre cens lions & des

autruches par centaines. L'Empereur Titus après avoir vaincu les Juifs & détruit Jérusalem avec son Temple, qui faisoit la gloire & l'ornement de cette célèbre Ville, fit conduire à Rome jusqu'au nombre de cinq mille bêtes farouches, lions, taureaux, ours, éléphans, sangliers, pantheres, rhinoceros & plusieurs autres, jusqu'à trente espéces différentes. Ce nouveau Spectacle surprit & réjouit infiniment les Romains, qui voyoient rassemblés dans l'enceinte de leurs murailles les plus fiers animaux de l'Afrique.

On sçavoit dresser à Rome ces bêtes farouches à combattre les unes contre les autres. D'autres fois c'étoient des hommes même qui s'exposoient à ces dangereux combats. On en sacrifioit d'autres pour les voir déchirés & dévorés par ces animaux indomtables, pour donner un Spectacle barbare & un plaisir inhumain à une populace avide de sang & de carnage. Depuis que les Empereurs se furent mis dans la tête d'exterminer tous les Chrétiens, c'étoient eux principalement que l'on choisissoit & que l'on exposoit dans l'Amphithéâtre pour être dévorés par les bêtes; mais l'espérance des Tyrans étoit le plus souvent trompée : car quoiqu'ils laissassent ces bêtes farouches plusieurs jours sans manger, afin de les rendre encore plus furieuses en les affamant de la sorte; quoiqu'on les battît & que l'on tentât toutes sortes de moyens pour les irriter, on ne pouvoit les engager à se jeter sur ces pauvres victimes pour les dévorer : ces bêtes, moins féroces que les hommes mêmes, oubliant leur cruauté naturelle & la faim dont elles se sentoient pressées, se jetoient aux pieds des Martyrs, les baisoient & les caressoient au grand étonnement des Spectateurs, qui se convertissoient par milliers; de sorte que l'on étoit contraint pour derniere ressource de leur faire trancher la tête.

Non-seulement on avoit soin de leur procurer toutes sortes de plaisirs : on les flatoit encore par la cupidité & par l'espoir du gain. Les Empereurs, qui n'épargnoient ni dépenses, ni soins pour donner

une haute idée de leur magnificence & de leur libéralité, avoient inventé une espece de loterie. Ils faisoient courir pendant le spectacle un grand nombre de petites boules & de billets, qui renfermoient quelques bijoux précieux ; la fortune ou le hazard en décidoit & faisoit tomber ces billets ou ces boules entre les mains des plus heureux. Quelques Auteurs ont assuré que Titus dans une Fête dépensa plus de quatre-vingt millions pour la dépense du Spectacle & pour la magnificence de la loterie, à cause de la richesse & du prix des bijoux qui furent distribués à tous les gagnans, qui n'avoient rien risqué, comme l'on fait aujourd'hui, dans l'espérance d'un billet noir.

Pour l'ordinaire on représentoit les Spectacles aux jours des Fêtes des Dieux. On y chantoit des Hymnes, des Odes, des Cantiques en leur honneur, ce qui faisoit une partie de la Religion. Les sujets de ces Hymnes, Odes & Cantiques étoient leurs belles actions, leur généalogie, leurs combats, les querelles entr'eux, leurs amours, leurs intrigues, même avec des hommes, leurs aventures, enfin leurs actions abominables.

Les combats du Cirque & de l'Amphithéâtre ne respiroient que le sang & le carnage & portoient naturellement les hommes à la cruauté. La connoissance que les Romains & les autres Nations avoient des jalousies, des vengeances, des scandales & des vices de leurs faux Dieux, les entretenoit, aveuglés qu'ils étoient, dans la pratique continuelle de toutes sortes de désordres ; car ils ne rougissoient point de ressembler aux Dieux qu'ils adoroient, & dont ils connoissoient les infamies & la turpitude. Le culte que l'on rendoit à ces Divinités imaginaires, leurs Fêtes, leurs Temples étoient des écoles publiques du vice, où les bonnes mœurs se corrompoient entierement.

Depuis l'abolition du Paganisme & du culte des faux Dieux, les combats des bêtes ont subsisté longtems & subsistent encore en plusieurs Provinces : on dresse des lions, des ours, des dogues à se battre

les uns contre les autres. En Eſpagne, non-ſeulement des hommes gagés; mais auſſi des perſonnes de qualité, entrent dans la lice, & ſe battent contre des taureaux pour faire voir leur force & leur adreſſe en préſence du Roi, de toute la Cour & de tout le Peuple aſſemblé qui prend un merveilleux plaiſir à ce Spectacle. On en voit cependant arriver d'étranges accidens: car les taureaux irrités & mis en furie franchiſſent quelquefois les barrieres & cauſent des déſordres épouvantables. Les Cavaliers, qui ſe battent contre les taureaux, en ſont ſouvent bleſſés juſqu'à la mort. On voit dans l'Hiſtoire de Pepin le Bref, Roi de France & pere de Charlemagne, un exemple, qui fait voir que les combats des bêtes étoient alors en uſage en France: Pepin avec toute ſa Cour aſſiſtoit à ces combats. On raconte même que ce Monarque ayant remarqué dans un de ces combats qu'un lion, qui tenoit par le cou un taureau, étoit prêt à l'étrangler, & qu'il dit à quelques Seigneurs, qui étoient auprès de lui, qu'il faudroit faire lâcher priſe à ce lion; mais qu'aucun des Courtiſans ne ſe préſentant pour tenter l'aventure, Pepin, plus intrépide & plus courageux, deſcendit ſeul du lieu où il étoit, & d'un coup de ſabre coupa la tête du lion. Cette action de valeur lui acquit l'eſtime & la bienveillance des François, qui ſont naturellement touchés de tout ce qui marque le courage.

Depuis que la poudre a été inventée, nous avons de beaux Spectacles, ignorés des Anciens: ce ſont des feux d'artifices de tant de façons, des fuſées volantes, qui repreſentent en l'air toutes ſortes de figures d'animaux, des couronnes, des chiffres, des lettres que l'on peut lire diſtinctement, des fuſées qui brulent & qui brillent dans l'eau ſans s'éteindre: il eſt vrai que l'on parle de certains feux grégeois qui bruloient dans l'eau, dont les Anciens avoient trouvé l'invention, mais on ignore maintenant de quelle matiere ils étoient compoſés.

Un divertiſſement moins cruel & moins inhu-

main que les combats des Gladiateurs & des bêtes farouches étoit la courſe des chariots & des chevaux. Il faut l'avouer, les Anciens faiſoient paroître en cet exercice une adreſſe & une force merveilleuſe: ce ſpectacle pouvoit être fort agréable. Nous n'avons maintenant rien qui y reſſemble; mais l'on peut dire avec juſtice que nos Tournois & nos Carrouſels les ſurpaſſent infiniment, au moins par la pompe & la magnificence, par la nobleſſe & la dignité des perſonnes qui les repréſentent. Ils ſont aujourd'hui moins fréquens en France qu'autrefois, peut-être que l'accident & le malheur du Roi Henri II. qui fut tué d'un éclat de lance dans un Tournoi, a rallenti cette ardeur que la Nobleſſe, les Princes & les Rois avoient eue de tout tems pour les Carrouſels, voyez Comédies.

Depuis que la connoiſſance du vrai Dieu a diſſipé les ténebres de la Gentilité, & que le Chriſtianiſme s'eſt répandu par tout le monde, en abbatant les Temples, les Idoles des faux-Dieux, on a auſſi aboli leurs ſuperſtitions, leurs Fêtes, leurs Sacrifices, les Jeux du *Cirque* & de l'*Amphithéâtre*; mais principalement ces ſanglans & cruels combats des *Gladiateurs*, qui ne peuvent nullement compatir avec la douceur & la charité du Chriſtianiſme. Rien n'eſt plus oppoſé à l'humanité que de faire couler tant de ſang humain pour le divertiſſement d'un peuple aſſemblé dans l'Amphithéâtre qui paſſoit les jours entiers à voir des miſérables ſe porter de rudes coups, & ſe faire de larges bleſſures d'où couloient des ruiſſeaux du ſang, juſqu'à ce que les Gladiateurs n'en pouvant plus tombaſſent noyés dans leur ſang; après quoi le combat recommençoit contre de nouveaux combattans deſtinés à faire une fin auſſi tragique & auſſi funeſte que les premiers. Cette coutume déteſtable ſubſiſta juſqu'à l'Empire de Conſtantin: alors le Chriſtianiſme floriſſant, bannit l'Idolatrie, les ſuperſtitious & le culte des faux-Dieux. Les mœurs devenues plus douces & plus humaines, ont banni les combats des Gladiateurs, qui avoient

fait les délices de Rome idolâtre & païenne. Il n'y a plus maintenant que les Antropophages de l'Amérique qui mettent leur plaisir à tourmenter les hommes & qui mangent brutalement leurs prisonniers de guerre. Plus cruels en cela que les lions & les ours de leurs forêts qui ne font point de mal à leurs semblables.

Quoique nous ayons banni avec les Dieux toutes les superstitions païennes : cependant on peut dire à la honte de notre siécle, que nous les avons en quelque façon rétablies dans nos Opera. Les Italiens les ont abandonnés, & les François adoptent maintenant ces Divinités usées & surannées, pour donner un faux merveilleux à leur musique & à leurs machines. On les fait descendre par troupes, on les fait danser ou se battre, selon que le sujet le demande : tout cela doit paroître bien ridicule aux personnes raisonnables.

Sphinx, *Sphinx*, gen. *Sphingis*, f. de σφιγγεῖν, embarrasser. Monstre fabuleux, que l'on représente, ayant la tête & les mains d'une femme, le corps d'un chien, & la queue d'un dragon avec des ongles & des ailes. Il n'y a rien de plus commun que le Sphinx dans les Monumens Egyptiens. Quelques-uns assurent que dans l'Ethiopie & dans la Troglodytique on trouve de vrais Sphinx, d'une figure semblable à celle que les Peintres leur donnent, avec cette différence qu'ils sont velus ; qu'ils sont de leur naturel très-doux & très-dociles, ce qui est cause qu'ils apprennent très-aisément ce qu'on veut leur enseigner.

La Déesse Junon, toujours implacable ennemie de la ville de Thèbes, en haine de Cadmus son fondateur, ou plutôt de sa sœur Europe, fit naître le Sphinx, qui causoit de grands ravages dans Thèbes & aux environs, sur le Mont Phicée. Celui-ci étoit différent de ceux d'Egypte : il avoit le visage, la parole & le sein d'une jeune fille, les griffes d'un lion, la queue d'un dragon & les ailes d'un oiseau. Il arrêtoit tous les passans, auxquels il proposoit des questions énigmatiques & très-difficiles à résou-

dre : cependant il y alloit de la vie : car le monſtre dévoroit ſur le champ tous ceux qui ne pouvoient trouver le ſens de ſes énigmes. La crainte de rencontrer ce monſtre ſur ſon paſſage rendoit la Ville déſerte, & perſonne n'oſoit plus ſe hazarder d'en approcher, dans l'appréhenſion d'être dévoré par le Sphinx.

Comme les malheureux Thébains ne ſçavoient quels moyens employer pour ſe délivrer de ce cruel animal, ils allerent conſulter l'Oracle, afin qu'il leur apprît comment ils pourroient ſe délivrer de la tyrannie du monſtre. La réponſe ambigue de l'Oracle les jeta dans de nouveaux embarras : car il leur dit que la fin de leur miſere dépendoit de l'explication de l'énigme qu'il avoit à leur propoſer ; on leur demanda donc de la part du Sphinx : » Quel étoit l'a» nimal, qui au matin marchoit à quatre pieds, ſur » le midi à deux, & ſur le ſoir à trois. » La deſtinée de ce monſtre portoit qu'il perdroit la vie auſſitôt que ſon énigme auroit été expliquée.

Cette énigme jeta les Thébains dans la derniere conſternation, déſeſpérant de pouvoir jamais en trouver le ſens véritable, voyez Créon. Quant à l'explication de cette énigme & à la vérification de la promeſſe de l'Oracle, qui étoit la mort du Sphinx, voyez Œdipe.

Entre toutes les explications que l'on donne à la Fable du Sphinx, la plus commune eſt qu'une fille de Laïus, qui ſe nommoit Sphinx, y a donné lieu. Cette Princeſſe mécontente de n'avoir aucune part au Gouvernement, s'étoit aſſociée une troupe de bandits, qui l'avoient faite leur Chef : les crimes qu'ils commettoient aux environs de Thèbes la firent regarder comme un monſtre ; on lui donna pour pere & mere Typhon & Echidne, autres monſtres, deſquels eſt né le Cerbere de la Fable : ſa cruauté étoit déſignée par les griffes de Lion, qu'elle avoit ; ſon corps de chien marquoit ſa laſciveté ; ſes ailes ſignifioient ſon agileté à ſe tranſporter d'un lieu à un autre pour ſe ſouſtraire aux pourſuites des Thèbains ; ſes énigmes étoient les embuches qu'elle

dressoit aux passans, pour les attirer dans les endroits les plus écartés du Mont Phicée, lieu de sa retraite, d'où il étoit impossible de se débarrasser, faute d'en sçavoir les issues.

Spineuse, *Spinosa*, gen. *Spinosæ*, f. ou *Spinensis*, gen. *Spinensis*, f. de *Spina*, épine, Divinité champêtre, qui étoit invoquée pour arracher les épines des champs.

Spondius, gen. *Spondii*, de σπονδὴ, alliance, traité, étoit l'Autel, fait de la cendre des Victimes qu'Apollon avoit dans le Temple d'Hercule sous le nom de Spondius, pour dire Apollon qui préside aux Traités. On y pratiquoit la Clédonomantie ou Clédonismantie, espéce de Divination qu'on tiroit de la voix des hommes ou même de celle des Dieux qu'on croyoit quelquefois entendre : elle regardoit aussi les paroles.

Sponsor, gen. *Sponsoris*, m. qui promet *ou* préside aux promesses ; surnom qui fut donné à Jupiter, lorsque Tarquin le *Superbe* lui fit bâtir un Temple à Rome sous le titre de *Jupiter Sponsor*. Ce fut Spondius Posthumius Consul, qui dédia ce Temple l'an 289 de la fondation de Rome, 465 avant Jesus-Christ.

Staphyle, gen. *Staphyli*, m. de σταφύλη, vigne, étoit une Nymphe qu'Apollon a métamorphosée en vigne : il en étoit devenu amoureux, & en avoit reçu des faveurs.

Staphylus, fils de Silene, d'autres disent de Bacchus. On rapporte qu'il est le premier qui a appris à mêler l'eau avec le vin.

Stata Mater, les Romains honoroient cette Divinité : ils allumoient de grands feux dans le marché public de Rome en son honneur.

Statanus étoit l'un de ces petits Dieux que les Païens honoroient. Ils disoient qu'il présidoit aux enfans nouveau-nés, lorsqu'au sortir des entrailles de leurs meres, ils étoient reçus sur la terre : ou, selon quelques autres, lorsqu'ils commençoient à pouvoir se tenir debout. Il y a des Auteurs qui en font une Déesse qu'ils nomment *Statina*.

Stator, gen. *Statoris*, m. de *ſtare*, demeurer; ou de *ſiſtere*, arrêter, ſurnom donné à Jupiter, parce qu'il avoit arrêté la fuite des Romains pourſuivis par les Sabins qui s'étoient déjà emparé du Capitole. Romulus, qui vit ſes troupes en déroute, fit vœu à Jupiter de lui faire bâtir un Temple, s'il pouvoit les rallier & remporter la victoire ſur ſes ennemis. Sur le champ ſes troupes ſe ranimerent, tinrent tête aux Sabins, qu'ils chaſſerent de Rome. Cette victoire remportée, Romulus s'acquitta de ſon vœu, & fit bâtir au bas du Mont Palatin un Temple ſous le titre de *Jupiter Stator*. La ſtatue qu'on lui conſacra repréſentoit Jupiter debout, la pique à la main droite, & la foudre à la gauche. L'an de la fondation de Rome 460, & 294 avant J. C. le Conſul M. Attilius Régulus, dans ſon combat contre les Samnites, fit un pareil vœu; lorſqu'il eut gagné la bataille, il fit bâtir, dans le Cirque Flaminien, un Temple à *Jupiter Stator*. Au rapport de Cicéron, lorſque le Conſul Flaminius marcha contre Annibal, il tomba lui & ſon cheval devant la ſtatue de *Jupiter Stator*: comme il n'en parut aucune cauſe, ſes troupes prirent cet accident pour un mauvais augure, ou pour un avis du Dieu, qui lui ordonnoit de s'arrêter & de ne point aller s'expoſer au combat. Le Conſul Flaminius, ſans avoir égard à l'avis ou à l'Augure, qu'il mépriſoit peut-être, fut battu à la bataille de Traſimène. Le Sénat, ſi nous en croyons l'excellent Orateur, s'aſſembloit quelquefois dans le Temple de *Jupiter Stator*.

Statues, *Statuæ*, gen. *Statuarum*, f. pl. Voici l'origine des ſtatues conſacrées & dédiées aux faux Dieux, & le culte que les Païens rendoient à leurs Idoles. Tout ce qui a eu un commencement, doit néceſſairement avoir une fin. Tout le monde convient de ce principe, & il n'y a point d'hommes aſſez dépourvus de ſens, pour croire qu'il ne mourra pas, l'expérience journaliere doit ſuffire pour nous perſuader tous de la néceſſité indiſpenſable de mourir. Tous ceux qui nous ont précédés, ont été entraînés par le tourbillon qui conduit tous les mortels

tels au tombeau ; mais du moins on a tâché de se conserver une espece d'immortalité par les Statues, qui perpetuent en quelque maniere le souvenir de ceux qui ont vécu dans les siecles passés, pour empêcher que le tems ne les ensevelît dans un éternel oubli. Les images & les Statues remettent continuellement les morts devant les yeux des vivans, & font revivre leur mémoire jusqu'à la postérité la plus reculée.

C'est ainsi que les Catholiques ont coutume de représenter dans des images ou dans des Statues ceux qui se sont signalés par leurs vertus héroïques, par leurs souffrances ou leur ardente charité envers Dieu & le prochain. Ces objets sensibles leur servent d'instruction, leur élevent l'esprit, & animent leur courage & leur vertu pour marcher généreusement sur les traces des Héros, que ces images & ces Statues représentent.

Il faut ajouter que ces images & Statues deviennent vénérables par rapport aux Prototypes qu'elles représentent, & c'est à tort que certains esprits, dont les sentimens ne sont pas orthodoxes, blâment l'honneur & le culte qu'on leur rend. Il faut cependant observer que ce culte & ces honneurs ne se bornent pas à l'image ou à la Statue ; mais qu'ils passent jusqu'au Prototype, par rapport à Dieu, qui est honoré dans ceux qui le servent dès qu'ils se sont sacrifiés à sa gloire.

Il y a une différence extrême entre le culte dont nous parlons & celui que les Païens rendoient à leurs *Idoles* : en quoi l'on peut leur reprocher avec vérité qu'ils commettoient deux énormes sacrileges. Premierement ils outrageoient le premier Etre, le seul vrai Dieu, en reconnoissant encore d'autres Divinités : car il n'y a qu'un seul Dieu adorable, digne de nos hommages & de nos encens, auquel on doive offrir des Victimes & des Sacrifices. La deuxiéme erreur des Païens consistoit en ce qu'ils honoroient ces Statues mêmes comme des Dieux ; & qu'ils rendoient à l'ouvrage de leurs mains une ado-

ration & des respects, qui n'étoient dûs qu'au seul vrai Dieu.

Les Idoles à proprement parler n'étoient pas des représentations de choses réelles & véritables : elles ne représentoient que des choses imaginaires & fantastiques, selon le caprice de ceux qui se forgeoient des Divinités qui n'avoient nulle autre existence que dans leur esprit séduit par les anciens préjugés, au lieu que les images ou Statues des Héros du Christianisme représentent des Héros qui ont existé réellement, qui ont pratiqué de grandes vertus & soutenu pour la gloire & les intérêts de Dieu, des peines & des traverses infinies.

Ce n'étoient pas seulement quelques particuliers, qui adoroient les Idoles, c'étoient des peuples nombreux, des Provinces entieres & des Royaumes. C'étoient des Juges & des Philosophes. Si quelques-uns de ces hommes, plus éclairés que le vulgaire, reconnoissoient effectivement la vanité, la fausseté de l'idolatrie, ils n'osoient par une crainte servile, ou par une lâche complaisance pour ceux qui gouvernoient, ou pour les Prêtres des Idoles, manifester leurs véritables sentimens.

Les Prophêtes reprochoient aux Païens de leur temps l'extravagance de leur culte : car ils adoroient des Dieux qui étoient l'ouvrage de leurs mains, qui avoient des yeux & ne voyoient point; des oreilles sans pouvoir entendre ; des piés sans pouvoir marcher. En un mot tous les membres de leurs corps étoient incapables de faire aucune action vitale.

Jérémie prouvoit par une grande foule de raisons que les Dieux des *Idolâtres* n'étoient pas des Dieux. Ce Prophête vouloit par-là leur faire voir, qu'ils avoient été bien déraisonnables d'abandonner le culte du vrai Dieu, pour adorer des Dieux imaginaires.

Selon le rapport de *Daniel*, le Roi de Babylone & tous les Seigneurs de sa Cour rendoient leurs hommages & offroient des Sacrifices à des Idoles d'or & d'argent ; mais ce Prophête refusa toujours constamment d'adorer l'Idole de Bélus, (voyez BAAL) il aima mieux se hazarder à perdre la vie & à être exposé

exposé aux bêtes farouches dans la fosse aux Lions, pour en être dévoré, selon l'intention de ses accusateurs.

Pour consoler les fidéles & les fortifier dans le culte qu'ils avoient embrassé, l'Apôtre saint *Paul* les exhortoit à persévérer constamment dans le mépris & l'horreur qu'ils devoient avoir pour les Idoles insensibles, dont ils avoient connu la fausseté & l'inutilité.

La raison la plus convaincante que l'on apportoit pour convertir les Idolâtres & leur faire renoncer au Paganisme, étoit de leur dire, qu'ils adoroient des Dieux de marbre & de bois. Le célèbre *Arnobe*, après qu'il se fut converti, avouoit de bonne foi que les Païens qu'il venoit d'abandonner, adoroient le bronze & le métal qu'ils avoient façonnés en idoles.

Trismegiste, homme très-célèbre, ainsi que le porte son nom, qui signifie trois fois grand, a cru, au rapport de saint Augustin, qu'il falloit faire des offrandes aux Idoles & leur offrir des Sacrifices, ou pour en obtenir des bienfaits ou pour éviter le mal qu'elles pouvoient faire.

Enfin nous apprenons par les paroles expresses du Concile de Trente, que l'aveuglement des Idolâtres étoit si épais & grossier, & qu'ils faisoient si peu d'usage de leurs lumieres naturelles & de leur raison, qu'ils mettoient leur confiance en des Idoles muettes & aveugles, y reconnoissant la Divinité qu'ils adoroient, & dont ils croyoient que leur destinée, leur bonne ou leur mauvaise fortune dépendoit absolument.

Les Novateurs & les Hérétiques modernes reprochent mal à-propos aux Catholiques, qu'ils imitent les Païens, & qu'ils donnent dans les mêmes extravagances & les mêmes superstitions, en adorant les images de J. C. & des Saints, & leur rendant le même culte. Ces Hérétiques supposent faussement que les Idolâtres ne regardoient leurs statues, que comme de simples représentations de leur Dieu; mais il est certain qu'ils bornoient leur culte &

leurs adorations à la ſtatue même, ſans penſer à autre choſe.

Il y a eu dans l'antiquité pluſieurs Idoles très-célèbres, & que les Païens alloient viſiter de toutes parts : comme le *Coloſſe* de Rhodes, la Diane d'*Epheſe*, la Minerve d'Athènes, qui portoit en ſon bouclier l'image de l'ouvrier, gravée avec tant d'artifice, qu'on ne pouvoit l'effacer ſans détruire abſolument toute l'économie & la beauté de cette gravure ſi merveilleuſe. Voyez COLOSSE de Rhodes. TEMPLE d'Epheſe. Ces précieuſes ſtatues étoient continuellement ornées de préſens magnifiques, ſelon le pouvoir & la dignité de ceux qui les offroient, & qui tournoient au profit des Prêtres, chargés du ſoin de ces Idoles, voyez IDOLATRES. PAÏENS. ROMAINS.

Depuis que Prométhée eut inventé l'art de faire des ſtatues, on rebuta tous les autres Simulacres informes & groſſiers ; pour mettre en leur place des figures taillées & façonnées avec quelque élégance. Dès-lors on crut que les Dieux mêmes venoient habiter dans les ſtatues, qui leur étoient conſacrées, de ſorte que l'on confondoit la ſtatue avec la Divinité, & l'on rendoit le même culte à la repréſentation qu'au Prototype.

STELLÉ, on croit que c'eſt le même qu'Abas, fils d'Hypothoon, voyez ABAS.

STENELUS ou STHENELUS, *Sthenelus*, gen. *Stheneli*, m. fils d'Actor, fut un de ceux qui accompagnerent Hercule dans ſon expédition contre les Amazones. Il fut tué, à ſon retour de cette guerre, par une de ces Héroïnes d'un coup de fleche : on l'enterra ſur les côtes de Paphlagonie. On rapporte que Stenelus obtint de Proſerpine la permiſſion de ſortir des Enfers pour venir voir les Argonautes, qui s'étoient rendus dans ce pays : il leur apparut en effet & s'évanouit auſſitôt : alors Mopſus avertit ces Héros d'aborder au rivage & de rendre à l'infortuné Sténélus les derniers devoirs : ils lui éleverent un tombeau ſur le rivage.

STENELUS ou STHENELUS, *Sthenelus*, gen. *Sthe-*

neli, m. fils du célèbre Capanée, fut un des Epigones qui renouvellerent la guerre de Thèbes. Il se trouva au siége de Troye où il commandoit les Argiens avec Diomede & Euryalus. Virgile met Sténélus au nombre de ceux qui s'enfermerent dans le fameux Cheval de bois pour se rendre maîtres de la ville, voyez TROYE.

STENO ou STHENO, *Stheno*, gen. *Sthenonis*, f. dont le nom signifie force, étoit une des Gorgones, que les Poëtes disent n'être sujettes ni à la vieillesse ni à la mort.

STENOBÉE, femme de Prœtus, Roi des Argiens, devint amoureuse de Bellerophon : comme celui-ci ne voulut point correspondre à ses desirs, elle entreprit de le perdre : elle l'accusa d'avoir tenté de la suborner, voyez BELLEROPHON.

STENTOR, gen. *Sentoris*, m. étoit le nom d'un généreux Grec, dont, au rapport d'Homere, Junon prit la ressemblance. Ce Grec par sa voix faisoit autant de bruit que cinquante hommes des plus robustes ; d'où est venu le proverbe : *Faisant plus de bruit que Stentor*. Sa voix servoit de trompettes dans les armées.

STERCUTIUS de *Stercus*, fumier, ou STERQUILINUS, de *Sterquilinium*, fumier, surnoms que les Païens donnoient à Saturne, parce qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à fumer les terres pour les rendre fertiles.

STEROPE fut l'un des plus habiles Forgerons de Vulcain. Quelques-uns donnent ce nom à une des filles d'Atlas, qui épousa Oenomaüs, Roi de Pise, & à une Nymphe avec laquelle Mars fut long-tems en commerce.

STESICHORE, Poëte Lyrique, étoit d'Himera, ville de Sicile. De plusieurs Ouvrages qu'il composa nous n'avons que quelques fragmens qui se réduisent à trente ou quarante vers. Suivant Pausanias, Stesichore fit quelques vers contre Héléne : Castor & Pollux ses freres prirent les choses si à cœur, qu'ils punirent l'emportement du Poëte par un aveuglement dont il fut frapé. Un Crotoniate

envoyé par l'Oracle dans l'isle de Lucé, y trouva Héléne vivante mariée à Achille. Cette Princesse lui recommenda, qu'aussitôt son retour en Sicile, il avertît Stesichore qu'il n'étoit devenu aveugle que par l'effet de sa vengeance. Le Poëte profita de l'avis, chanta la Palinodie dans un Ouvrage qu'il fit peu de tems après à la louange d'Héléne, & recouvra la vue.

Sthenelus, voyez Stenelus.

Stimula, Déesse, ainsi appellée de *stimulare*, aiguillonner, parce qu'elle donnoit de l'émulation, aiguillonnoit & portoit les hommes aux actions glorieuses. Pour cette raison son Temple n'étoit jamais fermé. On a donné aussi à cette Déesse le nom d'*Horta*.

Strenie, *Strenia*, gen. *Streniæ*, f. Déesse qui présidoit aux présens qu'on se faisoit, chez les Romains, les uns aux autres, le premier jour de l'an. On nommoit ces présens *Strenæ* : nous les appellons même aujourd'hui *Etrennes*. La fête de cette Déesse, se faisoit en ce même jour, & on lui sacrifioit dans un petit Temple qui étoit voisin de la Place Sacrée.

Strenua, gen. *Strenuæ*, de *Strenuè*, avec force, avec promptitude, avec vigueur. Déesse qui agissoit ou faisoit agir avec vigueur. Elle étoit fort opposée à la Déesse du Repos, voyez Agenorie.

Stymphalides, Oiseaux fabuleux d'une grosseur si extraordinaire, qu'on dit que lorsqu'ils voloient, leurs ailes obscurcissoient entierement la clarté du Soleil : leur nourriture étoit de chair humaine. Hercule, à l'instigation de Minerve, les chassa de l'Arcadie au bruit des Cymbales.

Stymphalie. Diane avoit dans Stymphalie ville d'Arcadie, un Temple sous le titre de *Diane Stymphalie*. Ce Temple étoit orné de figures d'oiseaux Stymphalides ; sa statue étoit de bois doré. Il y avoit derriere ce Temple des statues, qui représentoient des jeunes filles, avec des cuisses & des jambes d'oiseaux. La Déesse irritée de ce que les habitans de Stymphalie négligeoient de célébrer sa fête, même d'y observer les loix prescrites, fit grossir les eaux

du Lac Stymphale, jusqu'au point d'inonder toute la campagne, tellement qu'elle sembloit n'être qu'un grand Lac. La Déesse se calma par l'aventure d'un Chasseur, qui courant après une biche & se laissant emporter à l'avidité d'avoir sa proie, se jeta à la nage dans ce Lac; & poursuivit sans relâche l'animal si vivement, qu'ils tomberent tous deux dans le même gouffre, disparurent & se noyerent. Alors les eaux se retirerent, & la terre en moins d'un jour parut seche. Cet événement fit que les habitans de Stymphalie célébrerent dans la suite avec plus de pompe & de dévotion la fête de Diane.

Styx (le) *Styx*, gen. *Stygis*, fem. fleuve célèbre de l'Enfer qu'il environne par neuf contours différens : les Dieux pour rendre leurs sermens irrévocables, juroient par le Styx, *Diis juranda Palus* : après un pareil serment si solemnel, ils ne pouvoient plus se dédire, sous peine d'être privés du Nectar & des honneurs de la Divinité pendant cent ans : cette espece de dégradation faisoit qu'ils observoient inviolablement leur parole, quand ils avoient pris ce fleuve à témoin. L'honneur que lui firent les Dieux de jurer par lui, vient ou de ce qu'il découvrit la conspiration que les Dieux avoient faite de lier Jupiter; ou du service signalé que sa fille la Victoire rendit aux Dieux contre les Géans; ou enfin de ce qu'on se servoit anciennement de l'eau de ce fleuve pour faire les épreuves des coupables & des innocens. Le Styx est dans la Morée, qui est une partie considérable de l'ancien Péloponnèse : sa source est dans un rocher : les qualités de ses eaux sont très-mauvaises, & c'est peut-être pour cette raison que l'on en a fait un fleuve d'Enfer : cette eau, au rapport de Pausanias, est mortelle aux hommes & aux animaux. On dit qu'Alexandre fils de Philippe a été empoisonné avec cette eau. Elle est si forte que les métaux n'y peuvent résister; de sorte que pour la transporter, ou la conserver, il faut se servir de vaisseaux faits de la corne du pied d'un mulet; les vaisseaux de verre, de porcelaine, ou d'autres semblables matieres, se brisent, & vont d'abord en

éclats. Les Poëtes qui ont changé le Styx en fleuve d'Enfer, en font une fille de l'Océan & mere de l'Hydre de Lerne. Quelques Auteurs prétendent que le Styx étoit une fontaine de l'Arcadie près du Mont Cyllene, qui dégoutoit d'un Rocher extrêmement élevé, & tomboit dans le fleuve Crathis, après s'être fait une route à travers les Rochers.

SUCCÈS. A Rome il y avoit un Temple dressé à ce Dieu : on en voit encore quelques vestiges entre la Minerve & l'Eglise de Saint Eustache. Les Romains invoquoient cette Divinité pour demander un heureux succès dans les affaires qu'ils entreprenoient. Sa statue faite par le fameux Praxitelle, fut placée dans le Capitole. Ce Dieu étoit représenté ordinairement sous la figure d'un homme, qui d'une main tenoit une coupe, & de l'autre un épi & une tige de pavot. La coupe marquoit la joie à laquelle il invitoit ; l'épi signifioit le profit & le bien qu'il apportoit ; le pavot désignoit le repos & la tranquillité dont on ne peut jouir, pendant les inquiétudes d'une attente incertaine.

SYLVAIN, *Sylvanus*, gen. *Sylvani*, m. Dieu champêtre, qui présidoit selon les Poëtes aux forêts, aux troupeaux & aux bornes des terres. On le croit fils de Faune ou de Saturne. Quelques-uns disent qu'il est né de l'inceste de Valeria avec Valerius son pere ; d'autres le confondent avec le Dieu Pan des Grecs qu'ils appelloient Egipan ou Panchevre. Quelques Auteurs admettent trois Sylvains, l'un Dieu domestique ou Dieu *Lar* ; l'autre Dieu champêtre, le même que Faune ; enfin le Dieu Terme, qui est proprement le Dieu Sylvain. Ce Dieu étoit regardé comme Incube, (voyez ce mot) parce qu'il étoit la terreur des femmes en couches. On représente ce Dieu tantôt avec toute la forme humaine, ayant une serpe à la main, une couronne de feuilles & de pommes de Pin, grossierement faite, un habit de Paysan, qui ne lui va jusqu'aux genoux, des arbres à ses côtés, comme Dieu des forêts ; tantôt avec les cornes, les oreilles, & toute la partie inférieure du corps de chevre, tout nud, couronné de

lierre, tenant de la main gauche une branche de Pin, à laquelle tenoient des pommes de cet arbre ; ſouvent même c'eſt une branche de Cyprès, à cauſe de ſon amour pour le jeune Cypariſſe, qu'Apollon avoit métamorphoſé en Cyprès ou plutôt ſelon les Hiſtoriens, parce qu'il a montré le premier aux habitans d'Italie la maniere de cultiver cet arbre ; enfin ce Dieu eſt repréſenté aſſez ordinairement en forme d'Herme, où il ne paroît que la tête & la moitié du corps ſans bras, le reſte ſe termine en pilier. L'Italie ſe prodigua à lui rendre les honneurs divins, parce que l'on croyoit qu'il y étoit né & qu'il y avoit regné utilement pour ſes ſujets. Les Romains lui érigerent des Temples, entr'autres dans les jardins du Mont Aventin, dans la Vallée du Mont Viminal, ſur le bord de la Mer. Il n'y avoit que les hommes qui puſſent lui ſacrifier. Ses Prêtres formoient un des principaux Colleges de Rome. Ils ne lui offrirent au commencement que du lait, dans la ſuite on lui immola un cochon. Ce Dieu a été ſurnommé *Littoralis*, parce que les Romains lui avoient dreſſé un Temple ſur le bord de la Mer ; & *Dendrophore*, parce qu'on paroit ſes Autels de branches de Pin ou de Cyprès. Les enfans le regardoient comme leur ennemi & en avoient peur, parce que pour les empêcher de rompre les branches, on le leur repréſentoit comme un Loup qui raviſſoit ceux qui oſoient toucher ou gâter ce qui lui étoit conſacré.

SYLVIA ou RHEA & ILIA, étoit fille de Numitor, Roi d'Albe. Elle fut obligée par Amulius ſon oncle, qui avoit chaſſé Numitor du Thrône, & tué le fils de ce Prince, de ſe faire Veſtale. Mais étant allé, dit la Fable, puiſer de l'eau dans le Tibre, elle s'endormit ſur les bords, & durant ſon ſommeil elle ſongea que le Dieu Mars étoit couché avec elle, dont elle eut enſuite, l'an 770 avant J. C. Rhemus & Romulus, qui furent expoſés par ordre d'Amulius. Tout ce récit paroît ne tendre qu'à illuſtrer la naiſſance de Romulus, & favoriſer ſon ambition, s'étant voulu faire paſſer pour fils du Dieu

Mars. La plupart des Hiſtoriens rapportent que Sylvia s'étant laiſſée ſurprendre par un Prêtre de ce Dieu, Numitor ſon pere publia que Mars étoit le pere des deux enfans dont elle étoit accouchée.

SYMPLEGADES, de συμπλήσσειν, ſe heurter. Deux iſles appellées auſſi *Cyanées*, & aujourd'hui le *Pavonare*. Ce ſont plutôt deux écueils, ſitués proche le Canal de la Mer Noire, au détroit de Conſtantinople. Le peu d'intervalle entre ces deux iſles les fait paroître ſe toucher ou s'entre-choquer : c'eſt pourquoi les Poëtes ont dit qu'elles ſe heurtoient.

SYNODE d'Apollon. C'étoit une eſpece de Confrerie d'Apollon : on y recevoit les gens de Théâtre, qu'on appelle Scéniques, les Poëtes, les Muſiciens, les Joueurs d'inſtrumens : elle étoit fort nombreuſe. Il s'y trouvoit, au rapport de Gruter, ſoixante Aggrégés déſignés par leurs noms & ſurnoms. Marc Aurele Septentrion, Affranchi d'Auguſte fut l'un des Aggrégés. Il fut le premier Panthomime de ſon tems, & Prêtre du Synode d'Apollon. L'Empereur l'honora de Charges conſidérables.

SYRINX, de συρίγξ, roſeau, Nymphe d'Arcadie, fille du fleuve Ladon, étoit une des plus fidèles compagnes de Diane, entre les mains de laquelle elle avoit fait vœu de chaſteté. Comme elle deſcendoit la montagne de Lycée, Pan la rencontra, & tâcha envain de la rendre ſenſible à ſon amour : alarmée elle s'enfuit pour ſauver ſon honneur ; arrivée ſur le rivage du fleuve Ladon ſon pere, elle fut changée en roſeau, & fut ainſi dérobée aux pourſuites du lubrique Pan, voyez PAN.

T A.

TANTALE, *Tantalus*, gen. *Tantali*, m. Roi de Phrygie, étoit fils de Jupiter ou d'Imole, Roi de Lydie, & de la Nymphe Pluto. La haine, les deſirs de vengeance, l'ambition du Thrône acharnoient depuis long-temps les *Thébains* & les *Argiens* à ſe détruire impitoyablement les uns les autres : les deux Rois qui ſe diſputoient la couronne quoi-

qu'ils fussent freres, se tuerent eux-mêmes pour terminer cette guerre impie : d'un autre côté Tantale & les Tantalides ses descendans se voyoient accablés de toutes sortes de malheurs, & réduits aux dernieres extrémités en punition des crimes & de l'impiété de Tantale, qui avoit attiré sûr lui & sur sa déplorable famille la colere des Dieux. Aussi Tantale fut-il du nombre des malheureux condamnés par les Juges des Enfers. Pour remonter à la source de cette haine, il faut sçavoir que Tantale avoit autrefois enlevé ou fait périr le jeune Ganymede, grand-oncle de *Priam*, Roi de Troye. Tantale croyant que Ganymede, qu'il ne connoissoit point, étoit un espion, le fit mettre aux fers : le chagrin qu'eut ce jeune Prince de se voir traité de la sorte, le fit mourir en prison. Tantale étoit pere de Pelops, & bisaïeul d'Agamemnon. Voilà ce qui anima une haine irréconciliable entre ces deux Maisons Royales, & ce qui fut la cause & l'origine de la sanglante guerre qui mit Troye en cendres, & qui renversa pour toujours le Thrône de Priam & la domination des Troyens.

Tantale, Prince impie, & d'un mauvais naturel, n'avoit guère de respect pour les Dieux: cependant les Divinités célestes, faisant voyage par le monde, allerent se reposer dans le Palais de Tantale. Ce Prince fut obligé de donner à souper à ses hôtes ; mais pour se moquer d'eux, & pour connoître par expérience s'ils étoient aussi habiles & aussi éclairés qu'on le publioit, & s'ils étoient véritablement des Dieux, comme ils le publioient eux-mêmes, il mit en morceaux son fils *Pélops*, & le servit hardiment devant leurs Majestés célestes.

La Déesse *Cérès*, qui étoit de la compagnie, ne connut point la nature du mêts que Tantale avoit fait servir devant la Troupe céleste : & comme elle avoit beaucoup marché, & qu'elle se sentit un grand appétit, elle mangea d'abord une de ses épaules & ne s'en apperçut point : les autres Dieux connurent la supercherie de Tantale ; ils eurent horreur de son insolence, de sa cruauté & de son impiété.

Pour punir Tantale d'une maniere convenable & proportionnée à ſon crime, les Dieux le condamnerent à demeurer dans les Enfers, toujours affamé, mourant de faim & de ſoif, au milieu des fruits & des boiſſons de toute eſpece. Quand il vouloit y porter les mains, ou approcher les levres, ces fruits & ces liqueurs ſe retiroient incontinent, deſorte que ſon eſpérance étoit trompée, il demeuroit toujours affamé & altéré, ſans pouvoir en aucune façon ſoulager ſa faim & ſa ſoif.

Quelques Anciens donnent à Tantale un autre châtiment. Ils le repréſentent ayant la tête au-deſſous d'un rocher, dont la chute le menace à tout moment. Quoi qu'il en ſoit, on ajoute d'autres raiſons pour leſquelles il ſouffre aux Enfers un tourment continuel : les uns prétendent que c'eſt en punition de ce qu'il avoit indiqué au Fleuve Aſope le lieu où Jupiter avoit caché Egine, ſa fille, que ce Dieu avoit enlevée. D'autres ſoutiennent que ce fut pour avoir laiſſé voler un chien que Jupiter lui avoit confié pour la garde de ſon Temple dans l'Iſle de Créte. Ceux-là l'accuſent d'avoir révélé les ſecrets des Dieux, dont il étoit Grand-Prêtre. Ceux-ci diſent qu'il avoit dérobé du Nectar & de l'Ambroſie, pour en faire gouter à quelques-uns de ſes amis. Enfin, ſans exprimer en particulier aucun de ſes crimes, on rapporte qu'il eſt puni de ſes forfaits, de ſa fureur & de ſon orgueil.

La peine à laquelle Tantale fut condamné nous repréſente un homme qui par ſon avarice eſt l'inſtrument de ſon ſupplice : car quoiqu'un avaricieux ſoit très-riche, il ne peut jamais l'être aſſez pour remplir ſes deſirs.

TARTARE (le) *Tartarus*, gen. *Tartari*, m. ou *Tartara*, n. pl. Lieu dans les Enfers deſtiné au ſupplice des impies & des ſcélérats, dont les crimes ne pouvoient s'expier. C'eſt une priſon obſcure dans le centre de la Terre, avec des portes de fer & un pavé d'airain : elle eſt fortifiée de trois enceintes de murailles & entourée du Fleuve Phlégéton ; une haute tour en défend l'entrée. Tiſiphone veille tou-

jours à la porte, & empêche que perſonne n'en ſorte. Le Tarteſe des Anciens, petite Iſle à l'embouchure du Betis, aujourd'hui Guadalquivir, en Eſpagne, a peut-être donné lieu à l'idée du Tartare des Poëtes.

TAUREAU de Marathon, *Bos Marathonis*, gen. *Bovis Marathonis*, m. étoit d'une grandeur énorme. Hercule le domta, voyez TRAVAUX d'Hercule. Il avoit été amené de Créte par ordre d'Euryſthée, & comme il étoit conſacré aux Dieux, il fut lâché ſur le Territoire de Marathon : il déſoloit toutes les Campagnes voiſines. Quelques Poëtes diſent que Théſée le combattit, le domta, l'amena à Athènes, & le ſacrifia à Apollon.

TELAMON, *Telamon*, gen. *Telamonis*, m. fils d'Eaque & d'Endeïs, fille du Centaure Chiron, tua, de concert avec ſon frere Pelée, Phocus, leur frere de pere, en jouant au palet avec lui. Ce malheur le fit chaſſer par ſon pere de ſon Iſle d'Egine, avec défenſe de rentrer jamais dans l'Iſle. Telamon ſe retira dans l'Iſle de Salamine, après avoir tenté inutilement de ſe juſtifier. Son pere avoit été informé du complot : c'eſt pourquoi il chaſſa auſſi Pelée. Telamon s'attira l'affection de Cychreus, Roi de l'Iſle, qui le fit ſon gendre & ſon ſucceſſeur. Après la mort de Glauca, Alcathoüs, Roi de Megare, lui donna Peribée, ſa fille, qui le fit pere du fameux *Ajax*, voyez ce nom. L'Hiſtoire fabuleuſe vante la valeur de Telamon, & le fait Compagnon d'Hercule dans toutes ſes expéditions. Il fut l'un des Argonautes ; combattit le Géant Alcyonée ; ſe ſignala dans la guerre contre les Amazones. Ce fut lui qui monta le premier à l'aſſaut, lorſqu'Hercule s'empara de la ville de Troye, pour ſe venger de Laomedon. Hercule, pour le récompenſer, lui donna pour troiſieme femme Heſione, fille de ce Prince. Il en eut *Teucer*, voyez ce nom. La vieilleſſe l'ayant empêché de ſe rendre au ſiége de Troye, il y envoya Ajax & Teucer ſes fils. Lorſqu'il apprit la mort d'Ajax ſon fils au ſiége de Troye, il chaſſa non-ſeulement Teucer pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax tué à ce ſiége ; mais auſſi

il en témoigna son ressentiment à Ulysse, qu'il sçavoit en être la cause, car sur le bruit que la flotte de ce Prince avoit paru sur les côtes de Salamine, il fit si bien qu'il l'attira dans des rochers où échoua une partie de la flotte.

Telegone, *Telegonus*, gen. *Telegoni*, m. fils d'Ulysse & de Circé. Lorsqu'il fut grand, il s'embarqua pour aller chercher son pere, & fut jeté sur les côtes de l'Isle d'Ithaque, qu'il ne connoissoit pas; pour vivre, & ses compagnons, ils furent obligés de se mettre à piller. Ce fut dans cette Isle qu'il tua son pere, voyez Ulysse. Ulysse avant de mourir reconnut Telegone pour son fils. Minerve, pour les consoler, leur dit, que tel étoit l'ordre du Destin, & ordonna à Telegone d'épouser Pénélope, ce qu'il fit; il en eut pour fils Italus, qu'on dit avoir donné son nom à l'Italie.

Telemaque, *Telemachus*, gen. *Telemachi*, m. fils d'Ulysse & de Pénélope, naquit lorsque son pere partit pour la guerre de Troye. Lorsqu'il fut grand, il se mit en chemin pour aller chercher son pere; après plusieurs aventures qu'il eut dans son voyage, ne le voyant point revenir avec les Princes Grecs, il revient à Ithaque, où il retrouve son pere, qu'il prend pour un Dieu. N'osant lever les yeux sur lui, à cause de ses magnifiques vêtemens, de sa beauté, de sa belle taille, de sa bonne mine, de son teint animé, de ses yeux brillans & pleins de feu & de sa tête couverte de ses beaux cheveux, il se jette à son cou, fond en larmes, & tous deux en pleurs, ils ne s'expriment que par larmes & sanglots, voyez Ulysse.

Télephe, *Telephus*, gen. *Telephi*, m. fils d'Hercule & d'Augé, fut exposé aussitôt après sa naissance sur le Mont Parthenius en Arcadie & nourri par une biche, suivant quelques Auteurs anciens. On ajoute que par ordre de l'Oracle, il se rendit, lorsqu'il fut grand, à la cour de Teuthras, Roi de Mysie, qui engagé alors dans une guerre formidable, fit publier qu'il donneroit son Royaume & sa fille Augé à celui qui l'affranchiroit de ses ennemis; quoi qu'il en

ſoit, Télephe, excité par cette promeſſe, ſe mit à la tête des Myſiens, & après avoir remporté une victoire complette, il fut reconnu Roi de Myſie. Il épouſa enſuite Laodice, fille de Priam, ayant reconnu qu'Augé, promiſe pour prix de la victoire qu'il venoit de remporter, étoit ſa propre mere; car Augé, dont on avoit célébré le mariage, voulant tuer Telephe la nuit de ſes noces, les Dieux envoyerent un Dragon pour les ſéparer. Après avoir imploré le ſecours d'Hercule, elle reconnut que Telephe étoit ſon fils, c'eſt-à-dire, que la nuit des noces il ſe fit une reconnoiſſance qui prévint la conſommation du mariage. Son alliance avec Laodice qui l'attachoit au parti des Troyens, l'engagea à ſe mettre en devoir de s'oppoſer aux deſſeins des Grecs & de les arrêter ſur leur paſſage. Il eut le malheur de ſe battre contre le redoutable *Achille*, qui le bleſſa d'un coup de lance & le mit hors de combat. L'Oracle conſulté ſur les remedes que l'on devoit employer pour guérir cette bleſſure, déclara que la lance même, qui avoit fait le mal, le guériroit, & appaiſeroit les douleurs violentes que la plaie cauſoit à Telephe. Achille eut la généroſité de lui envoyer de la rouille du fer de ſa lance, que l'on méla dans un onguent préparé par le ſçavant Chiron. Auſſi-tôt que ce remede eut été appliqué ſur la bleſſure de Telephe, il fut entierement guéri. Télephe par reconnoiſſance ſe livra aux Grecs. Après ſa mort on lui éleva ſur le Mont Parthenius en Arcadie un Temple, & on lui conſacra tout un canton.

TELLUS, eſt l'un des noms que l'on donne à la Terre, femme du Soleil ou du Ciel, ſous lequel elle étoit adorée. Pluſieurs la confondent avec *Cybele* & *Cerès*, voyez ces noms.

TEMPÉRANCE, *Temperantia*, gen. *Temperantiæ*, f. Divinité repréſentée ſous la figure d'une femme qui tient un frein.

TEMPLE d'Ephèſe, *Templum Epheſinum* gen. *Templi Epheſini*, n. Ce Temple érigé en l'honneur de Diane étoit l'un des plus célèbres. On a cru long-temps que les Amazones avoient fait bâtir ce Temple par

l'Architecte Ctesiphon. La structure, la richesse & les ornemens de cet édifice étoient si magnifiques & si brillans qu'on le regardoit comme l'une des sept merveilles du monde. Sa longueur étoit de 425 pieds sur 237 de largeur. On comptoit au-dedans de l'enceinte du Temple 127 colomnes, dressées par autant de Rois, qui avoient voulu rencherir à l'envi les uns par-dessus les autres, & se surpasser par la dépense & la magnificence de l'ouvrage, & leur zèle envers les Dieux qu'ils adoroient. Ces colomnes avoient environ 60 pieds de hauteur: trente-six entr'autres étoient ornées de bas-reliefs superbes. Tous les Peuples & tous les Princes de l'Asie contribuerent à la dépense de cet ouvrage merveilleux, qui ne fut pourtant achevé qu'au bout de deux cens vingt années. Ce Temple, bâti sur les dessins du grand Architecte Ctesiphon, tous les Partisans de Diane y accouroient de tous côtés pour rendre leurs hommages à la Déesse. Ce Temple magnifique, décoré de tableaux excellens & de belles statues, fut brulé le même jour de la naissance d'Alexandre le Grand, par une espéce de Fanatique, nommé Erostrate, qui n'ayant ni valeur ni esprit pour acquérir de la réputation, s'imagina apparemment éterniser sa mémoire par cette action, voyez Erostrate.

Temple fameux de Diane dans la Chersonnèse Taurique, aujourd'hui la Crimée. Ce qu'il y avoit de remarquable dans ce Temple, c'est que l'on n'y immoloit que des victimes humaines, qui étoient tous les Etrangers qui faisoient naufrage sur ces Côtes.

Temples des faux-Dieux, *Religiosa Deorum limina*, gen. *Religiosorum Deorum liminum*, n. pl. Les premiers hommes, encore brutes & grossiers, n'avoient ni maisons ni demeures fixes: ils se retiroient dans des trous & dans des cavernes, sur les montagnes & dans les bois; mais depuis que l'Architecture eut été inventée, ils bâtirent des maisons pour se loger plus commodément, & des Temples pour honorer leurs Dieux avec des dépenses infinies, & une magnificence qui n'eut point de bornes. Celui d'Ephèse

d'Ephèſe étoit l'un des plus célèbres, voyez TEMPLE d'Ephèſe.

Les Arts ſe perfectionnant peu à peu, on vit bientôt paroître un grand nombre d'ouvrages très-rares, qui attiroient l'attention & l'admiration de tout le monde : on en comptoit ſept entre les autres, que l'on regardoit comme autant de miracles de l'art, voyez MERVEILLES du Monde.

Les *Idolâtres* avoient un grand empreſſement à bâtir de nouveaux Temples pour y placer leurs Idoles. Voilà pourquoi on en voyoit une prodigieuſe quantité répandue dans tout l'Univers. Les Rois & les Peuples employoient à ces ouvrages leurs richeſſes & leurs thréſors, leur or & leur argent que l'on mettoit en œuvre ſelon l'habileté des Ouvriers pour embellir les Temples & les Statues.

Pour l'ordinaire on diſtinguoit trois places dans les Temples pour y dreſſer des Autels : le premier Autel étoit à l'entrée, & c'étoit là qu'on immoloit les victimes ; le ſecond, vers le milieu du Temple, qu'on appelloit *Naos*, étoit comme la nef de nos Egliſes, où tout le monde entroit, & le troiſiéme étoit au bas, ce qu'on appelloit *Adytum* & *Sacrarium*, ou bien *Secreta* & *Penetralia*. En certains Temples, on voyoit au-delà de l'*Adytum* un lieu plus reculé, comme qui diroit l'arriere-Temple. Autour des Temples regnoient des galeries ſoutenues d'un rang de colomnes, quelquefois de deux, comme nos Cloîtres d'aujourd'hui. Quelques Temples avoient des portiques. On y montoit par degrés, qui fort ſouvent regnoient tout autour. L'intérieur des Temples étoit ſouvent très-orné. On y voyoit les ſtatues des Dieux qui étoient ou d'or ou d'ivoire, ou d'ébene, ou de quelqu'autre matiere précieuſe ; celles des grands hommes ſouvent en grand nombre ; des peintures, des dorures & d'autres embelliſſemens ; enfin les offrandes.

Ces Autels étoient deſtinés pour y bruler des parfums & des drogues aromatiques en l'honneur des Divinités que l'on adoroit dans ces Temples. On y rangeoit des lits & des couſſins, ce qu'on appel-

loit *Lectisternia* & *Pulvinaria*. Ces lits & ces coussins servoient dans les festins que l'on préparoit aux Dieux : c'étoit une fourberie des Prêtres, qui avoient l'adresse de faire croire aux Idolâtres que les Dieux & les Déesses venoient pendant la nuit manger ce qu'on leur servoit dans les Temples. Les Prêtres, leurs femmes, leurs enfans mangeoient ces viandes & en vivoient aux dépens de ceux qui étoient assez crédules, pour s'imaginer que des Dieux de bronze & de marbre avoient besoin d'alimens.

Il étoit défendu de cracher & de se moucher dans les Temples. On y montoit quelquefois à genoux. Ils étoient des lieux d'asyle. Dans les calamités publiques les femmes se prosternoient dans les Temples, & en balayoient le pavé avec leurs cheveux.

Quand il s'agissoit de bâtir un Temple, on employoit les Aruspices pour choisir le lieu & le temps d'en commencer la construction. On purifioit le lieu avec grand soin ; les Vestales le lavoient avec de l'eau pure & nette ; & le Pontife l'expioit par un sacrifice solemnel ; ensuite les Magistrats & les plus considérables du Peuple touchoient une grosse pierre qui devoit servir dans les fondemens, où ils jetoient quelques piéces de métal qui n'eût point passé par le creuset.

Les Temples de Cerès, de Mars, de Vénus & de Vulcain devoient être ordinairement hors des murs des Villes. Ceux des Patrons des Villes étoient placés aux lieux les plus élevés. Les plus célèbres de l'Antiquité païenne étoient les Temples d'Apollon, de Delphes, de Bélus à Babylone, le Capitole, celui de la Diane d'Ephèse, de Jupiter Olympien, le Panthéon de Rome, celui de Vulcain en Egypte, voyez ces noms.

Tous les peuples, non-seulement les Barbares, mais même les plus policés, les Grecs, les *Romains*, n'avoient dans les commencemens, au lieu de Temples, que leurs Bois sacrés pour y faire les cérémonies de la Religion ; de même, les anciens Gaulois n'avoient ni Autels ni Temples : ils sacrifioient sous des chênes, d'où est venu le nom de *Druides*, qu'ils donnoient à leurs Prêtres.

Temps, *Tempus*, gen. *Temporis*. Les Poëtes ont divinisé le Temps, dont Saturne étoit ordinairement le symbole, voyez Saturne. Le Temps étoit représenté avec des ailes pour marquer son peu de durée, & une faux qu'il tient signifie les ravages qu'il fait. Il étoit divisé en siécle, génération ou espace de trente ans, lustre, année, saisons, mois & heures. Ces parties avoient leurs figures particulieres en hommes ou en femmes; & dans les cérémonies publiques on portoit leurs images.

Tenare, *Tenarus*, gen. *Tenari*, m. Promontoire du Peloponnèse, près de Sparte, (aujourd'hui *Capo Matapan* ou *Maina*) sur lequel étoit un Temple de Neptune, qui étoit un asyle inviolable pour tous ceux qui s'y réfugioient. Il est représenté par un célèbre Poëte comme un abysme & un soupirail des Enfers, dont la garde est confiée à Cerbere, voyez ce nom.

Terée, *Tereus*, gen. *Terei* ou *Tereos*, m. Roi de Thrace, époux de *Progné*, voyez ce nom.

Terme, *Terminus*, gen. *Termini*, m. étoit un des plus anciens Dieux des Romains. Son emploi étoit de marquer les limites des champs; voilà pourquoi on y mettoit sa statue: elle consistoit d'abord en une grosse pierre quarrée ou un tronc d'arbre; dans la suite, on lui a donné la forme humaine: on le représentoit avec une tête humaine placée sur une borne pyramidale, sans bras & sans pied, afin qu'il ne pût changer de lieu. On prétend que quand on voulut bâtir un Temple à Jupiter sur le Mont du Capitole, tous les autres Dieux céderent la place, & qu'il n'y eut que le seul Dieu Terme qui tint bon contre tous les efforts qu'on fit pour l'enlever. Numa Pompilius, inventeur du Dieu Terme, lui fit bâtir un Temple sur le Mont Tarpéien, & fit de son culte un des principaux points de sa Religion, pour mettre un frein plus puissant que les Loix à la cupidité des hommes, qui brulant du desir de s'aggrandir, avoient besoin d'être contenus dans les bornes de leurs possessions par quelque chose de saint & de sacré, qu'ils n'osassent & ne pussent violer. En effet,

lorſque le Dieu Terme étoit placé, il n'étoit plus permis d'y toucher ou de le changer de place. Ceux qui oſoient contrevenir à cette Loi étoient dévoués aux Furies, & il étoit permis de les tuer. Le culte du Dieu Terme ne ſe bornoit point à celui qu'on lui rendoit dans ſes Temples ; on l'honoroit encore ſur les bornes des champs qu'on garniſſoit de guirlandes, & ſur les grands chemins. La voute de ſes Temples étoit ouverte à l'endroit qui étoit au-deſſus de ſa ſtatue ; parceque c'étoit un grand crime de tenir le Dieu Terme caché, d'autant que les bornes & les limites doivent être à la vue de tout le monde. Avant qu'on eut inventé ce Dieu, on invoquoit Jupiter comme Protecteur des limites ; c'eſt pourquoi on l'a ſurnommé *Terminalis*, & qu'alors il étoit repréſenté ſous la forme d'une pierre.

TERMINALES, *Terminalia*, gen. *Terminalium*, n. pl. Fêtes qu'on célébroit le ſix avant les Calendes de Mars, en l'honneur du Dieu Terme. Il n'étoit pas permis d'abord de lui immoler rien de vivant, pour faire entendre qu'il étoit un Dieu de Paix & de Concorde, qui par conſéquent ne pouvoit ſe plaire dans le ſang. Les Sacrifices qu'on lui faiſoit étoient des libations de lait & de vin ; on lui offroit des gâteaux de farine nouvelle, les prémices des fruits & telles autres choſes inanimées. Dans la ſuite, on égorgea au pied de ſes Autels des agneaux & des truies, dont on faiſoit enſuite un feſtin auprès de la borne. Quelques Auteurs prétendent que ces Fêtes ſe célébroient en l'honneur de Jupiter *Terminalis*.

TERPSICHORE, *Terpſichore*, gen. *Terpſichores*, f. Celle des Muſes qui préſidoit aux Danſes : auſſi l'appelloit-on la Divertiſſante : ce que ſignifie ſon nom compoſé de deux mots grecs ; ſçavoir, τέρπω, *exhilaro*, je divertis, & χόρος, *chorus*, chœur. Quelques-uns la font mere des Sirènes ; d'autres diſent qu'elle eut de Strymon Rhéſus, & de Mars Biſton. On la repréſente couronnée de lauriers, tenant à la main une guittare, ou harpe ou une flute.

TERRE (la) *Terra*, gen. *Terræ*. f. Preſque toutes les Nations païennes ont rendu à la Terre un culte re-

ligieux, qui a été poussé jusqu'à l'adoration. Elle a été mise avec le Ciel & les Astres dans le rang des Divinités les plus anciennes. On la fait naître immédiatement après le cahos. On lui donne pour époux le Ciel, le Tartare & le Pont ou la Mer ; pour enfans, les Géants, les Biens & les Maux, les Vertus & les Vices, enfin tous les Monstres, en un mot tous les êtres : aussi l'a-t-on nommée communément *Magna mater*, la grande Mere. La plupart des Philosophes Païens croyoient que l'homme étoit né de la Terre imbibée d'eau, & échauffée par les rayons du Soleil. En général, lorsqu'on ne connoissoit pas l'origine d'un homme illustre & recommendable par ses beaux talens & ses actions d'éclat, pour faire entendre qu'il étoit né dans le Pays, mais qu'on ignoroit sa lignée, on disoit qu'il étoit un fils de la Terre. Il n'y a point de Divinités auxquelles on ait plus érigé de Temples & d'Autels qu'à la Terre. Elle a eu ses Sacrifices & ses Oracles. On lui donnoit pour Prêtresse une femme qui n'auroit été mariée qu'une fois, & qui dès-lors étoit tenue de garder inviolablement la chasteté. Elle rendoit ses Oracles & les prononçoit elle-même au Temple de Delphes, avant que cette Déesse eût cédé ses droits à Thémis, & celle-ci à Apollon. Elle avoit commis pour présider à l'Oracle Daphné, l'une des Nymphes de la Montagne. Quand on vouloit faire quelques imprécations contre quelqu'un, on disoit que la Terre vous soit pesante ; *Sit tibi Terra gravis*, ce qu'on exprimoit souvent par les seules lettres initiales S. T. T. G. De même le souhait le plus commun que les Anciens faisoient aux morts étoit : Que la Terre vous soit légere, *Sit tibi Terra levis*, qu'ils exprimoient ordinairement par ces lettres initiales S. T. T. L. Cette Déesse avoit plusieurs noms, entr'autres la grande Mere, Titée ou Titéia, Ops, Tellus, Vesta, Cybele qu'on a souvent confondue avec elle, la Déesse au large sein, ἐυρυστέρνον.

TERREUR PANIQUE, *Terror panicus*, gen. *Terroris panici*, m. Cette façon de parler est fondée sur ce qu'au rapport de Polienus, le Dieu Pan, Capitaine de Bacchus, ayant campé son armée dans une

vallée, où il avoit observé qu'il y avoit plusieurs échos, fit durant la nuit faire un grand cri à ses Soldats, ce qui fit croire aux ennemis que l'armée de Bacchus étoit beaucoup plus nombreuse & les obligea de prendre la fuite. C'est de-là qu'on a appellé Terreurs paniques celles qui n'ont point de fondement. L'irruption de Brennus dans la Grece à la tête d'une nombreuse armée de Gaulois causa aux Habitans de Delphes la consternation. Ils eurent alors recours à l'Oracle qui leur déclara qu'ils n'avoient rien à craindre. En effet, des signes évidens de la colere des Dieux contre les Gaulois parurent à l'instant. Il y eut un tremblement de terre au terrein qu'occupoit leur armée; un tonnerre & des éclairs continuels effrayoient les Gaulois & les empêchoient d'entendre les ordres de leur Général. Ils étoient frapés continuellement de la foudre ; l'exhalaison même enflammée qui se communiquoit à ceux qui étoient auprès des foudroyés, les réduisoit en cendres eux & leurs armes. La nuit fut encore plus fâcheuse pour eux ; la terreur les prit, & s'empara tellement d'eux qu'ils prirent une fausse alarme : d'un petit nombre de Soldats qui se crurent poursuivis par l'ennemi, elle se communiqua aux autres ; alors ils se jetterent tous sur leurs armes, se battirent & s'entretuerent, s'imaginant avoir affaire aux Grecs.

TETHYS, *Tethys*, gen. *Thetyos*, f. nom, qui vient de τιθήνη, nourrice : fille du Ciel & de la Terre, & femme de l'Océan son frere, fut la mere des Nymphes, des Fleuves, des Fontaines, & des personnes qui avoient regné sur les côtes de la Mer. Ce fut elle qui remit en liberté Jupiter, que les autres Dieux avoient lié & garroté. Voyez OCÉAN.

TEUCER, *Teucer*, gen. *Teucri*, m. Crétois, vint s'établir dans la petite Phrygie. Il y épousa la fille de Scamandre, Roi de ce Pays, auquel il succéda.

TEUCER, fils de Télamon, Roi de Salamine, & d'Hésione, fille de Laomédon, se rendit par ordre de son pere au Siége de Troye, où il se signala. De retour à Salamine, son pere le chassa de cette Ville parce qu'il n'avoit pas vengé l'affront que son frere Ajax avoit reçu au siége de Troye. Ce malheur n'ébranla point

point sa constance, il passa dans l'Isle de Chypre, où il bâtit une Ville, qu'il nomma du nom du Royaume de son pere, qui l'en avoit exclus. En-vain voulut-il après la mort de son pere recueillir sa succession, il fut obligé par Eurysace de rentrer dans sa nouvelle Salamine. Ses descendans ont regné pendant plusieurs siécles dans l'Isle de Chypre. Il passa pour le meilleur tireur d'arc de l'armée des Grecs. Il avoit ordonné de sacrifier un homme à Jupiter dans le Temple qu'il lui avoit fait ériger; sacrifice qui dura jusqu'au temps de l'Empereur Adrien qui l'abolit.

Thalie, *Thalia*, gen. *Thaliæ*, f. la seconde des trois Graces.

Thalie, *Thalia*, gen. *Thalias*, f. nom grec, θάλεια, de θάλλω, *floreo*, je fleuris. C'est celle des neuf Muses qui présidoit à la Comédie. Elle étoit représentée appuyée contre un colomne, tenant de la main droite un masque.

Thamiris, Poëte, & l'un des plus excellens Musiciens de son temps, né à Odryse, étoit fils de Philammon & d'Arsinoë ou d'Antiope de Thrace. Il possédoit si parfaitement la Musique, dont il avoit appris les principes de son pere, qu'il fut le troisiéme qui remporta le prix du chant aux Jeux Pythiques; & même le Scythes le firent leur Roi, quoiqu'il fût étranger. Les Anciens disent qu'il poussa son arrogance, convaincu de son mérite, jusqu'à avoir la hardiesse de défier les Muses mêmes sur le chant: celles-ci n'hésiterent point d'accepter le défi, à condition néanmoins que s'il les surpassoit elles se livreroient toutes à ses desirs; que si au contraire elles le vainquoient, il se soumettroit à subir la peine que sa témérité méritoit; il fut vaincu, & ces Déesses irritées lui ôterent la vue, la voix, l'esprit & le talent de jouer de sa lyre. Tout ce récit nous donne à entendre que ce Poëte étant devenu aveugle, renonça à la Musique. On rapporte que, suivant les principes de la Metempsychose, l'ame de Thamiris est passée dans le corps d'un Rossignol; d'autres prétendent qu'il est puni dans les Enfers de son inso-

lence, & qu'il a été le premier qui s'eſt laiſſé aller à l'amour infâme des garçons.

THEBES, *Thebæ*, gen. *Thebarum*, f. pl. Cette ville bâtie par Cadmus (voyez CADMUS) eſt devenue célèbre dans la ſuite des tems : on la nommoit Heptapyle, parce qu'elle avoit ſept portes. Le pays des environs a été connu ſous le nom de *Béocie*, fondé ſur l'étymologie du bœuf qui s'étoit préſenté à Cadmus, pour lui marquer, ſelon les intentions de l'Oracle, le lieu de ſon futur établiſſement.

Il y a eu anciennement pluſieurs villes ſous le nom de Thèbes, l'une deſquelles ſituée dans la Cilicie, donna la naiſſance à Andromaque, femme du grand Hector : (voyez ANDROMAQUE) les Grecs la ſaccagerent en allant mettre le ſiege devant Troye. Une autre ville de Thèbes, ſituée dans l'Egypte, étoit ſi ſpacieuſe & ſi vaſte, qu'on y entroit par cent portes différentes : elle étoit la Capitale de la Thébaïde, qu'un nombre infini de Solitaires ont rendu autrefois fort célèbre.

La ville de Thèbes, dont Cadmus fut le fondateur, a été plus célèbre que toutes les autres, par les grandes guerres qu'elle a ſoutenues, & par les fameux Capitaines auxquels elle a donné la naiſſance. Tels ont été Epaminondas, Pélopidas & pluſieurs autres. *Bacchus*, *Hercule*, *Pindare* (voyez ces noms) étoient originaires de Thèbes.

Quant à la premiere ſemence & l'origine de la guerre de Thèbes, qui a ouvert aux Poëtes un champ ſi vaſte, voyez ETHEOCLE. Cette guerre fut très-cruelle & très-ſanglante, & fit couler des ruiſſeaux de ſang : lorſque les Argiens ſe retirerent de devant la ville, ils laiſſerent la campagne toute couverte des cadavres de leurs ſoldats qui avoient perdu la vie en combattant. Ce triſte ſpectacle les rempliſſoit de crainte & de douleur : car, ſelon la croyance publique, les ames des corps ſans ſépulture, n'étoient point reçues dans la barque de Charon, pour paſſer aux Champs Elyſées. La plupart des Princes qui ſe déclarerent contre les Thébains périrent en cette guerre. Ces Princes furent *Hyppomedon*, *Parthe-*

nope, *Tydée*, *Capponée*, *Amphiaraüs*, voyez ces noms. Voici la fin de cette formidable guerre.

Comme la guerre duroit toujours avec un grand acharnement, au désavantage des peuples, qui gémissoient, les deux freres Etheocle & Polynice prirent enfin la résolution de terminer leur querelle par un combat singulier où ils périrent, & se tuerent misérablement l'un & l'autre. Effet déplorable de leur ambition, & de l'amour désordonné de regner, qui étouffa dans leurs cœurs tous les sentimens de la nature & de l'humanité, pour se livrer aux mouvemens d'une haine injuste & implacable. On jeta leur corps dans le même bucher, & l'on vit alors un effet prodigieux de cette haine invincible qu'ils se portoient réciproquement ; la flamme du bucher se sépara en deux, ne voulant avoir rien de commun, non pas même après leur mort.

Themis, *Themis*, gen. *Themis*, *Themidos* ou *Themistos*, f. fille du Ciel & de la Terre, ou d'Uranus & de Titaïa, étoit regardée comme la Déesse de la Justice, dont elle porta le nom; parce qu'elle se distingua durant son regne sur la Thessalie par sa prudence & son amour pour la Justice. Elle établit la Divination, les Sacrifices, les Loix de la Religion, & tout ce qui maintient l'ordre & la paix parmi les hommes; & fut très-habile dans l'art de prédire l'avenir. Les Poëtes disent que voulant garder sa virginité, Jupiter la força de l'épouser, & la fit mere de l'Equité, de la Loi & de la Paix; quelques-uns la font aussi mere des Heures & des Parques. Elle préside, dit-on, aux conventions que font les hommes entr'eux, & les fait observer. Après sa mort on lui a érigé des Temples où elle rendoit des Oracles : elle en avoit un sur le Mont Parnasse où il y avoit un Oracle (voyez Terre (la)) & un autre dans la Citadelle d'Athènes.

Themisto, fille d'Hypseus, eut d'Athamas, Roi de Thèbes, qui avoit répudié Ino, fille de Cadmus, deux fils, Spincius & Orchomene. Ino irritée de sa triste aventure fit tous ses efforts pour venger sur sa rivale l'affront qu'elle venoit de recevoir : elle s'insinua

dans le Palais sous l'habit d'esclave, gagna la confiance de Themisto, qui déjà méditoit les moyens de se défaire de Léarque & de Mélicerte ses beaux fils, dans le dessein de faire tomber la Couronne à ses enfans. Elle confia à la fausse esclave sa résolution : celle-ci se prêta sur le champ à l'exécution du projet de sa prétendu maîtresse : mais au lieu de couvrir pendant la nuit, suivant la convention, les enfans de Themisto d'habits blancs, elle les couvrit d'habits noirs, ainsi la Reine tua ses propres enfans, au lieu de ceux d'Ino. Revenue de son erreur, du même poignard dont elle s'étoit servie pour massacrer les prétendues victimes de son ambition, elle s'en perça le sein, & expira sur l'heure. On donne encore à cette Marâtre pour enfans : Leucon, Erythroé, Schenée & Brous. Quelques Poëtes rapportent autrement cette Histoire, voyez ATHAMAS. INO.

THÉOLOGIE, *Theologia*, gen. *Theologiæ*, fem. Ce mot est dérivé de θεὸς, Dieu, & de λόγος, parole. Les Anciens divisoient leur Théologie en trois branches ou trois especes : la Politique, ou la Théologie de l'Etat ; la Naturelle, ou celle des Philosophes ; la *Fabuleuse*, ou celle des Poëtes ; mais ni les uns ni les autres n'expliquoient pas leurs opinions, & leurs principes bien distinctement. Ils affectoient de répandre des ténebres pour ne se rendre pas intelligibles à tout le monde ; ils se servoient d'amphibologies, pour cacher la vérité sous des énigmes : en un mot, ils y ajoutoient beaucoup de Fables, pour donner du sublime & du merveilleux à des choses triviales & naturelles. Leur Théologie étoit dans un état plus déplorable que leur Histoire : car les Poëtes, qui étoient les Auteurs le plus en vogue & les plus accrédités, pour donner plus de lustre & une espece de merveilleux à leurs Ouvrages, avoient inventé & introduit une grande multitude de Dieux, qui régloient la destinée, la fortune, la vie, & les actions des hommes, & qui disposoient à leur volonté de tout ce qui arrive d'heureux ou de malheureux dans le monde, voyez FABLE.

THÉSÉE, *Theseus*, gen. *Thesei* ou *Theseos*, m. Les Anciens ne manquoient guere de chercher à leurs Héros une origine divine, soit pour donner encore plus de lustre à leurs actions héroïques, soit pour cacher la honte de leurs meres, qui s'étoient laissé séduire par fragilité : on ne manquoit pas de débiter que cette grossesse clandestine étoit l'ouvrage de quelque Dieu, pour sauver la réputation de la mere, & lui faire honneur de sa foiblesse. Des raisons de politique avoient engagé *Egée*, Roi des Athéniens, à cacher son mariage ; de sorte que son épouse *Ethra*, qui devint grosse sur ces entrefaites, accoucha en secret, & mit au monde Thésée, auprès du Temple que le Dieu Neptune avoit à Tresenne, ce qui fit répandre le bruit que Thésée étoit le fils du Dieu des Eaux, qui étoit en grande vénération dans Athènes.

Thésée étoit contemporain & même proche parent d'Hercule ; voilà pourquoi il le prit pour modèle, & résolut de marcher sur ses traces. Il l'a accompagné souvent dans ses voyages, & fut le témoin & l'imitateur de ses actions héroïques. *Médée* sa belle mere, pour l'empêcher de succéder au Royaume des Athéniens, lui avoit préparé un breuvage empoisonné, dans l'espérance que ses propres enfans seroient élevés sur le thrône ; mais Thésée évita fort heureusement le piége qu'on lui avoit tendu, & se bannit volontairement de la maison paternelle pour se mettre à couvert des embuches & des fureurs de sa marâtre, voyez MÉDÉE.

Le grand courage de Thésée ne put souffrir impunément les violences & les injustices des Tyrans qui abusoient de leur autorité pour opprimer les malheureux : il prit une ferme résolution de les châtier, & de les mettre hors d'état d'exercer leurs brigandages & leurs cruautés ordinaires. Il commença ses exploits guerriers aux environs d'Athènes pour le bien & la sureté de ses Compatriotes : plein de courage & d'indignation, il attaqua d'abord Périphetes, qu'il rencontra près d'Epidaure : il étoit armé d'une massue de cuivre, que Thésée garda tou-

jours comme une marque de sa premiere victoire. Il extermina le fameux Tyran Phalaris, (voyez PHALARIS) & le fameux brigand *Sciron*, (voyez ce nom) qu'il poursuivit jusque dans son fort, situé au milieu des rochers : il y exposa son cadavre après l'avoir tué ; ces mêmes rochers dans la suite furent appellés *Scironiens* du nom de ce voleur. Thésée fit aussi mourir *Procruste*, (voyez ce nom) autre brigand. Pallas, fils légitime de Pandion, qui avoit espéré de recouvrer le Thrône d'Athènes après la mort d'Egée, qu'il prétendoit n'être que fils adoptif, & non du sang Royal des Erechthides, arma avec tous ses fils ; mais Thésée surprit leurs troupes, & les fit passer au fil de l'épée.

Thésée fit aussi la guerre aux Monstres, après avoir combattu les Tyrans, il tua le Taureau de *Marathon* d'une grandeur énorme, & qui désoloit toutes les campagnes voisines, voyez TAUREAU de Marathon.

L'un de ses plus fameux exploits fut la célèbre victoire qu'il remporta sur le *Minotaure*, voyez ce nom. Pour sçavoir quelle part Thésée eut dans la défaite du Minotaure, il est à propos de rapporter que *Minos* vers ce tems-là fit la guerre aux Athéniens, & qu'après les avoir vaincus, il exigea d'eux un tribut de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles, qu'il faisoit dévorer au Minotaure, pour le nourrir.

Il arriva une année que Thésée voulut être du nombre de ces jeunes garçons que l'on envoyoit d'Athènes en Crête au Roi Minos, selon les conventions du traité fait entre lui & les Athéniens. Le Minotaure étoit renfermé dans le Labyrinthe que Dédale avoit construit, pour cacher & dérober aux yeux des hommes la honte & le crime de Pasiphaé. Pour réussir dans cette aventure, il étoit nécessaire de tuer d'abord le monstre, & de sortir ensuite du labyrinthe au travers de mille détours que Dédale y avoit pratiqués : ce n'étoit pas une chose aisée & cette sortie paroissoit impraticable. Avant que d'entrer dans le Labyrinthe pour combattre le Minotau-

re, Théſée avoit eu la précaution de s'inſinuer dans les bonnes graces de la Princeſſe *Ariadne*, fille du Roi Minos. Il s'en étoit fait aimer, en lui promettant un amour réciproque avec une reconnoiſſance & une conſtance éternelle. Elle lui donna un fil pour ſe guider dans les détours du Labyrinthe, & pour revenir ſur ſes pas après avoir combattu le monſtre. Pour récompenſer Ariadne de cet important ſervice, Théſée lui promit de l'emmener & de la placer ſur le Thrône d'Athènes; mais il lui manqua de parole, & l'abandonna dans l'iſle de Naxe.

Les Athéniens conſerverent long-tems avec de grands ſoins le vaiſſeau qui avoit porté Théſée & ſes compagnons pour aller en Crête combattre le Minotaure. Ce vaiſſeau étoit la marque de la victoire qui les affranchiſſoit pour toujours du tribut qu'ils étoient obligés de payer à Minos, en lui envoyant ſept jeunes garçons & ſept jeunes filles pour être dévorés par le Minotaure. Quand les planches du Navire tomboient ou ſe pouriſſoient, on y en remettoit de nouvelles pour le faire durer toujours, malgré l'injure des tems. Les Philoſophes ſe ſervoient de cet exemple, pour apprendre aux hommes à réparer les pertes que la nature fait par le tems, en ſubſtituant toujours de nouveaux alimens qui remplacent dans nos corps ce qui s'uſe, ce qui ſe corrompt, & ce qui ſe détruit par la vieilleſſe; mais enfin il faut que tout céde au tems: rien n'eſt permanent ſous le Ciel; tout ce qui a eu commencement doit néceſſairement avoir une fin. Cette maxime condamne l'attachement extrême que les hommes ont pour ce monde: ils ſe regardent ſur la Terre comme s'ils devoient y demeurer toujours, ne faiſant pas réflexion que le vaiſſeau qui les porte eſt bien fragile.

Théſée, à ſon retour de Crête, apprit la mort de ſon pere Egée (voyez Egée) auquel il rendit les derniers devoirs. Pour remercier les Dieux de l'heureux ſuccès de ſes voyages, il établit pluſieurs Fêtes en leur honneur. Enſuite il exécuta le vœu qu'il avoit fait à Apollon en partant, d'envoyer tous les

ans à Délos faire offrir des ſacrifices d'actions de graces. Paiſible poſſeſſeur du Thrône des Athéniens, il travailla à réformer leur gouvernement. La nouvelle forme de gouvernement qu'il établit dans la Gréce, attira beaucoup d'étrangers à Athènes, & rendit ce peuple très-nombreux. Il inſtitua pluſieurs Fêtes Religieuſes, & renouvella les Jeux Iſthmiques, voyez ISTHMIQUES. Ses projets politiques exécutés, il ſe dépouilla de l'autorité ſouveraine, laiſſa ſa nouvelle république ſous la conduite des loix qu'il lui avoit données, & ſe mit à courir à de nouvelles conquêtes, voyez ADRASTE.

Il y avoit long-tems que la grande réputation de Théſée avoit inſpiré à *Pirithoüs*, Roi des Lapithes, peuple de Theſſalie, un deſir extrême de voir un perſonnage auſſi célèbre. Dans ce deſſein, il ſe mit avec ſes troupes à faire des courſes ſur les frontieres du Royaume de Théſée, lequel ſe mit auſſi de ſon côté en campagne pour le défendre. Ces deux Héros s'étant rencontrés de front, cette premiere vue les ſaiſit d'une admiration & d'une inclination réciproque. Ils contracterent ſur le champ l'un pour l'autre une amitié ſi indiſſoluble, que depuis ce tems on les a toujours regardés comme un modéle de l'amitié la plus parfaite.

Peu de tems après il ſe préſenta une occaſion mémorable, dans laquelle Pirithoüs eut beſoin du ſecours & de l'épée de ſon ami. Il avoit épouſé *Hippodamie*, & pour célébrer avec ſplendeur le jour de ſon mariage, il fit un ſuperbe feſtin auquel les *Centaures* furent invités. Au milieu du feſtin, les Centaures échauffés par les fumées du vin voulurent enlever la mariée. Les *Lapythes*, ſujets de Pirithoüs s'y oppoſerent avec courage, & furent preſque tous maſſacrés par la ſupériorité que donne la Cavalerie au-deſſus de l'Infanterie dans un combat. Théſée témoin & irrité de l'audace & de l'inſolence des Centaures, qui enlevoient Hippodamie, joignit ſes troupes à celles de Pirrithoüs : ils attaquerent de concert & battirent les Centaures, dont ils firent

un carnage effroyable : ainſi Hippodamie fut ſauvée des mains de ſes raviſſeurs.

Pirrithoüs étoit un jeune Prince audacieux & entreprenant : il mettoit ſouvent le zèle & l'amitié de Théſée à des épreuves bien hazardeuſes & d'une difficile exécution. Il lui prit envie d'enlever la belle *Héléne*, femme de Ménélas, dont les galanteries & la beauté ont fait tant de bruit dans le monde & cauſé tant de malheurs : il ſe ſervit du ſecours de Théſée dans cet enlévement, qui réuſſit ſelon leurs deſirs ; (voyez Tyndarides) mais ils n'eurent pas le même ſuccès ni le même bonheur dans les projets qu'ils firent enſuite d'aller aux Enfers pour enlever Proſerpine, épouſe de Pluton, Déeſſe & Souveraine de ce Royaume ſouterrain. Pluton rendit vains tous les efforts qu'ils firent pour enlever ſa femme ; il punit ſévérement leur audacieuſe témérité : Pirithoüs fut condamné au même ſupplice qu'Ixion, voyez Ixion.

Quant à Théſée, lorſqu'il voulut ſortir des Enfers, il ſe trouva ſi las & ſi fatigué après tant de combats, qu'il fut contraint de s'aſſeoir ſur une pierre pour prendre haleine, & ſe repoſer un moment ; mais il fut bien étonné, lorſqu'en voulant ſe relever il n'en put jamais venir à bout : il demeura immobile, & comme collé ſur cette pierre, juſqu'au tems qu'*Hercule*, deſcendant aux Enfers pour en enlever le Chien Cerbere, trouva Théſée ſi fortement attaché à cette pierre, qu'il lui arracha la peau, tant fut grande la violence avec laquelle il le tira. Lorſque Théſée après ſa mort retourna aux Enfers, ſelon la commune deſtinée de tous les hommes, il fut condamné au même ſupplice & à demeurer toujours ſur la même pierre dans une morne & peſante oiſiveté, ſans avoir la liberté, ni la permiſſion d'aller avec les autres Héros, ſe promener dans les jardins délicieux des Champs Elyſées. Cette fiction qu'Hercule pris pour la vertu même, retira Théſée des Enfers, nous fait entendre que la vertu de Théſée le fit ſortir des périls où l'amitié qu'il avoit pour Pirithoüs l'avoit engagé.

Ce qui a donné lieu à la Fable du voyage que Pirithoüs & Théſée firent aux Enfers ; ce fut que ces deux amis allerent voir une Princeſſe, nommée Proſerpine, fille du Roi des Moloſſes : elle étoit gardée par un Chien très-féroce & très-cruel, nommé Cerbere, qui mit en piéces Pirithoüs. Le Roi alarmé de l'outrage que l'on avoit voulu faire à ſa fille, ordonna de mettre Théſée en priſon; mais ce Monarque ſe laiſſa fléchir par Hercule, & remit Théſée en liberté.

On dit que Théſée acheta Péribé, fille d'Alcathoüs, voyez PÉRIBÉE. Théſée ſe trouva à toutes les expéditions de ſon tems. Il fut compagnon des Argonautes dans la conquête de la Toiſon d'or ; d'Hercule dans la guerre des Amazones; de Pirithoüs dans le combat des Centaures, comme nous l'avons déja dit, & de Méléagre à la chaſſe du Sanglier de Calydon : Tous ſes grands exploits ont donné lieu au proverbe, *Non ſine Theſeo.*

Théſée, après avoir abandonné Ariadne dans l'iſle de Naxi, épouſa *Hippolyte*, Reine des Amazones, dont il eut un fils, qui fut nommé Hippolyte comme ſa mere. Dans la ſuite il épouſa la fameuſe Phedre, voyez PHEDRE. Théſée ſurpris par les diſcours calomnieux & les feintes larmes de ſon épouſe, contre Hippolyte ſon fils, donna trop légérement dans le piége qu'on lui tendoit, & ajoutant foi avec trop de crédulité à la calomnie, il le bannit de ſon Palais avec des imprécations, qui attirerent la vengeance des Dieux ſur le jeune Prince innocent. Théſée ſe repentit, mais trop tard d'avoir cru ſi légérement les diſcours perfides de ſon épouſe, à la nouvelle de la mort funeſte de ſon fils.

Quelque grand que fût le courage de Théſée, & quoique ſa prudence égalât ſa valeur, il ne pût cependant ſe garantir contre la faction & les cabales de *Mneſthée*, qui le chaſſa enfin de ſon Thrône, & le dépouilla de ſes Etats ; de ſorte qu'il ſe vit réduit à mener une vie privée. Il ſe retira, pour éviter les mauvais deſſeins de ſes ennemis, dans l'iſle de Syros; mais il y trouva un ennemi encore plus redoutable que

que Mnesthée : ce fut Lycoméde, Roi de cette Isle, qui fit massacrer ce Héros après tant d'actions dignes de l'Immortalité. Thésée eut des enfans de plusieurs femmes : Hippolyte d'Hippolyte, Reine des Amazones ; Oenopion d'Ariadne & de Phedre Démophon. Ce Héros fut mis après sa mort au rang des Demi-Dieux, aussi-bien qu'Hercule, qu'il avoit pris pour son modèle, & dont il avoit toujours suivi les traces. Ils avoient fait ensemble plusieurs voyages & de grandes entreprises pour exterminer les monstres & les Tyrans qui persécutoient les humains.

Les Poëtes désignent souvent Thésée par le nom d'*Erecthide*, parce qu'il passoit pour un des plus illustres descendans d'Erecthée ou du moins de ses successeurs. Les Athéniens pour réparer leur ingratitude envers Thésée, rendirent des honneurs à ses cendres. Suivant l'Oracle qu'ils consulterent là-dessus, ils recueillirent les os de Thésée ensevelis dans l'isle de Scyros, les firent transporter à Athènes, où ils les reçurent avec des processions & des sacrifices. Les précieux restes du Héros furent déposés dans un superbe tombeau élevé au milieu de la ville. Son tombeau devint un asyle sacré pour les Esclaves. On lui bâtit un Temple, où le huitiéme de chaque mois on lui offroit des sacrifices, outre une grande Fête qu'on institua & assigna au huit d'Octobre.

THESSALIE, *Thessalia*, gen. *Thessaliæ*, f. Il y avoit dans la Thessalie un certain peuple si fort adonné aux sortileges, qu'il se vantoit de pouvoir arracher la Lune du Ciel, & de la faire descendre sur la Terre, par la force des charmes & des enchantemens.

THÉTIS, *Thetis*, gen. *Thetidis*, f. fille de Nérée & de Doris, étoit la plus fameuse des Néréides. Son extrême beauté lui attira une grande foule d'Amans. Jupiter, Neptune, & Apollon se disputerent cette conquête ; mais ayant appris par le Destin, que le fils qu'elle mettroit au monde seroit plus grand que son pere, ils renoncerent de concert à cet amour, en faveur de Pélée, qui fut le pere d'A-

chille, & qui devint en effet plus grand & plus fameux que son pere. Thétis, après avoir eu pour amant le maître des Dieux, fut peu contente de se voir réduite à avoir un mortel pour époux, prit différentes formes pour éviter les recherches de Pélée, qui fit tant qu'elle fut obligée de consentir à l'épouser. Les noces se firent avec toute la magnificence possible sur le Mont Pélion : les Dieux y assisterent. De plusieurs enfans qu'elle eut, il ne lui resta qu'Achille, les autres étant morts en bas âge. Thétis pour rendre ce cher fils invulnérable le plongea dans le Styx ; mais comme elle le tenoit par le talon, cette partie ne put recevoir la vertu que cette eau communiqua au reste du corps : aussi mourut-il de la blessure qu'il reçut au talon. Cette précaution ne rassura point Thétis : sur la nouvelle qu'elle eut que les Princes Grecs armoient pour l'expédition de Troie, qui ne pouvoit être prise, tant que son fils ne se trouveroit pas à ce siége, où il devoit mourir, pour le dérober du malheur qui le menaçoit, elle le déguisa en fille, & le mit auprès de Déidamie, dans l'isle de Scyros. Comme son inclination pour les armes le trahit, Thétis fut contrainte de le laisser partir ; mais elle alla au Ciel prier Vulcain de lui donner pour son fils des armes divines, travaillées de sa propre main. Ce Dieu forgeron osa demander à la Déesse des faveurs pour salaire : le besoin qu'elle avoit de son service la força de les lui promettre ; mais quand les armes furent faites, sous prétexte de juger de leur bonté, elle s'en équipa ; & quand elle fut armée, elle se moqua de Vulcain. Elle les apporta à son fils, dans le moment & lui inspira une audace qu'aucun péril ne peut étonner. Elle avoit plusieurs Temples en Grece. La Reine de Sparte lui en fit bâtir un à Sparte même.

THIA, de Θεια, divine, femme d'Hyperion : Hésiode qui la dit mere du Soleil, de la Lune & de l'Aurore, a voulu nous faire entendre que tous les biens nous viennent de la bonté de Dieu.

THIONE, femme de Nisus, Cicéron dit qu'elle est

la mere de Bacchus, qu'il compte pour le cinquiéme : il prétend que ce Dieu est l'instituteur des *Trieterides*, voyez ce nom.

Thisoa étoit l'une des trois Nymphes, qui eurent soin d'élever Jupiter sur le Mont Lycée en Arcadie.

Thoas, Roi de Lemnos, échapé par l'adresse de sa fille Hypsipyle, du massacre que toutes les femmes de ce Royaume firent de leurs maris, se retira dans la Chersonèse Taurique, dont il se rendit maître, & où il s'attribua le Souverain Sacerdoce du Temple de Diane. Une Loi du pays portoit que tous les étrangers, qui aborderoient sur la côte, seroient immolés à cette Déesse, on prétend que ce fut Thoas, qui porta cette Loi, & qu'il condamna à la mort Oreste & Pylade, qui se trouvoient dans le cas. Oreste étoit sur le point d'être sacrifié, lorsque sa sœur Iphigénie, Prêtresse de Diane, le reconnut. Thoas se laissa séduire par cette Prêtresse, qui lui ayant fait entendre qu'il falloit purifier la statue & la victime dans l'eau de la mer, s'enfuit avec Oreste & Pylade. Thoas averti de la fuite d'Iphigénie & des deux Grecs, voulant s'opposer à leur embarquement fut tué par Oreste, voyez Hypsipyle.

Thoé, de θοός, prompt, agile, étoit une des Nymphes Néréïdes : son agilité, dit Hésiode, comparable à celle des oiseaux, lui fit donner le nom de Thoé.

Thurius, de θύειν, s'agiter, être en fureur. On a donné ce surnom à Mars à cause de son impétuosité dans les combats.

Thyeste, *Thyestes*, gen. *Thyestis* ou *Thyestæ*, m. frere d'Atrée, voyez Atrée. Thyeste dans la crainte que la fureur de son frere ne s'étendît sur lui, se sauva à Sicyone, où il trouva sa propre fille Pélopie, avec laquelle il eut commerce, & en eut pour fils *Egisthe*, voyez ce nom.

Thymbréen, *Thymbreus*, gen. *Thymbrei*, m. surnom qui a été donné à Apollon ou d'une compagne de la Troade, nommée *Thymbres* ou d'une ville de ce nom, dans laquelle il a principalement

été adoré. Il y avoit, ſuivant Strabon, un Temple dédié à Apollon Thymbréen, où le fleuve Thymbris va ſe rendre dans la Scamandre : ce fut dans ce Temple où Achille fut tué en trahiſon par Pâris : ce qui a donné lieu à la fiction, qu'Achille a été tué par les fléches d'Apollon.

THYMŒTHE, fils de Priam & d'Arisbe, naquit le même jour qu'Hécube accoucha de Pâris. Comme les Devins avoient prédit que la ruine de Troye devoit arriver par le fils de Priam, qui étoit né ce jour-là, ce Prince ordonna que l'un & l'autre fuſſent mis à mort : ce qui fut exécuté ſeulement en la perſonne de Thymœthe ; car Pâris fut conſervé par les ſoins de ſa mere. Selon quelques Auteurs, Thymœthe, mari d'Arisbe, eut un fils, qui fut tué par ordre de Priam pour être né au jour que nous venons de marquer. D'autres prétendent que Thymœthe étoit fils d'un pauvre Troyen, & qu'étant mort auſſitôt ſa naiſſance, on le préſenta à Priam, à la place de Pâris, dont il avoit ordonné la mort.

THYNÉE, *Thynæum*, gen. *Thynæi*, n. en grec θυννὸς, de θυνεῖον, un Thon, étoit un ſacrifice que les Pêcheurs Grecs faiſoient à Neptune, auquel ils immoloient un Thon, afin de ſe rendre ce Dieu propice & de faire une bonne pêche.

THYRSE, *Thyrſus*, gen. *Thyrſi*, m. étoit, ſelon quelques Poëtes, une baguette entourée de pampres de vigne & de lierre avec une pomme de Pin au bout. Bacchus, les Bacchantes & ſes Prêtres en tenoient toujours dans leurs mains. Selon d'autres, c'étoit une lance ou un dard, dont la pointe étoit cachée par des pampres de vigne ou des feuilles de lierre qui l'enveloppoient. Ils rapportent que Bacchus & ſes troupes le porterent dans ſes expéditions dans les Indes, dans la vue de tromper les Indiens, qui ne connoiſſoient point les armes. De-là eſt venue la coutume de s'en ſervir dans les Fêtes de Bacchus. C'eſt le Symbole ordinaire des Bacchantes. Le Thyrſe donné à Bacchus & aux femmes (Bacchantes) qui le ſuivirent à ſa conquête des Indes, marque que les buveurs, pour ſe ſoutenir, lorſque

le vin leur a troublé la raiſon, ont beſoin d'un bâton. Les Poëtes attribuoient une vertu ſurprenante à cette lance. Une Bacchante, au rapport d'Euripide, fit ſortir ſur le champ une fontaine d'eau vive, d'un coup de ſon Thyrſe dont elle avoit frapé la terre, une autre fit de la même maniere jaillir une ſource de vin.

THYSBÉ, voyez PYRAME.

TIBUR, *Tibur*, gen. *Tiburis*, n. Ville d'Italie proche de Rome & plus ancienne que Rome même, s'appelle aujourd'hui *Tivoli*. Elle fut bâtie par les Aborigenes ou par une troupe de Grecs, venus du Péloponnèſe, ſelon pluſieurs Auteurs. Virgile la repréſente comme floriſſante dans le tems qu'Enée, arriva en Italie. Elle eſt une des quatre villes où Hercule fut particulierement honoré : ce qui la fit ſurnommer, ville d'Hercule, *Herculea*. Les cataractes ou chutes précipitées de la riviere de Tévérone, ſur laquelle Tibur eſt bâti, y ont creuſé avec le tems les rochers, & ont formé les voûtes qu'on dit avoir ſervi de logement à la Sibylle Tiburtine. En effet, au-deſſus de la caſcade on voit un petit Temple, que quelques-uns aſſurent avoir été dédié à cette Sibylle. D'autres veulent qu'il ait été dédié à Hercule, à cauſe de l'inſcription qui s'eſt trouvée dans cette ville, & qui eſt conſacrée à un Hercule *Saxanus*, c'eſt-à-dire, *Hercule du Rocher*, dont le Temple étoit ſur le roc. Ce Temple étoit magnifique, & un de ceux où l'on gardoit les plus beaux tréſors. On y alloit conſulter le ſort. Il y avoit près de Tibur une Fontaine fameuſe conſacrée à la Déeſſe Albunée, où ſe rendoient des Oracles, voyez ALBUNÉE.

TIBURNUS, gen. *Tiburni*, m. étoit fils d'Hercule. Il étoit honoré d'un culte diſtingué à Tibur dont il fut le fondateur ; & ſous ce nom il y avoit même une chapelle dans le Temple d'Hercule.

TIPHYS, *Tiphys*, gen. *Tiphys*, m. Comme c'étoit un habile Marin, on l'a dit fils de Neptune. Il tenoit le gouvernail du vaiſſeau des Argonautes. Le

célèbre Ancée prit sa place lorsqu'il mourut à la Cour de Lycus.

TIRÉSIAS, voyez TYRÉSIAS.

TISIPHONE, *Tisiphone*, gen. *Tisiphones*, f. ce nom composé de τισις, vengeance & φόνη, meurtre, signifie celle qui venge les meurtres. Tisiphone est une des trois Furies, qui veille sans cesse, étant assise jour & nuit à la porte du Tartare. Selon Tibulle elle étoit coëffée de serpens au lieu de cheveux. Elle est armée d'un fouet vengeur dont elle frappe impitoyablement les Criminels, aussitôt que l'Arrêt leur est prononcé; de la main gauche elle leur présente des serpens horribles, & appelle ses barbares sœurs pour la seconder, voyez FURIES (les).

TITAN, *Titanus*, gen. *Titani*, m. étoit fils du Ciel & de Vesta ou de Titie, & frere aîné de Saturne, auquel il céda ses droits, voyez SATURNE. Quelques-uns le font fils du Soleil, parce qu'il étoit appliqué à étudier les saisons, pour sçavoir en quel tems il falloit semer & planter, quel degré de chaleur ou quel aspect du Soleil est nécessaire pour l'accroissement & la maturité de chaque fruit.

TITANS, *Titanes*, gen. *Titanum*, m. pl. étoient fils, dit la Fable, de Titan & de la Terre. Les uns disent que les Titans ayant été foudroyés par Jupiter, la Terre produisit les Géants, que les autres confondent avec eux, voyez GÉANTS. Quoi qu'il en soit, on prétend qu'ils habitoient le pays des Gnossiens; qu'ils étoient six garçons : sçavoir, Saturne, Hypéricon, Cœus, Japet, Crius, & Oceanus; & que leurs sœurs étoient Rhéa, Thémis, Mnemosine, Phœbé & Thétis. Suivant un Auteur Moderne, les Titans n'étoient point des hommes fabuleux, ils descendoient de Gomer, fils de Japhet. Acmon, le premier, regna dans l'Asie Mineure; Uranus ou le Ciel, qui fut le second, porta ses conquêtes jusqu'en Europe & en Occident; le troisiéme qui étoit Saturne ou le Tems, prit le premier le titre de Roi; le quatriéme & le plus renommé fut Jupiter : il forma & porta au plus haut point de gloire, par son

habileté & ses victoires l'Empire des Titans : on ajoute même que son fils Teuta ou Mercure joint à son oncle Dis ou Pluton, les établit en Occident, & dans les Gaules. Leur Empire, dit-on, dura jusqu'au tems que les Israëlites entrerent en Egypte ; ce qui fait environ 300 ans. La grandeur & la force de corps des Princes Titans, les a fait regarder dans la Fable pour des *Géants*, voyez ce nom.

TITÉE, *Titaia*, gen. *Titaiæ*, f. femme du Ciel, & mere des Titans. On a pris Titée pour la Terre même, que ce nom signifie.

TITHON, *Tithonus*, gen. *Tithoni*, m. étoit fils de Laomédon, & de Strymna, fille du fleuve Scamandre. Il aimoit éperdument la chasse qui étoit son unique occupation. Tous les matins il devançoit le lever du Soleil, pour aller dans les bois tendre ses toiles : c'est ce qui fit dire qu'il étoit amoureux de l'Aurore ; & comme il quitta la Phrygie pour aller dans la Suziane, qui est à l'Orient, on a fabriqué la Fable de son enlévement par l'Aurore, voyez AURORE.

TITYE, *Tityus*, gen. *Tityi*, m. fils de Jupiter & de la Terre. C'étoit un insigne criminel, dont le corps d'une grandeur énorme, couvroit, étant étendu de son long, neuf arpens de terre : quelques Auteurs disent que quand il se remue, il cause des tremblemens de terre ordinaires dans la Sicile, & que les éruptions qui sortent du Mont Etna, ne sont autre chose que ses soupirs & ses mouvemens d'indignation. Ils l'ont confondu avec *Typhon*, l'un des Titans qui firent la guerre aux Dieux. Il voulut insulter Latone, & lui faire outrage ; Apollon, plein d'indignation, voulut venger l'honneur de sa mere, & punit l'audace & la témérité de cet insolent. Il le perça à coups de fléches. Outre cela, il fut condamné à devenir la proie d'un vautour, qui lui déchiroit le foie toujours renaissant, sans le faire mourir, afin que son supplice durât éternellement. Ce fameux criminel du Tartare eut cependant, au rapport de Strabon, des Autels dans l'Isle d'Eubée, & un Temple où on lui rendoit les honneurs divins.

On peut expliquer après le même Strabon les circonſtances de la Fable de Titye. Il avance qu'il étoit un Tyran de Panope, ville près de Delphes; que ſes violences lui attirerent l'indignation de ſes Sujets & la haine des Dieux & des hommes; ſon nom qui ſignifie terre, l'a fait dire fils de la Terre. Virgile, fondé peut-être ſur la Fable qu'en rapporte Apollonius de Rhodes, qui ſans doute a donné lieu à forger celle-ci, l'appelle fils & nourriçon de la Terre, *Terræ omniparentis alumnum.* Apollonius de Rhodes, dit que Titye étoit fils de Jupiter & de la Nymphe Elare; que Jupiter, dans la crainte du reſſentiment de la jalouſe Junon, contre la Nymphe, la cacha dans le ſein de la terre, c'eſt-à-dire, dans une caverne ſous terre; que cette malheureuſe rivale de Junon y mit au monde Titye, qui étoit d'une grandeur prodigieuſe; enfin, que cette Nymphe étant morte en travail, la Terre fut chargée de nourrir & d'élever Titye.

TLEPOLEME, *Tlepolemus*, gen. *Tlepolemi*, m. fils d'Hercule & d'Aſtyoche, que ſon pere avoit enlevée à Ephire, ville du Peloponnèſe, fut élevé dans le Palais de ſon pere à Argos. Il fut obligé d'abandonner ſon Pays, & de ſe retirer dans l'Iſle de Rhodes, parcequ'en voulant fraper un eſclave, il tua par megarde Licymnius, ſon oncle, fils de Mars. Il établit dans cette Iſle pluſieurs colonies, après s'y être rendu maître de trois Villes, dont il ſe fit reconnoître pour Roi. Ce fut alors qu'il mena ſur neuf vaiſſeaux les troupes Rhodiennes au Siége de Troye. Il y fut tué par Sarpedon, Roi de Lycie. Son corps rapporté dans l'Iſle de Rhodes, on lui conſacra un monument héroïque, & on établit en ſon honneur une fête, célébrée par des jeux & des combats publics.

TMOLE, *Tmolus*, gen. *Tmoli*, m. Roi de Lydie, étoit fils de Mars & de la Nymphe Théogene, ou de Supilus & d'Eptonie. Ce Prince devint éperdument amoureux d'Eriphée, compagne de Diane; il l'avoit apperçue étant à la chaſſe: elle étoit parfaitement belle. Il la pourſuivit vivement, & ſatisfit ſa paſſion

aux pieds des Autels dans un Temple de Diane, où elle s'étoit réfugiée pour ne pas tomber entre ses mains. Cette insulte l'accabla tellement que pour ne pas survivre à son malheur, elle n'hésita pas, après avoir conjuré les Dieux de la venger de cet affront si sanglant, de se plonger le poignard dans le sein. La Déesse, offensée de ce forfait, réclama la justice des Dieux contre ce profanateur de son Temple, ainsi Tmole ne tarda pas à recevoir la récompense de son crime. Il fut enlevé par un taureau, en fureur, qui le jeta sur des pieux pointus : aussitôt il expira après avoir expérimenté les douleurs les plus cuisantes. La Montagne de Lydie sur laquelle il fut inhumé, a pris son nom. Ovide nous apprend que ce même Prince fut pris par Mydas pour arbitre dans un différent entre Pan & Apollon. Il s'agissoit d'un défi sur l'excellence de la flute de Pan contre la lyre d'Apollon. Tmole jugea en faveur du dernier. Midas récusa l'arbitre; alors Apollon, pour marquer le mauvais gout de ce Roi, lui allongea les oreilles de la longueur de celles de l'âne. D'autres racontent ce fait autrement, voyez Midas.

Il y eut, suivant quelques Auteurs, un Géant du nom de *Tmole.* Ce Géant, disent-ils, accompagné d'un autre nommé *Télegone*, dévoroit tous les passans : Protée, transformé en spectre, les épouvanta si fortement qu'ils ne tuerent plus personne.

Toison d'Or, *Vellus aureum*, gen. *Velleris aurei*, n. Ce mouton ou ce bélier étoit un présent des Dieux qui en avoient gratifié Athamas, pour le récompenser de son zèle & de sa piété envers eux. *Phryxus*, fils d'Athamas, en sortant de la maison paternelle, prit des mesures pour enlever en partant le mouton de la Toison d'or. Il l'emmena à Colchos, où il en fit un sacrifice à Jupiter, voyez Phryxus. Elle fut donnée ensuite en présent au Roi de Colchide, nommé *Aetès*, voyez ce nom.

L'époque de la conquête de la Toison est environ trente-cinq ans avant la guerre de Troye.

Pour donner quelque vraisemblance à cette Fable, on a cru sur la parole de certains Historiens, qu'il

y avoit dans la Colchide des torrens où l'on trouvoit des sables & des grains d'or : on pêchoit ces précieux sablons, & on les prenoit avec des peaux de mouton : car ils s'arrêtoient & s'attachoient à la Toison. D'autres Auteurs prétendent que cette fiction de la Toison d'or n'a point d'autre fondement que les laines très-fines, qui se trouvoient alors dans la Colchide. Les Marchands de la Grece alloient par mer en ce pays-là pour acheter ces laines précieuses : c'est ce qui a pu fournir l'idée du voyage des Argonautes. Il y a des Auteurs qui disent que la Toison d'or étoit un livre en parchemin, qui contenoit l'art de faire de l'or. En effet, les plus grandes actions dont les Poëtes & les Historiens ont grossi & embelli leurs Poëmes & leurs Histoires, n'étoient rien autre chose que les voyages de quelques Marchands qui alloient dans les Pays étrangers, non pas pour devenir des Héros, ni pour combattre les Géants & les Monstres ; mais uniquement dans le dessein de s'enrichir par le commerce des marchandises étrangeres qu'ils vendoient fort cher dans leur Patrie, quand ils y étoient revenus.

Tombeau de Mausole, voyez Mausole.

Tonnant. Les Poëtes donnent très-souvent à Jupiter, qu'ils regardent comme le maître du tonnerre, le surnom de Tonnant. Il y avoit à Rome un Temple sous le nom de Jupiter Tonnant.

Tortue, *Testudo*, gen. *Testudinis*, f. nom latin donné à l'instrument appellé la *Lyre*, parce que sa forme ressemble assez à l'écaille d'une tortue ; ou à cause de la prétendue origine de cet instrument rapportée par Apollodore : Mercure, dit-il, fit une lyre d'une Tortue qu'il trouva devant sa caverne, broutant l'herbe : il la prit, en vuida le dedans, & mit sur l'écaille des cordelettes, faites de peaux de bœufs qu'il venoit d'égorger. C'est peut-être pourquoi on donne assez souvent la Tortue pour symbole à ce Dieu. On voit sur les médailles que cet animal fut aussi le symbole du Silence, en voici la cause : Jupiter pour rendre ses noces avec Junon plus solemnelles, donna ordre à Mercure d'y convier tous les Dieux, tous les

hommes, & tous les animaux : il n'y eut que la Nymphe Chéloné, assez téméraire pour se moquer de ce mariage & chercher des prétextes pour n'y pas assister, qui ne s'y rendit point. Mercure qui s'apperçut de son absence, se rendit dans sa maison, qui étoit sur le bord d'un Fleuve, l'y précipita avec sa maison, & la changea en Tortue ; elle fut obligée depuis de porter sa maison sur son dos : enfin, pour punir cette Nymphe de ses railleries, il la condamna à un éternel silence.

Tournesol, plante qu'on dit se tourner toujours vers le Soleil, ainsi nommée, parce que cette fleur paroît dans les plus grandes chaleurs, lorsque le Soleil est dans le tropique du Cancer. L'une des Nymphes de l'Océan, nommée *Clytie*, fille de l'Océan & de Thétis, fut métamorphosée en Tournesol. Cette Nymphe, piquée de ce qu'Apollon, qui l'avoit aimée, l'abandonna pour lui préferer Leucothée, trouva le moyen de faire périr cette rivale ; alors Apollon n'eut plus pour elle que du mépris. Comme elle s'en apperçut, elle se jeta dans un si grand désespoir, qu'elle se laissa mourir de faim. Elle étoit nuit & jour couchée par terre, les cheveux épars, tournoit continuellement les yeux vers le soleil ; l'accompagnoit de ses regards pendant toute sa course, jusqu'à ce qu'enfin Apollon par pitié la changea en Tournesol.

Tranquillité, étoit une Déesse du Paganisme, adorée dans Rome sous le nom de *Quies* : elle avoit son Temple hors de cette Ville, près la porte Colline. Cette Divinité étoit distinguée de la Paix & de la Concorde. On rapporte qu'on a trouvé à Nettuno sur le bord de la Mer, un Autel, inscrit *Aræ Tranquillitatis*, (Autel de la Tranquillité) sur lequel est représentée une Barque avec une voile tendue & un homme assis au gouvernail.

Travaux d'Hercule, *Labores Herculis*, gen. *Laborum Herculis*, m. pl. On compte plus de trente Travaux d'Hercule, mais les plus célèbres dans l'Histoire & dans la Fable, & ceux dont il s'agit ici, sont au nombre de douze ; quant aux autres, voyez Hercule.

I. Hercule fut obligé de combattre d'abord un lion furieux d'une grandeur énorme, qui faisoit de grands ravages dans la forêt de *Némée* & aux environs; plusieurs Chasseurs avoient souvent tenté de le tuer sans y pouvoir réussir: d'autant que les fléches ni les javelots ne pouvoient l'entamer, il paroissoit invulnérable. Enfin Hercule se mit au trousses du lion: il le poursuivit & le relança jusque dans le fond d'une caverne d'où il ne pouvoit échaper; il le prit par le cou, le serra fortement avec ses deux mains, & l'étrangla.

Sous le symbole de ce furieux lion, qui faisoit tant de désordres dans les campagnes & qui dévoroit les Passans, on a voulu exprimer un fameux Voleur, qui s'étoit mis en embuscade au coin d'un bois par où les Marchands alloient & venoient pour leur commerce & leur marchandise. Quelquefois même il les écorchoit après les avoir volés: ce qui convient assez bien au naturel féroce & cruel du lion, à qui rien ne peut résister quand il est en fureur. Depuis cette victoire Hercule voulut toujours porter sur son épaule la peau de ce lion, & s'en parer comme d'un trophée. Pour immortaliser le souvenir de la victoire d'Hercule, les Dieux mirent au rang des Astres, & parmi les douze signes du Zodiaque, le Lion qu'il avoit vaincu avec tant de courage.

II. La victoire qu'Hercule venoit de remporter sur le Lion de la Forêt de Nemée le disposa à de nouveaux combats que le Tyran *Eurysthée* lui préparoit pour tâcher de le faire périr. Il se transporta sur le Lac de *Lerne*, auprès d'Argos, où il fut obligé de combattre l'*Hydre*, qui étoit un horrible serpent d'une figure & d'une grandeur monstrueuse, au lieu d'une tête il en avoit sept. Quand Hercule en abbatoit une il en renaissoit plusieurs autres, de sorte que le combat ne finissoit point. Ce qui donne à entendre que les marais de Lerne étoient remplis de plusieurs serpens. Quand on en avoit détruit une partie, on en trouvoit encore, & ils paroissoient se multiplier & renaître les uns des autres. Hercule s'avisa de mettre le feu dans les roseaux qui servoient de retraite à ces serpens, qui furent obligés de s'enfuir pour

éviter la chaleur du feu. Quand Hercule eut tué l'Hydre, il trempa ses fléches dans le sang de ce Serpent : les blessures qu'elles firent dans la suite étoient incurables, tant ce poison étoit subtil.

III. Après avoir combattu & tué l'Hydre, Hercule alla sur la montagne d'*Erymanthe* en Arcadie combattre un Sanglier terrible, qui faisoit des ravages irréparables dans toutes les campagnes voisines. Hercule le prit en vie & l'amena à *Eurysthée* : cette vue lui glaça tous les sens, peu s'en fallut que la frayeur ne le fit mourir sur le champ, & dans l'épouvante où il étoit, il alla se cacher. Hercule tua de sa propre main ce Sanglier qui étoit le plus grand & le plus redoutable des Sangliers dont la Forêt d'Erymanthe étoit toute remplie. Hercule se chargea ensuite de donner la chasse aux autres dont le nombre étoit presque infini.

IV. La *Biche* aux pieds d'airain n'étoit pas tout-à-fait un animal aussi redoutable que le Sanglier de la Forêt d'Erymanthe ; mais elle couroit avec bien plus de vitesse & de légereté : ses cornes étoient d'or ; ce qui animoit tous les Chasseurs des environs de la Montagne de Ménale où elle faisoit sa retraite. Hercule employa une année à la poursuivre avant que le pouvoir l'attraper : c'étoit encore une occupation dont Eurysthée l'avoit chargé, bien persuadé qu'il ne pourroit jamais venir à bout de cette aventure. Les pieds d'airain que l'on donnoit à cette Biche étoient une marque de sa vîtesse, & qu'elle étoit infatigable à la course. Cependant Hercule l'amena au Tyran.

V. Les oiseaux du Lac *Stymphale* étoient encore des animaux bien incommodes, & en si grand nombre, qu'ils obscurcissoient le Soleil en plein midi par la prodigieuse grandeur de leurs corps & la vaste étendue de leurs ailes ; leurs cris désagréables incommodoient tout le monde ; leurs forces étoient si grandes qu'ils enlevoient les hommes pour les dévorer. Hercule avec une espece de tymbales d'airain, les attira hors du bois, où ils se retiroient, & les extermina tous à coups de fléches ; & ainsi il

délivra les habitans de leur bruit & de leurs ongles.

VI. La guerre que fit Hercule aux *Amazones* fut l'une de ses plus redoutables aventures. Le Tyran Euryſthée crut enfin avoir trouvé une occaſion pour faire périr infailliblement Hercule : il le chargea de faire la guerre à ces Héroïnes. Hercule, pour exécuter cet ordre, s'embarqua ſur le Pont-Euxin, & alla chercher les Amazones ſur les bords de Thermodoon : il en tua un grand nombre ; *Hippolyte* leur Reine fut faite priſonniere, & cédée à Theſée pour ſa part du butin : il étoit le compagnon d'Hercule dans cette guerre. Euryſthée avoit recommendé ſur toutes choſes à Hercule de prendre la ceinture de la Reine des Amazones : elle la céda en effet pour le prix de ſa rançon ; c'eſt-à-dire, qu'elle donna de grandes ſommes d'or & d'argent pour ſe racheter des mains du Vainqueur, & n'être pas emmenée priſonniere & captive dans une terre étrangere, voyez AMAZONES.

VII. *Augias*, Roi d'Elide, avoit fait bâtir des étables d'une vaſte étendue, pour y renfermer de nombreux troupeaux & des milliers de bœufs. Le fimier exhaloit aux environs une odeur & une puanteur dont tous les Pays d'alentour étoient infecté. Pour remédier promptement à ce mal, qui cauſet de ſi grandes incommodités, Hercule détourna le cours d'une Riviere, dont il fit paſſer les eaux par les étables d'Augias : ces eaux emporterent bien loin le fumier, nettoyerent parfaitement ces étables, diſſiperent la mauvaiſe odeur, & empêcherent que la contagion n'infectât les Pays circonvoiſins. Outre cela ce Roi d'Elide avoit tant de troupeaux que toutes les campagnes en étoient couvertes : ce grand nombre de bêtes de différentes eſpeces les rendoit ſtériles & infructueuſes. Hercule y fit paſſer une riviere pour les arroſer, ce qui les remit dans leur premier état, comme on voit encore aujourd'hui que les eaux du Nil produiſent la fertilité & une grande abondance par tous les lieux où elles paſſent. Quoique ces ſervices fuſſent conſidérables, Augias,

plein d'ingratitude, n'en témoigna aucune reconnoiſſance à ſon bienfaiteur : cet indigne procédé mit Hercule de mauvaiſe humeur, il dépouilla Augias de tous ſes biens, & le fit mourir enſuite à coups de fléches pour le punir de ſon ingratitude.

VIII. *Neptune*, irrité contre quelques Peuples de la Grece, pour avoir refuſé de lui rendre les honneurs que cette Divinité exigeoit d'eux, ſuſcita autour de *Marathon* un Taureau furieux, qui jetoit feu & flammes, & qui cauſoit d'horribles ravages par toutes les Campagnes. Hercule eut ordre d'aller prendre ce Taureau indomtable pour arrêter les déſordres qu'il cauſoit dans tout le Pays ; ce qui peut donner à entendre qu'Euryſthée eut envie d'avoir de la race de quelque fameux Taureau, & qu'il envoya Hercule pour le prendre & le lui amener.

IX. *Diomede*, Roi de Thrace, étoit d'un naturel ſi cruel & ſi farouche qu'il faiſoit mourir les Etrangers qui paſſoient par ſes Etats, & les expoſoit à ſes chevaux pour les dévorer. Ce roi étoit curieux en beaux chevaux, il en avoit de nombreux haras : cette grande dépenſe le ruinoit ; il avoit vendu pour les nourrir juſqu'à ſes Eſclaves, ce qui fit dire qu'il nourriſſoit ſes chevaux de chaire humaine : il en avoit quatre entr'autres fougueux, Podarge, Lampon, Xanthe, & Dine ; ils vomiſſoient le feu par la bouche. Hercule, par ordre d'Euryſthée ſe ſaiſit de ces chevaux & il leur abandonna Diomede, qu'ils dévorerent auſſitôt. *Buſiris*, fils de Neptune & Roi d'Egypte, étoit cruel ; mais il couvroit ſa cruauté ſous les apparences d'un faux zèle & ſous un ſpécieux prétexte de Religion : car il égorgoit les Etrangers pour en faire des victimes, & les immoler aux Dieux en ſacrifices, voyez HESPERIDES. On dit qu'il immoloit aux mânes d'Oſiris principalement ceux d'entre ces Etrangers qui avoient le poil roux. Hercule, qui avoit été pris en qualité d'Etranger, & devoit être immolé comme les autres par les ordres de Buſiris, qui le fit d'abord enchaîner, briſa ſes liens, & ſacrifia ce Prince, ſon fils, & le Prêtre qui

prètoit son ministere à ces abominables sacrifices ; pour affranchir le monde de sa tyrannie.

X. La Renommée avoit publié qu'un certain Roi d'Espagne, nommé *Geryon*, avoit trois corps : il entretenoit de grands troupeaux de bœufs qu'il nourrissoit de chair & de sang humain ; ces bœufs étoient gardés par un chien à trois têtes & par un dragon qui en avoit sept. Hercule eut ordre d'aller attaquer ce Roi inhumain : il le combattit en effet & le tua. Geryon n'ayant qu'une ame en trois corps pouvoit être tué bien plus facilement que le Roi Herilus, dont parle Virgile, puisqu'il avoit trois ames dans un seul corps : il pouvoit vivre après la perte de l'une ou deux de ces trois. On peut penser que les trois corps de Geryon veulent donner à entendre que ce Prince commandoit à trois Royaumes ou à trois Isles : ces trois corps peuvent encore être le symbole de ses Alliés qui s'unirent étroitement à lui pour s'opposer de concert aux forces redoutables d'Hercule : cependant il les vainquit, & emmena les bœufs : c'est-à-dire, qu'il ravagea & pilla le Pays après sa victoire.

XI. Les Nymphes Hespérides, filles d'Hesperus, gardoient des Pommes d'or consacrées à Junon : l'avare Eurysthée, qui conçut un ardent desir d'envahir ces précieuses Pommes, chargea Hercule d'enlever ce thrésor : Hercule s'en acquitta, voyez Hesperides.

XII. Eurysthée se voyant à bout de ses inventions, & ne sçachant plus quelle commission donner à Hercule pour le faire périr, lui ordonna enfin d'aller aux Enfers pour en arracher le chien *Cerbère*, & le lui amener : ce redoutable Gardien des Enfers avoit trois têtes qui menaçoient d'engloutir ceux qui se mettoient en devoir d'en approcher. Hercule s'en rendit tellement maître qu'il l'enchaîna. Durant cette expédition il délivra Thésée qui étoit détenu aux Enfers prisonnier avec son ami Pirithoüs, voyez Thésée. Pour donner plus d'éclat à l'expédition d'Hercule contre Cerbère on a dit encore

core que ce Chien vomiſſoit un venin qui faiſoit mourir toutes les herbes, fondé ſans doute ſur ce qu'effectivement il y a quantité d'herbes venimeuſes en Theſſalie, d'où Hercule en venant de ſes voyages amena quelque gros dogue que l'on voulut honorer du nom de Cerbère, portier de l'Enfer.

Trépié ſacré, *Cortina*, gen. *Cortinæ*, f. qui entroit dans les actes de Religion chez les Païens, étoit une eſpece de petite table à trois piés, faite à l'imitation de celle du Temple de Delphes, qui étoit couverte de la peau du Serpent Python. La Pythoniſſe ou la Prêtreſſe de ce Temple s'aſſeyoit deſſus pour rendre les Oracles du Dieu. Ce Trépié étoit poſé ſur l'ouverture d'une caverne, d'où ſortoit une exhalaiſon prétendue divine qui dictoit l'avenir à la Prêtreſſe, voyez Pythie. Virgile prend ce mot pour les Oracles mêmes.

Nec te Phœbi cortina fefellit.

L'Oracle d'Apollon ne vous a point trompé.

Suivant Herodote, les Grecs victorieux des Perſes à la bataille de Platée, conſacrerent un Trépié d'or à Apollon, qu'ils avoient fait faire du dixiéme des dépouilles. Il fut poſé ſur un Serpent d'airain qui avoit trois têtes dont les contours formoient une grande baſe. Athenée le dit appartenir à Apollon, & l'appelle le Trépié de la vérité, parce que ſes Oracles ſont vrais; il le donne auſſi à Bacchus, parceque la vérité eſt dans le vin & dans les Ivrognes. On trouve différentes formes de ces Trépiés ſacrés: il y en avoit qui étoient des eſpéces de cuvettes, de ſiéges, de tables, ſoutenus ou ſur des piés ſolides ou ſur des verges de fer. Quelques-uns ſervoient d'Autels: on immoloit même les victimes deſſus.

Triclaria, de τρίς, trois fois, & κλῆρος, héritage, patrimoine, ſurnom qui fut donné à Diane, parce qu'elle étoit honorée par trois Villes de l'Achaïe. Ces Villes étoient Aroé, Anthie & Meſſatis, qui poſſédoient en commun un certain Canton avec

Temple consacré à la Déesse. Les Habitans de ces Villes célébroient tous les ans une Fête en son honneur ; la nuit qui précédoit cette Fête se passoit en dévotion. La Prêtresse de Diane étoit tenue de garder la chasteté jusqu'à son mariage : le Sacerdoce passoit alors à une autre.

Trictyes étoient des Fêtes consacrées à Mars, surnommé Enyalus : on lui sacrifioit dans ces Fêtes trois animaux ; sçavoir, le Bélier, le Verrat & le Taureau. C'étoient les plus grands & les plus considérables sacrifices que l'on faisoit à ce Dieu. Ces sacrifices se faisoient pour la lustration ou l'expiation des champs, des fonds de terre, des Armées, des Villes & de plusieurs autres choses, pour les sanctifier ou pour les expier, ou les purifier & attirer la protection des Dieux par cet acte de Religion. Avant les Sacrifices on faisoit faire à ces animaux trois fois le tour de la chose que l'on vouloit expier. Virgile dit, Que la victime que l'on doit offrir soit promenée trois fois autour des moissons. Le Verrat étoit immolé le premier, parce qu'il étoit regardé comme l'animal qui nuit le plus aux semences & aux moissons. Chez les Grecs, ce sacrifice étoit offert à d'autres Dieux ; sçavoir, ou à Neptune, ou à Esculape, ou à Hercule.

Trident, *Tridens*, gen. *Tridentis*, m. Sceptre de Neptune. Pour marquer le triple pouvoir de ce Dieu sur la Mer, de la conserver, de la troubler & de l'appaiser : ce sceptre avoit trois pointes ou fourches à trois dents. Les Cyclopes lui en firent présent dans la guerre contre les Titans.

Triétérides ou Triétériques, de τρὶς, trois ; & ἔτος, années, étoient des Fêtes que les Béotiens & les Thraces célébroient de trois ans en trois ans en l'honneur de *Bacchus*, voyez ce nom. Les Matrones divisées par bandes célébroient cette solemnité : les Vierges portoient les thyrses. Les unes & les autres saisies d'enthousiasme ou d'une fureur bacchique chantoient l'arrivée de Bacchus : pendant la Fête elles s'imaginoient que le Dieu étoit présent, qu'il vivoit & s'entretenoit avec les hommes.

TRIFORMIS DEA, la Déesse à trois têtes ou à trois faces, étoit *Hécate*, voyez ce nom.

TRIOCULUS, surnom donné à Jupiter. Il y avoit dans le Temple de Minerve à Corinthe un Jupiter en bois, qui avoit un œil au milieu du front, outre les deux, tels que la nature les a placés aux hommes. On peut avec Pausanias conjecturer qu'on a donné trois yeux au Maître des Dieux pour insinuer qu'il regne dans le Ciel, où on le croit communément; dans les Enfers, car Homere appelle Jupiter le Dieu qui tient sa place dans ces sombres lieux; & sur les Mers. Celui, dit Eschyle, qui a fait cette statue a voulu faire entendre qu'un seul & même Dieu gouverne les trois parties du monde, que les autres disent avoir été partagées entre trois Dieux différens.

TRIPTOLEME, *Triptolemus*, gen. *Triptolemi*, m. fils d'Eleusine, ou plutôt de Celeus, Roi des Eleusiniens & de Néera ou Metanire, fut Ministre de Cérès, & enseigna le premier aux Grecs la maniere de cultiver la terre. C'est de-là que les Poëtes ont feint que Cérès, indignée de l'enlevement de sa fille, du consentement même des Dieux, resolut de vivre sous la forme d'une Mortelle, errante parmi les hommes. En effet, elle arriva à la ville d'Eleusis; elle s'assit à la porte sur une pierre; Celeus l'engagea à venir loger dans son Palais. A son arrivée chez ce Prince, elle guérit par un baiser son fils Triptolème, encore enfant, malade d'une insomnie: elle se charge même de son éducation, & se propose de le rendre immortel. Pour y parvenir, elle le nourrit de son lait divin, & la nuit le met sous la braise, pour le purifier & lui ôter ce qu'il avoit de terrestre. Le petit Triptolème croissoit à vue d'œil; le pere & la mere charmés & étonnés en même temps, observerent ce qui se passoit. Metanire interrompit les desseins de Cerès sur l'enfant: car appercevant la Déesse prête à mettre son fils dans le feu, se mit à faire un grand cri. Quoi qu'il en soit, Cérès apprit à Triptolème l'Agriculture, lui donna ensuite un char, tiré par des dragons ai-

lés, l'envoya par tout l'Univers, pour enſeigner aux hommes à labourer la terre & ſemer le blé. Les Eleuſiniens en reconnoiſſance d'en avoir reçu les premiers la maniere de cultiver les terres, voulurent lui conſacrer une Fête. Cérès en regla les cérémonies, nomma Triptolème pour y préſider : elle lui donna pour adjoints trois des plus illuſtres de la Ville. Triptolème dans ſon voyage échapa des mains du Tyran Lyncus, qui jaloux de ſa réputation, vouloit le faire périr. Le fonds de cette Fable eſt l'introduction du culte de Cérès dans la Grece par Triptolème, Roi d'Eleuſis. Il s'étoit fait initier des premiers dans les myſteres de la Déeſſe, & avoit paſſé pour cela par toutes les épreuves employées dans ces occaſions. Xenocrate le Philoſophe rapporte les Loix que Triptolème avoient données aux Athéniens : elles ſe rapportent à ces trois chefs : Il faut adorer les Dieux, honorer ſes parens, & ne point manger de chair. Les Athéniens rendoient les honneurs divins à Triptolème : ils lui avoient érigé un Temple & un Autel, & lui avoient conſacré une aire à battre le blé. Quelques-uns diſent que Triptolème étoit petit-fils de Cranaüs, Roi d'Athènes & fils de Rharus, qui avoit reçu Cérès : d'autres rapportent que celui que les Grecs ont appellé Triptolème, eſt Oſiris, qui avoit apporté d'Egypte des blés en Grece ſur des vaiſſeaux que l'on peut comparer à des dragons ailés.

TRITON, *Triton*, gen. *Tritonis*, m. fils de Neptune & d'Amphitrite, ou de Celœno. C'étoit un demi-Dieu marin. La partie ſupérieure de ſon corps juſqu'au nombril reſſembloit à un homme, le reſte du corps finiſſoit en une grande queue double, pareille à celle du Dauphin. Quant à ſon office principal, voyez NEPTUNE. Les Poëtes, outre l'office de trompette de Neptune, lui donnent celui de calmer les flots & de faire ceſſer les tempêtes. Ils admettent pluſieurs Tritons ayant les mêmes fonctions & la même figure. Dans le Temple de Bacchus à Tanagre en Béotie, on voyoit une belle ſtatue d'un Triton. La Fable des Tritons a été imaginée ſur les

hommes marins, de l'existence desquels on ne peut douter, après le témoignage d'un grand nombre de Voyageurs anciens & modernes, & de relations récentes, qui rapportent que plusieurs Hommes marins ou Tritons, ont paru quelquefois sur la surface de la Mer, & même ont pris terre. Les Tritons étoient les protecteurs de la navigation.

TROILE, *Troilus*, gen. *Troili*, m. fils de Priam & d'Hecube, eut la témérité d'attaquer Achille, le plus terrible des Grecs, qui le tua. Il avoit été arrêté que Troye ne pourroit être prise tant que ce Prince vivroit; aussi la Ville fut-elle prise aussitôt qu'il eut expiré.

TROPHONIUS, *Trophonius*, gen. *Trophonii*, m. étoit fils d'Erginus, Roi de Thèbes, que quelques-uns disent fils de Clymenès, Roi d'Orchomene, & frere d'*Agamede*, célèbre Architecte. Les Païens font Trophonius, fils d'Apollon, parce qu'il avoit bâti, avec *Agamede*, un Temple en son honneur à Lebadie. Trophonius fut un des Heros de la Grece, & eut un Oracle très-fameux dans la Béotie, qui surpassoit ceux des autres pour les cérémonies avec lesquelles il se rendoit. Entr'autres Ouvrages fameux que Trophonius & Agamede firent en divers lieux, & qu'on estimoit fort, fut un Temple consacré à Neptune proche de Mantinée dans le Péloponnèse; mais particulierement le célèbre Temple d'Apollon qui étoit à Delphes. Ce dernier ouvrage achevé, les deux freres demanderent à Apollon de leur accorder pour récompense de leur travail, ce qu'il jugeroit de plus utile à l'homme. Ils eurent pour réponse d'attendre huit jours & de faire bonne chere pendant ce temps; mais au bout de ce terme on les trouva morts. Quelques Auteurs rapportent autrement la mort de ces deux Architectes: ils disent qu'après avoir fini le Temple de Delphes, ils travaillerent à plusieurs autres bâtimens, entr'autres à un édifice à Lebadie, Ville de Béotie, qu'Hyriéus leur avoit commandé, pour y renfermer ses thrésors, & que celui-ci, dans la crainte qu'ils ne les enlevassent ou découvrissent, après les avoir tués, feignit que la terre

s'étant entr'ouverte ſous leurs pieds, ils furent engloutis tout vivans dans une foſſe nommée depuis la Foſſe d'Agamede, qui s'eſt vue pluſieurs ſiécles après, ainſi que la colomne qu'on avoit élevée au-deſſus dans le Bois ſacré de Lébadie. Le tombeau de Trophonius demeura long-temps dans l'oubli; mais une grande ſécherеſſe qui affligeoit la Béotie, fut cauſe qu'on eut recours à Apollon, qui, voulant reconnoître le ſervice que lui avoit rendu Trophonius, en bâtiſſant ſon Temple, répondit qu'il falloit avoir recours à Trophonius, & l'aller chercher à Lébadie. Sur le champ on y envoya des Députés, qui eurent pour réponſe l'indication des moyens de rendre l'abondance. Alors on éleva à ce prétendu Dieu, au milieu du Bois où il étoit enterré, & qu'on lui avoit conſacré, un Temple & une ſtatue de la façon de Praxitele: il y recevoit des Sacrifices & y rendoit ſes Oracles. L'enceinte de ce Temple étoit de marbre, à la hauteur de deux coudées, & ſur le pourtour de marbre étoient dreſſés pluſieurs obéliſques d'airain. Au-dedans de ce circuit, il y avoit une caverne creuſée dans la montagne, de la figure d'un four, où s'ouvroit un trou aſſez étroit, & où l'on ne deſcendoit point par des degrés, mais avec une petite échelle. Quand on y étoit arrivé, on trouvoit une autre petite caverne dont l'entrée étoit aſſez étroite. Pour y entrer, il falloit ſe coucher à terre, ayant à chaque main de certaines pâtes faites avec du miel, pour donner, diſoit-on, aux ſerpens, & les endormir. Alors on paſſoit les piés dans l'ouverture de la petite caverne, & auſſitôt on ſe ſentoit emporté par une vertu ſecrette dedans avec beaucoup de viteſſe & de force. Là l'avenir ſe déclaroit de différente maniere. Celui qui avoit reſolu d'entrer dans cet antre, devoit paſſer un certain nombre de jours avec les Prêtres du Temple dans une Chapelle conſacrée à la bonne Fortune & au bon Génie. Pendant ce temps on faiſoit pluſieurs ſacrifices à Trophonius & à toute ſa famille, à Apollon, à Jupiter, ſurnommé Roi, à Saturne, à Junon, à une Cérès Europe, Nourrice de Trophonius, & on ne vivoit que des

chairs sacrifiées ; on s'abstenoit d'eaux chaudes, & on se lavoit dans le Fleuve Hircinas. Pour voir si Trophonius jugeoit à propos que l'on descendît dans son antre, il falloit consulter non-seulement toutes les entrailles des victimes immolées, car quand elles auroient été toutes les plus heureuses du monde, elles ne décidoient point : ce droit n'appartenoit qu'à celles d'un certain bélier, immolé en dernier lieu. Celles-ci étoient-elles favorables, on conduisoit la nuit à Hircinas le Consultant, où deux jeunes enfans d'environ treize ans oignoient tout son corps d'huile ; on le conduisoit ensuite jusqu'à la source du Fleuve où on lui donnoit à boire des eaux de Léthé, pour ôter de son esprit toutes les pensées profanes & de celles de Mnemosyne, (Déesse de la Mémoire) pour lui faire retenir tout ce qu'il devoit voir dans l'antre sacré. Après toutes ces cérémonies on lui montroit la statue de Trophonius, à qui il adressoit ses prieres : on le revétissoit alers d'une tunique de lin, avec une ceinture de franges, & on le conduisoit ainsi dans l'antre de l'Oracle. Descendu dans l'antre, comme je l'ai dit ci-dessus, il entendoit une voix, ou il avoit quelque vision qui l'instruisoit de l'avenir ; puis il en sortoit les pieds devant, & étoit repoussé comme il avoit été attiré. Etant de retour, les Prêtres le mettoient dans un Thrône, appellé le Thrône de Mnemosyne, & lui demandoient ce qu'il avoit vu ou entendu ; ensuite ils le reconduisoient dans cette Chapelle de la bonne Fortune, où, après avoir repris ses sens peu à peu, il faisoit écrire dans un tableau tout ce qu'il avoit appris de l'Oracle. On rapporte que de tous ceux qui étoient entrés dans l'antre de Trophonius, il n'y eut qu'un certain espion de Démétrius, qui n'en soit pas sorti. Il y avoit été envoyé pour voir s'il y avoit quelque chose de bon à piller. On trouva loin de-là le corps de ce malheureux, qui n'avoit point été jeté dehors par l'ouverture de l'antre. Ceci confirme la pensée de ceux qui prétendent que tout cela n'étoit qu'un artifice des Sacrificateurs pour séduire le Peuple ; qu'il y avoit de ces fourbes, cachés dans la

petite caverne, qui tiroient l'homme par les pieds; qu'aussitôt qu'il y étoit entré, il y étoit étourdi & endormi par la fumée de certaines drogues, qui lui excitoient des songes extraordinaires, contre lesquelles les Sacrificateurs avoient des préservatifs pour eux; & que pendant cet assoupissement l'un d'eux sortoit de la caverne pour le retirer par les pieds.

TROS, *Tros*, gen. *Trois*, m. fils d'Erichtonius & de Callirhoé, fille du Fleuve Scamandre, donna son nom à la ville de Troye, & celui de Troade à toute la Contrée. Ses enfans furent Ganymede, enlevé par Jupiter. Tantale le fit périr, ce qui occasionna une longue guerre entre ces deux Princes & leurs descendans. Le second fut *Assaracus*, pere de Capys, & aïeul d'Anchise. Le dernier fut Ilus, qui donna le nom d'Ilion à une Citadelle qu'il bâtit à Troye. Ce nom s'étendit même à toute la Ville, qu'il avoit ornée, embellie & enrichie.

TROYE, *Troja*, gen. *Trojæ*, f. Les malheurs des Troyens, leurs guerres, & le renversement de cet Empire détruit par les Grecs, ont rendu la ville de Troye fort célèbre dans l'Histoire & dans la Fable. Cette ville située dans la partie de la Phrygie qui regarde le Bosphore de Thrace, fut bâtie par *Dardanus*, voyez ce nom. Elle devint dans la suite des tems la plus célèbre de l'Asie Mineure, tant par sa grandeur & par ses richesses, que par le long Siége qu'elle soutint contre tous les Princes de la Grece réunis ensemble, pour venger l'affront que *Paris*, fils du Roi Priam, avoit fait à Ménélas en lui enlevant la belle *Héléne* son épouse.

Priam regnoit dans la Phrygie lorsque Troye fut bâtie. L'époque de la fondation de cette ville, tombe vers le tems que Josué succéda à Moïse dans le gouvernement du peuple d'Israël, 700 ans ou à peu près avant le commencement de la ville de Rome. Les Assyriens regnoient alors dans la grande Asie depuis 650 ans. Voyez TROS.

La ville de Troye jusqu'alors demeuroit toujours

exposée aux insultes de ses voisins, elle n'avoit point encore de murailles pour se garantir de leurs courses & de leurs attaques. *Laomedon* entreprit de la ceindre de murs par le secours d'Apollon & de Neptune, voyez LAOMÉDON. PRIAM.

Les Grecs qui se confioient sur la force de leur armée, sur le nombre & la valeur de leurs soldats, sur la réputation, l'expérience & le courage invincible de leurs Chefs, de tant de Rois & de tant de Princes, dont leur armée étoit remplie, en se préparant à attaquer Troye, croyoient aller à une conquête aisée ; mais ils se virent bientôt détrompés de leur espérance. Ils comprirent par la résistance des Troyens que l'entreprise seroit de longue haleine & d'une difficile exécution. Dans ces circonstances avant que de commencer la guerre de Troye, ils consulterent l'Oracle : il leur fut répondu qu'ils ne prendroient jamais la ville, sans les fléches & les cendres d'Hercule. Cette réponse les jeta dans de grands embarras : car il n'y avoit que le seul Philoctete, qui sçavoit où les cendres & les fléches d'Hercule étoient cachées. On fut contraint d'employer l'adresse & l'éloquence d'Ulysse pour tirer de Philoctete ce secret, voyez PHILOCTETE. ULYSSE.

Priam Roi de Troye, doué d'une rare prudence, sur le bruit qui s'étoit répandu de tous côtés depuis long-tems, que les grands préparatifs des Grecs avoient pour objet le siége de sa capitale, avoit pris à loisir toutes ses mesures pour faire évanouir les desseins de ses ennemis, ou du moins pour en retarder le succès par une vigoureuse défense.

Memnon, qui passoit alors pour l'un des plus grands Capitaines de son siécle, conduisoit au secours des Troyens un grand corps de troupes tirées de l'Assyrie, la fameuse *Penthésilée*, Reine des Amazones, amena aussi à Priam un bon nombre de ses filles guerrieres, qui étoient alors en grande réputation par leur force & leur adresse à tirer de l'arc. *Rhesus*, Roi de Thrace, & Sarpedon, Roi de Lycie, joignirent leurs troupes auxiliaires pour grossir l'ar-

mée des Troyens, voyez Rhesus. Sarpedon.

La plus grande confiance des Troyens pour l'heureux succès de cette guerre étoit dans leur *Palladium*, voyez ce nom.

Les Dieux étoient partagés entre les Grecs & les Troyens : ils avoient pris parti pour ou contre ces deux peuples selon leurs différentes inclinations. Si l'on en croit Homere dans son Poëme de l'Iliade, toutes les Divinités Célestes se rassemblerent devant le Trône de Jupiter pour déliberer ensemble au sujet de la guerre de Troye. Les avis furent fort différens, la dispute s'échauffa : peu s'en fallut que l'on n'excitât une guerre civile dans le Ciel, & que les Dieux ne combatissent les uns contre les autres avec beaucoup d'acharnement tant leur colere étoit animée. Apollon dans ce grand conseil des Dieux se déclara ouvertement contre Neptune, quoiqu'ils eussent bâti ensemble les murailles de Troye; Minerve contre Mars; Junon contre Diane; Mercure contre Latone; le fleuve *Scamandre*, que l'on nommoit Xantus, contre le Dieu Vulcain : ce fleuve Scamandre, plein de zèle pour le parti qu'il avoit embrassé, voyant le carnage horrible que faisoit *Achille* des infortunés Troyens, résolut de le noyer : le combat se donnoit sur les bords du fleuve dont le cours étoit retardé par le grand nombre de cadavres que l'on y avoit jetés. Scamandre fit tout à coup déborder ses eaux qui étoient sur le point d'enveloper Achille : car le fleuve Simoïs s'étoit joint à son voisin Scamandre pour noyer ce grand destructeur des Troyens; mais Junon, qui s'apperçut du péril où il étoit, envoya le Dieu Vulcain, qui avec un grand tourbillon de flammes dessécha dans un moment les eaux qui causoient l'inondation, & mit à sec le pauvre Scamandre.

On comptoit dans les deux Armées plusieurs Chefs d'un grand courage, & d'une valeur extraordinaire. Voilà pourquoi le Siege de Troye dura pendant plusieurs années, & fit périr de part & d'autre un nombre prodigieux de braves gens, dont les belles

actions & les noms ſubſiſteront éternellement dans l'Hiſtoire.

Les plus fameux Capitaines de l'Armée des Grecs étoient *Achille*, *Patrocle*, *Stenelus*, *Diomede*, *Idoménée*, fils de Deucalion; *Ajax*, fils de Télamon; & encore un autre *Ajax*, fils d'Oilée, Roi des Locriens, voyez ces noms. *Ulyſſe* n'avoit peut-être pas autant de courage, ni une valeur auſſi éprouvée, que les grands Capitaines dont on vient de parler; mais il ne faiſoit pas moins de mal aux Troyens par la fineſſe de ſon eſprit & par ſes ruſes.

On croyoit alors dans l'Armée des Grecs que le vieux *Neſtor*, Roi de Pyle, étoit parvenu juſqu'à l'âge de trois cens ans. On le conſultoit comme un Oracle, & il rendoit d'importans ſervices par ſa prudence & la ſageſſe de ſes conſeils. La douceur de ſon éloquence étoit égale à ſa ſageſſe & ne faiſoit pas de moindres effets: elle découloit de ſa bouche comme le miel. Le Roi *Agamemnon* avoit coutume de dire, que ſi les Grecs avoient eu dix Neſtors, le Siege de Troye n'auroit pas été de longue durée.

Pour ſurcroît de bonheur, les Grecs avoient dans leur Armée de fameux Devins, entr'autres *Calchas* & *Euripile*, qui leur annonçoient l'avenir & les bons ou les mauvais ſuccès des événemens. Ils avoient un fameux Médecin, nommés *Macaon*, fils d'Eſculape: il guériſſoit toutes ſortes de maladies & les bleſſures les plus incurables.

Parmi tant d'hommes célèbres il y avoit un *Therſité*, homme d'un eſprit mauvais & toujours enclin à médire & à mal-faire. Il s'oppoſoit dans toutes les occaſions aux conſeils & aux deſſeins des plus habiles. *Achille*, plein d'impatience & de colere, ne pouvant plus ſouffrir ſes impertinences & ſa malignité, le tua d'un coup de poing.

Incontinent après que l'Armée des Grecs eut abordé au rivage de Troye, *Protéſilas* fut le premier qui s'élança de ſon vaiſſeau ſur la Place. Pour ſon malheur *Hector* ſe trouva au même lieu, qui le tua d'un coup de lance.

Pour écarter les assiégeans d'auprès des murailles de la ville, les Troyens faisoient de fréquentes & de vigoureuses sorties : on y répandoit bien du sang de part & d'autre. *Troïle* plein d'ardeur & de courage, quoiqu'il fût l'un des plus jeunes enfans de Priam, eut la hardiesse & l'assurance d'attaquer le terrible Achille : le combat n'étoit pas égal & il périt malheureusement dans cette attaque. La mort du jeune Troïle remplit Troye & les Troyens de douleur & d'amertume ; d'autant plus que l'Oracle avoit prédit que la ville ne seroit jamais prise tandis qu'il seroit en vie. Hector l'aîné des enfans de Priam, voulut tirer une vengeance éclatante de la mort de son cadet : il extermina tous les Grecs qui oserent se présenter devant lui, ou qui se trouverent sur son passage ; de sorte qu'on le regardoit comme un fléau destiné à ruiner l'Armée des Grecs.

Un autre malheur acheva de consterner les Grecs & de les réduire à l'extrémité. *Agamemnon* devint éperdument amoureux de la fille d'un des Prêtres d'Apollon : il l'enleva de force & la gardoit dans sa tente, nonobstant les plaintes & les murmures de l'Armée. Apollon pour punir l'outrage fait à son Sacrificateur en la personne de sa fille, mit la peste dans le camp des Grecs, qui fit en fort peu de tems de grands ravages. Le Devin *Calchas* consulté sur cet événement, déclara que si l'on vouloit faire cesser la peste, il falloit adoucir la colere d'Apollon qui vengeoit l'honneur de son Prêtre. Après cette réponse, Achille ennemi secret d'Agamemnon, fit grand bruit, & tant de cabales dans le camp des Grecs, qu'ils obligerent enfin Agamemnon, tout Général qu'il étoit, de renvoyer la fille du Prêtre qu'il retenoit dans sa tente. Cette espece d'insulte aigrit jusqu'au vif le cœur indomtable d'Agamemnon, & le rendit ennemi irréconciliable d'Achille ; mais pour mortifier Achille & lui faire un affront sensible à peu près de même nature, il lui enleva *Briseis*, que l'on nommoit autrement *Hippodamie*, fille de Brises. Depuis cet affront, Achille pénétré de rage & de désespoir, se renferma dans sa

tente, ſans prendre nulle part à la guerre & ſans vouloir paroître dans les combats qu'on livroit tous les jours aux pieds des murailles de Troye.

Le dépit & l'inaction d'Achille avançoit fort les affaires des Troyens. Comme il ne ſe ſervoit plus de ſes armes, *Patrocle* ſon bon ami les lui demanda pour aller faire un combat d'éclat contre quelque fameux guerrier d'entre les Troyens. En effet il eut l'audace d'attaquer le vaillant Hector, en quoi il ſe mécompta, car s'il avoit les armes d'Achille, il n'en avoit ni la force, ni le courage; enſorte que le premier coup qui lui fut porté par Hector, l'étendit roide mort ſur la pouſſiere.

Cette triſte nouvelle retira Achille de ſon indolence & réveilla tout-à-coup ſon courage & ſa colere contre les Troyens. Il voulut venger à quelque prix que ce fût, la mort de Patrocle. Vulcain apporta de nouvelles armes à Achille, qui chercha toutes les occaſions de combattre *Hector*, pour tirer vengeance de la mort de ſon ami. Ce fameux combat ſe fit entre les deux camps à la tête des deux Armées : Achille tua ſon rival & remporta une entiere victoire ; mais il déshonora ſon triomphe par la maniere indigne & féroce dont il traita le corps de ſon ennemi mort : car il le traîna trois fois à la queue de ſon cheval, autour des murailles de Troye & du tombeau de Patrocle. Après ces indignités, il rendit ce corps à Priam pere d'Hector pour lui faire des funérailles.

La mort de ce grand Héros conſterna les Troyens & depuis cet accident funeſte, leur fortune changea entiérement de face. Accablés de tant de pertes, qui leur arrivoient coup ſur coup, ils ſe flatoient au moins que le brave *Memnon*, qu'ils regardoient comme leur derniere reſſource, pourroit rétablir leurs affaires ſur le penchant de leur ruine & dans l'extrémité où ils ſe voyoient réduits ; mais il fut dangereuſement bleſſé dans un combat qu'il eut contre *Ajax*, fils de Telamon.

Le bruit de la mort d'Achille répandu par tout le camp des Grecs, y cauſa une étrange confuſion. Ils

lui firent de pompeuſes funérailles & dreſſerent en ſon honneur un ſuperbe tombeau ſur le Promontoire, nommé Siégée. Ce même lieu fut auſſi choiſi pour la ſépulture d'Ajax & de pluſieurs autres grands Capitaines, qui perdirent la vie devant les murailles de Troye, pendant tout le cours du Siége.

Depuis qu'Achille eut été tué par l'adreſſe plutôt que par la valeur de Paris, il s'éleva dans le camp des Grecs une grande conteſtation, qui partagea tout, & fit naître de grandes diſputes entre les Chefs au ſujet des armes d'Achille, pour décider à qui elles devoient appartenir. Les Capitaines voyant Ajax ſur les rangs ſe départirent de leurs prétentions, ne croyant pas pouvoir l'emporter ſur deux concurrens d'un auſſi grand mérite. *Ajax* prétendoit que les armes d'Achille devoient lui appartenir, non-ſeulement à cauſe des grands ſervices qu'il avoit rendus aux Grecs, pendant tout le cours de la guerre; mais auſſi à cauſe qu'il étoit le plus proche parent du mort.

Cependant la grande éloquence d'*Ulyſſe* charma tellement tous les Grecs, qu'ils lui adjugerent les armes d'Achille, tous d'une voix, ſans avoir aucun égard aux grands ſervices ni à la parenté d'Ajax.

Les Troyens conſternés par de fréquentes déroutes & par la perte de leurs plus grands Capitaines, reprirent courage, dans l'eſpérance de pouvoir rétablir leurs affaires, & ramener la fortune dans leur parti : ces belles eſpérances s'évanouirent en peu de tems; car *Pyrrhus*, fils d'Achille, arriva ſur ces entrefaites dans l'armée des Grecs; il y prit la place de ſon pere & ſuccéda à tous ſes emplois, avec les mêmes prérogatives & les mêmes honneurs. Il livra d'abord pluſieurs combats avec un courage invincible & une ardeur incroyable : quoiqu'il fût encore fort jeune, il fit un grand carnage des Troyens pour venger la mort d'Achille ſon pere, & tua Pâris qui l'avoit fait périr par trahiſon.

Pour dernier malheur des Troyens, & ce qui mit

le comble à leurs calamités, pour les jeter enfin dans le précipice, ce fut que le prudent Ulysse eut l'adresse de leur enlever le *Palladium* où cette fatale statue de Minerve à laquelle les Destins avoient attaché la conservation des Troyens & de l'Empire. Alors les Assiégés ne se voyant point de ressource, perdirent entierement courage & demanderent à capituler. Le point le plus difficile de la Capitulation étoit la cession de la belle *Héléne*, que les Troyens ne vouloient point rendre à Ménélas son époux, quoiqu'elle eût été la cause de leurs malheurs. Le pieux *Enée* & *Antenor* furent les Plénipotentiaires, qui conclurent le traité, moyennant une très-grande somme d'argent que les Troyens donnerent aux Grecs avec des provisions suffisantes pour retourner en leur pays.

Les Grecs depuis la mort d'Achille, étoient tellement irrités contre les Troyens, qu'ils résolurent de les exterminer à quelque prix que ce fût, ou par la force, ou par la ruse. En effet ils conclurent un Traité de paix captieux pour surprendre les Troyens qui ne se tiendroient plus sur leurs gardes à l'avenir, se reposant sur la conclusion de cette Paix feinte. Dans ce desseia ils firent courir le bruit de tous côtés qu'ils avoient fait un vœu solemnel d'offrir avant leur départ un présent à Minerve pour l'appaiser, comme si cette Déesse eût été irritée contre eux pour avoir enlevé & mis des mains profanes sur le *Palladium*, Statue chérie de la Déesse, & que tous les Troyens respectoient comme le Symbole de leur bonheur, & de la conservation de leur Empire.

Dans cette idée pour mieux couvrir leurs desseins cachés, les Grecs firent construire un *Cheval* d'une grandeur énorme, avec des planches de sapin jointes ensemble, & renfermerent dans le vaste espace du ventre de ce Cheval un bon nombre de Soldats armés, les plus courageux & l'élite de leurs troupes : ils conduisirent le Cheval sur des rouleaux & des machines faites exprès, & le planterent devant la ville; alors faisant semblant de vouloir s'en re-

tourner en Grece, ils appareillerent, mirent à la voile & allerent jufqu'à l'iſle de Ténédo, où ils ſe cacherent à l'abri des Dunes fort élevées, en attendant le ſuccès de leur entrepriſe & l'expédition des Soldats cachés dans le ventre du Cheval.

Lorſque les Troyens virent les Grecs partis, ne ſe doutant nullement du ſtratagême & qu'ils duſſent bientôt revenir, ſe crurent pour lors trop heureux d'être délivrés de leurs alarmes, & s'abandonnerent aux tranſports d'une joie déméſurée : ils ſortent en foule de la ville; ils contemplent avec étonnement la ſituation du camp des Grecs ; mais ſurtout ils paroiſſent ſurpris de la maſſe prodigieuſe du Cheval de bois. Ils s'amaſſent tout autour pour le conſiderer plus à loiſir.

Alors ne ſe doutant point du piege & n'ayant garde de ſoupçonner qu'il dût être le fatal inſtrument de leur ruine totale, ils tiennent un grand conſeil & mettent en délibération s'il n'étoit point à propos de faire entrer le Cheval dans la ville. La multitude eſt de cette opinion : quelques-uns des plus prudens & des plus circonſpects s'y oppoſent avec vigueur, ſe défiant de quelque ſupercherie. *Laocoon* entr'autres déclare nettement que la bonne foi des Grecs lui paroît ſuſpecte ; & en parlant de la ſorte, il pouſſe ſa lance contre le ventre du Cheval avec une ſi grande roideur, que les vaſtes contours de ce ventre ébranlés du coup, rendirent une eſpece de mugiſſement, augmenté par le choc des armes renfermées dans la machine.

Pour achever de perdre les Troyens & leur ôter la réflexion & leurs ſoupçons, deux ſerpens d'une monſtrueuſe grandeur s'avancent ſur la ſurface des eaux, en venant de Ténédo. Ces deux ſerpens s'élancent en même-tems ſur Laocoon & ſes deux enfans & les tuent, comme ſi les Dieux euſſent voulu punir ce pere infortuné, pour avoir offenſé Minerve, en frapant de ſa lance une Offrande qui lui avoit été conſacrée. Les Troyens n'en douterent plus, quand ils virent les deux ſerpens aller ſe réfugier aux pieds de la Statue de Minerve, &

se cacher sous son bouclier, comme dans un asyle respectable. Après ce prodige, on ne douta plus qu'il ne fallût faire entrer le Cheval dans l'enceinte des murailles de Troye.

Un certain fourbe, nommé *Sinon*, instruit & aposté par Ulysse, qui lui avoit suggéré fidélement toutes les paroles qu'il devoit dire & toutes les feintes dont il devoit user, se laissa prendre par les Coureurs, qui le conduisirent sur le champ, les mains liées, au Roi *Priam*. Toute la Cour s'assemble autour de ce fourbe, & prête l'oreille attentive aux mensonges concertés qu'il leur débite avec une hardiesse inconcevable, au milieu de tant d'ennemis.

Le Roi Priam par compassion de son malheur, lui fit d'abord ôter les chaînes, afin qu'il parlât avec plus de liberté. Alors levant les mains & les yeux au Ciel, il dit, que les Grecs rebutés de la longueur d'un Siége aussi funeste, avoient pris la résolution de retourner en leur patrie & d'abandonner cette entreprise; mais que leurs Dieux pour favoriser leur voyage, avoient exigé d'eux que l'on immolât en sacrifice un homme de leur nation; que le perfide Ulysse, son ennemi déclaré, avoit fait tomber le sort sur lui, par ses artifices & ses cabales. Continuant ses fourberies, il fit accroire aux Troyens qu'il s'étoit sauvé pour se garantir de la haine & de la cruauté d'Ulysse, & qu'il s'étoit caché dans des roseaux où leurs Espions l'avoient découvert. Ce traître ajouta que les Grecs pour appaiser la colere de Pallas, irritée contre eux, lui avoient consacré ce Cheval comme une Victime d'expiation; & que de dessein formé ils l'avoient fait d'une grandeur prodigieuse, afin qu'il ne pût passer par la porte pour entrer dans la ville, « Car, dit-» il, (en finissant ce discours plein de mensonges,) » si le Cheval entre dans la ville, les Troupes re-» tireront de grands avantages de cette offrande. »

Ces dernieres paroles acheverent de persuader toute la multitude. Comme l'ouverture de la porte n'étoit pas assez vaste pour y faire passer le Che-

val ; ils abbatirent avec empressement une grande partie de la muraille pour donner une libre entrée. On attache des cordes au corps du Cheval pour le traîner dans la ville ; on dresse des rouleaux & des machines sous ses pieds, pour le pousser & le conduire avec plus de facilité. Enfin ils le firent avancer jusque dans le centre & la plus belle place de la Ville. Après cette grande expédition, ils se livrent à la joie, se croyant en sureté ; ils passent la nuit à boire & à danser autour du Cheval ; enfin n'en pouvant plus, épuisés de fatigues & accablés par les fumées du vin, ils s'abandonnent au sommeil, sans nulle appréhension pour l'avenir.

Cependant le perfide Sinon, voyant cet heureux succès de ses mensonges & de ses fourberies, se hâte d'ouvrir le ventre du Cheval pour en faire sortir promptement les Soldats qui y étoient renfermés. Il alluma un feu pour servir de signal à la flotte des Grecs, afin qu'ils se pressassent d'arriver aux pieds des murailles de Troye. La bréche que les Troyens avoient faite eux-mêmes à la muraille, pour y faire passer le Cheval, leur donnoit une libre entrée dans la ville. En effet toute l'armée ennemie entra par la bréche sans aucune opposition de la part des Troyens : elle se dispersa incontinent dans tous les cantons de la ville, & s'empara des postes les plus considérables, pour se disposer à piller & à y mettre le feu.

Pyrrhus, fils d'Achille, pénétré de douleur de la mort de son pere & d'un furieux desir de vengeance, s'empara par force du Palais de *Priam* qu'il massacra impitoyablement sans aucun égard pour la Majesté Royale, ni le grand âge de ce vénérable vieillard, qui fut égorgé aux pieds de l'Autel de Jupiter qu'il tenoit embrassé ; en même-tems il poignarda *Polixene*, fille de Priam, qu'Achille avoit tant aimée & qu'il vouloit épouser : il voulut faire un sacrifice de cette Princesse aux manes d'Achille.

Soit par quelque respect pour la mémoire d'Hector, ou autrement, Pyrrhus sauva la vie à *Andromaque*, femme d'Hector, l'emmena en Gréce, &

l'époufa dans la fuite : il en eut un fils nommé *Molossus*, qui donna fon nom à certains peuples du Royaume de fon pere, & qui furent appellés *Molosses*.

Le furieux *Ajax* le Locrien, différent d'un autre Ajax, qui difputa les armes d'Achille contre Ulyffe, viola infolemment *Caffandre*, qui s'étoit réfugiée dans le Temple de Pallas, nonobftant qu'elle embraffât fa ftatue, priant la Déeffe de protéger fa pudicité; mais Agamemnon lui fauva la vie & l'emmena en Gréce pour la garder dans fon Palais à caufe de fon grand mérite, de fa beauté & de fes rares qualités. Voyez AJAX fils d'Oilée. Clytemneftre, femme d'Agamemnon, fit affaffiner l'Amant & la Maîtreffe, voyez CASSANDRE.

Ménélaüs, frere d'Agamemnon, après bien des recherches, rencontra enfin *Héléne*, fa femme, dont la fatale beauté avoit mis le feu dans toute l'Afie : il la reprit après avoir affaffiné *Déiphobe*, fils de Priam, qui l'avoit époufée après la mort de Pâris, fon frere. L'infortunée *Hécube*, Reine de Troye, mere de tant d'illuftres enfans, après avoir vu renverfer fon Trône, devint efclave d'Ulyffe, qui l'emmena en Gréce. *Helenus* fils d'Hécube & de Priam, tomba entre les mains de Pyrrhus : non-feulement il lui fauva la vie; mais encore il le traita avec beaucoup de courtoifie & de politeffe, parce qu'il avoit le don de prédire l'avenir, & qu'il l'empêcha de s'embarquer fur un vaiffeau, qui fit naufrage, comme il l'avoit prédit.

Andromaque avoit fauvé du maffacre le petit Aftyanax, fon fils, qu'elle avoit eu d'Hector. Cette Princeffe avoit tant fait par fes prieres & par fes larmes, que la plupart des Chefs de l'armée avoient enfin confenti de conferver la vie à fon enfant; mais l'impitoyable Ulyffe, acharné fur toute la famille de Priam, harangua les Grecs avec tant d'éloquence & leur montra avec tant de force, les dangers qu'il y avoit à conferver ce rejeton d'Hector, que tous conclurent à le faire mourir, & fur le champ ils le précipiterent du haut d'une tour en

bas aux yeux même de l'infortunée Andromaque. La haine qu'Ulyſſe portoit à Pyrrhus fut la principale cauſe du malheur d'Aſtyanax ; & pour le mortifier plus vivement il le força malgré lui de ſacrifier ce jeune Prince à la fureur des Grecs : ſa mere n'avoit épouſé Pyrrhus que pour lui ſauver la vie, en le mettant ſous ſa protection.

Tous ces malheurs & l'incendie de la Ville de Troye arriverent après dix ans de Siége, environ 300 ans depuis qu'elle eut été fondée par Dardanus. On ne peut nullement douter que le fond de cette Hiſtoire ne ſoit véritable, puiſqu'elle eſt rapportée par des Auteurs dignes de foi & qui ont trouvé croyance dans tous les ſiecles ; mais auſſi eſt-on obligé d'avouer qu'il y a bien des Fables & des choſes incroyables mêlées parmi la vérité : comme ſont les querelles, les haines, les combats & les bleſſures des Dieux & des Déeſſes, & mille autres circonſtances purement apocryphes. On n'eſt pas non plus obligé de croire tout ce que l'on rapporte du Cheval de bois, ni des Soldats qui s'y renfermerent pour ſurprendre la ville.

Ce qui a peut-être donné occaſion de dire qu'elle avoit été priſe par le moyen d'un Cheval de bois, c'eſt que les Grecs ſe retirerent derriere une montagne nommée *Hippias*, en grec *Cheval* ; ou que par trahiſon on ouvrit une porte aux Grecs, ſur laquelle étoit une ſtatue de Cheval, en l'honneur de Neptune, qu'on dit avoir bâti les murs de la ville ; ou que la machine dont on ſe ſervoit alors pour abbatre les murs des villes étoit terminée par une tête de Cheval : Virgile nomme l'Ingénieur de cette machine énorme *Epeus*.

Il reſte encore pour faciliter l'intelligence des Poëtes & des Hiſtoriens Profanes, à examiner pluſieurs circonſtances des événemens qui arriverent aux Capitaines Grecs & Troyens après la priſe de Troye. On a déja parlé d'*Ajax* le Locrien ; de l'artificieux *Ulyſſe*, voyez ces noms. Peu de Capitaines dans l'armée des Grecs avoient acquis autant de réputation que le fameux *Idoménée*, voyez ce nom.

Les plus ſçavans Chronologiſtes croient que le renverſement de la Monarchie des Troyens arriva l'an du Monde 2870. au tems qu'Aod gouvernoit les Hébreux en qualité de Juge de la Nation. Pendant le cours de cette guerre funeſte aux deux partis, 886000 Grecs, & 676000 Troyens périrent. Les premiers pour venger l'outrage fait à Ménélaüs auquel on avoit enlevé la femme, les Troyens refuſant de la rendre, tant ils étoient épris d'une beauté que rien n'égaloit ſur la terre.

TURNUS, *Turnus*, gen. *Turni*, m. fils de Daunus & de Vénilie, & neveu de la Reine Amata, femme de Latinus, fut Roi des Rutules. Il porta la guerre dans le Latium & marcha contre Enée, pour ſe venger de l'affront qu'il prétendoit avoir reçu de ce que Latinus avoit donné à Enée en mariage ſa fille Lavinie, qu'il ſe flatoit d'épouſer. Vaincu deux fois par les Troyens, il demanda à Latinus à ſe meſurer avec Enée dans un combat particulier, ſous la condition que le vainqueur ſeroit ſon gendre & ſon ſucceſſeur. Il perdit la vie dans ce combat, voyez ENEÉ.

TYDÉE, *Tydæus*, gen. *Tydæi*, m. fils d'Oenée, Roi de Calydon, & d'Althée, fut un célèbre Capitaine, & un des ſept Preux. La mort de ſon frere Ménalipe, qu'il tua par mégarde, le fit bannir de ſa patrie : alors il ſe retira auprès d'Adraſte, Roi d'Argos ; ce Monarque lui donna en mariage ſa fille Déiphile, dont il eut le vaillant Diomède. Tydée après s'être ſignalé par pluſieurs actions héroïques, fut député vers Ethéocle, en qualité d'Ambaſſadeur, pour ménager une paix durable entre les deux freres, & pour traiter des intérêts de Polynice, qui devoit monter à ſon tour ſur le Trône de Thèbes, ſelon les conventions du Traité paſſé entr'eux. Son éloquence fut inutile, & ne fit nulle impreſſion ſur l'eſprit d'Ethéocle, qui ne pouvoit ſe réſoudre à quitter le Trône, après avoir joui de la ſuprême puiſſance, pendant une année entiere. Tydée fâché d'avoir perdu ſon tems & ſes peines, étant ſur le point de s'en retourner, avant que de

quitter la Cour de Thèbes fit un défi à tous les Courtiſans pour ſe battre, avec toutes les armes qu'ils voudroient choiſir. Il ôta la vie à tous ceux qui eurent l'audace de ſe préſenter devant lui; les autres au nombre de cinquante, pleins de confuſion & de rage, réſolurent de lui dreſſer une embuſcade pour l'aſſaſſiner ſur le chemin par où il devoit paſſer pour s'en retourner dans ſa patrie. Il les défit tous les uns après les autres à la réſerve d'un ſeul de la troupe, auquel il ſauva la vie, pour l'envoyer vers Ethéocle lui porter la nouvelle du ſuccès du combat.

Cependant Tydée avoit reçu un coup de fléche dans l'ardeur du combat. Cette bleſſure s'envenima & devint mortelle à la fin. Son pere pénétré d'une vive douleur de voir ſon fils près à expirer, ſe mit aux trouſſes de celui qui avoit tiré la fléche, lui coupa la tête & la mit entre les mains de ſon fils, qui, loin d'en uſer honorablement, la déchira à belles dents, & en tira toute la cervelle, qu'il eut la cruauté d'avaler. Cette action déplut ſi fort à Minerve, qui avoit voulu d'abord le ſecourir, qu'elle ne lui tint pas la promeſſe qu'elle lui avoit faite de l'immortaliſer : elle tranſporta cette grace à ſon fils Dioméde.

TYNDARE, *Tyndarus*, gen. *Tyndari*, m. fils d'Oebalus, Roi de Sparte & de Gorgophone. Son frere Hippocoon voulant s'emparer de la Couronne, l'obligea à fuir en Meſſenie; mais Hercule le rétablit ſur le Trône qui lui appartenoit naturellement. Il avoit eu de la fameuſe *Leda*, ſon épouſe, quatre enfans, Caſtor & Pollux; Héléne & Clytemneſtre : cependant la renommée publia qu'Héléne & Pollux étoient les enfans de Jupiter : Caſtor & Clytemneſtre de Tyndare. Pour ſe venger de Vénus, qu'il accuſoit d'être cauſe de l'incontinence de ſes filles, il fit faire une ſtatue de Vénus avec des chaînes aux pieds; peut-être vouloit-il par-là faire entendre que la fidélité que les femmes doivent à leurs maris doit être inviolable. Voyez CASTOR & POLLUX. CLYTEMNESTRE. HELENE. LÉDA.

Tyndarides, *Tyndaridæ*, gen. *Tyndaridarum*, m. pl. Dans les ouvrages des Poëtes on reconnoît pour tels Castor & Pollux; Héléne & Clytemnestre, comme s'ils étoient tous effectivement les enfans de Tyndare: ils avoient tous pour mere commune, la célèbre Léda, femme de Tyndare. Au milieu d'un orage terrible qui menaçoit d'engloutir le vaisseau, qui conduisoit les Argonautes, on vit deux feux voltiger autour des Tyndarides, & l'orage cessa; tous ceux qui étoient dans le vaisseau, se croyoient près à périr & crurent leur être redevables de leur salut. Depuis cet événement les Mariniers regarderent *Castor* & *Pollux* comme deux Divinités favorables aux Matelots.

Depuis cette aventure les feux qui paroissent souvent dans des tems d'orage, furent regardés comme les feux de Castor & de Pollux. On invoquoit ces deux Héros: lorsqu'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit le signe certain d'une prochaine tempête; lorsqu'au contraire ils paroissoient tous deux, on auguroit le beau tems. Aujourd'hui on les nomme les feux de S. Elme & de S. Nicolas, & on est dans la même opinion sur le présage de ces feux.

Héléne sœur de Castor & Pollux n'avoit encore que dix ans, lorsque *Théſée*, Roi d'Athènes, l'enleva à cause de sa beauté singuliere. Castor & Pollux indignés de l'affront que Théſée avoit fait à leur sœur, l'obligerent de la rendre & de la remettre dans la maison paternelle. On appella cette guerre la Guerre des Tyndarides.

Typhée, *Typhœus*, gen. *Typhœi*, m. Géant monstrueux qui avoit cent têtes. Il surpassoit les autres par l'énormité de sa taille, & la supériorité de sa force: de sa tête il touchoit le Ciel; ses deux mains pouvoient s'étendre d'un bout à l'autre de la Terre. On ne pouvoit l'envisager, sans trembler; son corps demi-homme & demi-serpent, comme ceux des autres Géans ses freres, vomissoit feu & flammes d'une façon épouvantable. Il fut vaincu & accablé sous les rochers de l'Isle d'Inarime.

Conditur Inarimes æternâ mole Typhœus.

TYRÉSIAS, *Tyresias*, gen. *Tyresiæ*, m. fameux Devin, étoit fils d'Evere & de la Nymphe Chariclo. Les Dieux lui avoient donné le don de prédire l'avenir : il prédit la mort d'Ulysse, voyez ULYSSE. La Fable fondée sur ce que ce Devin avoit écrit touchant les prérogatives des deux sexes, rapporte qu'il étoit devenu femme pour avoir frapé deux serpens qu'il avoit rencontrés l'un sur l'autre ; qu'il vécut sept ans dans ce sexe ; & qu'après avoir retrouvé ces deux mêmes serpens au même lieu & dans la même posture, il les frapa & redevint sur le champ homme. Junon, ajoute la Fable, irritée du jugement qu'il avoit porté sur son différent avec Jupiter, l'aveugla. Il s'agissoit de sçavoir auquel des deux sexes l'amour fait plus de plaisir ; comme Tyrésias avoit éprouvé les deux sexes, il décida en faveur des femmes : ce qui irrita Junon ; mais Jupiter pour l'indemniser de la perte de ses yeux, le rendit un des plus grands Devins de son tems, & prolongea ses jours jusqu'à cinq âges d'hommes, d'autres disent sept & onze. Quelques Auteurs content autrement la cause de la perte de ses yeux. Les uns disent que les Dieux fâchés de ce qu'il révéloit aux Mortels ce qu'ils souhaitoient qu'ils ignorassent, l'avoient aveuglé ; d'autres, que Tyrésias ayant vu Minerve pendant qu'elle se baignoit avec Chariclo frere de ce Devin, perdit les yeux, aussitôt que cette Déesse choquée eut prononcé qu'il ne verroit plus rien ; & attribuent à Minerve les faveurs que Jupiter lui fit après son aveuglement.

Dans la fameuse guerre de Thèbes il promit aux Thébains un heureux succès, si Ménécée, fils de Créon, qui restoit le seul de la famille de Cadmus, vouloit se sacrifier pour la patrie. L'événement donna un grand crédit à Tyrésias. Le généreux Prince Ménécée répondit qu'à cela ne tienne ; & sur le champ à la vue de l'ennemi, il se perça de son épée, & donna ainsi la victoire à son parti.

Ce Devin fut honoré comme un Dieu chez les Thébains : il eut à Orchoméne un Oracle fameux pendant plusieurs siecles. Il y avoit à Thèbes un lieu appellé l'Observatoire de Tyrésias, & un Cénotaphe.

V A.

VACUNE, VACANA ou VACUANA, *Vacuna*, gen. *Vacunæ*, f. Déesse chez les Romains, des Gens de la Campagne. Les Laboureurs, après que leurs travaux étoient finis, célébroient ses Fêtes en hiver, temps ordinaire de leur repos, parcequ'ils croyoient qu'elle y présidoit. Son culte étoit établi en Italie long-temps avant la fondation de Rome. Quelques Auteurs prétendent que les Sabins lui rendoient un culte religieux ; qu'ils la confondoient avec Bellone, ou Minerve, ou Diane, ou la Victoire ; & que les Bois de Riéti lui avoient été consacrés. Les Anciens adoroient la *Paresse*, voyez ce nom) sous le nom de Vacune.

VENTS, *Venti*, gen. *Ventorum*, m.pl. Divinités fougueuses, étoient fils d'Astrée & de l'Aurore, ou des Géants Typheus, Astrée & Persée. Les Poëtes feignent que Jupiter leur avoit donné *Eole* pour Roi ou Gouverneur, voyez ce nom. Les Philosophes ont cru que les vapeurs de la Terre, mêlées avec quelques influences des Astres, étoient la cause des Vents. Voilà pourquoi quelques-uns les font fils du Ciel & de la Terre. Quand on entreprenoit quelque voyage sur Mer, on leur faisoit des sacrifices. On rapporte que les anciens Perses immoloient des victimes à ces Divinités ; & qu'on voyoit au bas d'une montagne près de l'Asope une montagne consacrée aux Vents, à laquelle un Prêtre faisoit des sacrifices en une certaine nuit de chaque année ; y pratiquoit autour de quatre fosses des cérémonies secrettes propres à appaiser leur fureur, & chantoit en même temps des vers magiques que Médée employoit dans ses enchantemens. On a trouvé en Italie plusieurs Autels consacrés à ces Divinités turbulentes. Les Auteurs varient sur leur nombre. Ils

en comptent ou quatre, ou huit, ou ſeize, ou vingt-quatre : les Marins en admettent juſqu'à trente-deux ; les quatre principaux ſont Borée, vent du Septentrion, Auſter, celui du Midi ; Eurus, vient d'Orient ; & Zéphire, qui eſt le plus agréable & le plus propre à la fécondité de la Terre, ſouffle de l'Occident. On appelle ces quatre Vents Eſt, Orient ; Oueſt, Occident ; Sud, Midi ; & Nord, Septentrion. Le plus violent de tous eſt Subſolanus, ou l'Eſt, vent de l'Orient équinoxial.

VENUS, *Venus*, gen. *Veneris*, f. Vénus fut nommée la fille de la Mer, parce que, ſelon Héſiode, elle fut produite par l'agitation des flots & du ſang des parties mutilées de Cœlus. On peut dire de Vénus ce que l'on a dit à l'occaſion de Mercure, que pluſieurs différentes perſonnes ont porté ce nom, & que cette différence répand des ténebres & une grande obſcurité dans l'Hiſtoire. De toutes les femmes qui ont porté le nom de Venus, celle qui s'eſt rendu la plus fameuſe par ſes galanteries & par ſa beauté, ſi l'on en croit les Poëtes, ſortit, comme je viens de le dire, de l'écume de la Mer, ou du ſang qui découla de la plaie de Cœlus. Telle eſt l'origine de Vénus, Vénus Marine, ou Vénus ſortant du ſein de la Mer, la plus communément reçue dans la Grece ; & c'eſt ſous cette idée que les Poëtes, les Peintres & les Sculpteurs nous la repréſentent. Les anciens monumens même nous la font voir ſortant de la Mer, tantôt montée ſur un Dauphin ou ſur une Chévre marine, eſcortée des Neréides & des Amours ; tantôt ſoutenue ſur une grande coquille, par deux Tritons, & tenant ſes grands cheveux, dont elle fait découler l'écume. De toutes les Vénus dont l'Hiſtoire Poëtique fait mention, c'eſt la Vénus marine qui s'eſt attiré preſque tout le culte des Grecs & des Romains. Elle choiſit le Mont Cythere pour ſa demeure, & ſe retira enſuite dans l'iſle de Cypre, avec ſon fils Cupidon, deux Divinités tant vantées, ou tant décriées par les Amans, pour les faveurs ou les peines qu'elles leur procurent. Ils la regardoient comme la Mere des Amours

& l'Intendante des Voluptés : ſon char étoit mollement traîné par des Colombes, oiſeaux voluptueux & d'un tempérament conforme à celui de la Déeſſe qui les chériſſoit, & qui les avoit choiſis à cauſe de cette reſſemblance. Venus changeoit aſſez ſouvent de demeure : les endroits où elle ſe plaiſoit le plus étoient Amath, Cythere & Paphos, lieux délicieux, très-propres à entretenir la nonchalance & l'oiſiveté, & à inſpirer les ſentimens de l'amour le plus voluptueux & le plus délicat.

Vénus, du tempérament qu'elle étoit, n'avoit garde de ſe paſſer de mari : elle en eut même pluſieurs, dont elle eut pluſieurs enfans : elle fut la mere d'Hymenée ; les deux Cupidons étoient auſſi les enfans de Vénus, Déeſſe de l'Amour, avec cette différence, que l'un n'inſpiroit que les ſentimens d'un amour honnête & vertueux : l'autre, au contraire, allumoit dans le cœur des Amans les flammes d'un amour impudique, par les bleſſures qu'il leur faiſoit avec des fléches dont ſon carquois étoit rempli ; Priape, qu'il ſuffit de nommer pour donner l'idée d'un infâme débauché, étoit un des fils de Vénus ; les trois Graces, Aglaie, Thalie & Euphroſine, paſſoient communément pour être ſes filles : elles lui tenoient toujours compagnie ; ce cortege étoit digne de la mere des Amours & de la Beauté.

Cette Déeſſe étoit regardée comme une des plus grandes : on l'honora d'une maniere digne d'elle ; ſes Temples étoient ouverts à la proſtitution ; les regles de la pudeur n'y étoient point gardées ; les filles & les femmes mariées ſe proſtituoient publiquement dans ſes Temples ; les lieux conſacrés ſpécialement à cette Déeſſe, comme Amathonte, Cytheix, Gnide, Idalie & Paphos, ſe ſignalerent par les plus infâmes déſordres. Venus préſidoit particulierement aux commerces de galanterie : auſſi lui a-t-on donné une ceinture myſtérieuſe, qu'on appelle communément le Ceſte de Vénus, voyez Ceste de Vénus. La Roſe, le Myrthe, les Oiſeaux, les Cygnes, les Moineaux, & ſurtout les

Colombes lui étoient consacrés. Les femmes lui offroient leur chevelure.

La Déesse Vénus, qu'on l'on croyoit fille de Jupiter & de Diane, étoit différente de celle dont nous venons de parler : elle fut mariée à Vulcain ; assortiment qui paroît assez bizarre, de donner la plus belle des Déesses à un Dieu tout estropié, boiteux & contrefait. Il n'y a pas lieu de s'étonner si elle s'en dégouta bientôt, & si elle trahit un mari laid, désagréable & disgracié, pour prodiguer ses faveurs à Mars, le Dieu de la Guerre.

La multiplicité des Vénus que l'Antiquité a reconnues, a donné occasion aux noms que les Poëtes ont donnés à Vénus : la plupart de ces noms sont *Acidalie*, parce qu'elle cause des soins & des inquiétudes : d'ἀκηδία, chagrin ; *Amathusia*, surnom pris d'Amathonte dans l'isle de Cypre, où elle étoit particulierement honorée ; *Anadyomene*, nom de Vénus marine, pour dire qu'elle sort de la Mer ; *Anosia*, impie : lorsque Laïs fut tuée par la jeunesse Thessalienne à coups d'aiguilles dans un Temple de Vénus, on donna ce nom à cette Déesse ; *Aphrodite*, nom que les Grecs donnerent à Vénus, lorsque son culte parvint chez eux, pour faire entendre que cette Déesse étoit sortie de la Mer, parce que son culte venoit d'au-delà de la Mer : Aphrodite, d'ἀφρὸς, veut dire écume ; *Apostrophia*, ou préservatrice, parce que c'étoit à elle qu'on adressoit ses vœux pour être préservé des desirs déréglés ; *Argynnis*, Agamemnon fit bâtir un Temple à Vénus sous le nom de Vénus Argynnis ; *Barbata*, on représentoit quelquefois Vénus avec de la barbe : car on lui donnoit les deux sexes ; *Callipyga*, de κάλλος, beau, & de πυγὴ, fesse, pour dire Vénus aux belles fesses ; *Coliade*, de κολιάω, je danse : elle avoit un Temple sous le nom de Vénus la Danseuse ; *Cyprine* ou *Cypris*, parce que ce fut près de l'isle de Cypre que Vénus naquit de l'écume de la Mer, ou parce que cette Isle lui étoit consacrée ; *Cytherea*, parce que Vénus choisit l'Isle de Cythere pour sa demeure, ou parce que cette Isle lui étoit particu-

lierement consacrée ; *Dionée*, comme femme de Vulcain, & l'objet des amours de Mars, selon quelques Poëtes, & selon d'autres comme fille de *Dione*, voyez ce nom ; *Erycine*, du mont Eryx en Sicile, au sommet duquel Enée bâtit un Temple à Vénus, lorsqu'il aborda dans cette Isle ; *Libitine*, ce nom fut donné à Vénus, pour avertir les hommes de la fragilité de la vie, leur faire comprendre que la fin de la vie n'étoit point éloignée du commencement, puisque la même Divinité présidoit à l'un & à l'autre ; *Melanide*, de μέλας, *niger*, noir, obscur, parce que, dit-on, Vénus cherche souvent les ténébres, pour se livrer à ses penchans ; *Murcie*, ou Déesse de la lâcheté, parce que Vénus rend les hommes lâches & efféminés, ou parce qu'elle avoit pris les murs de Murcie sous sa protection : les Romains lui avoient élevé un Temple sous ce nom sur le Mont Aventin ; *Murtia*, à cause du Myrthe qui lui étoit consacré ; *Pandemie*, de πᾶς, tout, & δῆμος, peuple, c'est-à-dire, Vénus populaire, ou Déesse à laquelle tout le monde accourt ; *Praxis*, de πράττειν, faire : elle avoit un Temple à Megare, sous le nom de Vénus agissante ; *Tritonia*, parceque Vénus est souvent portée par des Tritons ; *Verticordia*, de *vertere corda*, tourner les cœurs, parce qu'elle détournoit les desirs amoureux, ou les excitoit ; *Uranie*, voyez URANIE.

Le sens moral que nous fournit cette Fable est que Vénus étant prise pour la Déesse des Amours, on a feint que son chariot étoit tiré par des Cygnes & des Colombes, parce qu'il faut de la beauté, figurée par les Cygnes, pour faire naître de l'amour, & de la fidélité, dont les Colombes sont le symbole, pour l'entretenir.

VERITÉ, *Veritas*, gen. *Veritatis*, f. Déesse du Paganisme, que l'on dit fille de Saturne ou du Temps, parcequ'il fut un Roi très-juste, & mere de la Vertu ; d'autres lui donnent pour pere le Souverain des Dieux. Elle se tenoit au fond d'un puits, pour désigner combien il est difficile de la découvrir. Elle étoit représentée sous la figure d'une Vierge, belle, d'un

port noble & d'un éclat extraordinaire,avec des yeux très-brillans, habillée d'une robe extrêmement blanche, ſimple cependant. Dans un Tableau d'Apellès elle eſt perſonnifiée comme une femme modeſte, laiſſée à l'écart.

VERTU, *Virtus*, gen. *Virtutis*, f. Déeſſe que les Anciens regardoient comme la cauſe des bonnes qualités révérées dans les hommes. Entr'autres Temples qu'elle avoit à Rome étoit celui qui voiſinoit celui qui fut dédié à l'Honneur : de ſorte qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur que par le ſien, pour montrer qu'il falloit avoir de la vertu ſi l'on vouloit acquérir de l'honneur. Ce fut Caïus Marius & Marcellus qui firent bâtir ces deux Temples. On l'a décrite triſte, affligée ; mal vêtue, & fort maltraitée de la Fortune, tellement qu'il lui étoit défendu de ſe préſenter devant Jupiter, c'eſt-à-dire, de paroître dans le grand monde & d'être élevée aux honneurs. Le Deſtructeur de Numance, Scipion, lui érigea le premier un Temple à Rome, peut-être étoit-ce à la Valeur, en latin *Virtus*. On la repréſentoit ou ſous la figure d'une femme grave & modeſte, vêtue de blanc, mais d'un habit fort ſimple, aſſiſe ſur une pierre quarrée, pour ſignifier ſa candeur, ſa ſimplicité & ſa conſtance ; ou ſous celle d'un vieillard vénérable, avec une longue barbe, appuyé ſur une maſſue, & ſe couvrant de la peau d'un lion, pour ſignifier ſon expérience, ſa force & ſa généroſité ; ou enfin ſous l'image d'un homme armé pour marque de ſa valeur.

VERTUMNALES, *Vertumnalia*, gen. *Vertumnalium*, n. pl. Fêtes inſtituées à l'honneur du Dieu Vertumne. Elles étoient célébrées au mois d'Octobre, parce que l'Automne étant le temps où on recueille les fruits, on rendoit grace à cette Divinité de les avoir conſervés juſqu'à une parfaite maturité.

VERTUMNE, *Vertumnus*, gen. *Vertumni*, m. Dieu des Jardins & des Vergers, ainſi appellé du mot latin *vertere*, tourner, changer, parce qu'il prenoit telle forme qu'il vouloit. Il n'y eut point de figure qu'il ne prit pour s'attacher Pomone, dont il étoit

devenu extrêmement amoureux. Il parut devant elle comme un Moiſſonneur, chargé de gerbes de bled; comme un Général d'Armée prêt à livrer bataille; comme un Pêcheur la ligne à la main; ſouvent portant une échelle ſur ſes épaules, pour cueillir des pommes; comme un véritable Vigneron, ayant la ſerpe à la main; comme un Faucheur, ſa tête couronnée de foin, & la faux ſur l'épaule; comme un Bouvier, qui quitte la charrue, l'aiguillon à la main. A la faveur de tous ces déguiſemens, il n'eut que le plaiſir de voir Pomone & de contempler tous ſes charmes, ſans pouvoir jouir de quelques-unes de ſes faveurs. Alors il ſe réſolut de ſe métamorphoſer en vieillard, ou ſelon d'autres en vieille; tout d'un coup ſon viſage ſe ride & ſes cheveux deviennent blancs; il ſe coëffe à l'avenant & entre dans ſon jardin; il lui parle lui-même de façon à l'amener où il ſouhaitoit. S'appercevant cependant qu'elle ne lui témoignoit point d'inclination, il prend, pour derniere reſſource, la forme d'un jeune homme beau & bien fait: ce qui plut tant à la Nymphe qu'elle ſe rendit facilement. L'opinion commune eſt que Vertumne marquoit l'année & ſes ſaiſons. En effet, les figures d'un Laboureur, d'un Moiſſonneur, d'un Vigneron & d'une vieille que l'on feint qu'il a priſe pour plaire à Pomone, ou plutôt pour amener les fruits à leur maturité, marquent le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hyver. Les Etruſques, qui l'honoroient comme un Dieu, croyoient qu'il préſidoit au commerce où l'on échange les marchandiſes. Si l'on en croit un ancien Poëte, Vertumne étoit un de leurs Rois, qui par le ſoin qu'il avoit pris de leur enſeigner la culture des fruits & des Jardins, mérita qu'ils le miſſent après ſa mort au nombre de leurs Dieux. Il avoit un Temple à Rome, près du Marché, place où les Marchands s'aſſembloient. Les Romains le regardoient comme le Dieu tutélaire des Marchands: opinion qu'ils avoient ſans doute priſe des Etruſques. Ils le repréſentoient comme un jeune homme, portant une couronne d'herbes de toute eſpece; ſon habit ne le couvroit qu'à demi; de ſa main droite il

tenoit une corne d'abondance, de la gauche des fruits.

Vesta, *Vesta*, gen. *Vestæ*, fem. On a donné ce nom à Cybele, ce qui a causé une équivoque dans les Auteurs : car le nom de Vesta est attribué souvent à la mere de Saturne plutôt qu'à sa femme ; de sorte que quelques-uns pout lever l'équivoque, ou pour se tirer d'embarras, ont dit qu'il y a eu deux Vesta, l'une femme du Ciel & mere de Saturne ; l'autre moins ancienne, & propre fille de ce premier des Dieux. Ils confondent cette plus antique avec Cybéle & la Terre, que les Grecs ont nommée *Rhea*, & les Latins *Ops*, a cause des grands secours qu'ils en tirent continuellement.

Comme l'ancienne Vesta présidoit à la Terre, la plus jeune présidoit au Feu : sur ce principe, Numa Pompilius, second Roi de Rome, quoiqu'il fût étranger, originaire du Pays des Sabins, institua un grand nombre de cérémonies, pour honorer la Déesse Vesta ; & pour mieux établir son culte, il consacra un Autel sur lequel les *Vestales*, Prêtresses & favorites de Vesta, devoient entretenir un feu perpétuel, voyez Vestales.

Vestales, *Vestales*, gen. *Vestalium*, f. pl. Vierges consacrées au service de Vesta, voyez Vesta. Ces Prêtresses étoient obligées de conserver inviolablement la chasteté pendant tout le temps qu'elles demeuroient dans le Temple de Cybele, & qu'elles s'occupoient au culte de ses Autels. Si elles tomboient en quelque faute contre la pureté, le Grand-Prêtre les châtioit très-séverement, jusques-là que quelques-unes qui s'étoient oubliées, furent enterrées toutes vives pour expier leur faute. On les punissoit aussi avec une grande sévérité, si le feu allumé sur l'Autel de Cybele, venoit à s'éteindre par leur négligence, voyez Feu.

On choisissoit les Vestales entre les filles des plus illustres Maisons de la Ville de Rome : comme elles étoient destinées à garder la chasteté, on les prenoit dès l'âge de six ou de dix ans. Pendant les dix premieres années, elles faisoient une espece de noviciat pour

pour s'éprouver. Pendant les dix années suivantes, elles étoient mises au rang des Professes, & en faisoient les fonctions. Au bout de trente ans, si elles s'ennuyoient de leurs fonctions, il leur étoit libre de sortir du Collége des Vestales, & même de se marier, sans que l'on pût leur reprocher leur inconstance, ou leur en faire un crime.

Victoire, *Victoria*, gen. *Victoriæ*, f. dite fille du Styx & de Pallante, fut nommée par les Grecs Νίκη, *Victoria*, par les Sabins *Vacuna*, (voyez ce nom) & *Naphté* par les Egyptiens. Cette prétendue Déesse, adorée par les Anciens, eut plusieurs Temples en Grece, en Italie & à Rome. Les Romains lui bâtirent un Temple, & lui dédierent celui de Jupiter *très-bon* au Capitole après la déroute de Cannes. On ne lui sacrifioit que des fruits de la Terre. L. Sylla établit des Jeux publics en son honneur. Les Athéniens lui consacrerent un Temple dans Athènes même, la peignirent sans ailes, afin qu'elle ne pût s'envoler de leur Ville; mais communément on la représentoit sous la forme d'une jeune fille avec des ailes (ce fut Aglaophon Thasien qui les lui donna le premier) tenant d'une main une couronne de laurier & de l'autre une branche de palme. On la peignoit souvent avec une couronne seulement ou bien avec une palme ornée de trophées. Quelquefois elle paroissoit armée, avec un visage gai, mais toute couverte de poussiere & de sueur, distribuant avec ses mains sanglantes les dépouilles & les prisonniers de guerre aux Victorieux. Les Egyptiens la désignoient par l'aigle, parce qu'il surpasse en courage tous les autres oiseaux. On la voit assez souvent montée sur un globe, pour montrer qu'elle domine sur toute la Terre. Cette Divinité peinte ou sculptée sur une proue de vaisseau, marque une victoire navale. Sa statue frapée un jour de la foudre qui lui cassa les ailes, donna lieu à Pompée, qui prit cet événement à bon augure de composer deux vers grecs, dont le sens étoit que la Victoire n'ayant plus d'ailes, ne pouvoit jamais quitter Rome.

Vieillesse (la) *Senectus*, gen. *Senectutis*, f. Suivant quelques Auteurs, elle étoit fille de l'Erebe & de la Nuit, & avoit un Temple à Athènes.

Ulysse, *Ulyſſes*, gen. *Ulyſſei*, m. ou *Ulyſſeus*, gen. *Ulyſſei*, m. fils de Laërte & d'Anticlie, étoit Roi d'Ithaque & de Dulichie, Isles de la Mer Ionienne. Ulysse s'engagea, comme tous les autres Princes Grecs, dans la querelle des deux freres Ménélas & Agamemnon; mais peu de tems après il se repentit de son engagement, & voulut retirer sa parole: il aimoit tendrement *Pénélope* son épouse, dont il avoit un fils nommé *Télémaque*. Pénélope étoit jeune & belle: un sentiment d'une jalousie délicate faisoit qu'il avoit de la répugnance à s'en éloigner pendant tout le cours d'une guerre longue & douteuse. Ulysse plein d'égards & de circonspection, croyoit que c'étoit agir contre les régles de la prudence & de la bonne politique d'abandonner une jeune femme sans expérience aux flateries & aux assiduités d'une foule de rivaux, qui ne manqueroient pas de mettre tout en œuvre pour profiter de l'absence d'un mari, & d'avancer leurs prétentions auprès de l'épouse.

Le Roi d'Ithaque, qui passoit alors pour le Prince le plus prudent & le plus fin de toute la Grece, employa toutes sortes de ruses & de stratagêmes pour se dispenser d'un voyage qu'il détestoit, & dont il appréhendoit les suites. Il fit d'abord mille extravagances, afin qu'on le prît pour un insensé; il attela au même chariot plusieurs animaux d'une espece toute différente; il alloit labourer sur le rivage de la mer, & semoit du sel au lieu de bled, ce qui faisoit rire tous les passans témoins d'un travail aussi inutile.

Palamede ne donna point dans les faux préjugés du peuple: il connoissoit l'habileté, le bon sens & le jugement solide d'Ulysse. Persuadé avec raison qu'il y avoit du mystere & du dessein dans les folies concertées d'Ulysse, & résolu à quelque prix que ce fût, de le démasquer & de le faire connoître tel qu'il étoit; il prit d'entre les bras de Péné-

lope le petit Télémaque son fils, & le plaça justement dans le chemin par lequel Ulysse devoit nécessairement passer avec son chariot. Ulysse frapé de cet objet, se détourne avec adresse pour ne pas blesser l'enfant, qui étoit presque sous les pieds des chevaux & sous les roues du chariot : il n'en fallut pas davantage pour convaincre Palamede, que la folie d'Ulysse étoit mystérieuse & concertée. Palaméde, bien intentionné, n'ayant en vue que le bien de l'Etat & l'intérêt de la Patrie, ne voulut pas dans la conjoncture des affaires présentes, laisser inutile un homme du mérite d'Ulysse, qui pouvoit rendre des services essentiels par sa prudence & les grandes lumieres de son esprit. Ulysse lui sçut très-mauvais gré d'avoir découvert sa feinte, & s'en vengea cruellement : car lorsque l'armée des Grecs étoit devant Troye, il publia des Lettres fausses & supposées de Palaméde au Roi Priam, comme s'il eût trahi les intérêts des Grecs, & révélé aux ennemis les secrets de l'Etat. La calomnie & la supposition eurent leur effet : on crut que Palaméde étoit effectivement coupable d'une noire trahison, il fut condamné à la mort par le jugement des Chefs, & lapidé par les Soldats.

Ulysse avoit passé dix ans de suite avec les autres Princes Grecs devant Troye, avant que de pouvoir se rendre les maîtres de cette ville fameuse qui fit répandre tant de sang aux Grecs & aux Troyens. Il rendit de grands services aux Grecs dans cette guerre : il enleva le Palladium, tua Rhésus, dont il emmena les chevaux au camp ; détruisit le tombeau de Laomédon ; força *Philoctete* à le suivre au Siége de Troye avec les fléches d'Hercule, voyez Achille. Troye.

Après la prise de Troye, Ulysse erra encore sur les flots pendant dix autres années avant que de rentrer dans sa Patrie, & de revoir sa chere Pénélope.

Peu de tems après qu'il eut mis à la voile, une subite & furieuse tempête, dispersa ses vaisseaux & le jeta sur les frontieres de la Thrace, où il perdit

la Reine *Hécube*, qui dans le partage des prisonniers qui fut fait après la prise de Troye, tomba dans son lot, & de Reine devint son esclave, voyez HÉCUBE. Le malheur d'Hécube causa une douleur extrême à Ulysse, la perte d'une prisonniere de ce rang le chagrinoit avec justice. Cette disgrace ne fut que le commencement des malheurs qui lui arriverent pendant dix années de navigation.

Son projet étoit de retourner en l'Isle d'Ithaque pour revoir sa Patrie, sa maison, sa femme & ses enfans dont il étoit absent depuis dix années; mais une furieuse tempête le rejeta tout à coup du côté des rivages d'Afrique, vers le pays que les peuples nommés *Lotophages* habitoient. Le *Lothos* étoit alors un fruit très-délicieux, les compagnons d'Ulysse voulurent en manger, & ils perdirent tous la pensée & les desirs de retourner en leur Patrie. Ils ne vouloient pas même rentrer dans leurs vaisseaux pour continuer leur voyage; mais on les obligea d'y rentrer par force & malgré eux.

Après avoir essuyé cette tempête, un second orage le porta en Sicile, vers le pays où habitoit *Polyphème*, le plus énorme monstre de tous les Cyclopes. Ce monstre avide du sang humain dévora six des compagnons d'Ulysse: par un excès de courtoisie, digne de ce cruel Cyclope, il promit à Ulysse qu'il ne le mangeroit que le dernier.

Il étoit difficile de se défaire & de triompher de Polyphème en l'attaquant ouvertement. Ulysse crut qu'il étoit plus à propos d'user de stratagême pour venir à bout de ce monstre: il lui fit tant boire de vin qu'il l'enivra & le mit hors d'état de pouvoir se défendre: ainsi il lui créva un œil qu'il avoit au milieu du front, voyez LESTRYGONS.

Après cette expédition, Ulysse se rendit au Palais d'*Eole*, qui commandoit aux vents: ce Dieu des vents les enferma tous dans une outre ou peau de bouc, & lui accorda la permission de s'en servir à sa volonté, selon les besoins qu'il en auroit pour achever heureusement le reste de son voyage. Il n'y eut que les Zéphirs qui ne furent point mis

dans ce ſac ; mais ce Dieu les retint renfermés dans des tonneaux par précaution, de crainte qu'ils ne ſoulevaſſent les flots & ne fiſſent du ravage parmi la flotte d'Ulyſſe. Ses Compagnons trop curieux eurent envie de ſçavoir ce qui étoit contenu dans ces tonneaux ; & pour ſatisfaire leur curioſité, ils y firent une ouverture : alors les vents ſortirent en furie de leur priſon, battirent la flotte d'Ulyſſe, & le contraignirent de retourner vers le Palais d'Eole d'où ils étoient partis ; mais ce Dieu en colere du mauvais uſage qu'ils avoient fait de ſes dons, ne voulut plus les recevoir pour les punir de leur curioſité.

Dans l'extrémité où ils ſe trouvoient, ne ſçachant que faire, ils furent contraints d'aller dans le pays des Leſtrygons.

Neptune irrité contre Ulyſſe de ce qu'il avoit arraché l'œil unique que ſon fils Polyphême avoit au milieu du front, fit échouer & briſer ſon vaiſſeau contre des rochers auprès des Phéaciens. Ulyſſe ſe ſauva à la nage par le ſecours de l'écharpe que la Nymphe Leucothoé lui avoit donnée ; mais il eut la douleur de voir périr à ſes yeux tous les vaiſſeaux de ſa flotte, à la réſerve de celui qui le portoit & qui étoit fort délabré pour avoir donné contre des rochers ; il le fit radouber & raccommoder le mieux qu'il put, pour continuer ſa route.

Il ſe remit donc en mer & alla aborder dans l'iſle où l'Enchantereſſe *Circé* faiſoit ſa demeure. Avant que d'aborder auprès de ce Promontoire, Ulyſſe fit débarquer quelques-uns de ſes Compagnons, pour aller à la découverte & reconnoitre le pays. Ils entrerent pour leur malheur dans le Palais de Circé ; mais cette Magicienne les transforma en Pourceaux par la force de ſes enchantemens & par des breuvages qu'elle leur donna, faiſant ſemblant de vouloir les déſalterer ſimplement pour appaiſer la violente ſoif dont-ils ſe ſentoient preſſés. Un ſeul de ces étrangers plus prudent & plus modéré que les autres, nommé Euriloque, ne voulut point boire de cette liqueur empoiſonnée : il courut prompte-

ment vers Ulysse pour lui annoncer le malheur & le déplorable changement de ses Compagnons.

Cette fâcheuse catastrophe lui causa de l'étonnement & du chagrin : cependant il prit la résolution d'aller lui-même trouver la Magicienne, pour tâcher de l'engager à guérir le mal qu'elle avoit fait & à rendre à ses compagnons leur premiere forme. Avant qu'Ulysse se mît en chemin pour aller au Palais de Circé, le Dieu Mercure lui donna une herbe appellée *Moly* dont les Dieux se servoient eux-mêmes pour se préserver des enchantemens & des poisons. Muni de ce préservatif, il entre dans la maison de Circé l'épée à la main, & l'oblige de lui rendre ses Compagnons sous leur forme naturelle : ce que Circé exécuta promptement. Depuis ce tems-là, Ulysse & Circé devinrent bons amis. Il oublia en quelque maniere son épouse Pénélope & sa Patrie. Il demeura long-tems dans le Palais enchanté de Circé, & même il en eut plusieurs enfans dont Télégone étoit l'aîné.

Il est aisé d'appercevoir sous les voiles de cette Fable, qu'Ulysse & ses Compagnons, fatigués des travaux d'un long Siége, abordant dans le pays où regnoit Circé, s'abandonnerent aux plaisirs d'une Cour voluptueuse, se livrant à de sales voluptés. Surquoi Homere a dit avec raison qu'ils furent changés en pourceaux, animaux immondes, qui n'aiment que la boue & l'ordure. Le *Moly* dont Mercure fit présent à Ulysse est le Symbole de la prudence & des sages réflexions qu'il fit pour se retirer lui-même de cette Cour voluptueuse, & pour en faire sortir ses Compagnons, qui s'étoient laissés séduire par les charmes des jeunes filles qui étoient autour de Circé, dont les attraits étoient plus dangereux que la magie & les enchantemens de leur Maitresse.

Ulysse, étant encore dans le Palais de Circé, forma le dessein d'aller aux Enfers consulter les Oracles & les Divinités infernales, avec lesquelles Circé entretenoit de fréquens commerces. Ses réflexions sur ce projet lui fournirent les moyens de

réussir. Arrivé dans ce séjour ténébreux, il y trouva plusieurs de ses amis, & entr'autres *Elphenor* l'un de ses Compagnons qu'il avoit laissé, en partant, auprès de Circé, voyez ELPHENOR. Ulysse consulta sur ses destinées l'ame d'Anticlie, sa mere & le Devin *Thirésias*. Après qu'il eut pleinement contenté sa curiosité & qu'il se fut fait instruire de tout ce qu'il vouloit sçavoir, il souhaita de revenir sur la terre, & retourna au Palais de Circé.

Il étoit tems après une aussi longue absence qu'Ulysse se remit en mer, pour continuer son voyage, & retourner enfin après tant de périls en sa Patrie. Il étoit obligé sur sa route de passer auprès d'un lieu dangereux, où les Syrennes faisoient leur demeure dans des rochers escarpés sur le bord de la mer, voyez SYRENNES. Le prudent Ulysse, pour se précautionner contre les charmes de la beauté & de la voix des Syrennes, se fit attacher au mât de son vaisseau & boucha avec de la cire les oreilles de ses Compagnons, pour les mettre hors d'état d'entendre les chants des Syrennes, lorsqu'ils passeroient auprès des rochers où elles faisoient leur demeure. Ainsi Ulysse par sa modération eut le bonheur de se garantir de tous ces écueils.

Il évita avec le même bonheur les gouffres de Scylla & Charibde, où il étoit menacé de faire un triste naufrage, voyez CHARYBDE. SCYLLA.

Après qu'Ulysse & ses Compagnons eurent heureusement évité tant d'écueils & tant de périls, ils aborderent dans un Port de Sicile : ils rencontrerent dans ce lieu la Nymphe *Phaëtuse*, l'une des filles du Soleil, & sœur de l'audacieux Phaëton : elle gardoit les troupeaux sacrés de son pere. Circé en se séparant d'Ulysse, l'avoit soigneusement averti de respecter ces troupeaux : aussi recommenda-t-il très-expressément à ses Compagnons de n'y point toucher, pour ne pas s'exposer à la colere du maître de ces troupeaux; mais comme la faim les pressoit & voyant Ulysse endormi, ils tuerent quelques bœufs & quelques moutons pour leur servir de nourriture pendant le reste du voyage. Ils se rem-

barquerent avec leur proie, mais ils ne purent se dérober aux regards ni à la vengeance du Soleil. Quelle fut leur surprise & leur étonnement, lorsqu'ils entendirent les premiers morceaux de cette viande, qu'ils avoient mis sur le feu pour cuire, jeter des cris effroyables : saisis de crainte & d'effroi ils s'enfuirent & mirent à la voile ; mais étant en pleine mer, ils firent un triste naufrage & périrent tous à la réserve d'Ulysse : il se jeta sur une planche du vaisseau brisé, s'y colla de toute sa force & fit si bien par son travail & par son industrie, qu'enfin n'en pouvant plus, il arriva dans l'isle d'Ogygie.

C'étoit dans cette Isle que la Nymphe *Calypso* faisoit sa demeure : elle fut touchée de compassion pour les malheurs d'Ulysse, dont il lui fit une triste peinture. Elle le fit entrer dans son Palais où il fut reçu avec toute sorte de courtoisie. Les charmes de la Nymphe & les bons traitemens qu'elle lui fit, l'arrêterent dans cette Isle pendant sept ans. Elle mit tout en œuvre, afin de l'y retenir pour toujours : elle s'offrit à l'épouser & à lui donner l'immortalité. Il ne put se résoudre à accepter des offres aussi obligeantes, d'autant que Jupiter lui deputa Mercure, pour l'obliger de partir incessamment. Calypso, ne pouvant le retenir plus long-tems, eut la générosité de lui fournir un bon vaisseau bien équipé, & rempli de toutes les choses nécessaires pour achever son voyage.

Avant que d'arriver dans l'Isle d'Ithaque & de revoir sa chere Pénélope, Ulysse avoit encore bien des traverses & des périls à essuyer : car Neptune, toujours irrité de ce qu'il avoit crevé l'œil du Cyclope Polyphême, son fils, brisa le vaisseau dont Calypso lui avoit fait présent. Il se vit alors réduit à la derniere extrémité, ne sçachant à qui avoir recours, ni quelles mesures prendre dans l'embarras où il se trouvoit : la Nymphe Leucothoé poussa une planche auprès du lieu où il étoit, il se saisit de cette planche, qui le porta dans une Isle de la mer Méditerranée, que les Modernes appellent maintenant Corcyre ou Corfou.

Ulyſſe échapé des flots par le ſecours de la planche, ne ſçavoit encore de quel côté tourner, n'oſant ſe montrer dans l'état déplorable où ſa mauvaiſe fortune l'avoit réduit, car il étoit tout nud ſur le rivage de la mer. *Nauſicaé*, fille d'Alcinoüs, Roi de Corcyre, ſe promenoit alors ſur le bord de l'eau : pleine de compaſſion envers un étranger, qu'elle voyoit dans un état ſi pitoyable, elle lui fit apporter un manteau pour le couvrir ; elle le fit conduire dans l'appartement de la Reine ſa mere, qui le reconnut à de certaines marques qu'il avoit empreintes ſur ſon corps, de ſorte qu'Ulyſſe ne fut pas traité comme un malheureux & un vagabond. On le reçut avec toutes ſortes d'honneur & avec tous les égards que l'on devoit à un Prince qui s'étoit ſignalé par tant de grands événemens : on ne ſe contenta pas de le garder dans le Palais pour lui donner du repos & le rétablir de ſes fatigues, on lui fournit auſſi un vaiſſeau bien équipé pour le conduire juſque dans l'Iſle d'Ithaque, qui étoit le terme de ſon voyage & de ſes aventures.

Ulyſſe arriva enfin dans ſa Patrie fort à propos, pour tirer Pénélope d'embarras ; mais il étoit inquiet ſur les moyens dont il devoit ſe ſervir pour ſe faire connoître, & pour entrer dans ſa propre maiſon en toute ſureté, ſans rien appréhender de la part d'une foule de Rivaux, qui en étoient en quelque façon les maîtres & qui obſédoient Pénélope : ils ne la reſpectoient pas aſſez pour croire qu'ils vouluſſent épargner ſon époux, s'ils euſſent pu aiſément s'en défaire.

La Déeſſe *Minerve* toujours bien intentionnée pour Ulyſſe, vint à ſon ſecours & le tira de l'inquiétude & de l'embarras où il étoit : elle lui conſeilla de ſe déguiſer & de s'habiller en payſan. A la faveur de ce déguiſement, il eut une conférence avec ſon fils Télémaque & un vieux domeſtique de la maiſon, qui le ſervoit. Il leur déclara qui il étoit & ſe ſervit de leur ſecours pour tuer tous ceux des Amans de Pénélope qui lui étoient les plus ſuſpects. Après cette ſanglante expédition, il ſe rendit ſans

peine le maître de ſon Palais, & rentra dans la poſſeſſion paiſible de tous ſes biens.

Il ſembloit qu'Ulyſſe après tant d'heureux ſuccès, devoit vivre content & avoir l'eſprit tranquille : il avoit évité de grands dangers ſur les flots; (voyez PALAMEDE) il s'étoit garanti par ſa force & par ſa prudence de pluſieurs monſtres de toute eſpece, de la cruauté du Cyclope Polyphême qui ſe préparoit à le dévorer : cependant la prédiction du Devin Thiréſias lui donnoit de l'inquiétude & du chagrin, & l'empêchoit de jouir tranquillement de ſa bonne fortune. Ce Devin lui avoit prédit qu'il ſeroit mis à mort par l'un de ſes enfans. Pour ſe mieux précautionner contre les événemens funeſtes de cette fatale prédiction, Ulyſſe forma le deſſein de ſe retirer dans une ſolitude; mais la prudence humaine peut-elle s'oppoſer à ce qui a été réſolu par le Deſtin ?

Télégone qu'il avoit eu de Circé, comme je l'ai déja dit, impatient de le voir, vint le chercher juſque dans l'Iſle d'Ithaque : il ſe préſenta à la porte du Palais de ſon pere, mais on lui en refuſa l'entrée. Télégone frémiſſant de colere, croyant qu'on lui faiſoit affront, ſe mit en devoir d'en tirer vengeance. Ulyſſe accourut au bruit pour appaiſer le déſordre : ſon fils ſans le connoître, lui enfonça dans le corps ſon javelot, dont la pointe étoit armée de l'épine envenimée d'une truite marine, & il mourut de cette bleſſure, pour apprendre aux Mortels par cet exemple à reſpecter les Arrêts du Deſtin contre leſquels la politique ni la ſageſſe humaine ne peuvent prendre des précautions infaillibles.

Il ſe trouve des occaſions où l'adreſſe eſt plus utile que la force ; c'eſt ce que cette Fable nous apprend. Ulyſſe par ſon adreſſe ſçut ſe tirer de pluſieurs périls dangereux où la force n'auroit ſervi qu'à le faire périr.

VOIE LACTÉE, *Via lactea*, gen. *Viæ lacteæ*, f. Les Poëtes ont feint qu'à la priere de Pallas Junon ſe radoucit beaucoup en faveur d'Hercule; & que pour marque d'une parfaite réconciliation Junon lui don-

nant ſes divines mammelles à tetter, quelques gouttes de ce lait qui tomberent par hazard blanchirent cette partie du Ciel qu'on appelle la Voie Lactée ; amas prodigieux de petites étoiles que l'on voit au Ciel, qui rend cette partie plus claire, quoiqu'on ait bien de la peine à les diſtinguer.

Uranie, *Uranie*, gen. *Uranies*, f. nom grec, οὐρανία ou οὐρανη, d'οὐρανός, *Cœlum*, Ciel. Muſe qui préſidoit à l'Aſtrologie : auſſi eſt-elle repréſentée couronnée d'étoiles, ou ayant près d'elle un globe poſé ſur un trépied, ou ſoutenant un globe des deux mains.

Uranie, *Urania*, gen. *Uraniæ*, f. Vénus Céleſte, étoit fille du Ciel & de la lumiere. Elle animoit toute la nature ; préſidoit aux générations ; & n'inſpiroit que des amours chaſtes, au lieu que la Vénus Terreſtre préſidoit aux plaiſirs ſenſuels. Cette Déeſſe avoit un Temple à Cythere & à Elis. A Cythere ſa Statue la repréſentoit armée ; celle d'Elis faite par Phidias, étoit d'or & d'ivoire.

Vulcain, *Vulcanus*, gen. *Vulcani*, f. fils de Jupiter & de Junon, ou de Junon ſeule, voyez Junon. Jupiter voyant cet enfant ſi laid & ſi difforme, lui donna par dépit un coup de pied avec tant de roideur, qu'il le précipita du Ciel en Terre : quelques-uns attribuent ce fait à Junon, & diſent que cette Déeſſe honteuſe d'avoir mis au monde un enfant ſi mal fait, le précipita dans la Mer, afin qu'il demeurât toujours caché dans ſes abyſmes. Quoi qu'il en ſoit, la rude chute qu'il fit lui caſſa la jambe, & pendant toute ſa vie il demeura eſtropié & boiteux. Etant devenu grand, il prit le métier de Forgeron, travaillant pour le ſervice des Dieux. Quand il fut devenu aſſez habile dans ce métier, Jupiter pour le conſoler de ſa diſgrace, lui donna la commiſſion de forger les foudres. Vulcain ſe ſervit dans ce travail du miniſtere & du ſecours des Cyclopes. Ses boutiques étoient non-ſeulement dans les Iſles de Lemnos & de Lypare, mais encore dans le Mont Etna. Ce fut lui qui par ordre de Jupiter attacha Prométhée ſur le Mont Caucaſe avec de groſſes chaî-

nes de fer ; & qui par ordre des autres Dieux avoit forgé la célèbre Pandore, cette femme admirable. Par ressentiment contre sa mere à laquelle il attribuoit la cause de sa mauvaise configuration, il se chargea de faire les instrumens nécessaires pour la suspendre en l'air suivant l'ordre de Jupiter, voyez JUPITER.

On lui donna en mariage Vénus, en récompense d'avoir fourni à Jupiter des foudres dans la guerre des Géans. Pour se venger des infidélités de sa femme & de son Rival, aux dépens même de son propre honneur, il les enveloppa dans un filet au moment qu'ils le deshonoroient, & fit assembler tous les Dieux pour être les témoins de sa honte, & des galanteries de son infidèle épouse.

Tous les Ouvrages qui passent pour des chefs-d'œuvres dans l'art de forger, lui sont attribués par les Poëtes : sçavoir les armes d'Achille, celles d'Enée, le fameux chien d'airain qu'il forgea & anima ensuite, le collier d'Hermione, la couronne d'Ariane, & le Palais du Soleil. On rapporte qu'il fut nourri par des Singes & des Guenons. Jupiter le changea en pierre. Dans les anciens Monumens il paroît barbu, la chevelure négligée, portant un bonnet rond & pointu, à demi couvert d'un habit qui lui descend à peine au genou, tenant de la main droite un marteau, & de la gauche des tenailles. Ses images ne le représentent point boiteux.

Entre les Temples qu'on lui a dressés, qui étoient en grand nombre à Rome, le plus magnifique étoit à Memphis. Les chiens étoient les gardiens de ses Temples : le Lion lui étoit consacré, sans doute parce que ce Roi des animaux dans ses mugissemens paroît jeter du feu par sa gueule. On célébroit en son honneur des Fêtes : celles, qui se nommoient *Lampadophories*, étoient une espece de joute. Ceux qui joutoient tenoient en main une torche ardente, qu'il falloit porter jusqu'au bout de la carriere; celui qui étoit vaincu avec sa torche allumée étoit obligé de la donner à celui qui avoit atteint le but avant lui ; & celui dont la torche s'éteignoit pen-

dant la course, devoit se retirer honteusement de l'Aréne.

Ceux qui se sont rendus célèbres dans l'art de forger, ont été regardé comme les fils de Vulcain: on lui donne pour véritables enfans Brétheus & Erichtonius. On l'a appellé *Chrysor*, parce que ce Dieu des Phéniciens passe pour être le Vulcain des Grecs; *Hephestus*, c'est-à-dire brulant; *Lemnius*, de Lemnos, Isle où l'on dit que Vulcain tomba lorsqu'il fut précipité du Ciel; *Mulciber* ou *Mulcifer*, parce qu'il adoucissoit le fer; & *Tardipes*, parce qu'il étoit boiteux.

X.

XANTHE, *Xanthus*, gen. *Xanthi*, m. fleuve de la Troade, où se jeta Achille, qui croyoit que les Troyens, qu'il poursuivoit, s'y étoient plongés pour lui échaper. Les insultes que ce Héros lui fit alors, le mirent si fort en colere, que pour arrêter sa fureur il souleva aussi-tôt ses flots; disperça çà & là avec des mugissemens affreux les morts qui couvroient son lit, & poussa ses vagues si fortement que le Héros pour se tenir sur ses pieds fut contraint de s'attacher à un grand orme. La force des vagues jointe à la pesanteur de son corps déracina l'arbre qui couvrit le fleuve de ses branches, tellement qu'il forma un Pont, sur lequel il passa & se retira ainsi de ses gouffres. Ce fleuve l'appercevant courir la plaine, déchaîna ses vagues après lui; ses flots mêmes s'éleverent comme des Monts escarpés, & l'avoient porté jusqu'aux nues, lorsque Junon envoya Vulcain à son secours. Ce Dieu armé de tous ses feux, embrasa toute la plaine & le fleuve même & l'obligea de rentrer dans son lit, & d'abandonner les Troyens. Tout ce récit nous donne à entendre que le Xanthe tout rempli de corps morts, se déborda, & ne retira ses eaux que lorsqu'on en eut enlevé les corps morts dont-il étoit couvert.

Y.

YPHICLES, fils d'Amphitryon & d'Alcmène; frere jumeau d'Hercule, qui cependant eut pour pere Jupiter. On prétend que Jupiter pour épargner à Alcmène la peine de deux accouchemens différens, fit naître en même-tems ces deux enfans, quoique conçus à trois mois l'un de l'autre.

Z.

ZÉPHIRE, *Zephirus*, gen. *Zephiri*, m. de ζωὴ, vie & φέρειν, porter. Vent d'Occident, dont les Païens ont fait un Dieu, qui favorisoit la naissance des fleurs & des fruits de la terre par un souffle doux & benin; ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & donnoit la vie à toutes choses. On disoit qu'il étoit fils de l'Aurore, & qu'il aimoit la Nymphe Chlore, à laquelle il avoit donné l'empire & la surintendance des fleurs. Il avoit un Autel dans l'Attique & étoit représenté sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre & serein, avec une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

ZETHES ou ZETHUS, fils de Jupiter & d'Antiope, étoit frere d'Amphion, qu'il aida à bâtir la ville de Thèbes.

ZODIAQUE, *Zodiacus*, gen. *Zodiaci*, m. C'est le Cercle que l'on s'imagine dans le Ciel, contenir les douze Signes ou Constellations, que le Soleil parcourt dans l'année: chacun de ces Signes doit son origine à quelque trait de la Fable: Les douze Signes du Zodiaque sont *Aries*, le Bélier, qui est celui que monterent Phrycus & Hellé pour échaper à la fureur de leur marâtre Ino; *Taurus*, le Taureau, dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe; *Gemini*, les Gémeaux, sont les deux Tyndarides, Castor & Pollux; *Cancer*, l'Ecrevisse, les Poëtes croient que c'est celle qui piqua Hercule, lorsqu'il tua l'Hydre; *Leo*, le Lion, celui de la Forêt Némée;

Virgo, la Vierge : on croit que c'est Astrée ; *Libra*, la Balance de Thémis ; *Scorpius*, le Scorpion, c'est Orion, changé en cet animal par la Déesse Diane ; *Arcitenens*, le Sagittaire, c'est Chiron le Centaure, qui tiroit de l'arc ; *Caper*, le Capricorne, c'est la Chevre Amalthée, nourrice de Jupiter ; *Amphora* ou le Verseau, c'est Ganymède ; *Pisces*, les Poissons, ou Dauphins, qui conduisirent Amphitrite à Neptune. On ne finiroit jamais, si l'on vouloit décrire en détail toutes les autres Constellations, dont les Dieux ont embelli le Zodiaque & les autres parties du Ciel par une infinité de Métamorphoses d'hommes, de femmes, & de différens animaux. On appelle ces Signes les douze maisons du Soleil, parceque comme je l'ai déja dit, il les parcourt dans l'année : il entre dans le Bélier vers la fin de Mars ; dans le Taureau vers la fin d'Avril ; dans les Gémeaux vers la fin de Mai ; dans l'Ecréviſſe vers la fin de Juin ; dans le Lion vers la fin de Juillet ; dans la Vierge vers la fin d'Août ; dans la Balance vers la fin de Septembre ; dans le Scorpion vers la fin d'Octobre ; dans le Sagittaire vers la fin de Novembre ; dans le Capricorne vers la fin de Décembre ; dans le Verseau vers la fin de Janvier ; dans les Poissons vers la fin de Février.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre intitulé : *Dictionnaire Poëtique* , &c. & j'ai cru que l'impression en pouvoit être permise. A Paris, le premier Juin 1759.

TRUBLET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Rêquêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé le sieur BILHARD, Maître ès Arts en l'Université de Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire Poëtique* : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives à compter du jour de la date des présentes : faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition quelles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque pretexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon

papier & beaux caracteres, conformement à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, le tout à peine de nullité des présentes; Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiee, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'orginal: commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-quatriéme jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cent cinquante-neuf, & de notre Regne le quarante-quatriéme. Par le Roi en son Conseil, *Signé* LE BEGUE.

Regiſtré, enſemble la ceſſion ci-après, ſur le Regiſtre 14 de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 481. fol. 423. conformément aux Anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 9 Mars 1759.

P. G. LEMERCIER. *Syndic.*

Je reconnois avoir cedé le présent Privilége à Messieurs Nyon, Savoye, Bauche & Saugrain fils, pour en jouir en mon lieu & place, comme choses à eux appartenantes. A Paris, ce 7 Mai 1759.

BILHARD.



CORRECTIONS ET ADDITIONS.

PAGE 4, LIGNE 36, peut être, *lisez* peut-être.

Page 16. *lig.* 34. 37. *pag.* 102. *lig.* 26. *pag.* 322. *lig.* 33. Cyniras, *lis.* Cynire.

Pag. 30. *lig. derniere*, Asaque, *lis.* Esaque.

Pag. 44. *lig.* 14. *Ajoutez l'article d'*ANGERONE, &c. *ci-dessus page* xxix. *mal cottée* xxxix.

Pag. 97. *lig.* 13. ἅορνος, *lis.* ἄορνος.

Pag. 92. *lig.* 5. Thétis, *lis.* Tétys.

lig. 9. καλύπταν, *lis.* καλύπτειν.

Pag. 96. *lig.* 33. fils de Tros, *lis.* fils d'Assaracus.

Pag. 107. *lig.* 30. d'*Elusinæ*, lis. d'*Eleusinæ*.

Pag. 109. *lig.* 12. ALCYONS, *lis.* ALCYONE.

Pag. 123. *lig.* 36. du Sphynx, voyez SPHYNX, *lis.* du Sphinx, voyez SPHINX.

Pag. 158. *lig.* 34. d'Eurite, *lis.* d'Euryte.

Pag. 182 *lig.* 20. *Ajoutez l'article d'*EQUITÉ, &c. *ci-dessus*, *page* XXX.

Pag. 184. *lig.* 21. d'ρυθρὸς, *lis.* d'ἐρυθρὸς.

lig. 26. Alexirhoë, *lis.* Alyxothoë.

Pag. 189. *lig.* 4. *Ajoutez l'article d'*EUNOMIE, &c. *ci-dessus*, *page* XXX.

Pag. 221. *lig.* 14. Hἥβη *lis.* ἥβη.

Pag. 226. *lig.* 4. d'Orithie, *lis.* d'Orithye.

Pag. 240. *lig.* 2. *Ajoutez l'article* HIPPOCENTAURES, &c. *ci-dessus*, *page* ix.

Pag. 242. *lig.* 11. *Ajoutez l'article* HONNEUR, &c. *ci-dessus*, *page* xxvij.

Pag. 256. *lig.* 12. Aloüs, *lis.* Aloëus.

Pag. 262. *lig.* 4. *Typhis*, *Lyns* ou *Lynceus*, lis. *Tiphys*, *Lyncée*.

Pag. 275. *lig.* 13. *Ajoutez l'article* JUSTICE, &c. *ci-dessus*, *page* xxxj.

Pag. 287. *lig.* 14. LOTOPHAGE, *lis.* LOTOPHAGES.

Pag. 314. *lig.* 7. voyez PALLAS. Les, &c. *lis.* voyez PALLAS, les, &c.

Pag. 319. *lig.* 2. Ajoutez l'article *Origine du* MONDE, *selon les Poëtes*, ci-dessus, page j.

Pag. 336. *lig.* 20. *Effacez*, voyez ce mot.

Pag. 337. *lig.* 9. & Chariclée, *lis* & de Chariclô.

Pag. 384. *lig.* 31. Perillas, *lis.* Perille.

Pag. 386. *lig.* 24. PHILAOGEUS, *lis.* PHILOGEUS.

Pag. 394. *lig.* 33. *Effacez*, voyez VERGILIES.

Pag. 406. *lig.* 34. étoit d'Agenor, *lis.* étoit fils d'Agenor.

Pag. 417. *lig.* 40. *Ajoutez l'article* PROVIDENCE, &c. *ci-dessus*, *page* xxix. *mal cottée* xxxix.

Pag. 433. *lig.* 35. *Remulus*, lis. *Romulns.*

Pag. 455. *lig.* 30. 41. *Pag.* 456. *lig.* 10. CARYBDE, *lis.* CHARYBDE.

Pag. 456. *lig.* 37. ϛελήνη, *lis.* Σελήνη.

Pag. 457. *lig.* 6. Fleuve ce l'Achaïe, *lis.* Fleuve de l'Achaïe.

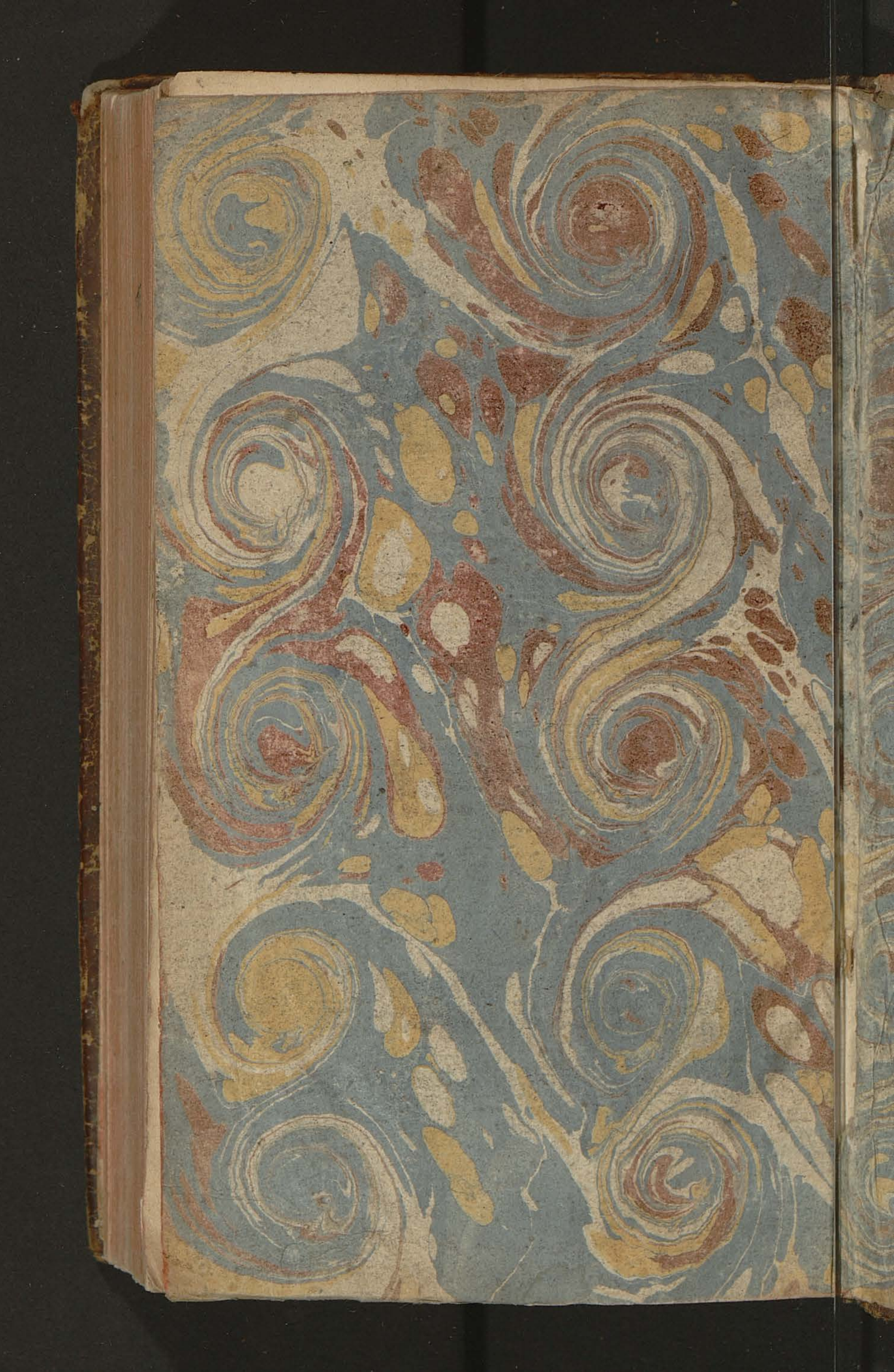
Pag. 461. *lig.* 8. SIBYLLE, *lis.* SIBYLLES.

lig. 13. ϛιȣ βυλλὴ, rempli, *lis.* Σιȣ̃ βυλλὴ, remplie.

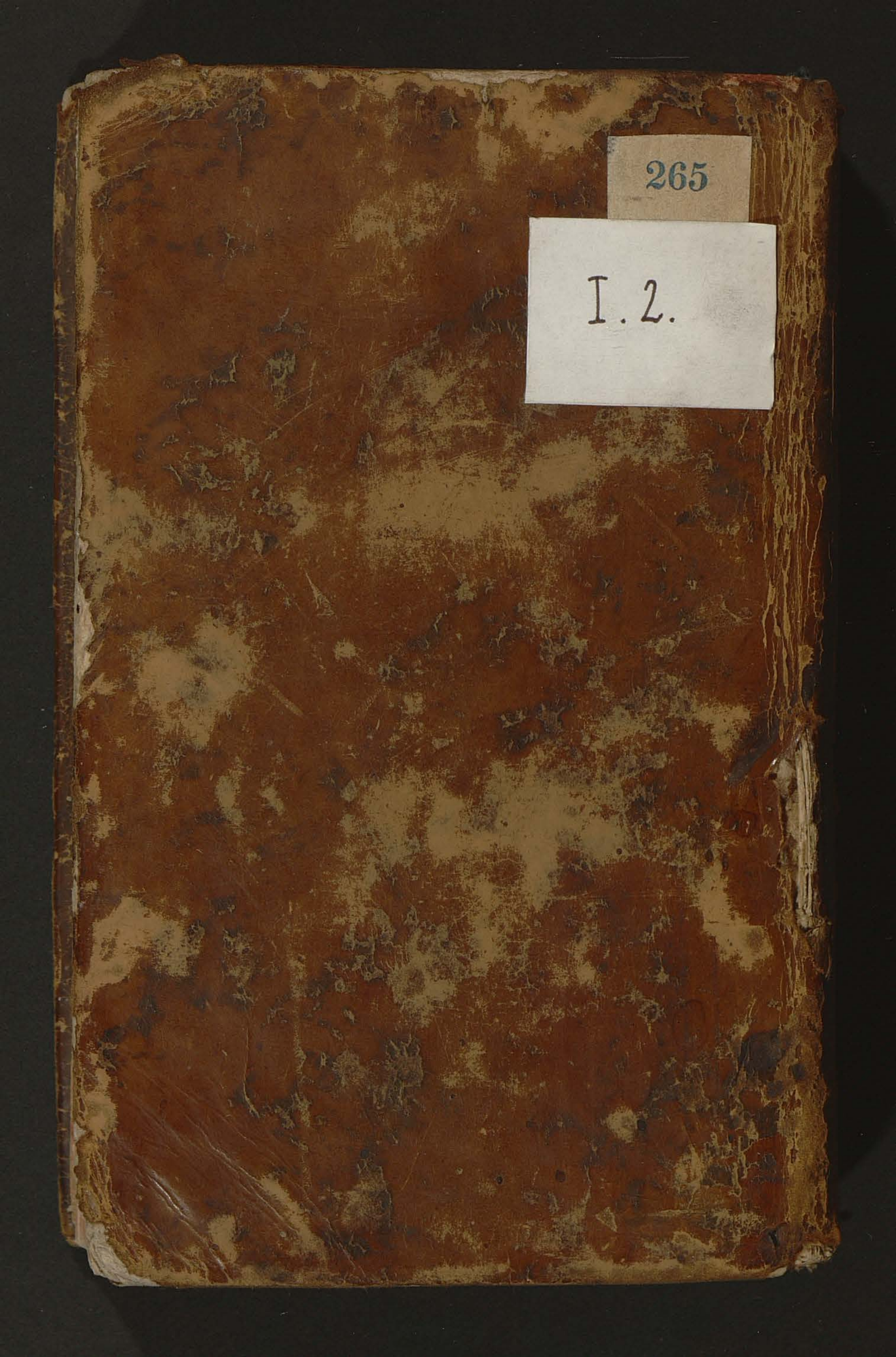
Pag. 463. *lig.* 12. *Ajoutez l'article* SILENCE, &c. *ci-dessus*, *page* xxviij.

Pag. 488. *lig.* 21. *Ajoutez l'article* SURETÉ, &c. *ci-dessus*, *page* xxx.

Pag. 518. *lig.* 5. θόνη, *lis.* φόνος.




Biblioteka Jagiellońska
stdr0021451


265
I.2.